ROLLY, ROLLI ou ROLLIN. — 1. ***Christoph,*** * 4 janv. 1806 à Lausen, instituteur puis négociant à Lausen à partir de 1845, député au Landrat 1854-1858. En 1858, il mena campagne en faveur de l'introduction du referendum obligatoire. Le peuple de Bâle-Campagne se trouva divisé en *Anti* et en *Revi*. Rolle, « général de la revision », parvint par des moyens démagogiques et après une lutte électorale passionnée, à faire adopter en 1863 la nouvelle constitution contenant le principe du referendum obligatoire. Bâle-Campagne était le premier canton à l'instituer. Conseiller d'État 1863, fondateur de la Banque cantonale. Il introduisit dans les affaires une politique de parti qui nécessita plusieurs fois l'intervention du Conseil fédéral. Écarté du gouvernement en 1866, il vit rapidement décliner son parti des *Revi*. † 25 août 1870. — 2. JOHANN-JAKOB, * 1819 à Lausen, beau-fils du n° 1, dont il fut le partisan durant les luttes constitutionnelles de 1863, député au Landrat, qu'il présida deux fois, membre fondateur de la Banque cantonale de Bâle-Campagne et président de sa direction ; institua à Lausen un fonds des pauvres et de l'école. † 27 août 1887 à Liestal. — Archives d'État Bâle-Campagne. — Œri : *Der Revisionsgeneral Rolle*, dans *Nationalzeitung* 1887. — [O. G.] — EDUARD Rollé, 1830-15 févr. 1900, fonda à Berne une fabrique de draps (mi-laine) ; membre du Conseil municipal et du Conseil communal. Sa fille — MARIE, * 1865, peintre paysagiste. — *SKL*. [H. T.]

B. **Canton de Fribourg**. ROLLE, ROL. Famille d'Estavayer-le-Gibloux où elle apparaît en 1569 avec CHRISTOPHE, meunier. Des rameaux devinrent communiers de Grenilles, de Farvagny-le-Grand, de Riaz, etc., au XVII[e] s. — 1. JACOB, fils du prénommé, meunier, banneret de la baronnie de Pont-en-Ogoz 1593, châtelain d'Orsonnens 1618. — 2. PHILIPPE, bourgeois de Fribourg 1596, notaire 1598, reçu dans le patriciat en 1627, des Deux-Cents 1598-1649.

Des familles du même nom, originaires de la Tarentaise (Savoie) furent reçues bourgeoises de Fribourg en 1680, 1698 et 1717, de Montbovon en 1786. Une autre, de Cernay (Haute-Alsace), devint bourgeoise de Fribourg en 1763. — A. Büchi : *Freiburger Studenten*, dans *FG* XIV. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

ROLLENBUTZ (ROLBATZ, RALLENBATZ). Famille de conseillers et prévôts de corporation à Zurich, éteinte en 1891. *Armoiries* : concédées en 1437 par l'empereur Sigismond à HANS, bourgeois de Bâle : de sable à une dame vêtue d'argent, coiffée d'un voile flottant du même et chaussée de gueules, tenant dans la dextre une grenade d'or tigée et feuillée de sinople, posée sur une terrasse du dernier. La lettre d'armoiries appartient à la Société des Antiquaires de Zurich. — W. Altmann : *Urk. Kaiser Sigmunds*, 11 763. — D. Meyer : *Wappenbuch* 1605. — *AHS* 1898, p. 3. — Le fondateur de la famille est — 1. HANS, mercier, d'Ulm, bourgeois de Zurich 1470, membre du Conseil de guerre dans l'expédition sur Dijon 1513, † après 1519. — F. Schulthess : *Blätter der Erinnerung für die Zunft zur Saffran*, p. 9. — 2. LUX (Lucas), fils du n° 1 (?), prieur de Saint-Léonard à Bâle 1515, remit, le 1[er] févr. 1525, son couvent au bourgmestre et au Conseil de Bâle. — *UB* IX-X. — 3. MATTHÆUS, fils du n° 1, chanoine au Grossmünster de Zurich, † 23 janv. 1524. — 4. MARX, frère du n° 3, prieur de Beerenberg 1510-1513, économe du couvent du Zurichberg 1528-1533, † 1533. — *ZT* 1892, p. 80, 82. — 5. KONRAD, frère du n° 4, vitrier, du Petit Conseil 1537-1538, bailli de Meilen 1537-1538, administrateur de l'assistance, † 1538. — *ASA* 1884, p. 18. — 6. ULRICH, frère du n° 5, curé de Bülach 1520, dut être révoqué en 1528 comme adversaire de la Réforme. — 7. CASPAR, petit-fils du n° 6, * 1551, médecin de la ville d'Esslingen (Wurtemberg) 1598. — 8. MATHÆUS, fils du n° 5, 1525-1571, *Watmann*, *Amtmann* d'Œtenbach 1564-1570. — 9. MARX, 1533-1596, administrateur de Rüti 1579-1585, avoyer 1590, du Petit Conseil 1591-1595, bailli de Horgen 1592-1595. — 10. KONRAD, petit-fils du n° 5, 1554-1619, grand-sautier 1600, bailli de Hegi 1606-1612. — F. Hegi : *Schloss u. Herrschaft Hegi*. — 11. HANS-HEINRICH, 1561-1611, orfèvre, travailla surtout à l'étranger. — 12. HANS, petit-fils du n° 8, 1568-1625, pelletier, *Amtmann* de Stein 1619. — 13. HANS-FELIX, fils du n° 12, 1603-1662, pelletier, grand sautier 1636, *Amtmann* de Rüti 1647-1650. — 14. JOHANNES, petit-fils du n° 12, 1628-1694, orfèvre, *Amtmann* au Kappelerhof 1674-1680, obmann des orfèvres 1683-1694. — *Rapport du Musée national* 1905, p. 52. — 15. HANS-HEINRICH, 1655-1723, pasteur de Horgen 1681, camérier du chapitre du lac de Zurich 1699, doyen 1712. — Voir en général C. Keller-Escher : *Promptuar*. — E. Egli : *Actensammlung*. — F. Hegi : *Glückshafenrodel*. — *SKL*. — K. Wirz : *Etat*. — *TB* 4-5. — *LL*. — *LLH*. — S Vögelin : *Das alte Zürich*. [D. F.]

ROLLER. Famille originaire d'Erzingen (Wurtemberg), bourgeoise de Berthoud (Berne) depuis 1851 par CHRISTOPH-ROBERT-AUGUST, 1805-1858, inspecteur des bâtiments à Berthoud 1831-1843. — KONRAD-Emanuel-Robert, 14 nov. 1832 - 17 févr. 1898, fils du précédent, architecte, auteur d'importants hôtels à Interlaken, au Gurnigel, à Grindelwald, etc., ainsi que d'hôpitaux et de maisons d'école. — *SKL*. — *SBB* IV, p. 152. — *SB* 31. [H. Tr.]

ROLLIER. Familles de Berne et de Fribourg.

A. **Canton de Berne.** ROLLIER, ROLIER. Famille de Nods, citée dès 1437. *Armoiries* : d'argent au pal de sable chargé de trois grelots d'or. — 1. FRÉDÉRIC-AUGUSTE, * 28 mai 1836 à Nods, † 3 août 1902, pasteur à Courtelary 1864-1872, à Saint-Aubin (Neuchâtel) 1872-1896 ; professeur de théologie à l'académie de Neuchâtel 1874-1887. Auteur de diverses publications religieuses. — 2. ÉMILE, 1837-1904, directeur de l'école des sourds-muets à Moudon. — 3. ARISTE-Louis, frère du n° 2, 1846-11 mars 1906, inspecteur des douanes, directeur général à Berne 1905-11 mars 1906. — 4. Henri-LOUIS, géologue, * 19 mai 1859 à Nods, maître de mathématiques et de sciences naturelles à Saint-Imier 1880-1890, conservateur des collections géologiques à l'École polytechnique fédérale 1906, professeur au même établissement dès 1911. D[r] h. c. de l'université de Berne 1899. Principales publications : *Bibliographie géologique de la Suisse 1770-1900*, dans *Matériaux pour Carte géol. suisse*, livr. 29 ; *Synopsis des spirobranches jurassiques celto-souabes*, dans *Mém. soc. pal. suisse* 41-44 ; *Carte géologique du Jura bernois*, 1893-1910 ; *Les faciès du dogger ou oolithique dans le Jura*, 1911 ; *Revision de la stratigraphie et de la tectonique de la molasse au Nord des Alpes*, dans *Mém. Soc. helv. sc. nat.* 46. — 5. Henri-***Auguste,*** fils du n° 1, * 10 oct. 1874 à Saint-Aubin, D[r] med., s'installa en 1903 à Leysin où il ouvrit sa première clinique destinée au traitement de la tuberculose chirurgicale par l'héliothérapie. Il est un pionnier dans ce domaine et a vu son mode de traitement adopté par la plupart des médecins. Ses établissements à Leysin sont au nombre de 35 et peuvent hospitaliser un millier de malades. D[r] h. c. de l'université de Lausanne, correspondant de plusieurs sociétés de médecine, chevalier de la Légion d'honneur. A publié : *La cure solaire de la tuberculose chirurgicale*, 1910 ; *La cure de soleil*, 1914 ; *La tuberculose dans l'armée*, 1918 ; *Comment lutter contre la tuberculose*, 1919. — 6. ARISTE, fils du n° 3, * 16 mars 1880, président du tribunal du district de Berne, président du Conseil de la ville de Berne 1928. Auteur de : *Das Referendum*, 1913 ; *Geschworene oder Schöffengericht?*, 1926. [S. R.]

B. **Canton de Fribourg**. Familles éteintes, l'une bourgeoise de Fribourg en 1416, l'autre, originaire de Rueyres-Saint-Laurent où elle apparaît en 1515. A celle-ci appartiennent : — 1. FRANÇOIS, notaire, cité de 1539 à 1549. — 2. ANTOINE, chanoine de Saint-Nicolas 1569, doyen du chapitre 1596, prévôt 1602, † 1614. *Armoiries* : d'argent à la roue à six rayons de sable. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas*, p. 61, 157. — O. Braunsberger : *Epistulae et acta* VIII. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

ROLLIN. Vieille famille bourgeoise de Neuchâtel, éteinte au XVIII[e] s. L'une des trois dernières filles du nom, Sarah-Élisabeth, épousa en 1739 Jean-Henri de Sandoz, qui fut la souche de la branche des Sandoz-

Rollin. — 1. David, † 1639, maître-bourgeois de Neuchâtel 1626, 1632, 1634, 1638. — 2. Frédéric, son petit-fils, † 20 janv. 1678, capitaine au service de France, maître-bourgeois de Neuchâtel 1665. Son fils Abram fut également capitaine en France. — E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel*. [L. M.]

ROLLINET. Vieilles familles broyardes, originaires, l'une : de Dompierre, où elle est mentionnée dès 1505, issue d'une famille Johannod ou Junod, citée dans cette localité en 1424 ; l'autre, d'Eissy, où elle apparaît en 1528. Elles ont donné plusieurs bannerets, lieutenants au bailliage de Montagny. Une branche de celle de Dompierre fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1584. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

ROLLMANN. Famille éteinte de Zurich, issue de Hans, ceinturier, de Strasbourg, bourgeois de Zurich 1436, membre du Petit Conseil 1467. — Johannes, chapelain au Grossmünster, faisait partie des ennemis de Zwingli lors de l'introduction de la Réforme. — E. Egli : *Actensammlung*. — Th. Pestalozzi : *Die Gegner Zwinglis am Grossmünsterstift in Zürich*. — *QSRG* I. — F.-X Wöber : *Die Miller* III. [D. F.]

ROLLMANN, Mannes, dominicain, * 9 juil. 1863 à Welmschloss (Bohême), provincial de son ordre pour la province autrichienne 1893, prof. de théol. morale à l'université de Fribourg 1902-1907, † 1918. [Ræmy.]

ROMAGNOLI (aussi Romagnola). Famille de San-Vittore (Grisons). — Antoni-Maria, bailli de Maienfeld 1745, podestat de Traona 1747-1748. — F. Jecklin : *Amtsleute*. [L. J.]

ROMAILLER. Famille valaisanne connue dans la région de Lens dès 1547. Elle a donné plusieurs grands châtelains, dont Augustin au XIX^e^ s. — Pierre-Louis, préfet de Sierre 1915. [Ta.]

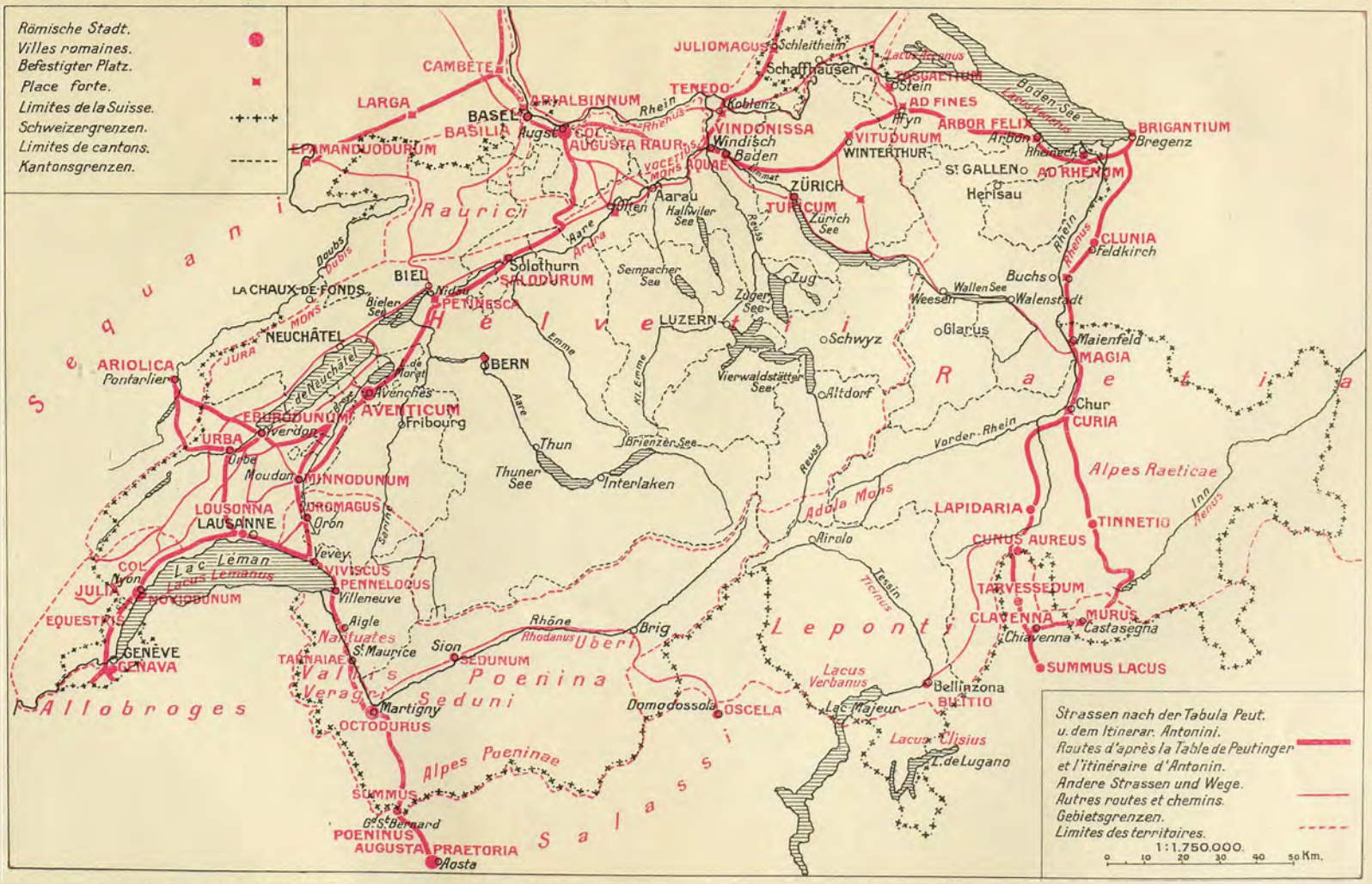
ROMAIN (SAINT-EMPIRE). Voir Saint-Empire.

ROMAINE (LA SUISSE A L'ÉPOQUE). Parler de « Suisse romaine » n'est qu'une façon de dire tout artificielle. Sans doute le territoire occupé par les Helvètes au temps de l'empire romain se trouve entièrement dans la Suisse actuelle, et, malgré la domination romaine et l'uniformisation qu'elle accomplit fatalement, les Helvètes conservèrent, jusqu'à leur étroit rattachement à leurs voisins d'au delà le Jura, les *Sequani*, lors de la réorganisation dioclétienne, c'est-à-dire jusqu'à la fin du III^e^ s., leur personnalité nationale, avec ses dieux particuliers et probablement ses mœurs et son dialecte spéciaux ; dans plusieurs inscriptions funéraires trouvées sur terre étrangère se lit l'expression *natione Helvetius* (appartenant au peuple helvète), tandis qu'en 375 un écrivain fait suivre le mot « les Helvètes » de l'explication « qui s'appellent maintenant les Séquanais ». Toutefois, le pays des Helvètes ne s'étendait que sur un peu plus de la moitié de la Suisse actuelle, entre le Rhin, le Jura, le Rhône, le Léman, les Alpes bernoises et une ligne droite allant du Tödi à Stein ; et Rome en avait même détaché politiquement, pour y établir des soldats licenciés, les deux colonies, *Julia Equestris*, entre l'Aubonne et le Fort de l'Écluse, et *Raurica*, entre le Rhin, l'Aar, le Jura et la Birse inférieure, qui avaient leur gouvernement particulier. Les Rauraques, dans le Jura bernois, les Allobroges du pays genevois au sud du Rhône, les Nantuates, les Véragres, les Sédunois et les Ubères qui voisinaient dans le Valais, enfin les Lépontiens du Tessin, formaient autant de tribus gauloises, sans lien entre elles, ni avec les Helvètes. Les Rhètes, dont les parentés ethniques sont difficiles à déterminer, mais que les Celtes semblent avoir chassés, au IV^e^ s. av. J. C., de la plaine du Pô, occupaient l'est de la Suisse, des Grisons au Bodan. Enfin le Sotto-Ceneri et les vallées de Bregaglia et de Poschiavo faisaient corps avec l'Italie. Il faut remarquer, en outre, que, sauf peut-être le Valais, chacune de ces régions dépendait d'un centre différent et placé hors de la Suisse, ce qui augmentait encore leur hétérogénéité et la divergence de leurs intérêts politiques : les Helvètes et les Rauraques relevaient d'un propréteur établi à Reims, et leur procurateur fiscal résidait à Trèves ; la Rhétie avait Augsbourg pour capitale, les petites vallées italiennes relevaient de Côme ou de Milan, et Genève de Vienne en Narbonnaise.

A aucun point de vue, par conséquent, il ne peut y avoir eu d'unité entre les diverses parties du pays, que séparaient, outre les frontières naturelles, des barrières douanières, des attaches administratives divergentes, parfois même des différences de langue et de race. Si donc on possédait des renseignements détaillés sur l'ensemble de notre pays au cours des quatre siècles pendant lesquels il a fait partie de l'empire romain, il faudrait renoncer à en présenter un tableau général ; mais, vu la rareté des sources écrites et le caractère sporadique des documents épigraphiques ou autres, tout exposé proprement historique sur notre pays à cette époque est déjà en soi-même impossible, de sorte que rien n'empêche de réunir tous les renseignements glanés de-ci et de-là et d'en tirer des aperçus, fatalement très fragmentaires et incomplets, sur les destinées de la Suisse à l'époque romaine et sur la vie de ses habitants. Il est vrai que la très grande majorité des trouvailles ayant été faites sur le Plateau à l'ouest de la Reuss, et au bord du Rhin bâlois, c'est forcément la Suisse celtique, et même spécialement helvétique, qui est, en fin de compte, l'objet principal de cet exposé. Sur l'est et le sud, sauf le Bas-Valais et Genève, on ne possède guère que des indications administratives. Comme cet article ne traitera que de l'ensemble, c'est aux articles concernant les localités en question, par exemple Avenches, Augusta Raurica, Genève, Lausanne, etc., qu'on trouvera les renseignements de détail et les indications bibliographiques précises.

Sources. Tous les passages d'historiens, de géographes et d'autres écrivains latins ou grecs se rapportant soit aux Gaulois et en particulier aux Helvètes, soit aux habitants des régions non gauloises, soit aux événements auxquels le pays suisse a été spécialement associé jusqu'en 69 après J.-C., ont été réunis par Gisi dans son *Quellenbuch*, vol. I (1869) ; pour la suite il faut extraire de tous les textes qui nous font connaître la vie et l'organisation de l'empire, ce qui peut intéresser l'une ou l'autre des parties du pays. D'autre part, les inscriptions trouvées sur le territoire suisse jusqu'en 1916 ont été publiées dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. V 2, XII et XIII 2 et 4 ; quelques inscriptions en l'honneur d'Helvètes enterrés à l'étranger figurent dans les volumes du *Corpus* consacrés aux contrées où elles ont été mises au jour (en particulier deux à Rome, vol VI). L'*Indicateur d'antiquités suisses* publie, du reste, le texte de toute inscription concernant la Suisse, au fur et à mesure des découvertes. C'est là aussi, à côté des bulletins de *Pro Aventico* et *Pro Vindonissa* et de ceux des sociétés cantonales d'histoire, qu'est décrit et analysé tout ce qui est exhumé, objets de toute espèce, dispositions architecturales, briques, monnaies, traces, etc. Il faut aussi considérer comme sources les noms de lieux ayant pour origine une désignation gauloise ou latine ; en effet, et malgré les imprudences faciles dans cette science relativement récente et forcément très conjecturale de la toponymie, on a pu, grâce à elle, d'une part, localiser d'une façon plausible certains des noms fournis par les textes anciens en en identifiant, par la linguistique, les dérivés actuels (ex. *Tasgaetium* = Eschenz ; *Uromagus* = Oron), d'autre part, affirmer l'existence d'établissements gallo-romains partout où un nom actuel décèle aux linguistes une forme latine primitive : c'est tantôt un nom commun latin devenu celui d'un lieu (ex. *ursaria*, région d'ours, devenu Urseren ; *hospitacula*, auberges, devenu Hospental), tantôt un nom de propriétaire employé pour désigner son domaine, puis le village qui s'y est construit ; ainsi la plupart des noms terminés en y, ier, ey, etc., dans la Suisse romande (ex. *Sabiniacum*, chez Sabinius, devenu Savigny) et en ach dans la Suisse allemande (ex. *Alpiniacum*, chez Alpinus, devenu Alpnach). Les dictionnaires historiques récents, comme celui du canton de Vaud, indiquent ces étymologies ; le *DHBS* en contient aussi un certain nombre ; mais la liste méthodique des noms d'origine gallo-romaine n'a pas encore été établie pour l'ensemble de la Suisse, les travaux des linguistes n'étant pas encore assez avancés pour cela.

Histoire. Au moment où Rome étendit sa domination sur le territoire de la Suisse, on ne constate, même



Carte de la Suisse à l'époque romaine. D'après F. Stæhelin : *Die Schweiz in römischer Zeit.*

entre les tribus gauloises qui l'habitaient, aucune solidarité. Les Romains en assujettirent donc séparément les diverses parties : Genève en 120 av. J. C. avec tout le pays allobroge ; les Helvètes et les Rauraques à la suite de l'expédition de 58 (art. HELVÈTES et BIBRACTE) ; et, sous Auguste, d'abord en 25, le Valais, attaqué déjà en 57 par Galba, lieutenant de César, mais sans succès, puis le Tessin, enfin les Rhètes soumis jusqu'au Danube entre 16 et 13. Lors du dernier effort des Gaulois pour sauver Vercingétorix, Helvètes et Rauraques seuls envoient des contingents à l'armée nationale.

A partir de cette annexion jusqu'à l'époque des invasions germaniques, l'histoire de la Suisse se confond avec celle de l'empire, dont elle ne forme qu'un petit canton ; elle a subi le contre-coup de toutes les secousses politiques qui l'ont agité, des mesures législatives, en particulier de celles concernant les impôts ou l'extension aux provinciaux des prérogatives juridiques des Romains, puis de toutes les décisions impériales relatives à la défense des frontières et à la répartition des armées ; elle a en même temps bénéficié pendant trois siècles de la paix, de l'ordre, de la civilisation que l'empire romain a assurés à ses habitants ; des idées, des coutumes, des raffinements, des jeux, des cultes, venus de toutes les parties du monde romain, ont pénétré chez elle et l'ont fait évoluer ; la structure de la société s'est peu à peu transformée par l'effet de facteurs économiques nouveaux, d'une organisation du travail autre, du rôle plus grand joué par les villes, de l'importance toujours croissante prise par le fonctionnarisme, etc. Si l'on voulait composer une histoire réelle de la Suisse à cette époque, il faudrait tenir compte, en un mot, de tous les faits aussi bien généraux que locaux, de tous ceux qui, parce qu'ils ont intéressé l'empire dans son ensemble, ont influé sur les destinées, les mœurs, le caractère, l'organisation du pays suisse. Il ne peut cependant en être question dans cet article où l'on ne parlera que de ceux qui concernent spécialement les Helvètes ou leurs voisins du Sud et de l'Est. Pour les replacer dans leur cadre et pour évoquer ceux qui manquent à un tableau ainsi composé, il suffira de consulter une histoire détaillée de l'empire, ainsi que Jullian : *Histoire de la Gaule*.

La politique de César, après sa victoire de 58, semble avoir été de s'assurer la fidélité des Helvètes, d'abord en les ménageant, puis en établissant chez eux des vétérans romains par la fondation successive de la *Colonia Julia Equestris*, avec Nyon comme chef-lieu, et de la *Colonia Raurica*, avec Augst près Bâle ; ces deux enclaves romaines commandaient les deux extrémités de la grande route qui, du Rhin jusqu'au pont de Genève, traversait presque tout le pays et le mettait en facile communication avec le bassin beaucoup plus romanisé du Rhône inférieur. D'autre part, César laissa aux Helvètes, au point de vue militaire et politique, la plus grande autonomie possible : la garde de leur pays leur fut confiée et une espèce de milice helvétique constituée à cet effet, qui subsista probablement près d'un siècle.

Auguste et ses successeurs agrégèrent plus étroitement le pays au reste de l'empire. La soumission de la vallée du Rhône supérieur permit de le relier directement à l'Italie : la route du *Summus Poeninus*, actuellement le Grand Saint-Bernard, abrégeait considérablement le trajet de Rome vers le Rhin et la frontière de la Germanie, et même vers les pays d'outre-Jura. D'autre part, la conquête de la Rhétie fit de la *Colonia Raurica* une place militaire importante : Auguste l'agrandit, y établit de nombreux colons et lui donna son nom *(Augusta Raurica)*. A la même époque, c'est-à-dire vers 15 av. J.-C., il créa toute l'organisation administrative et militaire des provinces du nord de l'Italie, telle qu'elle subsista presque sans changement jusqu'à Dioclétien ; dès lors l'Helvétie cessa d'être une sorte de pays vassal plus ou moins autonome. Auguste la rattacha, ainsi que la terre des Rauraques, à la *Gallia belgica*, large bande de territoire gaulois destinée à couvrir l'empire le long du Rhin et organisée, par conséquent, en province frontière, donc militaire, dont le haut commandement était à Mayence. Un certain nombre de castels s'élevèrent au bord du fleuve ; un peu en arrière, à mi-distance entre le Bodan et le coude de Bâle et au point de jonction des vallées de l'Aar et de la Limmat, à l'endroit où la route commerciale et militaire de Genève ou d'Aoste à Tenedo, confluent de l'Aar et du Rhin (aujourd'hui Zurzach) croisait celle qui d'Augusta Raurica s'en allait en Rhétie par le sud du Bodan, une place forte, *Vindonissa*, fut construite pour servir de base à une légion — plus de 6000 hommes — chargée de défendre toute cette frontière et du même coup de surveiller, à la fois, l'ouest et l'est du Plateau ; le pont qui franchissait l'Aar tout près de là, à Brugg, paraît par ses dimensions avoir été aménagé spécialement en vue de son utilité stratégique. Toutefois, les Helvètes ne perdirent pas, de ce fait, tout caractère national : d'une part, ils gardèrent un certain contact avec l'ensemble du peuple gaulois, grâce, entre autres, aux grandes assemblées de délégués qui se réunissaient annuellement, depuis l'an 12 av. J.-C., à Lyon ; d'autre part, ils continuèrent à former, au sein même de la « province belge », une *natio*, consciente de son individualité et de son homogénéité, dont *Aventicum* était le centre ; et leurs clans *(pagi)* conservèrent une certaine cohésion, donc un certain particularisme régional, à quoi la nature du pays a sans doute contribué. Quant à la région orientale, à laquelle furent rattachés le Valais et le Tessin, sans doute pour constituer un tout politique des diverses régions alpines du Sud, elle devint une partie de la province vindelicienne ou Rhétie, qui s'étendait jusqu'au Danube ; un système de milices y fut organisé et les troupes qui gardaient la frontière relevèrent de l'armée du Rhin. C'est vraisemblablement à la suite de la conquête que fut construite la route militaire qui, du lac de Côme, conduisait à Augsbourg en passant soit par le Splügen, soit par la Maloja et le Julier — on a trouvé les traces de ces deux itinéraires — puis par Coire et la rive droite du Rhin ; à Bregenz elle rejoignait celle qui venait du Plateau suisse.

De Tibère on sait seulement qu'il fonda quelque part un *Forum Tiberi*. Quant à Claude, il prit plusieurs mesures en faveur de la route des Alpes pennines : il la rendit carrossable sur tout son parcours, donna le droit latin aux Valaisans et groupa leurs quatre clans en une *civitas* homogène dont le centre, *Octodurus* (Martigny) s'appela dès lors aussi *Forum Claudii*, sans doute parce qu'il y fit aménager un marché entouré de halles. Vindonissa ayant brûlé en 47, on reconstruisit en briques et en pierre ce camp retranché. La XXI[e] légion, que Claude y substitua à la XIII[e], semble avoir traité les Helvètes avec hostilité ; son nom officiel — *legio Rapax* — et sa composition — elle comptait surtout des Rhètes, peuple redouté dans l'antiquité pour ses brigandages — font penser qu'elle avait suscité une forte animosité qui explique peut-être en partie la catastrophe de l'an 69.

La mort de Néron avait, en effet, ouvert une grave crise dans l'empire. Son successeur Galba avait à peine pris le pouvoir que les huit légions germaniques se révoltèrent contre lui et lui opposèrent le légat Vitellius ; en conséquence le lieutenant de celui-ci, Cécina, à la tête des légions de Mayence et Strasbourg, partit immédiatement pour l'Italie par l'Helvétie ; au passage, la légion de Vindonissa devait se joindre à lui. Or, un acte de pillage qu'elle venait de commettre au détriment de la milice helvétique avait provoqué une mesure de représailles qui constituait en même temps un acte d'hostilité à Vitellius et de fidélité à Galba ; les Helvètes ignoraient, sans doute, que celui-ci avait été massacré à Rome et qu'il n'y avait ainsi plus d'empereur légitime. Ils saisirent un message envoyé par la XXI[e] légion à l'armée du Danube moyen pour l'inciter à se rallier à leur parti. La guerre qui en résulta immédiatement entre les Helvètes, sans organisation militaire sérieuse, et l'armée bien aguerrie de Cécina, ne pouvait aboutir qu'à un désastre : cernés dans les forêts du Bötzberg, en Argovie, les Helvètes, sous le commandement d'un chef improvisé, Claudius Severus, furent massacrés par milliers et les prisonniers vendus comme esclaves ; le pays fut dévasté, Baden *(Aquae)* réduite en ruines ; Aventicum, menacée du même sort, n'y échappa, dit Tacite, que grâce à l'éloquence d'un des notables envoyés en hâte au quartier général de Vitellius, Claudius Cossius ; Cécina fit tout de même périr un des instigateurs du mou-

vement, Julius Alpinus. Puis les légions continuèrent leur route et descendirent dans la plaine du Pô où elles vainquirent l'armée d'Italie.

L'année n'était cependant pas terminée que Vitellius, vaincu à son tour, laissait le trône impérial à Vespasien, qui avait probablement passé une partie de son enfance à Aventicum. Est-ce en souvenir de ce séjour ? est-ce pour récompenser les Helvètes de leur opposition à Vitellius ? Toujours est-il que le premier empereur flavien leur témoigna une bienveillance notoire : il remplaça la légion Rapax, de fâcheuse mémoire, par la XI^e^, dite *Claudia Pia Fidelis* ; il éleva Aventicum au rang de colonie, *Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum Foederata*, c'est-à-dire « la colonie flavienne des vétérans loyaux et opiniâtres, chez les Helvètes, alliée », mais sans la détacher politiquement de la *civitas* des Helvètes, de sorte que ses magistrats étaient en même temps à la tête de l'ensemble de l'Helvétie ; il développa Augusta Raurica : un pont y fut jeté sur le Rhin. En 74, les Romains conquirent au delà de ce fleuve le pays des Décumates, de sorte que la frontière, marquée par un *limes* fortifié, coupa dès lors l'angle de Bâle et réunit le Rhin au Danube sur le versant nord de la Forêt-Noire. Dès lors, le sud du fleuve put cesser d'être soumis au régime militaire des pays frontières : vers l'an 100, Vindonissa vit partir sa légion et pendant près de deux siècles l'Helvétie bénéficia de cette *pax romana* que l'empire assurait aux provinces de l'intérieur.

Au cours de cette longue période de sécurité et de prospérité, les seuls faits d'ordre administratif à nous connus sont le changement qui rattacha le Valais aux régions alpestres du Sud-Ouest, les *Alpes Graiae*, et quelques grands travaux de restauration et d'agrandissement des routes militaires sous Septime Sévère et Caracalla. En revanche, la seconde moitié du III^e^ s. fut pour l'Helvétie, comme pour le reste de l'empire, une époque troublée. On l'infère, en particulier, des dépôts d'argent, retrouvés un peu partout sur le Plateau suisse, qui ne s'expliquent que par la fuite précipitée des habitants devant quelque ennemi ; or on en a retrouvé un assez grand nombre, enfouis les uns vers 260 — et l'on sait qu'à ce moment les Alémannes commencèrent leurs incursions dévastatrices au sud du Rhin, dont l'une atteignit et probablement saccagea Aventicum —, d'autres dix ans plus tard — c'est peut-être alors que furent incendiés Augusta Raurica, Bâle, Vitodurum (près Winterthour), Soleure, Yverdon —, d'autres enfin, vers 285, c'est-à-dire à l'époque du grand soulèvement des Bagaudes de la Gaule, ce qui laisse supposer que les paysans helvètes n'y restèrent pas étrangers.

Lorsque Dioclétien rétablit l'ordre dans l'empire, le pays des Décumates avait dû être abandonné ; l'Helvétie se trouvait donc de nouveau à la frontière de cette Germanie d'où surgissait à chaque instant quelque bande guerrière prête à se ruer sur l'une des riches cités gallo-romaines. Il fallut donc la fortifier à nouveau. Une légion, la I^re^ *Martia*, fut casernée à Augusta Raurica où l'on éleva un nouveau *castrum* ; une enceinte plus épaisse que la précédente et garnie de tours, mais moins étendue, rendit Bâle moins vulnérable. Et comme, en 298, une armée d'Alémannes avait réussi tout de même à forcer la frontière et à pénétrer jusqu'à Vindonissa où les écrasa le césar Constance — les dépôts de monnaie témoignent de la terreur qu'ils répandirent sur le Plateau —, des travaux de défense furent entrepris derrière la ligne du Rhin, le long des grandes routes militaires ; on en trouve les restes, reconnaissables à la disposition nouvelle des forts et souvent aussi à l'emploi de matériaux empruntés à des bâtisses antérieures, à Schaan dans le Lichtenstein, à Pfyn en Thurgovie, à Vitodurum, à Olten, à Soleure, à Aventicum, à Yverdon; Genève, jusqu'alors bourgade ouverte *(vicus)*, devint une cité encerclée d'une forte muraille qui l'obligea à se retirer et resserrer sur le sommet de sa colline.

Quant à la réorganisation territoriale accomplie par Dioclétien, elle changea surtout les noms des diverses régions du pays : l'ancien pays des Helvètes, y compris les Rauraques et les deux colonies *Julia Equestris* et *Augusta Raurica*, fit partie de la nouvelle province dite *Sequania*, plus tard *Maxima Sequanorum*, dont le centre fut Besançon ; le nom de Séquanais absorba et fit disparaître ceux d'Helvètes et de Rauraques. Cette province, ainsi que les *Alpes Graiae* et *Poeninae*, relevait du gouvernement appelé le diocèse des Gaules, tandis que c'était dans le diocèse viennois que se trouvait Genève ; ces deux diocèses dépendaient du césar des Gaules qui résidait à Trèves. A l'Est, l'ancienne Rhétie, dont la partie alpestre, les Grisons et le Tyrol, constitua bientôt une province spéciale, la *Rhætia prima*, dont le chef-lieu était Coire, fut rattachée au diocèse d'Italie, gouverné de Milan, auquel appartenaient aussi les provinces dont relevaient les vallées italiennes de la Suisse.

Si l'effort accompli par les grands empereurs et césars qui se succédèrent alors, Dioclétien, Maximien, Constance Chlore, Constantin, Julien, n'arrêta pas entièrement les incursions dévastatrices des Alémannes — des cachettes d'argent de 328, 353, 354, 357 ont été retrouvées en divers lieux — et si l'une de ces expéditions fut même assez grave pour porter un coup fatal à Aventicum, une sécurité relative régna néanmoins, surtout lorsque l'expédition de Julien au delà du Rhin eut, en 359, contraint à l'immobilité les Alémannes. Valentinien I^er^ rendit ce succès plus efficace encore en construisant le long du Rhin une série de forts et de tours à signaux éloignés d'un kilomètre et demi les uns des autres ; de Tasgaetium, à l'extrémité du Bodan inférieur, jusqu'à Bâle, on en a retrouvé les fondations, au nombre de cinquante. Des flotilles militaires furent probablement alors créées sur le Bodan, avec port d'attache à *Confluentes* (Constance ?), et sur le Léman, où la base s'appelait *Ebrudunum Sapaudiae* (que les uns identifient avec Yvoire, tandis que les autres le placent près de Villeneuve).

La mort prématurée de Valentinien, en 375, sonna le glas de l'empire romain. Les invasions reprirent sur toutes les frontières ; l'Italie menacée au Nord-Est, renonça à la défense du Rhin et du Danube et retira ses armées au sud des Alpes. Peut-être est-ce à ce moment que fut fortifiée la rive gauche du Rhône genevois, où l'on a mis au jour, près de Chancy, un important ouvrage militaire du IV^e^ s. Toutefois, tandis que les Germains se ruaient de tous côtés sur l'empire et envahissaient les Balkans, l'Italie et la Gaule, le Plateau suisse semble avoir été épargné pendant plus de cinquante ans ; ce n'est que vers 455 que par le Sud les Burgondes et par le Nord les Alémannes pénétrèrent dans l'ancien pays des Helvètes et y firent plus ou moins cesser le régime gallo-romain. La Suisse occidentale, où la population romaine avait été beaucoup plus dense, absorba dans une certaine mesure les envahisseurs burgondes, depuis longtemps déjà soumis à l'influence des Gallo-Romains. Les Alémannes au contraire, arrivant directement de Germanie et encore païens, gardèrent leur caractère et ne firent que peu d'emprunts à la civilisation indigène ; cependant les villes maintinrent leur autonomie et leurs usages latins ; même dans la vie rurale, quelques noms de fruits, d'outils, de constructions, etc., décèlent une origine gallo-romaine. Outre cela et les noms de lieux, de rivières, etc., qui passèrent en grand nombre dans le vocabulaire géographique des nouveaux habitants — dans la Suisse romande on a évalué aux deux tiers des localités celles qui portaient un nom d'origine gauloise ou latine — le régime impérial se perpétua encore dans les divisions territoriales ecclésiastiques : les frontières des anciennes provinces sont, à quelques détails près, celles des archevêchés de Besançon, Vienne et Milan ; les *civitates* subsistèrent dans les diocèses d'Avenches (dont le siège fut transféré plus tard à Lausanne), de Genève, de Bâle, de Martigny (plus tard Sion) et de Coire ; enfin les domaines des villas gallo-romaines ont généralement servi de base à la délimitation des paroisses médiévales.

Il convient de noter aussi que la région rhéto-romane opposa une résistance opiniâtre à la poussée alémannique, comme le prouve la lenteur de la substitution de l'allemand au dialecte latin de la Rhétie alpestre : le Rheintal a parlé celui-ci jusqu'au VII^e^ s., le pays de Glaris, la région du lac de Wallenstadt et de Sargans

jusqu'au XI^e s., la région de Coire jusqu'au XV^e s., le Prätigau jusqu'au XVI^e s.

CIVILISATION. Pas plus que pour l'histoire, il ne peut être question de décrire ici dans son ensemble et dans ses multiples éléments la civilisation de notre pays pendant les quatre siècles de domination romaine ; on la trouve pour l'ensemble de l'empire dans Friedländer : *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*, pour la Gaule spécialement dans Jullian : *Hist. de la Gaule*, vol. IV, V et VI. On ne parlera ici que des aspects de cette civilisation qui ont laissé quelque vestige chez nous, sous forme d'un objet, d'une construction, d'une inscription ; et encore ne sera-ce pas pour évoquer, au travers de ce vestige, une des formes de la vie gallo-romaine, mais seulement pour découvrir comment et combien le pays suisse a subi l'empreinte de la civilisation romaine, dans quelle mesure et sur quels points il semble y avoir échappé. Malgré le caractère fragmentaire de la documentation, on peut saisir cette pénétration dans bien des domaines de la vie, individuelle et collective, économique et morale, et porter même quelques appréciations générales.

C'est ainsi que la rareté et la qualité inférieure des inscriptions et des restes gallo-romains dans la Suisse orientale permettent d'affirmer que celle-ci a été nettement moins romanisée que le territoire à l'ouest de la Reuss, y compris le Valais. De même, il paraît incontestable que certains usages gaulois, d'abord refoulés par la pénétration victorieuse d'une civilisation supérieure, ont repris vie plus tard, surtout à partir du III^e s., c'est-à-dire lorsque commença la décadence de l'empire : ainsi l'incinération des morts, introduite par Rome et devenue l'usage dominant, sinon exclusif, au I^er et au II^e s., comme le montrent les cimetières de Muri près Berne ou d'Aventicum, fut de nouveau abandonnée peu à peu au III^e s. ; à la fin du II^e s., dans le pays des Helvètes comme dans toute la *Gallia belgica* — un siècle plus tôt dans la Gaule méridionale — la mesure de longueur celtique, la *leuga* (= 2,22 km.) remplace sur les pierres milliaires la mesure latine des mille pas (= 1 ½ km.) ; les formes gauloises des vases réapparaissent au III^e s., alors que la céramique italienne ou les imitations des ateliers de l'Auvergne et du Rouergue les avaient fait disparaître depuis deux siècles. En ce qui concerne la langue, en revanche, on ne peut faire que des suppositions : certains noms et quelques trouvailles décèlent le passage, et même le séjour de Romains jusque dans les vallées alpestres ; mais on a cependant des raisons de penser que le latin, s'il est devenu la langue des citadins, n'a guère été employé à la campagne que comme langue administrative et que le gaulois y resta l'idiome populaire et courant, d'autant plus dominant qu'on s'éloignait davantage des régions très peuplées que sillonnaient les grandes routes du Plateau occidental.

Il va sans dire que la romanisation du pays s'est accomplie plus vite ou plus complètement dans certains domaines que dans d'autres. Dès le début, les autorités militaires et civiles ont introduit le système romain pour la construction des routes, généralement empierrées plutôt que pavées, tracées autant que possible à mi-hauteur et du côté ensoleillé des vallées pour éviter les dégradations de l'eau, avec leurs ponts sur arches, même au travers du Rhin, leurs bornes milliaires, leurs relais, leurs chaussées surélevées dans les régions marécageuses, etc. Outre les grandes routes militaires déjà mentionnées, on a retrouvé les traces de nombreux chemins vicinaux, surtout autour de Genève, dans le pays de Vaud et entre l'Aar et le Rhin par les cols du Jura. La plupart des cols alpins étaient déjà franchis soit par des chemins carrossables, soit par des chemins à mulets. Pour faciliter la traversée des affleurements rocheux, on y creusait des ornières pour les roues, tandis que le milieu était taillé en escalier pour mieux assurer la marche des chevaux ; on en a un beau spécimen, avec places de croisement, sur la voie qui, d'Yverdon, gagnait Sainte-Croix. Certains textes, et les nombreux ex-voto dédiés à Jupiter Pennin qui ont été retrouvés au Grand Saint-Bernard, montrent que le passage des Alpes paraissait une entreprise risquée à cette époque. L'action de l'administration impériale se révèle encore dans l'existence des stations douanières de Saint-Maurice, Genève et Zurich, entre la Gaule et les provinces voisines ; d'une organisation fiscale ; de tribunaux ; d'un service de courriers — des centaines de messages sur tablettes de bois retrouvées dans la caserne de Vindonissa prouvent que les soldats en profitaient dès le I^er s. — ; de magistratures citadines calquées sur le système italien.

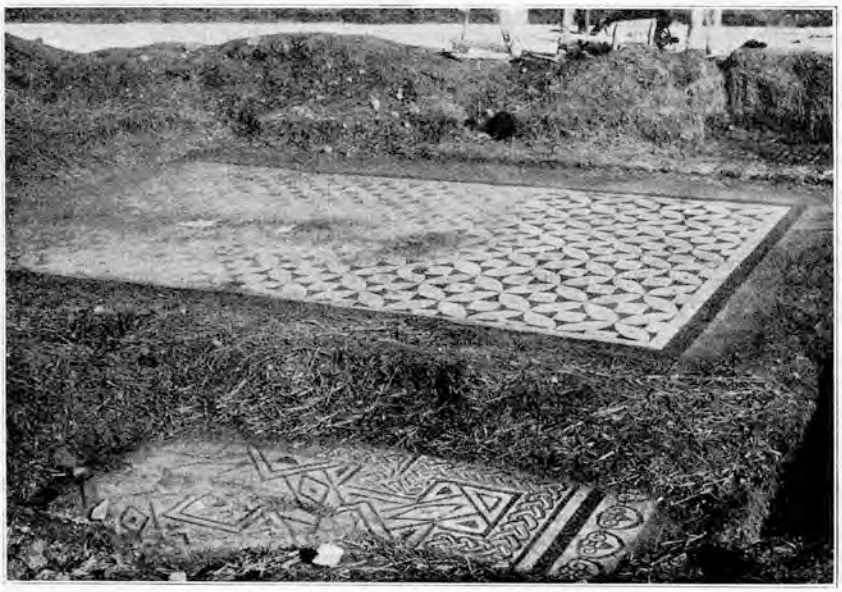
D'une action plus forte sur la société dut être cependant la hiérarchie méthodiquement introduite dans la population, que le régime politique, fiscal et administratif divisa automatiquement en classes nettement distinctes : les Romains immigrés et ceux des Helvètes qui avaient acquis ou reçu, avec un nom romain, les prérogatives de citoyens — il y en eut dès le temps de César, si le nom de Julius donné dans quelques inscriptions à des habitants d'Aventicum ne nous trompe pas — pouvaient seuls accéder aux magistratures supérieures et constituaient une sorte d'aristocratie politique organisée en corporation, tandis que les autres ne bénéficiaient que du droit latin ou étaient restés simples « étrangers » *(peregrini)*, c'est-à-dire presque sans droits civils. D'autre part, la situation de fortune, outre qu'elle se décelait, pour les classes supérieures des sénateurs et des chevaliers, par certains insignes spéciaux dans les vêtements et la parure, assignait un certain rang dans les fonctions civiles, militaires ou cultuelles, ainsi que certaines places dans les théâtres. Enfin hommes libres, affranchis et esclaves étaient nettement distingués par la loi et l'usage ; un affranchi, par exemple, pouvait devenir fonctionnaire et même remplir certains offices dans le culte impérial, mais il restait, quelle que fût sa fortune, dans les postes moyens. Il était, du reste, entendu que les riches faisaient profiter leurs concitoyens de leur fortune : on sait que les jeux de cirque et autres réjouissances étaient dus à leur munificence ; des inscriptions attestent que c'est à de riches concitoyens que les habitants de Genève furent redevables d'un aqueduc et ceux de Moudon d'un tournoi de gymnastique. Mais les dédicaces laudatives, et l'érection de statues, et la construction de certains édifices publics, en particulier des *scholae* ou salles de réunion, en l'honneur des bienfaiteurs de la cité — c'est à Aventicum, des Macer, Otacilius, Flavius, Camillus, etc. — soulignent bien de quels hommages publics les grands étaient l'objet, et le caractère hiérarchisé de la société. On comprend aisément que ce système, qui, en spéculant sur l'amour-propre et l'ambition, appliquait le fameux principe romain *divide ut imperes*, devait vite rompre la solidarité relative de la population assujettie, créer une certaine cohésion entre les indigènes et allogènes appartenant à la même catégorie sociale, et faire de Rome et de la classe sénatoriale la tête de l'édifice social, même dans les provinces les plus éloignées. D'autant plus qu'il se doublait d'éléments cultuels spéciaux tendant à diviniser les empereurs régnants pour mieux marquer le caractère unique et universel de leur puissance ; or ce culte impérial, qui s'exprime dans des dédicaces de monuments officiels ou privés, donnait lieu à quelques pompeuses cérémonies que seuls présidaient ceux qui avaient revêtu les plus hautes magistratures ; à Aventicum et dans les autres colonies, ce ne pouvait être que des *duumviri* et, pour les impératrices, des femmes de *duumviri*.

Cette dépendance morale et sociale, qui supprima peu à peu le sens national, fut augmentée par le fait que les Helvètes et les Rhètes n'eurent plus, à partir du II^e s., à fournir de milices pour la garde de leur territoire, mais furent incorporés, soldats et officiers, par milliers, dans diverses troupes ; on en a retrouvé qui avaient servi en Angleterre, en Germanie ou dans la garde impériale à Rome ; revenus au pays, ces militaires y étaient, sans doute, des agents de romanisation.

La dépendance à l'égard de Rome se manifeste enfin dans l'existence du « patron » : pour s'assurer un appui dans la capitale, surtout à l'occasion de démarches éventuelles auprès des autorités et dans les bureaux, on choisissait parmi les plus importants magistrats des grands centres — on en connaît d'Aventicum et d'Augusta Raurica — un Romain de haute situation dont on

escomptait la sollicitude pour ses anciens administrés.

Pour l'aménagement des villes comme pour celui des maisons, les Helvètes, semble-t-il, avaient tout à apprendre. Il n'y a rien de commun, en effet, entre



Mosaïques romaines de Boscéaz. D'après une photographie.

la ferme à trois pièces du paysan helvète, en bois et en chaume sur un peu de maçonnerie, ou la petite maison de l'Allobroge genevois, à parois de pierres sèches, à base de clayonnage, au sol en terre battue et au toit de chaume ou de bois, et, d'autre part, les villas que les Romains construisirent chez nous au centre d'un domaine rural, avec ses différents corps de logis — habitation, grange, étables, etc. — tantôt contigus, tantôt dispersés, ou les demeures somptueuses qui s'élevèrent à l'intérieur ou de préférence dans le voisinage des villes. Il suffit, pour souligner la différence, de signaler les dallages à mosaïques, à la fois décoratifs et hygiéniques, puisque les maisons n'étaient généralement pas excavées ; le chauffage à air chaud d'une ou de plusieurs chambres, grâce aux hypocaustes ; les salles de bain ; les parois embellies de peintures, de placages de marbre, même de mosaïques ; les fenêtres pourvues de vitres translucides ; les ornements de stucs ; les multiples bibelots et statuettes en bronze, en ivoire, en ébène, en marbre ; les lampes et chandeliers, aiguières, vases d'albâtre, verreries, miroirs, etc. ; à l'extérieur, les cours entourées de péristyles, les pavillons, les piscines, les aqueducs privés. Sans doute, les maisons gallo-romaines n'avaient pas toutes la richesse de certaines maisons d'Aventicum ou des belles villas de plaisance, dégagées ou repérées près de Genève ; mais les exigences romaines, en fait de confort et de propreté, étaient tout autres que celles des Gaulois ; et l'on sait que la brique latine était un objet de convoitise de la part des paysans helvètes qui semblent en avoir volontiers troqué avec les soldats de Vindonissa contre les produits de leur sol. On peut donc être sûr que seuls des architectes, sculpteurs, mosaïstes, maçons, fondeurs et autres artisans, venus d'Italie à cet effet, ont construit et décoré les édifices compliqués et élégants qui s'élevèrent sur le Plateau, et en particulier autour du Léman ; et si, peut-être, des artisans helvètes en devinrent capables, c'est à leur école qu'ils se formèrent : tous les motifs décoratifs comme toute la technique sont d'inspiration latine, si parfois la façon reste un peu plus fruste que dans les œuvres exhumées en Italie.

Il en est de même des agglomérations : tout ce qui les embellit et y facilita l'existence est d'origine romaine. On a retrouvé en pays suisse des restes de fontaines, d'aqueducs, de canalisations souterraines, d'égoûts ; des thermes, plus ou moins luxueusement aménagés ; deux théâtres pour huit à douze mille personnes, avec leurs multiples escaliers et issues ; quatre amphithéâtres — les soldats semblent avoir préféré les combats sanglants de bêtes et de gladiateurs aux pièces de théâtre généralement si grossières pourtant — ; des arcs commémoratifs ou en l'honneur des dieux ; des *scholae* à l'usage du public ; des halles de marché ; des ports protégés par des môles et divisés en bassins, etc. Les stations balnéaires, Baden *(Aquæ)* surtout, acquirent de la vogue. Et les superbes fragments architecturaux retrouvés dans diverses localités et dont beaucoup ont servi plus tard à la construction ou à l'embellissement de maisons privées et d'églises — fûts de colonnes, soubassements, chapiteaux, arcades, moulures, frises, dalles, bas-reliefs, etc., — disent assez la splendeur des édifices publics — prétoires, bâtiments administratifs, temples, portiques — élevés chez nous par ces constructeurs de race que furent les Romains.

Ce n'est pas à dire que les Helvètes n'aient connu aucun luxe avant les Romains ; ils fabriquaient déjà des poteries et bijoux artistiques, importaient de la céramique grecque et du vin du Midi ; mais ils étaient avant tout des ruraux et des soldats, et ignoraient la vie citadine avec ses entreprises collectives et ses raffinements. Du reste, même dans le domaine agricole, il est probable que c'est des Romains que date en Suisse la culture de divers arbres fruitiers ; et peut-être aussi le vignoble, assez considérable, qui s'étendait le long du Léman septentrional.

Quant au commerce, l'arrivée de colons et de légionnaires romains lui avait naturellement, et dès l'époque de César, donné une impulsion toute nouvelle. Les marchandises importées étaient surtout les vins du Midi, dans de grandes amphores, tandis que ceux du pays voyageaient dans des tonneaux ; de l'huile, des haricots, dattes, huîtres, poissons de mer ; puis tous les objets manufacturés, ou presque : lampes d'Italie ou de Lyon, céramique, verreries, objets en ébène, en marbre, en bronze — on fabriquait cependant des armes de bronze à Baden — ; enfin les articles de mode. En échange, le pays exportait des vaches nourricières, du fromage — qui figurait parfois dans les menus de la capitale —, du blé, du vin, du miel, de la cire, de la poix ; et le transport du bois, surtout du sapin du Jura, semble avoir été très important. Des corporations de bateliers — on en connaît deux à Genève et une à Aventicum — avaient organisé un vaste réseau commercial, par eau, partout où c'était possible ; les Romains, en effet, ne sachant pas plus que les Gaulois atteler le cheval de façon à lui faire tirer de grosses charges, le charroi se limitait aux transbordements d'une rivière ou d'un lac à l'autre. De Lyon au Rhin, on remontait le Rhône — avec transbordement au travers du Jura — puis le Léman, puis, par la Venoge et la Thièle, on passait dans le bassin de l'Aar qui rejoignait le Rhin près de Tenedo ; de son côté, Bâle semble, d'après une trouvaille, avoir été déjà alors en communication avec la mer du Nord. Aventicum profitait par la Broye de ce trafic fluvial, une inscription l'atteste.

L'esprit d'association, si développé à Rome et dans tout l'empire par la complexité d'une civilisation à laquelle l'Europe, l'Afrique et l'Asie participaient avec toutes leurs richesses et leur génie particuliers, semble avoir pénétré en Helvétie tous les domaines de la vie économique, politique et morale ; on a en tout cas des témoignages qu'il y existait une corporation de menuisiers, une de médecins et de professeurs, une des habitants ayant droit au titre de citoyens romains, une d'officiants du culte de Sabazius, les *Dendrophores*.

La présence, en Suisse, d'éléments ethniques très divers, conséquence de l'absorption par Rome de tous les peuples avoisinant la Méditerranée, a laissé quelques traces, entre autres parmi les noms relevés sur les inscriptions : outre les Helvètes, au nom gaulois affublé souvent d'un suffixe latin ou entièrement latinisé, outre les Romains et Italiens établis comme fonctionnaires, soldats, vétérans, artisans, commerçants, ouvriers du bâtiment, etc., figurent des professeurs et médecins grecs, une cohorte recrutée en Espagne, un orfèvre lydien. Les vestiges de cultes orientaux décèlent encore, chez les Helvètes comme dans tout l'empire, l'influence croissante de l'Égypte et de l'Asie ; et si c'est des doctrines astrologiques d'origine persane qui ont répandu, déjà avant le christianisme, la division du temps en sept jours nommés d'après les planètes — ni les Gaulois, ni les Romains ne pratiquaient cet usage — on peut considérer la grande mosaïque d'Orbe comme un éloquent document de cette pénétration orientale. Enfin l'on sait que c'est une légion thébéenne qui paraît dans la légende de Saint-Maurice.

Quant à la culture littéraire et scientifique gréco-romaine, elle pénétra également. Outre les quelques oculistes dont les noms apparaissent sur certaines marques de fabrique annonçant des collyres tous plus efficaces les uns que les autres, on sait par des inscriptions et de nombreux instruments de médecine que l'art de guérir a eu, à Aventicum et à Baden, en particulier, de nombreux praticiens ; tous ceux qui nous sont connus, sauf un, portent des noms grecs ; peut-être y a-t-il même eu dans le chef-lieu une école de médecine. Certains *graffiti*, trouvés à Petinesca, au nord d'Avenches, témoignent qu'on y étudiait la langue grecque ; d'autres portent des vers de Virgile, d'autres des exercices de prosodie. Une inscription funéraire parle d'un jeune homme de seize ans qui faisait ses études dans une localité du Valais ; dans une autre, un père vante la science de son fils de dix-neuf ans, qui avait déjà eu à défendre, comme avocat, les intérêts du Valais et de Nyon. On ose à peine, en revanche, considérer comme une preuve de culture littéraire, l'existence des théâtres d'Aventicum et d'Augusta Raurica ; les pièces ayant quelque valeur littéraire tenaient en tout cas dans leur répertoire une place bien réduite, si l'on en juge d'après ce que l'on connaît du théâtre romain à l'époque impériale.

Bien qu'il soit très difficile d'apprécier la nature et l'intensité des sentiments dans les différentes formes de religion qui ont coexisté dans le pays à l'époque gallo-romaine, il semble avéré que c'est dans le domaine religieux, sinon cultuel, que Rome et la Grèce ont eu le moins d'influence sur les esprits ; on pourrait même être tenté de dire que c'est plutôt les Romains qui ont été conquis par les formes de piété, les dieux, les croyances, les cultes des peuples qu'ils s'étaient assujettis. Sans doute le culte impérial donnait lieu à des cérémonies pompeuses lors de l'anniversaire de l'empereur régnant, mais il avait un caractère essentiellement officiel et par conséquent politique. Sans doute aussi, le panthéon romain se retrouve au complet dans les statues ou les inscriptions votives mises au jour en Suisse ; mais les noms des dieux romains semblent, à certains indices, n'être pour les Helvètes, et peut-être même pour certains Romains établis chez eux, qu'une traduction dans la langue officielle des noms des dieux celtes qui leur correspondaient plus ou moins : c'était donc son dieu guerrier national *Caturix* qu'invoquait l'Helvète, même quand, dans son hommage, il l'appelait *Mars Caturix* ou *Mars* tout court ; et le Gaulois pensait au grand dieu gaulois *Cissonius*, protecteur de tous les métiers, arts et négoces, même quand il consacrait un autel à Mercure. Admise, du reste, aussi par les Romains, comme le prouvent des passages du *De Bello Gallico*, de César, ou les demandes de protection adressées au dieu *Peninus* par les Romains qui traversaient le Grand Saint-Bernard, parce qu'en lui s'incarnait à leurs yeux le puissant Jupiter, cette parenté des deux panthéons nationaux a facilité naturellement l'interpénétration des deux peuples ; mais elle a du même coup permis à la religion des Celtes de se perpétuer sous un vêtement romain. Certes, des traits de piété essentiellement romaine apparaissent ici ou là : quelques inscriptions trahissent l'habitude très latine d'invoquer l'anonyme « génie » ou divinité protectrice d'une localité ; et le caractère romain des grands dieux semble souligné dans ces statues à Mercure-Auguste, dont l'une porte même les traits de l'empereur Trajan, à Mars-Auguste, à Apollon-Auguste, etc., où, confondus en une seule figure, empereurs et dieux de l'Olympe s'unissent dans la pensée de celui qui leur adresse sa salutation pieuse. Mais on a aussi trouvé de nombreuses dédicaces aux divinités proprement gauloises : les unes locales, comme *Aventia*, *Genava*, *Artio* (déesse des ours, dont une statue a été mise au jour près de Berne), *Naria*, etc. ; les autres adorées également dans d'autres régions de la Gaule, comme les Mères (divinités de la terre nourricière et protectrice des morts), les *Sulévies* (déesses de l'abondance), les *Lugoves* (divinités bienfaitrices), *Sucellus* (l'un des principaux dieux du panthéon gaulois). Et l'on voit même un ancien soldat, comptable au bureau des relais postaux de Soleure, donc fonctionnaire impérial, consacrer un autel à *Epona*, la très celtique déesse des chevaux. De même on a retrouvé les substructures de temples rectangulaires, avec portique devant le sanctuaire, caractéristiques de l'art romain ; mais aussi de temples gaulois de l'époque romaine, reconnaissables à leur sanctuaire carré entouré d'un péristyle. Les Helvètes ont donc continué, sous la domination romaine, à adresser leurs prières et à offrir leurs sacrifices à leurs dieux traditionnels, sans trop s'inquiéter du nom qu'ils leur donnaient ; et plutôt que la leur, c'est la religion romaine qui semble avoir perdu du terrain par suite de cette alliance.

En revanche, la Suisse fut, comme Rome et tout l'Occident, envahie dès le premier siècle, mais surtout au troisième, par les religions orientales dont la puissance de propagande tenait, sans doute, à leur promesse d'un salut individuel dans l'au delà, indépendant de toute attache nationale, sociale ou corporative, de sorte que même les plus déracinés et les plus méprisés pouvaient en obtenir le réconfort de l'espérance. Des cérémonies étranges ou mystérieuses, comme le baptême mithraïque dans le sang d'un taureau ou les scènes de l'initiation isiaque, en accroissaient encore la force attractive. On a retrouvé, sous forme de statues, vases à emblèmes religieux, mains votives, dédicace de temple, inscriptions, sujets de mosaïques, des témoignages de la pratique en Suisse des cultes d'Isis, Osiris et de quelques autres dieux égyptiens ; des dieux phrygiens, Sabazius, Cybèle et Attis ; de Mithra enfin, le grand dieu asiatique et de son cortège de dieux planétaires. Impossible, du reste, d'évaluer les racines prises dans le pays et parmi les Helvètes eux-mêmes par ces religions, qui n'étaient, du reste, pas nécessairement exclusives des autres et ne recrutaient pas leurs membres seulement parmi les parias ou les étrangers.

Enfin de Rome, ou peut-être directement de l'Orient, par les Alpes ou en remontant la vallée du Rhône, arriva le christianisme. A quel moment ? Aucun indice ne permet d'en fixer la date, même approximative. En 177 eut lieu, à Lyon et à Vienne, une violente persécution, célèbre à cause du martyre de l'évêque Pothin et de l'héroïque esclave Blandine ; on est en droit d'en inférer que non seulement l'écho en parvint jusqu'à Genève et même au delà, mais que la doctrine chrétienne avait déjà fait quelques conquêtes dans les cités suisses en un temps où, dans des villes avec lesquelles elles étaient en constantes relations commerciales, il y avait des communautés aussi vivantes et organisées que celles que nous fait connaître le récit de cette crise. Le premier témoignage daté est le monogramme du Christ gravé en 377

sur un bâtiment sédunois par le gouverneur lui-même. Des formules probablement chrétiennes inscrites sur deux petits gobelets de verre trouvés à Aventicum, des symboles chrétiens sculptés à Genève, la signature d'un évêque de Martigny au bas d'un document ecclésiastique de 381 : voilà les seules traces positives que le christianisme ait laissées de sa présence en Suisse à l'époque romaine. On sait cependant qu'au début du Ve s., il y avait des évêques à Genève, Aventicum, Bâle, Coire (vers 450), peut-être Nyon, et des évêques auxiliaires à Vindonissa, Yverdon et Augst. Y eut-il des persécutions et des martyres sur le territoire suisse ? Du récit du massacre dont l'empereur Maximien aurait puni la piété chrétienne d'une légion thébéenne, vers l'an 300, à l'endroit où s'élèva dès le VIe s. l'abbaye dédiée à saint Maurice, chef de cette légion, et des persécutions locales qui en auraient été le complément en diverses localités du pays, l'histoire objective ne sait trop ce qu'elle doit ou peut conserver ; on sait seulement qu'en 381 déjà on vénérait en ce lieu les ossements d'un certain nombre de martyrs. En revanche, on constate qu'un temple des Nymphes, à Vindonissa, a été détruit par les chrétiens vers 340 ; de même à Martigny des statues brisées semblent témoigner de la lutte parfois violente que la religion nouvelle mena contre les religions établies. Presque partout les sanctuaires chrétiens s'élevèrent sur l'emplacement même des temples construits en l'honneur des dieux que le christianisme avait vaincus.

Romainmôtier en 1745. D'après une gravure sur cuivre de J.-L. Nöthiger.

Bibliographie. F. Staehelin : *Die Schweiz in römischer Zeit.* — L. Blondel : *La civilisation romaine dans le bassin du Léman.* — Sur les débuts du christianisme en Suisse : M. Besson : *Les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion.* — Le même : *Nos origines chrétiennes.* — E. Egli : *Kirchengesch.* [D. Lasserre.]

ROMAINMÔTIER (C. Vaud, D. Romainmôtier. V. *DGS*). Ville qui doit son nom au couvent. *Armoiries* : parti d'argent et de gueules à une clef et une épée posées en pal, de l'un en l'autre.

Quoique l'origine de ce nom et la date de la fondation primitive de ce monastère soient controversées, on admet généralement qu'il a été fondé au milieu du Ve s. par saint Romain, le fondateur de l'abbaye de Saint-Claude et qu'il en a pris le nom. Détruit peut-être par une invasion des Alémannes, il fut réédifié vers 636 par le duc Ramelin *(Chramnelenus)*, qui y appela des moines de Luxeuil, puis à nouveau au milieu du VIIIe s. Le pape Étienne II, allant en France couronner le roi Pépin-le-Bref, s'arrêta à Romainmôtier et en dédia aux apôtres saints Pierre et Paul, l'église nouvelle. En 888, le roi Rodolphe Ier fit don de ce couvent à sa sœur la comtesse Adelaïde et celle-ci le donna en 929 à l'abbaye de Cluny, mais cette dernière ne put en prendre possession qu'entre 966 et 981. Comme Payerne, Romainmôtier fut d'abord gouverné par les abbés de Cluny. C'est sous l'abbé Mayeul que commença la construction de l'église, achevée au siècle suivant sous le gouvernement d'Odilon († 1049) et complétée bientôt après, sous l'abbé Hugues († 1109) par la construction du narthex.

Le prieuré clunisien de Romainmôtier fut largement doté par le roi Rodolphe III, les comtes de Bourgogne, les seigneurs de Grandson, de Joux, de Salins, de Cossonay, etc. Il devint propriétaire de la Terre de Romainmôtier avec ses douze villages, de Vallorbe, de grands domaines et vignobles à la Côte, de plusieurs villages autour du lac Saint-Point dans le Jura français. Plusieurs prieurés : Vallorbe, Bursins, au Pays de Vaud, Corcelles et Bevaix dans le comté de Neuchâtel et Damp Vautier en Franche-Comté dépendaient de lui, ainsi que les églises d'Orbe, Apples, Bursins et une dizaine d'autres. Il atteignit au XIIIe s. son plus haut degré de prospérité. Au milieu de ce siècle, le prieur Renaud paraît être l'auteur d'une reconstruction de la nef de l'église, à la suite d'un incendie. Peu après, le porche fut construit et l'abside transformée en chœur rectangulaire. Le prieur Artaud Allamand (1338-1371) reconstruisit à son tour le cloître du XIe s. D'autres prieurs, Henri de Sévery (1371-1379), qui mourut évêque de Rodez, Jean de Seyssel (1380-1432), Jean de Juys (1433-1447) léguèrent au couvent des sommes importantes qui furent consacrées à la construction, dans le chœur, de chapelles et de monuments funéraires qui existent encore en partie. Du XIIIe au XVe s., on compte de 29 à 20 moines habituellement au couvent.

A la mort de Jean de Juys, le pape Félix V devint abbé commendataire de Romainmôtier, où se succédèrent trois de ses parents, princes de Savoie. En 1521 fut nommé abbé Claude d'Estavayer, qui était en même temps évêque de Belley et abbé d'Hautecombe. Lorsqu'il mourut, à la fin de 1534, malgré l'intervention du duc de Savoie, et sous la pression du gouvernement bernois, les moines se donnèrent, eux-mêmes, pour prieur, l'un des leurs, Théodule de Rida. Celui-ci chercha auprès des Fribourgeois un appui à la fois contre le duc de Savoie et contre Berne, et s'efforça d'empêcher la sécularisation du couvent. Il échoua et mourut sur ces entrefaites, le 3 janv. 1537. Les Bernois mirent alors fin à l'existence du monastère ; ils accordèrent des pensions aux moines qui ne s'exilaient pas et constituèrent les terres du couvent en un bailliage qui fut le principal du Pays de Vaud après Lausanne. On en évaluait le revenu net en 1796 à 80 000 fl. pour l'État de Berne et à 40 000 fl. pour le bailli.

Dès 1266, le prieur de Romainmôtier avait donné à ses sujets des franchises et libertés très larges, que le plaid d'Apples de 1327 précisa encore pour cette dépendance. La justice était exercée par le représentant du prieur, avec le concours d'assesseurs nommés par les communiers. Ceux-ci s'administraient librement. Les femmes chefs de famille avaient droit de vote, à Apples, tout au moins. Ces franchises et l'administration intelligente des prieurs mirent en valeur les villages et les

vignobles de la Côte, et aussi la ville même qui s'était bâtie peu à peu à l'ombre du couvent. Au XV^e s., cette ville avait son église paroissiale particulière, son administration communale (avec deux syndics, le mayor représentant le prieur) la maison de commune. A la conquête bernoise, les nouveaux maîtres respectèrent ses franchises, lui attribuèrent une partie des biens ecclésiastiques, notamment l'église conventuelle. C'est ainsi que la ville se développa dès lors tranquillement. En 1798, elle se sépara en bons termes de son dernier bailli, le maréchal d'Ernst. L'église du prieuré, affectée au culte protestant depuis 1537, a été complètement restaurée à partir de 1905. Les fouilles ont fait réapparaître les fondations des églises antérieures, un ambon du VIII^e s., des peintures fort intéressantes des XIII^e, XIV^e et XV^e s. Registres de baptêmes dès 1628, de mariages dès 1687, de décès dès 1728. — Voir F. de Gingins : *Cartul. de Romainmôtier*. — F. de Charrière : *Recherches sur le couvent de Romainmôtier*. — J. Ogiz : *Hist. de Romainmôtier* 1902. — A. Naef : *L'église de Romainmôtier*. — M. Besson : *Saint Romain est-il le fondateur de Romainmôtier* ? — E. Muret : *Monasterium Romanis*. — *Album du Vieux-Romainmôtier*. — *Hist. de Romainmôtier* 1928. [M. R.]

ROMAIRON (C. Vaud, D. Grandson. V. *DGS*). Vge et Com. En 1403, *Romeyron*. La localité a constamment fait partie de la seigneurie de Grandson et en a suivi toutes les destinées, sans histoire particulière. [M. R.]

ROMAN (DESSOUS et DESSUS) (C. Vaud, D. Morges, Com. Lonay. V. *DGS*). Hameaux. L'un, qui appartenait autrefois à la commanderie de La Chaux, fut érigé en 1540 environ en seigneurie au profit des Du Gard de Fresneville ; il passa ensuite aux Forel, aux Graffenried, aux Scanavin et de nouveau aux Forel, qui possèdent encore le domaine. L'autre fut constitué aussi, après 1712, en fief au profit des Régis. Il y avait au moyen âge, à Roman, une léproserie, avec chapelle dédiée à saint Maurice. — *DHV*. [M. R.]

ROMANEL (C. Vaud, D. Lausanne. V. *DGS*). Vge et Com. En 1184, *Romanes* ; en 1190, *Romenes* ; en 1228, *Romaneans*. Cette localité, occupée déjà à l'époque romaine, dépendait au moyen âge du chapitre de Lausanne et aussi de la paroisse de Saint-Laurent à Lausanne. Elle dépendit ensuite directement de Berne. On y voit une chapelle filiale en 1375. Elle fut plus tard annexée à la paroisse du Mont. Elle l'est maintenant à celle de Cheseaux. — *DHV*. [M. R.]

ROMANEL (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Vge et Com. où l'on a trouvé des ruines romaines et des tombes burgondes. Il semble avoir appartenu au VII^e s. à l'abbaye de Saint-Sein en Bourgogne. En 907, il est propriété de l'archevêque de Besançon, qui le possédait encore en 1120. On le voit plus tard dans la dépendance des seigneurs de Cossonay, puis de celle des seigneurs de Vullierens. La ville de Morges l'acheta en 1675. En 1537, un prédicant venant de Genève y fut assassiné. Le seigneur de Vullierens, François d'Allinges, punit les habitants en faisant pendre tous les hommes de Romanel âgés de plus de 18 ans. Mais les deux hommes qui avaient commis le crime furent sauvés, parce qu'ils s'étaient enfuis aussitôt après le forfait. Sous le régime bernois, Romanel dépendait de la châtellenie d'Aclens et de l'église de Vullierens. Registres de baptêmes dès 1720, de mariages dès 1719, de décès dès 1728. — *DHV*. — Pierrefleur : *Mémoires*. [M. R.]

ROMANENS (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : en patois, *Romanin* ; en all. *Romaning*. Romanens fit partie de la seigneurie de Maules et appartint d'abord aux seigneurs du même nom, puis, en coseigneurie, à Guy de Montagny (début du XIII^e s.), à Antoine de la Tour, seigneur d'Illens et, dès 1387, aux sires de Champion, seigneurs de Vaulruz. En 1538, le village fut vendu, avec les autres possessions de la seigneurie de Vaulruz, au gouvernement de Fribourg. Il fit dès lors partie du bailliage de Vaulruz 1538-1798, du district de Bulle 1798-1848 et de celui de la Gruyère. Au spirituel Romanens a toujours fait partie de la paroisse de Sales. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* XI. — Arch. d'État Fribourg. [J. Jordan.]

ROMANENS. Famille fribourgeoise qui tire son nom du lieu dit Romanens ; elle est citée à Gumefens en 1446, dans la suite bourgeoise de Sorens, de Vuippens, et en 1784 de Marsens. A la branche de Sorens appartiennent : — 1. Michel, prêtre, secrétaire de Mgr Strambin, chanoine de Lausanne 1674 ; il eut de grandes difficultés avec le gouvernement fribourgeois, se retira à Soleure en 1679, puis en Valais. — 2. Félicien, 1845-1895, curé de Rolle 1876, chanoine de Romont, directeur et professeur à l'école secondaire de Romont 1880-1886, curé d'Autigny 1886-1895, doyen 1888. — 3. Jules-Émile, 1869-1928, directeur et professeur à l'école secondaire d'Estavayer-le-Lac 1900-1902, curé du Locle 1902, de Montbovon 1908-1910, de Seiry 1917-1928. — A celle de Vuippens appartient : — 4. Théophile, syndic de Vuippens 1896-1918, député au Grand Conseil 1901-1917. — P. Aebischer : *Sur l'origine et la formation des noms de famille*. — M. Schmitt : *Mémoires sur le diocèse de Lausanne* 2. — A. Dellion : *Dict.* III. — *Étr. frib.* 1896. — *Liberté*, 4 juin 1921. — Archives d'État Fribourg. [Rœmy.]

ROMANG. Famille d'agriculteurs et de fonctionnaires, bourgeoise de Gsteig près de Gessenay. Petrus Romant est cité en 1312, Ruman en 1361. Une branche est aussi bourgeoise de Berne depuis 1871. *Armoiries* des Romang de Gsteig : d'azur à l'aigle d'argent tenant un pennon chargé d'une étoile de gueules, accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople ; des Romang de Berne : d'or à l'aigle de sable tenant un pennon d'argent chargé d'une lune d'or. — 1. Johann-Franz, * 1777, maître et peintre à Thoune. — *SKL*. — *BT* 1903, p. 212. — 2. Christian, * 25 déc. 1789, président du tribunal à Laupen 1832-1836, préfet de Gessenay 1836-1843, à Büren 1843-1846, notaire, juge à la Cour suprême 1853-1854. † 4 févr. 1869 à Gessenay. — *SBB* III. — 3. Johann-Peter, frère du n° 2, * 28 nov. 1802, professeur de philosophie à l'académie de Berne 1833-1837, pasteur de Därstetten 1837-1850, combattit en 1846, du point de vue philosophique, l'appel fait au D^r Zeller, directeur du gymnase de Bienne 1850-1852, pasteur de Niederbipp 1852-1864. † 25 juil. 1875 à Kiesen. Auteur d'écrits religieux et philosophiques. — *SBB* III. — *Meili's Theol. Zeitschrift* 1896, I, 25. — 4. Johann-Peter, * 1797, préfet de Laupen 1842-1846, président du tribunal à Schwarzenbourg 1850-1857, assassiné par vengeance le 19 mai 1857. — *SBB* III. — *BT* 1862, p. 299, 308. — 5. Johann-Jakob, de Gsteig, président du tribunal à Gessenay 1840, député à la constituante 1845, juge cantonal à Berne 1846-1850, président du tribunal de Signau 1850-1858, plus tard de nouveau à Berne. † en cette ville 1865. — *Alpenrosen* 1885, p. 158, 173. — 6. Johann-Jakob, fils du n° 5, * 26 sept. 1831 à Gsteig, entra en 1855 dans la légion suisse en Angleterre, avec laquelle il fut à Smyrne durant la guerre de Crimée 1855-1856. Avocat et greffier du tribunal cantonal à Berne 1858-1864, journaliste et feuilletonniste, fondateur et rédacteur de divers journaux. Il s'établit à Genève en 1866 et y mourut le 2 mai 1884. Auteur de poèmes, nouvelles, esquisses de voyages, brochures de polémique, etc. — *Alpenrosen* 1885, p. 158. — Weber : *Schweiz. Nationalliteratur* III. — Jenny et Rossel : *Hist. de la litt. suisse* II. [Th. Imhof.]

ROMANSHORN (C. Thurgovie, D. Arbon. V. *DGS*).

Com., chef-lieu de cercle. Il est à remarquer que l'on n'y a fait aucune trouvaille préhistorique et romaine. Le nom, dans ses anciennes formes : *Rumanishorn*, *Romaneshorn*, doit signifier la presqu'île de *Ruman* (nom de personne qui attesterait une colonisation romanisée, prégermanique). La forme populaire, qui se lit fréquemment dans les actes, *Romishorn*, doit être rapprochée du nom d'un domaine dit *Rommis* (= *Rohr* ?, roseau). *Armoiries* : d'or à une corne d'abondance de sable. Le village actuel est déjà connu à l'époque carolingienne : en 779, Waltrada, veuve du tribun Waltram, qui avait favorisé la fondation du couvent de Saint-Gall, et leur fils Waltbert, donnèrent à l'abbaye de Saint-Gall le lieu

et l'église de Romanshorn, avec tout ce qui s'y rattachait (*TU* I, n° 11). L'église était placée sous le vocable de la Vierge Marie et des saints Pierre et Gall. Un curé y est cité en 1221 et 1244 qui devint plus tard le doyen :

Romanshorn au milieu du XIX^e s. D'après une lithographie.

Ulrich v. Romanshorn. La collation appartint de bonne heure à l'abbaye de Saint-Gall, et ses baillis l'exercèrent durant quelque temps. Ils habitaient le château de Romanshorn, bâti à côté de l'église, et rendaient la basse justice. Le bailliage, qui englobait encore Salmsach et une série de petites localités et de domaines, fut plusieurs fois hypothéqué par les abbés et dégagé à la demande des gens de Romanshorn qui dépendaient de l'abbaye. Ce fut le cas en 1432, après la guerre d'Appenzell ; les sujets de l'abbaye versèrent alors 1481 florins dans ce but. Une tentative de la ville de Saint-Gall d'acquérir tout le territoire du couvent le long du lac, échoua en 1455 par suite des efforts de Wil et Romanshorn. Les gens de l'abbaye s'élevèrent plus d'une fois contre l'autorité conventuelle et réclamèrent, en 1489 et 1525, un adoucissement de leurs charges ou même l'affranchissement de la main-morte, mais sans résultat notable. Depuis 1460 ou mieux 1499, le bailli de Thurgovie exerça les droits de souveraineté territoriale et la haute juridiction ; le droit de lever les troupes avait fait retour à l'abbé. Dans leurs démêlés avec l'abbé, les sujets du couvent s'adressèrent volontiers à la Diète, mais les quatre cantons protecteurs, Zurich, Lucerne, Glaris et Schwyz, donnèrent généralement raison à l'abbé ou ne consentirent qu'à de faibles adoucissements des charges.

Vers 1523, le curé et la paroisse de Romanshorn embrassèrent la Réforme et espérèrent en 1524 pouvoir être débarrassés de l'abbé, mais après 1531, le catholicisme fut réintroduit, grâce au concours du bailli. Toutefois, aucun service catholique n'eut lieu à l'église jusqu'en 1563. Le bailli parvint à faire restituer aux catholiques la cure et les biens des prébendes, en particulier le fonds de la messe, en 1586. Finalement, la paroisse réformée de Romanshorn, quoique la majorité des habitants fût protestante, devint par l'accord de 1588 une annexe de l'église voisine de Salmsach. Le nombre des catholiques s'accrut à la suite des faveurs accordées aux étrangers et de la conversion de personnes de la localité (en 1588 : 2 familles ; 1649 : 20 familles ; 1711 : 36 familles). La paix nationale de 1712 apaisa peu à peu ces luttes confessionnelles qui disparurent avec l'effondrement du pouvoir abbatial en 1798. Romanshorn fut attribué au nouveau canton de Thurgovie, mais souffrit beaucoup à la fin du XVIII^e s. des troupes étrangères qu'il dut héberger. La construction du port, l'institution de courses régulières de bateaux à vapeur desservant les villes allemandes de Lindau et de Friedrichshafen depuis 1842, la construction de routes et surtout de la voie ferrée Winterthour-Romanshorn, 1853-1855, provoquèrent le développement de Romanshorn, qui est devenu un port et une importante gare frontière. L'église, agrandie en 1829, et qui servait aux deux confessions, ne suffisant plus au XX^e s., chacune d'entre elles édifia un vaste lieu de culte. *Population* : en 1850, 1408 hab. ; 1920, 6438. Registres de paroisse dès 1631. — *Anniversar* (XIV^e-XVI^e s.) *und Urbar der Pfarrei Romanshorn* (depuis 1456), aux archives du couvent de Saint-Gall. — *TU* I, II, III. — *TB* 39, 40 (Labhart). — Michel : *Romanshorn in seinen Beziehungen zur Abtei St. Gallen*, dans *SVB* 55. — Boltshauser : *Gesch. von Romanshorn-Salmsach*, 1873. — Fuchs : *Die Sekundarschule Romanshorn 1859-1909*. — Amrhein : *Die neue kath. Kirche in Romanshorn*. — Sulzberger : *Beschreibung der thurg. Kirchgem.* II (mns. à la Bibl. cantonale). — Kuhn : *Thurg. sacra* I. — A. Nüscheler : *Gottesh.* II, 73. [Th. Grz.]

Le bailliage de Romanshorn, dépendant du prince-abbé de Saint-Gall, avait pour *armoiries* : d'or à la corne de sable. Il comprenait les juridictions de Romanshorn, Kesswil et Herrenhof, plus tard encore Dozwil et Zuben. Les trois premières avaient des tribunaux dits *Malefizgerichte*. Le château de Romanshorn, siège du bailli, avait été choisi par le traité de 1501 comme centre administratif de la haute juridiction. Le premier bailli cité est Klaus Flar en 1469. Sous la conduite de son ammann Fatzer, la population du bailliage participa au soulèvement populaire sous le gouvernement de l'abbé Beda Angehrn. — F. Gull : *Die Gemeindewappen des Kts. St. Gallen*, dans *AHS* 1919. — H. Hasenfratz : *Die Landgrafschaft Thurgau vor... 1798*, p. 90. — A Näf : *Chronik*, p. 215. — Arch. de l'abbaye. [J. M.]

ROMANUS. Selon Ekkehart IV, Romanus était l'un des deux chanteurs envoyés en deçà des Alpes par le pape Adrien I, à la demande de Charlemagne, pour l'amélioration du chant d'église grégorien selon le choral romain. Tombé malade durant le voyage à Metz, Romanus s'arrêta à Saint-Gall tandis que son compagnon Petrus rejoignait son but. Il portait sur lui une copie authentique de l'antiphonaire grégorien. Une fois guéri, il fut chargé par Charlemagne d'enseigner le chant aux moines de Saint-Gall. Il aurait également composé les séquences (mélodies) *Romana* et *Amoena*. Bächtold, p. 26, n. 9., admet sans autre le récit d'Ekkehart, tandis que Meyer von Knonau y fait de sérieuses critiques dans *MVG* XV-XVI, p. 168-175. Il est certain que le codex 359 de la Bibliothèque de l'abbaye n'est pas, comme l'admettait I. von Arx dans son édition des *Casus* d'Ekkehart IV, dans *Mon. Germ. SS* II, p. 102, la copie apportée par Romanus, l'antiphonaire de Grégoire-le-Grand ; avec d'autres, A. Schubiger l'avait déjà démontré dans *Die Sängerschule St. Gallens*, p. 78. — Voir encore G. Scherrer : *Kat.*, p. 124. [J. M.]

ROMANUS. Famille uranaise éteinte au XIX^e s. Elle était venue de la Ligue Grise au XVI^e s. *Armoiries* : d'or à un dextrochère tenant une feuille de trèfle. Acquirent la bourgeoisie uranaise : Hans-Kaspar et Hans-Martin en 1663 ; Hans-Martin en 1675 ; Loy en 1677. — Karl-Anton, d'Altdorf, * 11 févr. 1688, curé d'Unterschächen où il déploya une grande activité de 1716 à 1727 en faveur de la nouvelle paroisse, curé d'Erstfeld de 1727 à sa mort, 7 nov. 1739. — *LL.* — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit* 15. — *Nbl. von Uri* 1897, 1906, 1913, 1922. — Arch. d'État Uri. [Fr. Gisler.]

ROMEDI. Famille de Madulein (Grisons), signalée au XV^e s. à Samaden, d'où elle émigra probablement à Madulein. *Armoiries* : coupé par une divise ondée de

sable ; d'argent à dix besants de sable disposés en deux croix, et d'azur à une étoile d'or à six rais. Un Romedi de Samaden reçut en fief, en 1481, de l'évêque Ortlieb de Brandis, une mine en Haute-Engadine (Plattner : *Bergbau der östlichen Schweiz*, p. 9). Aux termes de l'acte du 9 juin 1559, JANETT et ANTON, fils de Nicolaus, obtinrent le droit de *guargiamanita dels Romedi*, c'est-à-dire de porter en cas de guerre deux cuirasses que la famille conserve encore. Un membre de la famille participa en 1781 à la fondation de la paroisse réformée de Trieste. — 1. ELIAS, 16 nov. 1788 - 12 sept. 1863, à Madulein, landammann de la haute juridiction de Haute-Engadine 1831-1833, possédait le fief de Livelli dans le val Venosta en Tyrol. — 2. PETER-CONRADIN, fils du n° 1, * 29 déc. 1817 à Madulein, avocat, fut plusieurs fois président de cercle, député du Grand Conseil, membre du Petit Conseil (gouvernement) 1857 et 1858, député au Conseil des États 1881-1898, † 29 déc. 1899. — *Bündner Kalender* 1901. — *Der Freie Rätier* 1899, n° 306. — *Bündner Tagblatt* 1899, n° 305. — *Fögl d'Engiadina* 1900, n° 1. — — *Schweiz. Militärztg.* 1900, p. 38. — J. Robbi : *Die Standespräsidenten*. — 3. JOHANN-ANTON, frère du n° 2, * 30 mai 1819 à Madulein, député au Grand Conseil, au Conseil des États 1863, conseiller d'État 1865 et 1866, conseiller national de 1869 à sa mort, à Tubingue, le 30 mai 1876. — *Der Freie Rätier* 1876, n^{os} 126 et 130. — *Bündner Tagblatt* 1876. — J. Robbi : *Standespräsidenten*. — 4. JAKOB, * 1822 à Madulein, s'occupa beaucoup d'agriculture, de viticulture et du remaniement parcellaire. † 1899 à Madulein. — 5. GIAN-ELIAS, fils du n° 4, * 1857, D^{r} jur., avocat, landammann en Haute-Engadine 1891-1895, président du district de la Maloja 1906-1917. Député au Grand Conseil durant plusieurs périodes législatives, membre du tribunal cantonal et de la Chambre d'accusation depuis 1917, président de l'autorité tutélaire du cercle de Haute-Engadine. — Papiers de famille. [L. J.]

Peter-Conradin Romedi. D'après une photographie.

ROMEIS, ANTONIO **de,** juriste, podestat de Bellinzone cité en 1393. — L. Brentani : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona*. [C. T.]

ROMER (voir aussi RAMER). Famille du district de Gaster (Saint-Gall), originaire d'Amden. — JOSEPH fut longtemps prisonnier des Turcs, passa au service du couvent de Schänis. † 1746, ancêtre des Romer de Schänis. [J. Fæh.]

ROMERIO. Famille de Locarno citée déjà en 1555 et de Giornico ; mentionnée à Intragna en 1469. Suivant *BStor.* 1908, les Romerio seraient originaires de Malesco et Rè (Val Vigezzo). *Armoiries* des Romerio de Locarno : écartelé, aux 1 et 4 d'argent à une rose feuillée de gueules, aux 2 et 3 d'azur à une fleur de lys d'or. — 1. ROMERIO, de Someo, † avant 1484, aurait reçu des Rusca de Locarno l'exemption des douanes en 1463. — 2. PIETRO, un des rédacteurs des nouveaux statuts d'Intragna, Verdasio et Golino 1469. — 3. ROMERIO DEL PONTE, comasque, podestat pour le duc de Milan de Mendrisio et Balerna dès 1480. — 4. PIETRO, de Locarno, 26 févr. 1809 - 17 mars 1890, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1845-1849, 1859-1867, président 1847, conseiller d'État 1862-1863, syndic de Locarno, lieutenant-colonel, grand juge au tribunal militaire. — 5. ANTONIO-ROMERIO-GIUDICI, de Giornico, 16 janv. 1846 - 4 nov. 1906, député au Grand Conseil de 1875 à sa mort, à la première et à la deuxième constituante. — *AHS* 1916. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *Educatore* 1872, 1890. — *BStor.* 1880, 1884, 1890, 1891, 1895, 1908. [C. T.]

ROMIEU, ROMIEUX. Familles genevoise. L'une descend de JAQUES, de Serpe en Dauphiné ; elle a été reçue à la bourgeoisie de Genève en 1769. — 1. CHARLES, * 1854, chanteur et compositeur de musique, a dirigé des chœurs à Genève et à Lausanne. Principales compositions : *A l'Helvétie*, 1877 ; *Des Alpes au Jura*, 1887 ; *Cantate du centenaire vaudois*, 1903 ; *Philibert Berthelier*, pièces historiques, 1902 et 1919. — A une famille venue du Dauphiné, reçue à l'habitation en 1747, appartient : — 2. HENRI, * 1857, député au Grand Conseil 1898-1901, conseiller d'État 1900-1903. — Sordet : *Dict.* — Covelle : *LB.* — Archives de famille. [H. L.]

ROMILLY. Famille originaire de Gien-sur-Loire (Orléanais), bourgeoise de Genève en 1627. *Armoiries* : d'argent à l'arbre de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent. — 1. FRANÇOIS, * 1764, avocat et homme politique ; du Comité des Quarante 1792, du Comité de sûreté 1793, de l'Assemblée nationale 1793, du Comité législatif 1794. Il travailla avec zèle au rapprochement des partis, qui aboutit à la transformation adoptée en 1798 et mit fin à la période révolutionnaire. — E.-L. Burnet : *Le premier trib. révol.* 50.— 2. JEANNE-LOUISE-AMÉLIE, 1788-1875, peintre portraitiste de talent, épouse de David-François Munier. — Voir art. MUNIER et Adolphe Chenevière dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 1916. — 3. JEAN, * 1714, † 1796 à Paris où il s'était fixé ; habile horloger, auteur d'articles sur son art dans l'*Encyclopédie* (t. VII). Ami de Jean-Jacques Rousseau, fonda le *Journal de Paris*. — 4. JEAN-EDME, 1739-1779, fils du n° 3, pasteur de l'église française de Londres 1766, de Chancy 1769, de Saconnex 1770 ; prédicateur éloquent dont on publia deux volumes de sermons. Auteur des articles *tolérance* et *vertu* dans l'Encyclopédie.

Les Romilly ont donné un grand nombre d'orfèvres et de graveurs. A une famille de Montpellier, fixée en Angleterre en 1701, appartient : — WILLIAM, 1798-1855, peintre-paysagiste qui se fixa à Genève et fut reçu bourgeois en 1842. — *Rec. gén. suisse* III. — de Montet : *Dict.* — Senebier : *Hist. litt.* — *France protest.* — *SKL.* [H. Da.]

ROMONSCH (IL). Revue romanche en idiome de l'Oberland grison, d'orientation catholique et conservatrice, qui parut de 1845 à 1848 à Coire. — *Schweizer Presse* 1896, p. 477-478. [L. J.]

ROMONT (all. ROTHMUND) (C. Berne, D. Courtelary. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Vauffelin. En 1335, *Rodmunt*. L'église de Bâle possédait à *Redemont* des fiefs qu'elle remit à Bourcard de la Roche vers 1311. La famille noble de ce nom aurait eu un château situé entre Romont et Vauffelin ; on en voit encore quelques restes. De nombreux membres de la famille Romont sont cités dans les actes, notamment NICOLAS, bourgeois de Neuchâtel et de Bienne, qui reçut du comte Louis de Neuchâtel une partie de la dîme de Merzligen (1344). Une branche de cette famille, qui disparut vers la fin du XV^{e} s., s'établit à Nidau. *Population* : 1818, 149 hab. ; 1920, 159. — Voir Trouillat. — *FRB.* — Daucourt : *Dict.* VIII. [G. A.]

ROMONT (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Ville et chef-lieu de district. Anciennes formes : lat., *Rotondus mons* ; patois, *Remon* ; all., *Remund*. *Armoiries* : de gueules au château d'argent surmonté des armes de Savoie. On a trouvé dans les environs de Romont des tumulus de l'époque du premier âge du fer et des ruines romaines. Sur la colline où s'élève la ville actuelle, il n'y eut d'abord qu'une tour ou un château, propriété des sires de Billens, que l'on croit avoir été construit au début de la période

féodale. En 1239 ou 1240, Anselme de Billens céda cette forteresse à Pierre II de Savoie, qui en fit un boulevard contre Fribourg, les Kibourg et les Habsbourg. C'est sous son règne que la ville fut bâtie. Elle fit dès lors partie de la baronnie de Vaud et fut gouvernée par des châtelains ; toutefois, dès le début elle fut dotée du régime communal et eut à sa tête un syndic. Au moment d'entrer en charge, le châtelain jurait d'observer les franchises et les coutumes de la ville. A l'avènement de tout nouveau prince de Savoie, la commune sollicitait la confirmation de ses libertés. Lors des guerres de Bourgogne, les Fribourgeois et les Bernois s'emparèrent de Romont, en octobre 1475, puis en juin 1476. La paix de Fribourg (1476) stipula la restitution non seulement de Romont, mais de tout le Pays de Vaud à la Savoie ; cependant les Fribourgeois ne rendirent la place que le 21 févr. 1478, après le paiement de l'indemnité de guerre. Le 3 mars 1536, lors de la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, Romont, de crainte de tomber sous leur domination, se mit sous la protection de Fribourg ; dès lors, il fit partie du bailliage de

Romont au milieu du XVIII[e] s. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

Romont jusqu'en 1798, du district de Romont 1798-1848, enfin de celui de la Glâne. La ville fut plusieurs fois, totalement ou partiellement incendiée, en 1434, 1476, 1577, 1681, 1843, 1844, 1863. Le château, dont on constate l'existence en 1244, a été transformé et agrandi au XIII[e] s., réparé en 1528, enfin reconstruit de 1588 à 1590. La ville a gardé la majeure partie de sa vieille enceinte. La tour à Boyer, construite probablement à la fin du XIII[e] s., fut vendue, en 1801, au citoyen Boyer, qui allait la démolir lorsque la ville la racheta. Les trois portes de Lussy, de Marsens et du Château, appelées plus tard de Fribourg, de Billens et de Mézières, furent démolies en 1842. Une tour aux Chavannes-sous-Romont, qui existait déjà au XIV[e] s., fut détruite en 1612. Romont eut une léproserie à la fin du moyen âge, en 1284 déjà, un hôpital dès 1325 ; un orphelinat paroissial a été fondé en 1898. Les écoles primaires de garçons remontent à 1420 et celles pour les filles à 1611. Au milieu du XVIII[e] s., des membres du clergé ouvrirent une école latine, laquelle, de 1805 à 1845, acquit une certaine renommée grâce à la valeur de son principal professeur, le P. Lhoste, ancien religieux de Bellelay. Cette école fut transformée, en 1859, en une école secondaire du district de la Glâne. Un internat, appelé pensionnat Saint-Charles, a été fondé en 1884 par le chanoine Repond. Il relève de l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg et reçoit plus spécialement les étudiants qui se destinent à l'état ecclésiastique. Au XV[e] s., Romont était réputé pour la fabrication des faux et faucilles et même des draps ordinaires. Au siècle suivant, il y eut une fonderie de cloches. La compagnie des arbalétriers existait déjà au début du XV[e] s. ; elle organisa des tirs dès 1406. Les arquebusiers apparurent

en 1454. Romont a été érigé en paroisse entre 1240 et 1244 et a dû être détaché de celle de Villaz Saint-Pierre et en partie de celle de Billens. Le village d'Arrufens lui fut incorporé en 1868. En 1404, il y avait à Romont vingt prêtres, en 1513, dix-sept, qui se donnèrent des statuts quasi canoniques ; voilà pourquoi ils portent encore le titre de chanoine. Le projet de constituer un véritable chapitre collégial, présenté à Léon X, ne reçut pas d'exécution. L'église paroissiale, construite au temps de Pierre II de Savoie, fut presque complètement incendiée en 1434. Le nouveau sanctuaire, consacré en 1451, fut doté d'un orgue en 1576 ; il est dédié à l'Assomption. Au XV[e] s., il y eut à Romont des béguines qui vivaient, non en communauté, mais isolées. Les pères Minimes s'y établirent en 1619 et y restèrent jusqu'en 1725 ; ils furent remplacés l'année suivante par les capucins. Romont a donné asile durant quelques mois aux clarisses d'Évian, en 1591, aux religieuses de l'ordre de l'Annonciade de Pontarlier en 1636, aux trappistes de 1797 à 1798 et de 1803 à 1806. La ville était connue jadis pour ses fêtes religieuses. Le mystère de la Passion, que l'on joua pour la première fois en 1456, fut remplacé en 1755 par la procession des Traîne-croix, qui eut lieu régulièrement le vendredi-saint jusqu'en 1843. De 1460 au XVIII[e] s., on représenta le Jeu des Rois. — Voir Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* — J. Gremaud : *Romont sous la domination de la Savoie.* — F. Broillet : *Hist. de l'enceinte et des tours de Romont*, dans *AF* VIII. — G. Corpataux : *Les tireurs de Romont*, dans *Étr. frib.* 1928. — Wurstemberger : *Peter der zweite, Graf von Savoyen.* — T. de Raemy : *L'incendie de Romont en 1434* et *Prise et incendie de Romont en 1476*, dans *Journal du tir cantonal frib.* 1927. — A. Chatton : *Romont* (ibid.). [J. Jordan.]

ROMONT, Jacques **de**, de la maison de Savoie, reçut en 1460 la baronnie de Vaud et le titre de comte de Romont. Un des principaux partisans du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, il assista à l'entrevue de Péronne et au sac de Liége. Au début des guerres de Bourgogne il déclara la guerre à Berne et à Fribourg, qui lui prirent tout le Pays de Vaud jusqu'à Nyon, 1475. Il assista à la bataille de Grandson ; à Morat, il commanda un corps d'armée bourguignon qui couvrait le côté Nord-Est, entre Morat et Montilier, et barrait les routes de Gümmenen et d'Aarberg. Au cours de la bataille il réussit à se frayer un passage derrière les Suisses et à atteindre le Pays de Vaud. Au congrès de Fribourg, 1476, le Pays de Vaud ne fut pas restitué à Jacques de Romont, qui mourut le 30 janv. 1486. Sa fille, Louise-Françoise, prétendit au comté de Romont ; en 1512, elle reçut une compensation de 30 000 fl. de la part du duc de Savoie.

D'autres membres de la famille de Savoie ont porté le titre de comte de Romont : Pierre II, 1240-1268 ;

Humbert, bâtard de Savoie, 1439 ; Charles, 1482-1509 ; Charles-Jean-Amédée, 1488-1496 ; Philibert II, 1497-1504 ; Charles III, 1504-1552 ; Emmanuel-Philibert, 1552-1580 ; Charles-Emmanuel, 1580-1630 ; Victor-Amédée, 1630-1637 ; François-Hyacinthe, 1637-1657. — Voir art. MORAT et ROMONT. — Dierauer II. — Guichenon : *Hist. Maison de Savoie* I, II. [J. JORDAN.]

ROMOOS (C. Lucerne, D. Entlebuch. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Tout le territoire communal, ainsi que l'église et la tour de Bärenstoss appartenaient au moyen âge, à la seigneurie de Wolhusen. Les Wolhusen donnèrent en 1184 le domaine de Tannbach, à Geiss, à l'église de Romoos, la plus ancienne de l'Entlebuch. L'église passa en 1370 à l'Autriche, en 1385 à Lucerne. On la répara en 1497, 1693-1694, 1770 ; la cure brûla en 1708. Le lieutenant Johann Schumacher provoqua, en automne 1635, un soulèvement populaire contre le Conseil de Lucerne (v. Liebenau : *Die Entlebucher Unruhen 1630-1636*). Le village comptait environ 25 maisons en 1497. Registres de baptêmes dès 1709, de mariages dès 1731, de décèsdès 1781. — *Monatrosen* 1881, p. 433. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, 570, 595. — *Gfr.* Reg., surtout vol. 60, p. 188. — J.-X. Schnyder : *Gesch. der Entlebucher.* — P.-X. Weber : *Aus den Höhen und Tiefen des Fontannengebietes.* — A. Lütolf : *Sagen*, p. 518. — Au sujet du lavage des sables aurifères le long de la grande Fontanne, voir *Gfr.* 78, p. 30. [P.-X. W.]

RONCA. Famille éteinte de Morbio-Superiore, citée dès le début du XVII^e^ s. — 1. ANDREA et MARTINO della Ronca, maîtres-constructeurs à Rome. En 1613, ils travaillaient au Vatican et à Santa Maria Maggiore. — 2. GERARDO, était en 1701 un des deux *plebani* de la juridiction de Balerna. — 3. AGRIPPINO, * 16 juin 1812, notaire, juge au tribunal cantonal dès 1856. — *BStor.* 1890. — *SKL.* [C. T.]

RONCAIOLI, RONCAGLIO. Famille de Brusino-Arsizio, Lugano et Bissone. *Armoiries* des Roncaioli de Brusino : un dextrochère tenant une serpe en pal surmontée d'une comète, une fasce brochant sur le tout ; de Bissone : un dextrochère tenant une serpe, accompagné en pointe d'un lion passant (émaux inconnus). — 1. ANTONIO de Brusino, maître-constructeur cité à Rome en 1632. — 2. GIOVAN-BATTISTA, de Brusino, maître-constructeur cité à Venise 1632. — 3. PIETRO, de Brusino, stucateur, fit différents travaux dans l'église Saint-Antoine de Padoue, notamment une glorification du saint. Vivait encore en 1660. — *AHS* 1914 et 1925. — *LL.* — Füessli : *Gesch. d. besten Künstler.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — A. Oldelli : *Dizionario.* — *BStor.* 1885, 1899. — *Arch. stor. lomb.* XII. — G. Merzario : *I maestri comacini.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* [C. T.]

RONCATI. Famille de Meride. *Armoiries* : un lion couronné tenant une épée et posé sur un mont rocheux à trois coupeaux (émaux inconnus). — MARSIGLIO, stucateur, fit vers 1710 les stucs de la grande salle du monastère d'Einsiedeln. — *SKL.* — *AHS* 1916. [C. T.]

RONCHELLI. GIOV.-BATTISTA, de Lugano, peintre, travailla dans la seconde moitié du XVIII^e^ s. particulièrement à Pavie, à la décoration de plusieurs églises. Il fut aussi portraitiste. — *SKL.* [C. T.]

RONCHETTI, DEL RONCHETTO. Famille citée à Stabio en 1539. — PIETRO, de Lugano, * 1834, † à Bissone 19 mai 1917. Membre influent du parti radical tessinois, il prit une part importante dans les événements politiques de son époque. A la révolution du 11 septembre 1890, il s'empara de l'arsenal de Bellinzone. Fonda une fabrique de dynamite dans le Valais et légua 100 000 fr. pour des œuvres de bienfaisance. — *Educatore* 1917. — *Inchiesta federale sui fatti dell' 11 sett. 1890.* — *BStor.* 1894. [C. T.]

RONCO SUR ASCONA (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1264, *Roncha* ; 1498, *Roncho* ; 1591, *Roncho de Ascona*. Les Duni avaient à Ronco des droits fonciers mentionnés déjà en 1264. En 1397 le village était attribué au comté de Stazzona et en 1497 au comté éphémère d'Angera. Anciennement, il formait une seule commune avec Ascona, tout en ayant une certaine autonomie locale ; il en était encore ainsi en 1564. Sous la domination suisse, Ronco nommait, alternativement avec Ascona, un des membres du Conseil et un des avocats du bailliage de Locarno. Peste en 1583, qui décima la population. Les émigrants de Ronco et villages voisins à Florence fondèrent en 1592 à la Madonna del Sasso à Locarno une confrérie, dite *Compagnia di Firenze*, laquelle fit cadeau au sanctuaire de la *Fuite en Égypte* de Bramantino. Suivant Ballerini, les humiliés auraient eu une maison près de l'église de San Martino, qui est mentionnée déjà en 1498. Dans tous les cas, il n'y avait plus trace de monastère en 1591. L'église paroissiale actuelle de San Martino est une reconstruction faite sur l'emplacement d'un édifice plus ancien. La chapelle de la Madonna dei Pozzuoli remonte à un vœu de la population à l'occasion de la peste de 1583, et fut agrandie en 1886. Anciennement Ronco relevait de la juridiction paroissiale d'Ascona, mais en 1591 il avait déjà un chapelain. La paroisse fut érigée en 1626 ; toutefois, à la suite d'un compromis de 1632 et jusqu'en 1813 le curé était élu par les trois curés d'Ascona. En 1748, l'église paroissiale reçut le titre honorifique de prévôtale. *Population* : 1591, env. 112 ménages ; 1801, 442 hab. ; 1920, 281. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — *BStor.* 1879, 1885, 1894 — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — *Monitore di Lugano* 1921. — S. Borrani : *Ticino Sacro.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* [C. T.]

RONCO, DE RONCO, aujourd'hui **RONCHI.** Nom de familles mentionnées à Lumino dès 1237, à Locarno en 1495, à Lugano au XVI^e^ s. *Armoiries* des Ronco de Locarno : un lion rampant à la queue fourchue (XVI^e^ s., émaux inconnus). — 1. GIAN-GIACOMO, de Locarno, D^r^ en droit civil et canon, administra plusieurs fiefs des comtes Borromée. En 1510, il est créé podestat et capitaine de la justice de Lugano par Louis XII ; en 1512, il est assiégé dans le château de Lugano par les Suisses et, suivant Ballerini, il écrivit une relation du siège aujourd'hui perdue. Exilé avec son frère GIORGIO comme partisan français, il est gracié par les Suisses en 1517. Député de Lodovico Borromeo au Conseil de Lucerne en 1518, représente Locarno à la Diète dans un conflit avec le Gambarogno en 1522 ; la même année, il est privé de ses fiefs par Giovanni Borromeo. Suivant Pometta un Ronco était en 1512-1513 à la tête de 700 soldats qui défendaient le château de Locarno contre les Suisses. — 2. LODOVICO, de Locarno, 1523-1593, fut un des ardents réformateurs à Locarno ; en 1549 il prit part à la dispute de Locarno et en 1555 quitta la ville avec les autres protestants pour se rendre à Zurich. — 3. ANTONIO, PIETRO-ANTONIO et NICOLO, de Lugano, architectes, travaillèrent à Imola et à Cracovie. Antonio est cité à Cracovie de 1574 à 1579, Pietro-Antonio en 1578 ; Nicolo de 1578 à 1583. — *AHS* 1911, p. 9, 1914. — *BStor.* 1881, 1884, 1889, 1899. — A. Oldelli : *Dizionario.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — *SKL.* — *AS* I. — *LL.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — Le même : *La battaglia di Giornico.* — L. Brentani : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona.* — V. De Vit : *Il Lago maggiore.* — F. Meyer : *Die evangel. Gem. in Locarno.* [C. T.]

RONDCHÂTEL (C. Berne, D. Courtelary, Com. Péry. V. *DGS*). Fabrique de ciment située sur la Suze, dans la cluse de Reuchenette. Non loin de là se trouve une vieille tour appelée Rondchâtel. On ignore par qui et quand elle fut construite. Cette tour faisait partie d'un fief noble qui a été donné par l'évêque Jean Senn de Münsingen, à son frère Conrad, qui fut maire de Bienne de 1340 à 1365. A la mort de ce dernier, qui n'avait pas d'enfants, l'évêque Jean de Vienne remit ce fief à son neveu Jean de Nans, de la Franche-Comté, lequel le laissa en héritage à Guillaume d'Orsans. Rondchâtel resta en possession de cette famille jusqu'en 1766. A l'extinction des d'Orsans, le fief de Rondchâtel revint au prince-évêque de Bâle qui le loua à la communauté de Péry. Le bail ayant pris fin en 1786, le receveur du prince, Nicolas Heilmann, de Bienne, voulut en prendre possession. Les bourgeois de Péry s'y refusèrent. Il en résulta un long procès qui n'était pas terminé lorsque la Révolution française éclata. — Voir

A. Schenk dans *ASJ* 1921. — H.-L. Lehmann : *Das Bisthum Basel*, 202. [G. A.]

RONEDE, Augusto, de Lodrino, travaillait en 1508 à la réparation des armes et de l'horloge de la ville de Bellinzone. De 1517 à 1543 il était préposé, selon toute probabilité, à la construction de la collégiale de cette ville. — L. Brentani : *La Storia artistica d. Collegiata di Bellinzona.* [C. T.]

RONER (voir aussi Rohner). Familles de Fetan et Schuls (Grisons). — Johannes, de Schuls, * 1842, ingénieur, maître à l'école industrielle et à l'école professionnelle à Zurich 1873-1879, recteur de la dernière 1876-1912. † 1914. Auteur de *Geschichte der Gewerbeschule der Stadt Zürich*, mns. Bourgeois de Zurich 1892. — *NZZ* 1914, n° 1089. — *ZWChr.* 1914, p. 353. — *Festschrift Kantonsschule Zürich* 1883, p. 100, 109. — Anna, fille du précédent, * 1873 à Zurich, pianiste et maîtresse de musique, auteur de *Prinz Goldhaar und die Gänsehirtin*, féerie scénique ; *Die Frau im Musikberuf.* [M. Valèr.]

RONGELLEN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams. V. *DGS*). Com. et Vge, qui se rattache, depuis les temps anciens à Schams et au spirituel à Thusis, avec lequel il adopta la Réforme vers 1529. A l'époque romaine déjà, une route venant du Nord et contournant la Viamala, passait par Rongellen et menait soit par les Schamser Maiensässe et l'alpe Annarosa à Sufers, soit par Mathon à Andeer. La route construite plus tard passait aussi par Rongellen, mais descendait de là dans la Viamala intérieure et poursuivait sur Andeer par la rive gauche du Rhin. Par le percement du Trou perdu, 1738-1739, toute la vallée put être traversée, de sorte que le trafic s'y jeta et que Rongellen fut abandonné. *Population* : 1929, 69 hab. — G. Bener : *Zur Gesch. der Transitwege durch Graubünden.* — Rapport de J. Escher-Bürkli dans *NZZ* 1928, n° 2098. — E. Camenisch : *Reform-Gesch.* — J.-A. v. Sprecher : *Gesch. der III Bünde im XVIII. Jahrh.* 1825. [P. Gillardon.]

RONJAT, Étienne, 1657-1737, de Beaurepaire en Dauphiné ; premier chirurgien de Guillaume III d'Angleterre. A la mort de ce dernier, il quitta l'Angleterre et se fixa à Genève en 1729, où il fut reçu bourgeois en 1734 ; de là, il se rendit à Vevey, dont il était déjà bourgeois depuis 1720. Il laissa sa fortune aux hôpitaux de Vevey, de Londres et de Genève. — *AHS* 1905, 42. — de Montet : *Dict.* [H. Da.]

RONKA (autrefois Rungg). Famille de Lucerne. Martin, de Rungg, représentant de la branche aînée, acquit la bourgeoisie de Lucerne en 1521. Serviteur de la ville 1531-1550. Plusieurs de ses descendants remplirent ces fonctions aux XVI^e^ et XVII^e^ s. — Josef-Anton, de Tremezzo sur le lac de Côme, épicier, bourgeois en 1719, est l'ancêtre de la famille actuelle. — Anton, 1750-1801, curé de Pfaffnau 1781-1787, préfet du gouvernement à Herdern 1798. — Josef, commissaire helvétique 1799, fut mis aux arrêts jusqu'au 24 juil. 1800 pour cause d'excès de zèle. — *ASHR* I-V. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

RONO (Ronoz). Famille fribourgeoise éteinte, bourgeoise de Fribourg dès 1394, qui existait encore au XVI^e^ s. — 1. Jean, secrétaire du Conseil 1414-1424, † 1427. — 2. Pierre, percepteur de l'ohmgeld 1462-1468 ; architecte, il prit une part active à la construction de l'ancienne chapelle de Bourguillon 1464-1471. — *SKL.* — *FA* 1894. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — Archives d'État Fribourg. — A. Dellion : *Dict.* VI, 318. [G. Cx.]

RONUS. Famille bourgeoise de Bâle depuis 1495 avec Andreas, tailleur, † vers 1520. *Armoiries* : d'or au rameau de noyer de sinople fruité de 3 noix au naturel, issant de trois coupeaux du même. — 1. Conrad, 1574-1656, arrière-petit-fils du prénommé, cordonnier, du Conseil, prévôt des cordonniers. Une branche de la famille se voua au négoce au XVIII^e^ s. — 2. Jeremias, 1741-1787, directeur d'une fabrique d'indiennes près de Bienne 1768. — 3. Christoph, 1828-1900, arrière-petit-fils du n° 2, marchand, juge, député au Grand Conseil, longtemps membre du Grand Conseil de bourgeoisie, président de la fondation Christoph Merian. — 4. Paul-Emil, * 31 août 1883, neveu du n° 3, D^r^ jur., avocat et notaire, député au Grand Conseil, président en 1921. [P. Ro.]

RONWIL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch. V. *DGS*). Hameau. En 884, *Ramonwilare* ; 1199, *Ranwilla* ; 1263, *Ranwiler*. C'était le siège de ministériaux du même nom, éteints de fort bonne heure. Konrad de Rawilaer est cité en 1228, Ulrich de Ranwiler en 1263. — Mechtild, citée de 1263 à 1283, fut la première prieure connue des béguines d'auf dem Brühl, plus tard St. Katharina à Saint-Gall ; sous elle, les sœurs adoptèrent en 1266 la règle des augustines. — *UStG* II-V. — A. Näf : *Chronik*, p. 952. — [A. Hardegger] : *Die Frauen zu St. Katharina*, dans *St. Galler Nbl.* 1885, p. 5. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* II, p. 206. — E.-F. v. Mülinen : *Helv. Sacra* (inexactement Rankwil). — Arch. du couvent. [J. M.]

ROORDA VON EYSINGA, Henri, * 30 nov. 1870 à Bruxelles, † 7 nov. 1925 à Lausanne. D'origine hollandaise, il se fixa jeune à Lausanne, où il enseigna comme professeur de mathématiques. Il écrivit *Le pédagogue n'aime pas les enfants* et, sous le pseudonyme de *Balthazar*, dans la *Tribune de Lausanne*, puis dans la *Gazette de Lausanne* des écrits humoristiques, réunis dans *A prendre ou à laisser* et *Le Roseau pensotant*, 1923. — Biographie par Fonjallaz. [M. R.]

ROOS. Familles des cantons de Bâle, Lucerne, Saint-Gall et Zoug.

A. **Canton de Bâle.** Famille originaire du Wurtemberg, bourgeoise de Bâle depuis 1898. — Otto, * 1887, sculpteur et peintre, travailla à Paris à l'académie Randson et pour son compte à Bâle depuis 1910. — *SKL.* — *DSC.* [C. Ro.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles citées dans l'Entlebuch depuis le XV^e^ s. — 1. Lorenz, sautier et lieutenant 1624-1636. — Liebenau : *Die Entlebucher Unruhen.* — 2. Walter, lieutenant de Romoos 1691-1695. — 3. Josef, de Schüpfheim, 1851-1909, instituteur, puis employé de chemin de fer. Auteur de recueils de poésies : *Stimmungen*, 2 vol., 1885, et *No Fürobigs.* — *Schulblatt* 1908, 199. — *Luz. Chronik* 1909, 119. — 4. Franz-Josef, de Romoos, 1862-1921, instituteur à Hohenrain, à l'institut des sourds-muets 1881-1907, à l'institut des faibles d'esprit 1907-1916, et dès lors directeur des deux établissements. Auteur de manuels pour anormaux. — *Luz. Schulblatt* 1921. [P.-X. W.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Kaltbrunn, citée depuis 1564 avec Hans, d'Adelmatt ; elle a une branche à Schänis depuis 1755. *Armoiries* : d'azur au bouquet de roses formé de trois roses de gueules. — Jakob, de Kaltbrunn, 1819-1896, secrétaire du district, secrétaire du Conseil d'administration catholique. — Rôle des dîmes du district de Kaltbrunn. [J. Fær.]

D. **Canton de Zoug.** Famille éteinte de la ville de Zoug. Hans, cité dans l'obituaire en 1534. La famille a produit plusieurs imprimeurs, tel — Franz-Carl, 20 nov. 1651-4 oct. 1697, qui publia vers 1678 le premier calendrier zougois et l'année suivante, le premier calendrier de l'État, dit aussi long calendrier. La famille s'est éteinte dans sa descendance mâle vers 1858. — *Gfr.* XXIII, p. 230. — *SKL.* [W.-J. Meyer.]

ROOSCHÜZ. Famille originaire de Stuttgart, dont Albert, 1827-1879, négociant, s'établit à Berne et devint bourgeois en 1877 ; fondateur de la fabrique d'eaux minérales Müller et Rooschüz, membre fondateur de la société allemande d'entr'aide. — Kurt, * 1894, musicien cité par E. Refardt dans *Musikerlex.* [L. S.]

ROOST. Famille citée en 1457 à Neunkirch, depuis le commencement du XVI^e^ s. à Beringen ; plusieurs de ses membres devinrent bourgeois de Schaffhouse en 1578 et 1841, d'autres émigrèrent en Thurgovie et en Amérique. *Armoiries* : d'or au gril de sable. — Heinrich, * 1872 à Beringen, colonel divisionnaire 1922, chef d'état-major général 1923, commandant de corps d'armée 1928. — *Neues Winterthurer Tagblatt* 1923, n° 146. — *Schaffh. Intelligenzblatt* 1928, n° 301. — *Schaffh. Regierungskalender.* — *US.* — Reg. généal. de Schaffhouse [Stiefel.]

ROOT (C. et D. Lucerne. V. *DGS*). Vge paroissial. En 1236, *Rota.* Découverte d'objets romains (*Gfr.* 33,

35 ; — K. Lütolf : *Pfarrgesch.* p. 2). *Armoiries* : parti de gueules à une rame et une gaffe d'argent passées en sautoir, et fascé d'or et de sable de six pièces. Le village appartenait aux Kibourg et passa, par eux, aux Habsbourg. Il fut attribué au bailliage de Meyenberg. A la suite de la guerre de Sempach il parvint, en fait, à Lucerne, et définitivement en vertu de l'alliance perpétuelle de 1474. La contrée de Root fut rattachée au bailliage de Habsbourg, mais après Sempach, Root appartint au bailliage de Kriens-Horw. Le patronat de l'église relevait en 1253 du couvent d'Hauterive (Fribourg) ; plus tard, il appartint à l'Autriche, en 1396 au chapitre de Zofingue, en 1478, par achat, à la prévôté de Lucerne. L'édifice remonte au début du XIII^e^ s. ; il a été reconstruit en 1452, 1704-1711 ; la chapelle St. Niklaus date de 1512-1514. Sur le Rooterberg existait un signal. Les habitants de Root et des environs reçurent en récompense de leur fidélité pendant la guerre des Paysans, la franchise de péage au pont de Gisikon et d'autres privilèges, lesquels furent supprimés en 1712, pour cause d'insubordination. Pendant le Sonderbund, la région de Root fut traitée durement. Registres de paroisse dès 1688. — *Gfr.* Reg. — Ph.-A. v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, 471, 532 ; II, 62. — Konr. Lütolf : *Pfarrgesch.* — *AS* I. [P.-X. W.]

ROOTHAAN, JOHANN-PHILIPP, jésuite, * 1785, à Amsterdam, entra en 1804 à Dünaburg en Russie blanche dans la Compagnie de Jésus, travailla en 1821 et 1823 comme professeur et commissaire du peuple à Brigue, général de l'ordre, 9 juil. 1829. † 8 mai 1853. — *BWG* VI. — Herder : *Kirchenlexikon* X. [D. I.]

ROPRAZ (C. Vaud, D. Oron. V. *DGS*). Vge et Com. Le village fit partie de la seigneurie de Vulliens jusqu'en 1327, date à laquelle il fut attribué spécialement à un cadet de la famille de Vulliens, d'où il passa en 1354 aux Bonvillars, en 1405 aux Fernex, en 1419 aux Glane, au milieu du XVI^e^ s. aux Sordet, et enfin au commencement du XVII^e^ s. aux Clavel de Cully. Le château de Ropraz date du XVII^e^ s. En 1760, Georges Clavel voulut faire reconstruire la chapelle en la rapprochant du château. Il en résulta un gros conflit avec les habitants, auxquels finalement le bailli donna raison. On fit la paix, mais on a conservé dans le pays la mémoire d'une satire : *La chanson de M. de Ropraz.* En 1795, le seigneur de Ropraz, César Clavel, eut l'habilité d'affranchir ses sujets de tous droits féodaux, moyennant paiement de 8000 francs, ce qui lui permit de traverser la période révolutionnaire sans être molesté. Ropraz a toujours dépendu, au point de vue spirituel, de Mézières ; sa chapelle a été restaurée en 1895. Le château, propriété privée, a subi en 1900 un remaniement qui lui a enlevé son caractère primitif. — *DHV.* [M. R.]

ROPRAZ. I. Ancienne famille qui doit son nom au village de Ropraz (D. Oron) et qui apparaît dans la bourgeoisie de Châtel-Saint-Denis dès 1367. Des rameaux se fixèrent dans les anciennes terres de Fribourg en 1598, à Besencens et à Fiaugères vers 1641. — CLAUDE Ropra alias Martin, marchand établi à Fribourg, y fut reçu bourgeois en 1519. — II. Des familles de ce nom sont aussi originaires de Sorens ; l'une descend d'une famille Guellet, citée en 1416, qui adopta le nom de Ropra avant 1533 ; l'autre se rattache à Michel dou Soujon qui prit le nom de sa mère, Françoise Ropra, entre 1533 et 1554. — P. Aebischer : *Origine des noms de famille*, p. 30. — L. Philipona : *Hist. de Châtel-Saint-Denis*, 255. — A. Dellion : *Dict.* III. — Arch. État Fribourg. [G. Cx.]

ROQUE. Famille de Bédarieux en Languedoc, bourgeoise de Genève en 1725, éteinte. *Armoiries* : de gueules au roc d'or, au chef cousu d'azur chargé de trois gerbes d'argent. — SIMON, 1751-1816, auditeur en 1784, du Conseil représentatif en 1814, procureur de l'hôpital en 1783. [H. Da.]

ROQUES, PIERRE, d'une famille de huguenots français, venue à Genève lors de la révocation de l'Édit de Nantes et établie à Rolle. Pasteur français à Bâle 1710-1748, il y fit souvent des cours de philosophie. † à Bâle 1748. — *LLH.* — M. Lutz : *Nekrologe.* — L. Meister : *Helvetiens berühmte Männer*, 2^e^ éd. II. — *Journal helvétique* 1748. [C. Ro.]

RORBAS (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1044, *Rorbach* ; 1188, *Rorboz. Armoiries* : d'azur à la demi-roue de moulin d'or. Trouvailles d'objets romains, de tombeaux alémanniques ou francs le long de la Wagenbrechestrasse. Une famille de ministériaux des Tengen doit avoir occupé l'ancien château ; elle est citée de 1244 à 1256. Konrad von Tengen remit en 1254 un domaine à Rorbas à Egelolf von Hasli. Ida, fille de Hugo von Teufen, fit don, en 1268, de ses domaines à Rorbas, avec le patronage et l'avouerie de l'église au couvent de Cappel. Celui de Töss y devint aussi propriétaire vers 1272. Le *Meierhof*, situé à an der Steig, passa en 1309 du couvent de Töss au chapitre d'Embrach. Jusque dans le XVII^e^ s., le territoire actuel de la commune de Freienstein, situé sur la rive droite de la Töss, s'appela aussi Rorbas. La basse juridiction appartint, dès l'origine, à la seigneurie de Teufen, qui détenait aussi des droits de seigneurie foncière. A l'extinction des barons d'Altenteufen les Hohenteufen furent seigneurs jusqu'en 1320 ; ils eurent pour successeurs les chevaliers zum Thor qui reçurent la seigneurie en fief de l'Autriche. Barbara zum Thor apporta en 1519 ses droits à son époux Hans-Jakob von Ulm ; la famille Meiss posséda enfin la seigneurie de 1571 à 1798. La haute juridiction appartenait aux Kibourg. Coutumier de 1406. De violents combats eurent lieu le 27 mai 1799 à Rorbas entre Français et Autrichiens. Attribué sous la République helvétique ou distr. de Bassersdorf et sous l'Acte de médiation au distr. de Bülach, Rorbas fit partie du distr. d'Embrach de 1814 à 1831. L'hôpital a été fondé en 1893. Un curé est cité à Rorbas en 1188, et l'église, sous le vocable de Jean Baptiste, en 1275. Le couvent de Cappel en céda le patronage à l'évêque de Constance en 1268. Un chanoine zuricois le possédait en 1405. Acquise plus tard par la prévôté, la collation resta au chapitre des chanoines jusqu'en 1831. *Populat.* : en 1836, 636 hab. ; 1920, 1237. Registres de baptêmes dès 1568, de mariages dès 1598, de décès dès 1676. — *UZ.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — K. Dändliker : *Gesch. der Gem. Rorbas, Freienstein und Teufen*, 1870, avec continuation de 1924, éditée par U. Meier. — F. Hegi dans *Festgabe für Paul Schweizer.* — M. Thomann dans *Landbote* 1919, n^os^ 41, 42. — Le même : *Aus Geschichte und Sage des unteren Tösstales*, p. 121. — *Æhrenlese* ; annexe au *Bülach-Dielsd. Volksfreund* 1921, n° 8 ; 1924, n° 30. — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1822. [HILDEBRANDT.]

RORDORF. Famille de prévôts et conseillers de la ville de Zurich ; elle appartenait, au XVI^e^ s., aux constables et à leur chambre des nobles. Venue de Rohrdorf (Argovie), elle acquit la bourgeoisie zuricoise entre 1324 et 1349. *Armoiries* : de gueules à un giron recourbé à dextre d'or et mouvant du flanc dextre (variantes). L'ancêtre présumé est — 1. JOHANNES von Rordorf, orfèvre, bailli d'Islisberg 1324. — *UZ* X. — *Sigelabbild. zum UZ* X, p. 210. — *Mon. Germ. Necr.* I. — 2. HARTMANN l'aîné, orfèvre et négociant en soieries, 1349-1373. Membre du Petit Conseil 1365-1373, il reçut en fief, pour quatre ans, avec cinq compatriotes, de l'abbesse Beatrix von Wolhusen, la monnaie de Zurich, le 4 avril 1364. Il fut le plus riche Zuricois de son époque. — *MAGZ* VIII, p. 400. — A. Bürkli : *Gesch. d. Zürcher Seidenindustrie*, p. 51. — 3. ELISABETH, sœur du n° 2, conventuelle à Gnadental 1350, abbesse du couvent de cisterciennes de Selnau 1353. — E.-F. von Mülinen : *Helvetia sacra* II, p. 131. — *Arg.* II, p. 197. — 4. CAECILIA, prieure du couvent de dominicaines de St. Verena à Zurich 1372-1390. — *Tur.* II, p. 109. — 5. HARTMANN, le cadet, orfèvre, fils du n° 2, 1363-1405, du Petit Conseil 1375-1405, trésorier 1375-1376, 1378-1379, bailli de Höngg 1391-1392, administrateur de l'abbaye du Fraumünster 1397, intendant des bâtiments 1397, bailli de Wiedikon 1404-1405. — *MAGZ* VIII, p. 405. — *SStG* III, 1. — 6. PETER, 1401-1448, fils du n° 5,

du Petit Conseil 1406-1412, trésorier 1409-1410. — *SStG* II, 1. — 7. ***Hartmann,*** chevalier, fils du n° 6, * avant 1427, acquit pour 300 fl., en 1467, la créance hypothécaire du baron Hans von Rosenegg sur la monnaie zuricoise ; du Petit Conseil 1476-1491, 1493-1503, bailli impérial 1476-1484, 1494-1497, 1501-1502, bailli de Wiedikon, Altstetten et Æsch 1476-1484, d'Æesch et Altstetten 1494-1497, 1501-1502, de Horgen 1490-1492, 1498-1499. Créé chevalier après la bataille de Grandson, pensionnaire de l'archiduc Sigismond, adversaire de Waldmann. Lors du soulèvement de 1489, il fut chargé de renseigner Glaris sur le cours des événements et sur la proposition des envoyés fédéraux, assista aux assemblées du Conseil des Cornus. Liquida la succession de Waldmann. Député à la Diète 1482, 1492, 1497-1499. Il reçut en fief hypothécaire, le 1er mai 1496, le château d'Aspermont près de Zizers, de l'évêque Heinrich VI de Coire. † 26 août 1503. — *Dok. Waldmann.* — *Chronik Edlibach*, p. 151, 195. — *BM* 1919, p. 25. — *ZWChr.* 1908, p. 297. — 8. OTHMAR, fils du n° 7, bailli d'Andelfingen 1516-1525, renonça en 1540 à la bourgeoisie zuricoise pour celle de Schaffhouse. † à Schaffhouse 18 janv. 1553. — *US.* — 9. HARTMANN, frère du n° 8, du Petit Conseil 1527-1529, bailli du lac 1527, de Meilen 1528-1529, *Amtmann* de l'abbaye de Fraumünster 1516-1519. † 1529. — E. Egli : *Actensammlung.* — 10. FELIX, frère du n° 9, administrateur du Kelleramt 1503, *Amtmann* de l'abbaye de Fraumünster 1509. † avant 1521. — 11. JAKOB, fils du n° 9, *Amtmann* du Fraumünster 1520-1534, économe de la maison de Küsnacht 1540-1545, du Petit Conseil 1551-1555, bailli de Wollishofen 1551-1556, † 29 mars 1556. — *Vadianische Briefsammlung* VI. — 12. RUDOLF, fils du n° 10, potier d'étain, administrateur de l'arsenal 1567, avoué 1551, *Amtmann* des augustins 1555, inventeur d'un canon tirant aussi sous l'eau et que le gouvernement lui permit de présenter en 1565 au gouverneur du duché de Milan et en 1567 au roi de France Charles IX. Le régent et le Conseil d'Innsbruck conclurent en 1566 un accord avec lui pour l'exploitation d'un nouveau procédé de frappe de la monnaie dont il était l'inventeur. Membre des Schildner zum Schneggen. † 17 juin 1570 à Lyon. — *Zw.* III. — 13. HANS-JAKOB, fils du n° 11, * 1531, bailli de Greifensee 1566-1572, du Petit Conseil 1584-1590, bailli du lac 1586, du Rheintal 1586-1588, Schildner zum Schneggen. † 30 juil. 1591. — 14. HANS-HEINRICH, petit-fils du n° 12, peintre-verrier, 1591-1680, *Obmann* des peintres-verriers 1660, fut le dernier à porter le titre de gentilhomme adopté par Hartmann (n° 7) après 1476 ; auteur de rimes explicatives pour les *XL Emblemata miscellanea* (1622) de Christoph Murer. — *ZT* 1880, p. 198. — A. Farner : *Gesch. d. Kirchgem. Stammheim.* — 15. ANNA-MARGARETHA, 1639-1710, fille du n° 14, créa en 1710, avec sa sœur Elisabeth, la bourse Rordorf au moyen du produit de la vente de la dîme de Wasterkingen ou de Rordorf, fief autrichien que posséda la famille de 1532 à 1668. — 16. MARCUS (Marx), imprimeur, 27 mars 1698-20 mai 1747, ouvrit en 1731, avec le secours financier de J.-J. Bodmer et pour lui, une imprimerie à Zurich ; de cette officine sortirent les œuvres de Milton, Scheuchzer, etc. ; elle passa à Conrad Orelli en 1735. — M. Rychner : *Rückblick auf vier Jahrh.*, p. 49, 156. — 17. HANS-RUDOLF, 1722-1790, bailli de Knonau 1773-1780. — *Monatliche Nachrichten* 1790, p. 16. — 18. HANS-JAKOB, frère du n° 17, négociant, 1736-1811, commissaire du gouvernement à Rheinau 1799-1800, il fut beaucoup critiqué pour son fanatique attachement à la France ; l'arbre de liberté fut dressé devant sa maison le 13 mars 1798, capitaine d'artillerie. — *Nbl. d. Feuerwerker Zürich* 1858-1860, 1899. — *QSG* XVII. — *ASHR.* — *ZT* 1882, p. 35. — A. Erb : *Das Kloster Rheinau und die helvetische Revolution*, p. 138. — 19. HANS-LUDWIG, 1742-1810, graveur et artiste peintre à Jouy près de Versailles et Paris. — 20. SALOMON, fils du n° 18, * 23 févr. 1771, propriétaire d'une fabrique d'indiennes, censeur sous la République helvétique ; eut de sérieuses difficultés dans l'exercice de son mandat avec les sociétés publiant des *Neujahrsblätter*. Membre du Grand Conseil 1824-1830, † 3 avr. 1832. — *ZT* 1888, 1889, 1897. — 21. ***Caspar***, * 17 août 1773, chirurgien et vétérinaire, préconisa en 1800 et 1807 la création d'un institut zootonique ; établi à Berne dès 1822, préparateur du musée d'histoire naturelle 1826-1830, il organisa les collections zoologique et ornithologique de cet établissement. Son projet d'établir un relief des Alpes bernoises en fit un pionnier de l'alpinisme suisse. Auteur de *Reise über die Grindelwald-Viescher-Gletscher auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung des Gletschers des Jungfrau-Berges*, 1828 ; *Der Schweizer Jäger*, 1835-1836. † 23 avril 1843 à Zurich. — H. Dübi : *Denkschrift SAC.* — A. Lechner : *H. C. Rordorf aus Zürich und Gottlieb Studer in Bern*, dans *SW* 1913-1914. — *JSAC* 1916. — 22. HANS-RUDOLF, * 8 mai 1783, pasteur de Seen 1813-1839, inspecteur des écoles, entomologiste et botaniste connu, essaya d'introduire la culture du ver à soie aux environs de Winterthour. † 17 avril 1839 à Seen. — *VSNG* 1839, p. 196. — *Neuer Nekrolog der Deutschen* XVII. — *ZWChr.* 1913, p. 578. — 23. JOHANN-RUDOLF, 1788-1854, orfèvre, auteur des *Collectanea* appartenant à la Bibliothèque centrale de Zurich. — 24. JOHANN-JAKOB, 1789-1825, frère du n° 23, orfèvre, aussi artiste peintre et modeleur en cire. — G. Meyer von Knonau : *Der Kt. Zürich* II, p. 100. — S. Gyr : *Zunfthistorien*, p. 89. — *Rapp. du Musée national* 1912, p. 44. — 25. CONRAD-CASPAR, fils du n° 21, * 26 nov. 1800, graveur (auteur de nombreuses vues suisses), peintre paysagiste, officier au service de France, instructeur chef des troupes de Bâle-Campagne 1834, lieutenant-colonel 1834, † 1849 à l'attaque de Mexico. — *ZT* 1906, p. 92 ; 1910, p. 61. — 26. CASPAR-RUDOLF, neveu du n° 22, 1810-1860, boulanger, ami de jeunesse de Gottfried Keller, aussi peintre paysagiste. — *ZWChr.* 1916, n° 18. — J. Bächtold : *Gottfried Kellers Leben* I, p. 16, 25. — 27. CARL-AUGUST, fils du n° 20, 1812-1880, négociant, consul suisse à Pernambouc 1848-1853, planteur à Marachao (Brésil), 1854-1862. — 28. ALEXANDER, * 16 avril 1820 à Mulhouse, graveur à Einsiedeln et Cologne, aussi peintre paysagiste. † à Cologne 9 nov. 1909. — 29. GEORG-CONRAD, frère du n° 26, 1821-1885, ami de Gottfried Keller, fonda en 1847 la fabrique de pianos C. Rordorf & Cie. — 30. HENRIETTE, sœur du n° 29, 1823-1890, cantatrice, alto, connue sous le nom de « Rossignol de la Limmat ». — *NZZ* 1891, n° 16. — *Zürcher Freitagszeitung* 1891, n° 2. — 31. JOHANNES, petit-fils du n° 22, 1844-1901, sculpteur, directeur de l'école de sculpture d'Oberleutensdorf en Bohême. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — S. Rordorf : *Gesch. der Familie Rordorf.* — Le même : *Die Rordorf*, dans *SM* 1913. — Le même : *Mitteilungen über das Rordorf-Geschlecht.* — *AGS* I. — C. Keller-Escher : *Promptuar.* — *Statuten für die Verwaltung und Verwendung des Stipendien- und weltlichen Fonds... Familie Rordorf.* — *Zur Erinnerung an die Feier des 200jähr. Bestehens des Rordorf'schen Familienfonds.* — *ZStB.* — *ZStadtB.* — *Mon. Germ. Necr.* I. — R. Hoppeler dans *SSR* I. — F.-X. Wöber : *Die Miller von u. zu Aichholz* I-III. — F. Hegi : *Gesch. der Zunft zur Schmieden.* — *AHS.* — *Nbl. Waisenhaus* 1929. — K. Wirz : *Etat.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich.* — F. Hegi : *Glückshafenrodel.* — *SKL.* — *Festschrift Schildner zum Schneggen* 1900. — *AS* I. [D. F.]

RORER (ROHRER). Vieille famille d'Unterwald, de la paroisse de Sachseln vers 1400, de celle de Kerns de 1441 à 1796 environ, communière de Wolfenschiessen, de Stans 1684. Son berceau est le hameau de Roren à Ennetmoos. *Armoiries* de Balthasar, de Sachseln, bailli 1593 : de gueules au massacre de cerf d'argent posé sur trois coupeaux de sinople, une étoile d'or à six rais surmontée d'une croisette d'argent placées entre les bois ; des Rorer du Nidwald : de gueules au pigeon d'argent posé sur trois coupeaux de sinople, et tenant un rameau d'olivier dans le bec.

Branche de Sachseln : 1. ERNI (Arnold Rorer), * vers 1408, ami de jeunesse et voisin du bienheureux Nicolas de Flue dont il devint le beau-frère (1453 et 1457). — 2. BALTHASAR, administrateur de l'église *(Kirchmeier)* 1574, intendant des bâtiments 1580, trésorier cantonal 1587, bailli de Baden 1593, † à

Baden 1594. — 3. KASPAR, conseiller 1593, trésorier 1612, constructeur de la chapelle du Flüeli 1617, † 30 novembre 1617. — 4. MELCHIOR, porte-bannière en France, secrétaire d'État 1626-1635, bailli du val Maggia 1636-1637, † 4 mai 1637. — 5. FRANZ-IGNAZ, * 1729, conseiller 1766, *Landeshauptmann* 1773, intendant des bâtiments 1779, trésorier 1783, landammann 1786 et 1790, bailli de Baden 1790, démissionnaire 1794. † 25 mars 1796. — 6. JOSEPH-MARIA, * 31 juillet 1865, professeur au collège de Schwyz 1888-1889, commissaire épiscopal 1926, chanoine de Coire 1929. — A. Küchler : *Gesch. v. Sachseln.* — *Gfr.* IV. — R. Durrer : *Bruder Klaus.* — Le même : *Kunstdenkmäler v. Unterwalden.*

Branche du Nidwald. — FRANZ, * 18 nov. 1832 à Buochs, prêtre 1856, professeur au collège de Schwyz, curé de Kerns 1860-1867, recteur de l'école cantonale d'Altdorf 1867-1872, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gall 1872, professeur d'histoire à l'école cantonale de Lucerne depuis 1873. Auteur de monographies historiques : *Das christliche Burgrecht* ; *Reformbestrebungen der Katholiken in der Schweiz* ; *Quart des Bistums Konstanz 1492-1531* ; *Das sog. Waldmannsche Konkordat* ; *Die Anfänge Luzerns.* Il édita le cinquième volume de Kopp : *Gesch. der eidg. Bünde*, 1881, remanié par Lütolf et fut chargé de l'achèvement de cette œuvre monumentale. † 3 sept. 1882. — *Gfr.* XXXVIII. [R. D.]

RORMOS, von. Ministériaux des comtes de Kibourg qui devaient leur nom à leur château situé autrefois près du village de Rohrmoos, non loin de Berthoud (Com. Oberburg). *Armoiries* d'après les sceaux : une bêche posée en pal (sceau du n° 1) ou en barre (sceaux des autres). — 1. ALBRECHT, cité de 1257 à 1299, chevalier 1265, avoyer de Berthoud 1271, avoyer de Fribourg 1282-1283. — P. de Zurich : *Les avoyers de Fribourg* dans *AF* 1927. — 2. PETER, cité de 1294 à 1326, chevalier 1299, avoyer de Berthoud en 1307. — 3. et 4. ARNOLD, chanoine de Soleure 1313-1337, et HARTMANN, de même 1318-1333. — 5. MARGARETA, abbesse de Fraubrunnen 1352-1364. — 6. PETER, écuyer, résidant à Berthoud. Les Fribourgeois dévastèrent en 1351 ses biens à Mattstetten. Il sauva son château de Grimmenstein près de Wynigen, de la destruction par les Bernois, lors de la guerre de Kibourg en 1383, en le leur remettant et en déclarant qu'il le tiendrait ouvert pour eux ; il devint bourgeois de Berne. Il mourut le dernier de la famille peu avant 1413. — *FRB.* — K.-L. Stettler : *Genealogien*, Mns. à la Bibl. de Berne. — *LL.* [H. T., G. Cx. et Th. IMHOF.]

RORSCHACH (C. Saint-Gall. V. *DGS*). Com., ville, chef-lieu de district. *Armoiries* : de gueules à une gerbe d'or, accostée à dextre et à senestre d'un poisson d'argent la tête en pointe.

Rorschach est mentionné pour la première fois en 850 à propos d'un transfert de propriété au couvent de Saint-Gall. La découverte de pilotis et d'autres objets a révélé l'existence d'un établissement préhistorique au Heidenländchen et à l'Est du port. Jusqu'au X^e s., le couvent de Saint-Gall a dû posséder des biens considérables à Rohrschach (*Rorscachun*, de *Rohr* = roseau et *scachen* = *Schachen* forêt en forme de promontoire). La localité elle-même, bien que modeste à ses origines, a dû acquérir une certaine importance. L'empereur Othon I^er accorda en 947 à l'abbé Kraloh le droit de marché,

Rorschach en 1828. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

de monnayage et de péage pour Rorschach qui paraît être redevable de son essor à la navigation et à la pêche. Un traité de 982 mentionne des droits de pêche au bénéfice du couvent. Les châteaux des familles de ministériaux Sulzberg, Wartensee et Rorschach se dressaient sur les pentes du Rorschacherberg à l'époque où les abbés de Saint-Gall prenaient part aux luttes d'empire ou participaient pour leur compte à de ruineuses expéditions contre les évêques de Constance et d'autres adversaires de la politique conventuelle. Dans le village de Rorschach, les seigneurs de ce nom ne possédaient d'autre droit que la collation de l'église. Pendant plusieurs siècles, il n'y eut pas d'autres seigneurs ecclésiastiques que des membres de cette puissante famille. De même que le village, l'église de Rorschach a dû se séparer de Goldach. Dans un inventaire du XIII^e s., Rorschach est mentionné comme paroisse dont le patron était l'abbaye de Saint-Gall. Toutefois, le droit de désigner les bénéficiaires fut réservé à l'évêque de Constance jusqu'à l'incorporation de l'église au couvent de Saint-Gall par l'abbé Ulrich Rösch (1461). L'église Saint-Colomban, telle qu'elle existe aujourd'hui, est le résultat d'une série de transformations architecturales (la partie la plus ancienne date de 1438, des travaux ont été effectués en 1645, 1693-1694, 1782-1783, 1921).

Originairement, Rorschach formait avec Goldach une association de propriétaires fonciers. Le territoire de Rorschach, séparé de celui de Goldach lorsque la population augmenta, s'étendait de la rive du lac jusqu'à la ligne de faîte des collines du village appenzellois de Grub. En 1724, une sentence de la commission du prince-abbé prononça la séparation des Vierhöfe et de Grub, qui reçurent un nouveau règlement communal et dont le territoire fut aborné. Jusqu'au milieu du XV^e s. le couvent acquit sur le territoire de Rorschach, outre son domaine de Mariaberg, de nombreux biens ; il devint en outre propriétaire, au centre du bailliage impérial, d'un vaste groupe de bâtiments sur le port et qui forma le noyau de la localité (voir art. MARIABERG). Coutumier de 1469.

La haute juridiction fut primitivement aux mains du

bailli impérial ; l'empereur l'inféoda entre autres aux familles nobles Bürglen, Landenberg, Castel ; elle passa en 1466 au couvent, qui la fit administrer par son bailli au château. Le couvent posséda constamment la basse juridiction. La réforme administrative de l'abbé Ulrich Rösch attribuait au bailliage de Rorschach les juridictions de Rorschach, Goldach, Untereggen, Steinach et Mörswil, ainsi que les capitaineries de Rorschacherberg, Grub, Eggersriet, Tübach ; ces dernières formaient des territoires administratifs distincts, mais relevaient de la juridiction de Rorschach. Le Conseil palatin de Saint-Gall était le tribunal suprême du bailliage. Toutes les autres affaires administratives relevaient du représentant de l'abbé à Mariaberg et du bailli laïque de Rorschach.

L'industrie de la toile, introduite et protégée par l'abbé Bernhard, joua un rôle particulièrement important dans le développement économique de Rorschach. Les dynasties commerçantes des Hofmann, des Bayer, des Pillier et d'un certain nombre de familles immigrées d'Italie, lui donnèrent un brillant essor. Ces familles ne firent partie d'aucune corporation, mais les artisans de la juridiction formèrent deux confréries, celles de Saint-Constant et de Saint-Jean, fondées en 1698. Pour contribuer au développement des entrepôts, qui devenaient de plus en plus importants pour les territoires dépendant du couvent, l'abbé Célestin Gugger fit édifier de 1746 à 1748 le grenier du port, qui existe encore actuellement.

La paroisse de Rorschach fut la première à introduire la Réformation dans les domaines abbatiaux. Le château de Sainte-Anne fut attribué comme lieu de culte aux partisans de l'ancienne foi. Toutefois, la deuxième paix de Cappel fit rentrer la grande majorité de la paroisse dans l'ancienne foi. Un certain nombre de familles émigrèrent à Saint-Gall et dans l'Appenzell. Pendant la guerre dite d'Appenzell, Rorschach prit le parti de l'abbé Kuno ; la ville fut prise en 1404 par les Appenzellois ; conquise une seconde fois en 1405 par les Appenzellois, aidés des gens de Saint-Gall, elle fut contrainte de s'allier avec eux contre l'abbé, mise à contribution et fortifiée en 1406 du côté du lac et de la terre ferme. En 1489, le soulèvement contre le couvent fit perdre à ce dernier sa dépendance de Mariaberg et entraîna Rorschach dans le mouvement. Pendant la guerre de Souabe et lors de l'irruption des Suédois en 1633 et 1645, la ville fut fortement occupée aux frais du couvent. Elle vit passer de grandes armées espagnoles et autrichiennes en 1636 et 1637. Les Zuricois et les Bernois en prirent possession lors de la guerre du Toggenbourg et se firent jurer obéissance par le bailliage tout entier. Rorschach leur fut soumis jusqu'au 5 août 1718, ainsi que les autres communes abbatiales. La localité eut particulièrement à souffrir, en 1799, du passage des grandes armées étrangères. Sa prospérité fut fortement atteinte par le cantonnement de nombreuses troupes et par les réquisitions. Sous l'Acte de médiation, Rorschacherberg devint une commune autonome et fut séparé de Rorschach, tout en continuant à faire partie de la paroisse. Jusqu'en 1831, le district administratif et juridictionnel de Rorschach englobait les cercles de Rorschach, Untereggen, Steinach, Mörswil, Goldach, Tablat, Häggenswil, Straubenzell et Gaiserwald. En 1833, ce territoire fut réduit aux limites du district actuel, avec Rorschach comme chef-lieu.

La maladière, existant déjà en 1567, et servant au district tout entier, fut transformée au XIX^e s. en un établissement pour les orphelins et les indigents. Rorschach posséda la plus ancienne imprimerie des territoires abbatiaux (feuillets imprimés datant de 1522). L'ordre rétabli par le régime de l'Acte de médiation permit à Rorschach de reprendre son essor économique, grandement favorisé par le développement de la navigation à vapeur. En 1824, le premier vapeur du lac, le König Wilhelm, fit son voyage inaugural de Friedrichshafen à Rorschach. Une seconde étape fut marquée par la construction des chemins de fer ; Rorschach devint le point de jonction des compagnies du Nord-Est et de l'Union suisse. La ligne Saint-Gall-Rorschach fut inaugurée en 1856, celle de Rorschach à Heiden en 1875. La broderie mécanique, introduite vers 1880 marqua le début de la transformation de l'ancienne ville marchande en agglomération industrielle. *Population* : 1831, 1492 hab. ; 1920, 11 585. La paroisse protestante date de 1866. Avant la Réformation déjà, le bailliage impérial de Rorschach entretenait une école, qui devint par la suite une école libre pour le bailliage impérial, Rorschacherberg et Altenrhein. Altenrhein s'en sépara en 1751, Rorschacherberg en 1803. — Voir *UStG* I-VI. — *MVG* 11, 26, 39. — *St. Galler Nbl.* 1891. — *Rorschacher Nbl.* 1911 et suivants. [F. Willi.]

RORSCHACH, de. Famille vassale de l'abbaye de Saint-Gall, qui joua un rôle considérable dans l'histoire médiévale du Nord-Est de la Suisse. *Armoiries* : d'argent à un rosier de sinople mouvant de trois coupeaux d'or fleuri de cinq roses de gueules boutonnées d'or *(Wappenrolle, Zürich)*. Le berceau des seigneurs de Rorschach est le château Sainte-Anne, dans la commune de Rorschacherberg. La famille avait à Rorschach et Herisau de nombreux biens ; dans cette dernière localité, elle détenait la mayorie et le bailliage (impérial ?) ; elle possédait en outre les châteaux de Rosenberg, Rosenburg et Urstein. Eglolf de Rosenberg, chevalier, frère du chevalier Rudolf von Rorschach, fonda vers la fin du XIII^e s. une branche collatérale qui, dans la suite, se ramifia dans les lignes Rosenberg-Bernang et Rosenberg-Zuckenriet. La généalogie de cette famille s'établit difficilement par le fait que depuis son apparition en 1176 jusqu'à l'extinction de la branche principale des Rorschach à la fin du XV^e s., tous les mâles portent le nom d'Eglolf ou de Rudolf. Au temps de l'empereur Henri VI, Eglolf de Rorschach prit part à une croisade. Klara de Rorschach fut abbesse de Maggenau. Dès le milieu du XIV^e s., la famille tomba dans des difficultés financières. En 1396, elle vendit au couvent de Saint-Gall la mayorie d'Herisau et le château de Rosenburg. En 1449, le château de Rorschach, berceau de la famille, eut le même sort. Le dernier représentant de la famille, le donzel Eglolf le jeune, mourut au couvent de Saint-Gall vers 1475. — Voir Hohlenstein : *Untersuchungen über die Herren von Rorschach und Rosenberg.* — Commentaire de l'édition de Kuchimeister par Gerold Meyer von Knonau dans *MVG* XVIII. [Hohlenstein.]

RORSCHACH. Famille d'Arbon (Thurgovie). — 1. Gottfried, * 26 déc. 1819, élève de Fellenberg et de Wehrli, durant quinze ans directeur de la maison de relèvement du Rheintal à Balgach, plus tard maître à Herisau. † 14 août 1899. — *Schweiz. Evang. Schulblatt* 1899, p. 178, 188. — 2. Johann-Balthasar, 1832-1906, directeur d'école à Saint-Gall, auteur de manuels de mathématiques. — 3. Ulrich, * 11 avril 1853, maître de dessin à Schaffhouse 1886-1901. † 8 juin 1903. — *SKL.* [Alb. Sch.]

RORSCHACH (TRAITÉ DE 1714). La paix d'Aarau, conclue après la guerre du Toggenbourg en 1712 avait mis fin au régime de la seconde paix de Cappel ; le rétablissement de la parité confessionnelle dans les bailliages communs était stipulé ; cette mesure fut appliquée sans délai par Zurich et Berne. Mais l'abbé Leodegar refusait de reconnaître les concessions obtenues ; durant toute cette époque troublée, il ne cessa d'espérer qu'une intervention de l'empereur et du pape rétablirait sa situation dans ses territoires saint-gallois. Après de longs mois d'efforts, on parvint à mettre sur pied, le 24 mars 1714, un traité de paix signé par les représentants de Zurich et de Berne et le baron Fidel von Thurn, intendant général et diplomate de l'abbaye. Mais l'abbé refusa de ratifier cet acte. Les 95 articles de ce traité de Rorschach, dont le but était de régler les affaires du Toggenbourg, prévoyaient, entre autres, les mêmes droits civiques et les mêmes libertés pour les deux confessions, la séparation des attributions juridictionnelles et administratives, le droit de nommer 60 députés au Landrat, 24 juges au tribunal du pays et la moitié du tribunal d'appel, composé de 12 juges, le droit d'accorder la bourgeoisie et des licences d'établis-

sement, une part aux pensions et à certains revenus. Aux réformés, on garantissait le libre exercice de leur religion, le droit de nomination aux bénéfices ecclésiastiques, l'autonomie dans les questions concernant l'église et le mariage. Les conflits devaient être portés devant une cour d'arbitrage, mais Zurich et Berne administrèrent les pays saint-gallois en province conquise ; ils placèrent un intendant à Wil et un autre à Saint-Gall.

Lassés des incessants conflits qui s'élevaient dans le Toggenbourg, ces deux cantons prirent eux-mêmes l'initiative de nouveaux pourparlers de paix, consentant au besoin à modifier les stipulations du traité de Rorschach. Toutefois, malgré les conseils de l'empereur, l'abbé refusa tout accommodement. Il mourut le 18 nov. 1717. Son successeur, Joseph v. Rudolfi prêta les mains à un arrangement et ratifia la convention conclue par la conférence de Baden, le 15 juin 1718. — Voir *AS* I, vol. VII, 1. [F. Willi.]

RORSCHACHERBERG (C. Saint-Gall, D. Rorschach. V. *DGS*). Com. formée de hameaux et de fermes isolées, dans la paroisse de Rorschach. Les châteaux de Rorschach ou Sainte-Anne, de Wartensee et de Wartegg, se trouvent sur le territoire communal. Avant 1798, Rorschacherberg appartenait à la juridiction de Rorschach. Les Vierhöfe, séparés au point de vue foncier du bailliage impérial de Rorschach, formaient une capitainerie. Le domaine de Wartensee, avec Wartegg et le domaine de Wylen, était placé sous un régime spécial. Lors du partage des biens communaux de Rorschach en 1723-1724, Grub et Eggersriet se séparèrent de Rorschacherberg pour former des capitaineries distinctes. En vertu de la loi communale du 21 juin 1803, le Petit Conseil réunit Rorschacherberg à Rorschach. Mais, pour des raisons économiques, les habitants de Rorschach protestèrent vivement contre cette fusion. Aussi le gouvernement, faisant droit à ces requêtes, révoqua-t-il la fusion le 19 juillet 1803. Cette question redevint actuelle en 1817. Malgré l'opposition de Rorschacherberg, le Grand Conseil réunit à cette commune la localité d'Unterstaad, peuplée de nombreux indigents et étrangers. [F. Willy.]

RORWOLF, Ulrich, magister, chanoine du Grossmünster de Zurich de 1273 à sa mort, 23 nov. 1305. — *UZ.* — *Sigelabbildungen zum UZ.* [D. F.]

ROSALLO ou **ROSSALLO,** Gian-Giacomo, de Locarno, † 1616, mentionné par Oldelli comme philosophe, orateur et poète. Probablement le même qui est cité en 1595 comme auteur de comédies. — A. Oldelli : *Dizionario.* — *BStor.* 1903. [C. T.]

ROSCHET. Vieille famille bâloise originaire de Savoie et reçue bourgeoise en 1616 ; elle eut en son temps le plus important négoce en gros de drogues et denrées coloniales. — 1. Peter, droguiste, de Savoie, bourgeois de Bâle 1616, du Conseil. † 1638. — 2. Johann-Andreas, 1665-1744, petit-fils du n° 1, membre du tribunal de la ville. — 3. Carl, 1867-1925, peintre d'armoiries et de miniatures, auteur d'armoriaux, bannières, arbres généalogiques, etc. Président de la corporation des peintres zum Himmel. *Armoiries* : de sable au griffon d'or tenant un croissant du même dans ses pattes. — *WB.* — *AHS* 1926, p. 181. [C. Ro.]

ROSCHI. Familles d'Oberwil i. S., Buchholterberg et Hilterfingen (Berne). — 1. Johann-Jakob, de Buchholterberg, 1752-1er mars 1794, calligraphe, maître d'écriture à l'école d'art bernoise 1781, auteur des *Vorschriften zum Nutzen der bernischen Jugend*, qui servirent longtemps de base à l'enseignement de la calligraphie. — *SKL.* — 2. Jakob-Emanuel, fils du n° 1, 1er mars 1778-26 janv. 1848, successeur de son père dans l'édition des modèles d'écriture, notaire 1801, fondateur de la société des artistes 1802, de la loge bernoise des francs-maçons 1803, de la société de musique 1815, directeur musical de la fête fédérale de musique 1827 ; administrateur de Thorberg 1827-1831, député au Grand Conseil et préfet de Berne 1832-1840. Il dirigea en cette qualité l'enquête sur la conjuration de l'Erlacherhof 1832 et sur les agissements des réfugiés allemands 1836. Administrateur de l'hôpital de l'Ile 1840-1846. — *SKL.* — *BT* 1905. — 3. Samuel, fils du n° 1, 1787-24 mai 1853, impliqué dans les troubles d'Interlaken 1814, pasteur de Wahlern 1817-1833, de Rüti près de Büren 1833-1844, doyen de Büren 1834-1840 ; fondateur de la Caisse d'épargne du district de Schwarzenbourg. Sa veuve, E.-M. née Plüss, créa la fondation Roschi rattachée à l'asile bernois des vieillards. — Biogr. dans Fr. Burri : *Amtersparniskasse Schwarzenburg 1825-1925.* [Th. Imhof.]

ROSE. Familles des cantons de Berne, Genève et Fribourg.

A. **Canton de Berne.** de Rosé, de Multenberg. Famille anoblie originaire de Porrentruy. — 1. Jean-Germain, 1654-1708, et — 2. Jean-Conrad, 1656-1703, fils de Jean-François Rossel, prévôt de Porrentruy, conseillers auliques de l'évêque de Bâle, furent anoblis par l'empereur Léopold le 15 avril 1698. *Armoiries* : de gueules et d'argent à trois roses mouvant de trois coupeaux le tout de l'un en l'autre (Vautrey : *Notices* V, 408). — Deux fils du n° 1 se firent jésuites : — 3. Meinrad, * 1690, confesseur de l'impératrice Amélie, épouse de Charles VII, puis de l'électrice de Bavière ; † 1767 à Munich, et — 4. François-Xavier, 1697-1760, professeur à Fribourg. — 5. Jean-Germain-Antoine, * 1687, fils du n° 1, capitaine des troupes de l'évêché de Bâle, chambellan de l'évêque. † 1751. — 6. Meinrad, * 1737, fils du n° 5, officier au service de la reine de Hongrie 1761, puis chambellan de l'évêque de Bâle, grand forestier 1777, conseiller de la Chambre des finances 1783. † en exil avant 1800. — 7. Ignace, fils du n° 5, * 1734, chanoine de Moutier-Grandval à Delémont, puis de la cathédrale de Bâle à Arlesheim, grand doyen 1789. † à Fribourg en Brisgau pendant la Révolution. — 8. Meinrad, * 1764, fils du n° 6, chanoine de Moutier-Grandval, aumônier du couvent de la Visitation à Soleure 1805. † 1819 curé de Rebeuvelier. — 9. Philippe, * 1780, frère du n° 8, fut officier au service de l'Autriche, fait prisonnier à Ulm 1806, entra dans la garde du grand-duc de Bade, le dernier de sa race. [L. C.]

B. **Canton de Genève.** Famille de Grenoble, bourgeoise de Genève en 1668 qui a donné deux potiers d'étain renommés au XVIIe s. — *SKL.* — E. Naef : *L'étain.* [C. R.]

C. **Canton de Vaud.** Familles vaudoises, à Lausanne au XIVe s., à Ballaigue en 1449. La première a donné un syndic à Lausanne en 1346. [M. R.]

ROSE, Edmund, * 10 oct. 1836 à Berlin, Dr med., professeur de chirurgie à l'université et directeur de la section de chirurgie de l'hôpital cantonal de Zurich 1867-1881. Directeur de la section chirurgicale de l'hôpital de Béthanie à Berlin 1881-1903. Principales œuvres durant son séjour à Zurich : *Der Starrkrampf*, 1869 ; *Der Zürcher Hilfszug zum Schlachtfelde von Belfort*, 1871 ; *Delirium tremens*, 1872 ; *Der Kropftod und die Radikalkur der Kröpfe*, 1878. † 31 mai 1914 à Berlin. — *Deutsche Zeitschrift für Chirurgie* LXXXIV. — *Biogr. Jahrbuch* 1914-1916, p. 308. — *Vierteljahrsschrift der naturf. Gesellschaft Zürich* LIX, p. 146. — *Wer ist's?* — G. von Wyss : *Die Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 89. — Pagel : *Biographisches Lexikon*, p. 1415. [D. F.]

ROSELI (Rosler). Vieille famille de Süs (Basse-Engadine), qui fournit de 1644 à 1759 huit ecclésiastiques à l'église grisonne, parmi lesquels — 1. Johannes l'aîné, pasteur de Frauenkirch-Glaris, et de Klosters 1736-1753, l'un des premiers partisans du piétisme de Halle aux Grisons ; aussi médecin. — 2. Samuel, frère du n° 1, 1714-1721 et 1728-1748, pasteur à Fideris, dirigea une école de théologie, piétiste. — 3. Johannes, le cadet, fils du n° 1, pasteur de Klosters et médecin 1753-1793, ardent champion du piétisme morave. Il forma la plus importante bibliothèque qu'ait possédée un pasteur grison ; elle est déposée actuellement chez M. A. Flury, à Schiers. Le dernier porteur du nom de Roseli mourut en 1896 à Süs. *Armoiries* : trois têtes couronnées de roses. — B. Hartmann : *Die Pfarrerfamilie Roseli und die Roselische Bibliothek*, dans *BM* 1926. — Papiers de famille appartenant à M. Flury à Schiers. [B. H.]

ROSELL. Voir Roseli.

ROSENBAUM, Lorenz, orfèvre et médailleur, * à Schaffhouse, membre du Grand Conseil 1535-1539, à

Augsbourg 1539-1546, puis de nouveau à Schaffhouse. — *SKL.* [STIEFEL.]

ROSENBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland). Ancien château sur la rive droite de la Glatt, au Nord de Herisau ; il en reste les fossés et le mur Ouest. On ignore qui le construisit et à quelle époque. Selon les *Acta Monasterii S. Galli*, il aurait déjà existé au IX^e^ s. Le premier possesseur connu est Eglolf de Rosinberc en 1222, frère du chevalier Rudolf von Rorschach. Les Rosenberg et Rorschach appartenaient à la même famille et possédaient la mayorie de Herisau, le bailliage de Schwänberg et plusieurs métairies dans cette région. Quoique vassaux de l'abbaye de Saint-Gall, et souvent en démêlés les uns avec les autres, ils formaient une famille riche et puissante et savaient à l'occasion faire valoir par la force leurs prétentions contre le couvent. Le chroniqueur Jean de Winterthour veut qu'en 1344 Rosenberg ait été investi par les Giel de Glattbourg (voir art. GLATTBURG) et que le bailli ait été obligé de prêter serment de fidélité aux nouveaux possesseurs. Ce bailli tua à l'improviste les quelques envahisseurs restés au château, avec l'aide de sa fille, et rendit le manoir à ses anciens maîtres. Les Appenzellois envahirent Rosenberg en 1403 au cours de leur guerre et le détruisirent ; il ne fut jamais rebâti. Au printemps de 1415, Ursula von Rosenberg, épouse de Konrad Paier vendit les ruines avec tous les droits à Herisau, et le reste des terres aux habitants de la région ; dans l'été de la même année, Rudolf von Rosenberg fit don de sa moitié de propriété aux ruines du château, avec tous droits afférents, à l'hôpital du Saint-Esprit à Saint-Gall. — Th. Bornhauser : *Die Tochter des Burgvogts von Rosenberg*, nouvelle. — *UStG.* — J.-C. Zellweger : *Urk.* — Rüesch : *Kt. Appenzell.* — A. Eugster : *Gem. Herisau.* — I. von Arx : *Gesch. d. Kts. St. Gallen.* — Zellweger : *Gesch. v. Appenzell.* [A. M.]

ROSENBERG (C. Saint-Gall, D. Unter-Rheintal. V. *DGS*). Château au Sud-Est du village de Berneck. Construit par les Bernang, il passa ensuite aux Behaim. Werner Behaim dut le tenir ouvert et le prendre en fief de l'abbé de Saint-Gall, Berchtold von Frankenstein ; dans la suite il fut vendu à l'abbaye. L'abbé Heinrich II von Ramstein céda de nouveau le château au chevalier Eglolf, l'aîné, de Rosenberg en 1305. C'est depuis lors que le manoir s'appela Rosenberg. Il passa aux Muntprat entre 1423 et 1433 ; l'abbé Franz Gaisberg l'acquit en 1505 de Gallus Muntprat. Le château devint le siège du bailliage saint-gallois de Rosenberg, englobant les basses juridictions de Berneck, Balgach, Marbach-Rebstein, St. Johann et St. Margreten-Höchst. Le consortium qui acquit en 1811 les biens domaniaux aux enchères n'entretint pas le château, qui acheva de s'effondrer en 1827. — J. Dierauer : *Die st. gallischen Obervögte auf Rosenberg*, dans *St. Gall. Nbl.* 1881. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 24. — A. Näf : *Chronik*, p. 32. — E. Götzinger : *Das Buechlin derer von Rorschach u. Rosenberg.* [J. M.]

ROSENBERG-BERNANG, de. Famille de vassaux de l'abbaye de Saint-Gall (temporairement aussi des ducs d'Autriche), établie au château de Bernang (Com. Bernegg). *Armoiries* : celles des seigneurs de Rorschach. Cette famille était une branche collatérale des Rosenberg, originaires du château du même nom, près d'Herisau ; elle remontait aux seigneurs de Rorschach. Le chevalier EGLOLF, l'aîné, de Rosenberg acheta en 1305 le château de Bernang au couvent de Saint-Gall. Un EGLOLF von Rosenberg-Bernang tombe à Näfels ; RUDOLF von Rosenberg-Bernang fut tué au Stoss. Au commencement du XV^e^ s., le château passa aux Mundprat, de Constance. Vers 1427, mourut EGLOLF von Rosenberg-Bernang, dernier de sa famille. — Voir Hohlenstein : *Untersuchungen über die Herren von Rorschach und Rosenberg.* — J. Göldi : *Der Hof Bernang.* [HOHLENSTEIN.]

ROSENBERGER. Familles des cantons de Glaris et de Zurich.

A. **Canton de Glaris.** Famille venue du pays de Gaster. — MELCHIOR, † 11 janv. 1619, bourgeois de Bilten, acquit la bourgeoisie cantonale glaronnaise en 1594. — HEINRICH, 22 juin 1824-12 mai 1893, dernier de la famille, se rendit en 1843 à Galveston au Texas, y acquit une grande fortune comme banquier, fonda une église et une école portant son nom. Il laissa à sa commune d'origine la somme de 400 000 fr. sous le nom de fonds Rosenberger, pour des buts d'utilité publique. — Généal. de J. Kubli-Müller. — A. Jenny : *Handel und Industrie des Kts. Glarus.* — *Glarner Nachrichten*, 1893. [Paul THÜRER.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Birmenstorf, où elle est citée depuis 1527. — [J. FRICK.] — ALBERT, * 1854, D^r^ jur. 1879, juge de district 1881-1885 et président du tribunal de district 1882-1885, juge cantonal 1885-1889, directeur du Crédit foncier suisse. Auteur de *Ueber das Furtum nach klassisch-römischem Recht*, 1879 ; *Denkschrift zur Gesch. d. Moratoriumslinie Thalwil-Zug*, 1890 ; *Die Zünfte und die Politik*, 1901. Bourgeois de Zurich 1889. [D. F.]

ROSENBURG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland. V. *DGS*). Ancien château sur la rive gauche de la Glatt, à l'Ouest de Herisau, dont subsistent encore les vestiges d'une tour forte. La date de sa construction et le nom du constructeur sont inconnus, comme pour le manoir voisin, sur l'autre rive, de Rosenberg. Sa situation en amont de Schwänberg, le premier établissement connu et propriété conventuelle (acte de 821) dans le canton actuel d'Appenzell font cependant présumer que la partie la plus ancienne, la tour forte, dut être élevée au IX^e^ s. à titre de refuge pour les habitants des environs. Lorsqu'elle eut passé aux Rorschach-Rosenberg, qui durent l'habiter, ceux-ci y ajoutèrent des dépendances. Ces possesseurs prirent aussi le titre de seigneurs de Rosenburg dont le premier fut, en 1270, Eglolf von Rosenburg *(Rosinburc)*. Aux termes d'un acte de 1350, le château appartenait alors à deux nobles de Rorschach. En 1390, d'après la chronique conventuelle de Magnus Brüllisauer, Eglolf von Rorschach vendit le bailliage de Schwänberg avec tous droits à l'abbé de Saint-Gall, qui acquit ainsi le château. Celui-ci fut pris et incendié en 1403 durant les guerres d'Appenzell. La ruine resta au couvent et passa en 1805 au canton de Saint-Gall, qui la vendit en 1809 à la commune de Herisau. Rosenberg et Rosenburg ayant appartenu longtemps à la même famille, l'un est souvent pris pour l'autre. L'acte du 2 juil. 1415, disant *Vesti genant Rosenberg gelegen bi Braitenfeld*, témoigne qu'alors comme actuellement, c'était le château en amont de Breitenfeld qui s'appelait Rosenberg, de même que celui situé près de Ramsen sur Schwänberg se nommait Rosenburg (actes de 1350 et 1384 : *Hof Ramsow stosse an Rosenburg*). Par contre les noms sont intervertis par la chronique de Stumpf, et c'était aussi le cas à l'époque de Brüllisauer, 1582-1646 ; dans la chronique rimée des guerres d'Appenzell, les deux châteaux sont appelés Rosenberg. Les actes témoignent cependant que la désignation actuelle est exacte. — Bibliogr. de l'art. ROSENBERG. [A. M.]

ROSENBURGER. Famille bâloise qui remonte probablement au tonnelier CASPAR von Rosenburg, devenu bourgeois en 1473 après la conquête de Blamont ; elle porte le nom de Rosenburger depuis le commencement du XVI^e^ s. Plusieurs fois représentée au Grand Conseil, elle envoya à partir de 1643 plusieurs prévôts de corporation siéger au Petit Conseil. *Armoiries* : d'azur à une femme issant de trois coupeaux de sinople, tenant trois roses en sa dextre, — 1. PETER, 1712-1783, bailli de Homburg. — 2. JAKOB-CHRISTOPH, 1733-1812, fils du n° 1, député dans les bailliages tessinois 1788, député à la Diète, conseiller d'État et auditeur des comptes. — 3. FRANZ, 1736-1806, frère du n° 2, fabricant d'indiennes et de papier, colonel de dragons. — 4. JAKOB-CHRISTOPH, 1765-1845, fils du n° 2, dernier bailli de Münchenstein 1796-1798, plus tard économe de Gnadental. — Voir *LL.* — *LLH.* — Lutz : *Bürgerbuch.* — *AGS* III. — *Basler Wappenbuch* I. [Adr. STÜCKELBERG.]

ROSENEGG. Château près de Rielasingen dans le Hegau à l'extrême frontière suisse, en ruines depuis la guerre de Trente ans. Les barons de Rosenegg, vassaux de Reichenau, possédaient déjà au XIII^e^ s. des biens à Homburg, Steckborn, Kundelfingen et Schlatt

(Thurgovie) ; à l'extinction des barons de Hohenklingen en 1445, ils héritèrent des seigneuries de Freudenfels, Wagenhausen, Kaltenbach, Reichlingen et Hemishofen. *Armoiries* : d'or à la fasce d'azur accompagnée en chef et en pointe de trois roses de gueules tigées de sable. — 1. JOHANNES (Hans) juge du pays en Thurgovie 1372-1377. Son fils HANS acquit la seigneurie de Wartenfels (Soleure). Les nos 2 et 3 sont probablement ses frères. — 2. WERNER, abbé de Reichenau 1385-1402, vit se liguer contre lui Steckborn et Berlingen avec Constance. — 3. HUGO, abbé d'Einsiedeln 1402-1418, éleva remarquablement le couvent par son énergique administration, et édicta une ordonnance sur la pêche dans le lac de Zurich au Frauenwinkel. — 4. HANS n'ayant pas rempli ses obligations financières envers Diessenhofen, les bourgeois conquirent et occupèrent son château en 1462 jusqu'à ce que Stein intervînt. — A l'extinction de la famille, le château de Rosenegg passa en 1481 aux seigneurs de Lupfen, mais fut détruit par les Confédérés en février 1499 durant la guerre de Souabe. La chronique bernoise d'Anshelm dit que les Suisses avaient aussi contraint à la reddition la petite cité de Blumenfeld défendue par un baron de Rosenegg. La baronne de Rosenegg ayant été autorisée par les Confédérés à emporter ce qu'elle avait de plus précieux, elle emporta son époux dans ses bras. Touchés de cette fidélité, les Suisses accordèrent la liberté au baron et la propriété de ses biens de valeur, tandis que la cité était incendiée. Schwab situe la même anecdote à Thengen et la noble héroïne est une baronne de Thengen, née Rosenegg. — *LL.* — *TU.* — Pup. Th. — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd., no 435. — O. Ringholz : *Einsiedeln*, p. 312. — K. Beyerle : *Kultur der Reichenau.* — Gust. Schwab : *Bodensee* II, page 107. — *OBG.* [LEISI.]

ROSENEGGER (ROSNEGGER). Famille éteinte de Winterthour. *Armoiries* : d'argent à trois (2, 1) roses de gueules, boutonnée d'or. — WELTI (Walther), cité depuis 1460, du Petit Conseil 1473-1493. — HEINI (Heinrich), fils du précédent, négociant, se rendit vers 1483 à Frauenfeld où il devint aubergiste et bourgeois ; landammann de Thurgovie 1516-1525. — *AHS* 1912, p. 118. — *QSRG* III. — *AS* I, vol. III, 2 ; IV, 1a. — J. Strickler : *Aktensammlung.* [D. F.]

ROSENHALDE (C. Schaffhouse). V. FREUDENTAL.

ROSENLECHER. Famille de fondeurs de cloches et canons de Constance ; elle exerça son art du milieu du XVIIe s. à la fin du XIXe. On lui doit la plus grande partie des cloches des églises de la Suisse du Nord-Est. L'ancêtre — 1. LEONHARD, échangea en 1669 sa bourgeoisie de Zwickau contre celle de Constance. — 2. LEONHARD, * 1652, fondit vers 1700 des canons pour Lucerne et Berne. — 3. LEONHARD, 1687-1770, et ses descendants — 4. LEONHARD, 1731-1810, et — 5. JOSEPH, 1770-1839, livrèrent beaucoup de cloches à la Thurgovie et à quelques cantons voisins. — *SKL* avec bibliogr. — Laible : *Konstanz.* [HERDI.]

ROSENMUND. Famille venue de Rosemont (Alsace) à Bâle probablement déjà avant la Réforme ; elle tient son nom de son lieu d'origine. Une branche quitta Bâle pour Liestal au XVIIe s. et y existe encore. — 1. JOHANN-JAKOB, * 21 juil. 1841 à Liestal, instituteur à Aarbourg 1862-1866, à Gelterkinden 1866, puis à Liestal ; organiste de l'église de Liestal, directeur de la société cantonale de chant, auteur de divers chants populaires, † 31 juil. 1910. — 2. AMBROSIUS, * 1846 à Liestal où, à côté de la teinturerie de son père, il fonda une fabrique de draps ; député au Landrat 1872 et 1875-1896, à la Constituante 1887-1888, au Conseil national 1882-1893 ; président de la direction de l'usine à gaz de Liestal. † en cette ville le 8 mars 1896. — 3. MAX, cousin du no 2, * 12 févr. 1857 à Liestal, ingénieur-topographe, travailla d'abord à des entreprises fluviales près de Paris, puis au Bureau topographique fédéral. Leva entre autres la triangulation du Bas Valais jusqu'à Viège. Il s'occupa aussi du nivellement de précision et de photogrammétrie, puis fut nommé directeur des travaux de triangulation de la Suisse. Dr h. c. des universités de Bâle, Genève et Lausanne, professeur de mensuration à l'École polytechnique fédérale 1904 ; colonel d'artillerie 1906. † 18 août 1908 à Zurich. — *UB.* — Seiler-Rosenmund : *Stammbaum der Bürgergeschlechter von Liestal.* — *Basellandschaftliche Zeitung* 1896 et 1910. — *VSNG* 1908. [O. G.]

ROSENROLL, von. Famille grisonne d'origine inconnue, peut-être italienne, citée à Thusis depuis le XVIe s. et qui apparaît exceptionnellement aussi dans la Ligue des X Juridictions (à Maienfeld). *Armoiries* : trois ou cinq églantines. — 1. ANTONI von Rosenroll, 1509-1602, premier du nom à Thusis. — 2. SYLVESTER, *Landeshauptmann* en Valteline 1603. — 3. CHRISTOPH, lieutenant-colonel au régiment Molina ; partisan de Georges Jenatsch ; il participa à l'assassinat de Pompée Planta 1621 ; député à la capitulation de Milan 1639. Par son épouse, Perpetina Ruinelli, le château de Baldenstein appartint durant quelque temps à la famille Rosenroll. — 4. PETER, fils du no 3, podestat de Traona 1645. — 5. JACOB-RUINELL, podestat de Morbegno 1649, *Landeshauptmann* de Valteline 1657. — 6. SYLVESTER, fils du no 4, vicaire de la Valteline 1659, commissaire de Chiavenna 1669, fondateur d'une importante maison d'expédition à Thusis. — 7. RUDOLF, fils du no 6, vicaire de la Valteline 1701, député à Zurich 1707, membre fondateur de l'orphelinat de Thusis. — 8. FELIX, landammann de Thusis, † dernier des Rosenroll en Suisse 1794. — 9. ANTON, colonel au service de Sicile 1784. Ses descendants sont naturalisés en Italie. — Une branche de la famille émigra en 1724 à Dantzig, une autre en 1750 à Vienne. — E. Lechner : *Thusis und die Hinterrheintäler.* — Papiers de famille. [B. H.]

ROSENSCHILT. Famille de Lucerne. — 1. PETER, d'Arth, cordonnier, bourgeois 1436, du Grand Conseil 1444. — 2. PETER, assista à la bataille de Morat 1476, renouvela sa bourgeoisie, ammann de Münster 1491-1522, † 1522. — 3. HEINRICH, du Petit Conseil 1489, directeur de l'hôpital 1491, bailli de Weggis 1497, de Habsbourg 1501, lieutenant du bailli de Rotenbourg 1504, bailli de Münster 1505-1506 ; bienfaiteur de l'hôpital et de l'église de Hergiswald. — Voir Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — v. Liebenau : *Das alte Luzern*, p. 9. — Estermann : *Pfarrei Hochdorf*, p. 110. [P.-X. W.]

ROSENSTOCK. I. Famille encore florissante des anciennes communes de Hirslanden et Riesbach, de la ville de Zurich depuis 1893. — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg.* — F.-X. Wöber : *Die Miller* I, p. 242. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I-II.

II. Famille de Zurich, issue de ULI, qui renouvela en 1539 la bourgeoisie de Zurich acquise en 1401 et 1440 par ses ancêtres au Zurichberg. Les membres de cette famille, qui s'éteignit à Zurich en 1826, furent surtout bouchers. Au XVIIe s., une branche s'établit à Langenheim en Hesse avec CASPAR, cordonnier, qui renonça en 1651 à son droit de bourgeoisie. *Armoiries* : de gueules à la hache de boucher d'argent accompagnée de deux roses d'argent, et en pointe d'un croissant versé figuré d'or. — K. Meyer : *Wappenbuch* 1674. — HANS-JAKOB, * 4 août 1736, boucher, le premier représentant de la famille au Grand Conseil 1771, lieutenant-colonel au régiment de secours 1779, † 1er sept. 1787. — *Monatl. Nachrichten* 1771, p. 50. — *Monatl. polit. Neuheiten* 1787, p. 85. — Voir en général C. Keller-Escher : *Promptuar.* [D. F.]

ROSET. Famille d'Usenens (Pays de Gex), bourgeoise de Genève en 1442 par — 1. PIERRE, notaire et secrétaire d'État. Cette famille posséda la seigneurie de Dardagny de 1590 à 1640. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles du second. — 2. CLAUDE, petit-fils du no 1, * vers 1500, † 1555, secrétaire d'État dès 1533, premier syndic 1542, 1546, procureur général 1544. Il embrassa la Réforme et remplit des missions diplomatiques. Revisa avec Calvin les *Édits politiques* en 1542. — 3. ***Michel,*** fils du no 2, 1534-1613, secrétaire du Conseil 1555-1559, syndic 1560, 1564, premier syndic tous les quatre ans

de 1568 à 1612. Il fut chargé de multiples missions auprès des cantons suisses, du duc de Savoie, du roi de France ; réussit à conclure le traité de Soleure de 1579 et, en 1584, la combourgeoisie perpétuelle avec Berne et Zurich ; présida l'inauguration de l'académie en 1559, fut désigné pour complimenter Henri IV, venu à Eluiset au cours de la guerre contre le duc de Savoie ; dirigea les négociations du traité de Saint-Julien au lendemain de l'Escalade. Dans toutes les circonstances de la vie genevoise, son action et son influence se font sentir. A sa mort, le Conseil lui décerne le titre de Père de la patrie. Dès l'âge de 28 ans, Roset a écrit des *Chroniques de Genève*, qui vont des origines de la ville à 1562. Ces *Chroniques* ont été publiées en 1894, par Henri Fazy. — 4. DANIEL, fils du n° 3, 1558-1622, auditeur, procureur général, hospitalier, trésorier, syndic et ambassadeur.— 5. MICHEL, le Jeune, frère du n° 4, 1583-1641, proc. gén., auditeur, député auprès du roi de France Louis XIII. — 6. MARC, fils du n° 5, seigneur de Ferney, auditeur, trésorier, syndic et lieutenant de justice, député auprès de Louis XIV, † 1677 à Paris. — 7. MARC, fils du n° 6, dernier descendant du n° 3, mourut au début du XVIII[e] s., dans un état de fortune peu florissant. — Voir Michel Roset : *Chroniques de Genève.* — J.-A. Gautier : *Hist. de Genève.* — Galiffe : *Not. gén.* I. — Sordet : *Dict.* — Grenus : *Fragmens historiques.* — Senebier : *Hist. litt.* — A. Roget : *Les Suisses et Genève*, 2[e] série. — Ch[s] Borgeaud : *L'Académie de Calvin. — Les cantons suisses et Genève*, dans *MDG* 4°, IV. — Marg. Maire, dans *Étr. genevoises* 1926. — Henri Fazy, tous ses ouvrages sur Genève au XVI[e] s. et au XVIII[e] s. — Archives de Genève. [Marg. MAIRE.]

ROSEY, du. Famille d'origine savoyarde qui acquit le vidomnat de Monthey (Valais) en 1505. — 1. PIERRE, † 1518, vidomne, recourut à la Savoie pour faire reconnaître ses droits. Acquit le château de Monthey. — 2. AYMON, son neveu et héritier, châtelain d'Évian, vidomne de Monthey 1518. Il eut de nombreuses difficultés avec ses administrés, si bien que l'État du Valais s'adjugea l'office de vidomne et la maison forte des Montheolo, qui devint le siège du gouverneur de Monthey vers 1547. — Furrer : *Aktensammlungen.* — Rivaz : *Topographie.* [Ta.]

ROSHART. Famille de Rapperswil et de Jona. *Armoiries* : coupé par un chevron d'argent, d'azur à deux étoiles d'or et de gueules à la cloche d'or. — Josef, * 15 juill. 1880, en religion AURELIAN, capucin, D[r] phil. et professeur au collège de St. Fidelis à Stans, écrivain. — Archives de Rapperswil. [M. Schn.]

ROSIER. I. Famille reconnue genevoise dans la commune du Grand-Saconnex. — Cesana-WILLIAM, 1856-1924, professeur de géographie à l'université de Genève dès 1902, conseiller d'État, chef du département de l'Instruction publique, de 1906 à 1918, auteur de nombreux manuels à l'usage des écoles primaires et secondaires. — Voir *Bibliographie de l'université.* —

William Rosier.
D'après une photographie.

II. Famille du Languedoc reçue à l'habitation de Genève en 1748. — FRANÇOIS-Henri-André, * 1787, du Conseil représentatif 1830. [C. R.]

ROSIÈRES (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Noiraigue. V. *DGS*). Hameau qui faisait partie de la seigneurie de Travers et en suivit les destinées. A plusieurs reprises, lors de partages de famille des seigneurs de Travers, Rosières fut constitué en seigneurie spéciale, dépendante cependant de celle de Travers au point de vue administratif et judiciaire, ainsi en 1627-1643, 1654-1754, 1761-1827. — J. de Sandoz-Travers : *Notice hist. sur la seigneurie de Travers.* — E. Quartier-la-Tente : *Le canton de Neuchâtel*, III[e] série. [L. M.]

ROSIN. Famille de Zurich éteinte au XVI[e] s., fondée par HANS-HEINRICH, bourgeois 1495. — ALBERT (Albrecht), * 1493, soldat de la garde suisse à Rome, secrétaire de la garde vers 1527, interprète et secrétaire du nonce Hieronymus Franco à partir de 1541 ; établi dès lors à Lucerne dont il devint bourgeois et où il agit de 1543 à 1550 comme agent pontifical, † 1573 à Lucerne. — *QSG* XVI, XXI. — AS I, vol. IV, 1 d, *e* ; 2. — *Gfr.* XXVIII, p. 169. — R. Durrer : *Die Schweizergarde.* — *LL.* — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

ROSIUS. Famille de Bienne, éteinte à la fin du XVIII[e] s. dont l'ancêtre est — JAKOB, baptisé à Biberach le 20 déc. 1598. Maître d'école à Bienne de 1621 à 1629 et de 1649 à 1651. Bourgeois de Bienne dès 1626, notaire impérial 1628. Il avait fait des études de théologie, de mathématiques et d'astronomie en 1620 à Bâle et publia pour 1626 un almanach qui parut jusqu'à nos jours ; autres publications : *Der Visierstab*, 1627 ; *Nova institutio Aritmetices*, 1649 ; *Zeit- und Kirchenfried* ..., 1662 ; *Hochmercklicher Beobachtung* ... sur la comète de 1664. Élu pasteur de Perles en 1629, Berne lui refusa la confirmation en l'accusant d'athéisme. † 20 oct. 1676 à Bienne. — Fr. Burkhardt dans *Verhandlgn. d. Naturf. Ges. Basel* XV, 345. — J.-H. Graf : *Geschichte d. Mathematik...* II, 34-56. — Le même : *Histor. Kalender oder Hinkender Bot.* — R. Wolf : *Biogr. zur Kulturgesch.* I. — H. Türler : *Die Bewerbung d. J. R. f. d. Pfarrei Pieterlen*, dans *Bieler Nbl.* 1908. [H. T.]

ROSKOPF, GEORGES-FRÉDÉRIC, * 15 mai 1812 à Niederweiler (Bade), † 14 avr. 1889 à Berne, fabricant d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds, inventeur de la montre qui porte son nom. Il fut naturalisé Neuchâtelois et agrégé à Cernier en 1874 ; un membre de la famille devint citoyen de Genève en 1863. — *Mess. boit. de Neuchâtel* 1890. [L. M.]

ROSS. Famille de Berne, éteinte au XVI[e] s. représentée au Conseil depuis le XIV[e] s. *Armoiries* : d'azur au cheval d'argent. — 1. HANS, châtelain de Zweisimmen 1450, du Petit Conseil de 1457 à sa mort 1458 — 2. PETER(MANN), fils du n° 1, châtelain de Zweisimmen 1470-1471, bailli de Nidau 1480-1486. † 1488. — 3. LUDWIG, frère du n° 2, prévôt de Därstetten 1474 et curé d'Oberwil, prévôt d'Interlaken 1486-1496, démissionna en 1496 et mourut à Berne en 1502. — Vitrail aux armes Ross dans l'église de Kirchberg (*BT* 1928, 122) et pierre tombale à la collégiale de Berne. — Voir *LL.* [H. T. et Th. IMHOF.]

ROSSA (C. Grisons, D. Moesa. V. *DGS*). Vge et Com. au fond du val Calanca. Le nom doit probablement se rapporter à sa source minérale, actuellement ensevelie sous un éboulement. De nature ferrugineuse, on l'a dénommée *acqua rossa*. Le village se rattacha au spirituel jusqu'à la Réforme à Santa-Maria dans le val Calanca extérieur ; il forma ensuite une paroisse avec Santa-Domenica jusque peu après 1673. Ce dernier devint alors aussi une paroisse. Politiquement, Rossa fit partie de la communauté de la vallée jusqu'en 1866, date à laquelle furent instituées les onze communes actuelles. — Regestes communaux de Rossa. — Savina Tagliabue : *Die Herrschaft der Trivulzio in der Mesolcina...* — H. Moosberger : *Die bündn. Allmende.* [B. P.]

ROSSACHER. Vieille famille d'Unterwald, paroissienne de Sachseln au commencement du XVI[e] s., et de Kerns en 1516. *Armoiries* : d'azur au buisson de roses sur trois coupeaux de sinople. — HANS, de Sachseln, capitaine dans l'expédition en Picardie 1542, trésorier du pays 1568-1572, avoué d'Engelberg 1571-1578, landammann 1581 et 1590. † nov. 1593. [R. D.]

ROSSALET (ROSSALLET, RUSSALLET). Famille fribourgeoise qui apparaît dans la contrée de Neyruz-Posieux dès 1391, actuellement encore bourgeoise de Neyruz. Des familles de ce nom se trouvent à Montagny-les-Monts en 1570, d'autres furent reçues dans la bourgeoisie de Fribourg en 1409, 1416, 1453 et en 1467. — JEHAN, du Conseil des Soixante 1487, † 1515. — CLAUDE, de Neyruz, fut reçu dans la bourgeoisie de Corjolens en 1792. *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or posée au centre de deux delta entrelacés d'argent en

forme d'étoile à six rais, soutenue de trois coupeaux de sinople, et accompagnée en chef de deux roses de gueules. — J. Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — Archives d'État Fribourg. [Ræmy.]

ROSSAT. Familles vaudoises, originaires de Saint-Jean de Maurienne, à Granges 1561, à Bonvillars et Grandson 1579. A la première appartient — 1. Arthur, 1859-1918, professeur de littérature à l'université de Bâle, rédacteur des *Archives suisses des traditions populaires*, auteur d'une étude sur les *Chansons populaires de la Suisse romande.* — Hoffmann-Krayer, dans le *Folklore suisse* 1918. [M. R.]

ROSSBERG (C. Schaffhouse, D. Oberklettgau. V. *DGS*). Domaine à l'Est d'Osterfingen, et dont une famille noble porta le nom ; elle vécut du XIII^e^-XV^e^ s. à Schaffhouse, au XIV^e^ à Neunkirch, était bourgeoise des deux localités et possédait des biens dans le Klettgau. En 1231, *Rossiberch. Armoiries* : selon les sceaux, un cheval posé sur quatre monts, une flèche plantée dans le cou ; d'après les *Wappentafeln*, d'argent ou d'or au cheval de sable ou de gueules, sellé et bridé sans la flèche. — Heinrich, tomba en 1405 au Stoss ou dans les rangs des Schaffhousois devant Saint-Gall, dernier rejeton mâle de la famille. Le domaine passa alors au couvent d'Allerheiligen, la basse juridiction à Wilhelm Im Thurn puis, de lui, avec Osterfingen, aux Fulach. — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. [Stiefel.]

ROSSBERG (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Töss. V. *DGS*). Château et domaine des barons du même nom, cité comme témoins en 1169 et 1180. Le château était déjà en ruine en 1241. Un chercheur de trésors de Sierre, en creusa l'emplacement en 1552 ; depuis lors le bien s'appelle im Schatz. Les fondations furent mises au jour en octobre 1908 ; il n'y avait qu'un seul bâtiment capable de soutenir une attaque. Par donation de la comtesse Marguerite de Kibourg, le domaine passa en 1273 au couvent de Wettingen ; il parvint en 1446, par échange, à celui de Töss et lors de la Réforme à l'État comme bien conventuel. La famille Schenkel y habita depuis 1643. Jusqu'à la Réforme, le domaine dépendit au spirituel d'Illnau ; depuis il se rattache à Töss. La chapelle dépendait depuis 1274 du couvent de Töss ; elle sert de grenier depuis la Réforme. — E. Stauber : *Die Ausgrabungen der Burgruine Rossberg-Töss*, dans *ASA* N. S. XI. — Le même : *Gesch. der Gem. Töss.* — Le même : *Der Hof Rossberg.* [E. Stauber.]

ROSSEL. Nom de famille très repandu dans la Suisse romande.

A. **Canton de Berne.** I. Famille de Porrentruy. A l'époque de la Réforme, une branche s'établit à Montbéliard et une autre à Mulhouse où elle prit le nom de Risler. — Norbert, † 1^er^ août 1669, chanoine de Bellelay, curé des Genevez, puis prieur de Grandgourt. — v. Mülinen : *Rauracia sacra.* — *LLH.* [G. A.]

II. Famille de Prêles qui a donné : — ***Arnold,*** * 23 avr. 1844 à Courtelary, chimiste, chef du laboratoire agricole de la Rütti près Berne 1874, contribua à la mise en valeur des marais du Seeland et préconisa l'emploi des scories Thomas. Professeur de chimie au technicum de Winterthour 1875, à l'université de Berne 1890-1896, directeur des usines de carbure d'Attisholz (Soleure) 1896, puis inspecteur des usines de carbure de la Suisse, du Grand Conseil bernois 1871-1872 et dès 1903. † le 18 août 1913 à Saignelégier. Rossel a publié avec liste des publications une cinquantaine d'études sur les engrais chimiques et d'articles de vulgarisation scientifique. Son ouvrage : *Les engrais minéraux*, 1887, a eu plusieurs éditions ; a traduit *Le roi de la Bernina* de J.-C. Heer. — *VSNG* 1913. — *ASJ* 1913. [A. Sch.]

III. A une famille de Tramelan dont le nom est mentionné déjà en 1403 (Daucourt : *Paroisses* VII, 192), appartient : — ***Virgile,*** * 19 mars 1858 à Tramelan, D^r^ en droit, avocat à Courtelary, professeur de droit à l'université de Berne 1883-1912, juge au Tribunal fédéral dès 1912, président 1929-1930. Député au Conseil national 1896-1912, président 1910. Juriste, Virgile Rossel a pris une part prépondérante à l'élaboration et à la traduction du Code civil suisse ; il a publié entre autres, avec F.-H. Mentha, un *Manuel du Code civil suisse*, 3 vol. 1908-1912 (2^e^ éd. 1922). Poète, romancier, critique littéraire, dramaturge et historien, on lui doit plusieurs volumes de poésies, une quinzaine de romans et nouvelles, sept pièces de théâtre, quelques ouvrages d'histoire littéraire, dont une *Hist. littéraire de la Suisse romande*, 2 vol. 1889-1891 (2^e^ éd. 1903), et une *Histoire du Jura bernois.* — Voir la liste de ses œuvres dans G. Amweg : *Bibliographie du Jura bernois* — Jean, fils du précédent, * 1884, président du tribunal de Courtelary 1910-1919, dès lors juge d'appel à Berne. [A. Sch.]

B. **Canton de Fribourg.** Nom de très anciennes et nombreuses familles, toutes éteintes, mentionnées à Albeuve en 1335, à Treyvaux en 1348, à Estavayer-le-Lac en 1405, à Corsalettes en 1438, à Épendes en 1439, à Lovens en 1525, etc. Des Rossel furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1357 et 1385. Une importante famille de ce nom, bourgeoise de Morat, apparaît déjà en 1340 ; à celle-ci appartiennent : Petermannus, bourgmestre 1417, lieutenant d'avoyer de Morat 1425-1426, 1433, 1437. — Richardus, syndic 1469-1470, bourgmestre 1470-1471. — *Rec. dipl.* III, 34. — P. Aebischer : *Origine des noms de famille* 78, 81, 91. — F.-E. Welti : *Das Stadtrecht von Murten.* — *MDR* XXII. — J. Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — *FG* XVIII, 138-140. — J.-F.-L. Engelhard : *Chronique de Morat.* — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

C. **Canton de Genève.** A la fin du XVIII^e^ s., Simon Rossel de Môtiers (Neuchâtel), s'établit à Genève où son fils acquit la bourgeoisie en 1791. Son petit-fils — Samuel-Jean, 1799-1881, député au Conseil représentatif 1838 et au Grand Conseil 1842, et le fils de celui-ci — Jacques, 1824-1896, furent à Genève à la tête d'une maison d'horlogerie et de bijouterie universellement connue. *Armoiries* : de gueules à une étoile d'argent en abîme accostée de deux roses du même feuillées et tigées de sinople, issant d'un coupeau du même et accompagnée en chef d'un lambel d'argent. — L. Vivien : *Les fam. neuch.* — Archives de Genève. [H. Da.]

D. **Canton de Neuchâtel.** Plusieurs familles, principalement à Neuchâtel (bourgeoise dès le XV^e^ s.), à Colombier et à Môtiers. — 1. Louis, † av. 1557, maire de Colombier. — 2. Louis, bourgeois et conseiller de Neuchâtel, châtelain du Val-de-Travers 1564. — Archives d'État Neuchâtel. [L. M.]

ROSSELET. Familles des cantons de Berne et Neuchâtel.

A. **Canton de Berne.** I. Famille originaire de Neuchâtel, bourgeoise de Berne en 1654, éteinte en 1892. *Armoiries* : d'azur à un hexagramme d'or dans lequel se trouve une étoile à six rais, accompagné de deux roses de gueules en chef. — 1. Christophe, sellier, bourgeois de Neuchâtel, reçut en 1654 la bourgeoisie de Berne pour services rendus dans la guerre des Paysans. Propriétaire du Löwenberg près de Morat 1645-1660. — 2. Samuel, petit-fils du n° 1, * 1672, chirurgien, entra au service de France, capitaine 1708, commandant de Blamont 1723, lieutenant-colonel 1727 ; conseiller royal. — 3. Sigmund, petit-fils du n° 1, 1678-1734, aumônier en France, pasteur de Gléresse 1716, inspecteur des églises du val de Moutier. — 4. Carl-Emanuel, fils du n° 2, 1719-1786, D^r^ en droit, avocat à Berne, professeur. Auteur de quelques ouvrages de droit, entre autres : *Präcisum über die von dem hohen Stand Bern zur Beurtheilung vorwaltende Neuenburg. Incidental Procedur*, 1767. — 5. Samuel-Gottlieb, fils du n° 2, * 1724, D^r^ med., médecin de la ville de Berne 1753. — La famille s'étei-

Abraham Rösselet.
D'après une lithographie de Durheim.

gnit en 1892 avec son arrière petit-fils, FRANZ-FRIEDRICH. — *LL.* — *LLH.* — Gruner. — *Biogr. neuch.* II.

II. Une autre branche de la famille Rosselet de Neuchâtel s'établit à Douanne en 1594 et elle prit dans la suite le nom de Rösselet. — ABRAHAM Rösselet, fils de Jérôme-Abraham, capitaine au service de France, * 1770 à Toul, entra également dans l'armée française en 1783 ; licencié en 1792, il passa en 1794 au service de la Hollande, combattit contre les Français en 1798 ; à Zurich sous Masséna en 1799, dans les troupes auxiliaires helvétiques ; puis en Corse, à Naples et fit la campagne de Russie. Il participa à l'occupation du pays de Gex en 1815 comme lieutenant-colonel et fut commandant de bataillon dans la garde suisse à Paris de 1816 à 1830. Bourgeois de Berne en 1838, il y mourut le 16 mars 1850. Il a écrit des *Souvenirs*, qui ont été publiés en 1857 par R. de Steiger. — *SBB* III. [TH. IMHOF.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Familles très anciennes. L'une est bourgeoise de Neuchâtel en 1353 ; d'autres sont mentionnées à Villiers en 1401, aux Bayards en 1429, à Boveresse à la fin du XV^e s. En 1360, le Rosselet, de Cortaillod, est receveur des pêcheurs de l'Areuse. Seules les familles de Neuchâtel et des Bayards subsistent encore.

Famille de Neuchâtel. Armoiries : d'or au rosier fleuri de trois roses de gueules, tigé et feuillé de sinople, issant de trois coupeaux du même, accompagné en chef de deux étoiles de gueules. Une branche de la famille devint bourgeoise de Berne en 1654 ; une autre s'établit à Douanne en 1594. — 1. GUILLAUME, maire de la Côte 1537-1539. — 2. BLAISE, notaire, † vers 1558, conseiller d'État 1552, chargé en 1554 de dresser les reconnaissances du Val-de-Travers. — 3. JEAN, fils du n° 2, banneret de Neuchâtel 1559, 1567. — 4. CLAUDY, fils du n° 3, maire de Neuchâtel 1592, surintendant de la monnaie 1593. † 25 oct. 1595. — 5. DANIEL, fils du n° 4, † 26 août 1638, banneret de Neuchâtel 1636. — 6. JEAN-JACQUES, D^r med., maire de Cortaillod 1704. † 1708.

Famille des Bayards. ROUSSELET en 1429. *Armoiries* : d'azur à un arbre d'or planté sur trois coupeaux du même, sur le tronc duquel se trouve un rossignol d'or, une fasce ondée et abaissée d'argent brochant sur le tout. — 7. ADOLPHE, * 25 avr. 1800 aux Verrières, † 13 déc. 1800 à Milan, où il fut négociant et vice-consul de Suisse. Un des fondateurs de la communauté protestante de Milan. A légué 20 000 fr. à son village natal. — 8. GUSTAVE, * 29 sept. 1830 à Bôle, † 14 juin 1892 à Colombier, pasteur à Saint-Gall 1854-1856, à Couvet 1856-1862, à Cortaillod 1862-1876, à Bôle-Colombier 1876-1892. A publié quelques volumes de vers, des sermons et un certain nombre de brochures, dont quelques-unes ont été inspirées par la crise ecclésiastique de 1873, et *L'Apocalypse et l'histoire*, 2 vol. 1875. — 9. HENRI-ÉDOUARD, frère du n° 8, * 26 oct. 1845 à Bôle, † 4 oct. 1905 à Couvet, pasteur au Locle 1870-1885, à Couvet dès 1889. Auteur de *Échos du Réveil, recueil de cantiques*, 1876 et de quelques sermons. Collabora à la publication du *Recueil des psaumes et cantiques* de l'Église indépendante. — 10. CHARLES, * 5 juin 1893 à Fleurier, établi à Genève, député au Conseil national dès 1922.

A une branche établie en France dès le début du XIX^e s. appartient : — 11. LUCIEN, * 1858 à Herdin (Pas de Calais), conseiller référendaire à la Cour des comptes à Paris, officier de la Légion d'honneur. — — Voir *Biogr. neuch.* II. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — *Ann. des autor. féd.* — Archives d'État Neuchâtel. [L. M.]

Une autre branche, devenue genevoise en 1839, a donné : — LOUIS-SAMUEL, 1832-1913, peintre sur émail de talent et maître de dessin. — *SKL.* [C. R.]

ROSSELLI. Famille originaire probablement de Preonzo, établie à Anzonico et ensuite aussi à Cavagnago (Tessin). — 1. GIOVANNI, * à Cavagnago 18 mai 1750, † à Quinto 3 août 1829, curé de Prosito 1775-1778, de Sobrio 1778-1803, de Monte-Carasso 1804-1827. Député au Grand Conseil 1803-1815 ; en 1827, il donna environ 50 000 lires pour des bourses d'études au séminaire de Pollegio. — 2. ONORATO, de Cavagnago, 1843 - 15 févr. 1902, professeur au gymnase sécularisé de Pollegio et pendant quarante ans au collège Laudriani à Lugano. Il collabora à différents journaux et écrivit : *Il giovine cittadino* et quelques manuels scolaires. — St. Franscini : *La Svizzera italiana.* — *Educatore* 1902. — *BStor.* 1902. [C. T.]

ROSSEMAISON (all. ROTTMUND) (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Courrendlin. En 1464, *Rosemason*. Dans les environs, Quiquerez a trouvé de nombreux vestiges romains. Première mention : 1349. Pendant la guerre de Trente ans, Rossemaison, bien que faisant partie de la neutralité helvétique, fut dévasté par les Impériaux. *Population* : 1818, 138 hab. ; 1920, 259. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire* I. [G. A.]

ROSSEN (ZEN) (ROSSER). Vieille famille de Betten en Valais, qui détint en commun avec la famille Walker la majorie de Mörel de 1400 à 1453 ; elle s'est éteinte à Mörel au XIX^e s. — *BWG* VI. [D. I.]

ROSSENGES (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). Vge et Com. En 1319, *Rossinge* ; en 1317, *Roseinge*. Le village faisait autrefois partie de la commune de Moudon et n'en fut détaché qu'en 1749. Il appartenait dès le XVI^e s. aux Cerjat. Sur un monticule, au lieu dit l'Abbaye, on a découvert en 1894 des tombeaux burgondes. Rossenges dépend de la paroisse de Syens. — *DHV.* [M. R.]

ROSSENS (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Rossin, Rossins*. Au moyen âge Rossens était rattaché à la seigneurie de Pont. En 1482, il fut vendu, avec la seigneurie, à Fribourg et dès lors fit partie du bailliage de Pont jusqu'en 1798, puis du district de Fribourg 1798-1803, de celui de Farvagny 1803-1848, enfin de celui de la Sarine. Le couvent de la Maigrauge y eut des propriétés au XV^e s. En 1500, il y avait à Rossens une chapelle dédiée à saint Antoine, abbé ; elle disparut on ne sait comment et fut remplacée en 1696 par un sanctuaire dédié à saint Guérin, que des chapelains desservirent de 1823 à 1854 et de 1858 à 1870 Cette dernière année, Rossens fut érigé en paroisse, détachée de Farvagny ; depuis 1875, elle englobe aussi la commune d'Illens. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* X. — Gumy : *Reg. de Hauterive.* [J. JORDAN.]

ROSSENS (C. Vaud, D. Payerne. V. *DGS*). Vge et Cure. En 1286, *Rossans*. Seigneurie relevant de l'évêque de Lausanne, dans la châtellenie de Villarzel, qui appartenait en 1335 à Gérard de Dizy et à sa femme Agnès de Billens, et qui passa au XIII^e s. aux Rey et aux Maillard de Romont, puis aux Moratel, aux Zehender, aux Herport, aux Schmid, et fut enfin achetée en 1797 par les Miéville. — *DHV.* [M. R.]

ROSSET. Familles des cantons de Fribourg, Genève, Valais et Vaud.

A. **Canton de Fribourg**. Anciennes familles citées à Bouloz en 1404, à Dompierre en 1420, à Châtel-Saint-Denis en 1435, à Grandvillard en 1485, etc. Celles, actuellement existantes, sont originaires de Cheiry, avant 1495, dont une branche est ressortissante de Granges de Vesin ; de Montagny-la-Ville avant 1570 et de Prez-vers-Noréaz. Une famille de ce nom, originaire de Morteau (France) fut reçue bourgeoise de Fribourg en 1674. — ALEXIS, de Montagny-la-Ville, reçu bourgeois d'honneur de Prey le 9 avril 1917, * 1863, instituteur à Prey 1880-1890, l'un des fondateurs et gérant de la Caisse d'Épargne de Prez, Corserey et Noréaz depuis 1897, député au Grand Conseil dès 1911, censeur de la Banque de l'État dès 1914. — *MDR* XXIII. — H. Thorin : *Notice sur Grandvillard*, p. 173. — P. Philipona : *Hist. de Châtel-Saint-Denis*, p. 304. — J.-Ph. Grangier : *Annales*. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève.** — FRANÇOIS, d'une famille de La Roche (Genevois), bourgeoise de Genève en 1496. — FRANÇOIS, † 1541, hôte de la Tête-Noire, eidguenot, capitaine de la porte de Rive, conseiller en 1539. — Sordet : *Dict.* [C. R.]

C. **Canton du Valais.** Famille d'Orsières connu :

dès le XVI[e] s. Elle est peut-être une branche de la famille Rossier. — CAMILLE, 1849-1884, chanoine du Grand Saint-Bernard, prieur de l'hospice du Simplon 1876, procureur général de Martigny 1877. [Ta.]

D. **Canton de Vaud.** Famille bourgeoise de Lausanne dès 1437, qui a possédé les seigneuries de Prilly, de Vufflens-la-Ville et d'Échandens. *Armoiries* : d'azur au cœur d'or accompagné de trois étoiles d'argent, deux en chef, une en pointe. — 1. JEAN, bourgmestre de Lausanne 1588-1592. — 2. BENJAMIN, fils du n° 1, bourgmestre de Lausanne 1617-1629 et 1634-1636, acquit en 1580 la seigneurie de Vufflens-la-Ville, en 1589 celle de Prilly. — 3. JEAN-PHILIPPE, bourgmestre 1673-1684, acquit vers 1650 la seigneurie d'Échandens. — 4. JEAN-ALPHONSE, 1709-1766, professeur de théologie à l'académie de Lausanne 1748-1766, auteur de quelques traités religieux. — 5. FERNAND-ANTOINE, assesseur baillival en 1791, prit part au banquet révolutionnaire des Jordils ; condamné de ce fait à vingt-cinq ans de prison, il s'enfuit en Amérique et mourut à Philadelphie. Cette famille s'est éteinte au XIX[e] s. Elle est souvent appelée Rosset de Rochefort, du nom d'un fief à Échandens, qui relevait du château d'Aubonne et des seigneurs de Rochefort. — *RFV.* — de Montet : *Dictionnaire.* — B. van Muyden : *Pages d'histoire lausannoise.* — *Le Journal de David-François Rosset.* — *DHV.*

Familles bourgeoises, la plus ancienne à Ormont-Dessus et à Villeneuve dès 1402, etc. — 1. CONSTANTIN, de Morges, 1832-1908, précepteur en Russie, maître au collège de Bex, directeur des salines de Bex 1874-1906. — 2. PAUL, d'Aigle, * à Lausanne 1[er] juillet 1872, architecte, membre de la municipalité de Lausanne dès 1910, directeur des travaux publics, puis des finances, syndic dès 1924. [M. R.]

ROSSETTI. Famille de Biasca. Le nom est mentionné aussi à Cavigliano en 1473, Cadenazzo 1443 et à Locarno en 1511. — 1. AQUILINO, 12 août 1763 - 7 janv. 1834 à Biasca, député au Grand Conseil 1830-1834, président du collège électoral de la Riviera 1824. — 2. GIUSEPPE-ANTONIO, neveu du n° 1, 17 juil. 1768 - 8 juil. 1840 ; en 1798, il est député de la Riviera au Directoire helvétique pour la défense des droits de l'ancien bailliage. Membre du Grand Conseil helvétique 1798-1800 ; député au Grand Conseil tessinois 1809-1815, 1817-1830, juge au tribunal cantonal depuis 1815. — 3. AQUILINO, fils du n° 1, 31 oct. 1805 - 28 juin 1883 à Biasca, prévôt de Biasca de 1857 à sa mort, député au Grand Conseil 1834-1855. En 1841, il fut accusé à tort d'avoir participé à la contre-révolution, incarcéré, mais absous de l'accusation ; en 1855, au moment du *Pronunciamento*, il eut sa maison saccagée et dut fuir. — 4. SEBASTIANO, de Biasca, 18 août 1833 - 23 mars 1901, avocat, député au Grand Conseil, juge au tribunal cantonal jusqu'en 1877, juge au tribunal de Bellinzone-Riviera. — 5. ISIDORO, neveu du n° 3, 5 déc. 1844 - 27 déc. 1918, professeur à l'école de méthodique de Pollegio et ensuite au gymnase de Bellinzone et à l'école normale de Locarno ; dès 1893 inspecteur scolaire. Député au Grand Conseil 1872-1875, 1881 et 1893 ; député à la deuxième constituante. Collabora au *Bollettino Storico della Svizzera italiana* ; auteur de : *L'Osservatore della luna*, 1903. — Voir Severino Dotta : *I Ticinesi nei consigli.* — *BStor.* 1888, 1910. — St. Franscini : *Storia della Svizzera italiana.* — H. Gubler : *Geschichte des Kantons Tessin.* — *Educatore* 1901 et 1918. — *ASHR.* [C. T.]

ROSSI (DEL ROSSO, RUBEUS, de RUBEIS = rouge). Nom de famille très répandu au Tessin. Outre les branches mentionnées, on rencontre ce nom à Breno 1219, Mugena 1313, Bellinzona 1376 (originaire de Mendrisio ou de Gallarate), Quinto 1408, etc. — ETTORE, châtelain de Capolago en 1478 pour le duc de Milan. — LUIGI, * 1853 à Castagnola, † 1923 à Tesserete, peintre-portraitiste, paysagiste et peintre de genre. Professeur à l'académie de Brera et à l'*Umanitaria* de Milan, membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts, de la Commission italienne des Beaux-Arts. Il a laissé un grand nombre de tableaux, dont la liste se trouve dans *Luigi Rossi, mostra postuma d. pittore Luigi Rossi.* A citer dans le nombre : *Il ritorno dello zio d'America* ; *La scuola del dolore* ; *Il canto dell'Alba* ; *Il mosto* ; *Cerere.* Exposa à Milan, Nice, Turin, Bruxelles, Venise, Paris.

Luigi Rossi.
D'après une photographie.

Branche d'Arzo. — 1. GIOVANNI, sculpteur, travaillait au dôme de Côme 1624. — 2. Giovan-MARIA et VITALE, maîtres constructeurs à Turin, cités en 1632. — 3. GIOVAN-MARIA et ANTONIO, sculpteurs, auteurs du maître-autel de l'église du couvent des bénédictins de Fahr ; en 1745, ils s'engageaient à faire deux autres autels, la chaire et l'escalier. — 4. Un Rossi, d'Arzo, dont le prénom est inconnu, fit entre autres dans l'église paroissiale d'Intragna le baptistère en 1763 et d'autres travaux. — 5. ANTONIO, 1745-1832, sculpteur, auteur de la chaire et de l'autel du Crucifix dans l'église d'Arzo. — 6. PAOLO-FRANCESCO, 27 mars 1761 - 28 juin 1827, membre du gouvernement provisoire de la république de Riva-San-Vitale 1798, député au Grand Conseil 1803-1808, 1813-1816. — 7. GIACOMO-ANTONIO, fils du n° 6, 20 mai 1787 - 7 juin 1866, notaire, député au Grand Conseil 1821 - 1830, président du tribunal de Mendrisio, juge au tribunal cantonal dès 1843. — 8. GIOVAN-MARIA, sculpteur, travaillait au début du XIX[e] s. au dôme de Milan et à l'arc de la Paix de Milan. — 9. ANTONIO, neveu du n° 7, 1835 - 27 févr. 1892, député au Grand Conseil 1877-1881, 1889-1890, juge au tribunal cantonal dès 1890. Prit part au procès de Stabio. — 10. RAIMONDO, fils du n° 9, * 10 févr. 1870, D[r] en droit, professeur 1896 et, 1904-1922, directeur de l'école cantonale de commerce de Bellinzone, conseiller d'État 1922-1927 ; député au Grand Conseil dès 1928. Lieutenant-colonel, grand juge de la V[e] division. En 1928, le gouvernement persan l'invita à se charger de la réorganisation des finances de l'État, mais il refusa. Directeur de l'agence de la Banque nationale de Lugano 1928. A publié : *Il fondamento giuridico delle leggi sulla responsabilità civile dei fabbricanti et impresari*, 1901. — 11. ANTONIO, cousin du n° 10, * 24 août 1870, prêtre, professeur à Pollegio, puis au grand séminaire de Lugano, recteur 1898-1904, chanoine de Bellinzone 1904-1928, archiprêtre de Balerna 1928. — 12. FELICE, cousin des n[os] 10 et 11, 20 nov. 1872 - 24 nov. 1921, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1897-1916, puis juge au tribunal cantonal jusqu'à sa mort. — 13. FRANCESCO, frère du n° 12, * 9 juin 1875, D[r] med., député au Grand Conseil dès 1905, président 1924.

Branche de Bioggio. — 14. ANDREA, stucateur, travaillait en 1774 à la nouvelle église de Bioggio. — 15. GIOVAN-BATTISTA, 1756-1839, avocat, corédacteur de la *Gazzetta di Lugano* au moins dès 1795, député au Grand Conseil helvétique 1798-1800, vice-préfet national 1800, juge au tribunal de la Magliasina 1807, député au Grand Conseil.

Branche de Brissago. Armoiries : d'argent à une guivre de sinople posée en pal, accompagnée à dextre d'un lion de gueules contourné et à senestre d'une guivre de sinople posée en pal sur un feuillage du même (1734). — 15[bis]. GIOVAN-DOMENICO, † à Brissago 9 déc. 1674 à 76 ans. Juge primaire du tribunal criminel à Ravenne, Bologne et Rome, vice-prince de Piombino et Venosa, qu'il délivra des brigands : vicaire général de l'archidiocèse de Milan.

Branche de Cademario, citée en 1422. *Armoiries* : un lion surmonté d'une couronne (émaux inconnus). — 16. STEFANO, maître constructeur, s'engageait en 1628

avec un compagnon, à construire la nouvelle église de Mendrisio, terminée en 1638.

Branche de Castel-San-Pietro, aujourd'hui Russ à Lucerne. *Armoiries* : de gueules à un château d'argent ouvert et ajouré du champ (variante). Elle possédait en fief, dès la seconde moitié du XIV^e^ s. en tout cas, le château de Castel-San-Pietro, qu'elle perdit probablement lors des événements de 1416-1422. — 17. NICOLAS, pharmacien, † 1392, bourgeois de Lucerne 1358, devint membre du Conseil de cette ville. Souche des Russ de Lucerne.

Branche de Croglio-Castelrotto. — 18. LUIGI, 16 avr. 1815-24 août 1885, député au Grand Conseil dès 1863. — 19. GIUSEPPE, 4 janv. 1825-10 févr. 1901, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1853-1859, 1863-1871, 1885-1893, président 1888. — 20. GIUSEPPE, fils du n° 18, 4 oct. 1846-16 janv. 1927, député au Grand Conseil à plusieurs reprises dès 1890. A légué presque toute sa fortune pour fonder, avec le concours de Giovanni Rossi, de Sessa, l'hôpital du Malcantone à Castelrotto. — 21. LUIGI, cousin du n° 20, * 21 juin 1864, D^r^ en droit, député au Grand Conseil 1889-1890, conseiller d'État avril 1890, tomba victime de la révolution sur le seuil du palais du gouvernement à Bellinzone, le 11 septembre 1890. Sa mère Franceschina née Maderni, légua ses biens à des œuvres de bienfaisance et fonda notamment l'hospice Rossi à Capolago. — 22. GIOVANNI, parent des n^os^ 20 et 21, médecin, * 1^er^ févr. 1861, † accidentellement dans les montagnes de Quinto le 2 août 1926. S'intéressa à l'agriculture, dirigea l'*Agricoltore ticinese* de 1905 à 1909. Député au Grand Conseil 1897-1909, conseiller d'État dès 1909. Légua environ 70 000 fr. au fonds des tuberculeux indigents. Auteur de : *Utopie und Experiment*, 1897 ; *La ricostituzione dei vigneti nel C. Ticino*, 1908. — 23. DOMENICO, frère du n° 22, * 1^er^ déc. 1867, avocat, juge au tribunal cantonal dès 1901.

Luigi Rossi (n° 21).
D'après une photographie.

Branche de Locarno. — 24. ANTONIO, se distingua à Novare en 1513. Il traversa les lignes des assiégeants français et porta les lettres du duc Sforza au camp confédéré à Oleggio. — 25. BATTISTA, se distingua à la bataille de Dreux en 1562.

Branche de Lugano, éteinte. En 1272, on cite à Lugano un DOMINICUS Rubeus comme originaire de Mendrisio. — 26. ***Pietro,*** 5 mai 1765-11 déc. 1838, directeur de la poste de Lugano, aide-major du corps des volontaires de Lugano lors des événements du 15 févr. 1798, puis commandant de la milice de ce canton avec le titre de major général. Adversaire acharné de la Cisalpine, il est à la tête, en avril 1799, de la révolte contre la République helvétique et les Français, combat sur le Monteceneri dans les rangs des Russes contre les Français. La même année il fonde une imprimerie, et publie le *Telegrafo delle Alpi*, qui devient en 1806, en d'autres mains, le *Corriere del Ceresio*. En 1806, son hostilité pour le gouvernement de Napoléon est cause de complications avec le royaume d'Italie. Président de Lugano en 1801, député au Grand Conseil de 1813 à 1815.

Branche de Mendrisio, citée en 1272, éteinte. DOMINICUS est la souche probable des Rossi de Lugano, et JOHANNOLUS, signalé en 1376 à Bellinzone, a probablement donné naissance à la branche de cette ville. — 27. GIUSEPPE, D^r^ theol., archiprêtre de Balerna 1678-1702.

Branche de Morcote. Suivant la tradition, elle serait une des six familles survivantes de la peste de 1422. *Armoiries* : d'argent à trois bandes de gueules, au chef chargé d'une aigle impériale (variante). — 28. GIOVANNI, bourgeois de Milan 1474. — 29. PIERO-GIRARDO, sculpteur à Venise 1521. — 30. DOMENICO, * 1678 à Morcote, † 1747 à Venise, ingénieur et architecte, bâtit à Venise le palais Cornaro (1724), la promenade de la reine, l'église des jésuites, plusieurs palais, etc. Un de ses fils était major au service de Venise. — 31. PAOLO, fils du n° 30, architecte à Venise, où il mourut en 1768.

Branche de Sessa, citée dès 1540. — 32. DOMENICO, prévôt de Sessa de 1683 à sa mort en 1695. — 33. PIETRO-DOMENICO, * 17 mars 1778 à Sessa, † 26 mai 1853 à Lugano, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1808-1813, 1827-1830, 1834-1839. Un des rédacteurs du *Code civil tessinois* de 1837. — 34. MARTINO, frère du n° 33, 11 nov. 1782-11 août 1860, médecin volontaire dans les troupes du royaume d'Italie, fit notamment la campagne de 1805, député au Grand Conseil 1830-1839. Médaille de Sainte-Hélène. — 35. ***Alessandro,*** neveu des n^os^ 33 et 34, * 1820 à Lugano, † 15 janv. 1891 à Milan, sculpteur et stucateur, élève de Marchesi à l'académie de Brera à Milan, obtint en 1843 le grand prix pour la décoration. Professeur de dessin à Milan, il y fonda et dirigea pendant 15 ans l'école professionnelle ouvrière, ce qui lui valut la croix de chevalier des SS. Maurice et Lazare. Membre honoraire de l'académie de Brera, directeur honoraire de l'Institut des Beaux-Arts de Montréal (Canada). Il remplit des missions importantes à Naples, Paris et en Amérique. Œuvres principales : monument Marcacci à Locarno ; monument Malakoff à Tiflis ; monuments Fé et Poncini dans l'église Sant'Abbondio de Gentilino-Montagnola, etc. Il exposa à Genève 1851, Paris 1855, Vienne 1873, Philadelphie et Santiago. Auteur de : *Corso elementare d'ornamento* ; *Corso parietale d'ornamento*. — 36. ERMENEGILDO, frère du n° 35, 1827-1895, avocat, député au Grand Conseil 1867-1869, 1875-1877, conseiller d'État 1869-1873, 1877-1881 ; membre et président du tribunal cantonal 1881-1895, député au Conseil des États 1875-1876. Auteur de plusieurs monographies juridiques et traducteur de l'*Histoire suisse* de Daguet. — 37. ***Rinaldo,*** frère des n^os^ 35 et 36, * 1845, † 4 févr. 1908 à La Chaux-de-Fonds, ingénieur d'arrondissement au Tessin, puis en Italie et en Autriche, travailla au percement du Simplon. Député au Grand Conseil 1872-1873, aux Constituantes de 1891 et 1892, conseiller d'État 1893-1895. A publié : *Canale di derivazione di acqua a Ponte Tresa o la sistemazione del Ceresio*, 1884 ; et en collaboration avec P. Lucchini : *Sistemazione del pelo di acqua del Ceresio*, 1884. — 38. GIOVANNI, * 30 oct. 1858 à Sessa, entrepreneur à Payerne, député au Grand Conseil tessinois, cofondateur de l'hôpital du Malcantone à Castelrotto. — 39. GIULIO, * 1876 à Lugano, avocat, rédacteur du *Corriere del Ticino* ; auteur de : *Il Sonderbund nel Ticino*, 1913. — Voir *AHS* 1905, 1914, 1916, 1919, 1925. — G.-P. Corti : *Famiglie patrizie d. C. Ticino*. — Füessli : *Gesch. d. besten Künstler*. — *SKL*. — *ASA* 1904-1905. — *ASG* 1911. — *LL*. — *AS* I. — *ASHR*. — *BStor*. 1879, 1880, 1883-1885, 1889, 1891, 1895, 1899, 1900-1904, 1915, 1927, 1928. — *DSC*. — *Educatore* 1871, 1893, 1926. — *Monitore di Lugano* 1921, 1923. — *PS* 1922, 1923. — *Almanacco ticinese* 1927. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — Le même : *La battaglia di Giornico*. — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino*. — Le même : *Dell'invasione francese*. — St. Franscini : *Storia d. Svizzera italiana*. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — P. Vegezzi : *Esposizione stor*. — L. Dotta : *I Ticinesi*. — A. Oldelli : *Dizionario*. — F. Bernasconi : *Le maestranze ticinesi*. —

Rinaldo Rossi.
D'après une photographie.

P. Paoletti : *L'architettura e la scultura in Venezia.* — S. Monti : *Atti.* — E. Torriani : *Storia eccl. di Mendrisio.* — V. De Vit : *Il Lago Maggiore.* — E. Maspoli : *La Pieve d'Agno.* — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* [C. TREZZINI.]

ROSSI, *Pellegrino*-Louis-Édouard, * 13 juil. 1787 à Carare (Italie), Dr en droit, se réfugia en 1815 à Genève, où il ouvrit en 1819 un cours de jurisprudence appliquée au droit romain. Ce cours fut suivit d'autres. Admis gratuitement à la bourgeoisie de Genève (1820) pour services rendus, député au Conseil représentatif 1820, plus tard député à la Diète et rapporteur de la commission de revision du pacte fédéral, 1832. En 1833, la Diète le députa à Paris pour négocier avec Louis-Philippe au sujet de l'émigration polonaise. C'est alors qu'on lui fit des offres pour se fixer en France. Professeur au collège de France, membre de l'Académie des sciences morales, du Conseil de l'Instruction publique, pair de France. Ministre, puis ambassadeur à Rome, 1845. † assassiné 15 nov. 1848. Principaux ouvrages : *Traité de droit pénal*, 2 vol. ; *Cours de droit constitutionnel* ; *Cours d'économie politique*, 4 vol. ; *Mélanges d'économie politique, d'histoire et de philosophie.* — Voir comte d'Ideville : *Le comte P. Rossi.* — Mignet : *Notice hist. sur Rossi.* — Hubert Saladin : *Rossi en Suisse de 1816 à 1833.* — *Mémoires du duc de Broglie*, dans *Rev. des Deux-Mondes* 1924. — *Revue des Deux-Mondes* 1844. — *BV* 1849, 1867. [Gustave DOLT.]

ROSSIER. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Nom d'anciennes familles très répandues dans le canton, spécialement dans les districts de la Sarine et de la Broye, mentionnées à Romont en 1365, à Lentigny et à Mannens dès 1406, à Villarvolard en 1420, à Chénens dès 1460, à Lovens dès le XVe s., etc. Un rameau de celle de Chénens fut reçu bourgeois de Fribourg en 1677. — HENRI, d'Écuvillens, * vers 1741, après avoir été l'un des principaux et des plus chauds partisans de l'insurrection Chenaux contre le gouvernement patricien de Fribourg en 1781, assassina le chef des rebelles, Nicolas Chenaux, le 4 mai 1781. — AIMÉ, de Mannens-Grandsivaz, * 1884, ingénieur en France, puis, dès 1927, ingénieur cantonal. Voir J. Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — *MDR* XXII. — A. Dellion : *Dict.* I. — Berchtold : *Hist. du C. de Fribourg* III. — *Le Tocsin fribourgeois*, 2e éd. 1850. — *La Liberté* 1927, no 105. — Archives d'État Fribourg.

La branche patricienne de Fribourg, éteinte au début du XVIIIe s., est originaire de Lovens. Elle figure parmi les bienfaiteurs de l'hôpital de Fribourg et du séminaire. *Armoiries* : d'azur à trois roses d'argent (variante).

— 1. CLAUDE, de Lovens, notaire, bourgeois de Fribourg 1617, reçu dans le patriciat en 1624, des Deux Cents 1644-1679, † 20 mai 1679. — 2. PETERMAN, fils du no 1, bourgeois patricien 1655, des Soixante 1666, des Secrets 1667, 1672, 1678, banneret du quartier des Places 1669-1672, avoyer d'Estavayer 1672-1677, conseiller 1682, † 6 nov. 1690. — 3. ANDRÉ-Joseph, fils du no 2, architecte, dirigea gratuitement la construction du nouvel hôpital de Fribourg, commencée en 1681 ; des Soixante 1683, des Secrets 1690-1715. Par testament daté de 1710, il légua la plus grande partie de sa fortune pour la fondation d'un séminaire diocésain, pour l'établissement de maîtres d'école dans le canton, etc. † 7 août 1715. — Voir *LL.* — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — *ASHF* IV, 69. — *FG* XIV, 150. — A. Raemy : *Livre d'or.* — A. Weitzel : *Catalogue*, dans *ASHF* X. — *Sem. Cath.* 1915, 511. — *Bull. par. de Surpierre*, mars 1915. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Vaud.** Familles à Bussigny 1372, Morges 1430. Rougemont, avant 1459, Villarzel 1410, Payerne 1475, Lausanne 1553, etc. — 1. JEAN-FRANÇOIS-LOUIS, 1710-1778, de Vevey, général-major au service de Prusse 1771. — de Montet : *Dictionnaire.* — 2. HENRI, 1834-1927, de Vevey, médecin réputé, collectionneur de tableaux et de gravures anciennes. — 3. EDMOND, de Villarzel, * 17 févr. 1865, privat-docent 1890, puis professeur d'histoire à l'université de Lausanne 1892. Dr h. c. de l'université de Glasgow, rédacteur à la *Gazette de Lausanne*, à la *Semaine littéraire*, au *Journal de Genève*, directeur de la *Bibliothèque universelle* de 1909 à 1915. Auteur de nombreuses études historiques et politiques, et notamment de *Lamennais catholique libéral*, 1889 ; *Au Peuple vaudois*, 1903, *Profils de reines*, 1908. — 4. GUILLAUME, 1864-1927, fils du no 2, médecin, professeur d'obstétrique à l'université de Lausanne, directeur de la Maternité de Lausanne. [M. R.]

ROSSILLON. Famille noble de Savoie. *Armoiries* : de sable à la croix d'argent. — 1. GUILLAUME, prieur de Payerne 1251-1254. — 2. HUMBERT, seigneur d'Allaman (Vaud) en 1326-av. 1336. — 3. ***Jean,*** † 13 avr. 1341, frère du no 2, juge en Genevois et en Chablais 1297, chanoine de Lausanne et de Genève 1306, doyen d'Allinges 1309, évêque de Lausanne 1323-1341 ; il contribua au développement des libertés communales à Lausanne et à Avenches. — 4. RODOLPHE, † 1359, neveu du no 3, doyen de Neuchâtel 1339, prévôt de la cathédrale de Lausanne 1339, doyen d'Outre-Venoge. — 5. RICHARD, chanoine de Genève 1410-1442. — A. de Foras : *Armorial.* — M. Reymond : *Dignitaires.* — Schmitt et Gremaud : *Histoire du diocèse de Lausanne.* — de Montet : *Dictionnaire.* — *AHS* 1929. — [M. R.] — 6. ***Michel-Gabriel,*** * 16 nov. 1657 à Thonex, évêque de Genève 1697. Il rechercha une « union chrétienne » avec les protestants et entretint à ce sujet une correspondance avec le ministre Tandon, le syndic Dupon, Trembley, Tronchin, Bénédict Pictet ; c'est à la suite de ses prédications que Mme de Warens se fit catholique. Fonda la première église de Chêne 1691. † 23 avr. 1734. — Boudet : *Vie de M. de R.* — Fleury : *L'Église de Genève* II. — *AHS* 1915. [L. D.-L.]

ROSSINIÈRE (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut. V. *DGS*). Vge et Com. En 1115, *la Ransonnery.* Cette localité est mentionnée pour la première fois dans une charte où l'évêque de Lausanne, Gérard, confirme les donations faites au prieuré de Rougemont par le comte de Gruyère. Elle dépendit de ce comte jusqu'à la faillite de Michel de Gruyère en 1554 et releva dès lors du bailli bernois. Elle était autrefois dominée par une tour que les Bernois détruisirent en 1407 dans une incursion armée lors d'un conflit avec le comte. Une administration communale fut installée en 1556, mais remplaça évidemment une administration précédente, car Rossinière était, dès avant 1436, soumis au coutumier de Moudon. La chapelle Sainte-Marie-Madeleine est mentionnée en 1316. Elle était filiale de l'église de Château-d'Œx, et bénéficia d'une concession spéciale d'indulgences de Léon X en 1519. Elle a un pasteur spécial depuis 1559 et a été restaurée en 1910-1912. Registres de baptêmes dès 1564, de mariages dès 1573, de décès dès 1688. L'une des curiosités de la localité est le grand chalet, aujourd'hui hôtel, qu'y construisit en 1754 le curial Henchoz. — V.-P. Kitchlin et E. Henchoz : *L'art rustique au Pays d'enhaut romand*, 1929. — *DHV.* [M. R.]

ROSSIRE. Famille vaudoise, de Blonay, dès 1596. — 1. CHARLES, 1821-1868, ingénieur et architecte à New-York. — 2. CÉSAR, 1823-1881, frère du no 1, ingénieur civil à Lausanne. [M. R.]

ROSSRÜTI (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Bronshofen. V. *DGS*). Vge. En 804, *Rohovelsriuti* ; 1318, *Rosrüti* ; 1495, *Rossrüti*. Charles-le-Gros donna en 883 le domaine royal de Rossrüti au couvent de Saint-Gall. La basse justice et deux celliers appartenaient au XVe s. à la famille Holzhausen dit Keller ; Wernher von Holzhausen les vendit en 1466 à l'abbaye de Saint-Gall. Rossrüti, Bronshofen et Tungen demeurèrent fidèles à l'abbé lors du soulèvement des gens du couvent contre Ulrich Rösch et ne furent pas compris dans la punition infligée en 1490 par les IV cantons protecteurs. Les trois villages reçurent en 1495 un coutumier et furent réunis en la juridiction du Schneckenbund. Rossrüti forme cependant encore actuellement une commune civile particulière. Au spirituel, il est rattaché avec Bronshofen à la paroisse de Wil. — *USt G* I-VI. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I, 608. — *MVG* XXVI, p. 266. [J. M.]

ROSSURA (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1211, *Rassura*; 1227, *Rassoira*; XIII[e] s., *Resora* et *Resura*; 1328, *Rassuyra*. La commune embrasse aussi la paroisse de Molare. Anciennement Rossura faisait partie de la *vicinanza* de Chiggiogna, mais figure déjà en 1398 comme *degagna*; il en était encore ainsi vers la fin du XVIII[e] s.; aujourd'hui il forme un *patriziato* autonome. En 1802 Rossura était parmi les communes de la Léventine qui étaient opposées à la réunion de la vallée à Uri. Au spirituel, Rossura fit partie de la paroisse de Chiggiogna, mais en 1567 son église était déjà *cappella curata* et l'un des deux curés de Chiggiogna résidait à Rossura. La séparation définitive eut lieu en 1837. L'église Saint-Laurent est citée en 1247; l'église paroissiale actuelle est une reconstruction de l'ancienne, dont elle a gardé des restes de peintures du début du XIII[e] s. *Population*: 1567, 98 ménages; 1824, 410 hab.; 1920, 161. — *ASG* 1911. — *Archiv. Stor. lomb.* 1918. — *BStor.* 1887. — *Monitore di Lugano* 1921. — J.-R. Rahn: *I Monumenti*. — K. Meyer: *Blenio u. Leventina*. — P. D'Alessandri: *Atti di S. Carlo*. — *Liber notitiae Sanctorum Mediolani*. — *ASHR*. [C. T.]

ROSSY. Famille vaudoise, d'origine lombarde, admise à la bourgeoisie de La Chaux en 1819. — PHILIPPE, † 1857, colonel d'infanterie. — Voir *Livre d'Or*. [M. R.]

ROST, de. Famille noble du Tyrol. — 1. JOHANN-ANTON, envoyé extraordinaire de l'empereur aux III Ligues 1699, administrateur de la seigneurie de Rhäzüns jusqu'en 1707. Son fils — 2. ***Joseph-Benedikt,*** * 17 févr. 1696 à Vils (Tyrol), chanoine 1713, évêque de Coire 1728. Lors de la guerre de succession d'Autriche, il s'opposa avec succès à l'imposition des biens ecclésiastiques. Il fut moins heureux dans ses efforts pour empêcher l'empereur de céder le val Münster aux Grisons. A Coire, il rénova la résidence épiscopale en style rococo; il fit bâtir à Fürstenau la partie la plus récente du château. † 12 nov. 1754. — [A. v. C.] — 3. ***Dionys,*** comte, * 15 janv. 1716 à Raite (Tyrol), chanoine de Coire 1738, chantre 1743, doyen 1755, évêque de Coire 1777. Il augmenta la bibliothèque épiscopale et créa un fonds pour la fondation d'un séminaire. † 31 oct. 1793. — J.-G. Mayer: *Bistum Chur* II. — F. Jecklin: *Materialien* I. [J. SIMONET.]

ROT (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen. V. *DGS*). Hameau, établissement romain. Rot aurait été une paroisse autonome jusqu'en 1346; il fut rattaché ensuite à celle de Grosswangen. Reconstruite en 1574, la chapelle a été rénovée en 1883. Le partage des terres communes des 8 domaines de Rot et Zinzerswil fut ratifié en 1576. — Voir *Gfr.* Reg., surtout vol. 49, p. 92 et 164. — Wüest-Weltert: *Das Gotteshaus zu Wangen*. [P.-X. W.]

ROT, de ROT, von ROT. Familles de divers cantons. Voir ROTH.

ROT, SIGMUND, dit *Langschnider*, de Bitche en Lorraine, imprimeur, bourgeois de Zurich 1479. On s'accorde à reconnaître en lui l'imprimeur de la bulle d'indulgence de Sixte IV du 12 juil. 1479 en faveur des églises zuricoises et de deux écrits du dominicain zuricois Albertus de Albo Lapide, parus à Zurich (?) en 1479 et 1480. Il travailla ensuite à Heidelberg 1484, Pescia 1488, Sienne 1489-1490. — *ASA* 1885, p. 118. — *Zentralblatt f. Bibliothekswesen* XXV, p. 107; annexe XIII, p. 576. — *BT* 1897, p. 198. — *ZT* 1899, p. 100. — E. Vouillème: *Die deutschen Drucker des 15. Jahrh.* — *Schweiz. Gutenbergmuseum* 1928, p. 171. — *NZZ* 1929 n° 1404, 1410. [D. F.]

ROTACH (ROTTACH, ROTHACH). Vieille famille appenzelloise déjà citée en 1483 et tenant son nom de la Rotach, actuellement Rotbach, affluent de la Sitter près de Teufen. Les dernières études critiques ont rejeté comme invraisemblable le récit d'un obituaire des Rh.-Int., du XVI[e] s., reproduit par Joh.-Casp. Zellweger dans sa *Gesch. des appenzell. Volkes*, du combat héroïque et de la mort d'*Uli* Rotach, entouré de douze ennemis au combat du Stoss du 17 juin 1405. Après en avoir abattu cinq, il n'aurait été vaincu à son tour que par l'incendie de la hutte à laquelle il s'adossait (Dierauer; — *Arch. SG* XIX). Comme plusieurs branches de la famille existaient dans la seconde moitié du XV[e] s., il est cependant fort possible qu'un de ses membres, vivant à l'époque de la bataille, y ait pris part et y ait trouvé la mort après une défense héroïque. Cette opinion a été énergiquement défendue par plusieurs historiens appenzellois, qui voient en Uli leur héros national et montrent encore actuellement son habitation présumée près du Weissbad. — WALTER, de Herisau, * 28 févr. 1872 à Wolfhalden, † 28 nov. 1928 à Herisau, maître d'école et auteur de récits en dialecte: *Vo Ærbet, Gsang ond Liebi*, 1924; d'un *Heimatbuch für junge Appenzeller*. Il continua jusqu'à l'époque actuelle la *Gesch. der Gem. Herisau*, du pasteur Aug. Eugster, parue en 1870. — ROBERT, de Herisau, * 3 févr. 1881, pasteur de Stein (Saint-Gall) 1904-1908, de Neunkirch (Schaffh.) 1908-1921, de St. Mangen à Saint-Gall dès 1922. Auteur de l'organisation ecclésiastique de 1915 et 1921. — *AU*. — Koller-Signer: *Appenzell. Geschlechterbuch*. — *Appenzeller-Zeitung* 1928, n° 282. [A. M.]

ROTACKER (C. Soleure). Voir WALTERSWIL.

ROTAN ou **ROTA,** JEAN-BAPTISTE, originaire de Padoue, bourgeois des Grisons. D[r] theol., pasteur à Vandœuvres près Genève 1576, à Genève 1579, dès 1587 pasteur de l'Église italienne et professeur à l'académie. Il collabora à la traduction et à la publication de la Bible de Genève de 1588. Reçu bourgeois en 1589, il quitta Genève cette même année pour aller en France, où il servit successivement plusieurs églises et remplit diverses missions importantes. Il entretenait des relations personnelles avec Henri IV, auquel il fit des prêts d'argent. En 1585, il avait acquis la seigneurie du Châtelard, près Vevey, qui passa quelques années plus tard aux mains de son frère. † à Castres en 1598. — Sordet: *Dict.* III. — *France protestante*. — de Montet: *Dict.* — Ch. Borgeaud: *Hist. de l'Univ. de Genève*. — Heyer: *Eglise de Genève*. — *DHV* I, 389. — Arch. de Genève. [F. G.]

ROTBERG (C. Soleure, D. Dorneck-Thierstein, Com. Metzerlen. V. *DGS*). Château qui a donné son nom aux seigneurs de Rotberg; ancienne seigneurie. On ne connaît pas l'époque de la construction du château; en 1413, Arnold von Rotberg le reprit en fief de Hans-Bernhard von Hasenburg; en 1515, un autre Arnold von Rotberg le vendit à Soleure, avec la seigneurie comprenant les villages de Metzerlen, Hofstetten, Witterswil, Rodersdorf, Flühen, Mariastein, etc. L'abbé de Mariastein voulait aménager, en 1636, un jardin sur le rocher sur lequel était bâti le château. Soleure lui remit ce dernier en fief, à condition de le maintenir en état de défense. Mais les moines le laissèrent tomber en ruines; ils employèrent même les pierres à la construction du Meyerhof, au pied du rocher. En 1666 le château n'était déjà plus habitable. — *MHVSol.* VIII, 169. — J.-R. Rahn: *Kunstdenkmäler... Solothurn*. [H. Tr.]

ROTBERG, von. Famille de seigneurs libres à l'origine, puis ministériaux de l'évêque de Bâle. Son berceau fut le château de Rotberg sur le Blauenberg (Soleure). Les Rotberg étaient de même souche que les Biedertal et les Ratolfsdorf (Rodersdorf), qui avaient des *armoiries* semblables: d'or à la fasce de sable. Ils faisaient partie de la noblesse du pays qui s'établit en ville vers le milieu du XIII[e] s. et y forma une nouvelle couche de noblesse à côté des anciennes familles de ministériaux de l'évêque déjà établies.

I. Les *seigneurs de Biedertal* (Bidertan) s'éteignirent vers la fin du XIV[e] s.

II. Les *seigneurs de Rodersdorf* entrèrent au service des comtes de Ferrette, puis de l'Autriche. — 1. LUDWIG, châtelain pour le comte Ulrich de Ferrette à Blumenberg 1321. — 2. LUTZEMAN, fils du n° 1, bailli autrichien d'Ensisheim 1353, avoyer de Haguenau 1357, vivait encore en 1376. — 3. WERLIN, fils du n° 2, bailli autrichien en Alsace, 1387, † avant 1417. — 4. HEINRICH, frère du n° 3, conseiller autrichien 1411, bailli d'Ensisheim 1428, † av. 1436. — 5. HEINRICH, fils du n° 4, bailli d'Ensisheim 1444, † 1449 dernier de la lignée.

III. Les *seigneurs de Rotberg* formaient la branche principale et subsistent encore. Depuis le milieu du XIII[e] s., ils furent ministériaux de l'évêque de Bâle. —

1. ARNOLD, du Conseil de Bâle 1366. — 2. HENMANN, frère du n° 1, bourgmestre de Bâle dès 1369. — 3. HANS-LUDENMAN, fils du n° 2, bourgmestre de Bâle à partir de 1403, banni de la ville en 1410, bailli autrichien d'Altkirch 1413. Il acquit en 1417 Bamlach et Rheinweiler en Brisgau. — 4. BERNHARD, fils du n° 3, bourgmestre de Bâle à partir de 1449. — 5. ***Arnold,*** frère du n° 4, chanoine de Bâle 1428, Dr en décrets à Bologne 1440, écolâtre 1448, doyen du chapitre de la cathédrale 1450, évêque de Bâle 1451-1458 ; il éleva l'hôtel de l'évêché à Bâle. † 1458. — 6. ADELBERG, fils du n° 4, chanoine de Bâle 1466, écolâtre 1475, doyen du chapitre 1478. — Lorsque la puissance des évêques déclina à Bâle, les seigneurs de Rotberg se retirèrent de plus en plus dans leurs possessions de Bamlach et Rheinweiler dans le Brisgau ; ils vendirent Rotberg et son château à Soleure en 1515. La famille se divisa en deux rameaux en 1623 : de Rheinweiler et de Bamlach ; ce dernier s'éteignit dans la descendance mâle en 1871. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* II. — Le même : *Oberrheinische Stammtafeln.* — *OBG* III. — *WB.* — Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle* II. [C. Ro.]

ROTELS (C. Grisons). Voir RODELS.

ROTEN (C. et D. Lucerne, Com. Littau. V. *DGS*). Hameau dans la paroisse de Reussbühl ; anciens bains. Ceux-ci existèrent de 1500 environ à 1846. L'asile pour indigents d'Emmen y a été transféré depuis. Lors du grand procès de 1825, on a avancé que les vagabonds avaient leurs réunions près de Roten. Les 13 et 14 sept. 1843 eurent lieu aux bains de Roten les premières conférences au sujet du Sonderbund.— J.-A.-F. Balthasar : *Merkwürdigkeiten* II, 81.— M. Lutz : *Dict. géogr. et stat. de la Suisse* II, p. 173. — Kas. Pfyffer : *Geschichte* III, 369.— J.-L. Weibel : *Gesch. von Emmen*, p. 69. [P.-X.W.]

ROTEN, von (DE, ZE ROTTEN, DE EMBDA). Vieille famille patricienne du Valais. Suivant une tradition contestée, elle serait originaire de la région de Wolfenbüttel (Allemagne). Chassés du Brunswick par le soulèvement des Guelfes, les frères KONRAD et UNARG de Roten, chevaliers, se seraient réfugiés à la fin du XIIe s. à Embd, dans la vallée de la Viège. Ils auraient été les fondateurs de la famille à Embd (appelée *de Embda, ze Roten-de Embda* et *Embda-Roten*). A la fin du XIVe s., la famille s'établit à Viège et à Baltschieder. Ayant acheté le droit temporaire d'occuper la châtellenie de Niedergestelen-Lötschen en 1467, la famille transporta son siège au lieu dit « Blatt », entre Rarogne et Saint-Germain. Actuellement, la famille est représentée à Rarogne, Sion et Majorque (Espagne). Depuis 1735, elle possède un rectorat à Rarogne. La branche espagnole porte le titre de marquis. *Armoiries* : (à partir du XVe s.) : tiercé en pal d'azur, d'argent et de gueules, chargé d'un cep de vigne fruité d'or et feuillé de sinople. — 1. JENNINUS de Embda-z'Roten, junior, installé en 1352 par le comte François de Compesio-Blandrati en qualité de *Procurator minist. Superioris mansae de Staldon.* — 2. JOANNES Roten de Embda, intitulé en 1370 *Dominus Embdae.* — 3. ANTON ze Roten de Embda, député au Landtag de Naters 1400, châtelain de Viège 1403, fit partie de la députation qui négocia sur la Morge un traité d'arbitrage avec le comte de Savoie 1410. — 4. JOHANNES, 1460-1522, notaire impérial 1489, sénéchal du cardinal Schiner dont il fut le représentant au procès qu'il intenta à Fribourg, en 1510, à Georges Supersaxo. Gouverneur de Saint-Maurice 1516-1517, grand bailli 1519-1520. Plus tard, devenu adversaire de Schiner et chef d'un parti intermédiaire, il fut frappé d'excommunication par Léon X à la demande du cardinal. — 5. NICOLAUS, petit-fils du n° 4, major de Rarogne 1544-1545, châtelain de Gestelen et Lötschen, un des auteurs des statuts de Rarogne 1548. — 6. JOHANNES, fils du n° 5, banneret de Rarogne, capitaine d'une compagnie franche dans les guerres de religion en France, † 1568, à Senlis, d'une blessure reçue à la bataille de Saint-Denis. — 7. ***Johannes,*** petit-fils du n° 6, * 1575, major de Rarogne 1600, 1612 et 1620, gouverneur de Monthey 1613-1615, banneret de Rarogne 1620-1659, grand-major de Nendaz 1628, quinze fois grand bailli de 1623 à 1631 et de 1638 à 1659 ; chef des patriotes, il dirigea la lutte contre le pouvoir temporel du prince-évêque et la termina victorieusement par le traité de Sembrancher 1630. La première période de sa charge de grand bailli vit l'expulsion des jésuites, la condamnation d'Antoine Stockalper, la fuite du prince-évêque à Lucerne, la première frappe de la monnaie républicaine 1628, la grande peste de 1629 et la tragédie de Sembrancher. Pendant la seconde, se placent le retour des jésuites, l'introduction du calendrier grégorien, les élections épiscopales de 1638, 1640 et 1646. Chevalier de l'Ordre teutonique, † à Sion 21 nov. 1659. — 8. NICOLAUS, frère du n° 7, prêtre 1635, prieur de Niedergestelen 1660-1664, curé de Rarogne 1664-1666, chanoine de Sion. — 9. ***Johannes,*** dit junior, fils du n° 7, 1619-1663, banneret, puis major de Rarogne, gouverneur de Saint-Maurice 1642-1644 ; chevalier de l'Éperon d'Or. Châtelain des vallées de Gesteln-Lötschen et d'Anniviers ; représenta le Valais lors du renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques à Lucerne. Créé chevalier et grand-cordon de l'ordre de Saint-Michel par Louis XIV. — 10. JOHANN-CHRISTIAN, gendre du n° 9, 1644-1730, banneret de Rarogne 1672-1676, major du dizain 1676-1678, 1680-1682, 1694-1696 et 1708-1712 ; gouverneur de Monthey 1682-1699, colonel en deçà et en delà de la Morge 1699-1712, lieutenant du grand bailli 1721-1729 et grand bailli 1729-1730 ; chevalier de l'Éperon d'Or ; représentant du Valais lors du renouvellement de l'alliance à Altdorf 1696. — 11. JOHANN-JOSEF, fils du n° 10, * 1688, à plusieurs reprises major du dizain de Rarogne, gouverneur de Monthey 1710-1712, † 1731 comme grand bailli. — 12. JOHANN-IGNAZ, fils du n° 11, 1712-1768, major de Rarogne 1736-1738, 1744-1746, 1752-1754, 1760-1762, châtelain du Lötschental 1752-1754, gouverneur de Monthey 1738-1740 ; juriste de renom. — 13. ***Johann-Hildebrand,*** frère du n° 12, * 1722, chanoine de Sion 1742, vidomne de Vex et Pinsec, élu le 31 août 1752 prince-évêque de Sion, consacré le 24 févr. 1753, † 19 sept. 1760. — 14. ANTON, fils du n° 12, gouverneur de Monthey 1766-1768, grand-major de Nendaz et d'Hérémence, habita temporairement Loèche où il fut grand-châtelain et major 1785-1792, banneret 1790-1798 ; ancêtre des Roten-de Vanthery à Sion. — 15. NICOLAUS, frère du n° 14, 1754-1831, major du dizain de Rarogne 1778-1790, châtelain de la seigneurie de Bramois 1780-1782 et 1794-1796, gouverneur de Monthey à plusieurs reprises, lieutenant du grand bailli ; major de Rarogne 1807-1810 et 1815-1817. — 16. NICOLAUS, fils du n° 15, 1779-1830, grand-châtelain et député au Landtag pour les dizains de Rarogne-Oriental et Occidental. —

Johannes de Roten.
D'après un portrait à l'huile contemporain (auteur inconnu).

Anton de Roten.
D'après un portrait à l'huile de Ritz.

17. EDUARD, fils du n° 16, 1811-1890, capitaine du contingent des carabiniers du Haut-Valais, préfet de Rarogne 1845-1856, grand-châtelain et député au Grand Conseil. — 18. ***Anton,*** fils du n° 15, * 1780, entra à l'âge de dix-sept ans au service d'Espagne ; capitaine au régiment de chasseurs d'Almeria, il reçut, en 1810, la médaille de bravoure pour ses services dans la défense de Tarragone ; major 1811, lieutenant-colonel au régiment de Naples 1815 ; chevalier de l'ordre du Mérite militaire de Sainte Hermengilde 1816, titulaire de la croix d'or de Ire classe de l'ordre de Ferdinand et Isabelle. Nommé colonel, il commanda le régiment d'Aragon et le régiment de Galice ; il fut, plus tard, placé à la tête d'une division de la première armée d'opération. Maréchal-général des camps et armées 1823, gouverneur de Catalogne ; il défendit Barcelone contre l'armée du duc d'Angoulême. Rentré en Suisse, le général Roten fut élu colonel fédéral par la Diète, en 1831, et envoyé avec sa brigade pour occuper le Tessin. Député au Landtag par le dizain de Rarogne-Occidental. De retour en Espagne en 1835, Roten reçut, en 1836, un nouveau brevet de maréchal-général des camps et des armées et, le 6 oct. 1836, la grand'croix de l'ordre de Sainte Hermengilde, † 1845 à Palma de Majorque. — 19. ADOLFE, fils du n° 18, marquis de Campofranco, ancêtre des Roten de Palma de Majorque. — 20. NICOLAUS, frère du n° 19, 1815-1863, bourgmestre de Sion. — 21. LUDWIG, fils du n° 20, 1850-2 janv. 1897, député au Grand Conseil et préfet de Rarogne. — 22. ***Mauritius - Fabianus,*** fils du n° 15, petit-neveu du n° 13, * 1783, curé de Unterbach-Bürchen, chanoine de Sion 1812, grand-chantre, évêque de Sion 1830-1843, assistant au trône pontifical et comte romain ; constructeur du nouveau palais épiscopal sur la Planta. — 23. CHRISTIAN-GEORG, fils du n° 10, * 1698, banneret de Rarogne 1732-1780, major du dizain 1738-1740, gouverneur de Monthey 1734-1736, député au Landrat et lieutenant du grand bailli, colonel en deçà de la Morge, grand bailli 1761-1771, † 1780. — 24. HILDEBRAND, fils du n° 23, 1741-1812, major de Rarogne 1764-1767 et 1776-1780, banneret 1780-1798, gouverneur de Saint-Maurice 1767-1769, châtelain du Bouveret 1769-1770, secrétaire d'État, député du canton pour le serment fédéral d'Aarau 1798 ; emprisonné à Chillon et à Aarburg après la répression du soulèvement populaire de 1798-1799. — 25. GEORG-ANTON, fils du n° 24, 1794-1845, curé et doyen à Rarogne, promoteur pour le Haut-Valais, chanoine titulaire. — 26. ***Leo-Luzian,*** petit-fils du n° 24, * 1824, du Grand Conseil, chancelier d'État, conseiller aux États 1857-1859, conseiller d'État 1876-1897. Auteur de : *Die Wiederklänge aus dem Rhonetal* ; *Peter von Raron* (drame) ; *Liebe und Pflicht* (nouvelle) ; *Der Polen Opfertod* (drame) ; *Die letzten Ritter auf Gubing* (poème épique) ; *Die Fenderbesatzung* ; *Der Morgen im Kyffhäuser* ; du chant national valaisan pour les fêtes de Finges, etc. † 5 août 1898. — 27. HANS-ANTON, frère du n° 26, 1826-10 janv. 1895, président de Rarogne ; s'occupa de l'endiguement du Rhône ; député au Grand Conseil et préfet de Rarogne 1856-1895, au Conseil des États 1863-1864, au Conseil national 1864-1895 ; il joua un rôle en vue lors du Kulturkampf. — 28. HEINRICH, fils du n° 27, 1856-18 déc. 1916, député au Grand Conseil 1880-1916, président 1903, au Conseil national 1904-1906, au Conseil des États 1910-1916. — 29. RAPHAEL, fils du n° 17, prêtre, auteur de *Aus Raron alten Tagen*, pièce pour le 400e anniversaire de l'église de Rarogne ; *Erlebnisse eines Walliser Offiziers in französischen Diensten.* [G. v. R.]

Mauritius-Fabianus de Roten.
D'après une lithographie.

Leo-Luzian de Roten.
D'après une lithographie.

II. ROTEN. Famille de Savièse connue dès le XVe s. — 1. MARTIN, député à la diète valaisanne 1510. — 2. GUILLAUME, capitaine et banneret de Savièse 1591. — 3. JÉRÔME, 1859-1919, président de Savièse, rédacteur de l'*Ami du peuple.* [Ta.]

ROTENBRUNNEN (rom. GIUVAULTA) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse d'Almens, possédant une petite église depuis 1741. Il appartint à l'origine aux seigneurs de Juvalt, possesseurs des deux châteaux de Niederjuvalt et Oberjuvalt (d'où son nom romanche de Giuvalta). Il passa plus tard aux propriétaires d'Ortenstein jusqu'au moment où les gens de Rotenbrunnen se furent rachetés, avec les autres communes de l'Ortenstein, en 1527, de leurs obligations envers leur seigneur Ludwig Tschudi, de Glaris, et constituèrent, avec celles-ci, une juridiction indépendante, dite d'Ortenstein. Plus tard, avec les paroisses montagnardes de cette juridiction, Trans, Scheid et Feldis, il adopta la Réforme. L'ancienne route impériale d'Ems par le Vogelsang, le Domleschg, vers le Septimer et l'Italie, y passait. Le village reçut son nom allemand de Rotenbrunnen des bains ferrugineux, iodés et alcalins cités depuis 1566. Ils appartenaient au XVIe s. à divers propriétaires, dont la ville de Coire. La famille Caviezel les posséda de 1667 à 1877. Ils furent reconstruits et agrandis en 1888 ; le canton les acquit en 1922 pour y établir un asile de vieillards, mais une partie des bains conserva sa destination primitive. — P.-C. Planta : *Die rhätischen Herrschaften in der Feudalzeit.* — Wolfgang v. Juvalt : *Forschungen aus der Feudalzeit.* — Chr. Tarnuzzer : *Bad Rotenbrunnen.* — Arch. de Rotenbrunnen. — E. Camenisch : *Reformationsgesch.* [P. GILLARDON.]

ROTENBURG (C. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Ancien château et bailliage ; Com. et paroisse. *Armoiries* : d'argent à un château à deux tours de gueules.

Bannière de Rotenburg donnée par le pape Jules II.
D'après une photographie.

sommé du gonfanon papal entre les tours (ces armoiries figurent sur la bannière donnée par le pape Jules II). La localité date vraisemblablement du XIII[e] s. et s'étendait à l'Ouest du château, dont la construction remonte au XI[e] s. et peut-être même plus haut. Rotenburg doit son développement à sa situation favorable sur la route commerciale conduisant d'Argovie au Gothard par le Surenthal où elle passait le Rotbach. La localité était administrée par un ammann seigneurial. A la fin du XIII[e] s. lorsque commença la domination autrichienne, elle reçut des droits municipaux et des franchises ; à partir de 1334, elle posséda son sceau ; elle fut

Prise du château de Rotenburg en 1385 par les Lucernois. D'après la chronique de Diebold Schilling.

fortifiée de boulevards et de fossés lors de la guerre de 1351. Un important péage autrichien se trouvait en aval de la petite cité. Le rôle de Rotenburg s'accrût considérablement lorsque Lucerne entra dans la Confédération ; la ville devint le siège principal de l'administration autrichienne et le boulevard militaire de l'Autriche dans cette partie du pays. De nombreux vassaux autrichiens y prirent résidence. L'Autriche fortifia le château et renouvela, le 17 nov. 1371, les droits et franchises de la cité. Lors des hostilités qui précédèrent la guerre de Sempach, une troupe de jeunes Lucernois surprit le château, le 28 déc. 1385, et le détruisit, ainsi que la ville. Ce coup de force fit passer Rotenburg sous la dépendance de Lucerne, changement de domination qui fut reconnu par la paix de 1389. Le château ne fut pas reconstruit ; la ville ne retrouva jamais son importance et tomba au rang de simple bourg, sans droits municipaux. La corporation locale dont les biens communaux devaient primitivement faire partie de ceux de la très ancienne association d'allmends de Bertiswil, se composait de 29 domaines ruraux. De 1716 à 1719 fut construit sur le Rotbach le pont couvert actuellement existant ; le pont de pierre, en amont de l'ancien, date de 1912. L'école, édifiée sur l'emplacement de l'ancien château est de 1844. Originairement, Rotenburg appartenait à la paroisse de l'église voisine de Saint-Pélage à Rüeggeringen. En 1334, les habitants construisirent une chapelle en l'honneur de sainte Barbe et l'agrandirent en 1541. En 1729, l'église de Rüeggeringen, qui menaçait ruine, fut démolie et la chapelle Sainte-Barbe, agrandie, devint l'église paroissiale (consécration le 12 nov. 1731). Au commencement du XIX[e] s., la paroisse, qui comprend à peu près le territoire de la commune actuelle, en céda une partie, située au Nord, à la paroisse d'Eschenbach et reçut en compensation une partie de la paroisse d'Emmen, située au Sud-Ouest. L'église fut agrandie et restaurée en 1876-1877. *Population* : 1850, 1341 hab. ; 1920, 1700. Registres de paroisse dès 1610.

Bailliage. Lorsque l'ancien domaine seigneurial de Rotenburg passa à l'Autriche, vers 1290, il devint un bailliage auquel on adjoignit certains territoires voisins, comme la seigneurie d'Eschenbach. Son étendue varia fréquemment au cours du XIV[e] s. Après la guerre de Sempach, il passa à Lucerne, dont il devint un des grands bailliages. En 1570, lors de la guerre des harengs, le bailliage se souleva contre la ville ; en 1653, il se joignit aux paysans révoltés ; en 1712, pendant la deuxième guerre de Villmergen, il fut le théâtre de menées révolutionnaires. — Voir *LL.* — Archives de la corporation et de la paroisse de Rotenburg. — J. Greter : *Gesch. von Rotenburg* (mns). — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* — F. Zelger : *Studien und Forschungen zur Gesch. der Freiherren von Rotenburg-Wolhusen* (mns). — K. Pfyffer : *Gesch. des Kts. Luzern*. [Fr. Zelger.]

ROTENBURG (Barons de, baillis de). Famille noble, qui apparaît à partir du XI[e] s. et dont le berceau était le château de Rotenburg sur le Rotbach, détruit par les Lucernois en 1385. *Armoiries* : d'argent à un château à deux tours de gueules (ou à une porte, flanquée de deux tours de gueules). Très anciennement déjà, les possessions de la famille s'étendaient des lacs de Sempach et de Baldegg à la rive occidentale du lac des Quatre-Cantons, en englobant le plateau de Rotenburg. Dans la seconde moitié du XII[e] s. les Rotenburg héritèrent de la seigneurie de Wolhusen, et se divisèrent dès lors en deux branches : celle de Rotenburg et celle de Wolhusen. Dans la seconde moitié du XII[e] s., au plus tard, les seigneurs de Rotenburg eurent l'avouerie du chapitre de St. Leodegar à Lucerne, ainsi que des droits de basse justice sur les juridictions de ce chapitre situées sur le territoire actuel du canton de Lucerne. Ces droits passèrent par héritage dans la branche aînée, celle des Rotenburg. Ils firent l'objet, au milieu du XIII[e] s., de conflits nombreux et compliqués entre les baillis d'une part, le chapitre de St. Leodegar et la bourgeoisie de Lucerne de l'autre. Les Rotenburg en sortirent si affaiblis qu'ils finirent par céder, vers 1280, leur ancienne seigneurie aux Habsbourg. La branche aînée s'éteignit peu de temps après. La généalogie de la famille, dressée par Th. von Liebenau, a été mise au point par R. Durrer. Selon la tradition lucernoise, l'ancêtre commun des seigneurs de Rotenburg serait — 1. Hupold, bienfaiteur du chapitre de St. Leodegar. — 2. Arnold, cité de 1168 à 1192, petit-fils du n° 1, avoué du couvent de Lucerne, devint par son mariage avec Gepa de Wolhusen, seigneur de Wolhusen. De ses trois fils, l'aîné prit la seigneurie de Rotenburg, les deux

cadets la seigneurie et le nom de Wolhusen. — 3. MARQUARD, cité de 1210 à 1225, fils du n° 2, avoué du chapitre de St. Leodegar. — 4. ARNOLD, fils du n° 3, avoué de St. Leodegar, se querella, ainsi que ses fils (nos 5 à 7) avec les abbés de Murbach-Lucerne et les bourgeois de Lucerne au sujet de l'avouerie ; ils furent excommuniés en 1257. — 5. LUDWIG, cité de 1244 à sa mort avant 1252. — 6. MARQUARD, cité de 1252 à 1281, chevalier 1275, avoué. — 7. ARNOLD, cité de 1252 à 1285, chevalier 1275, avoué, dernier de la ligne des Rotenburg. — Voir Th. von Liebenau : *Die Freiherren von Rothenburg und Wolhusen*, dans *Jahrb. der k. k. herald. Ges. « Adler »*, N. S. XIII. — E. Kopp : *Gesch. der eidg. Bünde* II, 1. — K. Pfyffer : *Gesch. des Kts. Luzern* I. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* I. — *Gfr.* Reg. — R. Durrer : *Stammtafel der Herren von Rotenburg-Wolhusen mit Erläuterungen* (mns). — F. Zelger : *Studien u. Forschungen z. Gesch. der Freiherren v. Rotenburg* (en préparation). [FR. ZELGER.]

ROTENBURG (NEU-) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). Château fort, souvent confondu avec Rotenburg détruit en 1385 par les Lucernois. Construit par l'Autriche sur la Schwand près du Rotbach, il fut inféodé au chevalier Ulrich de Rotenburg tué en 1368 au siège de Héricourt en Bourgogne. En 1374, le château fut inféodé à son fils Hartmann-Andreas. Son sort pendant les guerres de 1375 et 1385-1388 est inconnu. En 1395 les Segesser héritèrent les fiefs de Rotenburg. En 1411 Neu-Rotenburg est mentionné pour la dernière fois comme point frontière de la juridiction extérieure de Wolhusen. — Bibl. sous l'art. ci-dessus. [H. A. S. v. B.]

ROTENBURG, von. Famille de ministériaux des baillis de Rotenburg. *Armoiries* : d'or au château de gueules flanqué de deux tours. — RUDOLF, cité en 1257, probablement le troubadour connu par le manuscrit d'Heidelberg. — Pfaff : Die grosse *Heidelberger Liederhandschrift*. — Kraus : *Die Miniaturen der Manesse'schen Liederhandschrift*. — *ADB*. — Bächtold. — F. Zelger : *Die Minnesänger Rudolf von Rotenburg und Otto zem Turne*, dans *Vaterland* 1924. — K. Bartsch : *Die schweiz. Minnesänger*. [Franz ZELGER.]

ROTENFLUH (C. Berne). Voir UNSPUNNEN.

ROTENTURM (C. et D. Schwyz. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Lors de la cession du Steinerviertel par les Habsbourg à Schwyz en 1269, Rotenturm passa à ce dernier qui en fortifia la frontière à cause de ses continuels démêlés avec Einsiedeln. Une *letzi* ferma la vallée près d'Altmatt en 1310. Elle s'appuyait à la montagne près du village actuel de Rotenturm, elle était fermée par une tour forte encore existante, couverte de tuiles rouges, qui donna son nom au village placé sous sa protection. Cette letzi fut déjà occupée par des troupes lors de la bataille du Morgarten. C'est là que les Schwyzois commandés par Alois Reding, repoussèrent, en 1798, les Français de Schauenbourg. Les landsgemeindes schwyzoises s'y assemblèrent jusqu'en 1848. Rotenturm se rattacha jusqu'en 1400 à la paroisse de Steinen, puis jusqu'en 1776 à celle de Sattel. Chapellenie depuis 1671, paroisse depuis 1776. Construction de l'église 1700, reconstruction en 1886. [L. S.]

ROTES HAUS (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Muttenz). Très vieil établissement sur la route romaine de Augst à Bâle ; dans la suite, couvent. En 1286, *zem rotem huse*. Rotes Haus dépendait du château postérieur de Wartenberg ; il passa par héritage dans la branche de Konrad von Wartenberg, à Johann V Puliant et à son fils Johann IX Puliant. Les Eptingen remirent le domaine en arrière-fief à Claus Richenshein, dont le fils présumé, Werner von Richisheim, curé de St. Ulrich à Bâle, donna Rotes Haus, avec tout ce qui en dépendait, en 1283, à l'ordre de Saint-Paul pour y fonder un couvent. Quand les Münch entrèrent en possession de Münchenstein, ce couvent dut les reconnaître comme avoués. En 1421, l'église et le couvent du Rotes Haus furent reconstruits. Ce monastère ne tarda pas à péricliter. Les moines l'abandonnèrent en 1512 et en 1521 les nonnes du petit couvent de Schauenbourg s'y installèrent. Bâle les fit sortir le 13 févr. 1525 ; au commencement de mai, les bâtiments furent pillés par les paysans soulevés et ils furent vendus, le 10 août, par la ville, à l'imprimeur Ruprecht Winter ; ils passèrent en 1553 à Reinhart van Berchem. Le propriétaire de 1816, Merian, y ouvrit la première brasserie de la campagne bâloise. — Archives d'État Bâle-Campagne. — *ULB*. — Arch. communales Muttenz. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. [K. GAUSS.]

ROTH ou **ROT.** Nom de famille très répandu dans la Suisse alémannique, qui était primitivement un surnom (*Rot* = rouge) ou la désinance d'un lieu d'origine.

A. **Canton d'Argovie.** Le nom apparaît sous les formes Rot, Roth, Rott, Rothen, dès le début du XIIIe s. Actuellement des familles Roth sont bourgeoises de Birr, Buchs, Kaiserstuhl, Mühlethal, etc. Celle de Zofingue, connue dès le XIIIe s., s'est éteinte en 1810. Elle a donné : — HEINRICH von Rot, avoyer 1341-1346, 1348-1349. Plusieurs familles d'Aarau sont également éteintes. *Armoiries* : d'argent à une fasce d'azur accompagnée de cinq roses de gueules, 3 et 2. — W. Merz : *Wappenbuch... Aarau*. — Le même : *Rechtsquellen*. — Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen*. — *Gfr.* Reg. — *LL*. — *LLH*. [H. Tr.]

B. **Canton d'Appenzell.** ROTH, ROT, ROOT. La famille appenzelloise des Roth, citée depuis 1351, doit tenir son nom de son habitation, Rota ou Roten : en 1380, *in Rota*, dans la région de Rothalden, Com. de Bühler. — 1. ***Johannes,*** de Teufen, 6 mars 1812 - 27. déc. 1879, du Landrat 1837, *Landeshauptmann* 1844, fut soupçonné de tenir pour les jésuites à cause de son amitié pour le professeur J.-C. Bluntschli à Zurich. Il fut privé de ses charges en 1845, puis nommé trésorier en 1848, vice-landammann 1853, landammann en charge ou à disposition 1860-1870, député au Conseil des États 1849-1858, 1868-1870, au Conseil national 1859-1866. Membre de la commission de revision de la constitution cantonale 1858-1861, il s'acquit des mérites par la rédaction des lois nouvelles. Dr h. c. de l'université de Zurich. A ses frais, il soutint les écoles et facilita l'entretien des chemins publics de sa commune. — 2. ***Arnold,*** de Teufen, 24 janv. 1836 - 7 avril 1904, fils du n° 1, Dr jur., secrétaire de la légation de Suisse à Paris 1861-1868, secrétaire du département politique à Berne 1869-1870 ; conseiller d'État et aux États 1871-1877, landammann 1873 - 1875, fondateur du Volksverein appenzellois 1875, ardent défenseur de la nouvelle constitution fédérale 1874, président de la commission de revision pour la nouvelle constitution cantonale 1875-1876. Ministre de Suisse à Berlin 1877-1904, il participa à la conclusion de traités de commerce et d'établissement, ainsi qu'à la solution de l'affaire Wohlgemuth de 1889. Il déclina deux fois durant son séjour à Berlin une candidature au Conseil fédéral, en 1882 et 1891. En mémoire de sa fille cadette, morte en 1899 dans l'accident de chemin de fer de Vlissingen, il légua à sa commune de Teufen 100 000 fr. pour des œuvres de bienfaisance. Sa femme ALINE, née Zollinger, de Zurich, † 6 juil. 1925 à Teufen, laissa, sous réserve d'usufruit, une somme de un demi-million de francs au canton d'Appenzell Rh.-Ext. sous le nom de fondation Roth, pour la création d'un établissement pour enfants faibles d'esprit. — 3. OTTO, de Teufen, 25 août 1853 - 7 sept. 1927, frère du n° 2, Dr med., médecin à Teufen, député au Grand Conseil, privatdocent d'hygiène et de bactériologie à l'institut d'hygiène de l'université de Zurich 1889, professeur à l'École polytechnique fédérale 1894, directeur du nouvel institut d'hygiène construit et aménagé selon ses plans. Auteur de nombreux travaux et de recherches

Arnold Roth.
D'après une lithographie
(Bibliothèque Nationale, Berne).

scientifiques, surtout sur l'hygiène professionnelle ; il s'acquit aussi des mérites par l'étude bactériologique approfondie des eaux des lacs de Constance et de Zurich et par là des eaux alimentant les villes de Saint-Gall et Zurich. Il quitta l'enseignement en 1920. — *AU.* — *Appenzell. Monatsblatt* 1840. — *AJ* 1877, 1905, 1928. — *NZZ* 1920, n° 489. [A. M.]

C. **Canton de Bâle.** *a)* ROT. Famille éteinte de conseillers et *Achtburger* de la ville de Bâle, connue du second quart du XIII[e] s. à 1530. *Armoiries* selon Wurstisen : d'argent à la rose de gueules boutonnée d'or, feuillée et tigée de sinople, issant de trois coupeaux de gueules. — 1. HARTMANN, cité de 1360 à 1413, † av. 1416, du Conseil 1361, *Oberstzunftmeister* 1365, premier bourgmestre de Bâle qui ne fut pas choisi parmi les chevaliers 1374, tenancier du fief du Birsfelder Hof (Petit Rheinfelden). Il fut mis au ban de l'empire en 1377 à la suite du conflit de la *Böse Fasnacht* entre Bâle et l'Autriche ; établi plus tard à Strasbourg, chevalier 1389. — 2. HANS, † 1452, du Conseil 1431, entreprit en 1440 un pèlerinage en Terre Sainte, chevalier 1442 ; bourgmestre l'année de la bataille de Saint-Jacques sur la Birse 1444. — 3. PETER, † 1487, fils du n° 2, du Conseil 1452, fit aussi un pèlerinage de Terre Sainte 1453, chevalier 1454, bourgmestre 1455, fonda à son retour, dans l'église des cordeliers, un autel destiné à sa chapelle funéraire, et qui est probablement une œuvre de jeunesse de Hans Fries. Le père et le fils ont laissé des notes manuscrites sur leurs voyages ; elles ont été publiées en 1882 par A. Bernoulli. — *WB.* — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* I, p. 166 et table généal. — *BVG Bas.* XI. — *Festbuch zur Eröffnung des Hist. Museums Basel* 1894. — *Gfr.* 28, p. 15.

b) ROTH. Diverses familles bourgeoises. — I. *Roth dit Solothurner.* Famille originaire de Soleure, bourgeoise de Bâle 1532, représentée au Conseil, et dont l'ancêtre, ALBRECHT, † 1557, du Grand Conseil, appartenait très vraisemblablement à la descendance de Hans Roth de Rumisberg (voir sous canton de Soleure).

Armoiries : d'azur à deux gaffes de batelier d'or ferrées d'argent, passées en sautoir à une croix d'argent brochant sur le tout, surmontée d'une fleur de lys d'or. — 1. JAKOB, 1543-1591, petit-fils d'Albrecht, marchand de poisson, premier représentant de la famille au Petit Conseil. — 2. ALBRECHT, 1613-1666, petit-fils du n° 1, négociant, du Grand Conseil et assesseur du tribunal de la ville. — 3. JOSEPH, 1619-1682, cousin du n° 2, du Petit Conseil, portait pour *armoiries* : deux anneaux de gueules posés l'un sur l'autre et accompagnés en pointe de trois coupeaux de sinople (Paul Ganz : *Die Glasgemälde des hist. Museums*, 1901). Sa descendance s'éteignit au commencement du XIX[e] siècle. — 4. CHRISTOPH, 1635-après 1678, neveu du n° 2, conseiller intime de l'électeur palatin et avocat à Heidelberg, plus tard secrétaire du bailliage de Neustadt sur la Hart. — 5. JAKOB, 1637-1703, fils du n° 2, professeur, D[r] med. et phil., lecteur public 1653, maître de philosophie 1656, étudia la médecine et entreprit en 1664 un voyage d'études à Paris. Son dévouement durant l'épidémie de peste de 1667 et celle de 1675 lui valut en 1675 la charge de professeur d'anatomie et de botanique. Recteur de l'université 1683 et 1691. *Armoiries* : celle des Rot *Achtburger*. — 6. EMANUEL, 1649-1707, frère du n° 5, passementier, fonda en 1672 une fabrique de boutons. — T. Geering : *Handel und Industrie der Stadt Basel*, p. 629. — 7. NIKLAUS, 1681-1750, neveu des n[os] 5 et 6, pasteur, d'abord aumônier au régiment français La Cour au chantre dans lequel ses deux frères ALBRECHT, 1674-1713, et MELCHIOR, * 1676, servaient comme officiers, puis pasteur à St. Jakob et catéchiste au gymnase. — 8. RUDOLF-CARL, * 17 mai 1875, député au Grand Conseil dès 1923, président du Conseil communal de Riehen. — 9. PAUL, * 3 oct. 1896, D[r] phil., assistant scientifique aux archives d'État, député au Grand Conseil depuis 1926. Collaborateur au *DHBS*. — Une autre branche de la famille est florissante en France — Voir *WB.* — Archives d'État Bâle-Ville.

II. Famille de fondeurs de cloches originaire de Bienne, bourgeoise de Bâle en 1600, éteinte dans la troisième génération déjà. *Armoiries* : d'azur à une cloche au naturel accompagnée en chef de deux étoiles d'or. — HANS-ULRICH, 1625-1669, fils de l'ancêtre, fondeur de pots, établit avec son frère JAKOB, 1631-1680, des cloches pour diverses localités du pays de Bâle, notamment pour Sissach en 1658. — *WB* — *SKL.*

III. Famille originaire de Rotach, bourgeoise de Bâle 1634, représentée surtout par des boulangers et des vitriers. *Armoiries* : de gueules au craquelin d'or accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — THEODOR, 1640-1712, boulanger, du Conseil. — *WB.*

IV. Famille originaire de Buggingen (Bade), bourgeoise en 1852, fondée par — 1. KARL-LUDWIG, 1811-1860, à Bâle depuis 1834, D[r] phil., philologue classique et maître au gymnase, professeur extraordinaire à l'université 1855. — 2. MORITZ, 1839-1914, fils du n° 1, D[r] med., privat-docent d'anatomie pathologique à Bâle 1865, à Greifswald 1868-1872, professeur extraordinaire et directeur de l'institut pathologique à Bâle 1872, professeur ordinaire 1874, recteur 1885, D[r] phil. h. c. 1897, démissionnaire 1898. † à Gottlieben (Thurgovie). Auteur de *Andreas Vesalius Bruxellensis*, 1892. *Armoiries* : parti d'argent et de gueules à la fasce d'argent, celle-ci bordée de l'un en l'autre. — A. Burckhardt : *Gesch. der medizinischen Fakultät zu Basel.*

V. Famille qui devait être originaire de Suisse (cantons de Berne ou de Soleure) ; elle émigra au XVI[e] s. dans le Wiesental badois, est citée à Höllstein dans le Wiesental dès 1586, à Lörrach 1647, à Eimeldingen 1766, bourgeoise de Bâle 1879. — CARL, * 1880, D[r] phil., bibliothécaire de l'université, auteur de travaux d'histoire locale, collaborateur au *DHBS*. [P. Ro.]

D. **Canton de Berne.** I. Famille bourgeoise de la ville de Berne. Voir RODT, VON.

II. Vieilles familles très nombreuses, bourgeoises de nombreuses communes des districts d'Aarberg, Aarwangen, Berne, Berthoud, Courtelary, Delémont, Frutigen, Interlaken, Konolfingen, Nidau, Nieder-Simmental, Oberhasli, Porrentruy, Thoune et Wangen. Le nom apparaît fréquemment dans *FRB* à partir de 1281. Famille d'Inkwil : — 1. BALTHASAR, plus tard bourgmestre, s'établit vers 1636 à Wangen sur l'Aar. — 2. JOHANN, petit-fils du n° 1, 1715-1778, fonda une filature de crin encore dirigée par ses descendants. — 3. JOHANN-JAKOB, petit-fils du n° 2, 1780-1846, bourgmestre, député au Grand Conseil 1831-1846, fabricant et agriculteur ; s'occupa d'œuvres d'utilité publique. — 4. JAKOB, 1808-19 déc. 1879, fils du n° 3, fabricant, député au Grand Conseil 1850-1878, capitaine d'artillerie à la guerre du Sonderbund.— 5. ADOLF, 1834-7 janv. 1893, fils du n° 4, ingénieur et fabricant, président de commune durant 21 ans, député au Grand Conseil 1878-1893, au Conseil national 1891-1893. — *SBB* IV. — 6. ALFRED, 1838-13 janv. 1915, fils du n° 4, fabricant et agriculteur, député au Grand Conseil 1893-1915, colonel-brigadier. — 7. HÉLÈNE, fille du n° 5, * 1887, artiste-peintre. — *SKL.* — *Armoiries* : d'argent à trois roses de gueules. La famille s'est répandue à Berne, Lenzbourg, Zofingue et Bari (Pouilles), ainsi qu'à Sarrebourg, New-Jersey et Göteburg (Suède). — *BT* 1869, p. 60, 74 ; 1911, p. 103. — *JSAC* 1899, p. 203. — P. Kasser : *Denkschrift der Amtsersparniskasse Wangen.* — E. Friedli : *Bärndütsch* VI, 505. [H. T.]

E. **Canton de Fribourg.** ROTH. Nom de famille qui apparaît déjà dans la Singine sous la forme Roto, en 1388 à Niedermontenach, en 1395 à Dirlaret, etc. Une famille Rot, bourgeoise de Fribourg avant 1416 paraît s'être éteinte dans la seconde moitié du XVII[e] s. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison d'or, sommée d'une étoile du même. — 1. HANS, peintre, fut chargé, en 1488, de faire un tableau de sainte Catherine pour l'église de Guin. — 2. HANS, des Soixante 1577, des Secrets 1578, 1589, banneret du quartier de la Neuveville 1585-1588, reçu bourgeois privilégié en 1586, † 1591.

D'autres familles de ce nom sont actuellement bourgeoises de Fribourg et d'Épendes. — *LL.* — *SKL.* — *Rec. Dipl.* VIII, 208. — A. Dellion : *Dict.* VI, 339. — Fuchs-Raemy : *Chronique.* — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg.* — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

F. **Canton de Lucerne.** VON ROT. I. HEINRICH, cité de 1328 à environ 1344, apposa son sceau aux deux lettres d'alliance des bourgeois de Lucerne de 1328 et 1330. — *Gfr.* Reg. — II. Une autre famille a pour *armoiries* : d'or au chasseur de gueules armé d'un épieu du même ; ces armoiries passèrent à la fin du XV^e^ s. à une branche de la famille de Meggen (*DHBS* IV, p. 703). A cette famille appartiennent — 1. JACOB, cité de 1349 à 1368, du Conseil 1352, obtint en 1362 le bailliage d'Adligenswil du chevalier Marquard von Ruoda et acquit en 1363 le château de Torenberg, en 1365, de Mathias von Rinach, la dîme de Littau. — RUDOLF, cité de 1345 à 1370 environ, frère du n° 1, du Conseil 1352. — Schäfer : *Deutsche Ritter in Italien.* — 3. RUDOLF, cité de 1394 à 1421, fils du n° 1, du Conseil 1385, avoyer 1390, 1393, 1398, 1400, 1405, 1406, ammann 1396, 1401-1404, 1406-1407, député aux négociations de paix avec l'Autriche 1387-1389 ; bailli de Rotenburg 1394-1395, 1407-1408, d'Entlebuch 1398-1399, 1402-1403, 1404, 1409. Il fut excommunié en 1392 pour insoumission à des édits religieux, mis au ban de l'empire par le tribunal de Zurich 1399 ; arbitre entre la comtesse Mahaut d'Aarberg-Valangin et Hartmann von Büttikon 1406. — 4. WILHELM, fils du n° 3, bourgeois de Lucerne 1385, du Grand Conseil 1414, tenancier de la basse juridiction de l'Eigental 1419 en fief du Conseil, † 1422 à Arbedo. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, p. 347. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne

ROT. III. HEINRICH, de Sursee, avoyer de la ville 1298. — ULRICH, de Sursee, avoyer 1413, 1428. — IV. ULRICH, de Willisau, avoyer 1410, 1412. — V. ULRICH, de Prismell, directeur des travaux de la ville de Lucerne 1566-1576, reçut la bourgeoisie en don 1567 ; travailla en 1573 et 1574 au palais de l'Affenwagen et érigea de 1575 à 1576 la partie en pierre du nouveau pont de Rotenbourg. — *Korrespondenzblatt der kantonalen Beamten* 1925 et 1928. — *ASA* 1902, 246. — VI. HANS, de Schleiden, armurier, bourgeois 1540. — *Festschrift Durrer*, p. 295 [P.-X. W.]

G. **Canton de Saint-Gall.** ROTH. — CUNRADUS dictus Rote est cité en 1323. — I. Famille éteinte de Saint-Gall, citée dès 1385. — 1. NIKOLAUS, prévôt de corporation 1477, bourgmestre 1498.

II. Famille des terres du couvent, encore florissante à Rorschach. Le domaine des Rot à Steinach est cité en 1320. CLAUS Rot en 1481, ULI, de Gossau, en 1395 ; la famille paraît à Rorschach depuis 1598. *Sceau* du n° 1 : un griffon passant sur trois monts, tenant deux clefs en sautoir. — 1. MATTHÆUS, administrateur de la justice à Rorschach 1679. — 2. JOSEPH-ANTON, de Rorschach, 1720-1788, curé de Bütswil 1759, de Lichtensteig 1764, camérier 1762 et doyen 1766 du chapitre de Wil-Lichtensteig. — 3. JOHANN-FRANZ, de Rorschach, 1731-1798, fabricant d'indiennes, secrétaire du couvent, graveur ; on connaît de lui des portraits (celui de l'abbé Beda Angehrn) et des vues des années 1775-1794. — Voir *LL.* — *LLH.* — *USIG* III-V. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I, p. 157. — *SKL.* — Th. Ruggle : *Geschichte von Gossau*, p. 296. — *St. Galler Nbl.* 1927, p. 84. [J. M.]

III. Famille du Toggenbourg, citée à Krummenau en 1364, Lichtensteig 1435, bourgeoise de Nesslau, Krummenau, Schlatt et Brunnadern. — Rothenflue : *Chronik*, p. 86, 99. — M. Gmür : *Rechtsquellen*, p. 482. — 1. JOHANNES, * 15 févr. 1821 à Lichtensteig, portraitiste, peintre de bannières, etc. † 1^er^ févr. 1872 à Saint-Gall. — 2. BERTRAND, * 12 févr. 1855 à Degersheim, membre fondateur du conservatoire Raff à Francfort, maître au conservatoire de Dresde 1884, à l'école supérieure de piano 1890, compositeur. — E. Refardt : *Musikerlexikon der Schweiz.* [H. E.]

H. **Canton de Soleure.** I. Famille éteinte de Soleure. — NIKLAUS, bailli de Falkenstein 1456, du Conseil et directeur des travaux publics 1457, bailli du Lebern 1464. — *LL.*

II. Vieilles et nombreuses familles de la campagne soleuroise. La tentative du comte Rodolphe de Kibourg de s'emparer de la ville de Soleure par surprise, dans la nuit du 10 au 11 nov. 1382, aurait été déjouée au dernier moment, grâce à l'avertissement donné par un HANS Rot de Rumisberg. En souvenir de cet événement, le gouvernement soleurois remit, jusqu'à une époque récente, un habit aux couleurs de la ville à l'aîné de la famille. Le dernier qui le reçut fut ANTON-ROMUALD, † 15 janv. 1927 à Welschenrohr. — Dierauer I. — Dändliker I, p. 554. — *LL.* — *SW* 1822, n^os^ 19-26. — *Urkundio* I, Soleure 1857, p. 239.

III. *Famille de Bellach.* — ***Jakob*** - Alois, 10 juil. 1798 - 2 nov. 1863, maître d'école à Soleure 1821, chapelain d'Oberdorf 1834, inspecteur cantonal des écoles, partisan des idées nouvelles en matière scolaire. Nommé chanoine de Soleure en 1844, il ne fut pas reconnu par les autorités religieuses supérieures ; démissionna comme maître d'école en 1857, demeura chapelain d'Oberdorf et inspecteur des écoles du Lebern. Auteur d'un grand nombre de publications scolaires. Un monument lui a été érigé à Soleure en 1884. — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze*, avec bibliogr. — *SL* VIII, p. 197. — J. Mösch dans *Solothurner Anzeiger* 1913. — *Zum Andenken* 1884. [H. Tr.]

J. **Canton de Thurgovie.** ROTH. Famille bourgeoise de Kesswil et Wigoltingen. A la branche de Kesswil appartiennent : — 1. JOHANN-HEINRICH, * 9 août 1711, médecin d'état-major dans l'armée du maréchal français Maurice de Saxe, s'établit ensuite à Strasbourg en 1750, et devint inspecteur des bains de Niederbronn. Louis XVI le fit inspecteur des médecins de l'armée française. † 4 août 1785. — *TB* 9. — 2. ***Abraham,*** D^r^ phil., * à Märstetten 22 févr. 1823, rédacteur de la *Thurgauer Zeitung* 1847, membre fondateur du *Bund*, à Berne 1850, rédacteur de ce journal, dans lequel il défendit énergiquement la politique fédérale jusqu'en 1865 ; éditeur de l'hebdomadaire *Sonntagspost* 1865-1870, de la *Berner Tagespost* 1869-1870, puis rédacteur en chef de la *Schweizer Grenzpost* nouvellement fondée à Bâle 1871. Alpiniste passionné, il contribua en 1863 à la fondation du Club alpin et fit partie de 1864-1866 de la rédaction des trois premiers annuaires. A publié : *Zustände der Landgrafschaft Thurgau im 16. und 17. Jahrh.*, 1846 ; *Neuenburgische Studien*, 1850 ; *Marokkanische Bilder*, 1860, sur les esquisses de voyage de Franz Buchser ; *Gletscherfahrten in den Berneralpen*, 1861 ; *Finsteraarhornfahrt*, 1863 ; *Thun und seine Umgebungen*, 1873, etc. † du typhus le 2 sept. 1880. Voir son portrait dans *DHBS* I, p. 237. — C. W. : *Abraham Roth*, 1880. — *ASG* III, p. 371. — Quotidiens de sept. 1880. — 3. AUGUST, D^r^ jur., * 22 févr. 1894, député au Grand Conseil 1923, président 1926, président de commune d'Arbon et conseiller national 1928. [HERDI.]

K. **Canton d'Unterwald** ROTH, ROOT, ROTT. Des gens de ce nom habitaient au XIV^e^ s. à Alpnach ; ils interviennent en qualité de témoins dans le procès de canonisation de Nicolas de Flue en 1591. — Wolfgang Rot, en religion *P.* ***Marianus,*** * 1597 à Alpnach, curé d'Alpnach 1623-1625, de Sarnen 1625-1637 ; il lutta avec énergie contre les pensions, l'ivrognerie, la corruption, etc. Sextaire du chapitre des quatre Waldstätten 1628, il fit preuve d'un grand dévouement durant la peste de 1629-1630 dans l'Obwald. Conventuel d'Engelberg à partir de 1634, curé du même 1639, de Sins (Argovie) 1642, † 24 févr. 1663 à Sins. Roth est incontestablement l'un des meilleurs auteurs du théâtre allemand de son époque. Principales œuvres : *Bätlerschuol* ; *Job* ; *Löwenspiel* ; *Kunst wohl zum Sterben* ; *Zuchtschule* et *Lucretia*. Il a laissé de gros recueils d'extraits théologiques et de notes d'histoire suisse. Mais le plus intéressant sont ses collections de dictons et de chansons historiques. Ses nombreux papiers, dont rien n'est imprimé, sont conservés à la bibliothèque du couvent d'Engelberg. — J. Hess : *P. Marianus Rot. Ein Kapitel schweiz. Theatergeschichte.* — Le même : *Panis eucharisticus*, 1927. [J.-H. HESS.]

L. **Canton d'Uri.** ROT. Famille éteinte, citée la

première fois à Seelisberg en 1280, plus tard à Schattdorf, Bürglen, Erstfeld et Wassen jusqu'au XVII[e] s. *Armoiries* : de gueules à deux chevrons renversés d'argent. — JOHANNES, arbitre en 1402, député à la Diète 1404-1420, landammann 1404-1422 ; † comme *Landeshauptmann* à la bataille d'Arbedo, 30 juin 1422. La légende de la décollation de son fils du même nom, en 1425, donnée par *LL*, doit être abandonnée. — PAUL et HANS, † à Novare 1513 ; ALBIN et MELCHIOR, † à Marignan 1515. — *AS* I. — Lusser : *Gesch. des Kts. Uri*, p. 119, 127, 130. — *Gfr.* Reg. — Ed. Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Hist. Nbl. v. Uri* 1909, p. 24-30 ; 1914, p. 59 ; 1918, p. 61. [Fr. GISLER.]

M. **Canton du Valais.** ROTH, ROTHEN, ROT. Nom de diverses familles du Haut-Valais. On peut suivre en particulier deux familles, indépendantes l'une de l'autre, du XV[e] s. à nos jours ; les ROTH à Lötschen et les ROTHEN à Brigerberg. — GEORG, de Lötschen, * 1791, curé de Reckingen 1821-1836, recteur de Brigertermen de 1841 à sa mort, 1884 ; botaniste de mérite. — *BWG* VI. [D. IMESCH.]

N. **Canton de Vaud.** D'une famille venue de Herrenberg en Wurtemberg et reçue bourgeoise de Pizy en 1764, établie dès lors à Berne, descend — HANS, * 1887, D[r] phil., maître au gymnase de la ville de Berne depuis 1914, historien, auteur de travaux sur l'histoire des Grisons, parus dans *JHGG*. [L. S.]

O. **Canton de Zurich.** ROTH. — I. Famille de Fluntern, de Zurich depuis 1893. — JOHANN-RUDOLF, de Kloten (Zurich), entrepreneur et architecte, * 1[er] janv. 1831 à Kloten, † 20 août 1905 à Zurich. Il construisit 40 maisons d'école dans le canton ; bourgeois d'honneur de Fluntern 1874. — *ZWChr.* 1905, p. 266. — J. Frick : *Das Gemeindebuch des Limmattales* I, p. 11, 15. — OTTO, fils du précédent, * 25 janv. 1873, pasteur de Wipkingen 1899-1911, philologue, auteur de *Die neue Kirche Wipkingen*, 1910 ; *Rom und die Hasmonäer.* † 13 août 1911. — *ZWChr.* 1911, p. 385. — *Zürcher Jahrb. für Gemeinnützigkeit* 1910-1911. [D. F.]

II. Famille de Winterthour. — KARL-HERMANN-OTTO, de Mühletal (Argovie), * 1854, D[r] med. 1880, gynécologue, bourgeois de Winterthour 1891. — RUDOLF-OTTO, fils du précédent, * 1884, D[r] med., médecin directeur de la section médicale de l'hôpital cantonal de Winterthour depuis 1916. [D. F.]

ROTHENBACH, JAKOB-EMIL, de Worben près de Lyss (Berne), * 1833, maître de musique à l'école normale de Küsnacht 1875-1900 ; poète, compositeur, auteur de *Heinrich Grunholzer*, 1873 ; *Volkstümliches aus dem Kt. Bern*, 1876 ; *Sänge und Klänge*, 1881 ; *Eine nationale Kunst für das schweizer Volk*, 1893. † 27 sept. 1900 à Küsnacht (Zurich). — *NZZ* 1900, n° 272. — *ZP* 1900, n° 234. — [D. F.] — Son frère cadet — ALFRED, 1840-19 juin 1920, d'abord instituteur, puis ingénieur, directeur du service du gaz et des eaux de la ville de Berne 1867-1899, fonda ensuite avec ses fils un bureau d'ingénieurs pour des installations d'eau et de gaz en Suisse et à l'étranger. — *BW* 1920, 337. [H. T.]

ROTHENBERGER. Famille de Buchs (Saint-Gall). Elle tire peut-être son origine du domaine de Rotenberg au pied du Gamserberg, et se nommait à l'origine von Rothenberg. HANS von Rothenberg possédait des biens au pied du Buchserberg en 1484. — 1. CHRISTIAN-ALBERT, * 8 nov. 1867 à Saint-Gall, pasteur de Matt (Glaris) 1892-1895, de St. Theodor à Bâle 1895-1901, du Linsebühl à Saint-Gall dès 1901, doyen 1912 ; auteur de *Postulate für ein neues Armengesetz im Kt. St. Gallen* ; rédacteur du *Religiöses Volksblatt.* — 2. CHRISTIAN, * 11 mai 1868 à Buchs, D[r] jur. et phil., avocat à Bâle, député au Grand Conseil 1905-1920 et président 1908, au Conseil national 1908-1919. Auteur de *Pestalozzi als Philosoph* ; *Das Schwurgerichtsverfahren in der Schweiz.* — 3. ARNOLD, * 17 sept. 1881, D[r] phil., professeur à l'école cantonale de Trogen, professeur de physique expérimentale à l'école supérieure de commerce de Saint-Gall depuis 1912. — Senn : *Urbar des Kirchspiels Buchs.* — Le même : *Jahrzeitbuch von Buchs.* — *DSC.* — Livre des bourgeois de Saint-Gall 1920. [A. M.]

ROTHENFLUH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1195, *Rotenfluo* ; avant 1397, *nider Rotenfluo*. On y a trouvé des monnaies romaines de Vespasien, Antonin et Commode ; les lieux-dits : Wollen, Wallen ou Wahlenbrunnen et la *Stättlinshalde* témoignent d'une colonisation ancienne. Lorsque les Alémannes arrivèrent, ils s'établirent à *Loglingen*, nom ancien de Rotenfluh. Sur le territoire communal se trouvaient aussi les fermes de Söllickhen et de Werlickhen. Une autre colonie s'installa à *Hentschken* ou *Entschiken*, devenu ultérieurement Nieder-Rothenfluh, cité en 1397. Les actes démontrent que Rothenfluh appartint depuis le XII[e] s. à l'évêché de Bâle avec le *Meierhof*, le moulin et l'église dédiée à saint Étienne. La charge de *Meier* appartint durant des siècles à la même famille. Le chapitre de la cathédrale inféoda au comte Otto de Tierstein, en 1335, le domaine de Rothenfluh mais se réserva la collation de l'église. Les Tierstein remirent le fief à la famille Künigenstein, plus tard à la famille Friedinger qui le détint d'abord des Tierstein-Farnsburg, ensuite des Falkenstein et finalement des Neutierstein. Hentschikon, ou plus tard Nieder-Rothenfluh, appartint à l'origine aux comtes de Homberg, desquels il passa aux Habsbourg, possesseurs de la seigneurie de Rheinfelden. L'Autriche donna à Hugo Münch, Nieder-Rothenfluh avec l'église St. Georg, fondée par un Homberg. A la fin du XIII[e] s., les deux paroisses de Rothenfluh et Nieder-Rothenfluh furent réunies ; les petits-fils et arrière-petits-fils de Hugo Münch convinrent en 1303 avec le chapitre de la cathédrale d'exercer le droit de patronage en commun ; vers 1360, les autres Münch renoncèrent à Rothenfluh. Le duc Friedrich von Teck transféra la collation à Konrad Münch von Münchenstein. Le fief resta alors dans la famille de ce dernier. Hans-Friedrich Münch von Münchenstein fit rédiger *Die Twingrechte der Münche von Münchenstein zu Rothenfluh.* Sa famille chercha à réunir tous les droits en ses mains. Les Friedinger renoncèrent bénévolement à leur fief en 1523 et la comtesse Margaretha von Tierstein le transféra alors à Matthis Münch von Löwenberg. En 1526, Bâle acquit aussi, avec les fiefs des Tierstein, la souveraineté sur Rothenfluh ; la moitié du droit de patronage du chapitre revint à la ville en 1529. Bâle conclut en 1534, avec l'Autriche, un accord au sujet de Rothenfluh. La ville y établit ensuite un bailli et Jakob Münch von Münchenstein renonça en sa faveur, en 1545, à tous les droits qu'il y détenait. En janvier 1525, on détruisit les images dans le village, dont le prêtre, Johannes Stucki, abattit et renversa les statues de saints. L'église St. Georg à Nieder-Rothenfluh fut démolie en 1534. L'autel et les fonts baptismaux furent transférés dans l'église Saint-Étienne à Rothenfluh. Une école existe depuis 1757. L'église fut restaurée en 1613, agrandie en 1856 et pourvue de nouvelles cloches en 1875. Registres de paroisse dès 1559. — Arch. d'État Bâle-Campagne. — *ULB.* — Dan. Bruckner : *Merkwürdigkeiten.* — Ludwig Freivogel : *Die Landschaft Basel...*, p. 54. — *Baselbieter Kirchenbote* 1912, p. 52. — *BZ* IX, p. 368. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III, p. 4, 14. [K. GAUSS.]

ROTHENFLUH et ROTHENFLUE. Familles des cantons de Saint-Gall et Unterwald.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Rapperswil, originaire de l'Unterwald (?), et devenue bourgeoise vers 1500. *Armoiries* : d'azur à deux étoiles d'or et trois monts rocheux de gueules en pointe.

— 1. HANS, avoyer 1567-1586. — 2. HEINRICH, avoyer 1620-1624. † 12 oct. 1630. — 3. MICHAEL, avoyer 1652-1662. † 18 avril 1662. — 4. JOHANN-HEINRICH, secrétaire de la ville 1635-1647. † 13 oct. 1647. — 5. JOHANN-ADAM, châtelain de Rapperswil. † 22 nov. 1696. — 6. JOHANN-KASPAR, D[r] theol., curé de Rapperswil 1658-1675, doyen du chapitre 1659, notaire apostolique, commissaire épiscopal. † 22 juin 1675. — 7. DOMINIK, curé de Busskirch de 1683 à sa mort, 15 juil. 1699, secrétaire du chapitre, auteur de deux chroniques de Rapperswil et Jona. — 8. JOHANN-KASPAR, curé de Jona 1684, de Rapperswil 1700-1706, doyen du chapitre 1694, commissaire épiscopal. † 18

févr. 1706. — 9. FRANZ-ANTON, 20 août 1835 - 23 nov. 1893, prêtre 1859, curé d'Alt-St. Johann 1863, professeur au gymnase de Schwyz 1868, curé de Gommiswald 1870, de Niederbüren 1876-1893, écrivain populaire fécond, journaliste et historien, rédacteur du *St. Galler Volksblatt* et du *Neuer Einsiedler Kalender*, fondateur du *Katholisches Sonntagsblatt* à Wil 1886, auteur de *Maulwürfe*, d'une histoire de la paroisse de Gommiswald jusqu'en 1776, de la *Toggenburger Chronik*, 1890. — *LL.* — H. Eppenberger : *Die Politik Rapperswils 1532-1712.* — M. Herzog : *Gesch. von Rapperswil*, p. 119. — A. Marschall : *Blätter aus der Gesch... Wurmsbach*, p. 127. — *Gfr.* 34, p. 35. — *KKZ* 1893, p. 381. — G. v. Wyss : *Gesch. der Historiographie*, p. 257. — *Centenarbuch*, p. 390. — *St. Galler Nbl.* 1894, p. 54. — [M. Sch.] — 10. AUGUSTINUS (III), abbé de Mariastein-St. Gallus, neveu du n° 9, 11 déc. 1866 - 25 août 1919, profès à Delle 1886, prêtre 1890, maître au couvent de Mariastein jusqu'en 1892, curé de Hofstetten 1892-1905, élu abbé de Mariastein en 1905. Il transféra les conventuels de Dürrnberg (Salzbourg) dans le domaine de chevaliers à Babenwohl près de Bregenz, y construisit un couvent et une église, puis prit la direction de l'école cantonale d'Altdorf. [P. N. WETTACH.]

Augustinus Rothenfluh. D'après une photographie.

B. **Canton d'Unterwald.** Famille originaire de Rapperswil, habitant le Nidwald en 1606, bourgeoise du canton 1634 et 1636, communière de Stansstad 1638 et 1668 ; bourgeoise d'Obwald et paroissienne d'Alpnach 1792. — 1. KASPAR, * à Stans 13 juin 1795, étudia chez les jésuites de Brigue et y entra dans leur ordre en 1817. Confesseur du duc de Modène 1828, professeur de théologie morale au séminaire de Fribourg 1829, provincial de l'ordre 1842 ; il conclut comme tel l'accord de septembre 1844 avec le gouvernement de Lucerne pour l'appel des jésuites en cette ville et dirigea leur voyage. Revenu à son enseignement à Fribourg après la fin de son mandat, il s'enfuit en Savoie lors du Sonderbund, en novembre 1847, devint professeur à Dôle en 1848 et y mourut, probablement empoisonné, le 21 août 1850. — *Nidw. Kalender* 1880. — Joller et A. Odermatt : *Kollektaneen im Museum Stans.* — [R. D.] — 2. FRANÇOIS, * 1805, de Stans, jésuite, auteur de plusieurs ouvrages, entre autres de *Institutiones philosophicæ theoreticæ*, 1842. — Arch. d'État, Fribourg. [RÆMY.]

ROTHENHAUSEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden. V. *DGS*). Vge et Com. civile avec Puppikon et Thurrain. Le couvent de Saint-Gall avait des possessions à *Rotenhuson* en 857 déjà, à Puppikon dès 838 ; vers 1300, les barons Heinrich et Leuthold von Griessenberg tenaient le village en fief de Saint-Gall. Durant la période d'occupation par les cantons, Rothenhausen forma avec Thurrain une partie de la seigneurie de Bussnang, bientôt réunie à Weinfelden. Le seigneur de Bürglen exerçait la basse juridiction à Puppikon, sauf sur deux domaines qui étaient à l'origine immédiatement rattachés à l'empire et plus tard à la juridiction libre de la Thurlinde près de Rickenbach. Le pont sur la Thur près de Thurrain date de 1453. — Pup. Th. — A. Pupikofer : *Bussnang.* [LEISI.]

ROTHEY. Très ancienne famille fribourgeoise originaire de Prez-vers-Noréaz, où elle est mentionnée dès 1364. Elle a donné de nombreux magistrats locaux. Une branche est devenue bourgeoise de Fribourg en 1422. — Pierre-LÉONARD, * 1887, Dr ès sciences, auteur de *La plaine aventicienne*, 1916. Actuellement en France. — J. Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — A. Raemy : *Livre d'Or.* — Fuchs-Raemy : *Chronique.* — Archives d'État Fribourg. [G. CX.]

ROTHFUCHS. Famille de Rorschach connue dès 1378. *Armoiries* : coupé d'argent et de gueules par une fasce de sinople chargée d'un renard de gueules et accompagnée en chef et en pointe d'un R de l'un en l'autre. — 1. HANS-JAKOB, peintre 1672. — 2. GALL-FIDEL, *Amtmann* du couvent de Saint-Gall à Stahringen 1731. — 3. JOHANN-ANTON-RUDOLF, bailli de Blatten 1768, bailli d'Oberberg 1775, chancelier du couvent de Saint-Gall 1783-1796, majordome 1795. — *UStG* IV, 209. — *SKL.* — Arch. du couvent. [J. M.]

ROTHUT. Riche famille éteinte de merciers uranais. *Armoiries* : coupé, au 1 d'argent au chapeau de gueules, au 2 d'argent à deux barres de sinople. PIERRE *Chapeau-rouge* vint de Genève dans le pays d'Uri, où son fils JOSEF, dit le mercier, s'établit à Bürglen en 1587 et acquit la bourgeoisie cantonale la même année. Au XVIIe s., la famille s'établit à Altdorf. — JOHANN-WALTER, 1630-1667, secrétaire d'État d'Uri et de Bellinzone, † 1667 à Bellinzone. La famille s'éteignit dans les mâles en 1705 avec — FULGENZ, capucin. — *Urner Wappenbuch.* — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 32, 60. — *ZSK* V. — *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* Reg. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1906, 1916, 1920, 1928. [Fr. GISLER.]

ROTHKIRCH ET PANTHEN. Le baron FRIEDRICH-HIOB-ERDMANN de R. et P. (Friedrich von Taur), * 21 avril ou 2 août 1826 à Lampersdorf (Prusse), participa au mouvement libéral de 1848 et se réfugia en Suisse en 1853. Il s'établit successivement à Lausanne, Coire, Riesbach et Unterstrass, où il mourut le 11 nov. 1886. Fondateur, éditeur et rédacteur de *Archiv für Schweiz. Statistik* 1860-1861, *Schweiz. Eisenbahnzeitung* 1861-1862, *Schweiz. Eisenbahn- und Handelszeitung* 1862-1867, *Schweiz. Handelszeitung* 1868-1886. Il publia en outre *Staatshaushalt der schweiz. Eidg. ... 1849-1858*, 1860 ; *Darstellung der kant. Gebäudeversicherungsanstalten in der Schweiz*, 1861 ; *Die Lotterien*, 1862 ; *Statistik der schweiz. Banken*, 1872. Bourgeois de Riesbach (Zurich) 1874. — *ZP* 1886, n° 272. — *ZSSt* XXII, p. 189 ; LXII, p. 323. — E. Blessing : *Freiherr F. von Rothkirch.* — *NZZ* 1926, n° 1821. — K. Escher : *Chronik d. Gem. Ober- und Unterstrass*, p. 228. — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

ROTHMUND. Familles des cantons des Grisons et de Saint-Gall.

A. **Canton des Grisons.** Famille établie à Flims et dans diverses communes du cercle de Disentis, à Schlans et Truns, où elle subsiste encore ; éteinte à Disentis. La famille est attestée à Schlans dès le début du XVIIe s. — 1. JODOKUS, de Schlans, landammann de Waltensburg 1693, † 1731. — 2. Johann, de Schlans, 1680-1739, en religion P. SIGISBERT, conventuel de Disentis 1707, gardien 1733, chapelain du pèlerinage de Maria Licht à Truns de 1734 à sa mort. — 3. Josef-Franz, de Disentis, 1799-1846, en religion P. MAURUS, conventuel de Disentis 1821, économe du couvent. — Archives de Seth et Truns. — Adalgott Schuhmacher : *Album Disertinense.* [P. A. V.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : de gueules à l'épervier au naturel. Son nom, *Rottmund*, *Rotmund*, dérive probablement d'un nom de personne ahd. ; en 752, *Rotmundus* ; 809, *Ruadmund* ; 851, *Ruadmunt*. La famille est originaire de Buchhorn-Friedrichshafen (Wurtemberg) et descend du secrétaire de cette ville MICHAEL, cité en 1489. — 1. HEINRICH, maître d'école à Rorschach 1498. † 1536. — 2. KASPAR, ammann de Rorschach 1547, reçut de Charles-Quint la confirmation de ses armoiries en 1556. † 1571. Ses trois fils, Kaspar, Melchior et Balthasar, acquirent vers 1560 la bourgeoisie de Saint-Gall et entrèrent au Notenstein. — 3. KASPAR, fils du n° 2, trésorier des membres du Notenstein 1587, du Conseil 1600. † 1605. — 4. MELCHIOR, Dr med., fils du n° 2, juge matrimonial à Saint-Gall 1564, du Conseil 1580, président du tribunal matrimonial 1581, médecin de la ville 1588. † 1597. — 5. LAURENZ, Dr med., 1573-1603, fils du n° 3, médecin de la ville 1599. — 6. KASPAR, fils du n° 3, 1587-1652, premier-vaguemestre au service de la France. — 7. HANS-KASPAR, neveu des nos 3 et 4, 1576-1643, bailli d'Altenklingen 1615. — 8. HEINRICH, petit-fils du n° 4, 1594-1678, bailli de Bürglen 1638, du Conseil 1643. — 9. HEINRICH, arrière-petit-fils du n° 5,

1673-1737, intendant de l'arsenal 1725, du Conseil 1736, directeur du sel 1736. — 10. JOHANN-KONRAD, arrière-petit-neveu du n° 9, 1758-1836, élève et ami de Johann-Kaspar Häfeli à Zurich et rattaché par lui au cercle de J.-C. Lavater, pasteur de Stein 1788, pasteur à Saint-Gall 1803, camérier 1813, doyen 1816, premier pasteur de la ville 1821, antistès saint-gallois 1822, démissionnaire 1834. — 11. JULIUS-ALFRED, petit-fils du n° 10, 1850-1913, pasteur d'Alt-St. Johann 1874, de Niederuzwil 1883, doyen du chapitre du Toggenbourg et du district du lac 1898. — *UStG* I-II. — *Stemmatol. Sangall.*, mns. — *LL.* — *LLH.* — Livre de bourgeoisie de Saint-Gall. — *AS* I, vol. IV, 1 d. ; IV, 1 e. — P. Ehrenzeller : *St. Gall. Jahrbücher* 1835-1841, p. 570. — *St. Gall. Nbl.* 1884, p. 18 ; 1914, p. 93. [J. M.]

ROTHPLETZ. Famille notable d'Aarau, originaire de Villingen (Bade). *Armoiries* : d'azur à un lion d'or rampant sur une barre du même. — 1. BURKHART, pasteur de Läufelfingen, vicaire de St. Theodor au Petit-Bâle de 1534 à sa mort 1538, est l'ancêtre de la branche d'Aarau. — 2. MATTHÆUS, fils du n° 1, maître à l'école latine d'Aarau 1551, auteur de *Tragedi Samson* ; bourgeois d'Aarau 1576, † 1578. — Bächtold. — Parmi ses fils, JOSEPH, cité en 1560 et 1589, et MATTHÆUS, connu de 1574 à 1623, furent les ancêtres de deux branches principales de la famille argovienne ; une troisième, issue de leur frère HIERONYMUS, cité de 1575 à 1599, s'éteignit en 1732. A la branche de Joseph appartiennent : — 3. HANS-GEORG, * 1624, notaire, secrétaire de la ville d'Aarau 1652-1664. — 4. JOHANN-GEORG, 1650-1711, fils du n° 3, avoyer d'Aarau 1709. — 5. JOHANN-GEORG, 1683-1753, neveu du n° 4, notaire, secrétaire baillival à Biberstein, secrétaire de ville 1724-1752. — 6. JOHANN-JAKOB, 1687-1746, frère du n° 5, avoyer 1743. — 7. HANS-JAKOB, fils du n° 5, 1706-1784, secrétaire baillival à Biberstein, secrétaire de ville 1752, avoyer 1766. — 8. JOHANN-HEINRICH, 1766-1833, ministre des finances sous la République helvétique, membre de la Consulta et de la commission du gouvernement 1803, conseiller d'État jusqu'en 1831. — 9. NANETTE (Anna), * von Meiss, 1786-1841, écrivain sous le pseudonyme de *Rosalie Müller*. Liste de ses ouvrages dans Albert Schumann : *Aarg. Schriftsteller* I, p. 31. — *ASHR.* — 10. KARL-FRIEDRICH, fils du n° 8, 1796-1842, secrétaire d'État. — 11. AUGUST-EDUARD, cousin du n° 10, 1800-1849, officier en Hollande, colonel. — 12. Christian-***Emil***, petit-fils du n° 8, * 21 févr. 1824, colonel 1867, commandant de la V^e^ division 1874-1883, juge cantonal à Aarau depuis 1854, président de la Cour d'assises et du tribunal des jurés 1858, professeur de tactique, de stratégie et d'histoire militaire à l'École polytechnique fédérale dès 1878. Auteur d'un nombre important d'ouvrages militaires ; aussi artiste-peintre, président de la commission fédérale des Beaux-Arts. † 13 oct. 1897 à Zurich. Liste de ses publications dans *BJN* II, p. 29. — *SKL.* — *ASMZ* 1897, n° 44. — *Bund*, 18 oct. 1897. — *NZZ*, 5 et 6 nov. 1897. — *Allg. Schweizer Ztg.*, 17 oct. 1897. — *SB* 30, p. 123. — *Zum Andenken...*, 1897. — Ad. Frey : *Chr. E. Rothpletz.* — Emil Rothpletz : *Militär. Erinnerungen*, dans *Schweizer Schicksal u. Erlebnis*, III. — *Schweiz. Monatsschr. für Offiziere aller Waffen* 26, p. 30 ; 75, 110, 163 ; 27, p. 430, 459 ; 28. — 13. FERDINAND, * 7 déc. 1872, ingénieur, à Berne depuis 1911, spécialiste dans la construction des tunnels et galeries, adjoint à l'ingénieur en chef lors du percement du premier tunnel du Simplon jusqu'en 1905, directeur des travaux du tunnel du Weissenstein 1905-1907, ingénieur en chef des travaux du Lötschberg côté Nord 1907-1912 ; député au Conseil national de 1919 à 1921. — *Annuaire des autorités fédérales.* — *DSC.* — Voir en général W. Merz dans *Wappenbuch der Stadt Aarau*, avec table généalogique, et dans *Rothpletz von Aarau.* — *LLH.* — *OBG* III. [H. Tr.]

Emil Rothpletz.
D'après une lithographie
(Bibliothèque Nationale, Berne).

ROTHRIST (C. Argovie, D. Zofingue. V. *DGS*). Nom officiel de l'ancienne commune de Niederwil depuis 1889 ; elle comprend les hameaux de Niederwil, Oberwil, Rothrist, Gfill, Säget et Fleckenhausen. *Armoiries* : de gueules au soc de charrue d'argent accompagné de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. La commune fit partie du bailliage d'Aarbourg sous la domination autrichienne, puis, dès 1415, sous celle de Berne. Elle devint paroisse en 1712, détachée de celle de Zofingue ; l'église a été construite en 1714. Les conseillers bernois d'alors lui donnèrent six vitraux, plus une verrière aux armes de Berne ; en 1867, elle reçut encore des vitraux aux armes de toutes les familles bourgeoises de Niederwil. Registres de paroisse dès 1715. — Gotthilf Witzemann : *Kirchgem. Rothrist.* — W. Merz : *Gemeindewappen.* — *Arg.* 30, p. 231. [H. Tr.]

ROTMONTEN (C., D. et Com. Saint-Gall. V. *DGS*). Com. civile. Au XI^e^ s., *in monte Rotundo* ; 1307, *Rodimunt* ; 1333, *Rutmunten* ; 1336, *Rodmonten* ; 1434, *Rotmonten*. Le bailliage impérial de Rotmonten est mentionné pour la première fois en 1333 ; antérieurement, il semble avoir été incorporé à Wittenbach. En 1435, l'abbé Hermann von Bonstetten l'acheta d'Albrecht I et Albrecht II de Werdenberg-Heiligenberg qui, en 1344, le tenaient en gage avec d'autres bailliages impériaux, dans l'Appenzell notamment. L'abbé s'engagea à laisser leurs droits aux communes. La mayorie de Rotmonten, ainsi que le bailliage, fut cédée par l'abbaye aux d'Andwil, tandis que la basse juridiction appartenait à la porterie du couvent (Coutumier de 1383). L'union avec les communes appenzelloises fut renouvelée par Rotmonten pendant la guerre d'Appenzell ; en 1434 encore, l'empereur Sigismond dut contraindre Rotmonten à exécuter ses obligations fiscales à l'égard du couvent. En 1452 l'abbé racheta de Hans von Andwil la mayorie de Rotmonten avec sa haute juridiction. Lors de la réorganisation de l'administration conventuelle, Rotmonten forma une capitainerie du bailliage du majordome ; attribué en 1803 à la commune politique de Tablat, Rotmonten demeura commune civile et le resta lorsque Tablat fusionna avec la ville de Saint-Gall en 1916. La chapelle des SS. Pierre et Paul à Rotmonten, mentionnée au XI^e^ s., fut détruite au temps de la Réformation. Le 17 juin 1405, lors de la retraite des troupes du duc Frédéric IV d'Autriche, 15 Autrichiens furent tués au combat du Hauptlisberg et près de Rotmonten. — Voir *UStG.* — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen.* — A. Näf : *Chronik.* — M. Gmür : *Rechtsquellen* I. — L. Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit... St. Gallen.* — Vadian : *Chronik* I, 497. — *MVG* XXXV, p. 83. — M. Gruber : *Entstehung und Entwickelung der Orts- u. Schulgem. Rotmonten.* [J. M.]

ROTSEE. Famille éteinte de Lucerne, citée de 1291 à 1591. *Armoiries* : trois têtes de bœufs. Les cinq anciens domaines de Rotsee appartinrent jusqu'en 1798 au bailliage d'Ebikon. La famille était arrivée à une haute situation au service du couvent d'Im Hof. — HANS, bailli de Malters-Littau 1555, 1557, 1559, de Habsbourg 1565. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

ROTT. Famille de Cerlier (Berne). — 1. ALFRED, 1843-12 déc. 1900, officier instructeur 1875, colonel 1893. — *Bund* n° 325, II. — 2. EMIL, frère du n° 1, * 25 juin 1852, avocat, D^r^ jur. h. c., professeur extraordinaire de droit germanique privé et de droit commercial à l'université de Berne 1878-1880, greffier du tribunal fédéral 1880-1893, juge au tribunal fédéral de 1893 à sa mort, 4 juin 1905, président 1899 et 1900. — *Schweiz. Porträt-Gallerie*, n° 514. — *Zeitschr. des bern. Juristen-*

vereins, 41, p. 345. — *Schweiz. Juristenzeitung* I, p. 265. — *Zeitschrift für Strafrecht* 18, p. 249. [J.-O. Kehrli.]

A une branche agrégée à Neuchâtel en 1871 appartient — ***Édouard***, * 22 février 1854 à Neuchâtel, † 16 août 1924 à Chaumont sur Neuchâtel, Dr en droit, secrétaire de légation à Paris 1875-1883, historien. En 1880, il fut chargé par le Conseil fédéral de diriger les travaux de copie, dans les archives et bibliothèques de France, de tous les documents intéressant la Suisse. Il consigna le résultat de son travail dans l'*Inventaire sommaire des documents relatifs à l'histoire de la Suisse conservés dans les archives et bibliothèques de Paris*, 1882-1894. Cet ouvrage servit de base à sa grande *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, qui parut à partir de 1900 et dont neuf volumes ont été publiés. Autres publications: *Méry de Vic et Padavino*, 1881 ; *Henri IV, les Suisses et la Haute-Italie*, 1882 ; *Philippe III et le duc de Lerne*, 1887 ; *Perrochel et Masséna*, 1899. Collaborateur à la *Revue historique*, à la *Revue diplomatique*, au *MN*, au *DHBS*. Correspondant de l'Institut de France, commandeur de la Légion d'honneur, de l'ordre des SS. Maurice et Lazare. Rott a légué sa bibliothèque et une somme de 30 000 fr. à la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel. — A. DuPasquier : *Ed. Rott*, dans *MN* 1924. — Ed. Rott : *Représ. dipl.* IX (préface). [L. M.]

Édouard Rott.
D'après une photographie.

ROTT aussi **ROTTEN.** Famille éteinte d'Urseren (Uri). Klaus, de Realp, 1461-1463, 1466-1467, et Hans, son frère, 1471, furent ammanns de la vallée d'Urseren. — Voir R. Hoppeler : *Ursern im Mittelalter*. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit*. — *Hist. Nbl. von Uri* 1926, p. 89. [Fr. Gisler.]

ROTTENSWIL (Rottenschwil) (C. Argovie, D. Muri. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Lunkhofen. *Armoiries* : coupé d'azur à l'étoile d'argent et d'argent à un poisson. Rottenswil fut réuni en 1898 en une commune avec Werd. En 1281, *Rotolfswile* ; dans le rentier des Habsbourg, *Rotoswile* était rattaché au bailliage de Muri. A partir de 1415, il fit partie du Freiamt. La basse juridiction appartint jusqu'en 1798 au couvent de Hermetswil. L'obituaire de ce dernier donne quelques noms d'une famille von Rottenswil, dont les membres avaient probablement rang de ministériaux. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten* II. — Le même : *Gemeindewappen*.— F.-X. Bronner : *Aargau* I, p. 229. — *Gfr.* 58, p. 203. [H. Tr.]

ROTTER. Famille lucernoise éteinte, citée de 1535 à 1601. — Brandolf, de Biel, vitrier, économe de la confrérie de Saint-Luc, bourgeois 1540, dirigea à partir de 1551 les mines de fer du Melchtal. — *Gfr.* Reg., surtout vol. 79, p. 124. [P.-X. W.]

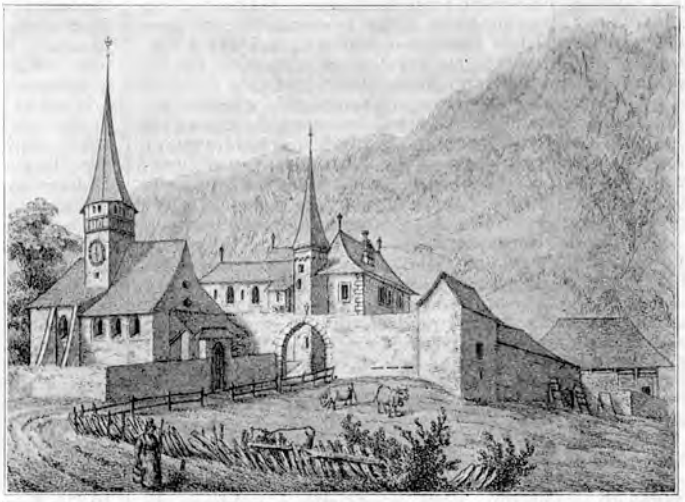
ROTTERTSWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Hameau. En 1277, *Ratoltswile*. Le tribunal de police relevait de l'ancien bailliage de Rotenburg. Il fut supprimé de 1799 à 1801 et ses attributions confiées à la commune d'Emmen en 1814. Coutumier du XIVe s., revisé en 1530 (*Gfr.* X, p. 185; — Grimm : *Weisthümer* IV, p. 374). Rottertswil était habité par des paysans libres, qui avaient leur juge et leur sautier. La basse juridiction appartint de 1391 à 1481 à la seigneurie de Littau et passa par vente à Lucerne. La petite corporation de Rottertswil rappelle encore l'ancien tribunal de police. — *Gfr.* Reg. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, p. 410, 415, 435. — Emil Weibel : *Gesch. der Gem. Emmen*, p. 48. [P.-X. W.]

ROTTWEIL sur le Neckar. Ville libre impériale d'Allemagne, jadis alliée des Confédérés. En relations d'amitié avec Schaffhouse, Rottweil qui figura en 1389 parmi les médiateurs de la paix entre l'Autriche et la Confédération, maintint depuis lors ses rapports avec les Ligues suisses. Repoussée de la ligue des villes de Souabe, attaquée en 1452-1455 par Hans von Rechberg et condamnée nonobstant à lui payer des indemnités, la cité s'adressa, suivant l'exemple de Schaffhouse, aux Confédérés ; en 1463, les VIII Cantons conclurent avec elle une alliance de quinze ans, qui fut renouvelée en 1477 et 1490. Les VIII Cantons soutinrent efficacement la ville dans toutes ses difficultés ; celle-ci, de son côté, remplit entièrement ses devoirs d'alliée, notamment pendant les guerres de Bourgogne. En 1488, Rottweil, résistant aux injonctions de Frédéric III, refusa de faire partie de la Ligue Souabe ; les Confédérés prirent le parti de la ville lors de son conflit avec l'empereur Maximilien I ; ils furent de même à ses côtés lorsqu'elle fut mise au ban de l'empire en 1497. D'accord avec les Confédérés, Rottweil accepta, en 1498, de rendre hommage à Maximilien et de payer la contribution impériale ; la ville s'engagea, de plus, à ne conclure aucune alliance sans l'assentiment de l'empereur après l'expiration de l'alliance avec les Confédérés. Malgré les menaces de l'empereur, Rottweil, avec l'assentiment des Confédérés, resta neutre pendant la guerre de Souabe. Après cette guerre, il devint impossible à Rottweil, isolé à 52 km. au Nord de Schaffhouse, de se rattacher directement à la Confédération. La Diète de 1500 l'autorisa, en conséquence, à se faire représenter au Reichstag allemand. Bien que Rottweil eût participé aux expéditions du Tessin et figuré comme partie contractante dans la capitulation de 1503 avec la France, l'alliance expira le 10 août 1507, aucune des deux parties n'ayant mis grand zèle à la renouveler. Toutefois, la participation de Rottweil à la prise de Milan en 1512, à l'expédition de Dijon en 1513, sa ténacité à la bataille de Marignan engagèrent les XIII Cantons à renouveler avec la cité l'alliance qu'elle demandait : le 6 avril 1519, Rottweil fut admis comme allié perpétuel des Confédérés.

La Réformation vint modifier ces rapports. A la fin de 1528, Zurich et Berne avaient tenté de faire triompher à Rottweil la foi nouvelle. Mais leurs efforts furent brisés par la menace de Charles-Quint d'enlever à la ville sa cour de justice ; au milieu de 1529, Rottweil bannit ses bourgeois protestants. S'étant, par là, attiré la défaveur des cantons protestants, la ville s'allia plus étroitement aux V Cantons catholiques. Lors du conflit avec Landenberg (voir *DHBS* IV) en 1540, les cantons protestants restèrent toutefois solidaires de Rottweil ; tous les États confédérés soutinrent la cité dans les nombreux démêlés qu'elle eut au XVIe s. avec les princes et les nobles du voisinage ; en 1579, ils intervinrent en médiateurs dans des querelles intestines ; par leur ambassade, ils furent les inspirateurs des statuts démocratiques de la ville, qui restèrent en vigueur jusqu'en 1803. Admise dans l'alliance des Confédérés avec la France en 1521, la ville s'efforça de bénéficier du même avantage lors des renouvellements conclus au cours du XVIe s. ; en 1617, elle participa à l'alliance des cantons catholiques avec l'Espagne. Mais lorsque la tension religieuse s'accentua dans l'empire allemand, Rottweil se joignit en 1610 à la Ligue catholique ; la guerre déclarée, la ville ouvrit ses portes aux ligueurs impériaux et cessa de se faire représenter aux Diètes. Aussi, en 1632, Rottweil appelant les Confédérés à son secours contre les Suédois, Zurich, Berne et Glaris déclarèrent que la ville s'était séparée d'elle-même de la Confédération. Les cantons catholiques, toutefois, conservèrent les relations anciennes et réussirent encore à incorporer Rottweil, après coup, dans l'alliance de 1663 avec la France. Lorsque, en 1689, Rottweil, en sa qualité d'allié, réclama de la Diète des secours contre les Français, les cantons protestants déclarèrent l'alliance complètement périmée, sans soulever de protestation de la part des cantons catholiques. A la sollicitation de Rottweil, la Diète intervint encore en sa faveur en 1703 auprès de la France. Au congrès de Rastatt, Rottweil exprima le désir que ses intérêts fussent défendus par la délégation suisse. — Voir Pl. Bütler : *Die Beziehungen der Reichstadt Rottweil zur schweiz. Eidgenossenschaft bis*

1528, dans *JSG* XXXIII. — W. Œchsli : *Orte u. Zugewandte*, dans *JSG* XIII.— Dierauer.— *LL.* [J. M.]

ROTZ, von. Vieille famille d'Unterwald, paroissienne de Kerns (1326) et d'Alpnach. *Armoiries* : d'or à un sapin arraché au naturel. — 1. Peter, † au combat du Hirzel, 23 mai 1443. — 2. Jenni, témoin en Conseil 1451. — 3. Hans, témoin en Conseil et arbitre 1490-1491, député à la Diète 1485, 1488, 1489.— 4. ***Oswald,*** aubergiste à Kerns, se rendit en 1493 avec une troupe de mercenaires de l'Unterwald et d'autres lieux auprès du roi Maximilien en Picardie ; en 1498, il guerroya en Bourgogne ; en 1499, pendant la guerre de Souabe, il s'acquit une grande gloire en commandant en chef au combat victorieux de Schwaderloch. Dans son *Räteis*, Simon Lemnius en fait un grand éloge ; la Diète lui accorda une gratification de 20 florins. Au commencement de l'année suivante, il rejoignit le duc Ludovic-le-More qui le nomma capitaine de sa garde du corps, mais le siège de Novare, où le duc fut fait prisonnier par les Français, lui fit bientôt perdre ce poste d'honneur. Soupçonné de faire des enrôlements interdits pour le comte palatin en 1504, capitaine en 1507 dans l'expédition de Gênes où il se distingua. Ennemi résolu des Français, il se laissa engager en 1508 par Georges Supersaxo dans un complot dont le but était de surprendre l'évêque des Rieux, ministre et agent de la France à Lucerne et de lui passer au cou un collier de chien. Ce coup de main avorta. En 1509, il fut lieutenant-colonel de Supersaxo dans l'expédition papale contre Venise, mais l'issue de l'entreprise et le passage de Supersaxo au parti français firent de lui un ennemi mortel du démagogue valaisan. En avril 1512, pendant les préparatifs pour l'expédition de Pavie, il fut lui-même soupçonné avec quelques autres condottières, d'avoir engagé des négociations secrètes avec la France dans le but d'empêcher l'expédition, moyennant une gratification de 60 000 couronnes. Il mourut des blessures reçues à la bataille de Novare, 6 juin 1513. Son fils — 5. le capitaine Melchior, acquis à la France, dès 1513, fut tué en 1522 à la Bicoque. — Depuis le XVI[e] s., la famille ne joue plus qu'un rôle modeste et local. — Küchler : *Chronik von Kerns.* — Anshelm I, II, III. — A. Büchi : *Kardinal Schiner.* — R. Durrer : *Schweizergarde.* — E. Gagliardi : *Novara.* — *AS* I. — *Gfr.* Reg. [R. D.]



Le prieuré et l'église de Rougemont vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibliothèque Nationale, Berne).

ROTZBERG (C. Nidwald. V *DGS*). Ruine d'un château près de Stans, détruit lors du premier soulèvement de la Suisse primitive, selon la tradition du Livre blanc. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler v. Unterwalden*, p. 449. [R. D.]

ROTZLOCH (C. Nidwald, Com. Ennetmoos. V. *DGS*). Vieux port sur le lac d'Alpnach. Au XVI[e] s. déjà, la force hydraulique fournie par le ruisseau se précipitant dans le lac à travers une gorge étroite et romantique, était utilisée dans des buts industriels. Elle faisait mouvoir une scierie, un marteau-pilon et une forge. En 1596, le landammann Nikolaus Riser fonda avec l'industriel Hans Borsinger, de Bremgarten, une fabrique de papier, dont les produits acquirent de la réputation. Incendiée en 1798 avec tous les bâtiments de la localité, cette fabrique fut reconstruite vers 1815 par Kaspar Blättler (1791-1872), industriel et intendant des bâtiments cantonaux; en 1855, on y installa la fabrication du papier de pâte de bois. Cette usine fut remplacée en 1878 par une fabrique de chaux et de ciment, qui fusionna en 1901 avec une seconde usine analogue, fondée au même endroit en 1890. Au XVII[e] s. déjà, les gens du pays fréquentaient en grand nombre les sources sulfureuses de Rotzloch. Ces bains prirent un nouvel essor lors de la construction, en 1853, d'un grand hôtel par Blättler. Le site pittoresque de Rotzloch était renommé au XVIII[e] s. ; l'endroit était un but très apprécié d'excursions et de séjour, mais les désagréments causés par la fabrication du ciment éloignèrent les touristes et firent péricliter l'hôtel. — J. Herzog : *Rotzloch und Bauherr Blättler.* — A. Odermatt : *Kollektaneen*, au musée de Stans. [R. D.]

ROUD. Famille vaudoise, à Ollon 1437, à Yvorne, à Aigle 1648. — Auguste, * 1871, médecin, professeur d'anatomie à l'université de Lausanne. [M. R.]

ROUFFY. Famille vaudoise. Voir Rufy.

ROUGE. Famille lausannoise, venue de Saint-Jeoire (Savoie) où elle fut affranchie en 1566, et d'où elle vint se fixer, vers 1572-1588, au Mont et aux Râpes sur Lausanne. Bourgeoise de Lausanne dès 1615. — 1. Isaac-Benjamin, 1753-1805, haut-forestier ; c'est chez lui, à la Vuachère, que se réunirent, avant la Révolution, F.-C. de la Harpe et les autres révolutionnaires. — 2. François-Louis, 1765-1812, prit part au banquet des Jordils 1791, municipal 1807-1812. — 3. Georges, 1773-1838, notaire, prit une part active à la Révolution, fut député au Grand Conseil 1803 et à la Constituante 1830, municipal 1815-1837 ; accusateur public et juge de district. — 4. François, 1830-1914, fondateur de la librairie et maison d'édition qui porte son nom. — 5. Louis, 1833-1895, médecin, chirurgien en chef de l'hôpital cantonal 1866-1875, lieutenant-colonel, chef de l'ambulance militaire suisse en France pendant la guerre franco-allemande. — 6. Georges, 1834-1920, architecte, municipal à Lausanne 1883-1886, 1893-1897, député au Grand Conseil. — 7. Isaac, * à Lausanne le 13 février 1866, fils du n° 4, professeur à l'université de Bordeaux, professeur titulaire de langue et de littérature allemandes à la Sorbonne, à Paris 1925; auteur d'une étude sur Fréd. Schlegel ; a publié des œuvres choisies de Schiller et de Kleist.

Plusieurs familles vaudoises portent ce nom. L'une d'elles, originaire d'Yvorne 1402, a été reçue bourgeoise d'Aigle en 1517. — Frédéric, * à Aigle le 27 avril 1867, peintre de portraits et de genre. A fait le portrait d'Urbain Olivier, le *Retour du bûcheron*, *L'Enfant des bois*, *L'Agonie dans les Alpes*, *Le Chasseur*. [M. R.]

ROUGEMONT (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut. V *DGS*). Vge et Com. En 1115, *Rogemont*, *Rubeimontis*. *Armoiries* : de gueules à une grue essorante d'argent posée sur deux monts de sinople. La localité doit son existence à un prieuré fondé vers 1080 par le comte Guillaume de Gruyère qui donna à Cluny, en cet endroit, le terrain entre les deux Flendruz avec une famille.

Son fils Ulrich, avant de partir pour la Terre Sainte, augmenta les biens du prieuré, ajouta la moitié du revenu de l'église d'Œx avec l'avouerie du dit lieu. D'autres membres de la famille accrurent encore ce domaine et l'évêque de Lausanne Gérard de Faucigny confirma en bloc ces donations. Les moines élevèrent une église dédiée à saint Nicolas, défrichèrent les marais et éclaircirent les forêts. Une population nouvelle se groupa autour d'eux. L'établissement n'eut d'ailleurs jamais grande importance, puisque, du XIII^e^ au XVI^e^ s., on n'y voit que deux ou trois moines à la fois. Ses revenus tentèrent cependant, en 1285, le cardinal Jean de Neuchâtel. En 1513, le pape Léon X voulait les attribuer à la nouvelle collégiale de Fribourg, mais le duc de Savoie s'y opposa. Le dernier prieur fut Jean de Gruyère, fils naturel du comte Jean. A ce moment, 1554, le comte Michel, perdait ses États. Les Bernois occupèrent le Pays d'Enhaut, y introduisirent la Réforme et mirent, en 1575, un bailli au prieuré, transformé en château.

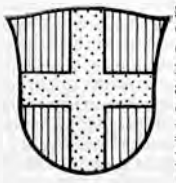
Le prieuré n'avait d'autorité temporelle que sur ses tenanciers. Le village, lui-même, relevait du comte de Gruyère. Celui-ci affranchit, en 1398, les habitants et le prieur, en 1456, ses sujets. L'administration communale date de cette époque. En 1798, les gens de Rougemont, comme du reste, la plupart de ceux de la région, manifestèrent leur attachement au régime bernois.

L'église de Rougemont est un fort beau spécimen d'architecture romane ; elle a été restaurée en 1922-1923. Le château a été reconstruit en 1756, et restauré en 1917. Il est propriété privée. Le premier pasteur est cité en 1559. Registres de baptêmes dès 1582, de mariages dès 1609, de décès dès 1708. — Voir *Château d'Œx et le Pays d'Enhaut*. — F. Hyroix : *Le prieuré de Rougemont*. — F. Reichlen : *Le Prieuré clunisien de Rougemont*. — P. Aebischer : *La pancarte de Rougemont de 1115*. — *DHV*. [M. R.]

ROUGEMONT. Familles des cantons de Berne, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Berne.** Famille de Delémont. — BERNARD, * 30 juil. 1726, bénédictin à l'abbaye de Mariastein, puis curé de Breitenbach et de Rohr entre 1785 et 1793. — E.-F. v. Mülinen : *Rauracia sacra*. [G. A.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille signalée à Provence au XIV^e^ s., à Saint-Aubin (Neuchâtel) au XV^e^ s. La famille de Saint-Aubin est devenue, par quelques-unes de ses branches, bourgeoise de Neuchâtel. *Armoiries*, anciennes : d'or au chevron de gueules accompagné de six coupeaux du même (ou de sinople) en pointe, au chef d'azur chargé de 3 étoiles (ou molettes) d'or ; actuelles : de gueules à la croix d'or. A une branche, éteinte en 1705, bourgeoise de Neuchâtel, appartiennent : — JEAN, † 15 mai 1635, huit fois maître bourgeois de Neuchâtel de 1593 à 1635. — FRÉDÉRIC, 1647-1705, maire de La Chaux-de-Fonds dès 1683, anobli la même année.



Famille bourgeoise de Neuchâtel en 1695. — 1. FRANÇOIS-ANTOINE, 1675-mars 1761, conseiller d'État 1725-1758, auteur des deux branches de Paris et de Saint-Aubin et Londres.

Branche de Paris — 2. JEAN-JACQUES, fils du n° 1, 1705-1762, banquier à Paris. — 3. LOUIS, fils du n° 2, 1743-1794, maire de Colombier 1774, conseiller d'État 1781. — 4. DENIS, fils du n° 2, 1759-1839, développa la maison de banque de Paris, où il fut l'agent financier du roi de Prusse. Il obtint de ce dernier, en 1784, avec tous les descendants du n° 1, une reconnaissance de noblesse. Propriétaire du Löwenberg près Morat, de la Schadau et de la Chartreuse près de Thoune. Bourgeois de Morat et, 1825, de Berne. Acquit en 1816 l'hôtel Du Peyrou à Neuchâtel, sur lequel il plaça ses armes. — 5. DENIS, 1791-1893, fils du n° 4, banquier à Paris.

Branche de Saint-Aubin et de Londres. — 5. FRANÇOIS-ANTOINE, fils du n° 1, 1713-1788, conseiller d'État 1758, commissaire général 1784. Deux de ses fils se fixèrent à Londres, où l'un d'eux a laissé une descendance qui subsiste encore. — 6. ***Georges***, fils du n° 5, * 1758 à Saint-Aubin, † 1824 à Neuchâtel, maire de Travers 1781, conseiller d'État 1788, procureur général 1800-1821, député à la Diète, signataire du Pacte fédéral de 1815 pour Neuchâtel. Fut chargé de plusieurs missions de confiance par le Conseil d'État. Il joua un rôle important dans les affaires publiques, notamment sous la domination du prince Berthier. — A. Piaget : *Hist. de la Révolut. neuch*. II. — 7. FRÉDÉRIC-Constant, 1808-1876, fils du n° 6, commissaire du gouvernement à Cortaillod 1831, député au Corps législatif 1831, député à la Diète, conseiller d'État 1841, délégué en 1857 par le roi de Prusse auprès de son ministre Hatzfeldt lors de la négociation du traité de Paris. Auteur de nombreuses publications sur tous les sujets, dont il faut citer : *La réconciliation des partis*, 1848 ; *Le peuple primitif*, 3 vol., 1855-1857 ; *Le prince et le peuple de Neuchâtel*, 1857 ; *L'âge du bronze*, 1866 ; *Les conseillers bénévoles du roi Guillaume*, 1871 ; *Les défenseurs de l'idôle*, 1871 ; *Les deux cités*, 1874. — 8. FRÉDÉRIC, fils du n° 7, 1838-1917 à Neuchâtel, pasteur à Dombresson 1873-1912. Il s'occupa d'entomologie et a laissé une collection très complète des papillons de notre pays. A publié un *Catalogue des lépidoptères du Jura neuchâtelois*, dans *Bulletin sciences natnrelles neuchâteloise*, t. 29 et 31. — Voir ce Bulletin, t. 42, p. 3. — *Messager boiteux Neuchâtel* 1918. — 9 HENRI, 1839-1900, petit-fils du n° 6, pasteur aux Bayards 1865-1881, professeur à la faculté indépendante de théologie 1881-1900. Auteur de plusieurs traductions d'ouvrages allemands, secrétaire de la rédaction de la *Bible annotée*. — 10. PHILIPPE, frère du n° 9, 1850-1881, professeur de sciences naturelles à l'académie et au gymnase cantonal de Neuchâtel 1876-1881. Auteur, entre autres, de : *Étude sur la faune des eaux privées de lumière*, 1876 ; *Notes zoologiques sur la Norvège*, 1878 ; et avec M. de Tribolet : *Carte géologique du canton de Neuchâtel*, 1877. — 11. JEAN, fils du n° 8, 1875-1908, professeur de théologie à la faculté indépendante 1900-1908.

Denis de Rougemont (n° 4). D'après une lithographie de Vigneron.

Georges de Rougemont. D'après une silhouette apparten. à M. Godet.

Frédéric-Constant de Rougemont. D'après un portrait à l'huile de L. Vuichoud.

E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — *Biogr. neuch.* II. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — *La Société du Jardin.* [L. M.]

Branche de Berne. — 12. ALFRED, fils du n° 4, 1802-1868, propriétaire de la Schadau qu'il remit à neuf en 1850. Il laissa un fils — 13. ALBERT, 1837 - 12 déc. 1899, colonel fédéral d'artillerie. — 14. ADOLPHE, frère du n° 12, propriétaire de la Chartreuse. Cette branche s'est éteinte dans les mâles par la mort subite du fils du n° 12. — Livre de bourgeoisie, Berne. [H. T.]

C. **Canton de Vaud.** Famille noble franc-comtoise. — 1. GIRARD, † 1225, doyen de Saint-Étienne de Besançon, évêque de Lausanne 24 juil. 1220, transféré avant le 20 janv. 1225, † en exil. — 2. PIERRE, prieur de Cossonay 1301-1328. — 3. JEAN, † 1417, sire de Cossonay, Bercher et L'Isle, du chef de sa femme, 1396, accorda en 1398 des franchises à la ville de Cossonay ; perdit ses seigneuries en 1406, sa femme étant morte sans enfant. — 4. THIBAUD, frère du n° 3, archevêque de Besançon 1405-1429, fut intimement lié aux affaires du diocèse de Lausanne. — Charrière : *Dynastes de Cossonay.* — Schmitt et Gremaud : *Histoire du diocèse de Lausanne.* — M. Reymond : *Dignitaires.* — *AHS* 1929. [M. R.]

ROUGÈVE (LA) (C. Fribourg, D. Veveyse. V. *DGS*). Vge et Com. En patois : *Rogevue, Rogivue* ; en 1219, 1237, 1272, *Rubea aqua* ; au XVIII[e] s., *la Rouge-aigue.* Ce village formait primitivement une seule commune avec le village vaudois La Rogivue. Il fut tout d'abord la propriété des chevaliers de La Rougève, existant au XIII[e] s. Ceux-ci donnèrent la dîme de ce lieu au couvent de Hautcrêt en 1256. En 1300, les seigneurs d'Oron obtinrent la seigneurie et village de Rogevue avec toutes ses dépendances et la possédèrent jusqu'au milieu du XVI[e] s. Après la conquête du Pays de Vaud, le village fut incorporé au bailliage d'Attalens. En 1771, les habitants catholiques de La Rougève fribourgeoise demandèrent et obtinrent leur séparation de la partie protestante de La Rogivue bernoise. La commune fut attribuée aux districts de Rue 1798-1803 et 1815-1830, de Châtel-Saint-Denis 1803-1815 et 1830-1848, de la Veveyse depuis 1848. Ses statuts communaux datent de 1843. La Rougève a, de tout temps, appartenu à la paroisse de Saint-Martin. — H. Jaccard : *Essai de toponymie romande*, dans *MDR* VII. — J.-J. Hisely : *Cartulaire de l'abbaye de Hautcrêt*, dans *MDR* XII. — J. Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — *DHV.* — A. Dellion : *Dict.* XI. — Kuenlin : *Dict.* — Ch. Pasche : *La contrée d'Oron*, p. 123, 195. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

ROUILLER. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille de Sommentier, où elle est mentionnée en 1595, mais originaire d'Estavayer-le-Gibloux. Cette famille porta tout d'abord le nom de Rollier jusque vers le milieu du XVII[e] s., avant d'adopter celui de Roullier, puis de Rouiller. Elle doit très probablement son origine à la famille Rollier de Rueyres-Saint-Laurent. Diverses branches sont citées à Vuisternens-devant-Romont en 1704, à Vaulruz en 1745, etc. — JOACHIM, * 15 janv. 1880, précepteur et premier organiste de la paroisse catholique de Cettigné (Monténégro) 1905-1907, professeur à Vevey où il dirigea plusieurs chorales 1907-1914, professeur de chant et de musique à Romont 1914-1921, maître de chapelle et organiste à Fribourg 1921-1929 ; auteur de plusieurs compositions religieuses et profanes pour chœurs d'hommes et voix mixtes ; critique musical et poète, a publié un recueil de pièces de vers ; rédacteur du *Chanteur fribourgeois* depuis 1927. — *Gazette de Fribourg*, mai 1929. — Archives d'État Fribourg. — Art. ROLLIER. — [G. Cx.] — AUGUSTE, * 30 mars 1858, † 5 déc. 1908 à Neuchâtel, agrégé à Neuchâtel, horloger, un des pionniers de la sténographie en Suisse, système Aimé Paris, fondateur de l'*Écho sténographique*, auteur de manuels d'enseignement. [L. M.]

B. **Canton de Vaud.** Famille d'Ormont-dessous 1425, de Champvent 1537. — LOUIS, 1859-1897, de Champvent, chef du cabinet du Khédive d'Égypte. [M. R.]

ROULET. Familles des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Plusieurs familles, entre autres de Peseux, bourgeoise de Neuchâtel, de La Sagne, de Noiraigue, des Ponts. Une branche de la famille de Peseux a été anoblie en 1819 ; elle porte les *armoiries* suivantes : écartelé, aux 1 et 4 d'azur au calice couvert d'or, aux 2 et 3 du premier au chevron du second et trois coupeaux du même en pointe, au chef de gueules chargé de 2 étoiles d'or. Autres armes : d'azur à un chevron (ou une fleur de lys) d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même ; trois coupeaux de sinople en pointe.

Famille de Peseux. — 1. PIERRE-JEAN, maire de la Côte en 1500. Vivait encore en 1531, mais n'était plus maire. — 2. FRANÇOIS Roulet de Mézerac, 1768-1845, négociant à Marseille, philanthrope, amateur d'art, ami et protecteur de Léopold Robert, à qui il facilita son premier séjour en Italie. Anobli par Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, en 1819. — 3. GUSTAVE, fils du n° 2, 1811-1852, artiste peintre. — 4. ALEXIS, 13 juin 1837 - 16 févr. 1901, inspecteur des écoles de Neuchâtel 1878-1892. Collaborateur au *MN*, auteur de *Statistique de la ville et banlieue de Neuchâtel en 1353*, 1863. — 5. ALBERT-LOUIS, * 20 sept. 1841 à Peseux, † 13 janv. 1886 à Neuchâtel, Dr med., conseiller d'État dès 1877, directeur de l'Instruction publique. — 6. JAMES-CONSTANT, 15 déc. 1842 - 4 déc. 1918, inspecteur général des forêts du canton de 1870 à sa mort. Colonel d'artillerie. — 7. AUGUSTE, 24 juil. 1844 - 24 déc. 1907, notaire, député au Grand Conseil 1886-1889, colonel brigadier.

A la *famille de La Sagne* appartient : — 8. HENRI, 6 nov. 1863 - 3 avr. 1914, juge cantonal dès 1895. — *Biogr. neuch.* II. — *AHS* 1899, p. 103. — E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — A. Piaget : *Doc. inédits sur la Réformation.* — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — *Messager boit. de Neuchâtel* 1887, 1902, 1909, 1915, 1920. [L. M.]

B. **Canton de Vaud.** Familles de Missy 1577, de Mauborget 1600, d'Yverdon 1600, Fontaines 1614, Vevey 1611, Échichens 1642, Vuitteboeuf 1636. — 1. HENRI, 1799-1872, pasteur au Lieu et à Pully, professeur de théologie pratique à l'université de Lausanne, 1848-1851. — 2. CHARLES, frère du n° 1, conseiller d'État 1852-1862. — 3. JULES-HENRI, 1849-1918, cousin du n° 2, juge de district 1878-1882, juge de paix d'Échallens, député à la Constituante 1884, syndic d'Échallens, conseiller national 1902-1911. — 4. LOUIS-SAMUEL, * 1877, syndic de Missy, conseiller national 1928, lieutenant-colonel de cavalerie. [M. R.]

ROULIER. Famille vaudoise à Yvonand dès 1399. — 1. ALBERT, * 1873, instituteur, correspondant de la *Revue* sous le nom de Grattesillon ; collaborateur du *Conteur vaudois* et patoisant. [M. R.]

ROULIN. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Familles qui, à l'origine et jusque vers le début du XVIII[e] s., portèrent le nom de Rolin. Elles apparaissent à Russy dès 1406, à Treyvaux dès 1413, à Nant en 1475, à Forel dès 1578, à La Roche avant 1652, etc. Des Roulin de Treyvaux et de La Roche furent reçus bourgeois de Fribourg en 1618, 1737, 1749 et 1762. — 1. PAUL, de Treyvaux, syndic 1885-1890, député au Grand Conseil 1881-1914, juge de paix 1895-1914, † mars 1914, âgé de 72 ans. — 2. MAURICE, de Forel et de Rueyres-les-Prés, * 1889, prêtre 1914, professeur au collège Saint-Charles à Romont depuis 1915. — J. Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — Grangier : *Annales.* — *Étrennes fribourgeoises* 1915-1916. — *Revue des familles* 1914, 187. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Vaud.** Famille vaudoise à Pully 1635, à Provence 1641. — ALFRED, * 25 avril 1885, professeur à l'École de commerce de Lausanne 1909, chargé de cours d'histoire suisse à l'université 1927, auteur de diverses études historiques, notamment de l'*Anonyme de Fribourg*, dans *RHS*. [M. R.]

ROUMANIE. La fondation de l'État unifié de Roumanie en 1861 ne fut pas notifiée au Conseil fédéral.

Avant cette date, quelques Suisses seulement avaient séjourné en Roumanie (colonel Édouard Girard, de Fribourg). Les relations suivies entre la Suisse et la Roumanie commencent avec le roi Charles Ier et la reine Élisabeth, née princesse de Wied (Carmen Silva). Le roi Charles était fils du prince Charles-Antoine de Hohenzollern-Sigmaringen qui avait pour la Suisse une amitié particulière. Le prince Charles passa une grande partie de sa jeunesse au château paternel de Weinburg, près de Rheineck, qui était la propriété des Hohenzollern depuis 1817. C'est de ce temps que datent ses nombreuses relations avec des personnalités de la Suisse orientale, notamment avec le conseiller aux États A.-O. Æpli, qui devint, dans la suite, ministre de Suisse à Vienne. Au printemps de 1866, le prince Charles ayant été désigné comme prince souverain de Roumanie, Æpli lui remit, à l'insu du Conseil fédéral, des passeports avec de faux noms et des indications inexactes sur le but du voyage, afin de lui permettre, ainsi qu'à ses compagnons, de traverser l'Autriche qui était à la veille d'entrer en guerre avec la Prusse. La notification de son avènement au trône, le 8 nov. 1866, conçue en termes particulièrement cordiaux, fut transmise au président de la Confédération par le conseiller aux États Æpli. Le 3 juin 1880, le ministre de Roumanie auprès de la Grande-Bretagne, Callimaki-Catargi, fit part au Conseil fédéral de la déclaration d'indépendance de la Roumanie ; le 2 avr. 1881, le prince Charles notifia qu'il avait pris le titre de roi Pendant de nombreuses années, le roi Charles vint régulièrement prendre les eaux de Ragaz, où il descendait au Quellenhof. En 1906, le couple royal séjourna plusieurs semaines à Lugano. La reine Élisabeth prenait un intérêt tout spécial à la Suisse ; elle fit à maintes reprises des séjours dans les environs de Lucerne, d'où elle visita notamment le couvent d'Einsiedeln, fondé par les ancêtres de son royal époux. En 1886, le prince Ferdinand, deuxième fils du prince Léopold de Hohenzollern, fut désigné comme héritier présomptif de la couronne. Le 10 oct. 1914, il succéda à son oncle sur le trône. Le roi Ferdinand, † en août 1927, passa, lui aussi, assez souvent ses vacances au château de Weinburg. C'est de cette résidence qu'il partit, accompagné de la reine Marie pour faire visite, les 7 et 8 mai 1924, au Conseil fédéral à Berne. Cette rencontre fut suivie, le lendemain, d'une courte réception à Genève.

Les relations entre la Suisse et la Roumanie sont particulièrement intenses sur le terrain économique. Pendant de longues années, la Roumanie fut un des grands fournisseurs de blé de la Suisse, qui lui livrait, en échange, de nombreux produits industriels. Beaucoup de Roumains ont fait leurs études en Suisse, circonstance qui ne contribua pas peu à favoriser l'immigration suisse en Roumanie. La colonie suisse dans ce pays compte actuellement environ 1500 personnes, y compris les vignerons de Bessarabie, établis depuis le commencement du XIXe s., à Chabog ou Chabo, sur le territoire anciennement russe. La plupart de nos émigrants sont des commerçants. Plusieurs de nos compatriotes se sont fait un nom comme savants et spécialistes des questions roumaines : les deux bibliothécaires du roi, Léopold Bachelin et Marcel Godet, le professeur Eug. Pittard, A.-L. Montandon, etc. Paul Jeanrenaud, de Neuchâtel, réorganisa en 1869-1870, les postes roumaines sur le modèle suisse. L. Basset joua pendant près d'un demi-siècle, un rôle important, remplissant sous deux rois, les fonctions de secrétaire particulier ainsi que celles d'administrateur de la cour royale qu'il occupe encore aujourd'hui. A plusieurs reprises, le pape plaça des prélats suisses à la tête du diocèse de Bucarest, dont Otto Zardetti (1894-1895), Xavier von Hornstein (1896-1905), le P. Reymond Netzhammer, bénédictin d'Einsiedeln (1905-1924) furent archevêques. Le P. Dominique Jaquet, franciscain, fut évêque de Jassy de 1895 à 1903, le P. Lucius Fetz, bénédictin d'Einsiedeln, vicaire général du diocèse archiépiscopal de Bucarest de 1905 à 1924.

La colonie roumaine de Suisse comprend environ 900 personnes. Pendant la guerre, la Suisse assuma la représentation des intérêts roumains en Autriche (avr. 1917 - déc. 1920) et en Hongrie (avr. 1917 - mars 1921). Des délégués suisses visitèrent les prisonniers roumains ; en Suisse, plusieurs œuvres charitables s'occupèrent à adoucir les souffrances de la population roumaine.

La Suisse a conclu avec la Roumanie des traités de commerce les 30 mars 1878, 7 juin 1886 et 3 mars 1893 ; un accord additionnel, le 29 déc. 1904. Actuellement, l'échange de notes des 23 janv., 1er févr. 1923 fait règle pour les transactions commerciales. Tous ces traités contiennent la clause de la nation la plus favorisée. Il n'y a pas de traité d'établissement entre la Suisse et la Roumanie ; par contre, les deux pays ont conclu une convention consulaire le 14 févr. 1880 et un traité d'arbitrage, le 3 févr. 1926. Depuis 1911, la Roumanie possède en Suisse une représentation diplomatique. Ministres : Nicolas Cantacuzène (1911-1912) ; Michel Pacliano (1913-1919) ; Georges Derussi (1919-1923) ; Étienne Margaritesco-Greciano (chargé d'affaires 1919-1923) ; Nicolas Petresco Comnène (1923-1928) ; Michel Boeresco à partir de 1928. Outre sa légation à Berne, la Roumanie a possédé ou possède des consulats à Bâle (1891-1919), Berne (1905-1912), Genève (depuis 1891), Zurich (depuis 1891). La Suisse a créé une légation à Bucarest en 1916 ; le Conseil fédéral en confia la direction à un chargé d'affaires, M. Gustave Boissier, qui fut élevé au rang de ministre en 1918. En 1920, le poste fut confié à Ferdinand de Salis. De 1881 à 1919, la Suisse posséda à Bucarest un consulat honoraire dont le seul titulaire fut le commerçant Johann Staub, de Glaris. Un consulat à Galatz, existant depuis 1881, est placé sous la dépendance de la légation de Bucarest. — Voir R. Netzhammer : *Aus Rumänien* (2 vol., 1909-1913). — L. Bachelin : *Esquisses roumaines*. — Le même : *Le château royal de Sinaia*. — Le même : *Tableaux de la galerie de Charles Ier de Roumanie*. — E. Pittard : *La Roumanie*. — H. Stahel : *Rumänien*. [C. Bzr.]

ROUQUET, ANDRÉ, 1701-1758, d'une famille de Nîmes reçue à l'habitation de Genève en 1688, peintre sur émail, vécut à Paris, à Londres, puis de nouveau à Paris où il fit partie de l'Académie royale de peinture dès 1753. Il employa des procédés qu'il avait inventés lui-même et dont il n'a pas révélé le secret. A publié : *L'État des arts en Angleterre* ; *L'art nouveau de la peinture en fromage ou ramequin*, 1755, etc. — *SKL* (avec bibliographie). [C. R.]

ROUSSEAU. Famille de Montlhéry fixée à Genève en 1549 avec DIDIER, libraire parisien, qui devint bourgeois en 1555. Elle a compté trois générations d'horlogers. — ***Jean-Jacques,*** * 28 juin 1712 à Genève, est placé en 1725 en apprentissage chez un graveur pour cinq ans, mais en 1728 il quitte brusquement Genève et se rend chez Mme de Warens à Annecy ; elle le dirige sur Turin où il abjure. Jusqu'en 1742, année où il s'établit à Paris, Rousseau a une vie très mouvementée : il étudie la musique, entreprend des voyages, donne des leçons, séjourne à plusieurs reprises aux Charmettes, fait seul ses humanités et se livre à des essais littéraires. Son premier ouvrage, *Le Verger des Charmettes* est imprimé en 1739. A Paris, Rousseau noue de nombreuses relations dans le monde scientifique et littéraire ; il est quelque temps secrétaire du comte de Montaigu, ambassadeur de France à Venise, compose divers morceaux de vers et de prose, rédige les articles de musique pour l'*Encyclopédie*, et, en 1750, obtient le prix de l'Académie de Dijon pour sa réponse à la question : *Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs* ? Rousseau est célèbre, mais

Jean-Jacques Rousseau. D'après un pastel de Quentin de La Tour (Coll. Maillart).

son avenir est déterminé parce qu'il s'efforcera d'être l'homme de ses théories. En 1754, il rentre dans l'Église de ses pères et du coup reprend sa qualité de citoyen genevois, perdue par l'abjuration ; il projette de revenir habiter Genève, mais l'année suivante Voltaire s'installe aux Délices, de sorte qu'il ne reverra plus sa ville natale. En 1755 paraît son *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, qui ajoute encore à sa célébrité. A Dalembert qui réclamait un théâtre pour Genève dans l'*Encyclopédie*, Rousseau répond par sa *Lettre sur les spectacles*, 1758. Durant cette période il se brouille avec Diderot, Grimm et Mme d'Épinay ; il travaille beaucoup et publie coup sur coup la *Nouvelle Héloïse*, 1761, le *Contrat social* et l'*Émile*, 1762. Ce dernier ouvrage, dont la *Profession de foi du vicaire savoyard* a soulevé une grande émotion, est condamné, l'auteur décrété de prise de corps. Il s'enfuit et s'installe dans la principauté de Neuchâtel, à Môtiers. Il y jouit de l'amitié et de la protection du gouverneur, Milord Maréchal, et fait la connaissance de DuPeyrou, à qui il léguera ses manuscrits et papiers personnels. En 1763, il publie la *Lettre à Christophe de Beaumont* et répond l'année suivante par ses *Lettres écrites de la Montagne*, aux *Lettres écrites de la campagne* du procureur général Tronchin. Mais Rousseau ne tarde pas à entrer en conflit avec le pasteur de Môtiers, Fréd.-Guillaume de Montmollin, et après la « lapidation » de septembre 1765, s'installe à l'île de Saint-Pierre. Une sentence du sénat de Berne l'en chasse après un séjour de six semaines. Rousseau connaît alors quelques années de vie errante ; en 1766 il est en Angleterre, piloté par Hume, avec qui il se brouille l'année suivante, puis il rentre en France. En 1770, il est à Paris où il achève ses *Confessions* ; il vit modestement en copiant de la musique, fait de la botanique, écrit les *Dialogues de Rousseau juge de Jean-Jacques*, 1772, et en 1776 les *Rêveries du promeneur solitaire*. En mai 1778 il accepte l'offre du marquis de Girardin et va habiter un pavillon dans le parc d'Ermenonville. Le 2 juillet 1778, Rousseau meurt subitement. Sa dépouille a été transportée au Panthéon en 1794.

Bibliographie. *Œuvres*, multiples éditions, toutes incomplètes. — *Correspondance générale*, publ. par Th. Dufour et P.-P. Plan. — *Annales de la Soc. J.-J. Rousseau*, dès 1905. — L.-J. Courtois : *Chronologie critique de la vie et des oeuvres de R.* (*Annales* XV). — E. Ritter : *La famille et la jeunesse de R.* (*Annales* XVI). — G. Lanson : *Manuel bibliographique de la littérature franç. moderne.* — L. Ducros : *J.-J. Rousseau.* — B. Bouvier : *J.-J. Rousseau.* — G. Vallette : *R. genevois.* — Ed. Rod : *L'affaire R.* — P.-M. Masson : *La religion de Rousseau.* — Hipp. Buffenoir : *Le prestige de R.* — Girardin : *Iconographie de R.* — *Iconographie des œuvres de R.* — Th. Dufour : *Recherches bibliograph. sur les œuvres de R.* [L. S.]

ROUSSEL, Alfred, * 17 janv. 1849 à Saint-Méloit-des Ondes (Bretagne), prêtre de l'Oratoire 1873, professeur de sanscrit à l'université de Fribourg de 1903 à sa mort, 6 août 1921 à Montsoult, près Paris. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'Inde, sur Lamennais, sur Le Coz, évêque d'Ille-et-Vilaine, etc. [G. Cx.]

ROUSSELOT, Gustave, homme de lettres d'origine française, * 25 févr. 1849 à Paris, établi à Bevaix (Neuchâtel) depuis sa jeunesse. A publié quelques volumes de vers et romans, entre autres : *Le poème humain*, 1874 ; *Poésies*, 1877 ; *Souvenirs d'un volontaire de Paris*, 1876 ; *Juliette Bernard*, 1885, etc. [L. M.]

ROUSSY. Familles vaudoises, originaire du Gessenay. A l'une d'elles, bourgeoise de Vevey dès 1873, appartiennent : — 1. Émile-Louis, 1842-1920, industriel à Vevey, membre de la Constituante de 1885, bienfaiteur de la contrée. — 2. Auguste, * 1870, industriel à La Tour de Peilz, conseiller national 1919-1922. [M. R.]

ROUSTAN. Famille reçue à l'habitation de Genève en 1732. — Antoine-Jacques, 1734-1808, pasteur à Londres 1764-1790, bourgeois 1791 et pasteur de Genève dès 1792, membre de l'Assemblée nationale 1793, principal du collège 1797-1798. Principales publications : *Examen critique de la Confession de foi du vicaire savoyard*, 1776 ; *Abrégé de l'histoire universelle*, 1776-1790. — Voir Sordet : *Dict.* — Sénebier : *Hist. litt.* — Heyer : *Église de Genève.* — de Montet : *Dict.* — P. Wernle : *Der schweizer Protestantismus* II. [Marg. Maire.]

ROUVIÈRE. Plusieurs familles de ce nom à Genève venues du Vivarais et du Languedoc. A la première, reçue bourgeoise en 1692, appartient — Jean-Louis-Daniel, 1750-1825, peintre en miniature, qui vécut à Genève et à Paris et jouit d'une certaine réputation. — *SKL.* — J.-J. Rigaud : *Les Beaux-Arts.* [H. Da.]

ROUVRAY, Jean-Louis **de,** * en Lorraine, religieux minime, passa à la Réforme, séjourna à Paris, à Yverdon 1642, où il fut ministre, puis médecin. Pasteur et prédicateur à Berne, 1646 ; il publia, à cette époque : *Le pasteur consolant*, 1645 ; *Les fleurs de la réthorique française*, 1648 ; *La science des mœurs*, 1648. A la suite d'une maladie grave, Rouvray décida de rentrer dans l'Église catholique ; en 1648, il quitta Berne, vint à Hauterive et à Fribourg où il abjura le calvinisme avec toute sa famille. En 1650, il faisait paraître, à Fribourg, *L'abomination du calvinisme*, qui suscita des polémiques entre catholiques et protestants. Professeur au monastère de Hauterive, 1650, puis chapelain d'Attalens. † 1651. — *ASHF* IV, 20. [J. N.]

ROUX. Familles des cantons de Genève, Valais et Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille originaire de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Dauphiné (branche des Roux de Clansayes), reçue à la bourgeoisie de Genève en 1770. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4, coupé émanché d'argent sur sable de deux pièces et deux demies ; aux 2 et 3, d'azur à la bande d'or, accompagnée en chef d'une colombe d'argent volante, becquée et languée de gueules et en pointe d'un lion lampassé de gueules. — 1. Daniel-Benjamin, 1775-1845, directeur de l'hôpital, maire de Chancy. — 2. Marie-Guillaume, dit William, fils du nº 1, Dr med., naturaliste. — *Rec. généal. suisse* II. — Magny : *Nobiliaire universel* VI. — Voir aussi art. Ruffi. [H. L.]

B. **Canton du Valais.** Famille bourgeoise d'Anniviers qui a donné des ecclésiastiques, des magistrats à la vallée et un missionnaire P. en 1674. — Jean-Baptiste, de Grimentz, 1803-1881, curé-doyen de Vissoie 1874. [Ta.]

C. **Canton de Vaud.** Nombreuses familles autochtones comme celles établies à Bremblens 1379, Rossens 1474, Oulens et Essertines, ou d'origine française venues après la Révocation de l'Édit de Nantes ou au XVIIIe s. — 1. Gustave, 1828-1885 à Genève, illustrateur, aquarelliste et musicien. — 2. Louis, 22 août 1850-10 nov. 1908, ingénieur, professeur de physique à l'École industrielle de Lausanne 1871-1908, directeur de cet établissement 1874-1882, municipal et directeur des écoles de Lausanne 1882-1898. — 3. Félix, * 8 juin 1855, frère du nº 2, professeur à l'École industrielle 1890-1918 (directeur 1882-1898), directeur de l'École de commerce 1901-1923, professeur à l'université de Lausanne 1912-1923. — 4. ***César,*** 23 mars 1857 à Mont-la-Ville, frère des précédents. Dr med., chef du service chirurgical de l'hôpital cantonal de Lausanne 1887, professeur de médecine légale, puis de pathologie externe et de clinique chirurgicale à l'université 1890-1927, professeur honoraire 1927. Bourgeois d'honneur de la ville de Lausanne, l'un des praticiens les plus réputés de son temps. [M. R.]

ROVANA (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Vallée. Au début du XVe s., la *Roana Superior*, comprenant les localités de Campo, Bosco, Cerentino, Cevio, Bignasco et Cavergno, devait former une circonscription politique ou administrative. Au commencement du XVIe s., peut-être en 1503, la *Roana superior* se révolta, avec Valmaggia et Lavizzara, contre la domination française ; elle fut condamnée, en 1504, à payer une amende de 333 écus d'or. Le nom laisse supposer l'existence d'une *Roana Inferior*, mais aucun document ne la mentionne. — E. Pometta : *Come il Ticino.* [C. T.]

ROVELLO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Savosa. V. *DGS*). En 1451, *Roelo* ; 1454, *Roello*. La localité est citée en 1198 et en 1203. L'ancienne commune fut supprimée en 1804 étant donnée sa population très réduite et une partie du territoire fut attribuée à la commune de

Massagno et l'autre partie, avec les habitations, à la commune de Savosa. Au spirituel, Rovello relève de la paroisse de Lugano, de 1920 à 1927 du rectorat de Sainte-Lucie de Massagno. Peste en 1498. *Population* : en 1804 il n'y avait plus que deux citoyens ; 1920, 72 hab. — *BStor.* 1884. — S. Monti : *Atti.* — *Monitore di Lugano* 1921, 1923, 1924. — E. Maspoli : *La Parrocchia di Massagno.* [C. T.]

ROVENO, de. Famille noble du Mont sur Lausanne aux XIII^e^ et XIV^e^ s., a donné trois chanoines à la cathédrale. [M. R.]

ROVÉRÉA, ROVORÉE. Famille noble de Savoie plus tard d'Yverdon, admise à la bourgoisie de Berne en 1658. — 1. DALMACE, co-fondateur de l'abbaye de Bonmont (Vaud) vers 1135. — 2. MERMET, châtelain de La Tour-de-Peilz, 1347-1351. — 3. JEAN, † av. 1384. fils du n° 2, seigneur du Crêt 1362, de la Roche sur Ollon, 1362. — 4. JEAN, fils du n° 3, acquit en 1404 la seigneurie de Saint-Triphon et des Ormonts. — 5. GEORGES, coseigneur de Coppet, vendit en 1492 ses droits au baron de Rolle. — 6. PIERRE, coseigneur de Saint-Triphon et de Vouvry, seigneur de Granges en Valais ; testa à Bex en 1553. — 7. JACQUES, cousin du n° 6, 1494-1528, seigneur du Crêt, bailli d'Aigle 1525, fut fait prisonnier à Pavie, † de la peste devant Naples. — Voir sa biographie par W.-F. v. Mülinen, accompagnée de son portrait et de ses armoiries dans *BT* 1915, p. 22. — 8. FERDINAND-Isaac, 1763-1829, bourgeois d'Yverdon, colonel de la Légion fidèle (favorable aux Bernois), au Pays de Vaud 1798, puis d'un régiment à la solde de l'Angleterre. Lui et son frère CHARLES-CHRISTOPHE furent réhabilités comme bourgeois de Berne en 1791. Ferdinand a laissé des *Mémoires* sur la Révolution vaudoise, 4 vol. qui ont été publiés en 1848. La famille (descendants de Ch.-Christ.) s'est éteinte en Italie après 1925. — A. de Foras : *Armorial.* — de Montet : *Dictionnaire.* — *DHV.* — F. Burckhardt : *Die schweiz. Emigration.* — *Hist. Nbl. v. Uri* 1908. — *BT* II, 20. — *RHV* 25. — *Livre d'Or.* [M. R.]

Ferdinand de Rovéréa. D'après une lithographie de Schulthess.

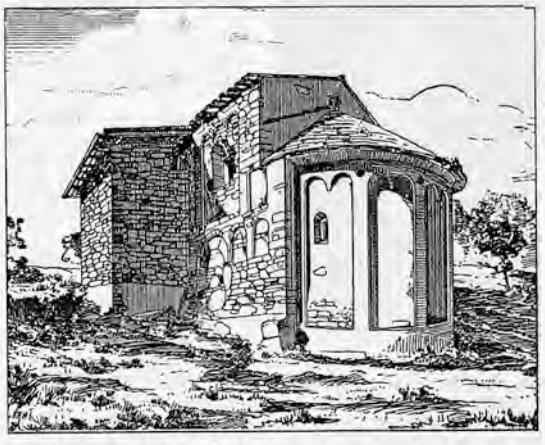
ROVEREDO (C. Grisons, D. Moesa. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, chef-lieu de district et de cercle. Quand, en décembre 1478, les Confédérés abandonnèrent le siège de Bellinzone et s'en retournèrent chez eux, les gens de Roveredo et du bas Mesocco se révoltèrent contre leur seigneur le comte Heinrich von Sax, mais après la bataille de Giornico, du 28 décembre, ils retombèrent sous sa domination. Les Sax vendirent leurs droits en 1480 à G.-G. Trivulzio, de Milan. Roveredo devait verser avec San Vittore (avec lequel il forma une commune jusque vers 1500), aux Sax d'abord, puis au Trivulzio, une somme annuelle de 533 lires impériales à titre d'impôts. Le seigneur de Mesocco avait un palais à Roveredo, qui, après la destruction du château de Mesocco en 1526, servit de résidence à l'administration du comté de Mesocco. Il s'y trouvait aussi un atelier monétaire. Le bâtiment existe encore, sous le nom de Casa Trivulzio. Le Mesocco et le Calanca se rachetèrent, en 1549, des Trivulzio et vendirent en 1552 le palais de Roveredo à la famille Marca. Appelé par les autorités à Roveredo pour mettre fin à la sorcellerie dans le Mesocco, Charles Borromée y vint du 12 au 29 novembre 1583 ; 11 femmes furent condamnées par le tribunal à être brûlées et le prévôt Domenico Quattrini, destitué de ses fonctions et emprisonné (il vivait encore en 1587). Depuis lors, le village vit un grand nombre de procès de sorcellerie. Il fit appel aux capucins en 1704. Plusieurs autres paroisses du district ayant fait de même, un assez grand nombre de religieux séculiers se trouvèrent sans situation ; ils excitèrent la population contre les capucins. Deux partis se formèrent : les *pretisti* et les *fratisti* et les choses allèrent si loin qu'ils se livrèrent un véritable combat en 1705 entre Grono et Roveredo. Le village est le siège d'un séminaire de prêtres depuis 1889. Registres de baptêmes dès 1699, de mariages dès 1671, de décès dès 1670. — Archives locales. — E. Motta : *Regesti Svizzeri del 1478 e 1479*, dans *BStor.* 1880-1882, 1890. — B. Puorger : *Der Anschluss der Mesolcina an Graubünden*, dans *JHGG* 1918. — Savina Tagliabue : *Die Herrschaft der Trivulzio in der Mesolcina, in Rheinwald und in Safien.* — F. Segmüller : *C. Borromæus vindicatus...* [B. P.]

ROVEREDO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. dans la paroisse de Tesserete. En 1583, *Roveretro.* La commune, mentionnée au XVI^e^ s., est très probablement beaucoup plus ancienne. En 1779, elle devait une redevance à l'église paroissiale de Saint-Étienne de Tesserete. *Population* : 1779, 14 ménages ; 1920, 107 hab. — D. Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — *BStor.* 1888. [C. T.]

ROVERAY. Voir DU ROVERAY.

ROVIGLIO, ROVILIA. Famille de Lugano, citée dès 1363, éteinte en 1804. — 1. Magister ZANOLI Rovilie, † 1363 à Lugano, bienfaiteur de l'église Saint-Laurent. — 2. GIAN-GIACOMO, cité de 1556 à 1589, lieutenant du bailli de Lugano 1557-1559, 1572, fiscal 1582, intendant des routes 1583. — 3. GIAN-PIETRO, † 1786 à Pavie, à 76 ans, religieux somasque, professeur de philosophie, provincial et ensuite général de sa congrégation pour la Lombardie. A publié quelques poésies. — A. Oldelli : *Dizionario.* — S. Borrani : *Ticino sacro.* E. Motta : *Bibliografia.* — S. Monti : *Atti.* — *BStor.* 1900, 1911, 1928. — *LL.* — *AS* I. [C. T.]

ROVIO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. Le village est déjà cité en 852 et la *vicinanza* est mentionnée en 1213. On découvrit au lieu dit Selvone cinq tombes à crémation remontant à l'an mille environ ; une pierre cupelliforme en 1904 ; un autel avec inscription à Jupiter en 1891, une autre inscription romaine en 1895, ainsi que de nombreux fragments dispersés dans les constructions actuelles. On cite à Doragno l'existence d'un château qui aurait été bâti pendant la guerre de dix ans entre Côme et Milan (1118-1127). Le château était déjà ruiné ou presque en 1591, mais à cette date sa chapelle de San-Giacomo existait encore. Aujourd'hui du château et de la chapelle il n'y a plus que des vestiges. Dans la première moitié du XV^e^ s. Rovio devait fournir 13 soldats et un certain matériel de guerre au duc de Milan. En 1798 Rovio adhéra à la république de Riva-San-Vitale. Au spirituel le village releva d'abord de Riva-San-Vitale. L'église San-



L'église San-Vigilio près de Rovio. D'après un dessin de J.-R. Rahn.

Vitale est citée en 1213, année où la paroisse a été fondée par séparation de Riva-San-Vitale. L'église paroissiale actuelle est une reconstruction postérieure ; elle possède un tableau de Bernardo Castelli et son clocher fut construit sur les plans de Simone Cantoni. En 1582, l'évêque de Côme reconnaissait à la population de Rovio le patronage de l'église paroissiale. L'église San-Vigilio remonte probablement au XII[e] s. et possède des fresques que l'on date du XIV[e] s. En 1591 on prétendait que cette église avait été la paroissiale primitive. Peste en 1428. *Population* : 1591, 62 ménages ; 1801, 396 hab. ; 1920, 414. Registres de baptêmes dès 1634, de mariages dès 1668, de décès dès 1665. — J.-R. Rahn : *I Monumenti.* — Le même : *Wanderungen.* — G. Casella : *Bissone e alcune terre vicine*, dans *Bellezze naturali* XII. — *MAGZ* XXI. — *BStor.* 1890, 1892, 1905, 1907. — *Monitore di Lugano* 1921, 1922, 1924. — *Periodico d. Soc. stor. com.* IV. — *Rivista archeol. com.* 1907, 1910, 1922, 1927. — *Codex diplomaticus Longobardiæ.* — *Almanacco ticinese* 1922, 1927. — Stückelberg : *Cicerone im Tessin.* — *AS* I. — S. Monti : *Atti.* [C. Trezzini.]

ROVORÉE. Voir Rovéréa.

ROVRAY (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). Vge et Com. dont le nom dérive de *roboretum*, chênaie. Au moyen âge, il dépendait d'Yvonand et appartint aux Grandson, puis à Berne. Une chapelle dédiée à saint Blaise y fut fondée en 1448. Elle fut reconstruite en 1588 et en 1754, tout en demeurant filiale d'Yvonand. — Voir *DHV.* [M. R.]

ROY. Familles de Fribourg, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Très anciennes familles de la Broye. — I. Famille de Montet, encore existante sous le nom de Rey, citée dès 1550, peut-être de même souche que la suivante. Elle possède actuellement les bourgeoisies d'Aumont, Frasses, etc. — II. Famille d'Estavayer, connue dès 1539, éteinte dans ses branches légitimes en 1910 ; une autre branche subsiste encore sous le nom de Rey. *Armoiries* : de gueules à la croix pattée d'or accompagnée en chef de 2 roses du même et mouvante de trois coupeaux de sable chargés d'une étoile d'or (variantes). — 1. François, cité de 1595 à 1611, notaire, châtelain, gouverneur. — 2. Marie-Madeleine, petite-fille du n° 1, 1628-1710, dominicaine, prieure du couvent d'Estavayer 1676-1679, 1686-1692, 1698-1701, 1707-1710. — 3. Alexis, 1791-1857, capitaine au service de France, fit la campagne de Russie. — 4. Constantin, frère du n° 3, 1795-1877, capitaine au service de France. — Adr. Daubigny : *Le monastère d'Estavayer.* — J.-Ph. Grangier : *Annales.* — H. de Vevey : *Généalogie* (mns). [H. V.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Travers connue dès le XV[e] s., qui a donné : — 1. Henri, bourgeois de Neuchâtel, maire de La Sagne 1706, châtelain du Val-de-Travers 1716-1743, conseiller d'État 1737, † 1743. Anobli en 1723. — 2. Simon, son fils, conseiller d'État 1737, châtelain du Val-de-Travers de 1743 à sa mort 1758. Dernier de sa famille. Il n'a laissé qu'une fille, laquelle épousa Abram Sandoz ou Sandol, souche des Sandol-Roy. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à trois étoiles rangées en fasce d'argent ; aux 2 et 3 d'azur à deux chevrons brisés et entrelacés, l'un renversé, d'or ; sur le tout d'hermine à la couronne royale d'or soutenue par un sceptre du même posé en pal. — *AHS* 1899, p. 103. — Archives d'État Neuchâtel.

A une famille d'Orvin agrégée à Thielle appartient : Samuel, 1746-1822, horloger remarquable à Fontaines, puis à La Chaux-de-Fonds ; bourgeois de Valangin 1783. — A. Chapuis : *Histoire de la pendulerie neuchâteloise.* [L. M.]

C. **Canton de Vaud.** Famille à Romainmôtier dès le XIV[e] siècle, à Premier 1397, à Juriens 1541, à La Sarraz 1616, Aubonne 1607, Agiez 1647, Bretonnière 1658. *Armoiries* : d'azur à une bande d'or chargée d'une épée de sable, accompagnée de deux fleurs de lys du second. — 1. Jean-Pierre, châtelain et lieutenant baillival de Romainmôtier 1686-1699. — 2. Albert, 1662-1733, pasteur à Coppet, professeur d'hébreu à l'académie de Lausanne 1700, de théologie 1702-1733. — 3. Antoine, 1688-1760, fils du n° 2, officier en Hollande en 1706, en France et enfin en Sardaigne, pour le roi de laquelle il fit toute la guerre de succession d'Autriche ; il devint en 1757 général-major et colonel propriétaire du régiment de son nom au service de Sardaigne. — *Livre d'Or.* — de Montet : *Dictionnaire.* — *Hist. de Romainmôtier.* — F. Girard : *Hist. des officiers suisses.* — *RHV* 1908. — *AHS* 1929. — Voir article Kœnig de Berne. [M. R.]

Antoine Roy.
D'après un portrait à l'huile.

ROYAUME. Famille de potiers d'étain, originaire de Lyon, établie à Genève depuis 1569. — 1. Pierre, Lyonnais, maître potier d'étain, graveur à la monnaie de Genève 1588 ; reçu bourgeois 1598, † 19 nov. 1605. — Sa femme, née Catherine Cheynel, dite la mère Royaume, tua dans la nuit de l'Escalade, 12 déc. 1602, un Savoyard en lui lançant une marmite à la tête. Cette marmite fut conservée jusqu'en 1814, date à laquelle un soldat français la déroba au musée. — 2. Isaac, fils du n° 1, 1563 (?)-1648, orfèvre et essayeur de la monnaie. — 3. Pierre, fils du n° 1, 1573-1646, potier d'étain et graveur. — 4. Jean, fils du n° 1, 1580-1650, maître orfèvre. — 5. Pierre, fils du n° 2, 1595-1656, orfèvre et essayeur de la monnaie ; travailla à la monnaie de Lyon, où il mourut. — 6. Pierre, 1605-1676, fils du n° 3, potier d'étain, graveur et essayeur de la monnaie. — 8. Pierre, fils du n° 5, 1633 (?)-1678, orfèvre et essayeur de la monnaie. — 8. Pierre, 1635-1676, fils du n° 6, orfèvre, s'associa avec François Légaré. — Voir Blavignac : *Armorial genevois.* — Covelle : *LB.* — *Rec. gén. suisse* III. — Eug. Demole : *Hist. mon. de Genève.* — L[s] Dufour-Vernes : *Descendance de la mère Royaume.* — Le même : *La mère Royaume et sa marmite.* — E. Næf : *Le livre du potier d'étain.* — Sordet : *Dict.* — *SKL.* [Gust. Dolt.]

ROYER (Rouyer), Jacques, pasteur, de Varennes en Lorraine reçu à la bourgeoisie de Genève en 1604. Il tenta de réserver aux pasteurs la distribution de la Cène que les Anciens administraient aussi et à cette occasion eut des démêlés avec le Consistoire. A cause de son attitude intransigeante et rebelle, il dut quitter Genève, déposé par le Consistoire. — Voir Sordet : *Dict.* [C. R.]

RUBATTEL. Famille vaudoise, de Villarzel 1400, Palézieux 1555, Vuibroye 1592, Écoteaux, les Thioleyres. — 1. Rodolphe, 1858-1928, de Villarzel, médecin au Mont sur Lausanne, auteur de plusieurs études médicales, notamment dans la *Revue.* — 2. Ernest, 1865-23 mai 1908, frère du n° 1, député au Grand Conseil 1893, président 1905 ; conseiller national 1900-1906, conseiller d'État 1906-1908. — 3. Rodolphe, * 4 sept. 1896, fils du n° 2, rédacteur en chef de la *Tribune de Lausanne* 1921-1924, de la *Feuille d'Avis de Lausanne* dès 1925. [M. R.]

RUBATTI. Famille de Coni (Piémont), admise à la bourgeoisie de Genève en 1652. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe de trois besants mal ordonnés, le tout d'argent. La plupart des Rubatti exercèrent le métier d'apothicaire. — Philippe, 1668-1739, et son associé Colladon fabriquaient l'*Eau cordiale de Genève*, dont ils avaient le secret ; on en exportait dans l'Europe entière, et les Conseils de Genève avaient la coutume d'en gratifier les princes et les grands seigneurs de passage en leur ville.

— *Rec. gén. s.* III. — Gautier : *La médecine à Genève*. [H. Da.]

RÜBEL. Famille de Zurich. *Armoiries* : d'azur à la faucille d'argent, le manche d'or, adextré d'une étoile du même. — 1. AUGUST, * 20 sept. 1827 à Elberfeld (Prusse), † 27 juil. 1892 à Arth, négociant, ouvrit en 1858, à Zurich, la célèbre maison de soieries A. Rübel (devenue Rübel & Abegg). Il créa la fabrique de produits alimentaires Maggi S. A. et en fut le premier président ; négociateur suisse à la revision du traité de commerce avec l'Allemagne en 1886 ; philanthrope, bourgeois de New-York 185. — *NZZ* 1892, n° 216. — J. Landmann : *Leu & Co. 1755-1905*, p. 325. — *Gedächtnisschrift C. Abegg-Arter* 1912, p. 8, 30, 41. — 2. EDUARD-August, fils du n° 1, * 18 juil. 1876 à Zurich, chimiste et géobotaniste à l'École polytechnique fédérale 1917, professeur titulaire 1923, fondateur et directeur de l'institut géobotanique Rübel, à Zurich 1918. Œuvres principales : *Pflanzengeographische Monographie des Berninagebietes*, 1911-1912 ; *Vorschläge zur geobotanischen Kartographie*, 1916 ; *Anfänge und Ziele der Geobotanik*, 1917 ; *Die Entwicklung der Pflanzensoziologie*, 1920 ; *Geobotanische Untersuchungsmethoden*, 1922 ; *Veröffentlichungen des Geobotanischen Institutes Rübel Zürich* I, 1924. Bourgeois de Zurich 1899. — *DSC.* — *Wer ist's?* — Voir en général E. Rübel : *Stammfolge der Familie Rübel*, dans *Deutsches Geschlechterbuch* XXV. [D. F.]

RUBELI. Famille de Tschugg (Berne) où elle est mentionnée déjà en 1531 ; elle essaima à Gampelen. Dans *FRB*, le nom apparaît déjà en 1275. — Theodor-OSKAR, de Tschugg, * 4 mars 1861, Dr med. vét., dès 1889, professeur à l'école de médecine vétérinaire, puis faculté de médecine vétérinaire de Berne, recteur de l'université de Berne 1914-1915, Dr h. c. des universités de Giessen et de Berne. Auteur de publications scientifiques et de *Die tierärztliche Lehranstalt zu Bern in den ersten 100 Jahren*, à l'occasion du centenaire de 1908 ; *Denkschrift zur Jahrhundertfeier der Gesschweiz. Tierärzte*, 1913. — *DSC.* [O. R.]

RUBEN (RUBINI, RUBYNI). Familles valaisannes signalées dès le XIVe s. à Nax et Vernamiège, dès le XVe s. à Sion, où elles s'éteignirent au XVIe s. — 1. BERTETUS, bourgmestre de Sion 1400. — 2. JOHANN, notaire 1503, bourgmestre et châtelain de Sion 1503 et 1504. — 3. ADRIAN, bourgmestre de Sion 1528, gouverneur de Monthey 1536 et 1537. — 4. ADRIAN, colonel en amont de la Morge 1575. — Gremaud. — D. Imesch : *Landratsabschiede* I. — Furrer. [D. I.]

RUBI. Familles de Grindelwald (guides), Lütschental et Oppligen (Berne). A une famille de Thoune, citée en 1358 déjà parmi les bourgeois externes et venue de Frutigen, appartiennent — PETER, qui fonda en 1409, à Scherzligen, la chapellenie de l'autel de sainte Catherine, et CHRISTIAN, qui fut anobli en 1662, en Hongrie, sous le nom de *Rubey von Gerhardt* (diplôme aux arch. de Thoune). [C. H.]

RUBIGEN (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Grande Com. composée de Rubigen, Allmendingen et Trimstein dans la paroisse de Münsingen. Lors de la construction d'une route on y a trouvé des épées et boucles de ceinturons burgondes. Rubigen, qui désignait l'établissement d'un nommé Rufus, appartenait à la seigneurie de Münsingen, dans la suite, il releva du tribunal de la ville de Berne, cependant, en 1482 et 1698, les paysans devaient encore des prestations à la seigneurie de Münsingen. Les couvents d'Interlaken et de Fraubrunnen, entre autres, avaient de nombreux biens à Rubigen. En 982, l'évêque Eginolf de Lausanne donna le hameau de Hunziken *(Huncinga)* sur l'Aar, au couvent de Saint-Gall. Le pont de bois sur l'Aar a été élevé en 1834. Le 24 mars 1328, quinze bourgeois de Berne reçurent en fief du couvent d'Interlaken, 90 arpents de terre à Märchligen, pour y cultiver la vigne. Cette culture, qui s'étendait aussi sur les pentes près de l'Aar et en deçà de la forêt de Raintal, a disparu à la fin du XVIIIe s. Dans la gentilhommière de Märchligen, le banquier bernois Malacrida pratiqua encore l'alchimie en 1700. [S. LÜDI.]

RUBIN. Familles des cantons de Berne et Valais.

A. **Canton de Berne.** Vieilles familles du district d'Interlaken, qui se ramifièrent à Berne, Reiben, Reichenbach et Thoune. A une famille d'Unterseen, devenue bourgeoise de Thoune en 1618 avec PETER, appartiennent : — 1. JAKOB, fils du prénommé, banneret 1667-1675, le plus riche habitant de Thoune de son temps ; il acquit la maison de Scharnachtal. — 2. JOHANN, fils du n° 1, 1648-1720, Dr med., a publié : *Dissertation de Iatrographia*, 1673 ; *Arzneikunst...*, 1698 ; des drames : *Die zehn Jungfrauen*, représenté en 1680 au Bächihölzli, et des comédies : *Donna oder die Wollust* ; *Des Erzvaters Jakobs Flucht*, les deux données sur l'allmend en 1696 ; il s'essaya aussi à la poésie d'édification : *Anmuthige Herzstärkung...*, 1692 ; il siégea au Conseil jusqu'en 1701. Ses œuvres sont probablement perdues. — 3. JAKOB, arrière-neveu du n° 2, 1720-1785, auteur de *Handveste der Stadt Thun*, 1779 ; il écrivit aussi une histoire de la ville de Thoune, restée manuscrite. Avec JOHANN-GOTTLIEB, * 1798, cette famille s'éteignit. Une autre, venue de Lauterbrunnen, devint bourgeoise de Thoune en 1886. Elle a donné : — 4. ***Eduard-Alexander***, 17 juil. 1846 - 6 juil. 1920, ingénieur, colonel, adjoint au laboratoire fédéral de Thoune 1871, directeur de ce dernier depuis 1879. Il construisit le premier, en 1878 déjà, la balle de 9 mm. à enveloppe de cuivre, inventa en 1880 la fusée Rubin - Fornero pour l'obus d'acier de 8,4 cm., plus tard celle du canon de 12 cm. Il participa notamment au réarmement de l'artillerie en 1903, créa le musée de la fabrique d'armes de Thoune, fut un précurseur dans le domaine de l'utilisation des forces hydrauliques, obtint, en 1892, la concession de la Kander pour quatre ans (prolongée plus tard) ; fut longtemps membre du Conseil communal et d'autres autorités de la ville de Thoune. — Quotidiens de Berne (*Bern. Woche*, p. 372) et de Thoune, juillet 1920. [C. H.]

Eduard-Alexander Rubin. D'après une photographie.

B. **Canton du Valais.** RUBIN, RUBINI. Vieille famille de Lötschen ; elle est connue depuis le milieu du XIVe s. — PAUL, de Lötschen, curé de Loèche 1639-1647, chanoine de Sion 1647, chantre 1662, † 1672. — *BWG* VI. — Gremaud. — Arch. de Valère. [D. I.]

RUBIO, LOUIS, † 1882, peintre italien qui vécut et exposa à Genève de 1851 à 1862, auteur de quatre icones de l'église russe : sainte Hélène, saint Étienne, le Christ et la Vierge. — *SKL.* [C. R.]

RUBLI. I. Famille de Dachsen (Zurich), citée depuis le XVe s. — Hoppeler dans *SSR* I-II. — 1. JAKOB, 1851-1926, peintre-verrier, bourgeois de Hottingen 1892, de Zurich depuis 1893. — 2. SAMUEL, fils du n° 1, * 17 juil. 1883, artiste-peintre, surtout paysagiste. — *SKL.* — 3. ALFRED, * 1886, maître d'école, dramaturge, publia, sous le pseudonyme de A. Manuel Rubly : *Der Tod der Heilandin Maria Beatrice Gravasalvas*, 1920 ; *Die drei Tellen*, 1924. [D. F.]

II. Familles de Zurich, issues de bourgeois d'origines inconnues, reçus en 1401, 1419, 1420, 1425, de Rheinau 1433 et 1436. *Armoiries* : tranché d'azur à la licorne d'or et d'or à la hache d'azur. — D. Meyer : *Wappenbuch*, 1605. — 1. RUDOLF, aubergiste zum Schwert, membre du Conseil des Cornus, lors du soulèvement contre Waldmann de 1489. — *Dok. Waldmann.* — 2. HEINRICH, fils du n° 1, aubergiste zum Schwert, avança 1000 florins aux Bernois en 1512 pour les frais de l'expédition de Pavie ; du Petit Conseil 1515-1529, conseiller de guerre dans l'expédition

de Marignan 1515, bailli de Männedorf 1515-1518, du lac 1516-1517, de Baden 1521-1523, bailli de Wollishofen 1523-1524, de Horgen 1525-1528, député à la Diète 1523-1526, trésorier 1526. Exclu du Conseil comme ennemi de la Réforme, le 16 janv. 1529, il s'enfuit de Zurich en 1530, mais y revint en 1531. † à Cappel 1531. — *Der schweiz. Geschichtsforscher* I, p. 212. — *AS* I, vol. III, 2 ; IV, 1. — *QSRG* I. — E. Egli : *Actensammlung*. — Le même : *Schlacht von Cappel*, p. 69. — J. Strickler : *Aktensammlung*. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 344. — A. Farner : *Gesch. d. Kirchgem. Stammheim*. — 3. GEORG, 1530-1561, fils du n° 2, *Amtmann* de Stein 1559-1561, Schildner zum Schneggen. — — H. Bullinger : *Reformationschronik* I, p. 96. — 4. JOS, neveu du n° 3, 1547-1607, secrétaire baillival à Knonau, Grüningen, bailli de Locarno 1602-1604. — *AS* I, vol. V, 1. — 5. ALEXANDER, frère du n° 4, 1550-1615, aubergiste à la Cigogne, prévôt de corporation 1594-1596, bailli de Rümlang 1594-1597, de Knonau 1597-1601. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 485. — 6. GEORG, fils du n° 3, 1554-1615, intendant de l'arsenal 1587, bailli de Greifensee 1591-1594, du Petit Conseil 1607-1614, bailli de Wollishofen 1607-1614 ; Schildner zum Schneggen. — 7. HANS-HEINRICH, fils du n° 5, 1577-1652, aubergiste à la Cigogne, grand sautier 1628, *Amtmann* d'Embrach 1633 ; Schildner zum Schneggen. — 8. HANS-JAKOB, fils du n° 7, 1630-1702, orfèvre. — *SKL*. — 9. HANS-GEORG, petit-fils du n° 7, 1653-1713, peintre, *Amtmann* de Hinterrüti 1699-1705, seigneur de Flaach 1709-1717. — 10. CONRAD, fils du n° 9, * 1681, artiste-peintre, † 1716 à Marburg. — 11. HANS-CASPAR, arrière-petit-fils du n° 7, 1683-1736, orfèvre, travailla plus tard à Coire. — 12. HANS-CASPAR, fils du n° 11, 1723-1792, orfèvre, graveur de cachets. La famille s'éteignit avec lui dans la descendance mâle. — Voir en général J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg*. — *ZStadtB*. — *ZStB*. — C. Keller-Escher : *Promptuar*. — *SKL*. — *Festschrift Schildner zum Schneggen* 1900. — *LL*. — *LLH*. — *Nbl. d. Waisenhauses Zürich* 1929. [D. F.]

Une branche fut reçue dans la bourgeoisie de Morat en 1601. — 1. DANIEL, juge 1664, † 1695. — 2. ABRAHAM juge 1717, conseiller 1734, † 1747. — J.-F.-L. Engelhard: *Der Stadt Murten Chronik*, 370. [J. N.]

RUCH. Familles de Glaris et de Saint-Gall.

A. **Canton de Glaris**. Famille zuricoise établie en 1620 dans le canton de Glaris. *Armoiries* : de sable au sauvage au naturel. — 1. JOST, 1721-1789, de Mitlödi, négociant, acquit la bourgeoisie cantonale protestante en 1750 à Glaris.— 2. HEINRICH, de Mitlödi, 22 déc. 1828 - 8 mai 1911, dessinateur et décorateur à Rapperswil. — 3. JAKOB, de Mitlödi, 12 août 1868, † 1er janv. 1914 à Paris, artiste-peintre, obtint la médaille d'or de première classe à l'exposition d'art de Munich 1901. — *SKL*. — Ernst Buss: *Die Kunst im Glarnerland*. — A.-G. Kind : *Die Kirchg. Mitlödi*. [Paul THÜRER.]

B. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de la ville de Saint-Gall. *Armoiries* : d'argent à la bande de sable chargée de trois anneaux de gueules. MATHIAS, bourgeois 1462 ; GALLUS, son fils, † 1542, bourgeois de Baden. — 1. AUGUSTIN, secrétaire palatin de l'abbaye 1495, chancelier 1505, † 1510. — 2. JOHANNES, prévôt de corporation 1549. — Bibl. de la ville et arch. de l'ancien couvent de Saint-Gall. — *LL*. [J. M.]

II. Famille de Rapperswil, venue à Wil (Saint-Gall), bourgeoise en 1510, de Dornbirn, bourgeoise en 1570. — 1. MEINRAD, du Petit Conseil 1630-1657, orfèvre. — 2. JAKOB-BASIL, 1678 - 31 déc. 1751, secrétaire de la ville 1716-1734, prêtre, registrateur épiscopal, auteur de la copie de l'armoirial de Tschudi, conservée à la bibilothèque de l'ancien couvent de Saint-Gall. — 3. Marc-Anton, 1717-1758, fils du n° 2, P. CŒLESTIN, cistercien à Wettingen 1734, gardien 1747-1752, professeur de théologie et de philosophie 1752-1758. — *LL*. — Arch. de la ville de Rapperswil. — Willi : *Album Wettingense*. [Schn.]

RUCH-EPTINGEN. Voir EPTINGEN.

RUCHAT. Famille vaudoise, à Grandcour dès 1400. — 1. HUMBERT, député des États de Vaud à Berne en 1595. — 2. MICHEL, colonel en Hongrie vers 1700. — 3. RODOLPHE, 1652-1704, officier au service de Prusse. 4. ***Abraham,*** * 27 févr. 1680 à Vevey, † 29 sept. 1750 à Lausanne, le premier des historiens vaudois. Pasteur à Aubonne 1709, à Rolle 1716, professeur d'éloquence à l'académie de Lausanne 1721 ; il fut mêlé aux affaires du *Consensus* et du major Davel ; auteur d'une *Grammaire hébraïque*, des *Délices de la Suisse*, de l'*Abrégé de l'histoire ecclésiastique du pays de Vaud*, 1707, qui fit événement dans le pays et enfin de l'*Histoire de la Réformation de la Suisse* et d'une *Histoire de l'Académie de Lausanne*, restée manuscrite et aujourd'hui perdue. — Ph. Bridel dans *Conservateur suisse*. — L. Vulliemin : *Introduction à l'Histoire de la Réformation*. — H. Vuilleumier : *Abraham Ruchat*. — M. Reymond : *L'historien Ruchat*, dans *RHV*, 1926. — de Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

Abraham Ruchat.
D'après un portrait à l'huile.

RUCHE, ÉTIENNE, * à Chêne (Genève) 13 avr. 1856, prêtre 1879, curé de Compesières 1889, de Carouge 1901, vicaire général et official de Genève 1912, chanoine de Saint-Maurice 1913, chanoine de la cathédrale de Fribourg 1925. [L. D.-L.]

RUCHENACKER. Famille éteinte de Saint-Gall. *Armoiries* : d'or à la bisse de gueules tortillant une colonne d'azur. — 1. KASPAR fonda en 1439 la chapelle de l'ossuaire de Saint-Gall, acquit en 1452 le château et le bailliage de Steinach, dont il céda en 1459 la basse juridiction à Saint-Gall. — 2. BALTHASAR, frère du n° 1, rédigea en 1462 le coutumier avec l'aide de la ville à laquelle il vendit en 1475 le château de Steinach. — *USt G* V, 923. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I. — *LL*. [J. M.]

RUCHENBERG (OBER-) (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle V Dörfer). Ruine d'un château entre Coire et Trimmis. Selon un rentier de 1290-1298, il appartenait à l'évêché de Coire et était le siège de ministériaux épiscopaux portant son nom. Le chevalier Dietegen von Marmels le tenait en fief en 1409, et les chevaliers de Siegberg le possédaient au milieu du XVe s. Il passa par héritage aux Schlandensberg à Neu-Aspermont. Ulrich von Schlandensberg le vendit en 1522 à son cousin Josua von Beroldingen, d'Uri. Stumpf cite Ruchenberg en 1548 comme une ruine. — *BM* 1917. [A. M.]

RUCHENBERG (UNTER-) (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle Maienfeld). Château qui était situé au-dessus du village de Malans. Une maison le remplace actuellement et porte son nom. Les Fontenas semblent avoir possédé le manoir au XIVe s. Il était en ruines en 1570 déjà. — D. Jecklin : *Burgen*. — Archives de Malans. [A. M.]

RUCHENBERG, von. Famille de ministériaux de l'évêché de Coire. ALBERO, témoin en 1232 ; EPPO est cité dans les archives du couvent de Pfäfers en 1241. — CONRAD, abbé de Pfäfers 1282-1324. — Le tronc primitif de la famille s'éteignit vers 1420. HANS von Ruchenberg, bourgeois de Coire en 1481, paraît être un descendant illégitime. — *BM* 1917. [A. M.]

RUCHENSTEINER, MARTIN, peintre-verrier à Wil 1550. — *SKL*. — *ASA* 1908, p. 161. [J. M.]

RUCHET. Famille vaudoise à Ollon 1345, à Bex 1547, à Aigle. — 1. LOUIS, d'Aigle, conseiller d'État 1840-1845, député à la Diète fédérale 1840-1841, 1844. — 2. ***Marc,*** de Bex, * à Saint-Saphorin sur Morges 14 sept. 1853, † à Berne le 14 juillet 1912. Avocat à Lausanne 1878, député au Grand Conseil 1882, président 1887, au Conseil des États 1887-1894, 1896-1904, conseiller d'État 1894-1899. Élu conseiller fédéral en remplacement d'Eug. Ruffy le 14 décembre 1899, il fut président de la Confédération en 1905 et 1911 ; démis-

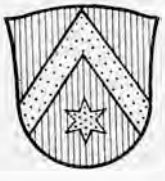
sionna le 9 juillet 1912, il mourut cinq jours après. Son nom reste attaché à la loi sur la protection des monuments historiques et à l'article constitutionnel introduisant les subventions fédérales à l'école primaire. — 3. ANNA-ROSA, 1856-1909, née Hartmann, femme du n° 2, peintre animalier. — 4. CHARLES, 1859-1918, frère du n° 2, pasteur à Syens près Moudon, 1884-1918. A publié des études sur les *Sceaux des Com. vaudoises*; conservateur du Musée historique vaudois. [H. L.]

Marc Ruchet.
D'après une photographie
(Bibl. Nat. Berne).

RUCHONNET. Famille vaudoise signalée à Chexbres en 1397, à Rivaz en 1412, à Saint-Saphorin en 1421. — 1. CHARLES, 14 févr. 1832-12 mai 1914, précepteur du Khédive d'Égypte, professeur de mathématiques à l'École polytechnique fédérale. Auteur de : *Exposition géométrique des propriétés générales des courbes*, 1864 ; *Éléments de calcul différentiel*, 1894. Il légua ses biens à l'État de Vaud. — 2. ERNEST, 1832-1906, député au Grand Conseil 1870-1873 et 1882-1885, conseiller d'État 1873-1881, directeur de la banque cantonale vaudoise 1881-1892, président de la direction du Jura-Simplon 1892-1902. Il travailla activement à la conclusion des accords en vue du percement du Simplon et fut la cheville ouvrière de cette grande entreprise. — 3. ***Louis,*** 28 avril 1834-14 sept. 1893, avocat, député au Grand Conseil et au Conseil national 1866, président de ce dernier 1869 et 1875. Il devint le chef, bientôt incontesté, de la jeune école radicale démocratique vaudoise. Conseiller d'État de 1868 à 1874, il procéda à une refonte complète des lois sur l'enseignement et posa les bases de la future université de Lausanne. Élu une première fois au Conseil fédéral en 1875, Ruchonnet refusa sa nomination, puis il accepta en 1881. Au Conseil fédéral, Ruchonnet termina les conflits confessionnels issus du Kulturkampf, rétablit la paix dans le diocèse de Lausanne, prépara la reconstitution du diocèse de Bâle-Lugano. Son principal monument juridique fut la loi sur la poursuite pour dettes et la faillite. La pacification du Tessin est aussi son œuvre. Ruchonnet mourut subitement, en présidant la Cour administrative de la poursuite pour dettes. Un monument lui a été élevé à Lausanne. — Félix Bonjour : *Louis Ruchonnet*. — Virgile Rossel : *L. R.* — Ch. Cornaz-Vulliet : *L. R.* [H. LAUER.]

Louis Ruchonnet.
D'après une photographie
(Bibl. Nat. Berne).

RUCHTI. Familles des cantons de Berne et Soleure.



A. **Canton de Berne.** Famille originaire du Seeland bernois, bourgeoise de Moosaffoltern, Büren et Diemerswil, du district de Thoune et de Därstetten depuis 1752. *Armoiries* : de gueules au chevron d'or accompagné en pointe d'une étoile du même. — 1. BENDICHT, * 5 sept. 1756 à Moosaffoltern, † 29 mai 1827, graveur sur verre, très probablement dessinateur de la plupart des figures des armoriaux de Bendicht Rufer à Münchenbuchsee. — Aug. Staehelin : *Die Schliffscheiben der Schweiz*, page XIII. — 2. EDUARD, 10 août 1834-10 nov. 1902, hôtelier à Interlaken, ouvrit la voie à l'industrie des étrangers dans l'Oberland bernois, fit construire l'hôtel Victoria, le premier grand hôtel d'Interlaken, 1864-1865, membre fondateur du chemin de fer du Bödeli, de celui du Brünig, de celui de la rive gauche du lac de Thoune, etc. ; conseiller national 1896-1902. Il légua plus de 200 000 fr. à des œuvres d'utilité publique de l'Oberland bernois. — *SBB* V. — 3. ERNST-OTTO, de Moosaffoltern, 22 mars 1865-10 juin 1920, vétérinaire et inspecteur de la police à Berne, colonel du train. — *Bund* 1920, n^{os} 245 et 249. — 4. JACOB, de Därstetten, * 30 janv. 1878, D^{r} phil., maître secondaire à Strättligen et Langnau (Berne), historien, auteur de *Zur Gesch. des Kriegsausbruches* (traduit en français et en anglais : *Les pourparlers diplomatiques* ; *History of the outbreak of the world war*) ; *Die Reformation Œsterreich-Ungarns und Russlands in Mazedonien 1903-1908*, 1918 ; *Gesch. der Schweiz während des Weltkrieges*, avec plusieurs collaborateurs, 2 vol., 1928-1929. [J. R.]

B. **Canton de Soleure.** Famille éteinte de bourgeois de Soleure. BURKHARD, tailleur, devint bourgeois en 1408. *Armoiries* : celles de la famille bernoise. — 1. URS, potier d'étain, enseigne à la bataille de Dornach 1499, bourgmestre 1503, bailli de Kriegstetten 1506, de Falkenstein 1509, banneret 1514-1518. 2. URS, bailli de Tierstein 1545, intendant des bâtiments et bailli du Lebern 1555, capitaine en France 1557, bailli de Kriegstetten et banneret 1560, bailli de Buchegg 1563, avoyer 1564. † 1587 (?). — 3. HANS-JAKOB, 1625-1660, bailli de Mendrisio 1656, dernier de la famille. Les armoiries et le nom ont été adoptés par une branche de la famille Glutz. — *LL.* — P. Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter*. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Archives d'État Soleure. [† v. V.]

RUCKSTUHL. Familles des cantons de Thurgovie et de Zurich.

A. **Canton de Thurgovie.** Famille de la Thurgovie postérieure, bourgeoise d'Aadorf depuis 1540, de Sirnach, Braunau et Tobel, immigrée probablement d'Oberwinterthur. Son nom signifie « chaise à dossier ». — GEORG, d'Oberhausen (Braunau), souleva en 1795 les communes voisines contre le commandeur de Tobel et fut banni. — Pup. Th. — HANS, de Neukirch a. Th., originairement d'Aadorf, * 1868, colonel d'infanterie, landammann des Rh.-Ext. d'Appenzell à Herisau, 1919-1921, cofondateur de la Banque suisse et roumaine à Bucarest. — *Appenzeller-Wappen u. Geschlechterbuch*. — Deux FÉLIX, probablement le père et le fils, administrèrent de 1659 à 1740 à Sirnach la juridiction du Tutwilerberg qui relevait du bailli des cantons. — Geiger : *Eschlikon*. — A cette famille appartient — JOHANN-BAPTIST, 20 janv. 1840-9 nov. 1906, avocat à Arbon, puis conseiller d'État thurgovien 1865-1869 ; il s'établit ensuite à Tübach (Saint-Gall), devint ammann de district à Rorschach 1873-1891, député au Grand Conseil saint-gallois 1882, conseiller d'État de 1891 à sa mort. — EDWIN, fils du précédent, * 20 oct. 1867, juge cantonal 1903, conseiller d'État saint-gallois 1906. — *St. Galler Nbl.* 1907. — *St. Galler Staatsetat.* — J. Nater : *Aadorf*. [LEISI.]

B. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille d'Ellikon an der Thur et de l'ancienne commune d'Oberwinterthur, de Winterthour depuis 1922, établie dans les premières en 1452 déjà. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : une hache de boucher en 1516, ou une flèche accompagnée en pointe d'une demi-roue de moulin en 1586 (émaux inconnus). — 1. FRIEDRICH (Fridli), dernier bailli de la seigneurie de Hegi 1586-1587. — 2. KARL, * 1838, instituteur à Oberwinterthur, Höngg et Winterthour, compositeur, prépara et édita les manuels cantonaux de chant scolaire pour l'enseignement aux enfants ; bourgeois de Winterthour 1879. † 20 févr. 1907 à Winterthour. — *Schweizerische Musik-Zeitung* XLVII, p. 94. — *Schweizerische Lehrerzeitung* LII, p. 117. — E. Refardt : *Musikerlexikon*. — II. Famille de conseillers de Winterthour. — HANS, du Conseil 1459-1460, four-

nisseur de grain à la ville 1460. — *QSRG* III. — *Nbl. d. Stadtbibliothek Winterthur* 1907, p. 14. [D. F.]

RÜD. Familles des cantons de Schaffhouse et de Thurgovie.

A. **Canton de Schaffhouse.** Famille de Stein am Rhein, éteinte au XVII[e] siècle (?). *Armoiries* : de gueules à un chien d'or terrassé du même. — HANS et JOSEF, bourgmestres, l'un en 1603, l'autre en 1627. — Ziegler : *Gesch. der Stadt Stein am Rhein.* — *Wappentafel der Bürgermeister von Stein am Rhein.* [STIEFEL.]

B. **Canton de Thurgovie.** — EMIL, de Mauren, où la famille est citée depuis 1624, * 1869, directeur de l'arrondissement postal de Zurich depuis 1915, auteur de nombreux travaux sur l'histoire des postes suisses, dont *Die schweizer. Post vom 1. Aug. 1914 bis Ende Dez. 1927*, 1928. — *NZZ* 1927, n° 1293. — *ZWChr.* 1915, p. 129. [D. F.]

RUDAZ. Familles du canton de Fribourg et du Valais.

A. **Canton de Fribourg.** RUDAZ, RUDA, RUDACH. Famille, originaire de Belfaux, où elle est citée en 1555, reçue dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1571 et dans la bourgeoisie commune en 1643. *Armoiries*: écartelé, aux 1 et 4 d'or au lion de gueules, aux 2 et 3 d'argent à deux pals de gueules. Cette famille a fourni plusieurs dignitaires ecclésiastiques. Il existe actuellement une famille Rudach, de Fribourg, qui pourrait probablement se rattacher à la famille Rudaz. Voir *LLH.* — P. Aebischer : *Origine des noms de famille*, p. 82. — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — Dellion : *Dict.* XI, 122, 240. [G. CX.]

B. **Canton du Valais.** Famille de Vex, répandue dans la suite à Sion, Saint-Léonard et Monthey. — 1. PAUL, châtelain et banneret de Saint-Léonard en 1773. — 2. ISIDORE, 1800-1868, de Vex, capucin, laissa une généalogie de la branche de Vex, une nécrologie du clergé sédunois et des manuscrits, dont quelques-uns sont en la possession du couvent de Sion. [TA.]

RÜDBERG (C. Saint-Gall, D. Neutoggenburg, Com. Oberhelfentswil). Ruine d'un château sur la Thour. En 1270, *castrum Rudeberg*. L'abbaye de Saint-Gall hypothéqua le château avec le domaine de Bütswil avant 1280 au comte Hugo de Werdenberg; il passa en 1340 du comte Albrecht de Werdenberg à Frédéric IV de Toggenbourg ; il est encore cité dans des actes de 1364 et 1386. C'était le siège d'un ammann qui exerçait la justice sur le domaine de Bütswil rattaché au château. — GOTSCALCHUS, *minister de Rüdberg* est cité en 1276. *Armoiries* : fascé d'argent et de sable de six pièces. — SIGFRID de Rüdberg, avoyer de Wil 1314. — Frère JOHANNES dit de Rütberg, fut ermite dans le Sedel ou Brudertobel près de Ganterswil en 1375. — *UStG.* — *MVG* XVIII, p. 124. — I. v. Arx I, p. 403, 534. — Näf : *Chronik.* — Le même : *Burgenwerk.* — Felder dans *St. Galler Nbl.* 1897. [FD.]

RUDELLA (RIDELLA, RIDOLA). Famille éteinte de la noblesse et du patriciat fribourgeois ; elle était originaire de Morat, où on la rencontre dès 1340 ; elle fut reçue dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg avant 1525. *Armoiries* : de gueules à un lévrier arrêté d'argent, colleté et bouclé d'or. — 1. HENSLI, bourgmestre de Morat 1401-1418, donzel 1413. — 2. PETERMAN, lieutenant de l'avoyer de Morat 1431. — 3. HUMBERT, fils du n° 2, bourgmestre de Morat 1476. — 4. JACQUES, fils du n° 3, du Conseil des Deux-Cents de Fribourg 1525-1527, des Soixante 1527-1530 ; bailli d'Échallens 1526-1530, du Petit Conseil 1530-1537, recteur de la Grande Confrérie 1535-1537. † 4 juin 1537. — 5. JOB, fils du n° 4, bailli de Rue 1553-1558. — [J. N.] — 6. FRANÇOIS, fils du n° 4, chroniqueur, * vers 1530 à Fribourg, du Petit Conseil 1563-1568 et 1570-1583, † 1588. Administra divers bailliages et représenta souvent sa patrie à la Diète fédérale et en diverses occasions importantes. Il rédigea en 1567 une chronique fribourgeoise conservée seulement en deux exemplaires manuscrits, en langue allemande ; elle relate à partir de 1549 des événements dont l'auteur fut le contemporain. C'est une chronique de la ville, de grand style, se rapprochant extérieurement de la *Chronique du Pays de Vaud*. Rudella raconte l'histoire de la ville à partir de sa fondation sous une forme purement annalistique, avec une grande minutie, un esprit critique et sur la base d'une immense documentation ; il connaissait les principales chroniques suisses, mais utilisa avant tout les archives fribourgeoises. Presque tous les chroniqueurs fribourgeois ultérieurs se sont basés sur cet ouvrage ou l'ont remanié, tels Gurnel, Techtermann, Nikl. von Montenach. Un des exemplaires de sa chronique appartient aux Archives d'État de Fribourg, l'autre est la propriété du marquis de Maillardoz à Fribourg. — A. Büchi : *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg.* — Castella et Kern : *Notes sur la chronique de Rudella et Index chronologique du manuscrit des Arch. d'État*, dans *Ann. frib.* VIII, 1920. — [A. BÜCHI.] — 7. Jean-FRANÇOIS, fils du n° 6, des Soixante 1635, du Petit Conseil 1644, capitaine au service de France 1631, colonel 1641 ; il fit, en 1640, le pèlerinage de Terre-Sainte, dont il a laissé une intéressante relation, fut créé chevalier de Saint-Jean de Jérusalem. En 1645, il alla s'établir à Rome, où il vécut jusqu'à sa mort, en 1661 ; il fut un bienfaiteur de l'hôpital de Notre-Dame de Fribourg, auquel il légua plus de 7000 écus. — Welti : *Das Stadtrecht von Murten.* — *LL.* — *LLH.* — Fuchs-Raemy : *Chronique.* — *FG* XVIII 138, 139. — *ASHF* V 248 ; VI 288 ; X 552. — Généalogies Amman (mns. aux Arch. d'État de Fribourg). [J. N.]

RUDEN. Vieille famille de Zermatt. — JOSEF, * 1817, curé d'Ersmatt 1841-1845, de Zermatt 1845-1865 et 1880-1882, de Naters 1865-1873. Auteur de *Familien-Statistik und Geschichtliches über d. G. Zermatt*, 1869. † 1882. — *BWG* VI. — Kronig-Ruden : *Familienstatistik über Zermatt*, 1927. [D. I.]

RUDENZ, von. Famille de ministériaux du Hasli et de la Suisse primitive. *Armoiries* : une tour au naturel. Diverses variantes. Sceau dans R. Durrer : *Kunstdenkmäler v. Unterwalden*, p. 311. On doit chercher le berceau des v. R. dans le Hasli où une tour disparue de Meiringen portait, comme la partie du village qui l'environnait, le nom de Rudenz. L'ancêtre — 1. le chevalier HEINRICH v. Ruttentze, cité de 1252 à 1272, apparaît parmi la suite des barons de Brienz-Ringgenberg, desquels la famille tenait encore divers fiefs au XIV[e] siècle. Le cercle d'influence de la famille se limita d'abord à l'Oberland, où — 2. le chevalier JOHANN I, cité de 1323 à 1337, fut landammann du Hasli de 1329 à 1331. Mais déjà en 1314 et 1323, Johann et son frère — 3. HEINRICH III payaient aux chapitres de Lucerne et de Beromünster des droits pour des biens à Giswil, et en 1314, le lieu-dit Rudenz à Giswil désigne le château qu'ils y possédaient et dont la ruine est encore conservée. La famille y acquit vers 1347 la charge de *Meier* en fief autrichien ; l'exercice de la haute juridiction s'y rattachait. Heinrich avait trouvé un beau parti dans la fille du baron Wernher von Attinghausen qui lui donna trois fils : — 4. JOST, qui tua en 1360 son beau-père Rodolphe d'Erlach, le héros de Laupen. † avant 1361. — 5. JOHANN III, cité de 1346 à 1383 environ, et — 6. WERNHER, cité de 1361 à 1371 environ. Ces derniers vendirent, avec leur neveu — 7. HEINRICH IV (Heintzmann), cité de 1360 à 1377, la charge de Meier de Giswil et le château à Georg von Hunwil, et reçurent, par contre, en fief, du duc Rodolphe IV à Zofingue, en 1361, le domaine d'Alpnach. A cette époque, ils héritèrent de leur oncle, Johann v. Attinghausen, entre autres le péage impérial de Flüelen. Mais ils en durent céder la moitié aux gens du pays, de sorte que le remboursement des hypothèques gagées sur ce péage obligea les Rudenz à vendre presque toutes leurs possessions oberlandaises et unterwaldiennes. Peu après qu'ils se furent acquittés de leurs dettes un décret de la landsgemeinde, du 1[er] juil. 1367, ordonna la vente immédiate des propriétés de ceux qui n'auraient pas habité au moins pendant dix ans dans le canton ; les Rudenz durent s'établir dans le pays d'Uri où, le château d'Attinghausen étant détruit, ils allèrent habiter la tour de Flüelen qui porte encore actuellement le nom de Rudenz. Johann acquit peu à peu

la confiance de la population ; il est cité en 1380 parmi les membres du tribunal, mais il mourut en 1383 déjà, précédé par son frère et son neveu, et mettant ainsi fin à la descendance mâle de la famille.

Les Wirz de Sarnen adoptèrent à la fin du XVII[e] s. le titre nobiliaire de Rudenz, d'après la ruine de Giswil: les propriétaires de la tour de Flüelen s'appelaient Epp von Rudenz. — Voir R. Durrer : *Die Ruine Attinghausen*, dans *ASA* 1898 et 1911. — Andreas Willi : *Die Ritter und Edeln des Haslitales*, 1881. — *FRB*. — *Gfr*. Reg. — *Das Burgerhaus in Uri*. [R. D.]

RÜDERSWIL (C. Berne, D. Signau. V. *DGS*). Vge paroissial, Com. avec plusieurs hameaux environnants. Cet endroit possédait un château au moyen âge avec une noblesse locale (*Armes apocryphes* : coupé d'argent et de gueules au lion de l'un en l'autre) dont on ne connaît avec certitude que ADALBERTUS de *Ruoderswilare*, témoin en 1146. Ses descendants abandonnèrent probablement le château et construisirent celui de Wartenstein près de Lauperswil, sous la seigneurie duquel il faut dès lors considérer Rüderswil. Berne en acquit la juridiction probablement en même temps que celle de Rahnflüh, et au plus tard en 1493 après le décès de Hans von Banmos, seigneur de Wartenstein, Lauperswil et Rüderswil. Un arbitrage attribua en 1319 la collation de Rüderswil à Johann von Friesenberg, qui en fit don aux chevaliers teutoniques de Berne. Elle passa d'eux en 1484 au chapitre de Berne et en 1528 à l'État. La peste exerça ses ravages en 1434. Une maison des pauvres, un orphelinat et une maison de travail furent fondés en 1810. C'est du domaine voisin de Schönholz qu'était originaire Niklaus Leuenberger, chef dans la guerre des paysans ; un monument lui a été élevé à Rüderswil en 1903. Registres de baptêmes et de mariages dès 1554, de décès dès 1606. — *FRB*. — J. Imobersteg : *Das Emmental*, p. 70. — A. Jahn : *Chronik*. — Le même : *Kt. Bern*, p. 433. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen*. — *AHVB* VIII, p. 99 ; XVII, p. 281. — H. Türler : *Die Herrschaft Wartenstein*. [H. Tr.]

RÜDGER (RÜDIGER, RÜEGGER). Famille éteinte de conseillers de Winterthour. *Armoiries* : une marque de maison, émaux inconnus. — 1. HEINRICH l'aîné, cité de 1395 à 1425, du Conseil 1405, greffier à titre héréditaire du tribunal thurgovien de Winterthour, avoyer 1408-1409, 1410-1411. — 2. HEINRICH le jeune, cité de 1405 à 1453, fils du n° 1, avoyer 1439-1447. — 3. NIKOLAUS, conventuel de Rheinau, administrateur de la maison 1462, abbé 1466-1478. † 9 déc. 1478. — J.-J. Rüeger : *Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen*. — E. Rothenhäusler : *Baugesch. des Klosters Rheinau*, p. 36. — *US*. — 4. VERENA, prieure de Töss 1472-1478. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1907, p. 43 ; 1919, p. 88 ; 1926, p. 12. — E.-F. von Mülinen : *Helvetia sacra* I, p. 117 ; II, p. 192. — *QSRG* III. — *Gfr*. XIV, p. 213. — E. Egli : *Actensammlung*. — *LL*. — *LLH* art. *Rheinau*. — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

RUDHARDT, CLAUDE-CHARLES, 1829-1895, d'une famille venue de Marseille et naturalisée genevoise en 1828, céramiste distingué qui travailla dès 1862. Le Musée de Genève possède de lui, des vases émaillés, des faïences grand feu sur cru, etc. — *SKL*. — PAUL-WILLIAM, * 1869, d'une famille d'origine vaudoise, ingénieur, directeur de l'Office de l'Industrie genevoise, inventeur d'un parafoudre, d'un isolant électrique, auteur de publications scientifiques et, en littérature, de poèmes, d'un drame l'*Abgnégation*, etc. — *DSC*. [C. R.]

RÜDIN. ERNST, D[r] med., de Pfyn et Saint-Gall, * 19 avr. 1874, médecin-chef de la clinique de psychiatrie à Munich 1909, directeur de la section généalogique de l'institut allemand de recherches psychiatriques dans la même ville 1918, professeur ordinaire à Bâle 1925, retourna en 1928 à l'institut de recherches de Munich et devint professeur à l'université de cette ville. Auteur de *Seelenstörungen bei zu lebenslänglicher Zuchthausstrafe Verurteilten*, 1909 ; *Fortpflanzung, Vererbung u. Rassenhygiene*, avec Gruber, 1911 ; *Zur Vererbung und Neuentstehung der Dementia praecox*, 1916. [HERDI.]

RUDIO, FERDINAND-KARL, de Wiesbaden, * 2 août 1856, D[r] phil., privat-docent pour la théorie des fonctions à l'École polytechnique fédérale 1881, professeur honoraire 1885, professeur ordinaire de mathématiques 1889-1928, bibliothécaire en chef de l'École polytechnique fédérale 1894-192 ; rédacteur de *Vierteljahrsschrift d. Naturforsch. Ges. Zürich* 1894-1912, rédacteur général de l'édition des œuvres complètes de Leonhard Euler. Auteur de nombreux articles techniques et de *Zur Theorie der Flächen*, 1883 ; *Leonhard Euler*, 1884 ; *Ueber einige Grundbegriffe der Mechanik*, 1886 ; *Elemente der analytischen Geometrie der Ebene*, 1888 (avec Ganter) : *Elemente der analytischen Geometrie des Raumes*, 1891 ; *Gesch. des Problems von der Quadratur des Zirkels*, 1892. Bourgeois de Fluntern 1888, de Zurich 1893 ; D[r] phil. h. c. de l'université de Zurich 1919. † 21 juin 1929 à Zollikon. — *NZZ* 1926, n[os] 1240, 1250 ; 1929, n[os] 1207, 1227, 1336. — C. Schröter et R. Fueter : *F. Rudio. Zu seinem 70. Geburtstag*. — *DSC*. — J.-C. Poggendorff : *Handwörterbuch* IV-V. — *Festschrift der Ges. chem. Polytechniker* 1894. — *Vierteljahrsschr. naturforsch. Ges. Zürich* LXXI. [D. F.]

RÜDISÜHLI. I. Famille du district de Werdenberg (Frümsen, Com. Sennwald), RUDIS UHLI dans le plus ancien registre de baptême de Sax 1638. Une branche devint bourgeoise de Bâle en 1906. — 1. JAKOB-LORENZ, * 1835 à Saint-Gall, d'abord graveur sur cuivre puis artiste-peintre, fonda en 1861 à Lenzbourg une école d'art (publication : *Das Schweizerland in Bild u. Wort*), à Bâle depuis 1868. Il y travailla comme graveur des monuments de l'histoire universelle de Sal. Vögelin, puis comme paysagiste. † 23 nov. 1918. — 2. HERMANN, * 1864 à Lenzbourg, fils du n° 1, artiste-peintre à Munich, subit l'influence de Böcklin. — 3. EDUARD, * 1875 à Bâle, fils du n° 1, paysagiste, séjourna longtemps à Bucarest puis se fixa à Bâle. — 4. LOUISE Rüdisühli-Berlinger, fille du n° 1, * 1867, portraitiste et peintre de genre. — Voir en général *SKL* et Suppl. — Hilty-Kunz : *Ueber Werdenberger Familiennamen*. — *Centenarbuch St. Gallen*, p. 472. [C. Ro. et A. Mü.]

II. Famille du district de Gaster (Com. Amden) qui suivant la tradition serait venue du Werdenberg pour cause de religion. THOMAS reçut le droit de bourgeoisie du Gaster en 1672. — 1. ALOIS, 1849-1922, greffier du district 1876, ammann 1897. — 2. ALOIS, D[r] phil., fils du n° 1, * 9 juin 1880, professeur à l'école cantonale de Zoug, auteur d'ouvrages sur la chimie. — Voir *DSC*. [J. Fæh.]

RÜDISHOLZ. Voir BOIS (LES).

RÜDLI, von. Vieille famille éteinte de notables unterwaldiens, communiers de Sarnen. Elle a pour berceau l'ensemble de domaines appelé Rüdli près de Sarnen. *Armoiries* des n[os] 3 et 4 : un bélier issant ou passant surmonté d'une étoile. — 1. WERNHER, arbitre du conflit au sujet de la marche entre Uri et Schwyz 1348, témoin lors de la paix entre Schwyz et Einsiedeln 1350. — 2. ULRICH, cité de 1366 à 1387, membre notable du Conseil, peut-être landammann 1383. — 3. NIKOLAUS, fréquemment député à la Diète à partir de 1394, landammann 1398-1401, 1405, 1413, 1417. — 4. NIKOLAUS, landammann 1431 ou 1432, 1438, 1441, 1445, 1448, 1451, 1453. Il fonda avant sa mort la chapellenie de Sarnen. † dernier de la famille, le 7 juil. 1455. — Küchler : *Chronik von Sarnen*. — *AS* I. — *Gfr*. Reg. [R. D.]

RÜDLINGEN (C. et D. Schaffhouse. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial avec Buchberg. En 827, *Ruodiningun* ; en 1080, *Rodelingin*. Le *sceau* paraît avoir porté à l'origine une roue de moulin. Le village se rattachait à l'ancien comté du Klettgau. Les premiers propriétaires fonciers connus sont, en 827, Hugbert et son successeur juridique, le couvent de Saint-Gall ; en 1123 Leuthold von Weissenburg, qui fit don de ses biens au couvent de Rheinau, lequel devint le principal seigneur foncier de Rüdlingen. La basse juridiction passa en fief de Rheinau aux barons de Tengen en 1337, et en 1339 à la famille an dem Lewe, aux Fulach en 1373, au bourgmestre Hans Trüllerei en 1509 et de ses héritiers à Schaffhouse en 1520 ; la ville réunit le village à Buchberg, Murkathof et Ellikon pour en former le bailliage de Rüdlingen. Elle acquit aussi en 1657 la haute juridiction, qui avait appartenu probablement jusqu'alors aux comtes du Klettgau. L'église, annexe de Rheinau, devint paroissiale en 1130 et fut dédiée à sainte Marguerite. La pa-

roisse, cependant aurait été réunie avant 1275 (?) à celle de Buchberg. Registres de paroisse dès 1612. — ADALBERT, GERUNGUS comtes de Ruodelingin, et BRUNO, cités en 1084, 1087 et 1107, doivent être considérés comme de noblesse indigène, et le lieu-dit Burstel (Burgstall = emplacement d'un château) se rapporte peut-être à leur manoir ; Gerung aurait été comte du Klettgau, il s'établit, croit-on, plus tard à Stühlingen et serait devenu comte de l'Albgau. — Voir *US.* — *LL.* — Rüeger : *Chronik.* — Meyer : *Unoth.* — Im Thurm-Harder : *Chronik.* — *Schaffh. Festschriften* 1901. — Hedinger : *Landgrafschaften und Vogteien.* — *Schaffhauser Jahrbuch* 1926. — Bächtold : *Pfarrpfründen.* [STIEFEL.]

RÜDLINGER. Familles des cantons de Saint-Gall, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** RÜDLINGER, RÜEDLINGER, RÜTLINGER. — 1. Famille bourgeoise de Stein, Ennetbühl (1754) et Krummenau (1527) dans le haut Toggenbourg. — Rothenflue: *Chronik*, page 75. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II, p. 545. — 1. HANS, ammann 1527, délégué des gens du Toggenbourg à l'affaire du couvent de Maggenau 1528-1529. — Wegelin : *Toggenburg* II, p. 55. — 2. HEINRICH, chef des catholiques dans l'affaire de l'église de Nesslau 1602. — Rothenflue : *Chronik*, p. 80. — 3. GORIUS, chef des gens du haut Toggenbourg dans leurs démêlés avec le couvent de Saint-Gall et à la Diète 1598-1601. — Wegelin II, p. 189. — 4. ***Niklaus,*** * vers 1670 dans la vallée de la Thour (Sidwald), acquit vers 1701 la bourgeoisie glaronnaise, se plaça dans les premiers rangs des réformés par sa connaissance des libertés toggenbourgeoises et son éloquence durant les mouvements qui précédèrent (1706-1712) la guerre du Toggenbourg ; avec le capitaine Keller de Bütswil, le banneret Bösch de Wattwil et le sautier Germann, il fut en rapport comme négociateur avec Glaris et Zurich avec lesquels il fit en 1709 le projet de l'« accord principal », constitution basée sur la parité complète des partis religieux, par laquelle le Toggenbourg se détachait en fait du couvent de Saint-Gall. Membre et chef effectif de la commission gouvernementale, principal adversaire des « doux » dans l'Unteramt parce qu'ils appuyaient un rapprochement avec l'abbaye, homme de confiance de Nabholz qui le fit recevoir bourgeois de Lichtensteig, obmann du Conseil évangélique et président du tribunal matrimonial, principal promoteur de l'occupation des châteaux et couvents du pays. En 1726 eut lieu son étonnante conversion à la politique abbatiale (Hofammann de St. Johann) ; la landsgemeinde de Wattwil de 1734 le releva de ses charges. Il tenta d'échapper à une enquête dirigée contre Keller et lui, mais tous deux succombèrent le 8 déc. 1735 près de St. Peterzell victimes de la justice populaire. — *LL.* — *LLH.* — Hässig : *Die Anf. des Toggb. Krieges.* — Mantel : *Ueber die Veranlassung des Zwölferkrieges.* — Hausknecht : *Die Toggenburger Unruhen 1735.* — Müller : *Landweibel Jos. Germann*, dans *ZSK* VIII, p. 201. — 5. GEORG-JOHANN Rütlinger, de Hemberg, 1792-1855, poète, maître d'école à Altstätten. Auteur de *Poetische Versuche*, 1824. — 6. JOHANN-JAKOB Rütlinger, de Wildhaus, 1790-1856 (?), maître d'école à Hemberg, émigra en Amérique en 1823. Auteur de *Ländl. Gedichte*, 1823-1826, en partie en dialecte ; *Tagebuch auf einer Amerikareise*, 1826. — M. Hungerbühler : *Kulturgeschichtliches*, p. 115. — *St. Galler Nbl.* 1915. — [H. E.] — 7. BONIFAZ, profès à Saint-Gall 1604, lieutenant de St. Johann 1616, à Saint-Gall 1618, bibliothécaire 1624; il dirigea les réparations entreprises à l'église du couvent, † 24 nov. 1627 à Fulda où il avait été envoyé pour introduire la réforme. — *LLH.* — *SKL.* — Arch. du couvent.

II. Famille de la commune de Schmerikon, district du Lac. — ***Alois,*** * 15 nov. 1815 à Schmerikon, prêtre 1840, professeur à l'école cantonale catholique et directeur de l'établissement, curé de Jona 1845, promoteur de la reconstruction de l'église, curé de Bütswil 1853, de Neu-St. Johann 1860, doyen du chapitre du haut Toggenbourg 1860, chanoine non résident, curé de Jonswil 1866, doyen du chapitre du bas Toggenbourg 1866 (reconstruction de l'église). † 30 déc. 1877. Auteur de *Gesch. der uralten Kirchhöre Jonswil-Oberutzwil-Bichwil.* Sa *Toggenburger Chronik*... fut achevée et publiée en 1877 par Franz Rothenflue. — *KKZ* 1878. — *Centenarbuch*, p. 390. — *Toggenburger Chronik*, introduction. [J. M.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille de Frauenfeld, citée de 1357 à 1410. *Sceau* : un cygne naissant. — 1. HEINRICH, cité comme bailli autrichien de Frauenfeld, de 1357 à 1359. Sa sœur — 2. ELISABETH, abbesse de Tänikon (Thurgovie) 1387-1399. † 2 mai 1410 comme conventuelle. — Nater : *Tänikon*, p. 137. — *UStG* IV. — Kuhn : *Thurgovia sacra* III, p. 386. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra* II, p. 137. — Pupikofer : *Frauenfeld*, p. 41-58. — *Gfr.* II, p. 118. [A. SCHEIWILER.]

C. **Canton de Zurich.** Vieille famille de Weiach. Une branche acquit la bourgeoisie zuricoise en 1618, mais s'éteignit dans la descendance mâle en 1680 avec — JOHANNES, 1621-1680, aumônier durant la guerre de Rapperswil 1656, vicaire et pasteur de Stammheim 1641 et 1662-1680, camérier du chapitre de Stein 1663; il fut un défenseur des écoles et introduisit le chant d'église dans la campagne. — *TB* 4-5. — K. Wirz : *Etat.* — A. Farner : *Gesch. d. Kirchgem. Stammheim.* [D. F.]

RUDOLF. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Schaffhouse, Soleure et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Ce nom de famille apparaît en bien des endroits à partir du XIV^e^ s. Des familles Rudolf sont encore actuellement bourgeoises de Mönthal, Rietheim et Zurzach. — W. Merz : *Rechtsquellen... Aargau.* — AUGUST, de Rietheim, instructeur de la 4^e^ division 1875, commissaire supérieur des guerres 1878, instructeur en chef de l'infanterie 1881, chef d'arme de l'infanterie 1895-1900. † 3 mai 1901. — Voir *ASMZ* 1901, p. 160. — *Wehrmannskalender* 1903 (avec portraits). [L. S.]

B. **Canton de Berne.** Le prénom Rudolf, apparaît dans les *FRB* à partir du XIII^e^ s. déjà, très fréquemment comme nom de famille. Des familles Rudolf sont actuellement bourgeoises de Amsoldingen, Berne, Bäriswil, Beatenberg, Bolligen, Brüttelen, Büren zum Hof, Epsach, Hindelbank, Kallnach, Langnau, Gléresse, Leissigen, Mühlethurnen, Spiez et Thunstetten. — JOHANN-RUDOLF, de Zofingue, où sa famille était arrivée en 1598 de Schaffhouse, * 1646, pasteur de Seon 1675, professeur d'hébreu et d'éthique à Berne 1676-1699 ; publia en 1696 un manuel d'éthique fort employé: le *Philaretus*. Professeur de théologie 1698. † 1718. — *BT* 1882. — Barth II, p. 332. — [T. Q.] — Son petit-fils LUDWIG, 1726-1805, fut professeur de latin et d'histoire dès 1758 ; de 1787 à 1791 il enseigna l'éloquence à l'Institut politique. — F. Hag : *Die hoh. Schulen zu Bern.* — [H. T.] — ALFRED, D^r^ jur., de Selzach (Soleure), bourgeois de Gléresse 1925, * 1877, chancelier d'État de Berne 1914-1928, conseiller d'État (départ. de l'instruction publique) dès 1928. [H. TR.]

C. **Canton de Schaffhouse.** Famille bourgeoise de Schaffhouse des XV^e^ et XVI^e^ s. *Sceau* : un cheval surmonté d'une étoile. — 1. HANS, conseiller 1486-1506. — 2. HANS, bailli du Reiath 1526, député aux négociations de la première paix nationale 1529. — 3. JAKOB, du Petit Conseil 1573-1575, bailli de Locarno 1576 et de Mendrisio 1586. — *US.* — *LL.* — Rüeger : *Chronik.* — H.-O. Huber : *Chronik.* [STIEFEL.]

D. **Canton de Soleure.** Diverses familles patriciennes éteintes de Soleure. — I. NIGGLI, de Granges, bourgeois 1458. Le dernier fut URS, † 1681. *Armoiries* : de gueules à deux flèches d'or passées en sautoir, empennées d'argent, accompagnées de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. EUSEBIUS, capitaine à Milan 1512, bailli de Flumental 1523. — 2. URS, fils du n° 1, *Jungrat* et bailli de Gilgenberg 1557, de Falkenstein 1560, *Altrat* 1568, trésorier et bailli de Kriegstetten 1579, de Buchegg 1583, banneret 1584, † 1585. — II. ULRICH, de Selzach, bourgeois en 1544, fonda une lignée qui s'éteignit avec HIERONYMUS-JOSEF-LEONZ, cité de 1757 à 1781, lieutenant en France. *Armoiries* : d'azur à une fasce d'or accompagnée de trois roses. — 1. HIERONYMUS, 1643-1705, secrétaire du Conseil 1685, avoyer d'Olten 1690. — 2. JOHANN-GEORG-JOSEF, 1678-1746, major de la ville 1707, bourgmestre 1713, bailli

du Lebern 1715, de Kriegstetten 1734, de Buchegg 1743. — 3. JOHANN-LEONZ-ANTON, fils du n° 2, 1702-1773, avoyer d'Olten 1730, *Jungrat* 1748, bourgmestre 1754, bailli du Lebern 1756, de Flumental 1761, *Altrat* 1770. — *LL.* — *LLH.* — Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

E. **Canton de Zurich.** — JOHANN-JAKOB, de Rümlang, * 8 avril 1857 à Œrlikon, directeur de banque à Zurich, bourgeois de cette ville 1869, † 19 janv. 1906 à Zurich. — *NZZ* 1906, n^os^ 19, 20. — *ZWChr.* 1906, p. 25. — FRIEDRICH, fils du précédent, * 1882, pasteur, chef du mouvement antialcoolique suisse. [D. F.]

RUDOLFI, *Joseph* von, abbé de Saint-Gall, * 16 mai 1666, profès à Saint-Gall 1685, prêtre 1690, sous-cellérier et directeur des grains 1693, lieutenant de Saint-Gall 1694, de Neu-St. Johann 1696, de Rorschach 1699, gardien 1708, sous-prieur 1712, abbé 16 déc. 1717 dans l'exil à Neu-Ravensburg ; il conclut avec Zurich et Berne, le 15 juin 1718, la paix de Baden, reçut le 13 sept. 1718 la prestation du serment de fidélité du Toggenbourg, et les 26-28 septembre celui de l'Alte Landschaft, obtint de Berne et en partie de Zurich la rétrocession des objets saisis en 1712 dans la bibliothèque et des cloches. Sa tentative d'étouffer l'opposition du Toggenbourg en appelant Rudolf Keller en 1722 et Nikolaus Rüdlinger en 1726 à des charges abbatiales échoua. L'opposition se reforma immédiatement autour de Fridolin Erb (réclamation des droits des soldats en 1733, assassinat de Rüdlinger et Keller le 8 déc. 1735). Même lorsque Zurich et Berne, poussés par la France, qui avait renouvelé en 1737 son alliance avec l'abbé Joseph, permirent aux affaires de suivre leur cours juridique, la conférence des VI cantons arbitres réunie à Frauenfeld du 19 nov. 1738 au 9 janv. 1739 échoua. La lutte avec l'évêché de Constance au sujet des droits de juridiction ecclésiastique et de visite s'envenima aussi de nouveau par l'expulsion de l'official Franz-Andreas Rettich du territoire saint-gallois le 21-22 sept. 1739. L'abbé Joseph mourut alors, le 7 mars 1740. Il était par contre parvenu à rembourser les dommages causés de 1712 à 1718 par la guerre et l'interrègne, estimés à deux millions de florins et à diminuer les charges de 138 000 fl. *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable issant. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* III, p. 497-566. — A. Näf : *Chronik*, p. 261. — A. Scheiwiler : *Joseph von Rudolfi.* — R. v. Fischer : *Die Politik des Schultheissen Joh. Friedr. Willading*, p. 194. — K. Steiger : *Das Kloster St. Gallen im Lichte seiner kirchl. Rechtsgeschichte*, p. 167. — *AS* I, vol. VII, 1. [J. M.]

RUDOLFINGEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Trüllikon. V. *DGS*). Com. civile. En 858, *Ruadolvinga.* Un refuge de l'âge du fer existe au Risibuck. Wolvene, seigneur foncier alémannique, dota en 858 le couvent de Rheinau de biens à Rudolfingen. La basse juridiction sur le village était un fief du couvent de Reichenau ; elle passa du comte Hartmann l'aîné de Kibourg aux Lupfen et au chevalier Konrad von Salenstein qui la vendit en 1260 au couvent de St. Katharinental. Ce dernier acquit peu après, de l'abbaye de Reichenau, le domaine de Rudolfingen. D'autres droits baillivaux passèrent avant 1292 du couvent d'Allerheiligen à St. Katharinental. Rudolfingen forma jusqu'en 1798 une juridiction inférieure de ce dernier, tandis que la haute juridiction relevait du comté de Kibourg. *Population* : en 1836, 305 hab. ; 1920, 314. — *UZ.* — F. Keller : *Kelt. Vesten*, dans *MAGZ* VII, 7. [HILDEBRANDT.]

RUDOLFSTETTEN (C. Argovie, D. Bremgarten. V. *DGS*). Com. et Vge. *Sceau* : un lion. C'était en 1190 un domaine du couvent d'Engelberg, dit *Ruodolfstetin.* Il passa en 1415 aux Confédérés, fut rattaché au comté de Baden et au bailliage de Dietikon. Il posséda fort anciennement déjà une chapelle qui a été inaugurée à nouveau en 1768 ; elle releva jusqu'en 1861 de la paroisse de Dietikon, puis fut attribuée à la nouvelle paroisse de Berikon. — Voir *Gfr.* 39, p. 102. — W. Merz : *Rechtsquellen... Aargau* I, p. 157. — Le même : *Gemeindewappen.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 551. [H. Tr.]

RUDOLPHI, EDMUND-CAMILLO, 1839-1881, de Leipzig (Saxe), libraire, éditeur et antiquaire à Zurich, rédacteur de la *Bibliographie der Schweiz* 1871-1874, auteur de *Die Buchdrucker-Familie Froschauer in Zürich 1521-1595*, 1869. Ses descendants devinrent bourgeois de Zurich en 1921. [D. F.]

RUE (all. RÜW) (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*) Petite ville. *Armoiries* : parti de gueules et d'azur à une roue à huit rayons d'or, brochant sur le tout. La roue est tirée des armes des sires de Rue. Les premières mentions de Rue sont du milieu du XII^e^ s., époque à laquelle les frères Conon, Rodolphe, Othon et Jocerand étaient coseigneurs de Rue ; le château était alors construit et la seigneurie complètement organisée. Cette dernière fut toujours partagée entre deux branches de la même famille, dont l'une serait la souche des Mestral de Rue. Les droits de métralie furent rachetés par Fribourg en 1538 de Pierre Mestral. Au début du XIII^e^ s., les seigneurs de Rue étaient vassaux des comtes de Genevois. Le château fut détruit entre 1235 et 1237 dans la guerre entre Pierre de Savoie et le comte de Genevois. Reconstruit, malgré une défense du 3 octobre 1237, il fut assiégé à nouveau en 1241 par l'évêque de Lausanne. Le comte de Genevois hypothéqua le château de Rue en faveur du Petit Charlemagne, le 28 juin 1250 et, en janvier 1251, Rodolphe, l'ancien, seigneur de Rue, se reconnut homme lige de Pierre de Savoie. Peu après, la maison de Savoie acquit le domaine direct de la seigneurie : en 1255, elle y avait établi un châtelain. Le château appartient aujourd'hui à M. de Stoutz, ministre de Suisse à Madrid. La ville de Rue fut prise en 1536 par Fribourg qui y plaça un bailli. Le bailliage comprenait Promasens, Porsel, Saint-Martin, Le Crêt, Morlens, Auboranges, Bionnens. Rue fut le siège d'une préfecture sous la Restauration. Cette préfecture fut supprimée en 1848 et le territoire rattaché au district de la Glâne. Une chapelle existait à Rue en 1306, mais la ville appartenait à la paroisse de Promasens. La paroisse fut érigée en 1638, sous le vocable de saint Nicolas, patron de l'ancienne chapelle. Le droit de patronage et de nomination du curé appartenait au sénat de Fribourg. — Voir *AHS* 1911. — *ASHF* IV, VI, IX. — *FG* XX. — Dellion : *Armorial.* — Dellion : *Dictionnaire.* — Kuenlin : *Dictionnaire.* — *MDR* XXII ; N. S. VII. — *LL.* — *LLH.* — Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — *FA* 1895. — A. Büchi : *Freiburgs Bruch.* — L. Genoud : *Manuel des œuvres.* — *Étr. frib.* 1809. [B. V.]

RUE, de. Famille féodale qui tire son nom de la ville de Rue. *Armoiries* : une roue (émaux inconnus). Vassale dès le XII^e^ s. des comtes de Genevois, dès 1251 de la Savoie, la famille s'éteignit probablement dans le troisième quart du XIII^e^ s. Elle possédait la seigneurie de Rue et des droits à Bouloz, Écuvillens, Cottens, Lussy, Romanel, etc. — 1. CONON, cité de 1142 à 1188, et ses frères : RODOLPHE 1152-1155, protecteur de l'abbaye de Hautcrêt, OTHON 1152 et JOCERAND 1152. — 2. GUILLAUME, chevalier, fils du n° 1, cité de 1177 à 1188. — 3. RODOLPHE l'ancien, chevalier fils du n° 2, cité de 1221 à 1251, reconnut la suzeraineté de la Savoie en 1251. — 4. RODOLPHE, le jeune, cité de 1221 à 1250.

Après la mort des deux Rodolphe (entre 1251 et 1255) la seigneurie passa dans le domaine direct de la Savoie. — JEAN, fils du n° 4, essaya en vain de revendiquer les droits seigneuriaux : une sentence du 10 juin 1260, adjugea le château de Rue en hypothèque à Pierre de Savoie, pour les dommages causés à celui-ci par Jean de Rue, estimés à 20 000 marcs d'argent. Dès lors, la seigneurie demeura en mains de la Savoie. — RODOLPHE, l'ancien, eut, entre autres, un fils GUILLAUME, cité de 1235 à 1277, qui serait, suivant G. de Mestral-Combremont, la souche de la famille Mestral de Rue ou de Combremont. — Le capitaine Ferber, un des premiers aviateurs, propriétaire du château de Rue, porta ce nom dans sa carrière sportive. — *Bibliographie* sous art RUE et G. de Mestral-Combremont : *Descendance du Cuno seigneur de Rue.* [B. V.]

RUE, RAYMOND **de,** † 1475, prieur des dominicains de Lausanne 1446, inquisiteur 1452, évêque d'Acre en Syrie 1461, administrateur du diocèse de Verceil 1459 et de Lausanne 1465 et 1468. — M. Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

RUED. Voir SCHLOSSRUED.

RUED, von. Voir RUODA.

RÜEDI, RÜEDY, RÜEDIN. Familles des cantons de Bâle, Grisons et Lucerne. Ce nom dérive du prénom RUDOLF.

A. **Canton de Bâle.** RÜEDIN. Famille éteinte de Helfranzkirch, bourgeoise de Rheinfelden et Bâle au XV^e^ s. *Armoiries* : d'or à la fleur de lys parti d'argent et de gueules. — 1. JAKOB, 1501-1573, bourgeois de Bâle 1521, marchand de fer et changeur de la ville, *Oberstzunftmeister* 1559-1573. — 2. HANS-JAKOB, 1633-1689, † 25 août 1897 aux bains d'Affoltern (Zurich), professeur au collège Mariahilf à Schwyz, puis à Lucerne dès 1868. — *Mess. boiteux de Neuchâtel* 1898. — [L. M.]

B. **Canton de Bâle-Campagne.** RÜEDI. Famille de Liestal. — MARIE, née Gschwind, 1847 - 9 févr. 1920, fonda en 1875 à Berne l'école privée de commerce Rüedi. — *BW* 1920, 20. [H. T.]

C. **Canton des Grisons.** RÜEDI. Famille bourgeoise de Zizers, Thusis, Mutten, Maienfeld et d'autres communes du canton. — LUZIUS, D^r^ med., de Zizers, * 1804, préconisa, le premier, la cure d'altitude de Davos, où il fut médecin de 1827 à 1849, sauf de courtes interruptions ; précurseur du D^r^ Alex. Spengler ; il ouvrit déjà en 1841, à Davos, un établissement pour la guérison des enfants scrofuleux, reprit en 1850 les bains d'Alvaneu, acquit finalement le casino de Coire. † 1869 à Zizers. — Voir aussi l'art. RIEDI. [F. P.]

D. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Hochdorf depuis le XIV^e^ s., Entlebuch et Sursee. — ULRICH, lieutenant baillival et juge de l'Entlebuch 1692-1698. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

E. **Canton de Schwyz.** RÜEDY. Vieille famille schwyzoise. Des Rüedy furent déjà enterrés au IX^e^ s. dans l'antique paroisse de Riemenstalden. Ils furent admis dans la bourgeoisie cantonale en 1803 et 1807 soit comme descendants de l'ancienne famille schwyzoise qui aurait perdu son droit de bourgeoisie cantonale, soit comme membres d'une famille qui serait venue des Grisons. [D. A.]

F. **Canton de Zurich.** RÜEDI. Famille de Waldhausen (Com. Fisibach, Argovie), citée depuis 1656. — E. Bolleter : *Gesch. eines Dorfes*, p. 197, 218. — JAKOB, * 9 avril 1842 à Waldhausen, directeur des forêts du canton de Zurich 1870-1882, directeur général des forêts 1882-1915, député au Grand Conseil 1875-1893, colonel d'artillerie, créateur de la réserve de gibier du Tösstock ; auteur de *Beiträge zur Forstgesch. d. Kts. Zürich 1882-1907.* † 28 nov. 1915 à Zurich. — *NZZ* 1915, n° 1647. — *ZWChr.* 1915, p. 435. — *Landbote* 1915, n° 268. — *Bülach-Dielsdorfer Wochenzeitung* 1915, n° 99. — H. Hedinger : *Gesch. d. Städtleins Regensberg*, p. 288. — *Schweiz. Jagdzeitung* 1915, n° 35. [D. F.]

RÜEDIGER, ADAM. Voir RIEDIGER.

RUEDIN. Famille neuchâteloise, originaire de Cressier, bourgeoise du Landeron, connue dès le début du XVI^e^ s. — ALEXANDRE, * 3 août 1840 au Landeron,

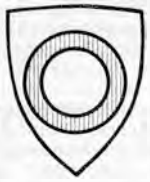
Rue en 1758. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

arrière-petit-fils du n° 1, professeur de rhétorique, recteur de l'université de Bâle 1676. — *WB.* [P. Ro.]

† 3 mars 1902 à Marsens, doyen du clergé fribourgeois ; prêtre 1839, curé de Cugy 1842-1848, d'Avry-devant-Pont 1848-1873, directeur de l'abbaye de la Maigrauge 1873-1886. Il s'occupa d'histoire et publia en 1884 une *Vie d'Anna-Elisabeth Gottrau*, abbesse de la Maigrauge (1627-1657). — La famille devint bourgeoise de Fribourg en 1848 avec — JEAN-BAPTISTE-ROMAIN, frère du n° 2. — *ASG* X, 85. — *La Liberté* 1902, n^os^ 52 et 54. — *GL* 1902, n° 55. — *Sem. cathol.* 1902, p. 112. — *ASHF* IX, 172, 236. [G. Cx.]

RÜEDISWIL, de. Famille de ministériaux des barons de Wolhusen. Les frères et chevaliers : — 1. ARNOLD, cité de 1228 à 1244 et — 2. ULRICH I, cité de 1228 à 1254, sont les fils de Minna, baronne de Wolhusen, qui avait épousé un homme d'une condition inférieure à la sienne ; en 1240, ils portent le nom de Ruodiswile. — 3. ULRICH II, chevalier, cité de 1277 à 1298, eut deux fils : — 4. WALTHER, cité de 1277 à 1311 et — 5. JOHANN, cité de 1298 à 1314, qui fondèrent deux branches. Celle du n° 4 s'éteignit avec Marguerite, en 1356 veuve de Pierre IV de Bubenberg. Celle du n° 5 s'établit par suite du mariage de Marguerite de Wolhusen avec le comte Imier de Strassberg 1329, dans le

Buchsgau et le Seeland bernois. Ses membres, dont — 6. IMIER, chevalier, cité de 1336 à 1370, devinrent bourgeois de Bienne ; ils acquirent des biens dans la région tout en conservant leur patrimoine dans le canton de Lucerne. Après 1380 la famille s'établit à Bâle où elle paraît s'être éteinte avec LUDEMANN de Rüediswil d'Eptingen, cité de 1413 à 1429. Le château de Rüediswil, mentionné en 1311 fut détruit par les Anglais le 6 déc. 1375 en même temps que Ruswil. — *Armoiries* : d'argent à l'anneau de gueules — Voir *Gfr.* Reg. — *FRB.* — *UB.* — W. Merz : *UB Zofingen.*— *ASG* 1918, 97. — *AHS* 1927, 117. [H.-A. S. v. B.]



RUEF. Voir RUF.

RUEF, JAKOB, de Trüllikon (Zurich), 1858-29 juin 1915, bourgeois de Berne 1892, chaudronnier à la Matte 1881, fondateur de la fabrique de chauffage central à Ostermundigen avec succursales en Italie et en France. — *BW* 1915. [H. T.]

RUEFF, JOHANN, du Vorarlberg, architecte de l'église du couvent d'Einsiedeln à partir de 1726. Il avait pour prédécesseur MICHAEL Rueff, qui, succédant à Johann Moosbrugger, avait achevé de 1716 à 1719 la construction de l'abbaye et entrepris celle de l'église en 1719. Johann Rueff éleva aussi le couvent d'Engelberg ; il travailla plus tard à Saint-Gall et Fischingen. † 8 avril 1750 à Lachen. — A. Kuhn : *Der heutige Stiftsbau in... Einsiedeln.* [R-r.]

RÜEFLI. Famille de Granges (Soleure), de Longeau (Berne) etc. — CHRISTIAN Rüefli-Fluri, de Granges, 1866-24 mars 1921, dès 1884 fabricant d'horlogerie à Bienne, légua 200 000 francs à différents établissements d'utilité publique. — *Express* 1921, n° 70. [H. T.]

RÜEGER (RÜGER). Famille venue probablement dans la seconde moitié du XV^e^ s. du Klettgau dans la ville de Schaffhouse. Elle se continue peut-être dans les familles actuelles de cette ville et de Wilchingen. — 1. JAKOB, pasteur à Schaffhouse, correspondant de Bullinger à Zurich. † 16 mars 1564. — 2. ***Johann-Jakob,*** fils du n° 1, 15 juil. 1548-19 août 1606, pasteur de Schwanden (Glaris) 1569, à Schaffhouse depuis 1575 et en même temps de Buch, Hemmental et Büsingen, écolâtre 1592, triumvir ; il classa les archives d'Allerheiligen. Auteur des généalogies des Im Thurm et des Fulach, d'une *Synopsis historica*, d'un *Catalogus omnium cometarum* et de la *Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen*, publiée par G.-A. Bächtold. — C.-A. Bächtold dans la chronique de *Rüeger.* — Mezger : *J. J. Rüeger Chronist von Schaffhausen.* — Schalch : *Erinnerungen.* — Im Thurm-Harder : *Chronik.* — Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller.* — *LL.* — *ADB.* — v. Wyss : *Historiographie.* — *Festschrift d. Stadt Schaffhausen* 1901. — *Schaffhauser Intelligenzblatt* 1899, n° 180. — Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. des Kts. Schaffh.* II. — 3. GOTTHOLD, * 1844, archiviste d'État 1889-1900. † 1900. [STIEFEL.]

Johann-Jakob Rüeger.
D'après une gravure sur bois de Th. Meyer (Bibl. Nat. Berne).

RÜEGG (autrefois aussi RUECK, RÜEGGER, RÜEDGER, RÜEGGEN, RUEGG, RÜGG). Ce nom dérive de *Rodegerus, Rueggerus, Rüdiger.* Familles des cantons de Bâle, Lucerne, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Bâle-Ville.** Rameau nouvellement reçu bourgeois avec — JOSEPH-AUGUST, * 14 juil. 1882, D^r^ phil., député au Grand Conseil 1920-1926, du Conseil scolaire depuis 1918, auteur de *Louis de Camoes u. Portugals Glanzzeit*, ainsi que de nombreuses études de littérature classique, romane et anglaise. [A. Bl. et F. R.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille d'habitants de Lucerne. — HANS-JAKOB, 1623-1693, originaire de Kempten (Zurich), pasteur de Marbach dans le Rheintal, d'Altstätten et Stadel. Auteur de divers ouvrages. — JOHANN, fils du précédent, graveur sur cuivre. — M. Estermann : *Gesch. des Ruralkapitels Hochdorf*, p. 31. — P.-C. Jost : *Die Radierer und Kupferstecher des 17. Jahrh. in der Schweiz.* — *KSB* 1902, p. 42. [P.-X. W.]

C. **Canton de Saint-Gall.** I. Vieille famille de l'ancien comté d'Uznach, venue à l'origine du canton de Zurich ; elle est citée depuis le commencement du XVI^e^ s. La branche catholique est encore représentée actuellement dans les communes saint-galloises de Gommiswald, Uznach et surtout à St. Gallenkappel.

Armoiries : d'azur à l'arbalète d'or posée en pal (variantes ultérieures portant une flèche et deux étoiles à six rais). — Rüegg de St. Gallenkappel : — 1. CHRISTEN, sous-bailli du comté d'Uznach 1543. — 2. MELCHIOR, sous-bailli 1567, landammann 1568. — 3. BALTHASAR, banneret du pays 1600, landammann 1616. — 4. CHRISTIAN, landammann 1623. — [J. FÆH.] — 5. ***Ferdinand,*** D^r^ theol., évêque de Saint-Gall, * 20 avril 1847 à Goldingen, prêtre 1870, professeur au séminaire épiscopal de jeunes gens de St. Georgen et préfet jusqu'à sa suppression en 1874, curé de Mogelsberg 1874, de Lichtensteig 1877, chanoine résident à Saint-Gall et régent du séminaire de prêtres 1880, doyen de la cathédrale 1889, collaborateur permanent et préféré de l'évêque Augustin Egger, élu évêque le 27 mars 1906. Il orienta avant tout son activité épiscopale du côté religieux. Il se constitua sous son gouvernement et pour la ville de Saint-Gall la société *Ver. römisch. kathol. Gem. St. Gallen*, soutenu par des contributions volontaires ; la paroisse catholique chrétienne résolut en 1913 de ne plus se prévaloir de ses droits aux fonds de la partie catholique du canton. L'évêque mourut le 14 octobre 1913 au couvent de Sainte Scholastika à Tübach. Auteur de *Das heilige Messopfer* ; *Das grosse Gastmahl* ; *Die öftere heilige Kommunion* ; *Die Apostelgeschichte.* — Joh. Œsch : *D^r^ F. Rüegg, vierter Bischof von St. Gallen.* — *St. Galler Nbl.* 1914, p. 97. — *AHS* 1923, p. 121. — [J. M.] — 6. JOSEF-ANTON, 4 nov. 1828-19 oct. 1906, maître d'école à Vorder-Goldingen 1847-1861, secrétaire de ville de Rapperswil, greffier du tribunal, ammann du district du Lac 1884. — 7. JOSEF-AUGUST, voir sous Bâle. — 8. JOSEF-FERDINAND, * 16 déc. 1884, D^r^ phil., auteur de *Heinrich Gundelfingen* ; *Das St. Dionyskirchlein in Jona und seine Bilder* ; collaborateur à *ZSK* et *FG*, rédacteur, fondateur et directeur de l'agence internationale de presse catholique Kipa, fondée en 1917 à Fribourg et des *Ecclesiastica*, documents et nouvelles d'histoire ecclésiastique contemporaine ; on lui doit la rénovation de la chapelle de St. Dionys près de Jona. — Actes aux arch. d'État Schwyz et chez des particuliers. — Chronik Custor, mns., Uznach. — Registre de bourgeoisie de St. Gallenkappel. — J. Fäh : *Kriegs- und Militärwesen der Gemeinde Kaltbrunn.* — Widmer : *Geschichte von Gommiswald.* — *St. Galler Volksblatt* 1906, n° 85. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 75. — *KKZ* 1857, p. 68. — *DSC.* [A. BLŒCHLIGER et Ferd. RÜEGG.]

Ferdinand Rüegg.
D'après une photographie.

II. Famille du district du Gaster, éteinte à Kaltbrunn, encore existante à Benken. — MEINRAD, banneret 1628, † 1645. [J. FÆH.]

D. **Canton de Zurich.** I. Famille citée pour la première fois en 1509 avec HANS, sautier des seigneurs de Landenberg à Alt-Landenberg (Bauma) ; elle est actuellement très répandue dans la vallée de la Töss et dans l'Oberland zuricois. — [J. FRICK.] — F. Meier : *Gesch. der Gem. Wetzikon*, p. 285, 294. — H. Lüssi : *Chronik der Gem. Wila*, p. 107, 150, 153. — A. Eppli : *Chronik der Gem. Wildberg*, p. 24. — K. Hauser : *Gesch. d. Stadt, Herrschaft und Gem. Elgg*, p. 405, 673. — R. Rüegg : *Gesch. einer entvölkerten Berggegend.* — H. Rüegg : *Traute Heimat meiner Lieben.* — 1. HEINRICH, juge d'Alt-Landenberg 1685. — 2. HANS-JAKOB, de Bauma, dit Joggeli von Wyden, revenu de Hollande en 1773, fonda dans sa patrie la secte des nouveaux croyants qui se maintint malgré les emprisonnements, confiscations de biens et exils. † 1809. — G. Meyer von Knonau : *Der Canton Zürich* II, p. 375. — J. Studer : *Gesch. der Kirchgem. Bäretswil*, p. 208. — F. et G. Hegi : *Das Tösstal*, p. 90. — 3. JAKOB, de Neubrunn-Turbental, acquit vers 1778 la réputation d'agronome modèle. — *ZWChr.* 1912, p. 279. — F. et G. Hegi : *Tösstal und Tösstalbahn*, p. 62. — 4. JOHANNES, de Bauma et Wiesendangen, * 26 mai 1799 à Undalen-Bauma, maître et directeur à l'école cantonale des pauvres à Bläsihof 1818-1826, à Winterthour 1826-1858, recteur des écoles de cette ville 1838-1842 et 1854, membre du Conseil scolaire 1837-1839, collaborateur à l'organisation scolaire de Scherr 1844-1848, auteur de la loi sur l'enseignement scolaire zuricois 1859, membre fondateur de l'école d'agriculture zuricoise du Strickhof 1853. Député au Grand Conseil 1846-1848 et 1850-1865 ; reçut en don la bourgeoisie de Winterthour 1856. † en cette ville le 30 mai 1871. — *NZZ* 1871, n° 282. — E. Rüegg : *J. Rüegg.* — A. Isler : *Bundesrat Dr J. Furrer*, note 30. — *Nbl. der Hülfsges. Zürich* 1911, p. 9, 14, 19, 30. — *Heimatkunde von Winterthur* 1887, p. 135, 194. — 5. HEINRICH, de Bauma, 1801-1871, Dr med., député au Grand Conseil 1830-1839, 1843-1869, conseiller d'État 1832-1835, conseiller national 1849-1864. — L. Meyer von Knonau : *Lebenserinnerungen*, p. 367. — W. Wettstein : *Die Regeneration des Kts. Zürich.* — 6. JOHANN-HEINRICH, de Wetzikon, * 4 déc. 1812 à Wetzikon, maître d'école en ce village 1833-1845, à Uster 1845-1886, collaborateur à l'organisation scolaire de Scherr, dans l'esprit de laquelle il publia les *Rüegg'sche Examinatorien* ; il est en outre l'auteur de quelques collections de chants pour tous les degrés scolaires. Bourgeois d'Uster 1881. † 13 mai 1889 à Uster. — F. Meier : *Gesch. d. Gem. Wetzikon*, p. 568. — *SL* XXXIV, p. 54. — 7. ARNOLD, de Sternenberg, * 2 oct. 1814 à Stäfa, imprimeur, fondateur et éditeur de l'*Anzeiger vom Zürichsee* 1841, membre fondateur de la banque de Wädenswil, un des promoteurs de la S. O. B., compositeur, bourgeois de Wädenswil 1883. † 27 sept. 1892 à Wädenswil. — *NZZ* 1892, n° 273. — G. Meyer v. Knonau : *Der Canton Zürich* II, p. 111. — 8. ***Hans-Rudolf,*** de Ramsberg-Turbental, * 12 févr. 1824 à Ramsberg, maître primaire à Wila 1841, Wädenswil 1842, à l'école d'application et modèle de l'école normale de Küsnacht 1848-1856, maître principal à l'école normale de Saint-Gall 1856, directeur de celle-ci 1857-1860, directeur du pénitencier de Saint-Gall 1857-1858, directeur de l'école normale de Münchenbuchsee 1860-1880, professeur extraordinaire de pédagogie à l'université de Berne 1870-1885, professeur ordinaire 1885-1893, membre de la constituante bernoise 1883-1884, conseiller communal de Berne 1888-1890. Œuvres principales : *Der Gesangunterricht in der Volksschule*, 1854 ; *Das Schulbuch nach Anlage und Ausführung*, 1858 ; *Grundriss der Seelenlehre*, 1862 ; *Die Pädagogik*, 1864-1866 ; *Pädagogische Bausteine*, 1886. Ses collections de chants furent très répandues et tirées à nombreuses éditions. † 29 oct. 1893 à Berne. — *NZZ* 1893, n° 305 ; 1896, n° 331. — *Landbote* 1893, nos 257, 263. — *ZP* 1893, n° 256. — *SL* XXXVIII, p. 345, 353, 359. — *Bernisches Schulblatt* XXVII. — Hurni : *Zur Erinnerung an den 25. IV. 1880.* — E. Balsiger : *H. R. Rüegg.* — 9. HEINRICH, de Wila, * 1 févr. 1825 à Wila, maître secondaire à Enge 1844-1872, auteur de poèmes 1849 et 1851, de récits d'histoire suisse. Éditeur d'ouvrages pour la jeunesse. † 2 mars 1872 à Enge. — *SL* XVII, p. 109, 145. — C. Escher : *Chronik d. ehem. Gem. Enge*, p. 82. — F. Brümmer : *Lexikon d. deutschen Dichter.* — 10. JOHANN-KARL-HEINRICH, d'Illnau, * 22 nov. 1836 à Illnau, maître primaire à Wetzikon 1858-1865, maître secondaire à Maur 1865-1868, à Rüti 1868-1907, président de la société d'utilité publique du district de Hinwil 1883-1891, du synode scolaire cantonal 1885-1886 ; poète, dramaturge, auteur de nombreuses méthodes d'allemand, de calcul et de comptabilité. † 10 nov. 1909 à Rüti. — *SL* LIV, p. 442, 449. — *ZWChr.* 1909, p. 445. — *Der Freisinnige*, 13 nov. 1909. — F. Meier : *Gesch. d. Gem. Wetzikon*, p. 586. — G. Kuhn : *Gesch. d. Sekundarschulwesens der Gem. Maur*, p. 22, 37, 40. — G. Strickler : *Hundert Jahre gemeinnützige Ges. und Sparkasse des Bez. Hinwil*, p. 83, 168. — V. Hardung : *Schweiz. Literaturkalender* I, p. 157. — 11. EDUARD, de Wila, * 1838, artiste peintre, paysagiste à Munich, Brienz et Wengen. † 8 avril 1903 à Wengen (Berne). — *SKL.* — [D. F.] — 12. ***Reinhold,*** journaliste et feuilletonniste, * 12 août 1842 à Wila, maître secondaire de Bäretswil 1866, participa en 1867 avec Salomon Vögelin, le maître secondaire Siber et d'autres démocrates aux luttes pour la revision de la constitution zuricoise. Membre de la constituante, rédacteur du *Winterthurer Landbote* 1870, de la *Schweiz. Handelszeitung* 1877-1879, il édita en outre le calendrier démocratique *Der Republikaner* et fonda en 1879, avec Theodor Curti, la *Zürcher Post* dont il rédigea le feuilleton jusqu'en 1915. † 11 juil. 1923 à Zurich. Auteur de *Gudrun*, 1865 ; *Plaudereien*, 1873 ; *Die Sängerwoche*, 1880 ; *Blätter zur Feier des 50. Jubiläums des Zürcher Stadttheaters*, 1884. Après sa mort parurent *Ausgewählte Feuilletons* ; *Sängerwoche*, 1926 ; *Welschlandfahrten*, 1927 ; *Plaudereien aus vier Jahrzehnten*, 1928. — J. Diem : *Zur Erinnerung an Reinh. Rüegg.* — *ZP* 1923, n° 160. — *NZZ* 1922, n° 1085; 1923, n° 947. — *Der Republikaner* 1926. — [O. FREI.] — 13. ***Arnold,*** d'Adetswil-Bäretswil, * 21 janv. 1856 à Aussersihl, pasteur de Zumikon 1883-1900, de Birmensdorf 1903-1922, privat-docent d'exégèse du Nouveau Testament à l'université de Zurich 1892-1915, professeur titulaire 1915-1927, recteur du gymnase libre de Zurich 1901-1903, Dr theol. h. c. de l'université de Berne 1917. Bourgeois de Zurich 1867. Œuvres principales : *Die neutestamentliche Textkritik seit Lachmann*, 1892 ; *Auf heiligen Spuren abseits vom Wege*, 1904 ; *Der Apostel Paulus und sein Zeugnis von Jesus Christus*, 1906 ; *Die Beziehungen Calvins zu Heinrich Bullinger*, 1909 ; *Die Mission in der alten Kirche*, 1912 ; *Der Kindergottesdienst in der Schweiz*, 1913 ; *Kinderseelenkunde*, 1925. — K. Wirz : *Etat. — Festschrift Universität Zürich* 1914, p. 33. — *Das Freie Gymnasium in Zürich 1888-1913*, p. 28. — *NZZ* 1926, n° 101. — *Kürschners Deutscher Gelehrten-Kalender.* — 14. HANS-JAKOB, de Dällikon, * 26 déc. 1859 à Dällikon, architecte, peintre et graveur, bourgeois de Zurich 1902. — *SKL.* — *DSC.* — 15. HEINRICH, de Bauma, * 1867 à Pfäffikon, agronome diplômé 1890, Dr en économie publique 1891, rédacteur du *ZP* 1891, du *Landbote* 1899, député au Grand Conseil depuis 1895 (président 1917-1918) ; conseiller de banque depuis 1902, président de la Banque cantonale depuis 1915, auteur de *Die Wirkungen der Gotthardbahn*, 1891. — *ZWChr.* 1915, p. 318 ; 1917, p. 275. — E. Wetter : *Die Zürcher Kantonalbank 1870-1920*, p. 174, 176. — 16. ANNELISE, * 9 avril 1879 à Uster, écrivain, connue par *Erlebnisse einer Serviertochter*, 1914 ; *Weitere Erlebnisse*, 1916 ; *Im Kriege durch die Welt*, 1918. — *DSC.* — H. Ællen : *Schriftstellerlexikon.* — 17. ERNST-GEORG, de Hofstetten près d'Elgg, * 21 août 1883 à Milan, poète, dessinateur, artiste peintre ; auteur de *Landschaft*, 1910, en collaboration avec A. Altherr ; *Marionetten*, 1926. Bourgeois de Zurich 1925. — G. Reinhart et P. Fink : *Selbstbildnisse schweiz. Künstler der Gegenwart.* — *ZWChr.* 1918, p. 390. — *DSC.* — *SKL.*

II. Famille de la ville de Zurich, éteinte en 1759. *Armoiries* : d'azur à deux flèches empennées d'or posées en sautoir sur trois coupeaux de sinople, et accompagnées de trois (2. 1) ou quatre (1, 2, 1) étoiles d'or. — Konrad Meyer : *Wappenbuch* 1674. — Son

ancêtre est — 1. ***Hans-Jakob,*** * 2 févr. 1623 à Kempten-Wetzikon, pasteur de Marbach 1642-1653, d'Altstätten (Saint-Gall) 1653-1669, camérier du chapitre du Rheintal 1654, doyen 1656 ; il reçut en don en 1663 la bourgeoisie de la ville de Zurich ; il tenta en 1665 d'intervenir par un écrit conciliant entre les points de vue catholique et protestant sur la justification. Pasteur de Stadel 1669-1676, il démissionna en 1676 et passa au catholicisme. Il essaya depuis Lucerne de justifier son acte dans dix écrits grands ou petits, 1676-1692, à la plupart desquels J.-H. Schweizer opposa une réponse. Il figure dans des chansons populaires. † 20 nov. 1693 à Lucerne. — *LL.* — Räss : *Die Convertiten seit der Reformation* VIII, p. 95. — Hurter : *Nomenclator* II, 1, p. 373. — *KSB* 1902, p. 42. — *ADB.* — C. Stichler : *Gesch. d. Fam. Ammann von Zürich* I, p. 240, 261. — 2. Johann-Heinrich, * 1644, fils du n° 1, converti en 1669 ; il convertit son père, mais changea par la suite plusieurs fois de religion, devint bibliothécaire à Rome où il fut emmuré en 1677. Auteur de *Dissertatio pneumatica de anima separata*, 1669. — 3. Johann, * vers 1650, frère du n° 2, graveur, travailla à Lucerne. — *SKL.* — P.-C. Jost : *Die Radierer und Kupferstecher des 17. Jahrh. in der Schweiz.* [D. F.]

RÜEGGER. Familles des cantons de Genève, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Genève.** Branche d'une famille argovienne fixée au XVIII^e^ s. à Genève. — 1. Isaac, reçu habitant en 1790, du Conseil représentatif dès sa formation. — 2. Jean ou John, * 1796, fils du n° 1, homme de lettres, précepteur du prince de Furstemberg. [C. R.]

B. **Canton de Saint-Gall.** — Ulrich, aussi *Huber*, de Lichtensteig (Saint-Gall), notaire impérial, secrétaire de la chancellerie abbatiale de Wil 1487, il déploya une grande activité durant l'affaire de l'invasion du couvent de Rorschach et durant la guerre de Saint-Gall de 1489-1490, il copia en deux volumes les lettres échangées ; il paraît avoir aussi été l'auteur de la chronique rimée sur l'invasion du couvent, et rédigea la chronique de Wil sur la guerre de Souabe 1499 ; bailli de Schwarzenbach 1500. — Pl. Bütler : *Zur Wiler Chronik des Schwabenkrieges*, dans *MVG* XXXIV. [J. M.]

C. **Canton de Zurich.** RÜEGGER (RÜEDGER, RÜEGER). I. Famille des environs de la ville de Zurich, citée à Wollishofen en 1351, à Hirslanden en 1369, à Hottingen, Oberstrass et Zollikon depuis le XV^e^ s. — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg.* — A. Nüesch et H. Bruppacher : *Das alte Zollikon*, p. 428. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* II, p. 477. — ***Hans,*** dit Hans am Wasen (Fluntern), 1475-1517, employé et directeur des fontaines de la ville de Zurich 1487-1505, messager 1508-1509, imprimeur 1504-1517. *Armoiries* et marque : de sable au monogramme d'argent RRH surmonté d'un compas et d'une équerre d'argent. De son imprimerie sortirent en 1504, 614 diplômes de tireurs, des textes religieux sur feuilles volantes, en 1508 le calendrier de J. Küngsperger, en 1513 la lettre de Jules II de 1512 sur feuilles volantes, le portrait de Nicolas de Flue, des lettres d'indulgence, la feuille volante éditée par Zwingli du Flüss-Spiel de 1514-1515. Par le second mariage de sa veuve, cette imprimerie passa à Ch. Froschauer. — Arch. d'État Zurich. — *Nbl der Stadtbibliothek Zürich* 1867-1868, 1879-1882. — *Schweiz. Gutenbergmuseum* 1925, p. 146 ; 1926, p. 47 ; 1928, p. 174. — *Zw.* II, V. — *Archiv für Gesch. des deutschen Buchhandels* XIV, p. 35, 48. — M. Rychner : *Rückblick auf vier Jahrhunderte*, p. 153. — *NZZ* 1929, n° 1404.

II. Familles de la ville de Zurich, venant de Wollishofen (bourgeoise 1351 et 1488), de Hottingen (1440). Cette famille se transplanta avant 1400 à Weggis d'où elle renouvela sa bourgeoisie en 1413 et 1424. — 1. Hans, ammann du Fraumünster 1472-1484. — *Dok. Waldmann.* — 2. Hans, orfèvre, bourgeois 1488. — *ASA* 1885, p. 118. — *SKL.*

III. Familles encore florissantes du vignoble zuricois, citées depuis le XVI^e^ s. — 3. Michael, sous-bailli de Rudolfingen 1587-1603. *Armoiries :* une fasce ondée chargée d'une flèche empennnée (émaux inconnus). — Hoppeler : *SSR* I. [D. F.]

IV. Famille encore florissante de Wil (Rafzerfeld), citée depuis 1640. [Joh. Frick.]

RÜEGGISBERG (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Com. et vge ; ancien prieuré clunisien. En 1148, *Roggersberch* ; 1175, *mons Rugerii* ; 1224, *Rugersperg* ; 1244, *Ruegersberg* ; 1254, *mons Richerii*. *Armoiries* : de gueules à trois sapins de sinople penchés à gauche et à droite, issant de monts du même, accompagnés en chef de deux étoiles d'or. Le couvent de Rüeggisberg fut le premier établissement clunisien en territoire de langue allemande, avec Köniz le plus ancien couvent du canton de Berne actuel ; il doit sa fondation à une donation de Lütold de Rümlingen à l'abbaye de Cluny, faite vers 1072. Elle comprenait l'église paroissiale de Saint-Martin à Rüeggisberg, avec le riche alleu remis à celle-ci par Lütold dans la région située entre Längenberg, Bütschelbach, Schwarzwasser et la chaîne du Stockhorn. Le couvent possédait, en outre, d'après la liste de ses biens contenue dans la bulle du pape Eugène III de 1148, des biens et revenus à Guggisberg avec l'église du lieu, à Alterswil, Planfayon, Galtern, Albligen et Maggenberg dans le canton actuel de Fribourg ; sur territoire bernois l'ermitage de Röthenbach, des biens et revenus dans le district de Konolfingen, à Iffwil, Hettiswil sur le haut-lac de Bienne, sur les pentes Est du Längenberg, à Schwarzenbourg, et la forêt de Guggisberg. L'acte de l'empereur Henri IV confirmant la fondation et daté de 1076 a été falsifié avant 1115. A l'exception des possessions de la rive droite de l'Aar, toutes les autres faisaient probablement partie de la dotation originelle du couvent. Celui-ci, toujours dépendant de Cluny, en recevait ses prieurs, mais n'eut jamais beaucoup de moines.

L'ancienne eglise (transformée en grange) du couvent de Rüeggisberg. D'après une lithographie de F. Lips.

Saint Ulrich de Cluny créa le premier établissement qu'il dirigea peu de temps. On dut utiliser d'abord l'église de Saint-Martin, déjà existante à Rüeggisberg ; la construction de l'église conventuelle n'eut lieu qu'au commencement du XII^e^ s. Le nouveau couvent jouit de la protection de l'empereur d'Allemagne et des ducs de Zähringen, puis de la ville de Berne ; mais en 1254, au commencement de l'interrègne, le comte Hartmann

le-Jeune de Kibourg s'en fit attribuer passagèrement l'avouerie. Le bailliage, la haute et une partie de la basse juridiction de l'ancien cercle juridique de Rüeggisberg, dont l'étendue correspondait environ à celle de la paroisse actuelle (avec les villages et hameaux de Rüeggisberg, Tromwil, Mättenwil, Brügglen, Vorderfultigen et Hinterfultigen, Oberbütschel et Niederbütschel, Rohrbach, Wiler, Helgisried, Schwanden et de nombreuses fermes), appartinrent, à l'origine, à la famille du fondateur, puis furent vendus en 1325-1326 à Conrad dit Cesta d'Ulm, à Fribourg, en 1330 à Niklaus von Esche et en 1340 à Burkard de Bennenwil. En 1350, 1353 et 1364, Peter von Krauchtal en acquit les diverses portions. C'est alors que le prieur Pierre de Treyvaux, par un endettement irréfléchi, compromit en faveur du bailli tout l'avoir du prieuré ; son successeur Pierre de Bussy le sauva d'un désastre complet et l'emporta sur les tentatives de mainmise du bailli non sans aller, dans sa lutte contre Pierre de Krauchtal, jusqu'à falsifier des actes. Le prieuré vécut alors une période florissante de quelques décades, à partir de 1400, sous le prieur Guillaume de Mont. Le bailliage passa en 1424 à la famille d'Erlach qui le vendit à la ville de Berne en 1565. Plusieurs candidats à la possession du prieuré se firent fâcheusement connaître, à partir de 1478, et parmi eux le légat et chasseur de bénéfices Garriliati qui refusa à Adrien de Bubenberg l'ensevelissement religieux. Lors de la fondation du chapitre de chanoines de Saint-Vincent à Berne, le prieuré déchu fut supprimé et incorporé à la nouvelle fondation avec laquelle il cessa définitivement d'exister en 1528 lors de la Réforme. L'administration des revenus et de la basse justice fut attribué par Berne au nouvel économe ; la haute juridiction resta jusqu'en 1798 une attribution du banneret de la juridiction de Seftigen. L'église du couvent fut fermée en 1541 et transformée plus tard en grenier d'avoine. Les bâtiments abritèrent en 1834 une institution de jeunes filles pauvres, transférée à Köniz après l'incendie de 1875. Registres de baptêmes dès 1581, de mariages dès 1585, de décès dès 1728. — Bibliogr. ancienne chez W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* IV, et surtout chez Fr. Wäger : *Gesch. des Kluniazenser-Priorats Rüeggisberg.* — Voir aussi *Studien und Mitteilungen zur Gesch. d. Benediktinerordens...* 1916, I et II, p. 64. [H. Tr.]

RÜEGSAU (C. Berne, D. Trachselwald, V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. Un remaniement des frontières communales, qui eut lieu de 1887 à 1892, fit disparaître les enclaves des communes de Lützelflüh, Sumiswald et Affoltern qui morcelaient le territoire de Rüegsau. Cette localité se vit attribuer les fermes et les domaines de Schwandhüsli, appartenant à Affoltern ; elle reçut de Sumiswald Trog, Trogschür, Buchacker et Ibach ; Lützelflüh lui céda Leimbützen, Felben, Bühl, Almisberg, Lehn et Neuhaus. L'origine de ces enclaves remontait aux seigneurs de Lützelflüh et de Brandis, ainsi qu'au couvent de Rüegsau. C'est en 1139 que Rüegsau est mentionné pour la première fois, comme appartenant à l'abbaye de Trub. L'église est mentionnée en 1229. Selon le rentier des Kibourg (1261-1263), l'avouerie de Rüegsau appartenait alors à cette famille comtale. La localité possédait un couvent de femmes dépendant de l'abbaye de Trub. Il eut d'abord à sa tête un prieur, cité pour la première fois dans un acte de 1256. Le premier document mentionnant une prieure *(magistra)* est de 1320. Au début du XVI^e^ s. apparaissent des abesses. C.-F.-L. Lohner fait erreur en affirmant l'existence d'un couvent d'hommes (E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra* II, 86 et 87 ; — Lädrach : *Das Kloster Trub*). La maison bénédictine de Rüegsau ne joua jamais un rôle important ; elle fut supprimée à la Réformation. Rüegsau possédait, outre l'église conventuelle, une chapelle dédiée à saint Jean. A la Réformation, cette chapelle fut abandonnée ; l'église conventuelle devint le temple protestant ; le régime nouveau conserva toutefois la chapelle de Rüegsbach, dédiée à saint Blaise et dans laquelle, aujourd'hui encore, le culte est célébré tous les quinze jours. A partir de 1297, l'avouerie de Rüegsau appartient aux barons de Brandis, auxquels on attribue la fondation du couvent (v. Wattenwyl dans *Arch. SG* XV). Dans les aliénations successives des biens patrimoniaux des barons de Brandis en Emmental, Rüegsau figure constamment avec Lützelflüh Lorsque Berne acheta, le 23 déc. 1607, la baronie de Brandis, Lützelflüh et Rüegsau formèrent ensemble le bailliage de Brandis (P. Bütler : *Die Freiherren von Brandis* ; — *Brandis Dok.-Buch* I, 17) Sous la République helvétique, Brandis faisait partie du district du Bas-Emmental, ensuite, il appartint au district de Trachselwald. La division actuelle du territoire communal de Rüegsau entre les quartiers de Rüegsauschachen, Rüegsau, Rüegsbach et Egg est fort ancienne. En 1763, un bac sur l'Emme entre Rüegsauschachen et Hasle fut remplacé par un pont. La première école de la commune fut fondée à Rüegsau en 1616. *Population* : 1764, 1047 hab. ; 1800, 1405 ; 1920, 2639. Registres de baptêmes dès 1637, de mariages dès 1732, de décès dès 1731. — Voir *FRB* I-III. — *BBG* XV, p. 158. [H. Würgler.]

RUEPP. Famille de Sarmenstorf (Argovie). — Lisette Ruepp-Uttinger, 1790-1873, à l'institut de jeunes filles de Pestalozzi à Yverdon 1814-1816, fonda une institution de jeunes filles à Sarmenstorf, qui subsista de 1832 à 1852. — *Jahresber. des aarg. Lehrerseminars Wettingen* 1894-1895. — *VSNG* 17. [H. Tr.]

RUERAS. Voir Tavetsch.

RUESS, Wilhelm, † 29 mars 1879 à Saint-Gall, maître secondaire à Weinfelden, fut rédacteur du *Wächter*, puis comme recteur de l'école réale cantonale à Saint-Gall, du *Neues Tagblatt*, puis de l'*Ostschweiz*. Auteur d'ouvrages pédagogiques et dramatiques, pédagogue doué et poète. — *St. Galler Nbl.* 1880, p. 33. — O. Henne am Rhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, p. 50. [J. M.]

RÜETSCHI. Familles des cantons d'Argovie, Berne et Zurich. Le nom était à l'origine un prénom, diminutif de Rudolf.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de fondeurs de cloches d'Aarau, originaire de Suhr, dont elle est encore bourgeoise ; elle exerçait déjà sa profession à Aarau en 1367. *Armoiries* : I. d'argent au soc de charrue d'or sommé d'un oiseau d'azur (?), accompagné de 4 étoiles d'or, trois coupeaux de sinople en pointe ; II. d'azur au croissant figuré d'or posé sur trois coupeaux de sinople, les pointes sommées d'une étoile d'or et le nez supportant une bécasse d'argent (variantes). Une vieille branche remonte à Kaspar, de Suhr, bourgeois en 1562. Hans et Sebastian livrèrent 4 cloches à Kaiserstuhl en 1639. — La branche récente d'Aarau devint bourgeoise en 1838 avec Jakob, fondeur en cuivre, de Suhr. Elle livra aux XIX^e^ et XX^e^ s. d'innombrables cloches aux églises suisses et s'éteignit avec Heinrich-Hermann, 1855-1917.

De Suhr est originaire — Paul, * 23 août 1878, artiste-peintre. — Voir en général W. Merz : *Wappenbuch... Aarau.* — *SKL.* — *DSC.* — *Arg.* 30, p. 116. — *Die Schweiz* 1904, 1905 et 1907. [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** Famille de Berne, originaire d'Aarau, reçue à la bourgeoisie avec Marx en 1591, ses membres déclarés habitants perpétuels en 1700 et réintégrés dans la bourgeoisie en 1791. *Armoiries* : de gueules à une bécasse d'or posée sur trois coupeaux de sinople, accompagnée, à dextre et à senestre, de deux étoiles d'or et en chef d'un croissant du même. — 1. Hans-Heinrich, d'Aarau, pasteur de Lehnin (Brandebourg) 1721, de Zerbst (Anhalt) 1724, de Hasle près de Berthoud 1741, † 1749. Auteur d'ouvrages d'exégèse et de sermons. — *LL.* — 2. Samuel, * 1787, maître au progymnase, corecteur 1829, directeur 1834-1857. † 16 mars 1861. — *BT* 1862, p. 217. — *SBB* II. — 3. Albrecht-Rudolf, fils du n° 2, * 3 déc. 1820, théologien, privat-docent d'exégèse de l'Ancien Testament à Berne 1845, pasteur de Trub 1848, de Kirchberg 1853, doyen de la classe à Berthoud 1858, président du Conseil synodal 1864, D^r^ theol h. c., de Zurich 1864, pasteur à la collégiale de Berne 1867 ; professeur honoraire. † 30 janvier 1903. — *Realencyclopädie für prot. Theol. u. Kirche.* — *Kirchenblatt für die reform. Schweiz* 1903. — *Zum Andenken ...* [† Th. Imhof.]

C. **Canton de Zurich.** Voir Rütschi.

RUEYRES (C. Vaud, D. Échallens. V. *DGS*). Vge

et Com. En 1177, *Rueria*; en 1181, *Rivoiri*. Localité relevant dès cette date, en partie, du prieuré de Saint-Maire, à Lausanne. Son église Notre-Dame, paroissiale en 1228, était devenue en 1453 filiale de celle de Bercher dont Rueyres ressort encore aujourd'hui. Le village relevait de la seigneurie de Bercher et en suivit les destinées. — *DHV*. [M. R.]

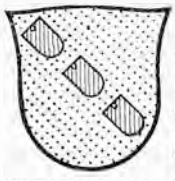
RUEYRES (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Puidoux. V. *DGS*). Nom d'une maison de religieux de l'ordre des prémontrés construite en 1141 sur les bords du lac de Bret, à *Bellavuarda*, au lieu dit aujourd'hui la Provenchire. Elle dépendait de l'abbaye du Lac de Joux. Ce n'était au fait qu'un domaine rural avec chapelle, administrée par un religieux. Il fut abergé en 1500 par l'abbé du Lac de Joux à Georges de Crousaz et devint dès lors une propriété particulière. — *DHV*. [M. R.]

RUEYRES (C. Vaud, D. Vevey, Com. Chardonne. V. *DGS*). Hameau où existait en 1141 une maison de religieuses de l'ordre des prémontrés. Cette maison ne dura qu'un siècle au plus, et il est probable que le domaine fut réuni au prieuré du même nom, au bord du lac de Bret. — *DHV*. [M. R.]

RUEYRES-LES-PRÉS (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Com. et paroisse. Le village qui faisait partie de la seigneurie d'Estavayer, en fut détaché en 1487 et donné en dot à Isabelle, fille d'Henri d'Estavayer, lors de son mariage avec Bernard de Gléresse ; leur fille Bastianne apporta à son tour cette seigneurie à son mari Christophe de Pontherose dont le petit-fils Christophe, la vendit à son cousin François de Pontherose en 1601 ; la petite-fille de ce dernier, Suzanne-Marguerite de Pontherose, 1673-1718, l'apporta, par son mariage, dans la famille Diesbach de Bellerive qui la conserva jusqu'en 1772, année où elle la vendit à Fribourg. Dès 1349 existait à Rueyres une chapelle dédiée à saint Loup ; elle devint plus tard église paroissiale, desservie jusqu'à la Réformation par le curé de Carignan, puis par le clergé d'Estavayer qui en avait la collation ; il n'y a un curé résident que depuis 1633. — Dellion : *Dictionnaire*. — Küenlin : *Dictionnaire*. — Grangier : *Annales*. — H. de Vevey : *Généalogie mns. de la famille de Pontherose*. [H. V.]

RUEYRES-SAINT-LAURENT (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : *Rivori, Rivoria sous Giblouz, Ruere, Rueri, Rueria*. Rueyres-Saint-Laurent, comme les villages voisins, a déjà été habité à l'époque romaine. A l'époque féodale, il fut sous la domination des sires de Rueyres, bienfaiteurs de Hauterive. Au XIII^e^ s., cette dernière abbaye, les seigneurs de Pont, les d'Englisberg et Bennwyl y eurent des propriétés et dès le siècle suivant, l'hôpital des bourgeois de Fribourg y posséda des terres. En 1426, le village appartenait à Guillaume de Menthon et à Guillemette de Langin. En 1482, il passa avec la seigneurie de Pont-en-Ogoz sous la domination de Fribourg. En 1509, Guillaume Musard, de La Tour-de-Peilz, et son gendre, Claude de Courtilles, reconnurent la souveraineté de Fribourg, sur quelques-uns de leurs sujets ou ressortissants de Rueyres. La localité fit partie du bailliage de Pont-Farvagny 1482-1798, du district de Romont 1798-1803, de l'arrondissement ou district de Farvagny 1803-1848 et du district de la Sarine. En 1900, à la suite d'un incendie qui détruisit une partie du village, on transporta à Fribourg trois pavillons de chasse provenant de Rueyres d'un style élégant : l'un datant de 1513, se trouve près de l'église du collège ; l'autre au Schönberg et le troisième n'a pas encore été reconstruit. Rueyres-Saint-Laurent est rattaché à la paroisse d'Estavayer-le-Gibloux. Au XII^e^ s., on y a construit, dans le style roman, une chapelle dédiée à saint Laurent, d'où est venu le nom de Rueyres-Saint-Laurent ; au XV^e^ s., on a rebâti le chœur dans le style gothique et la nef a été refaite en 1645. Au milieu du XVIII^e^ s., Jean Oberson, du Châtelard, fonda le bénéfice de la chapellenie ; toutefois, depuis la fin du XIX^e^ s., ce bénéfice est insuffisant, aussi la chapellenie est-elle souvent vacante. — Kuenlin : *Dict* II. — Dellion : *Dict*. V. — *ASHF* IV, IX et XI. — *FG* XX. — *FA* 1890, 1913. — *Regeste de Hauterive*. [J. JORDAN.]

RUEYRES-TREYFAYES (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. composée des villages de Rueyres et de Treyfayes. Anciennes formes : *Rueria, Ruères, Treyfayes*. *Armoiries* : d'or à trois tuiles de gueules rangées en bandes. Rueyres-Treyfayes, dont le nom désigne un endroit spécialement voué à l'élevage des brebis, formait, au moyen âge, une toute petite seigneurie. Après avoir été, au XV^e^ s., la propriété de la famille Esseivati ou Esseiva, elle fut vendue, en 1585, à Charles Alex et, plus tard, à Josse Vonderweid. Enfin, elle passa, par mariage, à celle des familles Gottrau que l'on appela par suite Gottrau-Treyfayes. Rueyres-Treyfayes, en 1536, passa de la domination de la Savoie sous celle de Fribourg, fit dès lors, partie du bailliage de Romont 1536-1798, du district de Bulle 1798-1803, de l'arrondissement de Romont 1803-1815, du district de Bulle 1815-1848, enfin de celui de la Gruyère. Le village fut rattaché à la paroisse de Vuisternens jusqu'en 1663, puis, sur sa demande, à celle de Sales. Pierre Python, prieur de Semsales, y fonda, en l'honneur de saint Pierre, saint Félix et saint Loup, une chapelle qui fut construite entre 1602 et 1644 et desservie par des chapelains dès 1654. — Kuenlin : *Dict*. II. — Dellion : *Dict*. XI. — Archives d'État Fribourg. [J. JORDAN.]



RUF, RUFF. Familles des cantons de Berne, Schaffhouse, Valais et Zurich.

A. **Canton de Berne.** RUFF. Famille éteinte de Berne. — PETER, du Grand Conseil 1485. — *LL*. — HEINRICH, dernier abbé de Trub, cité en 1524 et 1527. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra* I, 126. — Le même : *Beitr*. I, 164. — RUFF est également le nom ou le prénom d'un fils de bourgeois bernois martyrisé jusqu'à la mort en 1287 par les Juifs dans une cave, puis enterré dans la collégiale sous l'autel de la Sainte-Croix et honoré comme martyr jusqu'à la Réforme en 1528. — Justinger. — Tillier I, 72.— J. Stammler dans *KS* 1887. [†Th. IMHOF.]

B. **Canton de Schaffhouse.** RUF, RUOF, RUFF. Famille bourgeoise de Neuhausen en 1417, à Stein sur le Rhin depuis 1457 et éteinte au XVII^e^ s. *Armoiries* : de gueules au couteau de tanneur posé en bande. — HANS, premier bourgmestre de Stein après que cette ville eut racheté son indépendance de la seigneurie de Klingenberg en 1457; du Petit Conseil 1465-1472, de nouveau bourgmestre en 1475. — *US*. — F. Vetter : *Geschichtsbüchlein der Stadt Stein*. — Ziegler : *Gesch. der Stadt Stein a. Rh*. — Armorial des bourgmestres de Stein. [STIEFEL.]

C. **Canton du Valais.** RUFF, RUOF. Vieille famille de Törbel (Viège), à laquelle il faut probablement rattacher: — BARTHOLOMÆUS, qui collabora de 1662 à 1664 comme sculpteur à l'érection des stalles du chœur de l'église de Valère. — *BWG* V. [D. I.]

D. **Canton de Zurich.** RUF, RUEF, RUFF, I. Famille éteinte de Zurich, bourgeoise en 1402, 1424, venant de Pfäffikon (Schwyz), en 1532, 1543 de Kloten, en 1564 du Rheintal. — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg*. — 1. ***Jacob*** (Ryef), de Constance, chirurgien de la ville, publia de 1543 à 1546 une série de traités de chirurgie, d'obstétrique et d'astrologie. Mais il se fit un nom spécialement comme poète. On lui doit une série de pièces de théâtre (représentées et imprimées en grande partie à Zurich) : *Die Geschichte Abrahams* ; *Die Gesch. Hiobs*, 1535 ; *Der Weingarten des Herrn*, 1539 ; *Joseph*, 1540 ; *Die Leiden unseres Herrn Jesu Christi*, 1545 ; *Adam und Eva*, 1550 ; *Gesch. des Lazarus*, 1552 ; *Geburt Christi*, 1552 ; *Gesch. der römischen Matrone Paulina* ; *Etter Heini aus dem Schweizerland*, 1538 env. ; *Tellenspiel*, 1548. Bourgeois de Zurich 1532. † 20 févr. 1558. — *Monatschrift f. Geburtskunde* 1862, p. 329. — *Denkschr. d. naturf. Ges. Zürich* 1846, p. 30. — C. Brunner : *Die Zunft der Schärer und ihre hervorragendsten Vertreter d. 16. Jahrh*. p. 10. — Bächtold. — *Gynaecologia helvetica* 1910. — *ADB*. — 2. HEINRICH, du Petit Conseil 1618-1625, intendant des bâtiments 1622-1625, bailli de Birmensdorf et d'Urdorf 1620-1625. † 27 mars 1625. *Armoiries* : d'azur à un griffon issant de trois coupeaux de sinople accompagné

de deux étoiles d'argent. — Dietrich Meyer: *Wappenbuch* 1605.

II. Famille de l'ancienne commune d'Oberstrass. — Johannes, dessinateur, peintre et graveur, * 12 déc. 1813 à Oberstrass, travailla à Heidelberg, Zurich, Munich et Meiringen ; ami de Gottfried Keller. † 21 avril 1886 à Weiningen. — *NZZ* 1896, n° 141. — J. Bächtold : *Gottfried Kellers Leben* I, p. 264. — H. Appenzeller : *F. Hegi*. — *SKL*. [D. F.]

RÜFENACH (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Rein. *Armoiries* : d'azur à la gerbe d'or. Restes de constructions romaines. En 1247, *Ruowenache* ; 1267, *Rufinnacho*. Il partagea le sort politique de la seigneurie de Schenkenberg avec laquelle il passa à Berne en 1460. Il fut réuni à Rein en 1897 pour former une commune. — *Arg.* 27, p. 72. — W. Merz : *Gemeindewappen*. [H. Tr.]

RÜFENACHT. Familles nombreuses venues à l'origine du village de ce nom (Com. Worb) dans le canton de Berne et actuellement bourgeoises de Berne, Dotzigen, Eggiwil, Grosshöchstetten, Hasle, Langnau, Meikirch, Rubigen, Steffisburg, Stettlen, Thoune, Vechigen, Walkringen et Worb. La famille de Thoune, venue de Worb, est bourgeoise de cette ville depuis 1615. Celle de Berne vient de Meikirch et fut reçue à la bourgeoisie en 1871 en la personne de Eduard Rüfenacht-Moser, marchand de vin, 1838-20 nov. 1885, du Grand Conseil dès 1874. Son fils — Karl-Hermann, de Berne, * 1867, Dr jur., avocat à Berne, directeur de l'Office fédéral d'assurance sociale 1913-1922, représentant du gouvernement suisse aux conférences générales et au Conseil d'administration du Bureau international du travail de la Société des Nations 1919-1922, membre de diverses autorités bourgeoises de Berne, ministre de Suisse à Berlin depuis 1922 ; colonel d'artillerie. [H. R.]

RUFENER. Familles de Blumenstein, Sigriswil et Thoune (Berne). Celle de Blumenstein est citée la première fois en 1558 sous le nom de Rufener, Rufiner, elle est venue probablement du Valais. Elle a donné des magistrats locaux et des députés au Grand Conseil. Un rameau a acquis la bourgeoisie de Langenthal en 1888. S'y rattachent : — 1. Christian, 1638-1700, excellent vétérinaire à Münchenbuchsee, souvent chargé par le gouvernement d'entreprendre la lutte contre les épizooties, de même que son fils — 2. Hans-Georg, 1673-1713. — 3. Johannes et — 4. Christian, petits-fils du n° 2, furent médecins à Bibern (D. Laupen), de même que — 5. Christian, fils du n° 4, 1757-1813, commissaire des guerres 1798-1803, du Grand Conseil 1803-1813. — 6. Christian, fils du n° 5, 1780-1864, médecin à Bibern, député au Grand Conseil 1833-1844, président du tribunal de Laupen 1837-1844. — 7. Bendicht, fils du n° 6, 1808-1890, notaire, député au Grand Conseil 1839-1846, à la Constituante 1846, préfet 1846-1862. — 8. Gottfried, petit-fils du n° 7, * 1862, négociant à Langenthal, bourgeois en 1888, député au Grand Conseil 1898-1922, président 1909-1910, président de la caisse d'épargne de district à Langenthal depuis 1905, et de l'usine électrique de Winau depuis 1921. — Arbre généalogique de G. Rufener. — *Armoiries* : de gueules au bouquetin d'argent posé sur trois monts de sinople. [H. T.]

RUFER. Vieilles familles de diverses communes des districts de Fraubrunnen et Aarberg (Berne). — Eduard, de Lyss, * 1863, notaire à Bienne, député au Grand Conseil 1909-1918. — Alfred, de Münchenbuchsee, * 1885, historien, fonctionnaire aux archives fédérales 1921, archiviste 1928 ; auteur de : *Der Freistaat der III Bünde und die Frage des Veltlins, 1796, 1797*, dans *QSG* N. S. 3 et 4 ; *Der Völkerbundsgedanke bei P. A. Stapfer* ; *Friedens- u. Völkerbundsprobleme aus der Helvetik* ; *Pestalozzi, die französische Revolution u. die Helvetik* ; collaborateur au *DHBS*. [H. T.]

RUFFI, RUFI. Il n'y a pas moins de trente réceptions inscrites au livre des bourgeois de Genève sous les noms de Ruffi et Ruphi du XVe s. à 1792 et les tables de noms des registres publics renvoient encore de Ruffi à Roux (forme française du nom) à Roz (forme patoise) à Roph et à Roch (forme retraduite). Parmi les familles qui sont communément et d'une manière constante désignées sous la forme Ruffi, il faut citer celle originaire de Rumilly qui a donné : — 1. Nycod, bourgeois en 1510, châtelain et curial de la prévôté. — 2. Pierre, secrétaire de la justice 1535, secrétaire du Conseil. † 1549. — Arch. de Genève. — *R. C. pub.* [C. R.]

RUFFIEUX. Très anciennes familles de la Gruyère mentionnées à Crésuz en 1408, à Charmey en 1468, à Broc en 1515, à Bellegarde et à Villarvolard vers la fin du XVIe s., à Gruyères en 1647, etc. Elles portèrent le nom de *Rustio, Rustiod* ou *Rustioz* jusque vers la fin du XVIe s., puis celui de *Ruffio, Ruffiod* ou *Ruffioud* au XVIIe s. avant d'adopter la forme actuelle vers 1680. Elles eurent une influence prépondérante dans la vallée de Charmey et le bailliage de Corbières et un grand nombre de leurs membres occupèrent les premières charges dans la magistrature locale. Elles donnèrent aussi des prêtres et religieux, des juristes, des pédagogues, des médecins, etc. Différents rameaux furent reçus soit dans la bourgeoisie de Fribourg, soit sur les Anciennes terres aux XVIe et XVIIe s. ; ces derniers sont probablement la souche des familles Ruffieux ressortissantes des communes singinoises. *Armoiries* : I. d'azur à une colombe d'argent posée sur trois coupeaux de sinople, accompagnée en chef d'un croissant et de trois étoiles d'or ; II. d'azur à un croissant d'or accompagné en chef de trois étoiles 2 et 1, du même.

I. *Famille de Crésuz.* — 1. Blaise, fonda la chapelle de Saint-Blaise à Crésuz, construite en 1700. — 2. Louis, * à Bulle 1848, † à Fribourg 1909, naturaliste, s'occupa des insectes et des végétaux phanérogames du canton, des reptiles, puis des champignons. A publié : *La cuisine méthodique des champignons*, 1904, et *Contributions à l'étude de la flore cryptogamique fribourgeoise* et plusieurs articles sur la botanique et la zoologie. Il possédait une superbe collection de près d'un millier d'espèces cryptogamiques peintes d'après nature. Il s'occupa d'étymologies et collabora à l'important ouvrage sur les patois romands. — 3. ***Cyprien,*** * à Crésuz 24 déc. 1859, instituteur, professeur à l'école secondaire de Bulle 1884-1888, à l'école normale d'Hauterive 1888-1908. Fondateur et rédacteur de la *Feuille d'avis de Bulle*. Sous le pseudonyme de *Tobi di-j-èlyudzo*, il écrit en patois, depuis 1893, dans *l'Ami du peuple, le Messager de la Gruyère, la Feuille d'avis de Bulle* et *le Fribourgeois*. Correspondant en français et en patois de nombreux journaux, almanachs et étrennes, etc. Son volume : *Ouna Fourdèrâ dè-j-èlyudzo* (un tablier plein d'éclairs), 1906, lui valut une grande notoriété. Président de l'Association des coutumes et costumes de la Gruyère, depuis 1928. Auteur, avec Fernand (n° 4), d'une pièce dramatique : *Coton*. — 4. Fernand, neveu du n° 3, * 1884, instituteur à Bulle 1903-1922, secrétaire de préfecture de la Gruyère dès 1922, conteur, poète, journaliste ; a publié : *Dou vilyo è dou novi* (Du vieux et du nouveau), 1929. Contribua, avec son oncle Cyprien, à la renaissance du patois gruyérien. — Un rameau des Ruffieux de Crésuz, établi à Bulle avant 1753, fut admis à la bourgeoisie de cette ville en 1773, puis à celle de Romont en 1839, auquel appartient : — Louis, * à Romont 18 avr. 1823, † à Fribourg 5 janv. 1897, médecin-chirurgien, inspecteur scolaire de l'arrondissement de la Glâne 1871-1876, médecin des maisons pénitentiaires jusqu'en 1897. Collaborateur à *La Liberté*.

II. *Famille de Broc*, dont une branche est devenue bourgeoise de Fribourg en 1676. — 1. François, devint propriétaire, en 1557, du château et du domaine de Broc, acquis du gouvernement de Fribourg. — 2. Jean-Jacques, curé de Gruyères 1687-1741, puis doyen ; fit reconstruire la chapelle de Notre-Dame de Compassion à Grandvillard en 1701 et celle des Marches à Broc en 1705. Bienfaiteur des écoles de sa paroisse et fondateur de la chapellenie de Châtel-sur-Montsalvens en 1738. † à Gruyères 6 janv. 1741. — 3. Nicolas, frère du n° 2, prieur de Broc 1679-1737, Dr theol., protonotaire apostolique. † 3 avr. 1737. — 4. Simon, petit-neveu des

nos 2 et 3, dernier châtelain de Montsalvens 1776, reçu communier de Villarbeney 1779, juge au tribunal de la Gruyère 1803. † 1816. — 5. ***Jean-Joseph***, petit-fils du no 4, * à Broc 8 janv. 1806, † à Gruyères 9 nov. 1885 ; sous-archiviste d'État et rédacteur de l'*Ami du Progrès*, 1834 ; il prit part, comme tel, aux luttes politiques et aux violentes polémiques qui suivirent la révolution de 1830. Directeur du collège de Delémont et inspecteur des collèges de l'ancien canton de Berne, 1847. Après les événements de 1847, il fut nommé directeur provisoire de l'École cantonale de Fribourg nouvellement créée, 1848. En 1849, il partit pour l'Amérique, où il parvint à fonder un institut près de Saint-Louis, mais après des aventures de toutes sortes, il revint à Fribourg en 1855 et fut nommé député au Grand Conseil 1856, directeur de la Maison de force 1857, inspecteur des écoles. Il quitta ces divers emplois en 1875, et résida à Genève, Lausanne, Broc et Gruyères. Auteur de nombreux travaux historiques dont la plupart sont encore inédits. — Voir liste dans *ASHF* IV, 212. — 6. ÉMILE, fils du no 5, * à Bulle 30 juil. 1857, dirigea pendant une vingtaine d'années, dès 1881, à Lausanne une maison d'expédition. Il fut chargé, en 1896, d'une mission commerciale au Chili. Colonel d'artillerie 1906. La communauté protestante de Sierre, où il habita de 1900 à 1909, lui doit sa chapelle évangélique. † à La Tour-de-Peilz 7 avril 1919. — Voir *ASHF* IV, 211. — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — Dellion : *Dict.* II, 205-223 ; III, 58 ; IV, 430-432 ; VI, 549 ; VII, 70, 76. — *La chapelle des Marches et ses fondateurs* 1872. — *Allgemeine schweiz. Zeitung* 1885, no 272. — *Étr. frib.* 1887. — J.-J. Hisely : *Hist. du comté de Gruyère*, dans *MDR* X, 548-549. — *La Liberté*, 8 janv. 1897 ; 1908, no 199 ; 1909, no 131. — *Bull. pédagogique*, 1908. — *Le Fribourgeois*, 1909. — Ad. Magnin : *Pèlerinages fribourgeois*, 1929. — H. Naef : *Patois et traditions populaires*, dans *AF* 1929. — A. Raemy : *Livre d'or.* — Arch. d'État Fribourg. — *PS* 1919. [G. Cx.]

RUFFINER, *Ulrich*, du val Sesia (Italie), le plus notable architecte valaisan du XVIe s. ; auteur d'une série de bâtiments remarquables, tels l'église de Rarogne 1514, l'ossuaire de Naters 1514, la chapelle Saint-Théodule à Sion 1515, la chapelle de Supersaxo à Glis 1519, le chœur des églises d'Ernen 1520 et de Glis 1539, l'hôtel de ville de Loèche et le pont près de Stalden 1546. Il s'établit à Rarogne et fut l'ancêtre des *Ruffener* qui y existent encore. — R. Riggenbach dans *BT* 1929. — *BWG* I, p. 433 ; II, p. 87. — *Die Kunstwerke des 15. und beginnenden 16. Jahrhunderts im Wallis*, 1924, p. 33. [D. I.]

Eugène Ruffy.
D'après une lithographie.

RUFFY. Famille vaudoise, originaire de Samoëns (Haute-Savoie), venue à Villette 1518, bourgeoise de Lutry dès 1535. — 1. ***Victor***, * 18 janv. 1823 à Lutry, † 29 déc. 1869, à Berne ; avocat, juge cantonal 1848-1858, député au Conseil national 1858 (président 1863), au Grand Conseil 1859, conseiller d'État 1863, juge au Tribunal fédéral 1864. Il présida ce dernier en 1867, de même que les assises fédérales qui jugèrent à Genève les auteurs des troubles du 22 août 1864. Élu conseiller fédéral en 1867, il venait d'être désigné comme président de la Confédération, lorsqu'il mourut. Victor Ruffy était, en outre, un botaniste distingué et un poète. — 2. ***Eugène***, fils du no 1, * aux Bannerettes près Lutry 2 août 1854, † 25 oct. 1919 à Lausanne, avocat, député au Conseil national et au Grand Conseil 1882, président du premier 1888 et du second 1885 ; député à la Constituante 1884, Conseiller d'État 1885, chef du Département de l'instruction publique, il y déploya une grande activité. On lui doit la transformation de l'académie de Lausanne en université, la loi sur la gratuité du matériel scolaire, la revision de la loi sur l'enseignement secondaire. Conseiller fédéral 1893, président de la Confédération 1898, directeur du Bureau international de l'Union postale 1900. Colonel d'infanterie. [H. L.]

RUFI (C. Saint-Gall, D. Gaster. V. *DGS*). Vge, Com. civile et scolaire. En 1170, *in Rufi*. La chapellenie date de 1803. La commune et la chapelle de St. Leonhard sont cités à partir de 1447. Le Rufibach fit de sérieux dégâts en 1498. Rufi était l'une des six communes du pays de Gaster. — *LL.* — Æg. Tschudy : *Chronik* I, p. 191. — *Jahrbuch des hist. Vereins Glarus* I, p. 82. — A. Fräfel : *Urkundenbuch*, mns. [J. Fæh.]

RUFIBORT, am, ou simplement RUFFINER, vieille famille valaisanne portant le nom d'un petit village vis-à-vis de Niederwald à Conches, complètement anéanti par le Rufibach. — PETER, major de Conches 1499, 1504. — D. Imesch : *Landratsabsch.* I. [D. I.]

RUFUS (ROTH), JAKOB, prébendier de l'autel de saint Blaise à la prévôté de Zurich 1284-1323, notaire de la prévôté 1303, chanoine 1306-1321. † 11 juil. 1321. — Voir *UZ* II-XI. — *Sigelabbildungen zum UZ* VII, p. 125 ; IX, p. 164 ; X, p. 196. — *UBer.* — *Mon. Germ. Necr.* [D. F.]

RUFY. Famille des communes de Gsteig et Gessenay (Berne). *Armoiries* : d'argent au lion issant de gueules. HEINRICH Ruffy 1512. — 1. HANS, banneret du Gessenay 1555, châtelain 1556-1557. — 2. JAKOB, banneret du pays 1560, châtelain 1557, 1559, 1562, 1564. — 3. ABSOLOM, petit-fils du no 1, banneret 1637, 1640, 1643, 1649, 1651, châtelain 1645-1647. — 4. CHRISTIAN, fils du no 3, banneret 1665, 1669, 1671, 1673, 1676, 1678, 1683, 1685, 1690, châtelain 1666-1668, 1680-1682, 1686-1688. — Une branche de cette famille a donné la famille vaudoise des Rouffy, bourgeoise de Prilly depuis 1822. [R. M.-W.]

Une autre a été agrégée à la bourgoisie de Berthoud, dont HANS, 1863-1925, Dr phil., chimiste cantonal de Berne. [H. T.]

RUGA, ALESSANDRO, d'origine italienne, naturalisé à Capolago, * 1836, † 1916 à Ponterico (Italie), sculpteur à Milan et à Paris ; sculpta un chemin de croix à la Grande Chartreuse. La salle du Grand Conseil à Bellinzone et le Musée de Winterthour possèdent de lui un buste de Vincenzo Vela, son professeur. — *SKL.* [C. T.]

RUGE, GEORG-HERMANN, * 19 juin 1852 à Berlin, Dr. med., prof. d'anatomie à l'université de Zurich 1897-1919, directeur de l'institut anatomique 1897-1919. Auteur entre autres de : *Die Körperformen des Menschen in ... ihrem Bedingtsein durch den aufrechten Gang* dans *Morpholog. Jahrbuch* 1918. † 21 janv. 1919 à Zurich.— *NZZ* 1919, nos 105, 165.— *Jahresber. d. Universität Zürich* 1918-1919, p. 58. — Pagel : *Biogr. Lex. hervorragender Ærzte.— Deutsches Biogr. Jahrbuch* 1917-1920, p. 732. [D. F.]

RUGG (RUCK). Famille d'origine incertaine qui joua du XIIIe au XVIIe s. un rôle important en Suisse orientale et s'éteignit au XVIIIe s. Peut-être est-elle une branche des seigneurs du même nom qui résidaient au château près de Blaubeuren et paraissent souvent dans les documents wurtembergeois de 1181 à 1281. *Armoiries* : de sable à trois gobelets d'argent cerclés d'or. Les Rugg possédèrent de 1310 à 1412 la châtellenie de Tannegg ; les générations postérieures en portèrent encore le titre. Ils possédèrent en outre, de 1393 à 1484 environ, le château d'Ochsenhard. Ils semblent aussi avoir été possesseurs d'Eppishausen. Les couvents de Fischingen et Tänikon jouirent de leur faveur particulière. Aux XVe et XVIe s., quelques membres de la famille furent prévôts de corporations et conseillers de la ville de Saint-Gall. Ils eurent temporairement la propriété du Bogenstein ou Scherbenhof, près de Weinfelden, qui reçut le nom de Ruggengut. Il est douteux que le « trouvère » HEINRICH von Ruggen aît appartenu

à la branche suisse de la famille, ainsi que l'admet Hagen. Bien qu'on le considère généralement comme wurtembergeois et qu'on l'attribue au XII^e s., ses *armoiries*, d'or au pal d'azur chargé de trois coupes ou casques renversés d'argent, indiqueraient plutôt des liens avec les Rugg de Tannegg. — Voir *USIG.* — Stumpf : *Chronik* V. — *LL.* — Bucelinus : *Germania stemmatographica* III, 163. — *OBG.* — Rahn-Nater : *Tänikon.* — Pup. Th. — *TB* I, 65, XXVIII, 20. — *Württemberg. Urkundenbuch.* — O.-A. Memminger : *Blaubeuren (Beschreibung des Königreichs Württemberg* VII). — Lassberg : *Liedersaal* II. — Hagen : *Minnesinger.* — Bartsch : *Deutsche Liederdichter.* — *ADB.* — Archives du couvent de Saint-Gall. [HERDI.]

RUGGENSPERGER (RUGGLISBERGER). Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. — 1. RUDOLF, prévôt de corporation 1474. — 2. JOHANNES, prévôt de corporation 1479, vice-bourgmestre 1484. — 3. SEBASTIAN, prieur du couvent de Sion près de Klingnau, se tourna de bonne heure vers la Réforme sous l'influence de Balthasar Hubmaier qu'il accompagna en 1523 à Saint-Gall et qu'il suivit dans son évolution vers le baptisme (emprisonné en 1525). Les mœurs fâcheuses des anabaptistes saint-gallois le détachèrent d'eux. — *LL.* — J. Kessler : *Sabbata*, p. 106, 163, 552. [J. M.]

RUGGERO. Voir ROGGERO.

RUGGIA. Famille de Morcote, Vico-Morcote, Lugano et Pura. Le nom se rencontre parfois modifié en Roggia. Les Ruggia de Pura étaient une famille de notaires, dont on conserve les actes remontant jusqu'à 1436. A Morcote, les Ruggia ou de la Rogia sont mentionnés dès 1473. *Armoiries* des Ruggia de Pura : un lion tenant dans sa gueule un lys et passant sur un bourrelet (XVI^e s. ; émaux inconnus ; variantes). — 1. GIACOMO, de Morcote, reçu dans la bourgeoisie de Milan 1473. — 2. MARTINO, de Morcote, mentionné comme artiste en Sicile où il mourut en 1494. — 3. GIOVANNI, probablement de Morcote, maître-constructeur, construisit en 1578 le pont du Pellino à Pella (Piémont). — 4. ROCCO, de Lugano, bâtit en 1602 l'église Saint-Martin à Altdorf, et travailla à Florence, Venise et Rome. † 1616. — 5. GIAN-PIETRO, fils du n° 4, D^r en droit civil et canon, cité à Rome de 1613 à 1624, laissa quatre volumes (manuscrits) de travaux sur des questions juridiques, conservés à la bibliothèque du couvent des capucins de Lugano. — 6. GEROLAMO, * à Morcote 30 sept. 1748, † à Bologne 30 mai 1823, jésuite. Professeur de belles lettres à Ascoli, directeur du collège ducal de Parme et dès 1816 professeur d'éloquence sacrée à l'université de Bologne. Il publia deux volumes de poésies en 1806 et *Delle cause che depravano l'eloquenza e la poesia.* — 7. GIUSEPPE, neveu du n° 6, pharmacien et ensuite imprimeur, † à Lugano en 1838. Dès 1821, il devint partisan zélé de l'unité italienne et fonda en 1822, à Lugano, avec trois compagnons, l'imprimerie Vanelli & C^ie, devenue dès 1825 *Tipografia Ruggia.* Cette imprimerie joua un rôle comparable à celui de la Tipografia Elvetica de Capolago dans le mouvement pour l'unité italienne. Giuseppe publia les œuvres de Foscolo, Berchet, Mazzini, Bianchi-Giovini et d'autres chefs de l'indépendance italienne. A sa mort, son frère — PIETRO lui succéda, mais en 1842 l'imprimerie passa dans les mains de Giacomo Ciani sous le nom de *Tipografia della Svizzera italiana*, qui cessa son activité en 1851. — 8. GIOVAN-BATTISTA, de Lugano, fit la campagne de Russie dans les régiments suisses au service de Napoléon ; nommé officier en février 1812, il tomba à la Bérésina ou mourut pendant la retraite. — 9. MARCO, architecte, * à Pura 1754, † à Saint-Pétersbourg 24 sept. 1834. Il émigra en Russie et travailla de 1801 à 1821 à Saint-Pétersbourg, notamment à la construction de l'église de la Sainte-Vierge de Kasan. Protégé de l'empereur Alexandre I ; chevalier de l'ordre de Sainte-Anne. — 10. MICHELE Roggia, de Morcote, * 28 févr. 1773 à Ligornetto, † après 1836, avocat et notaire ; député au Grand Conseil 1808-1813. A publié en 1830 : *Osservazioni sopra la riforma della costituzione del C. Ticino.* — 11. ANTONIO, architecte, de Venise, mais probablement originaire de Morcote. En 1814, il publia à Padoue : *Pensieri di un veneto architetto sull'innovazione praticata nella fronte della piazza di S. Marco di Venezia colla distruzione del tempio di S. Geminiano.* — 12. GIORGIO, petit-fils du n° 9, * 1832 à Pura, † 1895 à Paris, architecte à Saint-Pétersbourg et à Moscou, travailla entre autres à l'église du Saint-Sauveur de Saint-Pétersbourg. Député au Grand Conseil tessinois. — Voir *AHS* 1919. — *SKL.* — *BStor.* 1882, 1883, 1888, 1889, 1906, 1910, 1927. — St. Franscini : *La Svizzera italiana.* — *AS* I. — S. Borrani : *Ticino Sacro.* — R. Manzoni : *Gli Esuli.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — P. de Vallière : *Honneur et Fidélité.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* [C. TREZZINI.]

RUGGINELLI (RUGGINELLO, RUINELLI). Famille éteinte de Bellinzone, citée dès 1515. — 1. ***Bernardo*** ou ***Bernardino,*** diplomate, homme de confiance de saint Charles Borromée, ami de Melchior Lussy. Il fut au service de toutes les puissances qui entretenaient des rapports diplomatiques avec les cantons suisses. Agent de Paul IV dans la guerre de Palliano, 1557, chevalier de l'Éperon d'or la même année ; anobli par Pie IV, agent de l'Espagne 1562. La même année il est capitaine, assiste au Concile de Trente, rédige un mémoire pour les légats pontificaux et remplit une mission dans les Grisons. Il est l'auteur d'un rapport à saint Charles Borromée sur les conditions religieuses des évêchés de Bâle, Coire, Sion et Lausanne. Pensionnaire et agent du roi de France auprès des Ligues Grises 1571-1573, chevalier de l'ordre du Portugal ; agent français contre la Savoie 1577. † av. 28 juin 1579. — 2. ANTONIO-MARIA, † 1591, de Bellinzone, prêtre, chanoine de Bellinzone dès 1562, assista au Concile de Trente 1563. — *BStor.* 1879, 1905-1909. — *AS* I. — *QSG* XXI. — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — A. Oldelli : *Dizionario.* — S. Borrani : *Ticino sacro.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinz.* — E. Rott : *Représ. diplom.* II. — *Festgabe zur 60. Jahresvers. der Allg. Geschichtf. Ges.* — Reinhardt-Steffens : *Nunziatur Bonhomini.* [C. T.]

RUGGLE, ***Johann-Theodor,*** * 4 juil. 1829 à Enkhäusern (Saint-Gall), bourgeois de Bernhardzell, prêtre 1853, curé d'Andwil 1857, de Gossau 1861, député au Grand Conseil 1868-1891, doyen et commissaire épiscopal 1874, chanoine 1875, membre du Conseil d'administration 1876 et de la constituante 1889, défenseur des principes catholiques, des droits confessionnels et des tendances humanitaires (protection du repos dominical et création d'un asile d'incurables et de vieillards infirmes), historien local. † 2 oct. 1891. Publications : *Die Schulfrage vom kirchlich polit. Standpunkt aus...*, 1865 ; *Erinnerung an die Einweihung der Pfarrkirche zu Bernhardzell*, 1879 ; *Gesch. der Pfarrgem. Gossau*, 1878. — *Gedenkblätter zur Erinnerung an sein 25. Pfarrjubiläum* 1886. — FRANZ-JOSEPH, frère du précédent, * 19 nov. 1825, ammann de Gossau 1870-1894, juge de district 1869-1891, député au Grand Conseil 1876-1900, chef du parti conservateur dans son district. † 3 juin 1901. — *KKZ* 1891. — *ASG* 6, p. 474. — *Schweiz. Portr. Gall.* n° 295. — Henne-Amryhn : *Gesch. des Kts. St. Gallen seit Annahme der Verfassung von 1861.* — U. Hangartner : *Theodor Ruggle.* — *St. Galler Nbl.* 1892, 1902. [A. MÜ.]

RUGINET (ROGINET). Famille éteinte de Fribourg, reçue dans la bourgeoisie privilégiée en 1478 ; au XVI^e s. l'un de ses membres, HANS, alla s'établir à Soleure, dont il devint bourgeois en 1539. *Armoiries* : coupé, au 1 d'or à un sablier de sable, au 2 fascé d'azur et de gueules de quatre pièces. — 1. HANS, des Soixante 1530-1541, banneret du quartier des Places 1531-1534, Secret 1536-1541. — 2. HANS, percepteur de l'ohmgeld 1553-1554, des Soixante 1555-1556, Secret 1556, du Petit Conseil 1556-1581, avoué du couvent des cordeliers 1557-1560, bourgmestre 1558-1561. † 1581. — 3. HANS, bailli de Corbières 1573, † 1573. — *LL.* — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen.* — J. Jaccoud : *Notice sur le Collège Saint-Michel*, p. 23. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — A. Büchi : *Freiburger Studenten*, dans *FG* XIV. — Livret de famille des Ruginet aux Arch. d'État Soleure. [J. N.]

RUH (RUCH). Famille de Buch, et aussi de Ramsen (Schaffhouse), citée en 1376 à Bibern (Schaffhouse), venue probablement entre 1451 et 1473 de Gottmadingen ; ses membres furent d'abord sujets du couvent de St. Agnes à Schaffhouse. — JAKOB, * 28 mars 1875, président du Grand Conseil 1924, conseiller national 1921-1924, conseiller d'État depuis 1924, président de l'Union suisse des paysans. — *US*. — Im Thurm-Harder : *Chronik*. — *Schaffh. Regierungskal*. — Une famille venue de Humlikon (Zurich) est bourgeoise de Schaffhouse depuis 1538. *Armoiries* : d'azur à la botte de sable armée d'un éperon d'or, posée sur trois coupeaux de sinople. — Voir Registre généal. de Schaffhouse. [STIEFEL.]

RUHLAND, GUSTAV, * 11 juin 1860 à Hessenthal (Spessart, Allemagne), † 4 janv. 1914 à Tölz (Bavière), économiste en matière agraire. Privat-docent d'économie politique à l'université de Zurich 1893, puis conseiller pour les questions économiques à la Ligue des paysans à Berlin, professeur d'économie politique à Fribourg 1898-1901. Il collabora aux travaux préparatoires du Code civil suisse, fonda l'*Internationale Getreidepreiswarte*, d'où sortirent les *Internationale Mitteilungen zur Regulierung der Getreidepreise*. Il fut ensuite professeur à Berlin. — Konr. Gall : *Der Agrarapostel... R.* — A. Hättenschwiller : *Gustav Ruhland*. — J. Beck : *G. R.* [J. B.]

RUINELLI. Famille noble du val Bregaglia (Grisons), établie à Soglio, éteinte à Sils (Engadine). *Armoiries* : coupé, au 1 de sable au chevron abaissé d'or accompagné de 3 fleurs de lys du même, au 2 palé d'or et de sable de six pièces. Les Ruinelli apparaissent dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle comme notaires du val Bregaglia : DANIEL, JOHANN, notaire de 1553 environ à 1596, JAKOB et ANTON, fils de Johann. — 1. ZUANI, *Molinari de Ruinelli*, podestat de la vallée 1564. — 2. JACOB se distingua dans la guerre de Musso 1531. — 3. ANDREAS, fils du notaire Johann, D^r^ ès arts libéraux, recteur de l'école latine à Coire 1578-1616, D^r^ med. à Bâle 1583, auteur de manuels en langue latine, notamment d'une *Grammatica latina*. — 4. JACOB, fils de Gubert, D^r^ jur. à Padoue 1555, acquit des Rink en 1562 le château de Baldenstein, † 1578. — 5. ***Jacob,*** petit-fils présumé du n° 4, * à la fin du XVI^e^ s., au service de Venise en 1617, ami de jeunesse de Jenatsch ; il fut quelque temps interprète de l'ambassadeur de Venise auprès de la garnison grisonne en Valteline 1620, fit comme colonel les campagnes malheureuses des Ligues pour la reconquête de la Valteline, appartint avec Jenatsch à l'association des *Gutherzigen* qui assassinèrent P. Planta. Sa collaboration au meurtre n'est pas démontrée avec certitude. Ruinelli s'enfuit en 1621 avec les chefs du parti franco-vénitien, lors de l'invasion de Baldiron dans les Grisons, fut fait prisonnier des Autrichiens à Brissach 1622 ; dans la conquête de la Valteline par les Français, il dirigea une compagnie comme major, puis un régiment comme colonel. † 16 mars 1627 dans une bagarre, tué par son ami Jenatsch. Avec lui s'éteignit la branche du Domleschg. — *LL*. — Ardüser : *Hochvernampte Personen*. — P. N. von Salis : *Regesten des Geschlechts-Verbandes derer von Salis*. — C. Jecklin dans *JHGG* 1887. — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. [L. J.]

RUIS (rom. RUEUN) (C. Grisons, D. Glenner. V. *DGS*). Vge. Au VIII^e^ s. *Ruane*. A une époque très ancienne, le village semble avoir été enseveli sous les graviers. En creusant, on trouve, sous une masse épaisse de terre, une couche d'humus et même des pierres taillées, provenant de maisons (ainsi lors de la construction du bâtiment d'école). Ruis n'a joué aucun rôle politique de quelque importance. En 1656, quelques ecclésiastiques, réunis dans la localité, adressèrent une protestation à Rome contre la séparation projetée de l'Oberland grison d'avec l'évêché de Coire. Lors de l'affaire dite de Sagens, en 1701, Ruis fut le quartier général des troupes catholiques de l'Oberland. L'église Saint-André à Ruis appartenait au couvent de Pfäfers. En 1476, elle devint paroissiale et passa alors aux mains du couvent de Disentis. Dans la première moitié du XVII^e^ s. elle fut desservie par des capucins, puis par des séculiers. La nouvelle église fut consacrée le 12 juin 1633. Registres de baptêmes et de mariages dès 1628, de décès dès 1655. — Archives épiscopales de Coire. — Archives communales de Ruis. — Mohr : *Cod. dipl*. — J. Simonet : *Weltgeistliche*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* I. [A. v. C.]

RÜMBELI (RÜMELI, RÜMLI, RÜMLIG). I. Familles éteintes de la ville de Zurich, citées depuis le XIV^e^ s. Des bourgeois furent ultérieurement reçus, venant de Klingnau en 1520, de Volketswil en 1603. — 1. JOHANNES, du Petit Conseil 1363-1372. — 2. HANS, tailleur, de Klingnau, bourgeois 1520, du Petit Conseil 1544-1573, bailli de Wettswil, Bonstetten, Sellenbüren et Stallikon 1544-1573. *Armoiries* : coupé d'or et de gueules à trois feuilles de tilleul (2,1) de l'un en l'autre. — R. Hoppeler dans *SSR* II, p. 114. — K. Wirz : *État*. — F. Hegi : *Zunft zur Schmieden*, p. 284. — *LL*. — II. Famille de conseillers de Winterthour. — KONRAD dit Hofamman, du Conseil 1451. *Armoiries :* une arbalète renversée (ou marque de maison ?) (émaux inconnus). — *QSRG* III. — III. Vieille famille encore florissante des communes de Volketswil et Weisslingen. — Voir en général G. Rümelin : *Das alt adelige Herkommen des Namens und Standes der Rümelin*. [D. F.]

RUMENDINGEN (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Kirchberg. En 886, *Rumaningun* ; en 1261-1263, *Rumedingen* ; en 1390, *Rumadingen*. On n'a aucune preuve de l'existence d'un noble Johann v. Rumadingen en 1325. Les Kibourg détenaient au XIII^e^ s. la plupart des biens ; le couvent de Fraubrunnen y obtint quelques droits en 1390. Rumendingen passa à Berthoud lors du transfert à cette cité des anciens droits kibourgeois de juridiction sur Grasswil en 1395. Il forma jusqu'en 1798 une juridiction indépendante dans le bailliage de Grasswil. La haute juridiction dépendait du bailliage bernois de Wangen. — *FRB*. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* V. — A. Jahn : *Kt. Bern*, p. 446. — Le même : *Chronik*, p. 507. — J.-R. Æschlimann : *Burgdorf*. — *AHVB* I, p. 59 ; XX, p. 233, 240. [H. Tr.]

RUMENTIKON (RUMOLTIKEN) (C. Zoug. V. *DGS*). Vge dans la Com. de Cham dont il partagea le sort. Les Zuricois l'incendièrent au cours de la seconde guerre de Villmergen de 1712, malgré la défense de leurs chefs. Il fut rebâti. — Stadlin : *Gesch. d. Kts. Zug* II, p. 67, 247. — *Gfr*. 70, p. 153. [W.-J. MEYER.]

RÜMER (lat. ROMANUS). Famille de ministériaux des Rapperswil et de chevaliers zuricois, éteinte au XIV^e^ s. ; la communauté d'armoiries fait supposer une parenté avec les Meyer d'Uerikon. — 1. WERNER, prévôt du chapitre du Grossmünster de Zurich 1177. — 2. ULRICUS, diacre à Zurich 1219. — 3. KONRAD, cité de 1263 à 1300, défunt en 1309, du Conseil 1283. La famille était en étroites relations avec les couvents de femmes de Steinen et de Wurmsbach. — *UZ* I-VIII. — *Sigelabb. z. UZ* IV, p. 64. — *ZStadt B* I, p. 131. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* II, p. 738. — *Monumenta Germaniæ hist. Necr*. — A. Marschall : *Blätter aus der Gesch. des Cisterzienserinnenklosters Wurmsbach*, p. 116, 119. [D. F.]

RÜMIKON (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Wislikofen. *Armoiries* : d'azur au saumon d'argent accompagné de 3 (1, 2) étoiles. Un poste de garde romain existait dans le Sandgrabentobel. Lors de la conquête de l'Argovie en 1415, Rümikon passa avec la haute et la basse juridiction au comté de Baden (bailliage d'Ehrendingen). La chapelle, rattachée à l'origine à la paroisse de Schneisingen, reçut en 1753 son desservant particulier et fut pourvue en 1809 de deux cloches du château de Schwarzwasserstelz. Elle fut réunie à Wislikofen en 1857. — *Arg*. 27, p. 72. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 615. — W. Merz : *Gemeindewappen*. [H. Tr.]

RUMINE, de. Famille noble russe reçue bourgeoise de Lausanne en 1862, possessionnée dans la région de Nijni-Novgorod. Son chef, BASILE, quitta la Russie sous le régime autocrate de Nicolas Ier après avoir libéré les serfs de ses propriétés, et se fixa à Lausanne vers 1840, à Champetit, puis à Sainte-Luce et enfin à l'Églantine. — 1. CATHERINE, 1818-1867, née princesse Schakovski, bienfaitrice de la ville de Lausanne ; fonda le Musée industriel. — 2. GABRIEL, 1841-1871, fils du n° 1, philanthrope, cofondateur de l'asile des aveugles, légua à la ville de Lausanne 1 ½ million de francs, qui ont été employés à la construction du « palais de Rumine » où sont logés la Bibliothèque cantonale, les Musées, et où se trouvent les salles principales de l'université. Son nom a été donné à une avenue de Lausanne. — B. van Muyden : *Pages d'histoire lausannoise*. [M. R.]

RUMISBERG (C. Berne, D. Wangen. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse d'Oberbipp. En 1364, *Rumolsberg. Armoiries* : d'argent à trois montagnes de sinople. La localité partagea le sort de la seigneurie de Bipp. De là serait originaire, selon la tradition, Hans Rot, le sauveur de Soleure dans la nuit de 1382. Farnern se détacha en 1511 de l'association communale de Rumisberg. Une petite chapelle existait avant la Réforme. 19 maisons furent détruites par l'incendie de 1760. *Population* : 1653, 36 ménages ; 1757, 285 hab. ; 1920, 377. — Bibliogr. de l'art. NIEDERBIPP. [H. M.]

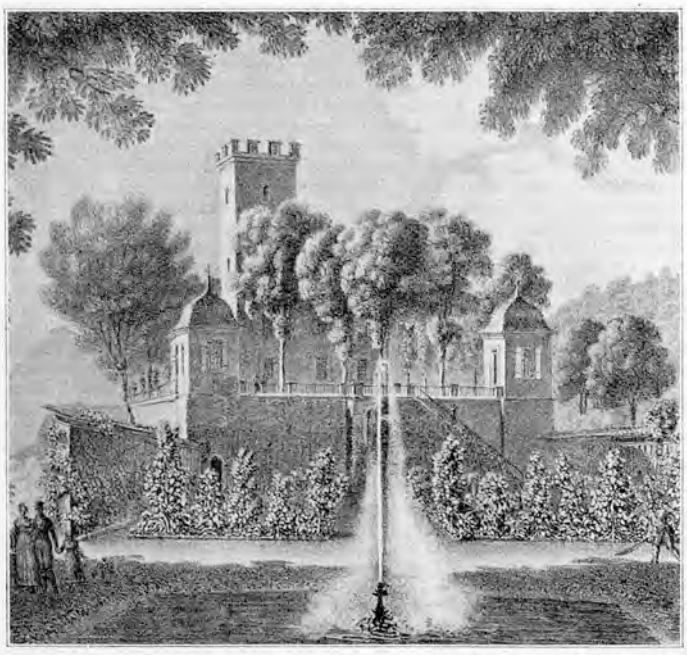
RÜMLANG (C. Zurich, D. Dielsdorf. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : de gueules à la licorne naissante d'argent. En 924, *Rümelanch*. Atelier de poteries du commencement de la période du bronze. Un établissement romain existait au Bölli. La route militaire romaine Baden-Kloten traversait le territoire de Rümlang. Des anneaux alémanniques en bronze furent trouvés au Bärenbohl. Le duc Burkhard I d'Alémannie attribua en 924 à l'abbaye du Fraumünster ses revenus à Rümlang. Le couvent d'Einsiedeln y avait des biens en 1140, celui de Wettingen en 1254, celui du Zürichberg en 1325. Rümlang dépendait du bailliage impérial de Zurich. Après la suppression de ce dernier, la haute juridiction passa en 1218 aux comtes de Kibourg, en 1264, aux Habsbourg-Autriche. La basse juridiction appartenait au XIVe s. pour une part comme fief des comtes de Habsbourg-Laufenbourg et pour l'autre comme fief héréditaire de l'abbaye de Zurich, aux seigneurs de Rümlang. Heinrich de Rümlang vendit ces droits à la ville de Zurich le 10 févr. 1424 pour 2600 fl. L'empereur Sigismond céda aussi ses droits à Zurich en 1433. Le bailliage créé en 1424 subsista jusqu'en 1798. A la suppression de l'abbaye en 1524, ses droits fonciers passèrent également à la ville. Le coutumier date de la première moitié du XVe s. Le village reçut en 1489 une lettre d'arbitrage de Waldmann. Les Confédérés incendièrent le château et le moulin en 1386 et tout le village en 1443. Il souffrit de juin 1798 à janvier 1800 des cantonnements militaires et des réquisitions ; les dommages furent évalués à 90 000 fl. 125 familles sur 162 se trouvèrent dépourvues de toutes ressources. Sous la République helvétique, Rümlang appartint au district de Regensdorf, sous l'Acte de médiation à celui de Bülach, depuis 1814 au district de Regensberg, depuis 1870 de Dielsdorf. L'église dédiée à saint Pierre est déjà citée en 952. Le patronage appartenait pour la moitié à l'abbaye de Zurich. Il fut attribué en 1212 au bailli Rudolf von Rapperswil comme fief du comte Ulrich de Kibourg ; la comtesse Elisabeth de Rapperswil le donna en 1302 aux frères Konrad et Ulrich von Klingenberg ; la ville de Zurich l'acquit en 1524 de l'abbaye qui le possédait depuis 1514. *Population* : 1836, 895 hab. ; 1920, 1064. Registres de baptêmes dès 1599, de mariages dès 1631, de décès dès 1637. — *UZ*. — Largiadèr dans *Festgabe f. Paul Schweizer*. — G. Hoppeler : *Die Herren von Rümlang bis 1424*. — G. von Wyss : *Gesch. der Abtei Zürich*, dans *MAGZ* VIII. — F. Hegi dans *ZT* 1924 (armoiries). — J. Wolf : *Getreue Darstellung des... Zustandes der Dorfgem. Rümlang*, supplique aux Conseils législatifs à Berne 1800. — *ASA* V, p. 357, 418. — *Antiqua* 1886, p. 75. [HILDEBRANDT.]

RÜMLANG, von. Famille de ministériaux qui a pris le nom du village où elle exerçait la charge d'intendant de l'abbaye du Fraumünster de Zurich. C(ONRAD) villicus de Riumlanc, cité en 1239, et RUDOLFUS villicus de Rümelang, cité en 1257, sont probablement des ancêtres de cette famille que l'on peut suivre dans les actes depuis 1256. Elle habitait le château plusieurs fois détruit de Rümlang sur la Glatt, sur l'emplacement de la maison zum Rohr démolie en 1892 (*ASA* VII, p. 134 ; — *MAGZ* 1895, p. 359). Selon le coutumier du lieu, les Rümlang étaient baillis et seigneurs, en particulier aussi du cellier. Un rameau s'établit à Baden au milieu du XIVe s. où il remplit diverses fonctions pour le compte de l'Autriche. Les Rümlang possédèrent durant quelque temps, à la fin du XIVe s., une partie du bailliage de Dagmersellen. En relations étroites avec les Habsbourg, ils souffrirent aussi de leurs échecs en territoire suisse. Divers membres de la famille tombèrent dans les combats contre les Confédérés. Une croissante pénurie d'argent provoqua leur chute. Ayant perdu successivement toutes leurs autres possessions, ils vendirent en 1424 le bailliage de Rümlang à la ville de Zurich pour 2 600 florins. La famille connut encore une période de prospérité au Nord du Rhin. Elle entra par mariage en 1449 en possession d'Alt-Wülflingen et deux générations jouèrent encore un rôle dans l'histoire zuricoise. Des conflits constants avec l'autorité, la résistance à l'interdiction de guerroyer, un endettement progressif qui la poussa à des agissements illégaux entraînèrent le déclin de la famille. *Armoiries* : Heinrich I portait en 1291 une demi-tête de sanglier sans défenses dans son sceau. Plus tard les armoiries sont de gueules à la licorne naissante d'argent. — 1. HEINRICH I, cité de 1256 à 1315, ancêtre, chevalier, apparaît souvent à Zurich, administrateur pour les ducs d'Autriche à Rotenburg 1314, † 1315 au Morgarten. — 2. HEINRICH II, cité de 1291 à 1321, fils du n° 1, possesseur d'une maison à Neu-Regensberg. — 3. JOHANN, cité de 1318 à 1346, fils du n° 2, seigneur justicier d'Oberhasli 1331-1334, de même que son frère — 4. PILGRIM, cité de 1318 à 1362, bailli de Neu-Regensberg 1344-1346, de Niederhasli 1348. — 5. RÜDIGER, cité de 1320 à 1352, fils du n° 2, chanoine de l'abbaye de Zurich, chantre de l'église de Zofingue. — 6. HEINRICH III, cité de 1340 à 1373, fils du n° 2, propriétaire de l'hôtel des bains *zur Sonne* à Baden. — 7. HEINRICH IV, cité de 1361 à 1388, fils du n° 6, administra en commun avec son frère ULRICH, cité de 1377 à 1408, le bailliage du village de Rümlang en fief des Habsbourg-Laufenbourg, fut longtemps en guerre contre Lucerne. † à Näfels 1388. Par son mariage avec Anna von Teitinger, il fonda ses prétentions sur Dagmersellen. — 8. KONRAD, cité de 1346 à 1388, fils du n° 3, déclara la guerre aux Confédérés durant la guerre de Sempach, au nom de toute sa famille. Le village de Rümlang fut alors pillé et le château détruit. † à Näfels 1388. — 9. RUDOLF, cité de 1357 à 1385, fils du n° 4, seigneur justicier d'Oberhasli. — 10. HARTMANN, cité de 1372 à 1410, fils du n° 9, établi à Neu-Regensberg, bailli et avoyer de Bülach 1395-1396. — 11. ULRICH, cité de 1392 à 1453, fils du n° 7, seigneur justicier de Dagmersellen 1400, bailli de Niederwenningen 1411, entra au service des Fürstenberg après la vente de la seigneurie de Rümlang. — 12. HEINRICH V, cité de 1392 à 1447, fils du n° 7, en guerre contre Zurich 1409-1410, dut renoncer à la possession de Neu-Regensberg, fut obligé de céder aussi à Zurich le domaine patrimonial en 1424 et devint bailli autrichien en Forêt-Noire, au château de Gutenberg près de Waldshut. — 13. HEINRICH VI, cité de 1447 à 1494, fils du n° 12, époux de Agnes de Landenberg-Greifensee, héritière de Wülflingen, surtout au service de l'Autriche, connu sous le nom de *der böse Rümeli*, s'établit définitivement en 1487 à Alt-Wülflingen et acquit la bourgeoisie de Winterthour. — 14. HANS-CONRAD, cité de 1463 à 1529, fils du n° 13, bourgeois de Winterthour, fut condamné en 1519 par le Conseil de Zurich à 100 florins d'amende pour entrée au service du Wurtemberg, prit part à une

conjuration de partisans des services mercenaires et de fidèles de l'ancienne foi, fut mêlé de ce fait à un procès en 1526 et condamné, aussi pour fait de tromperies, à la décollation. — Chronique de Laurent Bosshart, dans *QSRG*, p. 158. — 15. SEBASTIAN, cité de 1487 à 1530, fils du n° 13, bourgeois de Zurich et de Winterthour, dernier de la famille. — G. Hoppeler : *Die Herren von Rümlang bis 1424.* — Walther Merz : *Wappenbuch der Stadt Baden.* — K. Hauser : *Die Herren von Rümlang zu Alt-Wülflingen*, dans *JSG* 32. — *LL.* — *LLH.* [E. BANGERTER.]

RÜMLANG, EBERHART **von,** secrétaire de ville de Thoune, l'un des secrétaires de la dispute bernoise, secrétaire du trésorier de Berne 1530-1546, recteur de l'école latine 1546-1548, professeur de théologie dès 1548. Il s'enfuit de Berne en 1551 et mourut à Saint-Urbain le 15 oct. 1551, auteur du grand rentier de Lenzbourg 1539. Il serait selon Merz probablement le fils naturel de Hans-Konrad von Rümlang qui fut exécuté à Zurich (n° 14).— W. Merz : *Wappenb. d. Stadt Baden.* — *LL.* — E. Refardt : *Musikerlex.* — E. Bähler dans *BT* 1924, p. 34, 39. [E. BANGERTER et H. T.]

RÜMLIGEN (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Château, petit village et commune, ancienne seigneurie



Le château de Rümligen. D'après une lithographie de Haller de 1840 env. (Bibliothèque Nationale Berne).

comprenant Nieder-Rümligen et Ober-Rümligen, Hasli et Hermiswil, restes d'une seigneurie autrefois beaucoup plus étendue. Les seigneurs de Rümligen possédèrent le château et la seigneurie jusqu'en 1515, puis ils passèrent à Bendicht Schütz en 1515, à Johannes Zeender, par mariage, en 1542, à Bernhard Wyss en 1580, à son frère Hans-Rudolf en 1593, à Jakob Müller en 1594, à Samuel Zender, à Ulrich Glanzmann en 1614, à Hans Kuhn en 1629, à Johann-Rudolf von Erlach en 1631, puis à ses hoirs, à Ferdinand von Wattenwil en 1680, à Samuel Frisching, qui transforma le château, en 1709. La famille Frisching la conserva jusqu'en 1798. Le château passa en 1838, par héritage, à Friedrich von Wattenwil et en 1877 au colonel L. v. Tscharner. — *LL.* — A. Jahn : *Kt. Bern* ; *Chronik.* — E.-F. v. Mülinen : *Beiträge* IV. — *Beitr. z. Heimatkunde d. Amtsbez. Seftigen*, 99. — E. Welti dans *Festschr. f. W. Merz* (droit seigneurial de Rümligen de 1563). — E.-L.-C. Eden et A. v. Fischer : *Schlösser des Kts. Bern.* — *Bürgerhaus* XI. [H. T.]

RUMLIKER. Famille d'Aarau, éteinte en 1819. L'ancêtre est KASPAR, cité en 1570. — HANS-JAKOB, 1636-1700, avoyer 1699. *Armoiries* : coupé de gueules et d'argent à deux étoiles de l'un en l'autre. — W. Merz : *Wappenbuch... Aarau.* [H. Tr.]

RUMLIKON, von. Famille de la ville de Zurich, portant à l'origine le titre de chevalier, devenue bourgeoise vers la fin du XIII[e] s., éteinte au XIV[e] et citée depuis 1130. — 1. ULRICH, chevalier, du Conseil 1256, 1268, 1280. † 8 mai 1280. — 2. JOHANNES, cité de 1286 à 1303, fils du n° 1 (?), du Conseil 1292. — *UZ* I-XI. — *ZStB.* — *ZStadtB* I. — *Mon. Germ. hist. Necr.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 444. [D. F.]

RÜMLINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1358, *Rumlikon* ; 1364, *Rumeken* ; 1391, *Rumelikon*. Bien que située dans une vallée parcourue et colonisée à l'époque romaine, la localité n'a fourni jusqu'ici aucun vestige romain. Rümlingen doit son origine à l'immigration alémannique (Gutensbühl = Wodansbühl). La route inférieure du Hauenstein donna de l'importance au village, où fut édifiée une chapelle, dédiée à saint Georges. Rümlingen passa, en 1305, de la domination des seigneurs de Homberg sous celle de l'évêque de Bâle, puis, en 1400, de la domination de l'évêque sous celle de la ville de Bâle. Rümlingen qui, au point de vue ecclésiastique, dépendait de Sissach, devint une paroisse autonome en 1501. La nouvelle église fut consacrée à saint George et à sainte Barbe ; la collation appartenait à la ville de Bâle. A partir de 1501, Buckten, Häfelfingen, Känerkinden et Wittinsberg firent partie de la paroisse de Rümlingen. En 1626, l'église fut agrandie et exhaussée, ainsi que ses clochers ; en 1911, elle fut restaurée. Registres de baptêmes dès 1566, de mariages dès 1558, de décès dès 1619. — Archives de l'État de Bâle-Campagne. — *ULB.* — M. Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten* II, 92. — *Baselbieter Kirchenbote* 1909, 10. [K. GAUSS.]

RÜMLINGEN, von. Barons et dès le n° 4 ministériaux de la vallée de la Gürbe (Berne). *Sceau* jusqu'en 1276 : un écu parti à un lion, et à trois roses disposées en pal. — 1. LÜTHOLD von Rümlingen, son frère Reginfred et les cinq fils de celui-ci fondèrent, en 1070 environ, le prieuré de Rüeggisberg qu'ils dotèrent richement. L'avouerie resta à la famille jusqu'en 1326. — 2. ARNOLD fit en 1180 environ une donation au couvent d'Hauterive. — 3. GERHARD, chevalier, cité de 1240 à 1263, du Conseil de Berne 1257, déchu du rang de baron. — 4. RUDOLF, fils du n° 3, 1248-1282, chevalier 1271, bourgeois de Berne 1266, apposa son sceau en 1276 : un écu chargé de huit craquelins posés en fasce ; à partir de 1277, comme les n[os] 5 à 11, il porte les *armoiries* suivantes : coupé de gueules et d'argent à deux étoiles de l'un en l'autre. — 5. CUNO, fils du n° 4, 1288-1313, chevalier 1293, entra peu avant sa mort dans l'ordre des chevaliers teutoniques. — 6. BERCHTOLD, donzel 1294-1337, avoyer de Berne 1320-1321. — 7. JOHANNES, fils de Lütold, membre des XVI à Berne 1294. — 8. HEINRICH, frère du n° 5, commandeur des chevaliers de Saint-Jean à Münchenbuchsee 1301-1310. — 9. PETER, fils du n° 5, cité de 1310 à 1319, avoué, chevalier. — 10. RUDOLF, fils du n° 5, bourgeois de Berne, cité de 1325 à 1348, vendit en 1326 l'avouerie de Rüeggisberg. — 11. PANTALEON, fils du n° 6, vice-doyen de Berne 1336, doyen de Köniz 1350-1358, chanoine de Soleure 1344-1359, recteur de Messen et Oberbalm.

Branche du Simmental, coseigneurs de Rümlingen. — 12. ULRICH, prieur de Därstetten avant 1346. — 13. HEINRICH, neveu du n° 12, cité de 1350 à 1368, châtelain de Weissenbourg 1358-1368, apposa un sceau portant deux chiens dans un écu tranché. — 14. ERHARD,

écuyer, du Conseil de Berne 1384. — 15. JAKOB, des Deux-Cents à Berne 1395. Ses *armoiries*, tranché de gueules et d'argent à deux chiens de l'un en l'autre, se voient au nº 33 de la rue des Gentilshommes à Berne (*BT* 1892, p. 259; — *BBG* I, p. 282). Il mourut vers 1431 et eut pour héritier Aymon de Saint-Germain en Gruyère.

Branche de Sumerow-Rümlingen. — 16. PETER von Sumerow, de Berne, devint en 1383 coseigneur de Rümlingen par son mariage avec Alisa, fille du nº 13 (?). — 17. GILIAN, petit-fils du nº 16, réunit en 1477 les tiers hypothéqués ou vendus des droits seigneuriaux et prit le nom de von Rümlingen avec les armoiries aux deux étoiles ; bailli de Zweisimmen 1466-1467, de Schenkenberg 1471-1475, de Morat 1479-1482, de Wimmis 1496-1499, du Conseil 1484-1496, 1501-1512, capitaine à la bataille de Nancy et à l'expédition de Saluces de 1487 ; plusieurs fois député par la ville de Berne. † vers 1515. — 18. HANS, fils du nº 17, bailli d'Aarwangen 1503-1504, 1515-1519. † 1519. — 19. GILIAN, fils du nº 17, bailli d'Aarbourg 1507-1508, 1521-1524. † 26 juin 1561 dans la misère. — 20. ADRIAN, fils du nº 17, chanoine de Berne 1508-1523, curé de Spiez 1515-1528. † après 1533, vendit la seigneurie en 1515. — 21. HANS-RUDOLF, fils du nº 20; † 1579 dernier de la famille. — M. v. Stürler : *Bern. Geschl.*, mns. à la Bibl. de Berne. — K.-L. Stettler : *Genealogien*, mns. au même lieu. — E.-F. v. Mülinen : *Beitr.* IV. — *FRB.* — *AHVB* XVI. p. 438. [H. T.]

RUMMEL. Famille bourgeoise de Bienne dès 1817. — HANS, * 1862, Dr med., médecin en chef de l'hôpital Wildermeth dès 1903, du Conseil municipal de 1896 à 1912. [H. T.]

RUMY. Famille éteinte du patriciat fribourgeois. *Armoiries* : d'azur à deux bourdons de pèlerin d'or passés en sautoir, accompagnés en chef, à dextre et à senestre, de trois roses d'argent boutonnées d'or, et d'un croissant d'or en pointe. — 1. HANS, des Soixante 1616-1623; † août 1623. — 2. DANIEL, prêtre 1611, chanoine de Saint-Nicolas 1613, grand chantre 1616, prévôt 1634-1645. † 1645. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — Dellion : *Dict.* VI 337. — Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

RÜNENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1101-1103, *Runachperh* ; 1363, *Runaperg* ; 1392, *Rumaperg* ; 1453, *Rünenburg*. On y a trouvé une hache en pierre polie à Hofstetten, une pointe de flèche en bronze au Sandweg, à Scheideck-Rünenberg, une aiguille en bronze et un ornement original. Les traces romaines sont plus nombreuses encore. Rünenberg se trouvait sur l'ancienne route romaine conduisant de Sommerau à Olten par le Krinnental. Trouvailles de monnaies d'Adrien, d'Aurélien, d'Antonin-le-Pieux, d'un fer à cheval, d'une pierre meulière romaine, de tuiles cannelées. Une ville romaine passe pour avoir existé à Hofstetten et près du Wollstall supérieur. Au lieu dit Stras (XVe s.), près du tilleul et au Steinler, les noms des champs ont des désignations romaines. Le nom même du village (Runachperh) est dérivé de *mons Runachus*, devenu en allemand Runachberg. La localité faisait partie de la très ancienne paroisse de Saint-Martin à Kilchberg ; dès 1372, elle appartenait aux comtes de Tierstein. En 1392, le comte Hermann de Tierstein reçut du chapitre de Bâle le domaine et la haute juridiction de Rünenberg, où il avait un bailli. Le lieu dit Uf der Matten, plus exactement uf der Linden près de Rünenberg était un des cinq emplacements où se tenait le grand plaid du Sisgau. En 1461, Rünenberg passa à Bâle en même temps que la seigneurie de Farnsburg. En 1757 déjà, la localité possédait son école. — Voir Archives de l'État de Bâle-Campagne. — *UB.* — *ULB.* — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, p. 2546. — *BZ* VIII, 41, 43, 67 ; IX, 368. [K. GAUSS.]

RUNGE, HEINRICH, * 15 déc. 1817 à Zehdenik (Prusse), conservateur de l'*Antiquarische Sammlung* à Zurich 1856-1861, chambellan de la ville de Berlin 1861-1886, publia en Suisse et sur notre pays : *Eine Kalendertafel aus dem 15. Jahrh.*, 1857 ; *Pilatus und St. Dominik*, 1859 ; *Adjurationen und Benedictionen*, 1859 ; *Der Quellkultus in der Schweiz*, 1859 ; *Die Wappenrolle von Zürich*, 1860 ; *Die Schweiz*, 3 vol., 1868-1872. † 26 nov. 1886 à Berlin. — *ASG* 1887, p. 87. — *Festgabe für Gerold Meyer von Knonau*, p. 490. [D. F.]

RUNGS, von (RUNKS, DERUNGS). Famille répandue dans plusieurs communes de l'Oberland grison, à Truns, à Waltensburg, etc. Le nom provient du lieu dit Runcs *(runca)* et signifie endroit défriché. *Armoiries* : d'argent à deux lions affrontés de sinople. — 1. MATHIAS, à Waltensburg, acquit par échange en 1539, de l'abbé Paul de Disentis, le château de Jörgenberg. — 2. SIGISBERT, de Truns, landammann de Disentis 1618-1619, bailli de Maienfeld, président de la Ligue Grise 1621, colonel. Il fonctionna comme greffier du tribunal révolutionnaire de Thusis en 1618. † 21 juil. 1656 à Truns. — Decurtins : *Landrichter Nicolaus Maissen.* — Eichhorn : *Episcopatus curiensis.* — Archives d'État des Grisons. — Art. DERUNGS. [P. A. V.]

RUODA (SEIGNEURS DE). Famille d'Argovie de ministériaux des Kibourg, puis des Habsbourg, éteinte, citée de 1227 au commencement du XVe siècle. Elle avait son berceau au château de Rued dans la Com. actuelle de Schlossrued. On ne peut établir si elle est en relations avec une famille de nobles von Ruoda citée avec Chuno vers 1150. *Armoiries* : d'azur à la rame d'argent posée en bande. Table généalogique de W. Merz dans *Burgen und Wehrbauten* II et dans *MGS* III. — Bibliogr. de l'art. SCHLOSSRUED. [H. Tr.]

RUODMANN, abbé de Reichenau 972-985 ; il renforça la discipline conventuelle et accrut les possessions de la maison. Ekkehard IV raconte dans le *Casus St. Galli* que Ruodmann s'introduisit de nuit dans le couvent de Saint-Gall pour s'y renseigner sur le désordre qui y aurait régné. Découvert, il fut reconnu par Ekkehard II qui le protégea. Il aurait, plus tard, poussé l'impératrice Adélaïde à faire visiter Saint-Gall par seize évêques et abbés et par le moine Sandrat de Trèves — G. Meyer von Knonau dans *MVG* XV-XVI, p. 338, 474. — K. Henking dans *MVG* XIX, p. 292. — K. Beyerle : *Kultur der Reichenau*, p. 112. — *ZGO* 81, p. 382. [LEISI.]

RUODPERT, maître à l'école du couvent de Saint-Gall, † 16 juil. 1022, fut longtemps considéré comme le meilleur des représentants connus par leur nom d'une école de traducteurs en allemand fondée par Notker, jusqu'au moment où Jakob Bächtold, dans *Gesch. der deutschen Lit. in der Schweiz*, p. 72-75 et remarque p. 22 avec bibliogr., prouva que cette opinion était basée sur une falsification de Melchior Goldast. Celui-ci avait attribué sans preuve une petite collection de lettres saint-galloises du XIe s. à Ruodpert et avait fait précéder arbitrairement la huitième, devoir scolaire en allemand tiré des œuvres de Notker, d'une lettre formant préface. [J. M.]

RUOGGANGINGEN, von (RUOGGANGEN, VON RUEKINGEN). Famille uranaise, éteinte au XIVe s. — KONRAD participa en 1257 à la querelle entre les Izelin et les Gruba, comme allié de ces derniers. KONRAD, originaire du Schächental fut, en 1290, un des fondateurs de l'église paroissiale de Spiringen. — *LL.* — W. Œchsli : *Origines.* — *Gfr.* 3, 20 ,61. — *Nbl. von Uri*, 1901, p. 24 ; 1908, p. 22. [FR. GISLER.]

RUOSCH (aussi RUOTSCH ; forme populaire du Prätigau pour Rudolf). Famille de St. Antönien (Prätigau). — 1. MATTHIAS fut puni en 1550 par le tribunal pénal de Davos pour ses sympathies françaises, et réhabilité en 1561. † 1561 à la bataille de Sienne. — 2. PETER-MATTHIAS, podestat de Tirano 1573. — 3. GEORG éleva à ses frais, en 1695, la petite église de Schmitten-Pardisla près de Grüsch. [J.-R. TRUOG.]

RUOST (à l'origine RUST). I. Famille éteinte de

ministériaux des seigneurs de Wolhusen, plus tard bourgeois de Lucerne, citée de 1257 à 1489. *Armoiries* : d'argent à un arbre à deux rameaux effeuillés de sable soutenant chacun un oiseau du même. — *AHS* 1900, p. 109. — Les Ruost vécurent à l'origine dans la Vorburg de Wolhusen-Wiggen. ULRICH, établi à la tour en 1330, acquit en 1341 avec ses frères PETER et KONRAD le domaine et la collation

d'Escholzmatt. — JOHANN, son neveu ULRICH et les frères Rudolf et Wilhelm von Luternau achetèrent en 1367 le château de Kasteln près d'Alberswil. ULRICH, écuyer, acquit, en 1404 les droits des Wolhusen sur Dagmersellen, Egolzwil et Wauwil ; il reçut la même année la dîme de Tennwil. — Vers le milieu et dans la seconde moitié du XIV^e s., plusieurs Ruost devinrent bourgeois de Lucerne. — ***Peter,*** du Petit Conseil 1453, bailli du couvent d'Eschenbach 1454, de Büron 1455, avoyer 1467 et 1476, lieutenant de l'avoyer 1477, député en Savoie 1453, à Bâle 1470, en Autriche 1474, député à la Diète 1476. Il prit part aux expéditions de la guerre de Zurich, au début des guerres de Bourgogne en 1474 ; armurier 1442-1446, entre autres lors du siège de Greifensee. Dernier de la famille. — *Gfr.* 27, table I. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — Le même : *Die Luz. Schultheissen*, dans *Gfr.* 35. — *Akten des Sempacherkrieges*, dans *Arch. SG* XVII.

Peter Ruost. D'après le *Gfr.* XXVII.

—Ph. v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, 597, 654. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten* II, 388. — *Gfr.* Reg. — *AS* I, vol. 2. [P.-X. W.]

II. Familles éteintes de la ville et du canton de Berne. — 1. THÜRING (dans *LL* : Heinrich), de Wolhusen, abbé de Trub 1510, collateur de Lauperswil, se maria et démissionna en 1524 ; premier pasteur de Lauperswil où l'on voit un vitrail à ses armes, 1528-1537 ; se rendit ensuite à Trub où il avait acquis les bâtiments du couvent. † à Trub. — Tillier III, 227. — E.-F. v. Mülinen : *Beiträge* I, 164. — Le même : *Helvetia sacra* I, 126. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen*, 454. — Article TRUB. — 2. THÜRING, fils du n° 1, pasteur de Ferenbalm 1567, de Täuffelen 1568, professeur de théologie à Berne 1574-1575, pasteur de Sigriswil 1576. † 1585. — Voir *LL.* [† TH. IMHOF.]

RUP, CLAUDE, d'une famille de bourgeois de Genève, † après 1484, inquisiteur pour les diocèses de Lausanne, Genève et Sion 1462 ; évêque de Claudiopolis en Bithynie 1476, suffragant à Genève 1476, à Lausanne 1484. — M. Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

RUPE, HANS, chimiste, * 1866 à Bâle, D^r phil. 1889, privat-docent à Bâle 1895, professeur extraordinaire 1903, professeur de chimie organique à Bâle 1912. — Voir Rudolf Thommen : *Die Universität Basel 1884-1913.* [C. RO.]

RUPP. Familles des cantons de Berne et d'Uri.

A. **Canton de Berne.** I. Familles du canton de Berne représentées à Vechigen, Reutigen et dans diverses localités des districts de Berthoud, Signau et Thoune. — II. Famille de la ville de Berne, représentée au Conseil aux XV^e et XVI^e siècles. — Voir *LL.* [† TH. IMHOF.]

B. **Canton d'Uri.** Famille éteinte. *Armoiries* : de gueules à l'oiseau tenant dans le bec un rameau de sinople. HANS, reçut la bourgeoisie uranaise en 1494 ; maître JAKOB en 1681. — 1. MELCHIOR, maître d'école à la fin du XV^e s., auteur d'un ouvrage sur *St. Meinrads Leben... zu Einsiedeln* et d'une chronique de la guerre de dix ans entre Lucerne et les Confédérés. — 2. JAKOB-STEFAN, bailli d'Altdorf 1744 et 1745. — *LLH.* — F.-V. Schmid : *Gesch. des Freystaates Ury.* — Abegg : *Beitr. z. Gesch. des urn. Schulwesens.* — Ed. Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Urner Wappenbuch.* — *Gfr.* 26, p. 267 ; 61, p. 209 ; 79, p. 223. [FR. GISLER.]

RUPPE (DE RIPA), STEPHAN (peut-être d'Aoste), doyen de Valère 1395, de Sion 1407-1433. — Gremaud. — Arch. Valère. [D. I.]

RUPPEL, BERTHOLD, est considéré comme le premier imprimeur de Bâle. Originaire de Hanau, il est cité à Bâle de 1473 à 1495 et imprima déjà en cette ville avant 1468 ; on l'identifie à Berchthold von Hanau qui paraît dans le procès entre Fust et Gutenberg en 1455 comme compagnon de ce dernier. Dans un imprimé sans date, on rencontre la mention *Bertholdus in Basilea.* — Voir article IMPRIMERIE. — *Gutenberg-Festschrift* 1925, p. 385. — Immanuel Stockmeyer et Balth. Reber : *Beitr. z. Basler Buchdruckergesch.*, 1840. — Karl Stehlin : *Regesten zur Gesch des Buchdruckes*, 1887. — *ADB.* [C. RO.]

RUPPEN. Nom de deux familles valaisannes, connues dès le XIV^e s. ; elles sont encore florissantes à Naters et dans la vallée de la Viège. — PETER-JOSEF, de Saas-Balen, * 1815, curé de Zeneggen 1839-1846, de Törbel 1846-1849, recteur de Tamatten 1849-1856, curé de Saint-Nicolas 1856-1862, de Naters 1862-1865, chanoine de Sion 1865, grand-sacristain 1880. † 19 nov. 1896. Auteur de *Chronik der Talschaft Saas* ; *Familienstatistik der Pfarrei St. Niklaus* ; en collaboration avec Tscheinen : *Walliser Sagen.* — Voir *BWG* VI. — D. Imesch : *Gesch. von Naters.* — *ASG* VIII, p. 213. — *KKZ* 1896. [D. I.]

RUPPER, RUPPERT. Familles de la vallée de la Töss et du Toggenbourg postérieur, originaire du domaine de Ruppen dans la commune de Turbental. CUNI von Ruppen est cité en 1463 comme propriétaire de ce domaine. — [J. ERICK.] — ***Salomon,*** * 1742 à Wipkingen, réorganisateur des milices zuricoises, capitaine 1784, major lors de l'occupation des frontières 1792, dans les troupes envoyées au secours de Berne 1798 ; reçut en don en 1795 la bourgeoisie zuricoise. Juge de district 1798, commandant de quartier 1799, juge cantonal 1800, président du tribunal de district de Bülach 1804. † 15 déc. 1805 à Wipkingen. — *Trinklied... zur Ehre des... Hptm. und Aide-Major Ruperts*, 1793. — *Monatl. Nachrichten* 1805, p. 138. — M. Lutz : *Nekrolog*, p. 443. — L. Tobler : *Schweiz. Volkslieder* I, p. 184. — C. Escher et R. Wachter : *Chronik d. Gem. Wipkingen*, p. 76. — O. von Greyerz : *Im Röseligarte* III, p. 21, 73. — *ASHR.* — *ZWChr.* 1916, p. 165. [D. F.]

RUPPERSWIL (C. Argovie, D. Lenzbourg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1173, *Rubeswile* ; 1241, *Rubinswiler* ; 1317, *Rubiswile. Armoiries* : de gueules au cheval d'argent. On ne sait rien au sujet d'un ancien château de Rupperswil, quoique l'endroit ait été le berceau d'une famille de ministériaux des Kibourg, puis des Habsbourg, citée du commencement du XIII^e s. au milieu du XIV^e : les seigneurs de *Rubiswile* (*Armoiries* : d'argent à la fasce d'azur). Leurs biens héréditaires, parmi lesquels le château d'Obergösgen, les juridictions d'Oberentfelden et Othmarsingen, passèrent aux Stoffeln et par eux aux Hallwyl. Aux XIII^e et XIV^e s., une série de nobles et les couvents de Münster, Saint-Urbain et Königsfelden avaient des biens et des droits à Rupperswil. Eberhard von Rinach vendit en 1486 le village avec droits de juridictions et de police au chevalier Hans von Hallwyl et en 1521,

Burkhard von Hallwyl échangea avec Berne ses droits sur le village contre de pareils sur Schafisheim. La haute juridiction dépendait depuis 1415 du bailliage bernois de Lenzbourg. D'abord rattaché au spirituel à Suhr, Rupperswil devint en 1681 une paroisse. Registres de paroisse dès 1681. — *Arg.* 28, p. 40. — W. Merz : *Rechtsquellen... Aargau* ; *Landschaft*, p. 584. — Le même : *Burgen und Wehrbauten* II-III. — Le même : *Gemeindewappen*. [H. Tr.]

RÜPPLIN, von (Rueplin, Ryplin). Famille considérée de Frauenfeld, appelée aussi Joner à l'origine. De la Réforme à la chute de l'ancienne Confédération, ses membres remplirent presque sans interruption la charge d'*Amtmann* de Reichenau à Frauenfeld ; depuis 1592 celle de landammann de Thurgovie. La famille posséda de 1566 à 1650 la seigneurie de Kefikon, de 1722 à 1774 celle de Wittenwil et au XVIII[e] s. la charge héréditaire d'échanson de Muri. Joachim (n° 5) fut admis par le pape Urbain VIII (Barberini) dans la noblesse romaine en 1624 ; ses arrière-petits-fils, Ignaz-Joseph (n° 8) et Karl-Anton (n° 9) furent créés barons en 1722 par l'empereur Charles VI. La paix de 1712 attribua la charge de landammann de Thurgovie à des protestants ; dépossédée ainsi de son ancienne situation, la famille se détacha de la ville de Frauenfeld, accepta des fonctions de prélats étrangers et entra finalement tout à fait au service d'États étrangers. *Armoiries*, depuis 1624 : écartelé aux 1 et 4 de Rüpplin ancien, soit d'or à une croix pairlée de sable mouvant de trois coupeaux de sinople, la branche senestre repliée et entourant le pied de la croix ; aux 2 et 3 d'argent aux trois abeilles d'or des Barberini ; sur le tout, dès 1722, d'or à l'aigle impériale de sable. L'ancêtre, Erasmus Joner, serait venu de Styrie au concile de Constance comme écuyer du comte Cilli. Le nom de Rüppli est cité à Frauenfeld la première fois en 1443.

— 1. Hans Joner dit Rueplin, * 1470, du Conseil des Trois 1506, avoyer tous les deux ans de 1512 à 1524. — 2. Wolfgang, voir Joner. — 3. Sigmund, frère présumé du précédent, *Amtmann* de l'abbaye de Reichenau à Frauenfeld, de même que son fils Job. — 4. Joachim Joner dit Rueplin, fils de Job, acquit en 1655 les seigneuries de Kefikon et Helfenberg ; *Amtmann* de Reichenau, conseiller du prince-évêque de Constance, fondateur de la chapellenie de Frauenfeld. — 5. Hans-Joachim, de Kefikon, 1559-1646, fils du n° 4, landammann de Thurgovie, anobli en 1624 pour services rendus lors de la fondation du couvent de capucins de Frauenfeld 1595 ; reçu dans la bourgeoisie uranaise en 1635. — 6. Johann-Ludwig, fils du n° 5, 1601-1640, landammann de la Haute et de la Basse Thurgovie à partir de 1626. — 7. Dominicus, fils du n° 6, vendit Kefikon en 1650, landammann de la Haute et de la Basse Thurgovie jusqu'en 1683, avoyer de Frauenfeld une année sur deux de 1687 à 1694. † 1694. — 8. Ignaz-Joseph, fils du n° 7, 1656-1748, *Oberstwachtmeister*, landammann de Thurgovie à partir de 1684, dut démissionner à la suite de la paix de 1712 ; bailli saint-gallois de Romanshorn 1719, bailli de Toggenbourg 1723, baron d'empire 1722, en même temps que son frère — 9. Karl-Anton, 1660-1742, bailli de Gachnang, propriétaire de la seigneurie de Wittenwil à partir de 1722, d'Arenenberg depuis 1731 ; ancêtre de la lignée d'Emmishofen. — 10. Joseph-Anton-Bruno, 1689-1757, fils du n° 8, seigneur d'Oberstaad, camérier du pape, bailli épiscopal de Bischofszell, échanson héréditaire du couvent de Muri, seigneur de Wittenwil 1750 ; renonça à la bourgeoisie de Frauenfeld. — 11. Felix-Thaddaeus, fils du n° 10, * 1721, seigneur de Wittenwil 1757-1773, camérier du pape, habita de nouveau à Frauenfeld. — 12. Joseph-Nikolaus-Maximin, frère du n° 11, * 1733 à Frauenfeld, seigneur d'Oberstaad qu'il vendit en 1772, bailli épiscopal à Bischofszell, échanson héréditaire du couvent de Muri. † 1805 à Ueberlingen. — 13. Karl-August, petit-fils du n° 12, * 1797 devant l'île d'Elbe sur un bateau britannique, officier en Allemagne, commandait les troupes qui procédèrent, le 18 juin 1849, à la dissolution du parlement croupion à Francfort. † 1867 à Tarasp. Ses descendants mâles furent également officiers aux services d'Allemagne et d'Autriche. — 14. Joseph-Theodor, frère du n° 13, * 1798 à Bischofszell, major en Hollande, puis colonel fédéral et député au Grand Conseil thurgovien. † à Frauenfeld 1873.

A la branche éteinte d'Emmishofen se rattachent : — 15. Remigius-Dietrich, fils du n° 9, * 1690 à Frauenfeld, seigneur de Pflanzberg (domaine près de Tägerwilen) et Wittenwil, bailli de Güttingen, Gottlieben et Bischofszell. † 1773 à Constance. — 16. Johann-Beat-Joseph, fils du n° 15, * 1741 à Gottlieben, au service de la Sardaigne, puis de la France, bailli de Gottlieben. † 1828. — A. Pupikofer : *Frauenfeld*. — J. Nater : *Aadorf*, p. 103. — *OBG*. [Leisi.]

Franz-Xaver, de Kefikon, fils du n° 15, * à Gottlieben 1739, élève du collège germanique à Rome, gardien de la cathédrale de Coire 1763-1816, dut faire restaurer d'urgence la cathédrale fortement endommagée par l'incendie de l'évêché en 1811. † 23 janv. 1816 à Coire. — Voir C.-M. Tuor : *Reihenfolge der resid. Domherren*. [J. Simonet.]

RUPRECHT. Vieille famille de Laupen (Berne), mentionnée dès 1596, dont des rameaux se firent recevoir à la bourgeoisie de Berne en 1889 et 1908. *Armoiries :* écartelé d'argent, de gueules, d'azur et d'argent, chargé d'un œillet d'argent et de gueules, tigé de sinople. — 1. Adolf-Samuel-Eduard, * 1864, ingénieur, directeur général des usines Roll à Gerlafingen 1928. — 2. Paul, * 1874, fabricant et président de la bourgeoisie à Laupen. — 3. Friedrich, * 1875, avocat à Berne, vice-consul de Norvège dès 1907. — 4. Ernst, * 1891, peintre et graveur à Laupen. — Livre de bourgeoisie de la ville de Berne. [L. S.]

RUSCA (Rusconi, de Ruschis, de Rusconibus). Très ancienne famille noble originaire de Côme, apparentée aux ducs Visconti de Milan, qui fut une des plus illustres de l'Italie du Nord et joua un rôle de premier ordre dans la Lombardie et dans l'histoire du Tessin actuel. Au XII[e] s. déjà on employait indifféremment les formes Rusca et Rusconi. A partir d'une date difficile à établir, la branche de Bellinzone-Giubiasco et ses ramifications, de même que la branche de Tremona, portent exclusivement le nom de Rusconi.

Au Tessin on peut fixer documentairement trois branches principales de cette famille : celle des feudataires de Bellinzone, celle des comtes de Lugano et celle des seigneurs de Locarno. Toutes les trois descendent des Rusca, seigneurs de Côme. A leur tour, elles donnèrent naissance à d'autres branches : Bellinzone-Giubiasco à celles de Magliaso, Bironico-Camignolo, Lucerne, Giubiasco ; Lugano à celle Bioggio ; Locarno à celle de Mendrisio et probablement aux Rusca actuels de Locarno. A côté de ces branches et de leurs rameaux on trouve des Rusca à Cademario (1269), Arosio (1347), Agno (1351), Bedano-Manno (1367), Sonvico (1454), Coldrerio (1454), etc., et même à Lugano, Locarno et Bellinzone, dont on ne connaît pas l'origine, ou qu'on ne peut, faute de documents, rattacher aux branches primitives.

Les Rusca ont joué au Tessin un rôle très grand comme comtes et seigneurs, et il est à remarquer que c'est notamment autour de cette famille que se groupa le parti gibelin non seulement de Côme, mais même du Tessin. Tout spécialement dans la seconde moitié du XV[e] s. les Rusca sont à la tête des gibelins de Lugano et de Mendrisio. En 1466-1467, les Rusca de Lugano se soulèvent contre les Sanseverino, prennent leurs navires, les arment, s'emparent de l'hôtel de ville et se fortifient dans la collégiale de San Lorenzo. Il n'y a pas moins de quinze membres de cette famille à la tête de la rébellion.

Le rôle économique des Rusca a dû être aussi fort important. Ils avaient des propriétés ou des droits fonciers un peu partout dans le Tessin. On en mentionne non seulement dans les trois centres de leur activité politique, mais encore à Breno (1218), Cademario (1269), Giubiasco (vers 1300), Castel-San-Pietro (1274), où ils possédaient la seigneurie et le château dit *Ruscone*, Viganello-Pregassona et environs (1325), Sonvico

(1454), Pedrinate (1457), Taverne-Torricella (1499), etc.

Armoiries. A l'origine : coupé, au 1 au lion passant, au 2 à trois bandes (1288). Le chef d'empire, distinctif des gibelins, fut ajouté, paraît-il, lorsque le n° 8 fut fait vicaire impérial de Côme par Louis le Bavarois. Plus tard le lion fut accosté de six tiercefeuilles. Depuis le XIV^e^ s. les armoiries, malgré quelques variantes, sont généralement les suivantes : coupé, au 1 d'argent à un lion passant de gueules accosté de six tiercefeuilles de sinople, trois (2 et 1) à dextre et trois (2 et 1) à senestre ; au 2 d'argent à trois bandes de gueules ; au chef d'or à l'aigle de sable couronnée. On rencontre ces armoiries particulièrement à Locarno, Lugano, Bellinzone et Côme.

Les premiers Rusca mentionnés dans les documents sont : EQUITANIO et LAMBERTO, de Côme, tombés, le premier, en 1125 et le second, comme capitaine des comasques, en 1127 dans la guerre de dix ans entre Côme et Milan. Les premiers mentionnés au Tessin sont : RUSCA DE RUSCONI, dit de Bellinzone, peut-être pour y être né, probablement lorsque la famille s'enfuit de Côme, et LOTERIO, qui acheta des propriétés à Breno en 1218 pour les revendre l'année suivante à l'abbaye de Sant'Abbondio de Côme.

I. *Rusca, seigneurs de Côme et d'une partie du Tessin.* — 1. RUGGERO, souche de la famille ; citoyen de Côme, podestat de Chiavenna 1213-1214, vivait encore en 1234, mais était déjà mort en 1257. — 2. LOTTARIO ou LOTTERIO, fils du n° 1, fondateur de la puissance de la famille. Chef des gibelins à Côme, il y construisit une tour et lutta contre les Vitani, partisans des guelfes, de 1250 à sa mort. Chassé de Côme 1251, banni 1263, il peut y rentrer en 1276. Citoyen de Milan en 1277 avec les membres de sa famille pour leur collaboration à la célèbre victoire de Desio aux côtés de Simone Orelli de Locarno. En 1282, avec Orelli, à la tête des gibelins il prend Côme et y entre, mais il en chasse ensuite Simone et se rallie aux guelfes Torriani, qu'il délivre de leurs cages. Il perd Locarno, Lugano et Bellinzone, que lui prend Simone en 1284, jusqu'à la paix signée le 3 avril 1286. Podestat du peuple à Côme 1288. † en avril 1291. — 3. GIOVANNI, dit aussi GIORDANO, fils du n° 1, † avant 1283. Chef des gibelins de Côme avec son frère, exilé en 1252, fait capitaine des gibelins par les Milanais 1252 et 1259. Il prit et brûla Locarno en 1262. — 4. PIETRO, fils du n° 2, podestat de Milan 1286, privé en 1292 par les Vitani de la seigneurie de Côme, dans laquelle il avait succédé à son père avec son frère Corrado. † avant 1340. Il est possible qu'il soit identique à Pietro, podestat de Carasso en 1291. — 5. CORRADO, fils du n° 2, podestat de Bormio 1287, de Lugano 1290, de Chiavenna 1299 ; tué à Côme en 1302 dans les luttes contre les Vitani. — 6. VALERIANO, fils du n° 4, archidiacre de la cathédrale de Côme, élu évêque de la ville en 1325, mais non reconnu par Jean XXII. Excommunié avec ses frères Franchino et Ravizza en 1327 et en 1331 comme partisan de Louis de Bavière et de l'anti-pape Pietro de Corvara. † vers 1332. Suivant *Gfr.* XXXIII, il aurait occupé le siège épiscopal de Côme jusqu'en 1335. — 7. SIMONE, fils du n° 4, podestat de Novare 1327, de Chiavenna 1332 ; en 1340 il cédait, avec ses frères, Bellinzone au chevalier Giovanni Besozzi, représentant des Visconti de Milan. — 8. ***Franchino,*** fils du n° 4, banni de Côme en 1302 par les guelfes ; prit part en 1303, aux côtés de Matteo Visconti, seigneur de Milan, à la prise de Lugano et Bellinzone. Cette dernière ville lui fut donnée, mais en 1307 il consentait à son rachat par Côme au prix de 4000 livres. Rentré à Côme en 1311, il en chassa les Vitani, prit Sondrio, dont il rasa les murailles. Capitaine général et seigneur de Côme 1313. En 1331 le roi Jean de Bohême le créa vicaire impérial pour tout le territoire du diocèse de Côme avec tous droits de juridiction. La même année, à la descente des Suisses dans la Léventine, il accourut dans cette vallée et, grâce à son entremise, la paix fut signée le 12 août entre les Suisses et les Léventinais. Il exemptait les Suisses des péages et douanes de Côme et de Bellinzone en 1335. En 1333 traité d'alliance avec le val Blenio. Se sentant impuissant contre les guelfes et contre l'évêque légitime de Côme, Benedetto di Asinago, abandonné des Visconti et de ses alliés, devenu odieux au peuple par son despotisme, il céda sa seigneurie à Azzo Visconti et ne se réserva que Bellinzone. Il perdait ainsi Lugano et Mendrisio. En 1337, il revendiqua inutilement Locarno, Lugano et Mendrisio comme possessions familiales. Il battit monnaie comme vicaire impérial et en son propre nom. Franchino mourut à Côme en 1339. — 9. GIOVANNI ou Zanino, dit aussi Ravizza ou Ravazzino, fils du n° 4, podestat de la Valteline 1321, de Milan 1322, de Chiavenna 1323, 1325 et 1329, capitaine du comté de Chiavenna 1333. Coseigneur de Bellinzone avec Franchino. Il fut tué en 1334. Souche probable d'une des branches des Rusca ou Rusconi, de Bellinzone-Giubiasco. — 10 et 11. LANZA ou Lanzarolo, et BARTOLOMEO, fils du n° 9, coseigneurs de Bellinzone, prirent part à la cession de la ville en 1340 aux Visconti. — 12. OTTO ou Ottone, fils du n° 4, † avant 1340, s'établit à Milan et devint la souche de la branche des décurions. — 13. MASETTO ou Tomaso, fils du n° 12, chevalier, figure à la cession de Bellinzone aux Visconti en 1340. Podestat de Cremone 1355, de Parme 1356 et 1360. † avant 1367. — 14. GREGORIO, fils du n° 4, coseigneur de Bellinzone, qu'il céda en 1340. En 1331, il était podestat de Léventine, où il avait un « vicaire », et cette charge est une des explications de l'intervention de son frère Franchino lors de la descente des Waldstätten et de Zurich dans la Léventine. † avant 1373. Souche certaine d'une des branches des Rusca de Bellinzone. — 15. LOTTERIO, fils du n° 8, coseigneur de Bellinzone. En 1339, il se souleva contre Luchino et Giovanni Visconti pour récupérer les anciennes possessions de sa famille et demanda, inutilement d'ailleurs, l'aide de Louis de Bavière. Les Visconti l'assiégèrent dans Bellinzone pendant deux mois. La ville dut se rendre le 1^er^ mai 1340 et les Rusca la cédèrent aux Visconti. Lotterio fut fait chevalier et devint podestat de Milan 1356 et 1373, de Plaisance 1374, 1378 et 1382, d'Asti 1379, de Vercelli 1385, de Parme 1386, de Vérone 1389. En 1386, il était reconnu citoyen de Milan. † avant le 14 juin 1399. — 15 ^bis^ FRANCESCO, fils du n° 8, coseigneur de Bellinzone jusqu'à 1340. † avant 1386. — 16. GIOVANNI, fils du n° 13, de la branche des décurions et non de Locarno, comme on l'affirme à tort. Chanoine, ensuite archiprêtre de Côme, évêque de Parme de 1380 à sa mort en 1412. — 17. OTTONE, fils du n° 13, cité dès 1390. † avant 1407. Capitaine ducal à Parme 1402. A la mort du duc Gian-Galeazzo Visconti, il se souleva et tenta de s'emparer de Côme. Avec le n° 18, il occupa Lugano le 17 juin 1405. En 1404, il figurait comme seigneur de Castel-San-Pietro. — 18. FRANCHINO, fils du n° 15. A la mort de Gian-Galeazzo Visconti, il tenta de s'emparer de Côme et y pénétra effectivement en 1403 pour en être tout de suite chassé par les troupes ducales. Il se retira au château Ruscone à Castel-San-Pietro, d'où il partit pour ravager le territoire comasque. Refoulé, il se retira à Lugano, d'où il fut chassé avec de grosses pertes, mais il le réoccupa le 17 juin 1405. Il pénétra à Côme et en prit le pouvoir en 1408. Pendant la dernière année de son gouvernement, Lugano et sa vallée se soustrayaient à son obéissance pour se donner au duc de Milan. Franchino battit monnaie.

II. *Groupe des comtes de Lugano.* — 19. LOTTERIO, fils du n° 18, succéda à son père en 1412 dans la seigneurie de Côme, mais sans Lugano et sa vallée. En 1413 Lotterio prêta hommage à l'empereur Sigismond à Tesserete ; l'empereur le créa vicaire impérial de Côme et de tout le territoire du diocèse. Mais attaqué par le duc Philippe-Marie Visconti, sans aide de la part de Sigismond, Lotterio céda en septembre 1416, au duc de Milan, la ville et le comté de Côme créé alors et reçut en échange, avec le titre de comte, la vallée de Lugano, érigée en comté, et les *pievi* de Riva-San-Vitale et de Balerna, les châteaux de Morcote, Capolago, Castel-San-Pietro, le château et la terre de Sonvico, la vallée de Chiavenna et son château et la tour d'Olonio ; il

obtint la pleine juridiction avec le droit de glaive, 15 000 florins d'or et 1000 d'argent. Le titre de comte resta aux Rusca de Lugano et de Bioggio et fut porté aussi, bien que sans droit, par les Rusca de Locarno. Lotterio battit monnaie et on lui attribue la construction d'un château à Lugano, de l'ermitage et de la tour de San Nicolao à Mendrisio. † sans enfants légitimes à Castel-San-Pietro en 1419. Ses enfants illégitimes furent reçus citoyens de Milan en 1437. — 20. GIORGIO, serait, suivant Oldelli et d'autres auteurs, frère du n° 19, et évêque et cardinal de Trente, élu en 1414. Mais ce cardinal n'a jamais existé ; suivant la *Hierarchia catholica Medii Aevi* de C. Eubel, l'évêque de Trente, de 1390 à 1419, était Georges de Lichtenstein. — 21. GIOVANNI, fils du n° 18, succéda à son frère Lotterio dans la moitié du comté de Lugano. Il reçut la ville et une partie de la vallée avec Mendrisio et la vallée de Chiavenna. En 1426, il construisit le *pretorio* de Lugano. Dans le traité de paix entre les Confédérés et le duc de Milan, du 12 juillet 1426, l'exemption des péages et douanes était réservée aux comtes Rusca de Val Lugano. En 1422, Giovanni renonça à sa part du fief de Chiavenna. En 1429-1431, il fournit des troupes au duc de Milan contre Venise et en 1432 il combattit lui-même dans l'armée ducale à la tête de ses gens et battit les Vénitiens à Delebio. † vers la fin de 1432. — 22. ANTONIO, fils d'un Giovanni † avant 1416, qui était probablement frère ou, en tout cas, proche parent du n° 18. Antonio succéda avec son frère Franchino à son oncle ou parent Lotterio dans l'autre moitié du comté de Lugano et de la vallée de Chiavenna. Le 4 août 1422, il renonça à sa part de seigneurie en faveur du duc de Milan et entra dans l'ordre des Mineurs franciscains. Il y devint maître de théologie, provincial de Milan 1438, ministre général de l'ordre 1443. Il tint deux fois le chapitre général de l'ordre à Montpellier en 1446 et à Florence en 1449. † à Prato (Toscane) en août 1450. — 23. VINCENZO, dit le bienheureux, fils du n° 21. Compagnon de saint Bernardin de Sienne, auteur de la paix entre les guelfes et les gibelins de Côme vers 1440, il entra dans l'ordre des Mineurs franciscains et mourut en odeur de sainteté, vers 1460, dans le couvent de Santa Croce in Boscaglia, près de Côme. — 24. GIOVANNI, fils du n° 21, † av. 1465, citoyen de Milan 1461. De lui descendent, par filiation illégitime, différentes branches des Rusca de Milan. — 25. FRANCHINO, fils du n° 21, obtint de Philippe-Marie Visconti la restitution du bourg de Lugano (voir n° 72), qu'il garda quelque temps. Dépouillé de nouveau, il se mit à la tête des gibelins, provoqua des tumultes et fut banni. En 1466-1467, il souleva avec son fils Ettore et d'autres Rusca les gibelins de Lugano contre les Sanseverino et obtint que le duc de Milan lui restituât une partie du comté de Lugano, mais il en fut privé presque aussitôt en faveur des Sanseverino. † avant octobre 1482. — 26. GIOVANNI, fils du n° 25. En 1491, à la tête d'autres exilés, il pénétra dans le val Lugano, qu'il sut garder à sa famille pendant plusieurs années, en profitant de la mort du duc de Milan Gian-Galeazzo-Maria Sforza et de l'invasion française. En 1499, il essaya, en vain, de s'emparer de nouveau de Lugano, puis perdit tout espoir de rentrer en possession du comté à la cession qu'en fit Louis XII aux Confédérés en 1512. † à Lugano en 1514. Son fils GIOVAN-PIETRO abandonna le titre de comte. — 27. ETTORE, fils du n° 25, gibelin très turbulent, prit part avec son père au soulèvement de Lugano en 1466-1467. Député de Lugano en 1477 auprès de la duchesse Bona ; un des *procuratori* du Val Lugano pour le duc contre le capitaine ducal Pietro Vespucci 1482. Très probablement le même qui était fermier de la douane du blé à Lugano en 1478 et qui eut ses biens confisqués en 1513 par le bailli de Lugano parce qu'il était dans l'armée française. — 28. PIETRO, fils du n° 25, cité en 1482, très probablement le même qui était ambassadeur du Val Lugano auprès du roi Louis XII en 1499 pour obtenir qu'il n'inféodât plus Lugano et sa vallée. Cité encore en 1550. — 29. PIETRO-MARTIRE, fils du n° 26, * à Lugano vers 1480, † 1578, dominicain. Prieur de Crémone 1525, 1536 et 1542, à Santa-Maria delle Grazie à Milan 1540 et 1550 ; provincial de Milan 1544-1546 ; pendant quelques années inquisiteur à Côme, confesseur de Paul IV, 1557-1559, vicaire général de l'ordre des dominicains 1557 ; définiteur de la province de Lombardie 1564, inquisiteur à Crémone 1562 et 1570. Il fut un savant. — 30. GIOVANNI-PIETRO, fils du n° 26, † probablement à Côme. De lui descendent les Rusca de Bioggio-Lugano-Milan, les Rusca de Venise et les Rusconi de Bologne et Cento, ceux-ci divisés en plusieurs branches ; à l'une de celles-ci appartient ANTONIO-LAMBERTO, cardinal en 1816, † à Imola le 1er août 1825. — 31. GIOVANNI-ANTONIO, fils du n° 30, † vers le milieu du XVIe s. Il s'établit à Milan et ensuite à Rome. On lui attribue l'ouvrage : *Architettura secondo i precetti di Vitruvio*, publié après sa mort en 1590. Souche des Rusconi de Bologne et Cento. Peut-être le même qui est cité en 1528 comme citoyen de Lugano et membre du Conseil en 1534. — 32. GIOVANNI, petit-fils du n° 30, se fixa à Venise, où il fit souche d'une des deux branches des Rusca de cette ville.— 33. ***Pietro-Martire,*** fils du n° 32, * à Venise, franciscain, Dr et maître de théologie, vicaire général du Saint-Office à Padoue vers 1645, inquisiteur à Adria, évêque de Caorle 1656. † 1674. Auteur de *Syllogistica Methodus*, 1645. — 34. GIOVANNI-SEBASTIANO, fils du n° 30, se transféra à Venise et y devint la souche de la deuxième branche des Rusca. En 1565, il était chargé d'affaires du colonel Lussy à Venise. Fait chevalier par le doge en 1560. † à Padoue 1576. — 35. Baldassare, fils du n° 34, * probablement à Padoue, dominicain sous le nom de GIROLAMO. Lecteur de théologie 1609, vicaire de San Secondo in Isola, près de Venise, commissaire de l'inquisition pour l'État de Venise. Paul V le créa évêque de Cattaro en 1611, fut transféré au siège de Capo d'Istria ou Giustinopoli en 1620. Chevalier de l'Éperon d'or 1617. † à Venise 15 févr. 1630. — 36. Giovan-Pietro, fils du n° 34, dominicain sous le nom de GEROLAMO en 1590. † 1592. On prétend à tort qu'il avait été confesseur de Pie V.

Pietro-Martire Rusca (n° 33). D'après une lithographie.

Girolamo Rusca (n° 35). D'après une lithographie.

1. *Branche de Bioggio-Lugano-Milan.* Cette branche, toujours existante à Bioggio, avait aussi droit de bourgeoisie à Milan et à Lugano. En 1775 et 1777, elle se fit reconnaître sa noblesse et son titre de comte par le *Tribunale araldico* de Milan, reconnaissance qu'elle avait déjà obtenue en 1697 et 1707 des cantons souverains. Les rapports des Rusca avec Bioggio remontent au moins à 1490. La famille possédait une chapelle de famille à San Lorenzo de Lugano, construite quelque temps avant 1591. L'arbre généalogique de cette famille remonte à BERNARDINO, fils du n° 30. — 37. GEROLAMO, descendant de Bernardino précité, fut créé écuyer tranchant ou gentilhomme de la cour par l'empereur Léopold I en 1678, puis capitaine d'une compagnie d'Allemands en 1685 pour le gouvernement espagnol de Milan. † en Grèce en 1686 en combattant contre les Turcs. — 38. BERNARDO, frère du n° 37, capitaine de la milice et lieutenant du bailli à Lu-

gano 1666. — 39. BERNARDO, fils du n° 38, * à Lugano 1653, vivait encore en 1723. Capitaine d'une compagnie franche de 200 Allemands pour le roi d'Espagne en 1684, plusieurs fois lieutenant du bailli de Lugano (cité 1688 et 1704), fut deux fois à la tête de la ville et *reggente* du bailliage. En 1686, il combattit en Grèce contre les Turcs et en 1692 représentait les *pievi* foraines devant les cantons souverains. Un des fermiers de la douane de Lugano 1691 et 1704. — 40. CARLO-GEROLAMO, fils du n° 39, 1680-1743, Dr en droit, avocat à Milan, se fit confirmer en 1720 le titre de comte, qui depuis deux siècles n'était plus porté par les membres de la famille. Citoyen de Milan 1711. Depuis 1711 secrétaire d'État à la chancellerie secrète de l'État de Milan. Lorsque la Lombardie passa à l'Autriche, il resta au service de l'empereur dans la même charge. En 1734, Vienne l'envoya en Suisse pour des missions délicates. Il laissa plusieurs travaux poétiques, imprimés et manuscrits. — 41. GIOVANNI-ANTONIO, fils du n° 40, Dr en droit civil et canon, recueillit les documents pour la généalogie de la famille ; une sentence du *Tribunale Araldico* de Milan lui reconnut le titre de comte. — 42. BERNARDO, fils du n° 40, 1731-1793, officier au service de Marie-Thérèse, prit part à six batailles dans la guerre entre la Prusse ; se retira en 1777 avec le grade de colonel de cuirassiers. — 43. ALESSANDRO, officier au régiment de Mercy au service impérial. *LL* le dit fils du n° 40. — 44. ANTONIO, fils du n° 42, capitaine au service de Napoléon en Italie ; officier de la garde nationale de Lugano 1802. — 45. FRANCHINO, fils du n° 42, * 30 mars 1786, † en novembre 1854. Capitaine de grenadiers au service de Napoléon, fit toutes les campagnes napoléoniennes, notamment celles d'Italie, d'Espagne et de Russie. Blessé pendant la retraite à Polotsk, il sauva, avec Andrighetti, le drapeau du 2e régiment suisse. Chevalier de la Légion d'honneur. Démissionna en 1813. Au Tessin, il devint lieutenant-colonel fédéral et instructeur général du contingent en 1818, colonel fédéral et inspecteur général des troupes tessinoises 1830, premier tessinois admis à faire partie de l'état-major général. Directeur général des postes tessinoises 1836, conseiller d'État 1848 ; pendant le Sonderbund, il commanda une des deux brigades tessinoises. Collabora à l'*Osservatore del Ceresio*. — 46. GEROLAMO, fils du n° 42, * à Bioggio 17 avril 1782, † 1857 ; avocat, officier dans le régiment des *veliti* de la garde royale sous Napoléon 1805-1811, chef de bataillon avec rang de lieutenant-colonel. Juge 1845, puis président du tribunal de Lugano. En 1848, il fut colonel chef de division au ministère de la guerre du gouvernement provisoire de Milan. — 47. GIOVANNI, fils du n° 42, * à Lugano 1789, capitaine au service du royaume d'Italie, capitaine dans le régiment Auf der Maur au service de la Hollande 1816, † 3 mars 1817 en Hollande. — 48. FRANCHINA ou Franceschina, fille du n° 45, * à Bioggio 1 déc. 1837, † à Morcote 12 juin 1901 ; épousa en 1864 Giovanni Caccia († 1877) et en 1879 l'ingénieur Giovanni Fossati († 1896). Elle fonda l'institut Caccia-Rusca à Morcote en faveur des vieillards de Morcote et communes voisines et de Bioggio. — 49. FILIPPO, neveu des nos 44 à 47, capitaine de dragons lombards, fit la campagne d'Italie de 1848 et prit part à la défense de la république romaine en 1849. — 50. GIACOMO, frère du n° 49, avocat, fit les campagnes d'Italie de 1848 et 1849 et participa à la défense de Venise. Secrétaire de la municipalité de Milan. Chevalier de la couronne d'Italie. — 51. BERNARDO, fils du n° 46, † en 1841. Dr en droit, avocat, membre de la Jeune Italie de Mazzini, dut quitter Milan en 1831 ; officier dans les troupes tessinoises. — 52. GIOVANNI, fils du n° 46, capitaine de chevaux-légers lombards 1848, major dans la légion suisse au service anglais à la guerre de Crimée 1855, fit comme major la campagne d'Italie de 1859 dans le corps de Garibaldi, commandant de place de Reggio d'Emilia, † 1860 à Trivolzio. — 53. RAFFAELE, fils du n° 46, chef de division dans le gouvernement provisoire de Milan de 1848, commandant supérieur de la garde civique de cette ville 1849 ; directeur de la société agraire de Lombardie, membre de l'académie de physique et de statistique, chevalier de la couronne d'Italie. — 54. ANTONIO, fils du n° 46, capitaine et secrétaire en chef de la garde nationale de Milan en 1848, s'établit dans le Piémont.

2. *Divers de Lugano* ou mentionnés à Lugano. — 55. ALBERTO, capitaine de Lugano 1430. — 56. GIAN-GIACOMO, de Lugano, participa à la défense du château 1512-1513, mais fut gracié par les Confédérés en 1514 pour les services qu'il leur avait rendus. — 57. ANTONIO, de Lugano, un des chefs de la révolte de 1466-1467 contre les Sanseverino. — 58. GIOVAN-PIETRO, notaire, cité de 1520 à 1522, abbé du collège des notaires de Val Lugano. — 59. GIOVAN-BATTISTA, de Lugano, prêtre, préfet de Santa Maria près de San Celso à Milan ; Dr du collège de l'Ambrosiana, laissa des manuscrits d'archéologie à la bibliothèque ambrosienne ; outre des poésies latines, il publia en 1649 : *Poesie volgari*. † à Milan 1650. — 60. ANTONIO, de Lugano, maître constructeur, construisit entre 1679-1682 le palais du Mont de Piété à Busseto sur les plans de Domenico Valmaggini. — 61. LODOVICO, de Lugano, franciscain. † 1733. Il soutint des controverses avec Ottinger, professeur à Zurich et publia : *Ecclesiasticum in saecularem Dissertationem J. Jacobi Ottingeri... judicium*, 1721 et en quatre volumes : *Judicii ecclesiastici... confirmatio*, 1725. — 62. BERNARDINO, frère du n° 61, franciscain, provincial de Milan. † 1738. — 63. DAVIDE-RAIMONDO, capitaine dans le régiment Bessler en Espagne. — 64. PIETRO-ANTONIO au service du roi de Pologne et électeur de Saxe, capitaine et anobli 1745, major 1749, lieutenant-colonel d'infanterie 1754. — 65. CARLO-GIORGIO, fils du n° 64, capitaine dans le régiment Jauch au service du roi de Sicile. — 66. CRISTOFORO, de Lugano, prêtre, Dr theol., recteur du collège pontifical d'Ascona, 1699-1716 prévôt de Biasca et vicaire général pour les trois vallées ambrosiennes. Il renonça à ces charges et devint cofondateur, avec Giorgio Maria Martinelli, de la congrégation des missionnaires de Rho, vicaire de la congrégation. † à Rho, à l'âge d'environ 76 ans, le 27 févr. 1746. — 67. CARLO-LODOVICO, neveu du n° 66, prévôt de Biasca et vicaire général des trois vallées 1716-1744. † à Lugano. — 68. BERNARDINO, probablement de Lugano, reçu citoyen de Busseto où il était capitaine de cavalerie. † à Busseto à 33 ans, le 8 juin 1752. — 69. GIOVAN-BATTISTA, de Lugano, prêtre, pendant cinquante-sept ans curé d'Arogno, où il mourut en 1795 à 84 ans. A publié en 1769 et 1777 quelques dissertations théologiques et canoniques. — 70. GIOVAN-BATTISTA, de Lugano, eut sa maison saccagée lors des événements d'avril 1799, vice-préfet national de Lugano dès le 25 juillet 1800. — 71. GIUSEPPE, de Lugano, *reggente* de Lugano sous l'ancien régime, agent de la commission de mise en activité de la nouvelle constitution cantonale 1803. — 71bis PIETRO-ANTONIO, * à Lugano 6 oct. 1753, président du gouvernement provisoire 1798.

III. *Groupe des Rusca, seigneurs de Locarno*. La seigneurie des Rusca à Locarno s'étend de 1439 à l'occupation suisse. A cette famille se rattachent diverses branches, mais on ne saurait dire avec certitude si les familles Rusca qui subsistent nombreuses à Locarno, descendent des anciens seigneurs par filiation illégitime ou si elles ne se rattachent pas plutôt aux feudataires de Bellinzone.— 72. ***Franchino,*** frère du n° 22, fondateur de la seigneurie de Locarno. Il avait succédé, avec son frère Antonio, dans la moitié du comté de Lugano et de la vallée de Chiavenna. En 1422, il avait dû, lui aussi, céder sa part du fief de Chiavenna au duc de Milan. La part du comté de Lugano lui fut prise en 1434, restituée peu après et reprise définitivement le 22 mai 1438 ; tout le comté fut alors donné par Philippe-Marie Visconti aux Sanseverino. En échange Franchino reçut la même année, l'investiture d'Arona et du Val Travaglia et Luino. Le 3 septembre 1439, contre la renonciation à Arona, il obtint, outre le Val Travaglia, toute la *pieve* de Locarno. A la mort de Philippe-Marie Visconti, Franchino voulut se tailler dans les débris du duché de Milan un État considérable avec l'aide de l'empereur Frédéric III. Nommé conseiller impérial, le 4 octobre 1448, il se fit donner, le lendemain, l'investiture impériale : *a)* du comté de Lugano, avec Riva-San-Vitale, Mendrisio et Balerna ; *b)* de Locarno et ses vallées, de

Brissago et du Val Travaglia, le tout érigé en deux fiefs d'empire distincts, avec le droit de battre monnaie d'or, d'argent et de cuivre. Il occupa en novembre le Val Lugano et Porlezza et s'avança jusque sous les murs de Côme. Giovanni della Noce, à la tête des comasques, le battit à Chiasso, prit d'assaut le château de Morbio, où Franchino s'était réfugié (déc. 1448), et s'empara du château de Capolago. Battu sur le lac de Côme, près de Menaggio, Franchino fut chassé du château de Morcote et de Lugano et ses terres furent mises à sac jusque sous les murs de Locarno, où il alla s'enfermer. En 1449, il reprit sa tentative, mais inutilement, d'accord avec Francesco Sforza. Ce dernier, devenu duc de Milan, lui ordonna de livrer la vallée et Balerna au commissaire ducal. Cependant Sforza, confirma à Franchino, le 21 avr. 1451, les fiefs de Locarno, Brissago, Val Travaglia, Osteno, Cima avec une grande partie de Val d'Intelvi, mais sans le val Lugano. En 1452, Franchino se mit du côté de l'empereur dans la guerre que ce dernier faisait au duc Sforza, et se fit confirmer le comté de Lugano par Frédéric III. Mais le duc sortit vainqueur et la nouvelle investiture de Lugano resta sans effet. Malgré cela, Franchino, de même que son fils Pietro, continua à porter le titre de comte de Lugano. A Locarno, Franchino agrandit considérablement le château en y englobant plusieurs anciennes fortifications. † en mars 1466. — 72 bis BEATRICE, dite la « Bienheureuse », épouse du n° 72, † à Milan en 1490 en odeur de sainteté. — 73. LOTTERIO, fils du n° 72, bien que prêtre, fut reconnu habile par le duc de Milan, en 1464, à succéder à son père. Il renonça à ses droits en faveur de ses frères en 1467 et se fit dominicain sous le nom de Girolamo à Santa Maria delle Grazie de Milan. Profès en 1478. Il avait été protonotaire apostolique. — 74. PIETRO-ANTONIO, fils du n° 72. Chevalier, succéda avec ses frères dans la seigneurie paternelle en 1467. En décembre 1466, les trois frères reçurent aussi la *pieve* de Porlezza, mais ils y renoncèrent en faveur de la *pieve* elle-même, le 12 février 1467. A la renonciation de Lotterio, un grave conflit surgit entre Pietro et son frère Giovanni, à propos du partage de la seigneurie. Le duc fut chargé, en 1468, de le trancher. Pietro dut livrer la forteresse de Locarno à Francesco Pagnano, envoyé du duc, le 29 sept. 1468. Le duc termina le conflit le 5 oct. 1474 en attribuant à Pietro Locarno, le Val Maggia et Lavizzara avec la maison paternelle de Milan. Privé de ses fiefs du 16 mai 1475 au 5 janvier 1477. Le 10 déc. 1478, Pietro tenta inutilement de conclure un accord avec les Confédérés en en appelant à la vieille amitié de sa famille avec Uri. En 1467 il avait attaqué et mis à sac Luino et le Val Travaglia, qu'il essaya de soustraire au duc de Milan engagé alors dans les Romagnes. Pietro-Antonio mourut en novembre 1482. De son enfant naturel — AMBROGIO, descendent probablement les familles Rusca, qui subsistent à Locarno et sûrement les Rusca de Mendrisio. — 75. FRANCHINO, seul fils légitime du n° 74, succéda à son père le 11 mars 1483. Capitaine au service des Sforza. Le 18 août 1483, il fit donation à Santa Maria in Selva à Locarno du *navetto* ou droit de port sur la Maggia. † 1484. — 76. ***Giovanni-Nicolò,*** fils du n° 72, vicaire du Val Solda 1454-1457, succéda avec ses frères dans la seigneurie paternelle. En 1477, il renouvela le serment de fidélité pour Osteno, le Val d'Intelvi et Brissago. Après la mort de son neveu Franchino, il réunit en 1485 tous les fiefs qui avaient appartenu à son père. Conseiller ducal dans le sénat secret 1486 ; assista à la réception du roi de France à Asti en 1494 et la même année fut ambassadeur du duc à Venise. En 1478, il mit Locarno en état de défense contre les Suisses et en 1484 faisait occuper les passages du Val Maggia lors de la descente des Valaisans dans le val d'Ossola. Grâce à l'intervention du duc de Ferrare, le château de Locarno, tenu depuis 1468 par un commissaire du duc de Milan, lui fut restitué en 1488. Le 9 oct. 1487, Giovanni avait confirmé la séparation du Gambarogno et de Locarno et donna pour le premier un podestat particulier au Gambarogno. Louis XII, lors de l'occupation du Milanais, lui confisqua ses biens, mais Giovanni se soumit, prêta serment de fidélité le 15 oct. 1499, et put ainsi conserver la seigneurie jusqu'à sa mort, survenue à Locarno en 1508. — 77. LOTTERIO, fils du n° 76, dernier seigneur de Locarno. Avec ses frères : GALEAZZO, † 1516, et FRANCHINO, † 1509, il succéda dans les fiefs paternels. Vers la fin de juillet 1512, les Suisses occupèrent le territoire de Locarno et au début de 1513, Louis XII leur cédait aussi le château et la ville, qui furent à jamais perdus pour les Rusca. Léon X s'interposa en vain, en 1514, pour que les Suisses donnassent une compensation à Lotterio. Il ne lui resta que le Val d'Intelvi, puisque Luino et Val Travaglia étaient aussi tombés au pouvoir des Confédérés. Lotterio fut un des soixante décurions de Milan, où il mourut, sans descendance mâle, en 1519. Il avait été numismate et avait écrit en 1517 : *De situ et moribus Helvetiorum.* — 78. ELEONORA, née Correggi de Correggio, femme du n° 77. D'accord avec son mari, elle feignit une grossesse et la naissance d'un enfant appelé Girolamo, dans le but d'enlever les fiefs à leur neveu Franchino ; mais la supercherie fut découverte et après de longs litiges Franchino rentra dans ses droits. Elle fut femme de lettres. — 79. ERCOLE, fils illégitime du n° 76. Il fut légitimé par l'empereur Maximilien en 1493 et rendu apte à succéder à son père, si ses frères décédaient sans descendance mâle. Capitaine, chevalier de l'empire ; occupa, pour les Français, Trevisio en Valteline en 1499 ; capitaine français dans la conquête du Milanais 1500. A la tête des troupes françaises il concourt à la défense de Locarno et de son château en 1502 et 1503 ; en 1509 il est sous les drapeaux impériaux et conduit une forte troupe de comasques au siège de Padoue. † à Vercelli 10 nov. 1517. La comtesse Giovanna, née Cotta, qui était en relations avec les bandits et était sommée en 1521 par la Diète de laisser tranquille le Luganais, était probablement la femme de Ercole. — 80. FRANCHINO, fils du n° 79. Après la preuve de la supercherie de sa tante Eleonora, il succéda à son oncle Lotterio dans les biens allodiaux et dans les droits féodaux, ce qui fut confirmé par Charles V. En 1521 et définitivement en 1526, il entra en possession de Luino et du Val Travaglia ; Charles V créa Franchino gentilhomme de la cour. † 1541. — 81. CESARE, fils du n° 80, chevalier de Malte 1566, prisonnier pendant trois ans sur les côtes d'Afrique. — 82. ALESSANDRO, fils du n° 80, chevalier de Malte, tomba en 1566 dans la défense de Castel Sant'Elmo contre les Turcs. — 83. ERCOLE, fils aîné du n° 80, * vers 1535, servit sous l'empereur 1556, puis dans l'armée du duc de Savoie 1561. Assassiné en 1583 à Gorgonzola, dernier des seigneurs de Locarno. — 84. LAURA-FRANCESCA, fille du n° 80, abbesse du monastère de Sant'Orsola à Milan en 1594. † 1617 en odeur de sainteté.

1. *Branche de Mendrisio.* Elle descend, par filiation illégitime, de Pietro-Antonio (n° 74). Cependant, à côté de cette branche, il y avait à Mendrisio d'autres Rusca qui se rattachaient probablement aux Rusca de Côme. On cite des Rusca à Mendrisio déjà au XIV^e^ s. ; ils auraient été en lutte avec le Bosia ou Busioni. — 85. AYROLDINUS et non Andreas, probablement de Mendrisio, cité comme archiprêtre de Riva-San-Vitale en 1347 (non 1343). — 86. GIACOMO, probablement de Côme, podestat de Mendrisio et Balerna en 1499. — 87. AMBROGIO, fils naturel de Pietro-Antonio, seigneur de Locarno, habitait Milan en 1508, et en 1491 recevait de son oncle Giovanni (n° 76) la maison des Rusca à Mendrisio. Souche de la famille noble de Mendrisio. — 88. GIROLAMO, fils du n° 87, habitait Côme en 1523 ; en 1525 il se sépara à Mendrisio de ses frères FRANCESCO, probablement souche des Rusca actuels de Locarno, et PIETRO, souche d'une branche des Rusca de Milan, où il habitait en 1556. — 89. LUCAS, de Mendrisio, citoyen d'Uri 1568, curé de Kerns 1559, de Bürglen 1568-1574. On ne sait pas s'il appartient à la famille noble. — 90. NICOLÒ, avocat et notaire à Côme, petit-fils du n° 88. † avant 1560. Comme son frère FRANCESCO, il fut l'ancêtre d'une lignée de notaires et de juristes de Côme. — 91. IRIO, fils du n° 90, archiprêtre de la cathédrale de Côme vers 1550 après avoir été marié. † 1560. — 92. FERDINANDO ou *Ferrando*, fils du n° 91, bourgeois de Novazzano 1589. — 93. IRIO, fils du n° 92, *plebano* de Balerna 1639. Avec lui s'éteignirent les Rusca de Novazza-

no.— 94. GIOVANNI-ANTONIO, arrière-petit-fils du n° 90, de Côme. C'est peut-être lui qui alla en 1620, d'abord comme porte-drapeau et ensuite comme capitaine, combattre les protestants des Grisons dans la Valteline. — 95. GIOVANNI, de la famille noble de Mendrisio, probablement neveu du n° 90, Dr theol. et en droit civil et canonique, archiprêtre de Riva-San-Vitale de 1596 à sa mort, le 21 déc. 1627. — 96. GIROLAMO, notaire à Côme, chancelier de cette ville 1572. — 97. ALESSANDRO, frère du n° 96, chancelier de la ville de Côme 1630. — 98. GIUSEPPE, neveu des nos 96 et 97, Dr en droit, notaire à Mendrisio 1631. Son fils GIUSEPPE est cité à Mendrisio comme notaire en 1670. On ne saurait dire lequel des deux est le chroniqueur de Mendrisio cité en 1636 et le représentant du bailliage de Mendrisio et Balerna aux congrès de 1653 et de 1655, qui devaient trancher la question de la participation des bailliages tessinois à la guerre des paysans et à la première guerre de Villmergen. L'un des deux fut trésorier des douanes à Mendrisio de 1663 à 1670. — 99. GIOVAN-BATTISTA, de Mendrisio, archiprêtre de Balerna de 1674 à sa mort en 1678. On ne saurait dire s'il appartient à la branche noble. — 100. CARLO, cistercien, procureur de la grande chartreuse de Pavie. † à la fin du XVIIIe s. — 101. GIOVAN-BATTISTA, frère du n° 100, notaire. † à l'âge de 75 ans, en 1805, à Mendrisio. Lieutenant du bailli de Mendrisio 1763, chancelier du gouvernement provisoire de Mendrisio 1798, vice-préfet national de Mendrisio en 1799, il sut épargner à ce bourg le sac et l'effusion de sang ; député de l'ancien bailliage au congrès de Poverò en 1802, il démissionna en octobre comme juge cantonal. — 102. GIUSEPPE, frère des nos 100 et 101, * à Mendrisio 1725. † à Riva-San-Vitale 9 mai 1767. Dr theol., coadjuteur avec droit de succession de l'archiprêtre de Riva 1753, archiprêtre et vicaire forain de 1762 à sa mort. La nouvelle église paroissiale de Riva-San-Vitale, bâtie de 1756 à 1759 est due à son initiative. — 103. GIUSEPPE, fils du n° 101, * 5 août 1754. † 15 mars 1811 à Mendrisio. Pendant trente ans, il servit en Russie, d'où il rentra au pays en 1805 avec le grade de major. — 104. ANTONIO-ISIDORO, fils du n° 101, Dr en droit, avocat et notaire. † à Mendrisio à l'âge de 90 ans en 1846. Secrétaire de la commission envoyée à Milan pour traiter de l'annexion de Mendrisio à la République cisalpine 1798, membre et président du tribunal de Mendrisio 1799, député à la Diète cantonale et à la Diète helvétique 1801 ; député au Grand Conseil 1803-1808, 1813-1821, 1839-1844 ; député à la conférence des cantons catholiques 1805, à la Diète fédérale 1813, 1814 et 1815 ; membre du tribunal cantonal 1803-1811, 1813-1827, 1830-1839, du tribunal administratif cantonal 1806-1807 et 1813-1814. Fait chevalier par le roi de France. — 105. GIOVAN-BATTISTA, fils du n° 104. † à Mendrisio en septembre 1838, ingénieur des ponts et chaussées, préfet de Mendrisio ; député au Grand Conseil 1815-1821, conseiller d'État 1836-1838. — 106. ALESSANDRO, fils du n° 104, avocat et notaire, * 29 juin 1787. † à Mendrisio 4 sept. 1836. Député au Grand Conseil 1813-1815 et 1821-1836, président 1831 et 1833, conseiller d'État 1827-1830.

2. *Branche des Rusca de Locarno.* Elle descend probablement du n° 74, par filiation illégitime, mais il est possible aussi qu'elle se rattache aux Rusca de Bellinzone. — 107. FRANCESCO ou Franchino, dont on ignore l'ascendance, archiprêtre de Locarno de 1497 à sa mort en 1528. — 108. LUIGI, de Côme, publia en 1618 des œuvres comiques. C'est à tort qu'on l'a dit de Locarno. — 109. GIOVANNI-ANTONIO, 1730-5 oct. 1806, lieutenant baillival et chancelier du bailliage de Locarno. — 110. FELICE, fils du n° 109, * 1766, archiprêtre de Locarno de 1826 à sa mort, 10 avr. 1835. — 111. FRANCESCO, officier au service d'Espagne, capitaine de la garde, major, lieutenant-colonel dans le régiment de Reding 1789. — 112. CARLO, fils du n° 109, 16 août 1772-1er avr. 1851, chanoine de la *chiesa nuova* de Locarno dès 1800, où il fonda un canonicat de patronage en faveur de son neveu Giovan-Antonio et ses descendants. Fut probablement député de 1803 à 1813. — 113. BARTOLOMEO, avocat et notaire, * 18 octobre 1787, † à Locarno 6 mars 1872. Juge au tribunal cantonal de 1838 à sa mort, président. Bienfaiteur du sanctuaire de la Madonna del Sasso, auquel il donna, entre autres, l'orgue en 1867 et le célèbre tableau de la déposition de la croix de Ciseri. — 114. GIOVANNI-ANTONIO, chanoine de Locarno dès 1830, commissaire apostolique. † 1843. — 115. GIOVANNI-ANTONIO, petit-fils du n° 109, * 1780, † à Milan 19 mars 1853. Il est dit parfois de Loco. Avocat, député au Grand Conseil 1808-1815, 1833-1838, président 1836 ; député à la Diète fédérale 1837, procureur fiscal 1827, conseiller d'État de 1838 à la révolution de décembre 1839. Fut accusé, avec ses collègues, de haute trahison, et condamné en 1840, par contumace, à trois ans de travaux forcés ; prit une part active à la contre-révolution de 1841, où il commandait les gens du Gambarogno, et aux événements de 1843 ; amnistié en 1849. — 116. FELICE, avocat et notaire, dit de Contra et de Locarno, député au Grand Conseil 1815-1823, membre du tribunal cantonal 1815-1821 ; serait mort en 1866. — 117. LUIGI, avocat, 23 juil. 1810-3 févr. 1880, député au Grand Conseil 1853-1863, 1867-1872, conseiller d'État 1848, l'était encore en 1855 ; conseiller national 1864-1872. Colonel fédéral 1853. — 118. ANTONIO-MODESTO, avocat et notaire, fils du n° 115, † 1886. Préfet de Locarno, député au Grand Conseil 1839 ; membre du tribunal de Locarno 1846, président 1851. — 119. LUIGI, fils du n° 113, 17 oct. 1819-5 oct. 1898, syndic de Locarno, donna 17 000 fr. pour des œuvres de bienfaisance. — 120. BATTISTA, 14 juin 1825-17 nov. 1860, capitaine des carabiniers 1853, impliqué dans l'affaire Degiorgi du côté radical. — 121. GIUSEPPE, fils du n° 115, avocat, * 11 sept. 1830. † 19 avr. 1860 à Locarno. Impliqué dans l'affaire Degiorgi en 1855, il fut accusé du meurtre de Degiorgi ; condamné par le tribunal de Locarno en 1856, mais acquitté par le tribunal cantonal le 30 avril de la même année. — 122. FRANCESCO, † à 80 ans en 1906, imprimeur et libraire très actif à Locarno jusqu'en 1863 ; impliqué dans l'affaire Degiorgi du côté radical. — 123. EMILIO, ingénieur, fils du n° 118, * 7 mars 1850. Fut en 1890, avec Giuseppe Respini et Franchino Rusca (* 1855), le promoteur des grands travaux d'endiguement de la Maggia. — 124. GIOVANNI, fils du n° 121, * à Locarno 1858, † à Cevio 20 avr. 1924. Ingénieur d'arrondissement jusqu'à 1893, député au Grand Conseil 1897-1901 ; pionnier pendant trente ans des projets de navigation Locarno-Venise ; un des promoteurs de la ligne Locarno-Domodossola. — 124. FRANCESCO, * 1875, député au Grand Conseil 1908-1918, à la troisième constituante 1921, au Conseil national dès 1922. — 125. GIOVAN-BATTISTA, * 4 mai 1881, avocat et notaire, commissaire gouvernemental de Locarno 1908-1911, procureur général pour le Sopraceneri 1911-1922, syndic de Locarno dès 1920, député au Grand Conseil 1923-1927, au Conseil national dès 1927.

IV. *Groupe de Bellinzone-Giubiasco,* issu du n° 4. On distinguait anciennement deux branches principales : l'une dite des Ravazzini, éteinte en 1750, dont l'ancêtre était probablement Giovanni (n° 9), dit Ravizza ou Ravazzino, fils du n° 4 ; l'autre, qui existe encore aujourd'hui, descend de Gregorio (n° 14), lui aussi fils du n° 4. Dans la suite, les branches se multiplient et il n'est pas toujours possible d'en établir la distinction. Ce que l'on peut distinguer nettement, ce sont les ramifications de la branche de Gregorio : Rusconi du Palasio, Rusconi du Saleggio et Rusconi de Lucerne. Nous tâcherons d'en fixer d'autres.

En 1341, les Rusca acquirent des biens à Giubiasco des Gnosca, notamment au lieu dit encore aujourd'hui Palasio, de leur maison de résidence. Ils exercèrent une forte influence dans l'administration publique et dans les événements ; ils furent presque toujours du Conseil et eurent de nombreuses propriétés dans le Bellinzonais et ailleurs. Ils sont dits tantôt de Magliaso, tantôt de Bironico, très probablement à cause des possessions qu'ils avaient dans ces villages. En 1472, ils possédaient le droit exclusif de la pêche sur le Tessin, du pont de Bellinzone jusqu'aux frontières de Locarno, et la pêcherie près du port de Bellinzone qu'ils cédèrent à la ville, du moins en partie, en 1512, et que l'inondation de 1515 devait détruire. La famille jouissait en outre de plusieurs patro-

nages et de franchises, entre autres, de celle des péages et douanes, confirmées en 1413 par l'empereur Sigismond et plusieurs fois dans la suite.

1. *Branche des Ravazzini.* — 126. RAVAZZINO, dit de Côme, probablement descendant du n° 10 ou 11, cité à Bellinzone en 1390, propriétaire à Giubiasco, bienfaiteur du chapitre de Bellinzone. † avant 1445. — 127. ALBERTO ou Albertolo, fils du n° 126, dit de Côme, apparaît comme le chef du groupe des Rusca de Bellinzone. Prit part au traité de paix entre le duc et les Confédérés du mois de juillet 1426. † entre 1437 et 1447. — 128. ANTONIO, fils du n° 127, cité dès 1445 ; familier du duc de Milan 1462, défenseur de la duchesse Bonne contre les Suisses 1467 ; citoyen de Milan 1476, fut chargé en 1494-1496, avec son fils, de l'approvisionnement de la forteresse de Bellinzone par Ludovic-le-More. — 129. GIOVAN-GIULIO, fils du n° 128, cité dès 1476. † avant 1522. Chargé en 1494, avec son père, de l'approvisionnement de la forteresse de Bellinzone ; officier des munitions et surintendant des châteaux, de la *Murata* et du fort de Monte-Carasso 1496, confirmé dans ces charges en 1499 par Louis XII. Suivant certains auteurs, il aurait été adversaire du roi de France, qui aurait donné l'ordre en 1499 d'incendier la maison de Giubiasco, ce qui marqua la ruine de sa famille. Copropriétaire de la pêcherie du Tessin qu'il louait entièrement en 1498. La Diète eut à s'occuper de lui de 1502 à 1506 pour des questions d'approvisionnement de Bellinzone en céréales. Procureur de l'évêque de Côme 1508. — 130. SIMONE, neveu du n° 127, ancêtre, paraît-il, des Ruschis de Turin, branche éteinte en 1747.

2. *Branche de Gregorio.* — 131. PIETRO, fils du n° 14, chanoine de la cathédrale de Côme, testa le 11 février 1384 ; il fonda la chapellenie de patronage Rusconi à S. Biagio de Ravecchia et fit des donations à l'hôpital S. Giovanni et à l'église Saint-Pierre de Bellinzone. — 132. RAMENGO, fils du n° 14, † 1403. En 1391 il vint en aide financière aux Visconti de Milan. — 133. RAMENGO, petit-fils du n° 132. En 1413, Sigismond lui reconnut la noblesse et les franchises de la famille et le duc de Milan lui accorda l'exemption de toute gabelle. Cité encore 1450. — 134. ANTONIO ou Giovanni-Antonio, petit-fils du n° 132, dit de Giubiasco, bourgeois de Milan 1479, obtint en 1481 et 1496 confirmation par le duc de l'exemption des péages et douanes. † avant 1537. — 135. GIOVAN-PIETRO, frère du n° 134, est probablement celui qui est cité en 1500 comme commissaire ou capitaine ducal de Bellinzone et comme adversaire des Français. Cité encore en 1537. — 136. GIOVANNI-ANDREA, fils du n° 134, capitaine au service du roi de France, chevalier de l'Éperon d'or ; fermier de la douane de Bellinzone 1601-1607. — 137. CARLO, petit-fils du n° 136, Dr theol., protonotaire apostolique, commissaire et lieutenant du nonce auprès des Suisses, archiprêtre de Bellinzone de 1632 à sa mort 1676. En 1644 les deux et demi cantons souverains voulurent faire de lui un vicaire général indépendant de l'évêque de Côme. — 138. GIOVANNI-ANDREA, frère du n° 137, 1605 - 16 déc. 1673, lieutenant baillival, banneret du bailliage de Bellinzone, chevalier de l'Éperon d'or 1666, citoyen de Mesolcina 1667. Souche des Rusconi du Palasio. — 139. FRANCESCO-FILIPPO, frère des nos 137 et 138, chevalier de l'Éperon d'or 1645, Dr en droit civil et canonique, lieutenant d'une compagnie franche de 500 Allemands au service de l'Espagne. Lieutenant du bailli de Bellinzone 1631 et 1658. Souche des Rusconi du Saleggio. — 140. GIOVAN-BATTISTA, petit-fils du n° 136 et cousin des nos 137-139. Député de Bellinzone aux deux et demi cantons souverains, capitaine général du bailliage, délégué du bailli pour négocier une convention douanière avec Lugano 1637. Administrateur des biens ecclésiastiques à Bellinzone 1646. Il travailla en faveur de l'ouverture du collège des jésuites à Bellinzone en 1642. † 24 déc. 1665. — 141. FILIPPO-EMANUELE, fils du n° 140, Dr en théologie et en droit civil et canonique, protonotaire apostolique, vicaire forain, coadjuteur en 1675, avec droit de succession du n° 137, archiprêtre de Bellinzone de 1676 à sa mort, 18 mai 1721. Il se distingua par sa grande charité et construisit à Bellinzone l'hospice des capucins. — 142. GIROLAMO, fils du n° 140, jésuite, Dr et professeur de théologie. — 143. FRANCESCO-MAURO, fils du n° 140, * 25 avril 1637 à Bellinzone, médecin de la ville de Thann (Alsace) où il reçut la bourgeoisie en 1660 ; appelé par son frère Giovanni-Antonio à Lucerne, il y exerça sa profession et fut reçu dans la bourgeoisie en 1667. — 144. GIOVANNI-ANTONIO, fils du n° 140, Dr en droit civil et canonique, chancelier de la nonciature de Lucerne de 1659 à sa mort ; il fut chargé de l'organisation des archives de la nonciature et fonctionna parfois comme auditeur et internonce ; bourgeois de Lucerne 1661. † 1702. Les nos 143 et 144 furent la souche de la branche lucernoise. — 144 bis MARIA-CORNELIA, fille du n° 140, † à 58 ans à Claro le 30 avril 1687 ; abbesse du monastère de Claro de 1686 à sa mort. — 145. MARIA-CORNELIA, fille du n° 143, 1674-1744, abbesse du monastère de Claro 1714-1717, 1720-1726, 1729-1732, 1735-1738 et 1741-1744.

3. *Branche des Rusconi du Palasio.* — 146. CARLO-BERNARDO, fils du n° 138, 7 août 1662 - 12 sept. 1729, *procuratore* et chevalier de l'Éperon d'or, lieutenant baillival. Ses deux fils CARLO-ANDREA (1685-1744) et FRANCESCO (1710-1778) étaient officiers en Espagne. — 147. LODOVICO-ANTONIO, fils du n° 138, 19 mai 1672 - 2 juil. 1729, chanoine de Bellinzone, commissaire apostolique. — 148. LODOVICO-ANDREA, fils du n° 146, capitaine en Espagne ; on ne saurait dire s'il est identique au suivant : — 149. LODOVICO-ANDREA, 1707 - 24 déc. 1777, lieutenant-colonel au service du roi d'Espagne de 1749 à sa mort. — 150. FRANCESCO-ANTONIO, petit-fils du n° 146. Souche des Rusconi de Giubiasco. — 151. ***Giuseppe-Antonio,*** fils du n° 149, * 17 juin 1749 à Saragosse, † à Bellinzone 2 juin 1817. Entra au service d'Espagne, capitaine 1776, blessé grièvement au siège de Gibraltar, lieutenant-colonel 1781, obtint son congé 1790. Commandant de la milice du bailliage de Bellinzone 1792. Membre du gouvernement provisoire de Bellinzone 16 févr. 1798 ; préfet national de Bellinzone 1798-1801, déposé pour avoir protesté contre le coup d'État à la Diète du 28 octobre ; membre du Conseil des notables de la République helvétique, président de la Diète cantonale 1801. Refusa la charge de sénateur et celle de préfet national pour les deux cantons de Lugano et Bellinzone réunis en un seul, 1802. Membre de la commission pour la mise en activité de la constitution cantonale de 1803. Député au Grand Conseil 1803-1815, président 1804, 1811 et 1814 ; conseiller d'État 1803-1814 ; député à la Diète fédérale 1804, 1809, 1811-1813. Colonel. — 152. ANDREA, fils du n° 149, capitaine en Espagne, de même que — 153. GIOVANNI, son frère. — 154. FRANCESCO, fils du n° 149, lieutenant-colonel en Espagne 1778. — 155. GIUSEPPE-CARLO, avocat depuis 1832, fils du n° 151, 29 juil. 1797 - 26 déc. 1877. Membre du tribunal exceptionnel qui condamna Nessi après la contre-révolution de 1841 ; membre du tribunal cantonal 1833-1875, sauf une interruption en 1855-1856 où il fut conseiller d'État ; président du tribunal cantonal dès 1856.

4. *Branche des Rusconi du Saleggio.* — 156. CARLO-FRANCESCO, fils du n° 139, 10 nov. 1633 - 29 août 1674, chevalier, comte palatin. — 157. FRANCESCO-EUTICHIO, fils du n° 139, * 31 juillet 1638, docteur en droit civil et canonique, chevalier. — 158. FEDELE-FILIPPO, arrière-petit-fils du n° 157, * 9 sept. 1753, député au Grand Conseil 1808-1813 ; membre du tribunal cantonal 1811-1813, du tribunal administratif cantonal 1812-1813. — 159. CARLO, frère du n° 158, 17 sept. 1762 - 1er janv. 1832, chanoine de Bellinzone, archiprêtre et vicaire forain de 1831 à sa mort. — 159bis GIUSEPPE, avocat et notaire, * 19 mars 1771 - 4 mars 1841, membre du tribunal de Bellinzone, du tribunal administratif cantonal 1805-1806, député au Grand Conseil 1808-1813. — 160. RODOLFO, fils du n° 159 bis, avocat dès 1829, 23 oct. 1802 - 6 févr. 1874, député au Grand Conseil 1855 ; membre du tribunal de Bellinzone 1836, du tribunal exceptionnel qui condamna à mort Nessi après la contre-révolution de 1841 ; membre et président du tribunal cantonal jusqu'en 1850, puis conseiller d'État jusqu'en 1859. Commissaire gouvernemental de Bellinzone 1870. Il porta par héritage le nom d'Orelli ; souche des Rusconi-Orelli. — 161. FILIPPO, avocat et notaire, petit-fils du

n° 158, * 17 nov. 1844, † à Bellinzone 9 avril 1926. Député au Grand Conseil 1877-1881, 1885-1890 et depuis 1893, président 1896 ; conseiller d'État 1890-1893 ; membre 1892 et président dès 1895 du consortium pour la canalisation du Tessin. Collabora à la *Democrazia* et rédigea le *Gottardo*. — 162. GIUSEPPE, 1847-1921, frère du n° 161, prit part à la révolution de 1890. — 163. CAMILLO, fils du n° 161, * 1876, peintre, exposa à Milan, Berne, Zurich, etc.

Filippo Rusconi (n° 161). D'après une photographie.

5. *Branche des Rusca de Bironico - Camignolo.* Les Rusca se trouvaient à Bironico déjà au XIV^e^ s. et y avaient des possessions en 1397. Des membres de cette branche se sont établis aussi à Lugano et y furent reçus bourgeois. Appartient peut-être à cette famille l'architecte GIOVAN-GIACOMO, qui construisait à Camignolo une tour ou un château en 1418, que les Suisses auraient détruit un siècle plus tard. — 164. BENNO ou Bennulo dit de Côme, est le premier mentionné comme possédant des immeubles à Bironico, Camignolo et Bellinzone ; vivait au milieu du XIV^e^ s. — 165. ZANOLO ou Giovanni, petit-fils du n° 164, cité dès 1385. † vers 1450. Membre du Conseil de Bellinzone à plusieurs reprises de 1415 environ à 1448, *procuratore* 1420. Il exerça une forte influence au moment de la guerre d'Arbedo et a été un des signataires de la paix de 1426. Ambassadeur de Bellinzone au duc de Milan pour se défendre des charges fiscales du capitaine ducal. Il introduisit à Bellinzone les moines augustins en 1438, construisit pour eux et dota l'église San Giovanni au Dragonato et, avec Girardolo del Nado, le couvent en 1440-1445 ; bienfaiteur de l'hôpital de Bellinzone. — 166. BATTISTA, petit-cousin du n° 165, notaire, cité de 1454 à 1480, peut-être le même qui était *caneparo* en 1462 ; un des signataires en 1480 de l'acte de vente de la Mesolcina à Gian-Giacomo Trivulzio. — 167. LANZAROTUS, de Bironico, notaire, du Petit Conseil de Lugano et *caneparo* 1440, *procuratore* 1450, 1454 et 1457. Avec son fils ANTONIO il prit part à la rebellion de Lugano en 1466-1467.

6. *Branche des Rusca de Magliaso.* Ils avaient des biens à Magliaso en 1397. Au cours du XV^e^ s., des membres de cette branche sont citoyens de Lugano et même de Côme. — 168. MARCOLO, † avant 1426, épousa Catalina della Torre, de Mendrisio et donna naissance à la branche Rusca-della Torre. — 169. GIOVANNI, fils du n° 168, dit de Côme, du Conseil de Bellinzone 1426 et 1432, un des signataires de la paix de 1426 après la guerre d'Arbedo. — 170. GIORGIO, fils du n° 168, probablement le même que le Gören du traité de paix de 1426. † vers 1465 à l'âge de 70 ans environ. Il fut un des personnages les plus influents de son époque à Bellinzone. Du Conseil 1430, 1439, 1442, 1445, 1446 et 1454 ; *caneparo* de Bellinzone, Biasca, Osogna, Cresciano et Claro 1430 ; pendant plusieurs années procureur fiscal, nommé par le duc en 1444 ; plusieurs fois ambassadeur à Milan, avocat du duc de Milan en 1447. Il est peut-être identique à Giorgio capitaine de Bellinzone en 1446. — 171. LUTERIO, fils du n° 170, chanoine de Bellinzone 1459, pratiquement le chef de la grande paroisse sous l'archiprêtre Barengo. — 172. GIORGIO, petit-fils du n° 170, cité comme archiprêtre de Bellinzone de 1512 à 1524. † avant 6 sept. 1525. — 173. GABRIELE, d'une autre branche des Rusca de Magliaso, du Conseil de la ville 1498 et 1499 ; se distingua dans la révolte de Bellinzone contre les Français en 1500. — 174. FRANCESCO, † peu avant 1528 ; fit bâtir en 1520 la chapelle Rusca à Santa Maria degli Angeli à Lugano ; il la fit décorer de belles fresques, qui ont été récemment restaurées.

7. *Divers du groupe de Bellinzone.* Il n'est pas toujours possible de les situer. — 175. GIOVAN-PIETRO, de Bellinzone, fiscal de Bellinzone 1640, nommé directeur de la poste de Bellinzone la même année ; testa le 28 août 1657 et légua ses biens pour l'institution d'un séminaire à Bellinzone. Il mourut probablement en 1659 et ses biens furent transférés au collège des jésuites. — 176. FULGENZIO, dit de Giubiasco, * 1780, avocat, un des chefs de la révolution de Giubiasco en 1814, présida l'assemblée de Giubiasco, membre du gouvernement provisoire ; arrêté le 12 sept., il fut délivré par le peuple le 14. — 177. ANTONIO Rusconi, de la branche de Sementina, 26 octobre 1788-23 févr. 1852. Entra en 1809 au service de l'Autriche, plus tard au service de Hollande. Lieutenant-colonel fédéral 1839.

V. Branches diverses. — 1. *Branche d'Agno.* Elle serait originaire de Côme ; une branche était fixée en 1467 à Bedigliora. Au XV^e^ s., la famille possédait la pêcherie d'Agno. En 1482 les Rusca de la *pieve* d'Agno, CRISTOFORO et BERNARDO recevaient des privilèges d'Ascanio Sforza, pour avoir perdu leurs biens dans la défense de ses États. Actuellement les Rusca d'Agno se présentent divisés en trois branches principales : de Cassina, de Serocca et de Mondonico, suivant leurs domiciles. Celle de Cassina a donné de nombreux notaires. — 178. BONIFATIUS, dit de Agnio, de Côme, premier mentionné de la famille ; vendait en 1370 des terrains sis dans le Luganais. — 179. Un Rusca, sculpteur, d'Agno, est cité comme auteur du couronnement du maître-autel de l'église paroissiale de Dongio, vers 1700. — 180. PIO-LUCA, de Cassina, * 1705, prévôt et vicaire forain d'Agno de 1739 à sa mort en 1760. — 181. TULLIO-VINCENZO, de Cassina, * 1713, prévôt et vicaire forain d'Agno de 1760 à sa mort en 1799 ; il bâtit la belle église collégiale. — 182. ANDREA, architecte, travailla avec Pietro Rabaglio en 1749, et sous la direction de Virgilio Rabaglio en 1756 au palais royal de Madrid et à la cathédrale de Saint-Just. — 183. FORTUNATO, architecte, travailla en Espagne sous Virgilio et en 1745 sous Pietro Rabaglio. — 184. FRANCESCO, de Serocca, † à Gravesano 29 août 1811 à 84 ans. Curé de Gravesano de 1765 à sa mort, protonotaire apostolique, délégué en 1784 des évêchés de Côme et Milan auprès du syndicat des deux cantons et demi pour régler la question de la juridiction à Gnosca. — 185. ***Luigi,*** architecte et ingénieur, de Mondonico, * 2 sept. 1761 (et non en 1758) à Agno, † 1822 à Valenza. Il fut appelé en 1782 par Catherine II en Russie et contribua à y introduire l'architecture italienne. Protégé d'Alexandre I^er^, il fut nommé conseiller et architecte de la cour et créé chevalier. Outre les nombreuses constructions pour les particuliers et la restauration de plusieurs châteaux, parmi lesquels celui de Tauride, il collabora à la reconstruction de Moscou, et on lui doit la cathédrale et le palais de la chancellerie à Czerkask, la cathédrale de Simferopol (Crimée), l'église Saint-Nicolas à Reval, des mosquées à Tiflis ; à Petrograde il agrandit la galerie des tableaux (Ermitage) et le palais de l'amirauté et fit les plans du grand théâtre de la Perspective Newski. En 1820 il passa à Paris où il publia le *Recueil des dessins de différents bâtiments construits à St. Petersbourg et dans l'intérieur de l'empire de Russie*, ouvrage qui donne une idée de son activité artistique. — 186. NATALE, de Cassina, prévôt et doyen d'Agno de 1799 à sa mort en 1829. — 187. FRANCESCO, de Cassina, notaire, membre de la Diète cantonale et juge au tribunal cantonal 1802. — 188. GIACOMO, architecte, travailla en Russie aux XVIII^e^ et XIX^e^ s. — 189. PAOLO, de Serocca, prévôt et doyen d'Agno de 1872 à sa mort en 1895 ; fit faire la façade de l'église collégiale. — 190. NATALE, de Cassina, * 10 oct. 1855, avocat et notaire, député au Grand Conseil dès 1880, président 1883 ; à la Constituante de 1892 ; directeur du lycée de Lugano 1880-1882.

2. *Branche d'Arosio.* La famille porte les armoiries des comtes, mais le lion n'est pas accosté de tiercefeuilles. On ne sait rien de précis sur l'origine de cette branche, mais il est probable qu'elle a une origine commune avec la branche de Bedano-Manno. — 191. MARTINUS-BAZIUS, est le premier mentionné à Arosio en 1347. A cette date, il achetait des immeubles à Manno de

Michele Rusca de Bedano. — 192. BARTOLOMEO, d'Arosio (et non de Rovio, comme affirment Oldelli et autres auteurs), * 1680, † à Madrid 1745. Peintre, travailla à Lugano dans un des palais Riva et dans l'ancien couvent Sainte-Marguerite, décora l'extérieur de l'ossuaire de Sant'Abbondio de Gentilino, fit les peintures de l'église d'Osogna en 1719. Il travailla temporairement à Rome et en Italie ; en Espagne, il collabora à la décoration de l'Escurial et jouit de la faveur de la reine Élisabeth Farnese. — 193. MATTEO, * à Arosio 29 sept. 1807, † à Parme 19 janv. 1886. Il décora de stucs le palais de Marie-Louise à Parme, femme de Napoléon I, fit la corniche intérieure de l'église San Rocco, douze statues pour le théâtre royal de Parme et d'autres travaux dans d'autres villes du Nord de l'Italie. Professeur à l'institut des beaux-arts de Parme. En 1885, il légua 20 000 fr. au grand hôpital de Parme et le reste de sa fortune pour la fondation de l'Institut Rusca, de Gravesano, ouvert en 1893, en faveur des jeunes gens des communes de Gravesano, Bedano, Manno et Arosio.

3. *Branche de Bedano-Manno.* Éteinte depuis plus d'un siècle. Elle portait les mêmes armoiries que la famille des comtes. Suivant le marquis Rusconi, elle serait une ramification des Rusca de Lugano. Cependant, il est encore possible que la famille se rattache à l'une des branches des Rusca de Côme. En 1367, les Rusca édifient et dotent l'église de Santa Maria à Bedano. — 194. MICHELE possédait des biens à Bedano en 1347. — 195. ALBERTO, de Bedano, suivant d'autres de Vedano (Italie), archiprêtre de Locarno de 1444 à sa mort, avant 25 nov. 1475. — 196. NICOLÒ, * à Bedano vers 1563, Dr theol., prêtre très versé dans les langues latine, grecque, hébraïque et chaldéenne. Curé de Sessa 1588-1590, archiprêtre de Sondrio de 1590 à sa mort. Il fut le défenseur du catholicisme aux disputes de Tirano de 1585 et 1596, et fut accusé d'avoir été l'instigateur de l'attentat contre le prédicant Scipio Calandrino, à Sondrio. Arrêté le 14 juillet 1618, il fut transféré à Coire et de là à Thusis, où il fut tué pour cause de religion, le 4 septembre, malgré l'intervention des canton catholiques et des députés du bailliage de Lugano. En 1619, le tribunal de Coire annula les actes du tribunal de Thusis. En 1598 Nicolò avait publié : *Acta disputationis Tiranensis adversus Calvinum* ; il laissa dix manuscrits sur des questions de controverses. — 197. BARTOLOMEO, frère du n° 196, Dr theol., coadjudeur de son frère à Sondrio, dont il refusa la succession à la tête de l'importante paroisse. Archiprêtre de Montagna (Valteline) 1620. — 198. LUIGI ou Aloisio, frère des nos 196 et 197, coadjudeur et ensuite successeur de son frère Nicolò à Sessa, paroisse qu'il dirigea de 1590 à 1638. Il construisit la nouvelle église paroissiale et vivait encore en 1640. — 199. GIOVANNI-ANTONIO, neveu des nos 196-198, Dr theol., chanoine de Sondrio et de 1638 à sa mort en 1663 curé de Sessa. Il acheva l'église paroissiale et construisit le clocher. — 200. PROVINO, † 1712, de Manno, stucateur, travailla dans plusieurs palais et églises de Plaisance.

4. *Branche de Cureglia.* L'origine de cette branche, aujourd'hui éteinte, est inconnue ; la famille est mentionnée dans ce village déjà au XVIIe s. *Armoiries* : tiercé en fasce : au 1 d'or à une aigle de sable couronnée, au 2 d'argent à un lion de gueules, au 3 bandé d'argent et de gueules de six pièces (XVIIe s.). — 201. VITALE, dernier de la famille, † à Cureglia 18 janv. 1862. En 1814, il fut impliqué dans la révolution de Giubiasco. Député au Grand Conseil 1830-1834 ; conseiller d'État 1838-1839. Accusé de haute trahison avec ses collègues par les révolutionnaires de décembre 1839, il fut condamné, mais amnistié en 1841.

5. *Branche de Rancate.* Son origine est inconnue. — 202. FRANCESCO, sculpteur que quelques-uns prétendent de Rancate. Entre 1625 et 1649, il sculpta des bustes, médaillons, etc., pour le palais Carcano pour le compte du chapitre du dôme de Milan. Il n'est sans doute pas le même que Francesco qui sculpta deux statues pour l'autel de la Vierge dans le Dôme de Côme en 1689. — 203. CARLO-GEROLAMO, sculpteur. En 1750, il s'engagea à sculpter la grande porte et à faire d'autres travaux et en 1776 à sculpter le maître-autel de l'église d'Orzivecchi (Italie). — 204. FRANCESCO-ANTONIO-GRAZIOSO, fils probable du n° 203, * à Rancate 29 sept. 1757, † à Milan 18 juin 1829 (et non 1833). Sculpteur et stucateur, travailla à Plaisance, Pavie, Crémone, Bergame, Mantoue, Novare. A Côme, il laissa des sculptures et des stucs dans les palais Muggiasca et Giovio et fit la décoration du lycée. C'est à Milan qu'il déploya particulièrement son activité artistique. Il travailla au dôme de 1785 à 1829 et il en devint sculpteur en chef. Il est l'auteur entre autres de quatre bas-reliefs ; il fit aussi un des bas-reliefs de l'arc du Simplon. En 1795, il collabora aux statues du sanctuaire du Varallino à Galliate (Italie). Au Tessin, on a de Grazioso la belle chaire de la collégiale de Bellinzone, deux autels dans l'église de Leontica et la statue de saint Étienne à Rancate (1796). — 205. GIROLAMO, fils du n° 204, sculpteur, travailla au dôme et à la décoration de l'arc du Simplon à Milan. — 206. ANTONIO, sculpteur, * à Rancate 12 sept. 1784, probablement le même qui travaillait aux sculptures du dôme de Milan avec le n° 205 et les frères GIORGIO et GIUSEPPE Rusca, aussi de Rancate. — 207. ERNESTO, peintre, * à Rancate 15 août 1864, a décoré entre autres la salle dite des Asse dans le château restauré des Sforza à Milan, et à Lugano il travailla à la décoration de la cathédrale. Chevalier de la couronne d'Italie.

6. *Branche de Taverne-Torricella.* Il est possible que les Rusca de Taverne-Torricella, dont quelques membres s'établirent à Lugano au cours du XVIIIe s., aient une double origine. Une première branche descend de CRISTOFORO qui habitait le château de Bironico et s'établit à Taverne en 1499 ; ce qui laisse supposer une ramification des Rusca de Bironico-Camignolo. Une seconde viendrait de STACHINO, de Comano, dont un des arrière-petits-fils LEONE, * 1621, mourut à Torricella en 1693. Cependant, il n'est pas impossible que Stachino soit aussi un descendant de Cristoforo. — 208. BERNARDINO, descendant de Cristoforo, † de la peste en 1598. Commissaire général de santé. — 209. GIORGIO, petit-fils du n° 208, Dr en droit civil et canon, chanoine de Lugano après 1649, cité à Rome en 1653. Suivant Vegezzi, il écrivit des chroniques manuscrites sur le Luganais vers 1698. — 210. ***Carlo-Francesco,*** peintre, petit-fils de Leone sus-mentionné, * à Torricella 1696 (et non 1701), † à Milan 11 mai 1769. Dr en droit. Pendant ses études, il cultiva la peinture et fit entre autres les portraits du roi de Sardaigne et des membres de la famille royale. Il passa ensuite à Venise, à Soleure et à Berne, où il fit le portrait de l'avoyer Jérôme d'Erlach. Vers 1730, il se rendit en Allemagne, d'abord à Cassel (portrait du prince Charles de Waldeck, 1736), et travailla ensuite pour les cours de Prusse et de Hannovre. Frédéric-Guillaume I de Prusse l'honora de son amitié, Frédéric le Grand le combla d'honneurs. Il fit les portraits de la famille royale et du duc de Brunswick. Il travailla à Brandebourg et suivit le roi Georges II de Hannovre en Angleterre, où il fit de nombreux portraits des grands de la cour. Créé chevalier par le pape 1730 ; chevalier de Saint-Lazare 1741. Carlo-Francesco a été un des meilleurs peintres-portraitistes de son temps. — 211. JACOPO, peintre, probablement fils du n° 210. Il se distingua particulièrement comme portraitiste et s'établit à Lugano vers 1770.

Carlo-Francesco Rusca (n° 210). D'après une gravure sur cuivre dans J.-C. Füssli : *Gesch. d. besten Künstler.*

7. *Rusconi de Tremona.* Cette famille, citée à Tremona au XVIIe s., serait originaire de la région du lac de Côme ; une branche, aujourd'hui éteinte dans sa ligne

masculine, s'établit à Rovio. — 212. GIUSEPPE, architecte et stucateur, * à Tremona 1688, † à Rome 1758. Il fut élève et collaborateur à Rome du Milanais Camillo Rusconi, que Bianchi considère à tort comme Tessinois. Giuseppe succéda en 1728 à son maître et travailla beaucoup à Rome, notamment dans les églises Saint-Pierre, Saint-Ignace, Saint-Jean de Latran, Sainte-Praxede et au Panthéon. Membre de l'académie de Saint-Luc. — 213. VENANZIO-ISIDORO, peintre, décora en 1714 la chapelle du baptistère de l'église paroissiale de Morcote, appartient probablement à cette famille. — 214. ÉMILIO, de Rovio, avocat et notaire, * 1840, † février 1910. Rédacteur de *La Tribuna* de Lugano 1868-1873, député au Grand Conseil 1881-1885 et aux constituantes de 1891 et 1892 ; juge au tribunal cantonal jusqu'en 1875, réélu en 1893 il présida ce tribunal jusqu'à sa mort ; président de la cour de cassation.

Bibliographie. BStor. 1879-1882, 1884-1886, 1888, 1890-1892, 1894-1904, 1906-1923, 1925, 1928. — *AHS* 1905, 1914, 1919, 1925. — G.-P. Corti : *Famiglie patrizie ticinesi.* — *LL.* — *SKL.* — Füssli : *Gesch. der besten Künstler.* — *Periodico d. Società Stor. com.* I, II, III, XI. — *Monitore di Lugano* 1909-1914, 1921-1923, 1925. — *Nbl. Uri* 1918, 1923. — *DGS.* — *Ticino* 1928. — *Educatore* 1878, 1880, 1901, 1926 et 1928. — Wirz : *Regesten.* — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — V. De-Vit : *Il Lago maggiore.* — *Riv. arch. com.* 1928. — *Monumenti Storici d. C. Ticino*, fasc. 2, 3, 7 et 8. — R. Rusca : *Il Rusco, Historia d. famiglia Rusca.* — A. Rusconi : *Memorie storiche d. casato Rusca o Rusconi.* — A. Lütolf : *Die Regesten der Rusconi*, dans *Gfr.* XXXIII. — A. Oldelli : *Dizionario.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — Le même : *La guerra di Giornico.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* — G.-B. Torricelli : *Orazioni Sacre e dissertazioni.* — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* — S. Monti : *Atti.* — S. Borrani : *Bellinzona, la sua chiesa e i suoi arcipreti.* — Le même : *Ticino Sacro.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — *Presse suisse.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino.* — Le même : *Memorie storiche.* — Le même : *Dell'Invasione francese.* — St. Franscini : *La Svizzera italiana.* — Le même : *Storia d. Svizzera italiana.* — Respini-Tartini : *Storia politica d. C. Ticino.* — P. de Vallière : *Honneur et fidélité.* — *Considerazioni sul processo Degiorgi.* — *Inchiesta fed. sui fatti dell'11 sett. 1890.* — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* — H. Gubler : *Gesch. d. K. Tessin.* — *Almanacco ticinese* 1924 et 1926. — Benois-Simona : *Lugano... un semenzaio di artisti.* — L. Brentani : *Miscellanea storica.* — Le même : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona.* — V. Sprecher : *Historia motuum et bellorum postremis hisce annis in Rhaetia excitatorum et gestorum.* — D. Sesti : *Il Ven. Nicolò Rusca da Bedano.* — P. Buzzetti : *Nicolò Rusca.* — J.-J. Simonet : *Nikolaus Rusca u. das berüchtige bündnerische Femgericht.* — *Giornale del Popolo* 1929 n° 140. — *Popolo e Libertà* 10 avr. 1926. — *AS* I. — *ASHR.* — S. Dotta : *I Ticinesi.* [C. TREZZINI.]

Branche lucernoise, issue du n° 143. RUSCONI. — 215. GIOVANNI-ANTONIO (n° 144), bourgeois de Lucerne 1661. — 216. FRANCESCO-MAURO, voir n° 143. — 217. JOHANN-KARL-FULGENZ, 1667-1731, chevalier 1679, bailli de Weggis 1697, de Habsbourg 1708, de Büron 1713. — 218. FRANZ-KARL, 1693-1748, fils du n° 217, auteur de : *Viridarium nobilitatis Lucernensium*, avec armoiries peintes (les tableaux généalogiques sont de son père). — 219. JOSEF-LEOPOLD, fils du n° 217, 1702-1753, prieur de Rheinau 1734, abbé 1744. — 220. ANNA-KATHARINA, 1695-1758, fille du n° 217, en religion Rosalia Regina, prieure d'Eschenbach 1737, abbesse 1740. — 221. MARIA-VICTORIA, 1704-1770, fille du n° 217, prieure de Fahr 1741. — 222. NIKOLAUS-JOHANN, 1738-1787, fils du n° 218, Dr theol. et en droit canon, protonotaire apostolique, curé de Lucerne 1772, chanoine 1776. — 223. FRANZ-XAVER, 1773-1847, professeur de rhétorique à Lucerne, chanoine 1818, dernier de sa branche. — *Gfr.* Reg. — F. Baltasar : *Museum virorum Lucernatum.* — v. Mülinen : *Helvetia sacra* I, 119 ; II, 75, 102. — *Das Gotteshaus Eschenbach*, 141, 144. — P.-X. Weber : *Luzerner Sanitätspersonal*, dans *Korresp. Bl. der Luz. Beamten* 1929. — Kas. Pfyffer : *Ct. Luzern* II, 174. [P.-X. W.]

RÜSCH. Familles des cantons d'Appenzell, Bâle et Berne.

A. **Canton d'Appenzell.** Vieux nom de famille appenzellois, déjà cité en 1380 et d'origine incertaine. — 1. JOHANN-ULRICH, de Speicher, 1759-1820, secrétaire communal 1797, président du gouvernement provisoire de devant la Sitter et député à la constitution du canton du Säntis 1798, s'occupa activement des écoles et de l'assistance. — 2. ***Gabriel,*** fils du n° 1, * 17 janv. 1794 à Speicher, † 23 mars 1856 à Saint-Gall, vint à l'âge de onze ans auprès de Pestalozzi à Yverdon où il resta trois ans, puis continua ses études à Lausanne et Frauenfeld, Zurich, Tubingue et Würzburg. Dr med. 1817, médecin à Speicher 1818, membre de la commission sanitaire qu'il institua 1833-1840, fondateur de la première caisse appenzelloise d'assurance incendie, homme politique ami des réformes, membre et secrétaire du Conseil de revision, de la commission de revision et du Landrat 1834-1838, rédacteur de l'*Appenzeller Zeitung* 1834-1838 où sa franchise et son énergique intervention en faveur du progrès lui firent perdre la faveur populaire ; il fut dépossédé de ses charges en 1838 et il s'établit fin 1840 à Saint-Gall. Le gouvernement saint-gallois le créa médecin des bains de Pfäfers, situation qu'il occupa durant trois ans. Auteur de *Anleitung zum richtigen Gebrauch von Bad- und Trinkkuren (Balneographie der Schweiz)*, 3 vol., 1825-1832, de monographies sur les bains de Pfäfers, Baden, Nuolen, etc. ; continuateur de l'*Appenzeller Chronik*, de Gabr. Walser, 4e partie, 1831 et 5e partie, remaniée et complétée par A. Marti, publiée dans *AJ* 1909-1912 ; *Der Kanton Appenzell...*, 1835, n° 13 de la collection *Gemälde der Schweiz* ; *Hist.-geograph. Darstellung des Kantons Appenzell...*, 1844. — 3. JOHANN-ULRICH, neveu du n° 2, * 9 déc. 1806 à Speicher, † 21 avril 1887 à Saint-Gall. Dr med. 1829, médecin à Speicher, auteur de diverses pétitions et brochures, juge auditeur 1835, secrétaire communal 1837-1842, membre de la commission de revision 1837-1838, membre du Landrat 1847-1848, médecin à Saint-Gall depuis 1854. — *AU.* — Barth. — Tanner : *Gem. Speicher.* — *Verhandlungen der st. gall.-appenzell. gemeinnützigen Ges.* 1856. — *AJ* 1856-1857. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

Gabriel Rüsch.
D'après une photographie.

B. **Canton de Bâle.** Famille venue de Tubingue à Bâle au commencement du XVe s. — 1. NIKLAUS, dit Lawelin, peintre à Bâle, maître de Konrad Witz. — 2. NIKOLAUS, fils du n° 1, secrétaire de la ville de Mulhouse 1459-1474, de celle de Bâle 1474-1496, *Oberstzunftmeister* 1497. † 1506. Auteur d'une description des guerres de Bourgogne (*Bas. C.* III, p. 275). — *SKL.* — *Bas. C.* IV, p. 138. — C.-Chr. Bernoulli : *Die Beschreibung der Burgunderkriege durch den Stadtschreiber Nikolaus Rüsch.* [C. Ro.]

C. **Canton de Berne.** RÜSCH, RÜESCH (RŒSCH). Famille éteinte de Berne. JAKOB travailla surtout à la confection des stalles de la collégiale 1523-1525. Son fils ANDREAS, bailli de Wangen 1582-1587. — H. Lehmann : *Das Chorgestühl im St. Vinzenzenmünster in Bern.* — *SKL.* [L. S.]

RUSCH (RUOSCH). Vieille famille d'Appenzell Rh.-Int., dont le nom apparaît la première fois sous cette forme vers 1428 (Ruosch) et constitue probablement un diminutif de Rudolf, car il surgit également comme prénom (RUOSCHI Tanner, 1417). — 1. JOHANN-BAPTIST-

GREGOR, d'Appenzell, 1735-1804, intendant cantonal des bâtiments 1771-1782, landammann ou banneret 1782-1803, député à la Diète 1780-1795. — 2. JOHANN-BAPTIST-JOSEPH-ANTON, d'Appenzell, 1806-1865, petit-fils du n° 1, trésorier du pays 1834-1840 et 1849-1865, landammann ou banneret 1840-1847. — 3. JOHANN-BAPTIST-EMIL, d'Appenzell, 7 sept. 1844 - 27 janv. 1890, fils du n° 2, vice-landammann 1874, président du tribunal cantonal 1875, landammann actif ou en disponibilité 1877-1890, conseiller aux États 1869-1875 et 1877-1890, archiviste cantonal 1866-1890, fondateur du musée historique d'Appenzell, de l'assurance incendie cantonale, de la Caisse d'épargne et de prêts; auteur de nombreuses publications de droit et d'histoire sur Appenzell Rh.-Int. et de *Wanderspiegel*, 1873 et *Alpines Stillleben*, 1881. — 4. THEODOR, 27 sept. 1871 - 15 nov. 1926, prêtre 1897, chapelain à Bütswil 1897, à Appenzell 1899, premier inspecteur cantonal des écoles d'Appenzell Rh.-Int. 1901, s'occupa activement des écoles populaires, curé de Benken 1920, président du Conseil des écoles du district de Gaster 1921. — *Ostschweiz* 1926, n° 536. — 5. CARL-ALOIS, d'Appenzell, * 17 août 1883, fils du n° 3, Dr jur., rédacteur de l'*Appenzeller Volksfreund* 1909-1918, conseiller d'État 1914, landammann 1923 et 1925, conseiller aux États depuis 1920, membre de bien des commissions, auteur de quelques monographies d'histoire locale et d'impressions de voyages en Méditerranée. — 6. JOHANN-BAPTIST, d'Appenzell, * 17 févr. 1886, rédacteur du *Sarganserländer* à Mels 1909-1911, de l'*Aargauer Volksblatt* à Baden 1912-1917, puis éditeur des *Schweiz. republ. Blätter* et du *Republikaner-Kalender*, auteur de récits historiques et d'un ouvrage sur *Bismark und seine Nachfolger*. — 7. ALBERT, de Reute, * 30 mai 1896 à Winterthour, notaire, substitut du notaire du cercle de Bassersdorf 1921, d'Illnau 1923, auteur d'une chronique de la famille Ruosch. — Dans les Rh.-Int., l'orthographe Rusch devint officielle par décret de la commission d'État du 1 juil. 1916 ; par contre, les réformés des Rh.-Ext ont conservé la forme Ruosch ancienne. — *AU*. — *AJ* 1866, 1896. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. — Renseignements de C. et Alb. Rusch. [A. M.]

Johann-Baptist-Emil Rusch. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

RÜSCHEGG (C. Berne, D. Schwarzenbourg. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant un certain nombre de fermes isolées et de hameaux, parmi lesquels Æugsten, Bundsacker, Gambach, Gfell, Graben, Hirschhorn, etc., qui formaient autrefois le *Schluchtteil* et la partie supérieure de la grande paroisse de Guggisberg. Au point de vue politique, la région suivit la destinée du Guggisberg. L'église a été construite en 1812, et la paroisse date de 1860. Jusqu'à notre époque, Rüschegg passait pour être la patrie des vanniers ambulants. Registres de paroisse dès 1817. — *Bibliographie* sous art. GUGGISBERG. [H. Tr.]

RUSCHEIN (C. Grisons, D. Glenner. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Il forma à l'origine une unité économique avec les villages de Ladir et Schnaus. Leur alpage et leur pâture communs apparaissent dans les actes en 1459. Au XVIe s. encore, les trois communautés se donnent en 1596 le même coutumier. Un jugement de la juridiction de Gruob de 1561 déclara que chacune des trois communes devait fournir un juré au tribunal. Des règles communes furent établies en 1683 pour la réception des bourgeois. Au spirituel, Ruschein joua un rôle tout particulièrement important. L'église de Saint-Georges est déjà citée par le rentier de la Rhétie épiscopale de l'époque de Louis-le-Pieux. C'était l'église-mère de celles de Ladir, Seth et Schnaus, et elle appartenait au couvent de Pfäfers. Les droits de celui-ci passèrent en 1489 à celui de Disentis. Se basant sur les articles d'Ilanz, l'autorité temporelle détacha Seth et Ladir de Ruschein. L'évêque refusa d'y donner son approbation. La séparation ecclésiastique n'eut lieu qu'au XVIIe s. Registres de baptêmes et de décès dès 1705, de mariages dès 1648. — Arch. de Ruschein et de Schnaus. — A. v. Castelmur : *Jahrzeitbuch und Urbare von Ruschein*, dans *JHGG* 1928, avec bibliogr. [A. v. C.]

RUSCHENBERG (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein). Le château de Ruschenberg, siège des ministériaux du même nom, au service de l'évêque de Coire, était à peu près en ruines en 1617, du temps de F. Sprecher. La famille ne fut florissante que durant peu de temps ; on l'a confondue parfois avec les chevaliers de Ruchenberg près de Trimmis. FRIEDRICH von Ruschenberg fut témoin en 1275. — Mohr : *Cod. dipl.* I-II. — F. Sprecher v. Bernegg : *Chronik*. [A. M.]

RÜSCHLIKON (C. Zurich, D. Horgen. V. *DGS*). Vge et paroisse. *Armoiries* : d'argent à la rose de gueules tigée de sinople. On a trouvé au débarcadère un tombeau alémannique. Vers 1153-1155, *Rouslinchoven* ; en 1158, *Ruochselinchon*. Une famille de barons, citée de 1188 à 1240, porta le nom du village, mais on ne sait pas où était son château. Le village dépendait de la seigneurie, puis du bailliage d'Eschenbach et forma avec Horgen, à partir de 1406, un bailliage zuricois, auquel Thalwil fut encore attaché en 1437. La haute et la basse juridictions que la prévôté de Zurich avait sur son domaine de Rüschlikon-Rüfers furent attribuées en 1526 au bailliage. La chapelle Saint-Nicolas, citée depuis 1314, était filiale de l'église de Kilchberg ; la collation passa en 1407 ou 1408 au couvent de Cappel et parvint à l'État lors de la réforme. Rüschlikon devint paroisse autonome en 1721. L'église fut agrandie en 1926. Deux fabriques de faïence y furent ouvertes dans la première moitié du XIXe s. *Population* : en 1634, 356 hab. ; 1920, 2317. Registres de paroisse depuis 1721. — A. Näf : *Die Gem. Rüschlikon und ihre Umgebung*. — *Kirchgem. Rüschlikon*, 1926. — G. Binder : *Kilchberg*. — Largiadèr et Hegi, dans *Festgabe f. Paul Schweizer*. — A. Schoch : *Beitr. z. Siedelungs- und Wirtschaftsgesch. des Zürichseegebietes*.— W. Ganz : *Beitr. zur Wirtschaftsgesch. des Grossmünsterstiftes in Zürich*, p. 114. — *Rapp. du Musée national* 1928. [F. H.]

RUSCONI. Voir RUSCA.

RUSILLON. Familles vaudoises de Belmont sur Yverdon 1407, de Vuarrens 1466, de Lausanne 1533. Une branche de la famille de Belmont fut admise en 1634 à la bourgeoisie d'Yverdon, puis à celles de Neuchâtel et de Berne (1794). — 1. FRANÇOIS-LOUIS, 1751-1821, capitaine au service de France sous Louis XVI, receveur des sels à Berne. Ardent royaliste, il fut accusé en 1804 d'avoir conspiré contre Napoléon (affaire Cadoudal) et fut condamné à mort, mais sa peine fut commuée. En 1814, le roi Louis XVIII le nomma maréchal de camp. — 2. FRÉDÉRIC, 1821-1883, petit-fils du n° 1, capitaine au service de Naples, perdit un bras lors de l'insurrection de Naples en 1848. — F. Barbey : *La mort de Pichegru*. — F. Dubois, dans *AHS* 1915. — *Livre d'Or*. — [M. R.] — 3. HENRI, * 1872 à Genève, missionnaire à Madagascar 1897-1926, auteur de : *Au pays Tsimihety* 1923. [G.-A. B.]

RUSS. Famille patricienne éteinte de Lucerne.

CLAUS, de Milan, devint bourgeois en 1381 ; GERMAN, de Côme, en 1409 ; HANS en 1413. *Armoiries* : I. de gueules au château d'argent ; II. de gueules à 3 fasces d'argent bretessées. — 1 ANTON, cité dès 1393, † après 1461, bailli de Kriens et Horw 1423, du Michelsamt 1424, de Hochdorf et Rotenbourg 1425, trésorier, bailli du lac de Sempach 1427, bailli de Baden 1431, du Conseil et avoyer 1435, envoyé au siège de Farnsbourg 1444, ammann 1446, seigneur de Castro S. Pietri près de Côme. — 2. HANS, bailli de Kriens 1470, de Thurgovie 1477, de

Münster 1482, de Rotenbourg 1494, avoyer 1495, député à la Diète. † 1503. — 3. MELCHIOR, secrétaire de la ville 1461, bailli d'Ebikon 1483, de Malters 1487, seigneur justicier de Rüssegg 1488, protonotaire. † 1493. — 4. MELCHIOR, le Jeune, fils du n° 3, député en Hongrie et chevalier 1479, secrétaire de la ville 1476. Auteur d'une chronique des confédérés (voir *DHBS* IV, p. 114). † à la guerre de Souabe 1499. — 5. LUDWIG, du Petit Conseil 1509, bailli de Weggis 1517. — 6. NIKLAUS, bailli de Habsbourg 1519, du Petit Conseil 1530, bailli de Büren 1531. † 1544. — 7. JOST, bailli de Wykon 1573, du Petit Conseil 1576. † 1588, dernier de la famille. — *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* Reg. — Jos. Schneller : *Melchior Russ.* — G. v. Vivis, dans *AHS* 1905. — Le même : *Besatzungsb.* — Voir aussi ROSSI de Castel-San-Pietro. [† v. V.]

RUSS, RUDOLF, gentilhomme, bailli du comté de Kibourg 1403 sous le comte Wilhelm von Montfort-Bregenz. *Armoiries* : un buisson portant 5 fleurs à 5 pétales, issant d'un mont au naturel, à la fasce brochant sur le tout (émaux inconnus). — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

RUSS, CARL, industriel, * 22 nov. 1838 à Wald (Prusse rhénane), † 12 févr. 1925 à Neuchâtel. Gendre de Philippe Suchard, le créateur de la fabrique de chocolat, il lui succéda à la tête de la fabrique en 1884, et donna à celle-ci une grande impulsion. Philanthrope. Son fils — WILLY, * 5 sept. 1877 à Neuchâtel, où il a été agrégé en 1893, dir. de la fabrique de chocolat. Amateur d'art et collectionneur de tableaux ; auteur d'une biographie de son père : *C. Russ-Suchard.* — J. Widmer : *Les Hodler de la collection Russ-Young à Serrières-Neuchâtel.* — *Mess. boit. de Neuchâtel* 1926. [L. M.]

RÜSSEGG (BARONS DE). Famille éteinte du canton de Lucerne. *Armoiries* : d'or à la licorne de sable (selon la plupart des sources).

— 1. RICHWIN, bailli du couvent de Muri 1085. — 2. ULRICH, vicaire du duc Berthold V de Zähringen à Zurich 1205. † 1263. — 3. MARKWART, cité de 1245 à 1290, chevalier. — 4. ULRICH, cité de 1270 à 1299, chevalier, juge de l'Aargau et du Zurichgau 1282-1298, bailli impérial à Zurich 1287-1290. — 5. ULRICH, cité de 1287 à 1349, donzel, prêta serment à Zurich après un combat avec la ville en 1323. — 6. ADELHEID, abbesse de Frauental, 1300-1310. — 7. MARKWART, cité de 1354 à 1380, camérier d'Einsiedeln et prieur de Fahr. — 8. HENMANN, cité de 1402 à 1466, gentilhomme, seigneur de Büren à partir de 1435 et bourgeois de Lucerne. — 9. JAKOB, cité de 1442 à 1483, seigneur de Ruod, bourgeois de Berne, baron de Roggenbach.

Il exista aussi une famille de ministériaux de ce nom, une autre de bourgeois zuricois, une de bourgeois lucernois et une famille de paysans. Il est possible que les bourgeois lucernois Heinrich et Ulrich descendent d'Heinrich, qui était un baron, et d'Elisabeth, de la famille des ministériaux de Rinach (Reinach). — 10. ULRICH acquit Seeburg en 1379 et était membre du Petit Conseil en 1395. — W. Merz, dans *MGS* I. — Le même : *Burgen u. Wehrbauten* II, p. 468. — *LL.* — *Gfr.* Reg. — *ASA* 1913, p. 210. — *ASG* 1918, p. 99. — P.-X. Weber : *Das älteste Luz. Bürgerbuch*, dans *Gfr.* 74-76. [P.-X. W.]

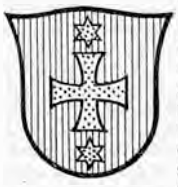
RUSSER, FRITZ, de La Coudre (Neuchâtel), 1828-1896 à La Chaux-de-Fonds, prit une part active à la révolution de 1848 ; député pendant quelques années au Grand Conseil et de 1875 à 1878 au Conseil national. Un des fondateurs du *National suisse.* — *Mess. boit. de Neuchâtel* 1897. [L. M.]

RÜSSI. Famille bourgeoise de Rapperswil citée depuis le XIV^e s. ; elle remplit de nombreuses fonctions et produisit quelques orfèvres aux XVII^e et XVIII^e s. *Armoiries* : de sable à deux clefs d'argent à la poignée d'or posées en sautoir sur trois coupeaux de sinople et accompagnées en chef d'un poisson d'argent. — 1. HANS, du Petit Conseil de 1481 à sa mort 1505, intendant des bâtiments 1483. — 2. HANS, avoyer de 1586 à sa mort 1589. — 3. HEINRICH, conventuel d'Einsiedeln, prieur de Fahr. † 19 août 1628. — 4. RUDOLF, du Petit Conseil de 1662 à sa mort 1666, bailli. — 5. FRANZ, D^r med., 1725, médecin de la ville impériale de Biberach. — *LL.* — *LLH.* — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* [M. Sch.]

RUSSI. Familles des cantons de Berne et d'Uri.

A. **Canton de Berne.** Famille de Gsteig et de Gessenay (Berne) où elle est citée déjà en 1452, dont une branche se fixa dans le canton de Vaud au commencement du XVIII^e siècle sous le nom de ROUSSY. Une branche établie à Thoune y a été reçue bourgeoise. PETRUS Rousse 1452. *Armoiries* : coupé d'azur à une étoile d'or surmontant un croissant du même et d'argent à trois bandes de gueules. [R. M.-W.]

B. **Canton d'Uri.** RUSSI, RUSSIN. L'une des plus anciennes familles du val d'Urseren. *Armoiries* : de gueules à la croix pattée accompagnée en chef et en pointe d'une étoile, le tout d'or.



HEINRICH tomba à Saint-Jacques en 1444. Les suivants furent ammanns de la vallée : — 1. HEINI, en 1498 et 1506 ; — 2. HEINRICH, en 1550 ; — 3. JOHANNES, en 1662 ; — 4. KASPAR, en 1686 et — 5. JOHANN, en 1700. — 6. KOLUMBAN, * 1806 à Andermatt, maître d'école et organiste, secrétaire, puis président de la commune et du tribunal, † âgé de 101 ans le 8 mars 1907. — *LL.* — *Gfr.* 42, 44. — K. Gisler : *Geschichtliches... aus Uri.* — Armoriaux de Schmid et E. Huber à Altdorf. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1926. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit* 1916. [Karl GISLER.]

RUSSIE. C'est au temps de Pierre-le-Grand, lorsque la Russie entre dans la politique européenne que commencent les relations suivies de la Suisse avec l'empire des tsars. Avant cette époque, rares sont les Suisses qui séjournèrent en Russie. Au commencement du XVI^e s. encore, de grandes organisations commerciales, comme la société Diesbach-Watt, se contentaient d'envoyer temporairement leurs agents sur les marchés russes. L'ère nouvelle ne donne tout d'abord naissance qu'à des rapports individuels, issus dans la plupart des cas des efforts de Pierre-le-Grand pour associer des collaborateurs européens à son œuvre de transformation de la Russie en puissance mondiale. Ce furent surtout des militaires et des savants qui s'attelèrent à ce travail, secondés cependant, dès l'origine, par un certain nombre de marchands, d'artistes et de techniciens.

Le Genevois François Lefort fut le véritable fondateur de l'influence suisse à la cour impériale. C'est à la protection de ce favori du tsar que les Suisses de Russie doivent l'accueil qui leur fut fait. Lefort (1656-1699) fut un des meilleurs généraux russes ; il fut en outre le réorganisateur de la marine impériale et rendit dans cet office de si éminents services qu'il reçut le titre de grand-amiral. Il possédait aussi des dons politiques remarquables ; il fut président du Conseil supérieur, vice-roi de Grand-Nowgorod, envoyé extraordinaire aux cours de Pologne et de Suède (1697-1698). Chose singulière, peu de Suisses suivirent les traces de cet homme d'État influent. Dans l'armée toutefois, quelques-uns parvinrent au grade de général : Pierre Lefort I (1676-1756), Pierre Lefort II (1719-1796), Philippe De Carro (1693-1750), Pierre de Planta (1700 environ à 1768), Christian Euler (1743-1812), Hans-Caspar Escher (1755-1831), Jean-François de Ribeaupierre (1734-1789), Charles-Emmanuel de Warnery (1720-1786), Alexandre de Ribeaupierre (1783-1863), Ludwig-Nikolaus von Stürler (1784-1825), Johann-Kaspar Fäsi (1795-1848), Antoine-Henri Jomini (1779-1869), Henri Baud (1807-1876), Charles de Charrière (1819-1872), Alexander von Stürler (1825-1901), Frédéric-César de La Harpe (1753-1838), fut lieutenant-général au titre civil.

Pendant la guerre de libération de 1814, un certain nombre de Suisses passent pour avoir servi dans la légion russo-allemande.

En même temps que les premiers militaires suisses, apparaissent les premiers savants. Dans les premières années de son existence, l'Académie des sciences, fondée en 1725 par Pierre-le-Grand, ne compta pas moins

de cinq membres suisses, suivis, au cours des temps, par trente autres. En furent membres ordinaires : Johann II, Daniel et Nikolaus Bernoulli, Jakob Hermann Leonhard Euler, Johann-Albert Euler, Nikolaus Fuss, Paul-Heinrich Fuss, Georg-Albert Fuss, Johann-Kaspar Horner, Heinrich Wild, Johann Ammann, Jacques-Frédéric Moula, Jakob Bernoulli, Heinrich Hess, Johann-Wilhelm von Schlatter, Heinrich von Schlatter. En furent membres d'honneur : Johann Gessner, de Zurich (1764), Charles Bonnet, de Genève (1764), Albert de Haller, de Berne (1775), Jacques-André Mallet, de Genève (1776), Jean Trembley, de Genève (1798), Simonde de Sismondi, de Genève (1816), Auguste de Candolle, de Genève (1835), Albert Heim, de Zurich (1925). En furent membres correspondants : Isaac Develey, de Lausanne (1808), Alphonse de Candolle, de Genève (1858), Oswald Heer, de Zurich (1876), Edmond Boissier, de Genève (1878), Ludwig Rütimeyer, de Bâle (1882), Gustav Kengott, de Zurich (1884), Maurice Schiff, de Genève (1895), Claude Duparc, de Genève (1912), Philippe Guye, de Genève (1913), Paul Niggli, de Zurich (1924).

Pierre-le-Grand s'attacha en outre quelques artistes distingués, suisses d'origine. Ainsi, Georg Gsell, de Saint-Gall (1673-1740), premier conservateur de la nouvelle galerie impériale, fondée en 1720 à l'Ermitage. Mais ce furent surtout les artistes tessinois qui trouvèrent en Russie un accueil chaleureux ; la plupart s'illustrèrent dans l'architecture. Nombre de palais impériaux et d'autres édifices furent construits par eux aux XVIII^e^ et XIX^e^ s. Nous ne citerons que les plus connus de ces artistes : Antonio Adamini, Giovanni Bernasconi, Giuseppe Bernasconi, plusieurs membres de la famille Bernardazzi, Giambattista Gilardi, Luigi Pelli, Luigi Rusca, Domenico Trezzini, Giuseppe Trezzini, Daniele et Pietro Santi Visconti. De 1735 à 1737, Joh.-Karl Hedlinger résida à Pétersbourg comme médailleur de la cour. A ces artistes, il faut ajouter, à la fin du XVIII^e^ s., les peintres paysagistes suisses, dont la vogue fut considérable. Le recueil de vues, publié par Walser, contient une série de paysages animés dus à des artistes suisses et qui constituent un des plus précieux documents de la vie russe de cette époque.

La pédagogie suisse jouit aussi d'une considération particulière, dont témoigne le nombre considérable de Suisses qui occupèrent, dès le milieu du XVIII^e^ s., des postes importants dans l'enseignement ou le précepteurat. Non seulement ils exercèrent une influence durable sur le développement intellectuel des classes dirigeantes de la Russie, mais encore ils contribuèrent à assurer à la Suisse une situation privilégiée dans d'autres domaines, dans la technique et l'industrie notamment. Le nombre de nos compatriotes occupés avec les années en Russie dans l'enseignement ne cessa de croître ; lorsque l'élément féminin vint s'y ajouter (M^lle^ Mazelet), il se chiffra par centaines. Plusieurs d'entre eux ont joué un rôle comme précepteurs de princes de la famille impériale (F.-C. de La Harpe, Ferdinand Thormeier, Pierre Gilliard, qui partagea jusqu'à la dernière heure le sort de la famille du tsar et publia de précieux mémoires sur les scènes terribles de Ecaterinbourg, en juillet 1918). Ce furent surtout des Suisses romands qui occupèrent dans les écoles supérieures et les universités des postes de professeurs de langue française ; mais de nombreux Suisses eurent des chaires de sciences naturelle et de médecine. En outre, les pasteurs des communautés protestantes de Saint-Pétersbourg et Moscou contribuèrent à propager l'influence suisse. Eduard von Muralt, de Zurich (1808-1895), fut, avec son oncle, le pasteur Johann von Muralt, le fondateur d'un institut Pestalozzi à Saint-Pétersbourg. Nombreux furent les jeunes Russes de familles nobles qui, sur le désir du tsar, firent leurs études à l'institut Fellenberg, à Hofwil.

Un capucin suisse, le P. Apollinaire von Weber, de Schwyz (1685-1761), parcourut toute la Sibérie, chargé d'une mission par Pierre-le-Grand. Jean-Louis Pictet de Genève, suivit les traces du P. Apollinaire et explora à son tour la Sibérie en 1768 et 1769. Henri Moser parcourut l'Asie centrale vers 1880.

Les rapports de la maison impériale avec certains savants suisses, ceux de l'impératrice Catherine II avec le philosophe Johann-Georg Zimmermann et avec Rudolf-Ludwig von Erlach, ceux de l'impératrice Marie avec Lavater, ceux de l'empereur Alexandre avec Pestalozzi, Fellenberg, Escher de la Linth témoignent de leur intérêt pour la Suisse.

C'est à Pierre-le-Grand également que remontent les encouragements donnés aux premiers essais de colonisation suisse en Russie, qui furent toutefois infructueux. Ces tentatives furent reprises avec plus de succès par Catherine II. Les agriculteurs s'établirent d'abord pour la plupart sur les grands domaines seigneuriaux, choisissant de préférence les propriétés situées sur le territoire balte. Les premiers fromagers suisses qui émigrèrent en Russie étaient originaires du village de Reichenbach, dans le canton de Berne. Ils s'établirent dans l'exploitation modèle de Lotoschino, propriété du prince Mestscherski, dans le gouvernement de Twer. De 1764 à 1830 se fondèrent dans la région de la Volga des localités, dont une partie existent encore aujourd'hui et qui prirent les noms de Bâle, Zurich, Schaffhouse, Neuchâtel, Unterwalden, Soleure, etc. Un officier zuricois, Kaspar von Escher, jeta en 1830 en Crimée, les bases de la colonie de Zurichthal, qui, jusqu'à la guerre mondiale, parvint à conserver son caractère suisse. Charles Pictet de Rochemont, l'homme d'État genevois bien connu, reçut en 1808, de l'empereur Alexandre, la concession de grands territoires aux environs d'Odessa pour l'élevage du mouton mérinos. Louis-Vincent Tardent, de Vevey, organisa une colonne d'émigrants, composée surtout de Vaudois, qui fonda en 1832 la colonie de Chabag en Bessarabie. Vouée presque exclusivement à la viticulture, elle a remporté de brillants succès.

Ce fut grâce à ces relations diverses qu'entra au service du tsar Frédéric-César de La Harpe qui devint auprès de lui l'avocat le plus influent de la Suisse (voir LA HARPE et ALEXANDRE I^er^).

Le ministre de Russie en Suisse, Capo d'Istria, agissant en parfait accord avec son souverain, exerça une influence décisive. Le 11 nov. 1813 déjà, cet ami sincère de la Suisse y fut envoyé en mission secrète avec le ministre autrichien Lebzeltern ; il était chargé d'obtenir la participation active de la Suisse à la campagne contre Napoléon ou du moins l'autorisation de passage pour les troupes alliées. Cette mission, toutefois, devint sans objet, la Diète s'étant prononcée à Zurich, le 18 nov. 1813, pour la neutralité armée de la Suisse. Capo d'Istria resta cependant en Suisse, s'employant de son mieux, avec son ami La Harpe, à empêcher un retour violent à l'ancien régime, auquel poussaient notamment les patriciens bernois. Le 14 mars 1814, il fut accrédité auprès de la Diète. L'envoyé russe ne tarda pas à jouer un rôle prépondérant parmi les diplomates résidant à Berne. Sa tâche nouvelle consistait à faire prévaloir, dans la reconstitution de la Suisse, le principe de l'inviolabilité territoriale des 19 cantons. Il s'en acquitta avec beaucoup d'adresse, servi par son esprit conciliant et la prudence de ses conseils. Lors de la discussion de la Constitution, il remit, le 21 avril 1814, à la commission diplomatique de la Longue Diète, un mémoire contenant un certain nombre de propositions fondamentales. Les luttes constitutionnelles menaçant de dégénérer en guerre civile entre les partisans de l'ancienne Suisse et ceux de la nouvelle, Capo d'Istria intervint personnellement dans le conflit, le 13 août 1814. Son influence se manifesta avec plus de force encore lors des révisions constitutionnelles de certains cantons, Soleure, Saint-Gall, les Grisons, Argovie, Thurgovie, Tessin, Vaud dont il désirait l'adaptation aussi complète que possible au nouveau régime fédéral. C'est ainsi que ce diplomate russe, ami de la Suisse, devint un des artisans du nouveau Pacte fédéral du 9 sept. 1814. Il mérita aussi la reconnaissance du pays par son action au congrès de Vienne, où l'empereur Alexandre l'avait fait venir en qualité de conseiller du comité des affaires suisses. Le désaccord régnant entre les délégués suisses rendaient les conversations difficiles. Aussi, en octobre 1814, à l'occasion d'une audience, l'empereur fit-il

clairement entendre aux délégués fédéraux ses intentions au sujet de la réorganisation de leur pays. La déclaration du 20 mars 1815, par laquelle le congrès reconnaissait et garantissait la neutralité perpétuelle de la Suisse, est basée sur un projet du plénipotentiaire russe. Capo d'Istria rendit encore un grand service à la Suisse lorsque, le 3 nov. 1815, il présenta à la conférence de la deuxième paix de Paris, comme le sien propre, le texte de l'acte de neutralité rédigé par Pictet de Rochemont. Grâce à la considération dont jouissait Capo d'Istria, ce document fut accepté, le 20 nov. 1815, avec quelques modifications peu importantes, par les représentants des puissances, parmi lesquels figurait Nesselrode.

L'attitude de l'empereur Alexandre à l'égard de la Diète changea à partir de la fondation de la Sainte-Alliance, constituée sous l'influence de Mme de Krudener, mère du ministre de Russie à Berne et amie d'Alexandre (voir ALLIANCE, SAINTE).

La période allant de 1820 à la révolution russe, en 1917, est celle de l'entente pacifique, exception faite de quelques interventions durant les époques où des troubles sévissaient en Suisse et en Russie (insurrections polonaises de 1830 et 1863, Sonderbund, conclusum des étrangers). La Russie s'associa aux deux mises en garde adressées par les puissances à la Suisse, le 21 avril 1823 après le congrès de Vérone, et le 18 janvier 1848, lors de la guerre du Sonderbund, mais ne donna aucune suite à ses interventions. Bien qu'incontestablement le gouvernement tsariste ait toujours suivi d'un œil attentif les agissements des révolutionnaires russes vivant en Suisse, il n'en reste pas moins qu'il ne réclama qu'exceptionnellement des mesures directes contre eux. C'est ainsi que des personnalités comme Kosciusko, le prince Krapotkine, Bakounine, Herzen, Pilsudski, Lénine, Trotzki, Zinovief, la Krupskaja, la Balabanoff purent séjourner plus ou moins longtemps en Suisse.

Au cours du XIXe s., l'émigration suisse en Russie se développa considérablement ; les relations économiques devinrent toujours plus intenses. L'agriculture suisse, la laiterie notamment, s'acquit un grand renom dans les centres agricoles de Ecaterinbourg, Barnaval en Sibérie, Pietro Pawlowsk, du Caucase (Tiflis) et de Crimée. L'essor des relations commerciales date du milieu du XIXe s. A mesure que les communications devenaient plus faciles, nos commerçants se rendaient en nombre croissant dans les pays de l'Est. D'importantes colonies suisses, où beaucoup de nos compatriotes occupaient une place en vue dans le commerce et dans l'industrie, se fondèrent dans toutes les villes principales, notamment à Saint-Pétersbourg, Moscou, Odessa, Kiew, Kharkow, Tiflis, Riga, Varsovie. Les spécialités suisses comme l'horlogerie, les produits textiles et les machines furent les principaux objets des transactions avec la Russie. Bien souvent, les Suisses jouèrent le rôle de pionniers. Des confiseurs grisons introduisirent l'industrie chocolatière ; des Suisses furent à la tête de grosses entreprises bancaires et hôtelières.

Une partie de cette florissante colonie, qui comptait environ 8000 personnes en 1914, quitta la Russie pendant la guerre mondiale déjà, mais la plupart des immigrés, environ 5000, ne rentrèrent au pays qu'entre 1917 et 1919. La plupart furent rapatriés dans des trains organisés par l'entremise du Département politique. Grâce à l'appui de la Confédération et à la générosité de leurs concitoyens, la plupart des Suisses de Russie trouvèrent avec les années des situations au pays. En octobre 1918, une organisation spéciale, autorisée et subventionnée par la Confédération, la Société suisse de secours mutuels et de protection des intérêts suisses en Russie, avec siège à Genève, fut fondée pour venir en aide aux rapatriés.

Actuellement, la colonie suisse de Russie compte environ 1500 personnes. Ce sont, en majeure partie, des gens qui, en dépit des changements survenus, n'ont pu se décider à quitter leur champ d'activité et dont la plupart ont probablement passé au service des Soviets. Sur l'initiative du chef communiste Platten, ancien conseiller national, qui s'était fixé en Russie en 1924, un petit groupe d'émigrants suisses chercha à réaliser son idéal politique en fondant une colonie communiste.

Grâce à ces contacts nombreux, la Suisse s'intéressa vivement aux manifestations de la vie intellectuelle russe. Les grands auteurs russes, Tolstoï, Tourgenieff et Dostoiewski notamment, ainsi que la musique moderne russe, propagée surtout par Ernest Ansermet, suscitèrent dans notre pays de nombreux admirateurs. Les immigrés russes en Suisse prirent une forte part à ces échanges intellectuels. Dès le milieu du XIXe s., l'immigration russe, favorisée par le libéralisme de nos autorités à l'égard des étrangers, ne cessa de s'accroître jusqu'au moment de la guerre mondiale. Abstraction faite des voyageurs et des négociants israélites (dits juifs orientaux) dont le nombre ne s'est accru que depuis une trentaine d'années, le gros de la population russe de Suisse était constitué avant la guerre par les étudiants et les réfugiés politiques, les uns et les autres d'origine juive pour la plupart. Au semestre d'été de 1914, le nombre total des étudiants russes en Suisse était de 2150 sur 7610 étudiants immatriculés. Actuellement, ce chiffre est réduit à un minimum.

Le traité consulaire, de commerce et d'établissement, conclu le 26 déc. 1872 entre la Suisse et la Russie fut important pour nos bons rapports avec ce pays. Bien que n'admettant que d'une façon restreinte la clause de la nation la plus favorisée, il permit à notre horlogerie et à notre métallurgie, les deux articles principaux de notre exportation en Russie, de lutter avec succès contre la concurrence étrangère. Ce traité resta en vigueur jusqu'à la révolution ; dénoncé le 2 nov. 1918 par le gouvernement provisoire de Kerenski, il ne fut pas renouvelé.

Contrairement à toutes ses habitudes, la Suisse se préoccupa fort tôt d'une représentation diplomatique en Russie. Markow, le ministre de Russie à Paris, avait témoigné d'un vif intérêt à la Suisse et s'était notamment entremis en faveur du Valais. Lors de la création d'une légation à Vienne en 1802, le gouvernement helvétique avait estimé utile de se faire représenter, à Saint-Pétersbourg également, par un agent diplomatique, qui serait chargé en particulier d'obtenir du gouvernement impérial la garantie du régime nouveau en Suisse. Le conseiller de légation Bernard-Scipion de Lentulus, de Berne, qui avait accompagné à Vienne le ministre Diesbach, avait été désigné en qualité de chef de mission. Mais la chute du gouvernement de Reding vint mettre fin à ce projet.

Une mission envoyée par le Conseil fédéral en 1860 eut peu de succès. La question de Savoie étant entrée dans une phase critique pour la Suisse, le Conseil fédéral chercha à faire appuyer son point de vue par les gouvernements de Turin, Londres, Berlin et Saint-Pétersbourg. Le Conseiller aux États, Édouard Dapples, spécialement accrédité à Saint-Pétersbourg pour cette affaire, vit son action contrecarrée par la diplomatie française, qui là comme ailleurs, avait prévenu l'action de la Suisse.

Mentionnons enfin la mission militaire du colonel Alfred Audéoud qui avait été chargé par le Conseil fédéral de se rendre sur le front de Mandchourie pour étudier la guerre russo-japonaise de 1904. Ici aussi, le résultat fut peu satisfaisant, le colonel Audéoud ayant dû quitter peu après son arrivée le théâtre des opérations à la suite de dissentiments personnels avec le haut commandement russe.

Les premiers consulats suisses en Russie étaient destinés à rendre des services à notre émigration qui prenait son essor au commencement du XIXe s. L'ouverture de la Russie au commerce européen exerçait une forte attraction. Le consulat de Saint-Pétersbourg fut fondé en 1817 et transformé en 1837 en consulat général honoraire. Les autres consulats se succédèrent à des intervalles plus éloignés : Odessa en 1820, Moscou en 1828, Riga en 1868, Varsovie en 1875 ; les plus récents furent ceux de Tiflis en 1883 et de Kiew en 1902. A l'exception de ceux de Varsovie et Riga, tous ces postes furent supprimés en 1918 lorsqu'éclata la révolution russe.

La légation suisse de Saint-Pétersbourg est due à

l'initiative de la colonie suisse de cette ville. Elle fut créée, en même temps que celle de Tokio, par un arrêté fédéral de décembre 1905. Le message du Conseil fédéral n'invoqua pas des arguments économiques seulement ; il insista sur l'importance future de la Russie pour la Suisse dans la politique internationale et rappela en particulier l'attitude amicale qu'avait eue cette grande puissance à notre égard dans des congrès internationaux. La question des anarchistes, qui redevenait aiguë à ce moment, a pu, en outre, faire paraître désirable la présence en Russie d'un diplomate bien informé des affaires suisses. Comme la Russie passait précisément à cette époque par une grave crise économique, cette légation fut particulièrement bien accueillie par le monde du commerce. Le premier ministre désigné par le Conseil fédéral fut le conseiller national Édouard Odier, de Genève, qui avait déjà représenté le gouvernement suisse en 1902 à la conférence de la Croix-Rouge à Saint-Pétersbourg. Odier entra en fonctions le 3 mai 1906 et conserva son poste jusqu'au 16 août 1918. Il fut remplacé par un ministre-résident, M. Albert Junod, qui, du 16 août 1918 au 2 mars 1919 se vit obligé, dans des conditions difficiles, de liquider notre légation (voir art. REPRÉSENTATION DIPLOMATIQUE).

La guerre mondiale avait porté une rude atteinte aux intérêts commerciaux russo-suisses, mais les Suisses de Russie du moins étaient en général demeurés sains et saufs. La période critique commença avec la révolution de mars 1917 ; la situation empira rapidement. Les intérêts suisses étaient à peu près anéantis en novembre 1917 lorsque Lénine quittant la Suisse prit les rênes du pouvoir. Des comités des Suisses de Russie, créés à Saint-Pétersbourg et à Moscou, réussirent encore pendant quelque temps, avec le concours des représentants officiels, à prévenir certaines violences, mais bientôt les progrès de la révolution mirent fin à tous les ménagements. Mal informé des choses de Russie, à cause de la défectuosité des communications, le Conseil fédéral se décida, après la retraite du ministre pour cause de maladie, à faire observer la suite des événements par un ministre-résident. En février 1918 déjà commencèrent à Saint-Pétersbourg, et d'entente avec Berne, les préparatifs d'organisation d'un rapatriement en masse des Suisses de Russie. Quatre autres transports suivirent à intervalles plus ou moins rapprochés.

Avant leur départ, beaucoup de Suisses, pressés par la nécessité, avaient confié d'importantes sommes d'argent et des valeurs à la légation de Saint-Pétersbourg. Lorsque, en novembre 1918, la mission soviétique fut brusquement expulsée de Suisse à cause de la propagande bolchéviste à laquelle elle se livrait, ces biens furent en grande partie pillés le 19 nov. 1918. Ce fut la fin des rapports officiels entre la Suisse et la Russie des Soviets. A partir de ce moment, les Suisses de Russie se trouvèrent dans une situation difficile.

Ces pénibles incidents n'empêchèrent pas la Suisse de prendre une vive part aux destinées de la Russie ; sur son initiative, la Croix-Rouge internationale s'intéressa tout particulièrement aux prisonniers russes ; en 1921 encore, un grand hôpital fut créé à Zarizyne, au Sud de la Russie par le comité suisse de secours à l'enfance. Nombreuses furent en Suisse les organisations secourables qui vinrent généreusement en aide aux Russes dans le besoin ; le Conseil fédéral participa à ce mouvement charitable par d'importantes subventions.

Quelques tentatives de rapprochement mises à part, la situation demeura sans changement jusqu'à l'assassinat, le 10 mai 1923 à Lausanne, par le Suisse Maurice Conradi, du ministre des Soviets en Italie, qui assistait en observateur et sans caractère officiel aux pourparlers de paix entre la Turquie et la Grèce. Dès qu'il eut connaissance de ce crime, le Conseil fédéral exprima ses condoléances au gouvernement soviétique et fit savoir qu'il réprouvait énergiquement cet acte. La Russie soviétique estima qu'il s'agissait de l'assassinat d'un diplomate et en rendit responsable le gouvernement suisse. Le Conseil fédéral soutint le point de vue que les ressortissants d'États étrangers remplissant en Suisse une mission officielle avaient droit pour leur personne, à une entière sécurité, mais que celui qui attentait à leur vie ne devait pas être traité autrement que s'il avait commis son crime sur un citoyen du pays. Selon le droit suisse, Conradi ne pouvait être jugé que par la Cour d'assises de Lausanne, dont le jury rendit, par la suite, un verdict d'acquittement. Refusant d'accepter le point de vue du Conseil fédéral, le gouvernement soviétique demanda une indemnité pour la fille de Worowski, le ministre assassiné. Le gouvernement fédéral n'ayant pu faire droit à cette demande, Moscou répondit par le boycott de la Suisse. En guise de représailles, le Conseil fédéral refusa aux Russes soviétiques l'autorisation d'entrer en Suisse, sans toutefois mettre aucune entrave aux relations commerciales de caractère privé.

Le gouvernement soviétique chercha à exercer une certaine pression sur la Suisse en commençant par refuser de prendre part, en territoire suisse, aux discussions de la Société des Nations, bien que le Conseil fédéral eût assuré aux représentants russes la même protection qu'à tous les autres délégués à la Société des Nations. Le litige prenait ainsi une portée internationale. Plusieurs tentatives de médiation, proposées dans l'intérêt général, aboutirent, le 14 avril 1927 à un accord entre le Conseil fédéral et le gouvernement soviétique : de part et d'autre, le conflit fut déclaré liquidé et les mesures prises furent réciproquement annulées. Entre les deux pays la situation redevenait ainsi ce qu'elle fut avant l'assassinat de Worowski. Dans le monde du commerce et de l'industrie surtout, on désire que des rapports réguliers soient repris avec le grand peuple russe. Les initiatives parties à ce sujet du parlement paraissent avoir été inspirées plutôt par des considérations politiques. Si l'on s'en rapporte à l'opinion publique, la question d'un rapprochement entre les deux pays ne semble pas encore mûre.

La création d'une légation russe à Berne est due à l'empereur Alexandre. La mission, tout d'abord temporaire, dirigée par Capo d'Istria, fut transformée par l'empereur en un poste stable. La plupart des ministres russes accrédités auprès du gouvernement appartenaient à des familles baltes ; c'étaient en général des personnalités sympathiques à la Suisse, mais qui, de leur poste au cœur de l'Europe, s'occupaient davantage de suivre la politique internationale que les affaires intérieures du pays. Voici la liste de ces ministres :

1813-1814 : Jean-Antoine Capo d'Istria, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.
1815-1827 Paul de Krudener, chargé d'affaires.
1827-1836 Dmitri de Severine, chargé d'affaires.
1836-1837 Dmitri de Severine, env. extr. et min. plén.
1837-1858 Paul de Krudener, env. extr. et min. plén.
1858-1858 Jules Tegoborski, chargé d'affaires.
1858-1860 Nicolas de Nikolaï, env. extr. et min. plén.
1860-1862 Alexandre von Struve, chargé d'affaires.
1862-1869 Alexandre Oserow, env. extr. et min. plén.
1869-1872 Nicolas de Giers, env. extr. et min. plén.
1872-1878 Michel Gortschakoff, env. extr. et min plén.
1878-1879 Basile von Kotzebue, env. extr. et min. plén.
1879-1896 André von Hamburger, env. extr. et min. plén.
1897-1900 Alexandre de Jonin, env. extr. et min. plén.
1900-1902 Alexandre de Westmann, env. extr. et min. plén.
1902-1906 Valérien de Jadowski, env. extr. et min. plén.
1906-1916 Basile de Bacheracht, env. extr. et min. plén.

La Russie posséda en outre en Suisse des consulats à Genève (dès 1894), Lausanne et Davos (dès 1911). [Bzr.]

RUSSIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : d'or au lion contourné de sable, armé de gueules. En 1247, *Rusinchon* ; en 1324, *Russinkon*. L'Eggbühl est un tumulus du Hallstatt. On a trouvé des objets romains. Des tombeaux alémanniques et francs ont été trouvés à l'Eggbühl et près de Madetswil. Des droits fonciers du Grossmünster en 1247 et ceux des chevaliers de Saint-Jean de Bubikon, après 1324, sont attestés par des actes. Une famille de ministériaux des Kibourg, qui portait le nom de la localité

alla s'établir à Rapperswil déjà avant 1283. La haute et la basse juridictions relevaient du comté de Kibourg. Elles passèrent à la ville de Zurich en 1452. Sous la République helvétique, Russikon fut rattaché au district de Fehraltorf, sous l'Acte de médiation et la Restauration au district d'Uster. Il dépend depuis 1831 du district de Pfäffikon. L'église paroissiale est citée la première fois en 1275. Le 20 janv. 1385, l'avoyer Johannes de Schaffhouse et sa femme, vendirent la collation de Russikon, qui leur appartenait en propre, aux comtes Donat et Diethelm de Toggenbourg, qui en firent don, la même année encore, à l'église Saint-Michel à Uznach, en faveur de deux bénéfices. Ce droit lui fut enlevé en 1442 et la collation incorporée en 1512 par le pape Jules II à la maison des Antonins d'Uznach. Les États de Zurich, Schwyz et Glaris, ces derniers comme protecteurs des Antonins d'Uznach, conclurent, le 29 mai 1536, un accord sur la situation juridique de l'église de Russikon. Le canton de Saint-Gall vendit la collation, le 9 févr. 1809, pour 32 000 francs, à celui de Zurich. Des fresques ont été mises au jour dans l'église. Les communes civiles de Russikon, Madetswil, Gündisau, Rumlikon, Wilhof, Sennhof et Ludetswil, qui dépendaient autrefois de la commune politique de Russikon, furent supprimées par décret du 22 nov. 1928 et réunies à cette dernière. *Population* : 1836, 1933 hab.; 1920, 1415. Registres de baptêmes dès 1606, de mariages et de décès dès 1630. — *UZ.* — A. Schubiger : *Die Antonier und ihr Ordenshaus zu Uznach*, dans *Gfr.* XXXIV. — E. Bollmann : *Zürcher Kirchen.* — *Antiqua* 1883, II, p. 24. — K.-G. Müller : *Das Gemeindewappen von Russikon*, dans *Volkszeitung f. d. Zürcher Oberland* 1927, n° 146. [HILDEBRANDT.]

RUSSIKON (RUSSICO). Famille fribourgeoise éteinte, originaire de Winterthour, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1422. — 1. PIERRE, des Soixante 1538-1545. — 2. PIERRE, fils du n° 1, des Soixante 1556-1575, bailli d'Illens 1566-1571. — *LL.* — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

RUSSIN (C. Genève, Rive droite. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : *Rucins, Russins.* Cité vers 1090, date à laquelle son église est donnée à Saint-Victor, avec des bois. Un prieuré rural clunisien dépendant de Saint-Victor y est installé ; il s'élevait contre l'église dédiée à saint Laurent. Au point de vue féodal, Russin était très divisé : d'une part, certaines terres dépendaient de Saint-Victor ou de l'évêque, de l'autre, de seigneurs divers relevant de la baronnie de Gex (fiefs de Châteauvieux, de Livron, de Sauvage). Après le traité de Paris de 1749, Russin fut remis à Genève. L'église fut utilisée par les protestants de 1535 à 1749, par les catholiques de 1749 à 1794. Actuellement la paroisse protestante de Russin dépend de Dardagny. *Population* : en 1412, 11 feux ; 1518, 30 feux.

RUSSIN. Une famille noble de ce nom était originaire de la localité de Russin près de Genève ; elle relevait de l'évêque. Bourgeoise de Genève en 1296. La famille Ramu de Russin semble en être issue. — Archives de Genève. — [L. BLONDEL.] — 1. FRANÇOIS, gentilhomme de la cour de Savoie, bailli épiscopal de Lausanne 1408-1416. — 2. FRANÇOIS, fils du n° 1, acquit en 1437 la seigneurie d'Allaman. — 3. LOUIS, coseigneur de Bottens en 1493. La famille dut vendre Bottens en 1537, Allaman en 1546, ainsi que les biens importants qu'elle avait à Lausanne. — *RFQ.* [M. R.]

RUSSINGER (VON RUSSIKON). Famille de ministériaux des comtes de Rapperswil, et famille bourgeoise de Rapperswil, éteinte. *Armoiries* : d'or au lion contourné de sable armé de gueules.

— 1. BERCHTOLD, cité de 1256 à 1283. — 2. GEORG, abbé de Muri 1410-1440, assista en 1414 au concile de Constance, réforma la discipline et releva la situation économique de son couvent. — 3. VERENA, abbesse de Magdenau 1431-1433. — 4. HEINRICH, du Conseil 1446-1464, vicebourgmestre 1456, administrateur de l'hôpital 1464. — 5. HANS, cité de 1475 à 1502, avoyer durant diverses périodes législatives, bailli 1481. — 6. MARX, du Petit Conseil 1503-1515, bailli, avoyer 1511-1513. — *LL.* — *LLH.* — *UZ.* — *USiG.* — X. Rickenmann : *Gesch. v. Rapperswil.* — M. Schnellmann : *Entstehung und Anfänge von Rapperswil.* — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — M. Kiem : *Muri.* — [M. SCHN.] — 7. ***Johann-Jakob,*** doyen du couvent de Pfäfers, élu abbé le 11 juil. 1517 ; acheva la reconstruction du couvent et fut un partisan indécis et peu sûr de la foi nouvelle ; il était en relations personnelles avec Zwingli. Dans les paroisses dont il avait la collation, il établit des pasteurs réformés ou laissa parler des protestants. Après la première journée d'Ilanz, la dîme lui fut refusée à Mels, Maienfeld, Fläsch, Igis, Malans et Untervaz, et l'église Salvator à Coire qui lui appartenait fut dévastée. Ses pertes dans les Grisons le refroidirent à l'égard du mouvement réformé ; toutefois il conclut un accord en 1528 avec la majorité des protestants du pays de Sargans. La ville de Zurich prit en 1531 l'abbé et son couvent sous son protectorat, pour autant qu'ils suivraient la ville en ce qui avait trait à la parole divine. Il hésita cependant à supprimer la messe et les images jusqu'à la bataille de Cappel. A la fin de novembre, il s'enfuit à Coire avec l'argent et les joyaux du couvent, obtint son pardon des V cantons à la Diète de Zoug du 2 déc. après avoir rendu à Zurich l'acte de protection. Une nouvelle lettre de protection lui fut accordée par les V cantons, le 26 févr. 1532 ; le nonce Ennius lui accorda l'absolution le 19 mars pour sa défaillance envers l'église catholique, mais Russinger ne rétablit pas davantage la messe et ne rendit pas à l'église ses ornements. Il mourut le 9 mars 1549 après de longs démêlés avec l'abbaye d'Einsiedeln en 1535 et ses gens de la Ligue de la Maison-Dieu en 1539. — *LL.* — *AS* I. — *Zwinglis Briefe*, nouv. éd. — J. Strickler : *Aktensammlung.* — J.-J. Hottinger : *Helv. Kirchengeschichte.* — Em. Egli : *Schweiz. Ref.-Gesch.* — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen.* — Mayer : *Bistum Chur.* — *JSG* 19 et 20. — *ASG* N. S., X. — F. Jecklin : *Materialien.* — F. Egger : *Urk.-Sammlung v. Ragaz.* — Bibliogr. de l'art. PFÆFERS. — Arch. de Pfäfers au couvent de Saint-Gall. [A. MÜ.]

Une branche devint bourgeoise de Bâle en 1529 avec — 1. MARX, seigneur de Wildenstein, † au Gubel 1531 (n° 6 ci-dessus). — 2. MARX, * 1540, † 1583 à Francfort, petit-fils du n° 1, libraire, conseiller, député, bailli de Locarno. — 3. MARX, 1581-1629, fils du n° 2, orfèvre, bailli du val Maggia. — Les derniers membres de la famille à Bâle servirent tous à l'étranger : — 4. KASPAR, * 1643, capitaine au service impérial, fut anobli en 1698 sous le nom de von Russikon. Seigneur d'Altikon (Zurich). — *WB.* — R. Hoppeler dans *SSR* I. — Collection Lotz aux Arch. d'État Bâle. [C. RO.]

RUSSO (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1266, *Ruxio* ; 1405, *Russio* ; 1591, *Ruso.* De tout temps, Russo fit partie de la *vicinanza* générale d'Onsernone, dont il forme une des cinq *squadre.* Au spirituel, Russo relevait de Loco, mais les registres de baptêmes débutant en 1656, il y a lieu de supposer que la paroisse a été érigée vers cette date. Elle embrassait au début Comologno (paroisse en 1715), Vergeletto (1757), Crana (1787). Les hameaux de Corbella et Vocaglia furent rattachés à la paroisse de Comologno en 1766. L'église serait la plus ancienne de la vallée d'Onsernone après celle de S. Remigio, de Loco. Elle fut bâtie en 1365, mais a été transformée à plusieurs reprises. L'édifice actuel conserve des peintures anciennes, probablement du XV^e s. *Population* : 1795, 206 hab. ; 1920, 225. Registres de paroisse dès 1656. — *BStor.* 1885, 1888, 1894. — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — S. Monti : *Atti.* — G. Simona : *Note di arte antica.* — *Monitore di Lugano* 1921. [C. T.]

RUST. Familles des cantons de Lucerne et de Soleure.

A. **Canton de Lucerne.** Voir RUOST.

B. **Canton de Soleure.** — WILHELM, de Soleure, * 25 août 1849, secrétaire de la ville 1883, rédacteur du *Neues Solothurner Blatt* 1887-1894, directeur de l'imprimerie Union à Soleure 1891-1894, rédacteur du *Bündner Tagblatt* dès 1895, † à Coire 11 avril 1913. Liste de ses publicat. hist. dans *Soloth. Monatsblatt* 1914. — *ASG* 14.

— *St. Ursenkalender* 1915, p. 80. — [A. Le.] — Rudolf, de Flumenthal, 1848-1892, peintre. — *SKL*. [H. Tr.]

RÜST. Famille de Thal (Saint-Gall), citée depuis 1421. — 1. Valentin, capitaine de Buchen, l'un des *Landeshauptmänner* élus par la landsgemeinde d'Altstätten en 1798, député du Rheintal à la Diète 1802. — 2. Remigius, adjudant-major d'un régiment suisse en France, reçut en 1824 du roi d'Espagne l'ordre de Ferdinand, fut dans son canton colonel et président du tribunal militaire, propriétaire du petit château de Risegg, commandant cantonal des troupes. *Armoiries* : de gueules à trois têtes de lion d'or. — A. Näf : *Chronik*. — J. Göldi : *Hof Bernang*. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, III. — [G. Fd.] — Ernst, * 1878, Dr phil. 1902, professeur de sciences naturelles à l'école cantonale de Zurich 1906-1928, professeur extraordinaire de photographie à l'École polytechnique fédérale depuis 1927 ; auteur de nombreux travaux et de *Die künstliche Herstellung von Naturstoffen*, 1914 ; *Grundlehren der Chemie*, 1914 ; *Eine schweiz. Versuchsstätte und Beratungsstelle für Industrie und Gewerbe*, 1916 ; *Warenkunde und Industrielehre*, 1921 ; *Chemie für Alle*, 1927. — *Festschrift Kantonsschule Zürich 1883-1908*, p. 87, 122. [D. F.]

RUSTALLER, Johannes, de Schwyz, profès à Saint-Gall 1555, prêtre en 1562, professeur, puis sous-prieur, † 11 août 1575. On n'a rien conservé de ses poèmes qui lui valurent le titre de *laurea dignissimus* dans le document déposé en 1573 par Florin Flerch dans le pommeau de la tour de St. Johann. — *ZSK* 1920, p. 211, 213. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* III, p. 270. — Arch. du couvent de Saint-Gall. [J. M.]

RUSTERHOLZ. Vieille famille de Wädenswil et Schönenberg (Zurich), établie en 1404 déjà dans le domaine de Gisenrüti. — [J. Frick.] — J. Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 15. — Le même : *Die Ortsnamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 101. — J. Isler : *Die Sekundarschule Wädenswil-Schönenberg 1836-1886*. — 1. ***Johann-Heinrich,*** * 11 sept. 1760 à Wädenswil, maître à l'école de Coire 1780-1790, ouvrit en 1790, à Rietli-Unterstrass, un institut de jeunes gens qui fut florissant jusqu'en 1804 ; il devint ensuite, avec le professeur J. Schulthess, l'un des principaux promoteurs de l'établissement de Rietli-Unterstrass pour la formation des maîtres d'école de campagne 1806-1808. Il donna son nom à la méthode de calligraphie Rusterholz. Député au Landrat 1798, au Grand Conseil 1803-1806, du Petit Conseil 1803-1804, juge de district 1798, bourgeois d'Unterstrass ; auteur de *Anweisung zum fruchtbaren Unterricht im Schönschreiben*. † 11 nov. 1806 à Unterstrass. — J. Brunner : *Zum Andenken an... H. Rusterholz*, 1806. — J. Schulthess : *Idee eines J. H. Rusterholzen zu errichtenden Denkmales*, 1807. — M. Lutz : *Nekrolog*. — *Jahresber. d. Lehrerseminars Wettingen 1894-1895*, p. 27. — *Schweiz. Kinderfreund* 1808. — J.-J. Bär : *Kalender für Kinder* 1837. — *MVG* XXIII. — K.-A. Zeller : *Stürme und Windstillen meines Lebens*. — J. Pfister : *J.-H. Rusterholz*. — M. Hartmann : *Die Volksschule im Kt. Zürich zur Zeit der Mediation*, p. 21, 139. — 2. Hans-Jakob, frère du n° 1, * 27 févr. 1769 à Wädenswil, maître d'école, promoteur des écoles de travaux féminins en faveur desquelles il fit d'importants legs. † 14 nov. 1832 à Wädenswil. — 3. Heinrich, * 1851, négociant, député au Grand Conseil 1905-1911, philanthrope. † 13 nov. 1920 à Wädenswil. — *NZZ* 1920, n° 1902. — 4. Arnold, de Schönenberg, * 21 mai 1869 à Schönenberg, maître à l'école vétérinaire de Zurich 1895-1902, directeur de la clinique ambulante de l'hôpital vétérinaire 1895-1921, professeur extraordinaire de buiatrique à l'université de Zurich 1902-1921, doyen 1908-1910, 1918-1920, Dr med. vet. h. c. de l'université de Zurich 1920, lieutenant-colonel vétérinaire 1916, † 21 juil. 1921 à Zurich. — *Festschrift Universität Zürich* 1914, p. 48. — *NZZ* 1921, n° 1086. — *Nachrichten vom Zürichsee* 1921, n° 114. — *Jahresber. d. Universität Zürich* 1921-1922, p. 51. — *DSC*. [D. F.]

RUSTICIUS. Prélat qui, avec Patricius, procéda à la translation de saint Victor de Soleure à Genève, en 602. L'un des deux, ou peut-être les deux, furent évêques de Genève. Ils figurent en tout cas sur les listes connues de ces dignitaires. — M. Besson : *Recherches sur les origines des évêchés de Genève*. [C. R.]

RÜSTOW, ***Friedrich-Wilhelm,*** de Brandenburg sur la Havel, * 25 mai 1821, officier prussien, s'enfuit en Suisse en 1848. Privat-docent de sciences militaires à l'université de Zurich 1852-1855, bourgeois de Bauma (Zurich) 1856, colonel et chef d'état-major général auprès de Garibaldi 1860 ; il l'accompagna dans ses campagnes en Sicile et à Naples, combattit comme chef de division au siège de Capoue et sur le Volturno. Colonel d'état-major général 1870 ; premier professeur de sciences militaires à l'École polytechnique fédérale 1877-1878, écrivain extraordinairement fécond ; étudia toutes les guerres de son temps, et publia des écrits sur celles-ci et *Untersuchungen über die Organisation der Heere*, 1855 ; *Heerwesen und Kriegsführung C. Jul. Caesars*, 1855 ; *Der Krieg u. seine Mittel*, 1856 ; *Die Feldherrnkunst des 19. Jahrh.*, 1857 ; *Gesch. der Infanterie*, 1857-1858 ; *Allg. Taktik*, 1858 ; *Militärische Biographien*, 1858 ; *Milit. Handwörterbuch*, 1858-1859 ; *Die Lehre vom neueren Festungskrieg*, 1860, etc. † 15 août 1878 à Aussersihl. — *NZZ* 1878, nos 381, 383. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 99. — *ADB*. — K. Escher : *Chronik der Gem. Ober- u. Unterstrass*, p. 228. [D. F.]

RUSWIL (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Vge paroissial. En 1233, *Ruswile*. L'église Saint-Maurice passa, avec le *Meierhof*, des Lenzbourg aux barons de Wolhusen, qui étaient paroissiens de Ruswil, et devint en 1313 un fief autrichien en mains de Johann von Wolhusen. Le titulaire du fief, Guillaume d'Aarberg-Valangin, vendit en 1419 le droit de patronage et le *Meierhof* à l'intendant de l'hôpital de Lucerne. Un litige de plusieurs années au sujet des droits ecclésiastiques fut réglé en 1456 par un arbitrage et en 1468 par l'avoyer et le Conseil de Lucerne. Constructions de l'église en 1467, 1635, 1783-1793. Les Lucernois dévastèrent en 1353 la région de Ruswil, après quoi près de cent habitants de la contrée se firent recevoir bourgeois de la ville entre 1357 et 1386. Ruswil et Rüediswil furent incendiés par les Gugler en 1375. Lucerne punit de cent livres d'amende les gens de Malters qui, en 1396, avaient surpris Ruswil. Les gens de Ruswil prirent part aux guerres des Paysans de 1513 et 1653 ; des négociations y eurent lieu en mars 1653 avec les paysans. Le bailliage perdit 41 hommes dans la guerre du Toggenbourg de 1712. Le 15 avril 1799, lors du *Käferkrieg*, une rencontre eut lieu avec les troupes helvétiques près des fermes d'Arig et le jugement définitif des révoltés à Ruswil. La peste régna en 1349. La forêt communale du Sähliwald fut partagée en 1576 entre quelques hameaux d'Arig. Des exercices de tir à l'arquebuse avaient déjà lieu en 1537, une maison des tireurs exista depuis 1567 ; un hôtel de ville est cité en 1619 environ, et un établissement pour le tressage de la paille subsista de 1819 à 1835. Les bains furent découverts vers 1675 et les eaux captées en 1693. Ils subsistèrent durant plus de deux siècles et furent incendiés en 1890. Une école normale fut ouverte de 1806 à 1809. L'asile pour indigents date de 1839, les statuts de l'église de 1476, le règlement de police de 1754. Registres de baptêmes dès 1585, de mariages et de décès dès 1693 — *Gfr.* Reg., surtout vol. 17, 26, 60. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, 603. — Anton Erni : *Beschreibung der Gem. Ruswil*. — Kas. Pfyffer : *Geschichte*. — Le même : *Ct. Luzern*. — P.-X. Weber : *Zur Heimatkunde des Luz. Rottales*. — *AS* I. — *ASG* 1918, 102. — *JSG* XIX, 130. — Festschrift Krämer : *Forschungen aus dem Gebiet der Landwirtschaft*. — S. Stocker, dans *KSA* 1896.

Le *bailliage* de Ruswil constitua à l'origine une des parties principales de la seigneurie de Wolhusen. Celle-ci fut divisée au milieu du XIIIe s. en bailliage intérieur (Entlebuch) et bailliage extérieur (Ruswil et la seigneurie de Wangen). Ruswil fut vendu à l'Autriche vers 1300. A partir de 1370, cette dernière possédait tous les droits des Wolhusen dans les deux bailliages. Ils furent hypothéqués à Lucerne pour 300 florins en 1405 ; dès lors, l'ancien bailliage extérieur de Wolhusen forma sous le nom de Ruswil l'un des cinq grands bailliages du canton de Lucerne. — *ZSR* N. S. I, 3.

Le nom de von Ruswil fut porté entre autres par CHUNO, ministérial des barons de Wolhusen en 1353, JOHANN, chevalier en 1300 ; LUDWIG, cité de 1329 à 1361, du Conseil de Lucerne 1352. — *Arch. SG* XX, 76 *b*. — *ASG* 1918, 102. — *Gfr.* Reg. — JOST, ammann du comte Imier de Strassberg. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

RUSWILER VEREIN. Vers 1830 se constitua en opposition à la Société de protection *(Schutzverein)* libérale, une association catholique dite *Ruswiler Verein*, groupant des ecclésiastiques et des laïques pour encourager et développer la vie religieuse et l'esprit catholique dans l'État. Il publia la *Schweiz. Kirchenzeitung* et appela souvent ses membres à se réunir à Ruswil, d'abord sous la présidence de Josef Leu, puis sous celle de Konstantin Siegwart ; ainsi le 6 nov. 1840, où 315 membres formulèrent une réclamation en faveur d'une revision de la constitution, le 20 avril 1842, le 17 avril 1844, etc. Cette association fut supprimée par un décret du gouvernement provisoire du 9 déc. 1847. — *DHBS* IV, p. 579. — Kas. Pfyffer : *Gesch. des Kts. Luzern* II. [P.-X. W.]

RÜTER. Voir REUTER.

RÜTHI (C. Saint-Gall, D. Oberrheintal. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 820, *Reuti* ; 1287, *Riuti* ; 1484, *Rüty* ; 1497, *Rütte*. Situé en amont du Hirschensprung, cet endroit n'appartenait pas au Rheingau, mais bien à la Rhétie ; au spirituel il dépendit de Coire jusqu'à la création du double évêché de Coire-Saint-Gall. La collation de la chapelle de Saint-Valentin et la seigneurie foncière du domaine appartinrent, aussi haut qu'il est possible de remonter, au couvent de Pfäfers. En 1392, ce dernier acheta encore au comte Albrecht l'aîné de Werdenberg-Heiligenberg le bailliage de Rüthi, après avoir acquis en 1378 les mêmes droits que possédaient les *Meyer* d'Altstätten. Pfäfers donna un coutumier au village en 1484. Il chercha à se conserver la haute juridiction après le passage du Rheintal aux cantons confédérés, mais ceux-ci s'y opposèrent en 1497 ; toutefois la Diète de 1504 protégea Pfäfers contre les prétentions ultérieures du bailli au sujet de la basse juridiction. L'abbé Johann-Jakob Russinger vendit en 1538 tous les droits juridiques et la dîme à la commune de Rüthi elle-même pour 2100 fl. Une délimitation des droits du village et des VII cantons gouvernant dans le Rheintal eut lieu en 1550. Alors que la basse juridiction sur le village de Lienz et le hameau de Plonen appartenait au couvent de Saint-Gall, qui l'avait attribuée à Altstätten, ces deux endroits se rattachaient pour l'utilisation des allmends et au spirituel à Rüthi. Une délimitation des deux juridictions eut lieu en 1533, la séparation des allmends pour Rüthi et Lienz en 1669. Après l'introduction passagère de la Réforme en 1530, Rüthi était complètement redevenu catholique après la seconde paix nationale. Au sujet de l'attribution et de la séparation de Kobelwald et Lienz, voir les art. respectifs. Dans le vaste incendie dont le canton de Saint-Gall eut à souffrir, le 21 sept. 1890, 227 bâtiments furent détruits à Rüthi ; l'ouragan de föhn transporta le feu par dessus le Hirschensprung et incendia encore 71 bâtiments à im Moos, dans la commune d'Oberriet. — A. Näf : *Chronik*. — O. Gächter : *Gesch. von Rüthi*, dans *St. Galler Blätter* 1916, p. 183 ; 1917, p. 154. — *UStG* I, 243. — K. Wegelin : *Regesten von Pfäfers*, nos 307, 733, 801, 848. — O. Henne-Am Rhyn : *Gesch. d. Kts. St. Gallen* II, p. 117, 140, 150. — *St. Galler Nbl.* 1893, p. 42. [J. M.]

RÜTI ou **RÜTTI** (C. et D. Berne, Com. Zollikofen. Voir *DGS*). Grand domaine, propriété de l'État de Berne qui y a fondé en 1860 une école d'agriculture ; on y a adjoint en 1887 une école laitière et en 1895 une école d'agriculture d'hiver. — Rapp. annuels. [L. S.]

RÜTI (C. Berne, D. Büren. Voir *DGS*). Com. et Vge paroissial, qui fit toujours partie de la seigneurie de Strassberg (Büren) et en partagea l'histoire. Devenu bernois en 1388. On y a trouvé des restes d'une colonisation romaine. A propos de l'intéressant Teufelsburg, refuge, voir *DHBS* III, p. 153. L'église a été fondée par les comtes de Buchegg ; le patronage parvint en 1528 à l'État de Berne. — v. Mülinen : *Beitr.* VI. — Lohner : *Kirchen.*

RÜTI (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Vge et Com. comptant plusieurs hameaux dans la paroisse de Thurnen, appartenant jusqu'en 1798 à l'ancienne seigneurie de Riggisberg dont il partagea les destinées. — Voir art. RIGGISBERG. [H. T.]

RÜTI (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Betschwanden. Florissant aux XVIe et XVIIe s., Rüti s'appauvrit complètement au XVIIIe s. L'introduction de l'industrie lui apporta un nouvel essor. Une filature fut ouverte en 1846, plus tard une fabrique de cotonnades, en 1850 une filature de lainages. *Population* : en 1837, 814 hab. ; 1920, 1004. Registres de baptêmes et de décès (avec Betschwanden) dès 1595. — G. Heer : *Blätter zur Gesch. der Dorfschaft Rüti*. — A. Jenny-Trümpi : *Handel und Industrie des Kts. Glarus* II. [Nz.]

RÜTI (C. Zurich, D. Hinwil. V. *DGS*). Com. et paroisse, ancienne abbaye de prémontrés. *Armoiries* : d'or au R de gueules. En 1233, *Riutu*, *Ruti* ; 1260, *Ruti*.

On y a trouvé des objets de l'époque romaine ; établissement alémannique ; les ducs d'Alémannie doivent avoir fait don de la région au couvent d'Einsiedeln. L'empereur Othon-le-Grand confirma cette donation en 973. Les barons de Regensberg l'acquirent ensuite ; ils reçurent la seigneurie de Grüningen en fief du couvent de Saint-Gall. Rüti dépendait de la paroisse de Busskirch, mais avait à im Klausen une chapelle dédiée à saint Nicolas. L'histoire du village est étroitement reliée à celle du couvent. La paroisse à laquelle furent rattachés en 1710 plusieurs domaines de Dürnten, comprend les villages de Rüti, Fägswil et Ferrach, avec environ 35 domaines. Ils sont réunis depuis 1894 en une circonscription scolaire. L'église existe depuis 1776. Rüti eut à souffrir en 1798 et 1799 des pillages et mauvais traitements des Français ; il fut rattaché de 1798-1803 au district helvétique de Grüningen, de 1803-1814 à celui d'Uster, de 1814-1831 au haut district de Grüningen, puis au district de Hinwil. Il possède une école secondaire en commun avec Bubikon et Dürnten depuis 1835, et la sienne propre depuis 1884. L'école professionnelle date de 1870. Rüti doit son bien-être surtout à la fabrique de machines de Rüti, universellement connue, fondée en 1842 par Kaspar Honegger (1803-1884). La filature de la soie date de 1882, l'hôpital d'arrondissement des communes de Rüti, Bubikon, Dürnten, Hinwil, Hombrechtikon, de 1885. *Population* : en 1634, 139 hab. ; 1900, 4796 ; 1920, 5475. Registres de baptêmes dès 1563, de mariages et de décès dès 1638.

L'*abbaye de prémontrés* de Rüti fut fondée par Lütold IV de Regensberg. En vue de la création d'un couvent, il fit don d'un bien sis à Rüti au prévôt Ulrich (zuricois), du couvent de prémontrés de Churwalden, et à son prieur Luther qui avait quitté Churwalden avec 8 chanoines. Ce bien comprenait des forêts et pâturages et la chapelle de Saint-Nicolas dépendante de la paroisse de Busskirch. Immédiatement après la donation, Ulrich commença en 1206 à construire le couvent. L'inauguration, par l'évêque, eut lieu en 1217. L'église conventuelle, une basilique à trois nefs avec un chœur voûté, était une des plus belles du pays. En 1283, le couvent reçut un acte d'indulgence, des libertés et un permis de collecte pour la continuation des constructions. Quatre autels existaient en 1298 ; l'abbé Johannes I acheva les travaux en 1300. La fondation s'enrichit toujours davantage par les donations, l'institution d'obits et par des achats. Lüthold V lui fit don en 1219 de Seegräben avec son église ; la maison acheta en 1238 au comte de Toggenbourg, le petit village voisin, Ferrach. Beaucoup des nobles tombés en 1315 au Morgarten furent enterrés à Rüti ; l'abbé Pilgerin von Wagenburg fit déterrer en 1389 579 des morts tombés à Näfels en 1388, parmi lesquels 183 nobles et les ensevelit dans trois caveaux à Rüti. Par la suite, le couvent acquit la collation de Dürnten, Fischental, Elsau, Uster, les églises de Wangen dans le Gaster,

de Gossau (Zurich), etc. De 1371 à 1450, la maison vécut dans un grand bien-être. Le comte Frédéric VII de Toggenbourg, qui y vivait de temps à autre avec sa cour et y mourut en 1436, fut enterré en 1442 dans un tombeau particulier du parvis. Quinze comtes toggenbourgeois et beaucoup d'autres nobles choisirent Rüti pour leur tombeau. Durant la guerre de 1351-1355, le couvent subit de grands dommages du fait des Zuricois et des Schwyzois. Les Confédérés le surprirent et le pillèrent en juin 1443 au cours de la guerre de Zurich. Un décret du Grand Conseil de Zurich le supprima en avril 1525 et en fit un bien d'État. Le dernier abbé, Félix Hauser (vitrail armorié au Musée national suisse de Zurich), s'enfuit à Rapperswil dans la nuit du 22 au 23 avril 1525 avec une partie du trésor, mais des paysans l'arrêtèrent en chemin et l'amenèrent au bailli Berger à Grüningen. 1200 paysans attaquèrent alors le couvent, le dimanche 23 avril 1525 et le pillèrent. Le Conseil de Zurich établit un ammann pour l'administration des biens. Le bailliage de Rüti fut supprimé en 1833 ; les biens, la maison et les autres bâtiments vendus à des particuliers. La maison brûla les 2-3 déc. 1706, avec le toit de l'église ; la reconstruction en eut lieu en 1710. Une partie de l'église fut démolie en 1771 pour vice de construction et raccourcie en sa forme actuelle. Lors de la rénovation de l'église en 1903 et 1904, on retrouva et l'on rafraîchit le riche décor de tableaux du chœur. — S. Vögelin : *Das Kloster Rüti*, dans *MAGZ* XIV. — J.-C. Zuppinger : *Die Prämonstratenserabtei Rüti*. — Le même : *Schulgesch. von Rüti*. — Zeller-Werdmüller : *Die Prämonstratenserabtei Rüti* dans *MAGZ* LXI. — *ZWChr.* 1910-1913. [G. Strickler.]

RÜTI, von. Familles des cantons de Berne, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille de barons éteinte, dont le berceau a été probablement à Rüti près Berthoud. *Armoiries* : d'or à une demi-ramure de cerf de sable. — Berchtold, curé d'Oberburg 1250, chanoine de Bâle 1259, prieur de Saint-Ours à Soleure 1265, chanoine d'Amsoldingen 1266. † 1298. Il fut, comme son frère Werner, l'un des conseillers de la comtesse Elisabeth de Kibourg, bienfaiteur de Saint-Urbain ; il donna au couvent d'Interlaken la collation de Steffisburg. — Dietrich, seigneur de Trachselwald jusqu'en 1313, bailli saint-gallois et *Meier* de Rohrbach ; il perdit son bailliage en 1313 à cause de sa parenté avec le régicide Rudolf von Balm ; bienfaiteur de Saint-Urbain. — On ignore si la famille, qui possédait le château de Trachselwald, parvint à constituer en domaine la région de la vallée du Dürrgraben dénommée Amt Rüti, ou si après sa chute, lors des représailles autrichiennes, ce territoire a constitué un fief autrichien remis aux seigneurs de Trachselwald. — *FRB.* — *LL.* — *SW* 1831. — Ed. v. Wattenwyl : *Stadt und Landschaft Bern* I, p. 297. — J. Imobersteg : *Emmental*, p. 52, 56. — v. Mülinen : *Beitr.* I, 51, 148 ; V, 180. — Tillier I, 59. — Ch. Schiffmann : *Steffisburg*, p. 16, 190. — *AHVB* VIII, p. 86. — Généalogies de Stettler, mns. à la Bibliothèque de Berne. [† Th. Imhof.]

Rüti (C. Zurich) en 1741. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

B. **Canton de Saint-Gall.** Voir Reutti.

C. **Canton de Zurich.** I. Famille éteinte de la ville de Zurich. Johannes, du Petit Conseil 1388-1413, bailli de Horgen et Rüschlikon 1394-1397, de Stadelhofen, Zollikon et Küsnacht 1400-1401, 1407-1408, de Meilen 1404-1405, de Höngg 1412-1413. *Armoiries* : un anneau pourvu d'une traverse (boucle ?) (émaux inconnus). D'autres bourgeois, venant de Rümlang, furent reçus en 1440, 1553 et 1558. — Arch. d'État Zurich. — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg*. — *ZStB*. — II. Voir art. Rüttimann. [D. F.]

RÜTIMEYER. Familles d'Argovie et Berne.

A. **Canton d'Argovie.** L'ancêtre de cette famille, originaire d'Aarau, est Silvester, de Schöftland, habitant d'Aarau 1565. Une branche de la famille devint bourgeoise de Berne en 1612 avec Marx (Markus), 1580-1647. *Armoiries* : de gueules au chardon de sinople issant d'une terrasse du même accompagné d'un senestrochère d'argent tenant une houe du même. — W. Merz : *Wappenbuch... Aarau*. — *LL*. — *LLH*. — *BT* 1868, p. 149 [H Tr.]

Marcus Rütimeyer.
D'après un portrait à l'huile.

B. **Canton de Berne.** Famille de Berne originaire d'Aarau. *Armoiries* : d'argent à une plante de chardon fleurie de sinople, terrassée de sinople, senestrée d'un dextrochère d'azur tenant une hache. — 1. Marcus, 1580-1647, Dr theol., bourgeois de Berne et vicaire à la collégiale 1612, professeur de philosophie 1617, député de l'État de Berne au synode de Dordrecht 1618, pasteur à la collégiale 1625. Sa descendance a compté plusieurs générations de pasteurs bernois, jusqu'à notre époque. — F. Trechsel dans *BT* 1868. — O. Hopf dans *BT* 1915. — Arch. d'État Berne. — 2. Albrecht, fils du n° 1, 1610-1659, gymnasiarque à Berne 1640, pasteur à Vinelz 1643. — 3 Christian-Albrecht, 1795-1880, pasteur à Biglen et Gerzensee, directeur d'orphelinat à Berne 1845-1851. — 4. Friedrich, 1797-1847, graveur à Berne, exécuta en 1832, sur l'ordre du gouvernement, 48 nouveaux sceaux pour les autorités centrales du canton, en 1834 ceux du département de l'instruction publique et de l'université. — *SKL*. — 5. ***Carl-Ludwig***, 26 févr. 1825-25 nov. 1895, fils du n° 3, fit divers voyages scientifiques en France et en Angleterre ; professeur extraordinaire de zoologie à Berne 1853-1855, professeur ordinaire de zoologie et d'anatomie comparée à Bâle dès 1855, bourgeois d'honneur de cette ville 1867 ; membre de plus de quarante sociétés scientifiques du pays et de l'étranger, Dr phil. h. c. de l'université de Bâle, véritable fondateur de la paléontologie historique. Auteur de plus de cent travaux scientifiques et publications dans des revues, parmi lesquels : *Vom Meer bis nach den Alpen*, 1854 ; *Die Fauna der Pfahlbauten*, 1862 ; *Die Grenzen der Tierwelt*, 1868 ; *Ueber Tal- und Seebildung*, 1869 ; *Die fossilen Schildkröten von Solothurn*, 1873 ; *Die Veränderungen der Tierwelt seit Anwesenheit des Menschen* ; *Ueber Pliocän und Eisperiode auf beiden Seiten der Alpen*, 1875. — *Basler*

Nachrichten, 3-7 déc. 1895.— *VSNG* 1895. — *JSAC* 31. — *NZZ* 1895, nos 336, 337, 339, 341. — *KAS* 1895. — E. Iselin dans *Basler Jahrbuch* 1897. — *Anat. Anzeiger* 1896. — *Paläontol. Zeitschrift* 1926. — 6. LEOPOLD, fils du n° 5, * 1856. Dr med. et phil. h. c., professeur extraordinaire de médecine interne à l'université de Bâle, directeur du Musée d'ethnographie de Bâle, auteur de *Urethnograph. d. Schweiz*, 1924 etc. [L. S.]

Carl-Ludwig Rütimeyer. D'après une photographie.

RÜTINER. Familles des cantons de Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de la ville de Saint-Gall. RUDOLF Rütiner à Rebstein 1346. — 1. HANS-BERNHARD (aussi Bernhardrütiner) prévôt de corporation à Saint-Gall 1440. — 2. KONRAD, † à Marignan 1515. — 3. JOHANNES, ami du réformateur saint-gallois Johannes Kessler, occupa des charges dans la corporation des tisserands de toile, conseiller 1549, † 1556. Auteur, de 1529 à 1539, d'une chronique saint-galloise latine, mns. à la Bibl. de la ville. Quelques portions concernant Bâle en ont été publiées par Th. v. Liebenau dans *BZ* IV, p. 45. — *KSB* 1904, p. 341. — G. v. Wyss : *Historiographie*, p. 238. — 4. SALOMON, 1528-1586, fils du n° 3 et — 5. JOHANNES, 1555-1591, petit-fils du n° 3, ainsi que — 6. DANIEL, 1614-1679, arrière-petit-fils du n° 4, remplirent les fonctions de membre des Onze jusqu'à celui de conseiller, directeur de l'hôpital, etc. — 7. JOHANNES, 1636-1699, fondeur d'étain et essayeur. — 8. NATHANAEL, 1630-1684, — 9. JOHANNES, 1660-1737, et — 10. NATHANAEL, 1664-1738, furent orfèvres. La famille s'éteignit entre 1866 et 1886. *Armoiries* : d'argent à un flambeau. — Voir *UStG*. — J. Kessler : *Sabbata*. — *Stemmatologia San Gall*. — Livre des bourgeois. — Wegelin : *Collect*. — *St. Gall. Geschlechter*. [D.-F. RITTMEYER.]

II. Famille du district du Gaster. — ULRICH, sous-bailli 1477-1502. — HANS, sous-bailli 1506. — HEINRICH chapelain de Schänis 1519, passa à la Réforme en 1529. — A. Fräfel : *Aktensammlung*, mns. [J. FÆH.]

B. **Canton de Zurich.** Familles de la ville de Zurich, d'origines diverses, éteintes en 1719. Des bourgeois furent reçus en 1356 de Glaris, en 1368 et 1429 de Schlieren, en 1580 de Männedorf. — 1. RUDOLF, prévôt des bateliers et du Petit Conseil 1341. — 2. JOHANNES, tisserand de toiles, bourgeois 1429, du Petit Conseil 1442-1443, 1445 ; capitaine de la corporation durant la guerre de Zurich en 1443. — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg*. — *ZStB*. — K. Wirz : *Etat*. [D. F.]

RUTISHAUSER (jusque vers 1850 RUTERSHAUSER). Famille thurgovienne tirant son nom du domaine de Rutishausen dans la commune de Langrickenbach ; bourgeoise de Hefenhofen, Hemmerswil, Oberaach, Rutishausen, Scherzingen et Sommeri. — 1. AUGUST, de Scherzingen, * 1858, expert cantonal et fédéral pour les questions viticoles. — 2. FERDINAND, d'Obersommeri, * 29 nov. 1872, colonel d'infanterie, chef des paysans catholiques thurgoviens. Sa fille, MARIE Dutli-Rutishauser à Steckborn, * 26 nov. 1903, est l'auteur de nouvelles et de poèmes lyriques. [LEISI.]

RÜTLI ou **GRÜTLI.** (C. Uri, Com. Seelisberg. V. *DGS*). Pré solitaire au bord du lac des Quatre-Cantons. Selon les plus anciennes chroniques suisses, c'est là qu'en une réunion nocturne secrète, les fondateurs de la Confédération jurèrent leur première alliance ; suivant Ægidius Tschudi, cette rencontre eut lieu le mercredi de la Saint-Martin 1307. Sauf en ce qui concerne cette date précise, la critique historique n'a rien à opposer à cette tradition, car le premier acte d'alliance conservé parle lui-même d'un autre plus ancien. Le Rütli a été considéré dès lors comme un lieu saint national et il a été le but d'innombrables pèlerinages patriotiques. Une conférence de délégués d'Uri, Schwyz et Obwald s'y assembla le 6 nov. 1674, alors que la frontière était menacée du côté de Bâle et que des luttes de partis divisaient le canton d'Uri. Pour marquer la fin de dissentiments, la députation uranaise proposa lors de l'assemblée du 13 oct. 1704, une réunion annuelle au Rütli. Uri refusa pourtant cette année-là d'y bâtir une chapelle. Toutefois, le 23 juin 1713, à l'issue de la seconde guerre de Villmergen, d'importantes délégations des III cantons y célébrèrent solennellement le renouvellement de l'alliance des cantons primitifs. Peu avant l'effondrement de l'ancienne Confédération encore, le 9 avril 1798, la landsgemeinde d'Uri, avec l'assentiment des deux autres cantons, proposait d'y tenir une landsgemeinde des III cantons. Mais au lieu des députés forestiers, ce furent le 14 oct. 1798 les conseillers de la République helvétique qui s'y rendirent en pèlerinage depuis Lucerne. L'historien Jean de Müller répandit l'opinion que par un nouveau serment du Grütli, ils avaient décidé de secouer la souveraineté étrangère des Français. La proposition de l'abbé Raynal d'élever un monument au Rütli fut repoussée en 1783 par le gouvernement uranais. Le landrat uranais revint pourtant à cette idée le 10 juin 1789, sans aboutir à sa réalisation. Frédéric Schiller, par son *Guillaume Tell*, éleva en 1804 le plus beau monument littéraire au Rütli et aux conjurés. Quand Michael Truttmann, de Seelisberg, menaça de profaner par l'établissement d'un hôtel les lieux sacrés de la première alliance des Confédérés, un souffle d'indignation passa dans nombre de cœurs suisses. La Société suisse d'utilité publique résolut le 23 sept 1858 d'acheter le Rütli, et la jeunesse des écoles suisses réunit non seulement le prix nécessaire de 55 000 francs, mais la somme de 95 199 francs. Le 16 mars 1860, le Rütli pouvait être remis aux autorités fédérales à titre de propriété nationale inaliénable. L'administration en resta à la Société suisse d'utilité publique, qui la confia à une commission particulière dite du Rütli. Il fut encore possible en 1887 d'acquérir le Schützenrütli de l'administration de district uranaise pour 8000 fr., ce qui arrondit le domaine. Le 11 mars 1859 les cantons primitifs fêtèrent sur le Rütli le 100e anniversaire de la naissance de Schiller et décidèrent de lui élever un monument au Mythenstein. Depuis 1860, les tireurs de la Suisse primitive ont l'habitude de s'y réunir chaque année, accompagnés d'un nombre croissant de sections invitées, le mercredi historique de la Saint-Martin, pour un tir. On y éleva le 11 mai 1884 un monument de granit du Gothard au poète du chant du Rütli, Johann-Georg Krauer, et au compositeur Karl Greith. Le 2 août 1891, une grande partie des solennités du 600me anniversaire de la fondation de la Suisse s'y déroulèrent. Le 13 oct. 1907, les cantons primitifs célébrèrent le sixième centenaire du serment du Grütli. La représentation la plus connue de ce fait historique est celle qu'en donna Stückelberg dans les fresques de la chapelle de Tell. — Ed. Wymann : *Festerinnerungen...*, 1908. — Numéros de fête de l'*Urner Wochenblatt* et de la *Gotthardpost*, 12 oct. 1907. — *NZZ*, 26 oct. 1902. — *Gotthardpost*, 23 nov. 1907. — Melchior Schürmann : *Das Rütli als Nationaleigentum der schweiz. Eidgen*. — *ASG* 1907. — *Nbl. v. Uri* 1914, 1920. — Ed. Osenbrüggen : *Die Urschweiz*, 3me éd. [E. W.]

RÜTLINGER (C. Saint-Gall). Voir RÜDLINGER.

RÜTSCHE, PAUL-ALBERT, de Kirchberg (Saint-Gall), * 18 avril 1872 à Stein am Rhein, maître d'école 1892, Dr phil. 1899, professeur à l'école cantonale commerciale zuricoise 1902-1923, du Grand Conseil 1914-1925, du Grand Conseil de ville 1916-1923 et président 1920-1921, conseiller de commune 1923-1925, bourgeois de Zurich 1880. † 3 janv. 1925 à Zurich. Auteur de *Der Kanton Zürich und seine Verwaltung zur Zeit der Helvetik*, 1900 ; *Gesch. d. kant. Handelsschule*, 1910. — Voir *NZZ* 1925, nos 14, 31, 41. — *Festschrift Kantonsschule Zürich 1883-1908*. — *Illustr. Zürcher Chronik* 1925, n° 3. — *Orell Füssli's Illustr. Wochenschau* 1925, p. 88. — *Mitteilungen d. Verbandes ehem. Schüler d. kant.*

Handelsschule XVII, n° 1. — *Jahresber. d. kant. Handelsschule* 1924-1925, p. 25. [D. F.]

RÜTSCHELEN (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Lotzwil. En 1273, *Ruschole* ; en 1275, *Ruschelon* ; 1276, *Ruschollo* ; 1324, *Ruschols* ; 1326, *Rutscholon*. Saint-Urbain y avait déjà des biens avant 1273 et céda en 1323 les droits de la localité au chapitre de Soleure. Les Kibourg possédaient la haute et la basse juridiction. Cette dernière passa en 1385, par vente, à Petermann von Rormoos, peu après à Hemmann von Mattstetten et en 1394 à la ville de Berthoud dont c'était la première possession noble. Par la suite, Rütschelen fit partie jusqu'en 1798 du bailliage de Lotzwil, possession de Berthoud, mais pour la haute juridiction, il dépendit du bailliage de Wangen. Il passa en 1803 au district d'Aarwangen. Jusqu'en 1585, il dépendit de la paroisse de Herzogenbuchsee. Une famille de ministériaux des Kibourg établie à Berthoud, éteinte au XV^e^ s., portait le nom de Rütschelen (Rütschelentor et Rütschelengasse à Berthoud). *Sceau* : selon Stettler, coupé et chargé en chef d'un animal difficile à définir (certainement pas un lion). — *FRB*. — J.-R. Æschlimann : *Burgdorf*. — v. Mülinen : *Beiträge* V. — *AHVB* I, p. 117, 129 ; XX, p. 220. — Généalogies de Stettler, mns. à la Bibliothèque de la ville de Berne. [H. Tr.]

Le Rütli vers 1830. D'après une aquatinte de J. Hürlimann (Bibliothèque Nationale Berne).

RÜTSCHI (RÜETSCHI). I. Famille du canton de Zurich, citée depuis le commencement du XV^e^ s. à Unterengstringen et Schlieren, à partir du XVI^e^ s. à Wipkingen. — G. Escher : *Gesch. d. ehem. Gem. Wipkingen*. — 1. SALOMON, * 15 nov. 1817, du Grand Conseil de la ville de Zurich 1861-1866, du Grand Conseil 1860-1866, juge commercial, philanthrope, bourgeois de Zurich 1867, † 28 déc. 1894 à Zurich. — *NZZ* 1895, n^os^ 3, 15. — *ZP* 1895, n^os^ 1, 2. — Senn : *Chronicon* 1893, p. 212. — *ZWChr*. 1916, p. 221. — H. Schollenberger : *Gesch. d. Sängervereins Harmonie Zürich 1840-1921*, p. 128. — 2. ARNOLD, neveu du n° 1, industriel en soieries, membre fondateur de l'école de tissage de la soie de Zurich, de l'école de tissage mécanique de la soie de Winterthour 1871, membre de la Chambre suisse du Commerce, expert lors de l'établissement des traités de commerce et des tarifs douaniers des années 1880. † 21 mars 1920 à Menton. — *NZZ* 1910, n° 81. — *ZWChr*. 1910, p. 131.

II. Familles de la ville de Zurich, issues de bourgeois venus d'Engstringen, reçus en 1428 et 1440, de Bâle en 1526, de Schlieren en 1541 et 1562, de Wipkingen en 1559, 1603 et 1619. — HANS, du Petit Conseil 1620-1639, bailli de Fluntern, Oberstrass et Unterstrass 1625-1636, des IV Wachten 1637-1638. † 18 février 1639. *Armoiries* : d'or à l'écrevisse de gueules. — Voir en général J. Häne : *Milit. aus dem alten Zürichkrieg*. — *ZStB*. — R. Hoppeler dans *SSR* I-II. — *AHS* 1907, p. 80. — E. Egli : *Schlacht von Kappel*, p. 69. — *LL*. [D. F.]

RUTSCHMANN. Famille du Rafzerfeld (Zurich), établie déjà à Rafz en 1550. Le nom dérive du prénom Rudolf. — [J. FRICK.] — Cinq des huit victimes du procès en sorcellerie de Wasterkingen de 1701 appartenaient à la famille. — *Bülacher Volksfreund* 1878, n° 48-72. — *ZT* 1902, p. 61. — JOHANN-HEINRICH, de Hüntwangen, * 2 juil. 1768, chirurgien, D^r^ med., membre de la chambre d'administration 1801, commissaire de district du gouvernement provisoire 1802, député au Grand Conseil 1803-1819, médecin de district et facteur du sel, reçut en don la bourgeoisie de Zurich 1797. Auteur de descriptions encore inédites de la région du canton de Zurich sise sur la rive droite du Rhin en 1799. † 1819. *Armoiries* : coupé, au 1 parti de gueules à trois épis d'or terrassés de sinople et d'or au lion de gueules, au 2 d'azur au croissant d'argent surmonté de deux étoiles du même (émaux incertains). — A. Wild : *Am Zürcher Rheine* I, p. 255, 327, 369. — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

RUTSCHWIL, von. Famille de ministériaux des Kibourg, dont le château doit avoir été situé entre

Rutschwil et Hettlingen. EBERHARDUS, *miles* en 1219 ; HEINRICUS, *miles* en 1289 et 1291, avait dans son *sceau* une tête de sanglier. — *Sigelabb. zum UZ* VI, table IV, n° 30. [HILDEBRANDT.]

RÜTTE, von et **de RUTTÉ.** Famille venue de Soleure à Berne au moment de la Réforme et bourgeoise de Berne en 1528 (ou 1525 ?). *Armoiries* : d'azur à la fasce de gueules accompagnée en chef de 2 fragments d'étoile et en pointe d'une demi-étoile d'or. — 1. HANS, de Soleure, bourgeois de Berne 1528, greffier du tribunal et membre du Grand Conseil 1531 ; auteur d'une *Gerichtssatzung* manuscrite, qui a été souvent reproduite, et d'un recueil de toutes les dispositions de droit bernois, classées par matières, qui conserva son importance jusque dans le XIX^e^ s. Économe du chapitre de Zofingue 1554. † à Zofingue 1558 ; auteur d'un jeu de carnaval représenté à Bâle en 1523. — Tillier III, p. 507, 603 ; IV, p. 413. — v. Mülinen : *Berns Geschichte*, p. 132 — 2. DAVID, fils du n° 1, bailli de Laupen 1592. † 1603. — 3. DAVID, * 1613, petit-fils du n° 2, intendant des bâtiments 1665. † 1686. — 4. JOHANNES, petit-fils du n° 3. * 1674, pasteur de Steffisbourg 1712, de Sigriswil et doyen de la classe de Thoune 1729. † 1758. — 5. EMANUEL-CHRISTIAN, *1797, pasteur de Zweisimmen 1824-1837, d'Arch 1837, doyen de la classe de Büren 1852-1854. † à Berne 23 mars 1886. — *TSRG* 1887. — v. Mülinen : *Beiträge* VI, p. 66. — 6. ALBERT-RUDOLF, neveu du n° 5, * 1825, pasteur de Gessenay 1855-1861, pasteur allemand d'Yverdon 1862-1867, de Radelfingen 1868-1890, gendre d'Albert Bitzius ; botaniste de valeur, il était surtout connaisseur de la flore fourragère alpine et jurassique. † 26 février 1903. — *SBB* V. — E. Fischer : *Flora von Bern*, préface. — *VSNG* 1903, nécr. — 7. RUDOLF-LUDWIG-ALFRED, fils du n° 5, * 1828, pasteur de Wahlern 1856, de Vechigen 1865-1897, de l'hôpital Ziegler à Berne. † 8 juillet 1902 à Berne ; historien. — *ASG* IV. — 8. FRIEDRICH-Ludwig, frère du n° 6, * 1829, architecte à Paris, puis à Berne. † 4 oct. 1903. — 9. PAUL-FRIEDRICH, fils du n° 8, * 1871, architecte à Paris. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Gr. [† Th. IMHOF.]

Une branche de la famille a été agrégée à Neuchâtel en 1908, avec — FRIEDRICH (Fritz) de Rutté, * 7 juil. 1860, un des chefs de la fabrique de chocolat Suchard, député au Grand Conseil. [L. M.]

RUTTE, ANDRÉ **de la,** orfèvre bâlois dont le nom était Andreas Ruttenzwig. Il s'établit à Neuchâtel dans le dernier quart du XV^e^ s., devint bourgeois de cette ville en 1486, travailla pour le comte Rodolphe de Hochberg. † fin 1516 ou début 1517. On connaît de lui un ostensoir, daté de 1508, qui est actuellement au Musée historique de Berne. — Son fils adoptif, Belorcier, prit aussi le nom d'André de la Rutte. Il fut curé de Saint-Blaise 1510, chanoine de Saint-Imier et de Neuchâtel, chapelain de Buttes et de Saint-Sulpice 1521. † av. 1537. — *SKL.* — *MN* 1921, p. 39. [L. M.]

RÜTTENEN (C. Soleure, D. Lebern. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de St. Niklaus. Sur son territoire se trouve l'ermitage de Sainte-Vérène. Le nom, comme ceux de Rüti, Reuti, dérive de *reuten, roden* = défricher. On y a trouvé une hache de pierre. Quatre tumulus furent ouverts en 1844 et 1845 sur les hauteurs de Kreuzen. Des tombeaux prégermaniques ont été découverts au Fallernhölzli. Le domaine de Rüttenen se rattachait au moyen âge à la circonscription de dîmes du chapitre de Saint-Ours de Soleure (juridiction de la ville). Registres de paroisse dès 1665. — Voir l'art. SOLEURE. — *MHV Sol.* II, p. 65. [H. TR.]

RÜTTI. Voir RÜTI.

RÜTTIMANN. Familles des cantons des Grisons, de Lucerne, Schwyz, Zoug et Zurich.

A. **Canton des Grisons.** — PHILIPP-ANTON, de Vals, * 1821, chapelain de Vals 1864-1915, chanoine de Coire 1916, auteur d'un important ouvrage théologique : *Das Geheimnis der hl. Dreifaltigkeit* et d'une série de travaux historiques. † 28 mars 1920. [J. S.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne depuis le commencement du XIV^e^ s., de Sursee et Willisau. — I. La branche de Kriens dont est issue la famille patricienne de Lucerne a donné entre autres : HANS, KLAUS et HEINI, soldats à Grandson 1476. — GALLUS, 1792-1867, ammann de sa commune, député au Grand Conseil. — J. Schnyder : *Gallus Rüttimann*, 1917. — A la lignée de Sursee se rattachent : — HANS-HEINRICH, avoyer de Sursee 1555, 1557, 1558, aubergiste de la Croix jaune à Lucerne ; il épousa en secondes noces Barbara von Iberg qui lui remit en 1571 les domaines de Hasenburg à Willisau. † 1582. — FRANZ, capitaine, du Conseil, trésorier 1599-1619. — II. Famille de Sempach : JOHANN-MELCHIOR, avoyer entre 1771 et 1795. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État. — *JSG* XVIII-XX. [P.-X. W.]

III. Famille patricienne de Lucerne, éteinte, bourgeoise de la ville depuis 1565. SEBASTIAN, ancêtre, de Kriens, devint bourgeois en 1580 avec ses fils WELTI et HANS-JAKOB (autres réceptions de bourgeois à Lucerne : de Münster 1578, Rhynau 1594, Baden 1598). *Armoiries* : de gueules au croissant d'or, posé sur trois coupeaux de sinople et accompagné en chef de deux étoiles d'or. — 1. HANS, surveillant des fontaines 1575. — 2. JOST, 1584-1665, fondeur de cloches, ammann de la ville 1654, un des meneurs dans l'affaire des bourgeois de 1653. — 3. FRANZ-MORITZ, 1677-1740, bailli de Weggis 1735, juge 1738, lieutenant de la garde du duc de Lorraine. — 4. LUDWIG-GEORG-IGNATZ, 1701-1791, D^r^ theol., commissaire épiscopal à Lucerne 1728, chanoine im Hof 1729, prieur 1750. — 5. Josef-Leonz, 1710-1754, en religion ANTONINUS, bénédictin, conventuel à Saint-Gall 1729, D^r^ theol. et jur., bibliothécaire 1746, official 1752, notaire apostolique, secrétaire de la congrégation bénédictine suisse. — 6. JOHANN-CHRISTOF, 1730-1805, commandant au régiment Dunant 1769, lieutenant-colonel 1773, colonel 1781. — 7. JOST, 1732-1793, administrateur à Hohenrain, ammann de police à Menznau, du Petit Conseil et bailli de Wykon 1774. — 8. ***Vinzenz,*** * 1 mai 1769, secrétaire de la délégation envoyée en 1792-1793 par les XIII cantons à l'agent français à Bâle, bailli de Habsbourg 1793 ; du Petit Conseil 1793, bailli de Münster 1794, député à la Diète d'Aarau de décembre 1797, préfet national 1798-1800. Membre du Conseil exécutif helvétique 1800-1801, du Petit Conseil helvétique 1802 ; premier vice-landammann. Il appartenait à la fraction des unitaires. Membre de la Consulta à Paris, président de la commission provisoire du gouvernement à Lucerne 1803, avoyer de Lucerne 1803-1804, landammann de la Suisse 1808. Il fut le chef du coup d'État aristocratique à Lucerne, le 16 févr. 1814. Député à la longue Diète 1814-1815, avoyer de Lucerne 1814-1831, président de la Diète 1826 ; député au nouveau Grand Conseil dès 1831. Vinz. Rüttimann fut l'homme d'État lucernois le plus important de la période de la République helvétique jusqu'à la Restauration. † 15 janv. 1844. — 9. RUDOLF, 1795-1873, colonel, avoyer 1841, dernier de la famille. — H. Dommann dans *RHS* 1923, dans *RHE* 1922 et dans *Gfr.* 77 et 78. — *LL.* — *LLH* — *Gfr.* — G. v. Vivis dans *AHS* 1905. — Le même : *Besatzungsbuch.* — Le même : *Genealogische Notizen.* — *AGS.* [† v. V.]

Vinzenz Rüttimann.
D'après une gravure de H. Lips (Bibl. Nat. Berne).

C. **Canton de Schwyz.** Famille de Lachen et du

district de la Marche. *Armoiries* : de gueules au croissant accompagné de deux étoiles en chef et de trois coupeaux de sinople en pointe. — ALOYS, * 8 févr. 1807 à Lachen, prêtre 1829, curé de Reichenburg 1839-1861, de Tuggen jusqu'à sa mort, 17 déc. 1886 ; doyen du chapitre Zurich-Marche-Glaris 1855, des districts de la Marche, Höfe et Einsiedeln 1859, chanoine non résident de Coire, inspecteur des écoles de la Marche, prédicateur remarquable. Il travailla beaucoup pour le développement de l'instruction publique de son canton. — *KKZ* 1886, p. 412. — *Hist. Nbl. Uri* 1922. [R-r.]

D. **Canton de Zoug.** Famille de Steinhausen. — JAKOB, 22 sept. 1845-27 oct. 1912, avocat, juge d'instruction 1878, directeur de la police cantonale 1883-1901, député au Grand Conseil 1885. — *Zuger Volksblatt* 1913, n° 131. [W.-J. M.]

E. **Canton de Zurich.** RÜTTIMANN, REUTIMANN. I. Famille du Stammheimertal, que l'on rencontre au XV^e s. encore sous la forme *von Rütty* et qui est actuellement surtout répandue à Waltalingen et Guntalingen. *Armoiries* : de gueules au marteau d'argent emmanché d'or (variantes). — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg*. — A. Farner : *Gesch. d. Kirchgem. Stammheim*. — 1. HANS, sous-bailli de Waltalingen 1634-1637. — 2. ***Johann-Jakob***, de Guntalingen, * 17 mars 1813 à Regensberg, juge auditeur à Zurich et substitut du procureur général 1834-1838, du Grand Conseil 1844-1872, président de ce corps 1858, 1866 ; conseiller d'État 1844-1857, député à la Diète 1845-1848, membre de la Constituante 1868-1869. Fut le principal défenseur du système des deux Chambres lors de la constitution de la nouvelle Confédération suisse, prit une part éminente à l'élaboration de la Constitution fédérale du 12 sept. 1848. Conseiller aux États 1848-1854, 1862-1868, président de ce corps 1850, 1865-1866, juge fédéral 1848-1854 et président 1854, auteur de l'ordonnance fédérale de procédure pénale du 23 juil. 1849, de celle de procédure civile du 22 nov. 1850, de la loi pénale militaire fédérale du 27 août 1851. Colonel à l'état major fédéral de justice 1846 ; privat-docent de droit zuricois à l'université de Zurich 1844-1854, professeur ordinaire 1854-1872, professeur de droit public et administratif à l'École polytechnique fédérale 1857-1876, promoteur de la ligne ferrée Zurich-Bodan 1853, un des fondateurs du Crédit suisse 1857. Bourgeois de Regensberg 1819, D^r jur. h. c. de l'université de Zurich 1852. Œuvres principales : *Bericht über die englische Strafrechtspflege*, 1837 ; *Der englische Civil-Process*, 1847-1851 ; *Das nord-amerikanische Bundesstaatsrecht, verglichen mit den polit. Einrichtungen der Schweiz*, 1867-1876 ; *Kirche und Staat in Nordamerika*, 1871. † 10 janv. 1876 à Enge. — *NZZ* 1876, n^os 16, 17, 22, 43, 45, 47, 49, 51, 53. — *ASG* II, p. 297. — *ADB*. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 59. — A. Isler : *Jonas Furrer*, rem. 18. — E. Gagliardi : *A. Escher*. — M. Esslinger : *Gesch. d. schweiz. Kreditanstalt*. — H. Hedinger : *Gesch. des Städtleins Regensberg*. — A. Schneider : *Kleine vermischte Schriften... von J. J. Rüttimann*. — 3. EMIL, * 19 août 1878, architecte et artiste peintre. — *SKL*.

Johann-Jakob Rüttimann. D'après une photographie.

II. Familles de la ville de Zurich, issues de bourgeois reçus en 1539 venant d'Immenstadt, en 1542 et 1553 de l'Albis ; éteintes dans la seconde moitié du XVIII^e s. *Armoiries* : d'or à trois ramures de cerf de sable. — C. Meyer : *Wappenbuch* 1674. — HANS, secrétaire du Conseil 1567-1576. [D. F.]

RUTTY. Famille de Vandœuvres (Genève). — JAQUES, 1849-1927, avocat, député au Grand Conseil de Genève 1878-1919, au Conseil national, élu en 1893 et 1903, conseiller d'État 1915-1924. — *PS* 1921. — *JG*. [C. R.]

RUTZ. Famille du Toggenbourg. RUDI, de St. Peterzell, exécuté en 1541 par Schwyz pour blasphèmes. KASPAR, député de la commune réformée de Mogelsberg en 1568. La branche catholique de la famille, venue d'Appenzell, acquit en 1598 la bourgeoisie du Toggenbourg. — *a)* Branche réformée. — HANS, de Nesslau, prit part à l'assassinat du Hofammann Johannes Ledergerw, le 9 nov. 1621. — F. Rothenflue : *Toggenburger Chronik*, 170, 273, 26, 82. — [J. M.] — 2. JOHANN-ULRICH, * 26 oct. 1852 à Hemberg, maître à l'école de montagne de Krummbach près de Wattwil, à Flawil 1854. † 1890. — *SL* 1890, p. 284. — *Tagblatt der Stadt St. Gallen*, 2 août 1890. — *St. Galler Nbl.* 1891, p. 44. — [A. Mü.] — *b)* Branche catholique. — 3. JOSEPH, 1847-13 nov. 1917, juge de district, président du tribunal de l'Alttoggenburg, ammann de la commune de Bütswil 1887-1917. — *St. Galler Nbl.* 1918, p. 51. [J. M.]

RUTZ, JOHANNA-BAPTISTA, dernière abbesse du couvent de cisterciennes de Tänikon (Thurgovie), * 6 avril 1777, professe 1794, élue abbesse 1827, fit restaurer l'église du couvent 1829-1830 et établir de nouvelles orgues en 1837-1839 ; après la suppression de la maison en 1848, elle vécut au couvent de Paradies. † 14 mars 1854. — Kuhn : *Thurg. sacra* III, p. 406. — Nater : *Tänikon*, p. 233. — *KKZ* 1854, p. 92. [A. Sch.]

RÜTZENSTORFER (RYETZENSTORFFER). Famille de la ville de Zurich, éteinte vers 1800. *Armoiries* : d'or à une marque de tailleur de pierres de sable. Le fondateur de la famille fut — STEFAN, tailleur de pierres, de Kilchberg sur l'Obermüll près de Passau, qui reçut en don en 1491 la bourgeoisie zuricoise. Directeur des travaux de la ville, il fit en 1489 les embrasures gothiques des fenêtres du Karlsturm du Grossmünster, et en 1511 le chœur et la tour de l'église de Dinhard. Expert à Berne 1508 pour l'exécution de la tour de la collégiale, de même à Constance en 1518. Il tenta de faire de Zurich le siège central des tailleurs de pierre. † 1520. — *ASA* 1879, p. 899 ; N. S. XXIX, p. 245. — *MAGZ* XXIX, p. 72. — F. Hegi : *Zunft zur Schmieden*. — *SKL*. — C. Keller-Escher : *Promptuar*. — K. Wirz : *Etat*. — *TB* 3-4. — C. Meyer : *Wappenbuch* 1674. — S. Vögelin : *Das alte Zürich*. [D. F.]

RUVINES, de. Famille de Bex 1543 et d'Aigle 1531, devenue au XVI^e s., bourgeoise de Lausanne. Une branche de cette famille aurait émigré en Angleterre, où elle aurait donné le marquis de Ruvigny, qui fut mêlé aux affaires politico-religieuses du XVII^e s. ; cette famille anglaise existe encore. [M. R.]

RUZICKA, LEOPOLD-STEPHAN, de Vukovar (Slavonie), * 13 sept. 1887, privat-docent de chimie organique à l'École polytechnique fédérale 1918-1923, prof. titulaire 1923, prof. à l'université de Zurich 1920-1925, privat-docent à l'univ. d'Utrecht 1927-1929, prof. de chimie organique et inorganique à l'École polytechnique fédérale 1929, bourgeois de Zurich 1917 ; auteur de nombreux travaux publiés dans des revues spéciales, surtout dans les *Helvetica Chimica Acta*. — Poggendorff : *Biograph.-literar. Handwörterbuch* V, p. 1084. [D. F.]

RUZYCKI de Rosenwerth, WŁODZIMIERZ, 1837-21 févr. 1914, réfugié polonais, administrateur du musée national polonais à Rapperswil (1886-1913), qu'il développa beaucoup et dont l'arrangement était son œuvre. — *NZZ* 1914, n° 322. — *St. Galler Nbl.* 1915, p. 35. [J. M.]

RYCH. Voir DIVES.

RYCHNER, RICHNER (autrefois aussi RYHINER, RYCHINER, RICHINER, RICHENER, REICHNER). Familles du canton d'Argovie, ayant probablement une origine commune et encore actuellement bourgeoises d'Aarau, Gränichen, Rohr et Rupperswil. Le premier cité est RÜDIGER Richener, de Sulz, duquel la Diète s'occupa plusieurs fois de 1446 à 1449, parce qu'il était en guerre avec les cantons confédérés, et soutenu, semble-t-il, par Hans-Wilhelm von Fridingen auf Hohenkrähen. — *AS* I, vol. 2. — HANS Richiner, de Sulz, était peut-être son fils, sous-bailli dans le bailliage de Rohrdorf 1489-1534. Les Rychner apparaissent alors à Brugg et émettent des rameaux du nom de Ryhiner à Bâle (et Berne) et Aarau, où le tronc le plus ancien n'est représenté jusqu'en 1548

que sous la forme Ryhiner. Les Rychner actuels d'Aarau descendent de bourgeois venus de Rupperswil, Rohr, Buchs et Aarbourg à partir de 1562 ; ils possèdent diverses armoiries. Les frères JOACHIM et JOHANN-JAKOB Rychener de Rupperswil construisirent, en 1718, les orgues de l'église française à Berne. — *SKL.* — 1. BALTHASAR, peintre 1735. — *SKL.* — 2. JOHANN-JAKOB, * 4 mai 1803, vétérinaire à Aarau 1824-1828, à Neuchâtel 1828-1833, professeur de médecine vétérinaire à Berne 1833, directeur de l'hôpital vétérinaire 1843-1869. † 21 juin 1878 à Berne. Liste de ses œuvres dans *Denkschrift zur Jahrhundertfeier der Ges. schweiz. Tierärzte*, 1913, p. 135. — 3. MAX, * 8 avril 1897, Dr phil., rédacteur de la *Schweizer Rundschau* à Zurich depuis 1922, auteur de *G. G. Gervinus...*, 1922 ; *Karl Kraus*, 1924 ; *Rückblick auf Vier Jahrhunderte Orell Füssli.* — Voir en général W. Merz : *Wappenbuch der Stadt Aarau.* — *LL.* — *BZ* II, p. 34. [H. Tr.]

Une branche de la famille d'Aarau a été agrégée à Neuchâtel en 1872. — 1. HANS, 1813-1869, architecte établi à Neuchâtel en 1847, construisit de nombreux bâtiments publics, entre autres des collèges à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bienne, le temple allemand à La Chaux-de-Fonds, etc. — A. Bachelin : *Hans Rychner*, dans *MN* 1882. — 2. CHARLES, fils du n° 1, * 16 janv. 1843 à Fribourg, † 15 mars 1918 à Neuchâtel ; préfet du Locle 1876-1898, directeur du pénitencier de Neuchâtel 1898-1909. — 3. ALFRED, frère du n° 2, * 9 févr. 1845 à Fribourg, † 24 mai 1918 à Neuchâtel, architecte. — *Mess. boit. Neuchâtel* 1919. — *SB* 1918, p. 247. — 3. YVONNE, née Ponchon, * 29 avr. 1883, femme de lettres, a écrit quelques romans sous le pseudonyme de Yvonne Brémaud. [L. M.]

RYF et **RYFF.** Familles des cantons de Bâle, Berne Valais et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** RYFF. Famille originaire de Rufach, bourgeoise de Bâle depuis 1488. — 1. PETER, † 1528, bourgeois de Bâle et membre de la corporation des tisserands 1488, conseiller. — 2. FRIDOLIN, † 1554, fils du n° 1, tisserand de cotonnades, assista à la bataille de Marignan 1515, député, auteur d'une chronique 1514-1541. — *Bas. C* I, p. 18. — 3. ***Andreas,*** 1550-1603, négociant en draps et soieries, conseiller 1591, député 1596, membre du Conseil des Trois 1601, député dans les bailliages tessinois 1593, négociateur de la paix lors du Rappenkrieg entre la ville et les sujets de la campagne 1594, député à la paix de Saint-Julien entre Genève et la Savoie 1603 ; auteur d'une chronique du Rappenkrieg (aux Arch. d'État Bâle), d'une histoire de la Confédération intitulée *Zirkel der Eidgenossenschaft* (au Musée hist. de Mulhouse), et d'une série d'autres ouvrages (à la Bibl. de l'université de Bâle). — *Beitr. zur vaterländ. Gesch.* IX. — Georg v. Wyss : *Historiographie.* — *ADB.* — 4. PETER, 1553-1629, petit-neveu du n° 2, Dr med. 1584, professeur de mathématiques à l'université 1586, recteur 1606 et 1616 ; continua la chronique de Fridolin Ryff de 1543 à 1585. — 5. JOHANN-REINHARD, 1598-1668, fils du n° 4, pasteur, assista au synode de Dordrecht 1618 ; doyen du chapitre de Farnsbourg, puis de celui de Liestal. — 6. DANIEL, 1601-1658, fils du n° 4, bailli de Münchenstein 1635. — La famille s'est éteinte en 1836. *Armoiries* : d'argent à la bande de sable accompagnée de deux roses tigées de gueules. — *LL.* — *WB.* — Collection Lotz aux Arch. d'État Bâle. — *Bas. C.* I. — Collection Meyer à la Bibl. de l'univ. Bâle. [C. Ro.]

Andreas Ryff.
D'après une médaille contemporaine.

B. **Canton de Berne.** Famille d'Attiswil. — FRIEDRICH-LUDWIG, 1857-8 mars 1925. Fondateur de la fabrique de tricotages mécaniques du Marzili à Berne. [H. T.]

C. **Canton du Valais.** RYF. Famille bourgeoise de Sion au XVIe s. — 1. JEAN-FRANÇOIS, curé de Nendaz 1696 et recteur du prieuré de Saint-Pierre des Clages. — 2. MATHIAS, bourgmestre de Sion 1786. [Ta.]

D. **Canton de Zurich.** RYF (REYFF, RIFF). I. Vieille famille de Wädenswil et Schönenberg, établie déjà en 1404 dans la seigneurie de Wädenswil et qui se répandit aussi à Hirzel et à Horgen. — [J. FRICK.] — J. Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 15, 60. — J. Strickler : *Geschichte der Gemeinde Horgen, nebst Hirzel und Oberrieden.* — *Armoiries* : trois étoiles surmontant un croissant (émaux inconnus). — 1. JOHANNES, de Horgen, * 1813, avocat, juge du district de Horgen 1883-1892 et président 1887-1892, député au Grand Conseil 1884-1893. † 3 janvier 1893 à Horgen. — *NZZ* 1893, n° 4. — W. Senn : *Chronicon* 1893, I, p. 7 ; II, p. 8. — 2. JOHANNES, fils du n° 1, * 20 septembre 1844 à Horgen, Dr jur., avocat, joua comme tel un grand rôle dans l'affaire du chemin de fer National-Suisse ; député au Grand Conseil 1872-1914 et président en 1880, 1888, 1914, au Conseil national 1878-1884. Privat-docent de droit romain à l'université de Zurich 1867-1876. † 30 juin 1914 à Zurich. — *NZZ* 1914, nos 1005, 1038. — *ZWChr.* 1914, p. 316. — *Zürcher Freitagszeitung* 1914, n° 27. — M. Esslinger : *Gesch. d. Schweiz. Kreditanstalt*, p. 46, 50. — *Porträtbilder zürch. Parlamentarier*, p. 146. — G. von Wyss : *Die Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 88. — Voir en général K. Wirz : *Etat.* — *TB* 4-5.

II. Diverses familles Ryf, venues entre autres de l'Oberland zuricois et de Wädenswil ont été reçues à la bourgeoisie de Zurich à partir du XIVe s. [D F.]

RYF, RYFF dit WELTER VON BLIDEGG. Voir RIFF.

RYFFEL. Vieille famille encore florissante de Stäfa (Zurich), où elle était déjà établie en 1435 ; elle porta le nom de *Rycholf* jusqu'au XVIe s. Elle a donné au domaine de Stäfa une série de sous-baillis et d'*Amtmann* d'Einsiedeln. — [J. FRICK.] — A partir du milieu du XVIIe s. et jusque dans le XIXe, elle fournit à la commune des maîtres d'école d'une manière presque ininterrompue. *Armoiries* : une roue de moulin à quatre aubes est signalée de 1539 à 1566 ; une roue accompagnée en pointe de trois coupeaux, de 1557 à 1564 ; une roue chargée d'une croix et accompagnée de trois coupeaux en pointe, de 1565 à 1570 ; une marque de maison accompagnée de trois coupeaux en pointe à partir de 1583 (émaux inconnus). — D. Fretz : *Das Wappen der polit. Gem. Stäfa*, p. 9. — 1. RUDOLF, sous-bailli, fonda, le 16 juil. 1745 un fidéicommis qui subsiste encore sous le nom de fondation Ryffel. — 2. HANS-JAKOB, était poète, compositeur et éditeur vers 1764. — 3. HANS-HEINRICH, * 25 avril 1756 à Stäfa, boulanger, collabora en 1794 au mémoire de Stäfa par un travail intitulé *Ueber die Verdienste des Landvolkes um die Stadt* ; il fut arrêté pour ce fait le 19 novembre, jugé le 13 janv. 1795 ; il prit encore dans la suite une part active à l'affaire de Stäfa, ce qui l'obligea à fuir à Netstal au commencement de juillet. † 12 mars 1828 à Stäfa. — *Balthasar's Helvetia* V, p. 24, 32. — Joh.-Kaspar Pfenninger : *Lebensgesch.*, p. 19, 49, 104, 195. — 4. JAKOB, * 24 mai 1761 à Stäfa, maître d'école, fut banni pour six ans du territoire fédéral en septembre 1795 pour avoir pris part à l'affaire de Stäfa. † 16 oct. 1795 à Jebsheim (Alsace). — J.-C. Pfenninger : *Lebensgesch.*, p. 110. — 5. MARTIN, * vers 1795, peintre, surtout portraitiste. † vers 1839 à Trieste. — *SKL.* — 6. BENJAMIN, * 27 mars 1803 à Stäfa, prit une part importante à l'organisation de la journée de Stäfa du 19 nov. 1830 et de celle d'Uster du 22 nov. 1830. Il formula pour cette dernière les quinze chefs d'accusation, avec Rud. Guyer et J.-J. Steffan, et rédigea le mémoire d'Uster. Député au Grand Conseil 1834-1836. Lors de l'affaire Strauss, de 1839, il intervint publiquement comme négociateur le 13 févr. à Wädenswil et fut dès lors considéré comme partisan de Strauss ; il publia, pour sa défense, le 17 février, son *Œffentliche Darlegung.* Fabricant de soieries. † 26 oct.

1874. — J.-J. Leuthy : *Gesch. d. Cts. Zürich 1794-1830* II, p. 61, 75, 84. — C. Dändliker : *Der Ustertag*, p. 53. — A. Bürkli : *Gesch. d. Zürch. Seidenindustrie*, p. 217. — *NZZ* 1919, n° 1685. — *Zürichseezeitung* 1919, n°s 282-295. — 7. HEINRICH, * 12 févr. 1804 à Stäfa, fabricant de soieries à Medikon-Wetzikon et Glattfelden, député au Grand Conseil 1842-1869 et 1869-1879, fondateur de l'école secondaire de Wetzikon ; philanthrope, bourgeois de Wetzikon 1833. † 4 sept. 1880. — *Bülach-Dielsdorfer Volksfreund*, 15 et 22 sept. 1880. — A. Näf : *Gesch. d. Kirchgem. Glattfelden*, p. 77. — F. Meyer : *Gesch. d. Kirchgem. Wetzikon*, p. 270, 285, 592, 602. — G. Strickler : *Hundert Jahre Gemeinnützige Ges. und Sparkasse des Bez. Hinwil*, p. 83, 84, 115, 166. — 8. JOHANN-JAKOB, * 13 déc. 1807, préfet de Regensberg 1838-1866, député au Grand Conseil 1843-1866, au Conseil national 1849-1857 ; violemment pris à partie par Friedr. Locher en 1866 sous le nom de « baron de Regensberg », il échoua aux élections cantonales. Bourgeois de Regensberg 1856. † 17 juil. 1868 à Dielsdorf. — *NZZ* 1868, n° 198. — H. Hedinger : *Gesch. des Städtleins Regensberg*, p. 283. — 9. HEINRICH, * 1er mars 1831, pédagogue, fonda en 1859 à Stäfa l'institut Ryffel devenu si célèbre par la suite. Député au Grand Conseil 1884-1889. † 23 juil. 1889. — *NZZ* 1889, n° 206. — *ZP* 1889, n° 174. — *Landbote* 1889, n° 173. — 10. JOHANN-JAKOB, * 14 juil. 1861 à Niederurnen, maître de musique à l'école normale argovienne de Wettingen depuis 1883, directeur de musique, organiste, compositeur. — J. Keller : *Das aarg. Lehrerseminar*, p. 107, 109. — *Denkschrift des Männerchores Baden*. — *Hüni's Musikjahrbuch der Schweiz* 1919, p. 71, 312. — E. Refardt : *Musikerlex.*, p. 267. — 11. HEINRICH, * 13 juil. 1875 à Stäfa, fils du n° 9, Dr jur., rédacteur de la *NZZ* 1903, auteur de *Die schweiz. Landsgemeinden*. † 10 janv. 1904. — *ZWChr.* 1904, p. 51. — *ZP* 1904, n° 9. — *Zürcher Freitagszeitung* 1904, n° 3. — *Landbote* 1904, n° 11. — *ASG* X, 177. — Voir en général G. Bodmer : *Chronik d. Gem. Stäfa*, p. 26, 82, 108, 117, 123, 205, 245. — *QSRG* 17. — J.-J. Leuthy : *Gesch. d. Cts. Zürich von 1794-1830*. [D. F.]

RYFFEN. Famille de la commune de Gessenay (Berne). *Armoiries* : d'azur au bouquetin d'argent à la bordure d'or. PETRUS Ryffo 1312. — JAKOB fit don de 1000 livres en 1511 à la chapelle de sainte Anne nouvellement bâtie à Gessenay. [R. M.-W.]

RYHINER. Familles d'Argovie, Bâle et Berne.

A. **Canton d'Argovie.** Voir RYCHNER.

B. **Canton de Bâle (Argovie et Zoug).** La famille est originaire de Sulz (Bade). — 1. RÜDIGER, Richener, de Sulz, fut en lutte contre les VIII cantons, avec le concours de la noblesse du voisinage, notamment de Hans-Wilhelm von Fridingen auf Hohenkrähen, au sujet des droits de juridiction sur la pêche. Furent probablement ses fils ou petits-fils : — 2. HANS, sous-bailli de Rordorf 1489-1534, dont la descendance existe encore à Brugg, et — 3. HEINRICH, meunier, bourgeois en 1506 de Zoug, où il mourut en 1513. Il est l'ancêtre de la branche bâloise et d'une branche zougoise, éteinte en 1784, qui a compté de nombreux ecclésiastiques. — 4. LEONHARD, fils du n° 3, peintre ; auteur du grand tableau d'autel de 1525, qui est au Musée historique de Zoug et porte la plus ancienne représentation des armes de la famille. — 5. ***Heinrich,*** cité dès 1508, † 1553, fils du n° 3, procureur de l'évêque de Bâle et en même temps chargé d'affaires de la dernière comtesse de Tierstein. Reçut en don la bourgeoisie de Bâle en 1518, probablement pour services rendus à la ville pendant ses fonctions. Notaire impérial et secrétaire de la ville. Rédacteur de divers registres importants du Conseil et d'ordonnances, ainsi que d'une chronique sur la guerre des paysans de 1525. Le roi Ferdinand lui octroya en 1535 un diplôme d'*Armoiries*, celles de la famille avec des émaux différents : de gueules à un croissant contourné d'argent, accompagné en chef d'une étoile d'or et en pointe de trois coupeaux du même. — 6. FRIEDRICH, fils du n° 5, † 1587, Dr med., colonel au service de France, fermier des salines de la Provence. — 7. HANS-HEINRICH, neveu du n° 5, 1569-1603, négociant en étoffes, souche de toutes les branches bâloises, de la branche bernoise éteinte et d'une branche encore florissante en Allemagne. — 8. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 6, 1574-1634, Dr jur., secrétaire de ville, puis bourgmestre. — 9. JOHANN-HEINRICH, 1624-1674, pharmacien et membre du Conseil secret, constitua le domaine de Saint-Romay au-dessus de Lauwil en fidéicommis de la famille (il subsiste encore). — 10. PETER, arrière-neveu du n° 9, 1692-1771, professeur de logique. — 11. EMANUEL, arrière-neveu du n° 9, 1695-1764, aumônier d'un régiment suisse au service de France, puis pasteur de Saint-Léonhard et enfin professeur de théologie. — 12. LEONHARD, petit-fils du n° 9, 1695-1774, un des fondateurs de l'industrie des indiennes à Bâle, directeur de la Chambre du commerce et membre de la cour d'appel. — 13. DANIEL, frère du n° 12, 1706-1771, colonel au service de France. — 14. JOHANNES, neveu du n° 10, 1728-1790, *Oberstzunftmeister* et bourgmestre. — 15. JOHANN-HEINRICH, 1732-1802, Dr med., professeur d'éthique et directeur de la bibliothèque. — 16. SAMUEL, cousin du n° 14, 1732-1799, avoyer du tribunal de la ville. — 17. SAMUEL, fils du n° 14, 1751-1787, ingénieur et capitaine d'artillerie, dressa un plan de la ville de Bâle. — 18. DANIEL, 1740-1821, major au service de France, puis colonel et commandant de la ville. — 19. SAMUEL, neveu du n° 17, 1766-1847, refusa en 1803 les charges de bourgmestre et de landammann de la Suisse ; président de la cour d'appel. — 20. PETER, frère du n° 19, 1770-1841, conseiller d'État et président de la commission des finances. — Aug. Burckhardt dans *Wappenbuch Basel* I, V, 34. — Ch. Bourcart dans *BZ* 11. — Voir article RYCHNER. [L. S.]

Friedrich Ryhiner (n° 6). D'après un portrait à l'huile.

Joh.-Heinrich Ryhiner (n° 15). D'après un portrait à l'huile.

C. **Canton de Berne.** Famille patricienne de Berne, branche de la famille bâloise encore florissante de ce nom qui remonte à EMMANUEL, 1543-1582, qui fut substitut à la chancellerie de Berne en 1563 et plus tard secrétaire du Conseil de Bâle. Dès 1787 : von Ryhiner ; éteinte en 1817. *Armoiries* : de gueules au croissant d'argent accompagné en chef d'une étoile à six rais d'or et en pointe de trois coupeaux du même. — 1. HANS-SEBASTIAN, * à Bâle 1573, fils d'Emmanuel, bourgeois de Berne en 1593, secrétaire du Conseil 1599, secrétaire de ville 1607. † 1611 ou 1612. — 2. HANS-SEBASTIAN, fils du n° 1, * 1594, bailli de Schwarzenbourg 1625, du Petit Conseil 1634, capitaine du contingent envoyé au secours de Mulhouse et bailli d'Interlaken 1638, coseigneur pendant peu de temps de Bümpliz 1622. † 1648. — Tillier II, 93. — v. Mülinen : *Beiträge* II, 72 (comparer avec Gruner). — 3. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 2, * 1630, bailli de Brandis 1664, de Trachselwald 1678, du Petit Conseil 1689. † 1705. — 4. EMANUEL, fils du n° 3, gouverneur d'Aigle 1708, déposé 1724. — 5. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 4, * 1691, bailli de Lausanne 1743, où il combattit la franc-maçonnerie sur l'ordre du gouvernement ; du Petit Conseil 1749, banneret des boulangers 1754 et 1764.

† 1765. — 6. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 5, * 1732, économe du chapitre 1783, du Petit Conseil 1788, banneret 1789, auteur du *Regionbuch* aux archives d'État. — Tillier V, 523. — 7. KARL, fils du n° 5, * 1744, au service du Piémont, major de la ville 1780, lieutenant-colonel dans l'expédition de Fribourg 1781, bailli de Morges 1786-1792, colonel 1792, assassiné le 4 mars 1798. — Tillier V, 393, 583. — K. Müller : *Die letzten Tage des alten Bern*, p. 253, 277. — 8. Rudolf-FRIEDRICH, fils du n° 7, 1772-1817, commissaire des fiefs en second 1803-1815, en chef 1815-1817, laissa une histoire du canton et de la ville de Berne en manuscrit que A. v. Tillier a abondamment utilisée.— E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — H. Türler dans *Inventare schweiz. Archive* I, 44 (Mns à la Biblioth. de Berne). — *LL*. — Gr. — *AGS* II. — *BZ* 11, p. 10. [† Th. IMHOF et H. T.]

RYNCKI. Famille d'origine polonaise, naturalisée fribourgeoise en 1899. *Armoiries* : de gueules à un tas de blé d'or en abîme surmonté d'un rateau du même. — VICTOR, * à Romont 21 sept. 1864, ingénieur, directeur des chemins de fer électriques veveysans 1902-1914, des chemins de fer de la Gruyère 1914-1917, directeur des Entreprises électriques fribourgeoises dès 1917. Chevalier de la Légion d'honneur. [J. N.]

RYSER. Famille très nombreuse, bourgeoise de nombreuses communes des districts d'Aarberg, Aarwangen, Berne, Berthoud, Konolfingen, Laupen, Nidau, Signau, Niedersimmental, Trachselwald et Wangen, dans le canton de Berne. — EMIL, de Walterswil, * 1857, pasteur de Wahlern 1881, de Morat 1885, de l'église du Saint-Esprit à Berne 1892, de celle de Saint-Paul 1905-1927 ; Dr theol. h. c. de l'université de Berne lors de sa démission 1917. Il fut longtemps président du synode réformé suisse, président du synode des églises bernoises. A publié des sermons. — Voir aussi RIESER. [H. T.]

RYSS. Famille de Sion, connue du XVIIe s. au commencement du XIXe. Elle a fourni un grand nombre d'orfèvres dont on rencontre encore beaucoup d'œuvres dans les églises et chapelles. — Livre de paroisse de Sion. — Arch. de Valère. [D. I.]

RYSSEL, KARL-VIKTOR, * 18 déc. 1849 à Reinsberg (Saxe), Dr phil., professeur de théologie de l'Ancien Testament et de langues sémitiques à l'université de Zurich 1888-1905, traducteur de la Bible, auteur de nombreux ouvrages philologiques. † 1er mars 1905 à Zurich. — *NZZ* 1905, n° 67. — *ZP* 1905, n° 53. — *ZWChr*. 1905, p. 75. — Hauck : *Realencyklopädie*. — G. v. Schulthess-Rechberg : *Die zürch. Theologenschule im 19. Jahrh.*, p. 140. [D. F.]

RYSWYK (PAIX DE). Elle marqua la fin de la guerre du Palatinat qui durait depuis 1688 entre la France d'une part et les puissances européennes alliées : l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Espagne et l'empire de l'autre. C'est au château de Nieuburg près du village de Ryswyk dans le voisinage de La Haye que fut signée la paix avec l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Espagne, le 20 sept. 1697, tandis que celle avec l'empire ne fut conclue que le 30 oct. Quoique la Confédération n'eût point été représentée aux négociations, la paix de Ryswyk fut pour elle d'une grande importance en mettant fin à la garde de la frontière, jusqu'alors nécessaire, et en rendant la liberté au trafic. Au point de vue politique, la rétrocession de Fribourg et Brisach par la France à l'Autriche se révéla encore plus importante, de même que la démolition des ouvrages fortifiés de Huningue, situés sur la rive droite du Rhin, et du pont qui les reliaient à ceux de l'autre rive. La pression de la France, qui menaçait le pays au Nord-Ouest fut par là écartée et le danger de voir le pays traversé au cours d'une guerre ultérieure notablement atténué. Les puissances signataires garantirent en outre à la Suisse que les cantons et leurs alliés seraient compris dans la paix. C'est à Ryswyk que Guillaume III d'Angleterre fit, le 9 nov. 1697, notification de ses droits sur Neuchâtel comme héritier des Chalon. — Bernh. Erdmannsdörffer : *Deutsche Gesch. vom westphälischen Frieden bis zum Regierungsantritt Friedrichs des Grossen 1648-1740*, Berlin 1893. — *AS* I. — Dierauer. [P. GILLARDON.]

RYTER (REUTER, REITER, mais non Ritter), JAKOB-CHRISTOPH, * 1543 à St. Alban à Bâle, économe à Rötteln 1565, pasteur de Läufelfingen 1566, de Liestal 1570. † à Liestal 23 nov. 1610 de la peste. Doyen du chapitre de Liestal 1593-1610. Luthérien décidé jusqu'au moment où il signa la confession de Bâle au synode provincial de Liestal, le 23 mars 1598, sous la pression de l'antistès réformé Johann-Jakob Grynäus et du député Andras Ryff ; il renonça à toute opposition le 4 avril, à Bâle. — K. Gauss : *Jakob Christoph Ryter, ein Liestaler Pfarrer*, dans *Landschäftler* 1912. [K. GAUSS.]

RYTZ. Familles des cantons d'Argovie, Berne et Fribourg.

A. **Cantons de Berne et Argovie.** Famille originaire de Soleure, qui s'établit dans le Bucheggberg en 1533 lors de la Réforme. En terre bernoise, elle est encore actuellement bourgeoise de Rüti près de Büren, Berthoud, Ebligen, Ferenbalm et Eggiwil. PETER, cité de 1661 à 1730, transplanta la famille de Schnottwil à Brugg. Sa descendance a compté jusqu'à une époque récente une longue liste d'ecclésiastiques. *Armoiries* : de gueules au sauvage couronné et ceinturé de sinople tenant un arbre arraché du même. — 1. ALBRECHT, de Brugg, 1796-1860, maître à Berne depuis 1820, co-recteur du progymnase 1834, pasteur d'Utzenstorf de 1841 à sa mort ; ami de Jérémias Gotthelf. — *SBB* II. — G. Kurz et R. Wegeli : *Die Kirche von Utzenstorf*, p. 54. — 2. DANIEL-ALBRECHT, fils du n° 1, 1831-1911, successivement pasteur à Kandergrund, Wimmis, Seedorf, Madiswil 1886-1904 et à l'hôpital Ziegler à Berne de 1904-1911 ; auteur de *C. A. R. Baggesen, ein Zeitbild aus der bern. Kirche*. — 3. WALTER, de Brugg, * 1882, neveu du n° 2, Dr phil., privat-docent de botanique à l'université de Berne 1912, professeur extraordinaire de géographie botanique dès 1920, auteur de *Gesch. der Flora des bern. Hügellandes*. [L. S.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille de Ferenbalm (Berne) dont une branche devint bourgeoise de Chiètres en 1850. A donné quelques députés au Grand Conseil de Fribourg. [R. M.]

S

SAAGER. Voir SAGER.

SAAS (SASS, SAUS, lat. *Saxum*) (C. Grisons, D. Oberlandquart, Cercle Kublis. V. *DGS*). Vge paroissial. Après la Réformation, le pasteur de Saas desservit aussi Conters jusqu'en 1646. Le 25 janv. 1689, deux grandes avalanches emportèrent 59 personnes, 150 bâtiments et 300 pièces de gros et petit bétail. L'incendie du village, le 12 avril 1735 anéantit 40 maisons, 46 écuries et une partie de l'église. Les frères Heinrich et Jacob de Albertini firent restaurer cette dernière à leurs frais en 1740 et 1741. Monument rappelant les luttes des gens du Prätigau pour leur liberté 1622. *Population* : 1811, 368 hab. ; 1856, 469 ; 1929, 430. [F. SPRECHER.]

SAAS (C. Valais, D. Viège. V. *DGS*). Vallée. En 1256, *vallis Solxa* ; 1298, *Sausa*. L'origine de la population de Saas est entourée d'obscurité. On n'a jusqu'à présent trouvé aucune preuve certaine d'une colonisation préhistorique ou romaine. Des noms de lieux : Monte Moro, Mischabel, Almagell, Allalin, etc., que l'on attribuait autrefois aux Sarrasins, n'auraient très probablement

pas, d'après des recherches récentes, cette origine. La vallée de Saas appartenait à la majorie de Sion, qui, au milieu du XIII[e] s., passa aux comtes de Blandrate ; vers la fin du XIII[e] s., commencement du XIV[e] s., les gens de Saas sont constitués en une communauté de personnes libres payant seulement des dîmes à l'église de Viège et à l'évêque de Sion. Dès lors, aucun seigneur foncier n'apparaît plus dans la vallée. Dès 1388, les communes actuelles de Almagell, de Balen, de Fee et de Grund, forment les quatre quartiers de la vallée ; elles possèdent encore aujourd'hui des alpages en commun. Vers 1400, la vallée, qui jusqu'alors relevait de la paroisse de Viège, se détacha de l'église-mère et érigea la chapelle, élevée à Grund en 1298, en église paroissiale. La séparation définitive d'avec Viège se fit en 1655. La reconstruction de l'église de Grund eut lieu en 1528, 1685 et 1828-1830. Almagell, qui possédait une chapelle en 1488 déjà, fut érigé en paroisse en 1893 ; Balen en 1907. La chapelle de Fee datait de 1535 ; un rectorat y fut fondé en 1715 et, à la suite de la construction de l'église, en 1896, Fee devint aussi une paroisse. En lieu et place de l'ancienne paroisse, la vallée en compte actuellement quatre. La vallée eut souvent à souffrir des éléments, notamment des irruptions du lac de Mattmark qui, plus d'une fois, recouvrit la vallée jusqu'à Viège. Au XIX[e] s., les avalanches causèrent des catastrophes en 1834, 1837, 1839, 1846 et surtout en 1849 ; cette année-là, le village de Balen dut être évacué et 26 personnes furent ensevelies. Aujourd'hui, la vallée de Saas est un centre de tourisme très fréquenté. — P.-J. Ruppen : *Chronik.* — H. Dübi : *Saas-Fee und Umgebung.* — F.-O. Wolf : *Die Vispertäler.* — Noëlle Roger : *Saas-Fée.* — Art. ALMAGELL et BALEN. [L. S.]

SABLET. Famille vaudoise, à Préverenges 1582, Morges 1613. — 1. JACQUES, 1720-1798, peintre et marchand de tableaux. — 2. JEAN-FRANÇOIS, 1745-1819, fils du n° 1, * à Morges, se fixa à Paris, sauf un séjour à Rome de 1791 à 1794, et acquit une grande réputation comme peintre de portraits et de paysages, † à Nantes. La plupart de ses œuvres sont au musée de cette ville. — 3. JACQUES-HENRI, 1749-1803, frère du n° 2, dit le Romain, le peintre de paysages le plus estimé de la famille; il vécut 25 ans à Rome, puis se fixa en 1794 à Paris où le gouvernement lui donna un appartement au Louvre et le chargea de tableaux historiques. — *SKL.* — de Montet : *Dictionnaire.* — H. Monod de Buren : *Familles d'autrefois.* — *RHV* 1929. [M. R.]

Jean-François Sablet. D'après un portrait à l'huile dans *RHV* 1929.

SABON. Famille de Taulignan en Dauphiné, reçue à l'habitation de Genève en 1727, qui donna des orfèvres, des graveurs sur bois pour indiennes. — JEAN-LOUIS, 1791-1862, chef de musique dans les régiments français dès 1814 ; fixé de nouveau à Genève en 1831, auteur des *Mémoires du Petit-Louis*, réédité dans *Soldats suisses au service étranger.* — LAURENT, * 1852, peintre, composa et exécuta de nombreux décors pour le théâtre de Genève. — *SKL.* [J.]

SABOURIN. Famille venue de Saint-Maixent en Poitou à Genève au milieu du XVII[e] s. Elle a compté quatre chirurgiens : — 1. FRANÇOIS, bourgeois 1643. † 1675. — 2. PIERRE, fils du n° 1, 1647-1718, inventeur de la méthode dite à lambeau pour l'amputation des membres (*Hist. de l'Académie des sciences*, 1702, p. 33). Le plus marquant des chirurgiens genevois de son temps. — 3. JEAN-LOUIS, fils du n° 2, 1682-1721. — 4. ANTOINE, fils du n° 2, 1692-1757, chirurgien de l'hôpital 1743. Pendant les troubles de 1734 à 1738, il se rangea du côté de la bourgeoisie opposante, dont il fut un des chefs. — Sordet : *Dict.* III. — L. Gautier : *La médecine à Genève.* [E.-L. BURNET.]

SACC. Famille de Breslau, établie à Neuchâtel en 1816 avec — 1. FRÉDÉRIC, * 1784 à Potsdam, † 1861 à Colombier, D[r] med., médecin particulier de Frédéric-Guillaume III, fit les campagnes de 1813, 1814 et 1815. Bourgeois d'honneur de Neuchâtel 1816. — 2. FRÉDÉRIC, fils du n° 1, 1819-1890, chimiste, professeur à l'académie de Neuchâtel 1845-1848, 1866-1875. Il se rendit dans l'Amérique du Sud où il travailla comme chimiste ; il venait d'être nommé professeur à l'université de Santiago (Chili) lorsqu'il mourut. Auteur de nombreux ouvrages de chimie. — 3. HENRI, fils du n° 1, 1829-1900, colonel brigadier, premier intendant de l'arsenal de Colombier. *Armoiries* : d'azur à un sac d'argent. — E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — *Mess. boit. de Neuchâtel* 1862, 1891, 1901. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* [L. M.]

SACCHI, de SACHO, SAX. Familles tessinoises, de Bellinzone et de Lodrino, entre lesquelles on ne connaît aucun lien de parenté. *Armoiries* : parti d'or et de gueules à deux sacs liés, posés en pal, de l'un en l'autre (variante). Suivant G. Pometta, les Sacco de Bellinzone descendraient des Cappo, de Castione ; d'après le *BStor.* de 1890, ils seraient une branche de la famille des barons de Sax-Mesocco ; effectivement des membres de cette famille se rencontrent dès le XIII[e] s. à Bellinzone et dans les environs. — 1. ALBERTO de Saco de Grono, châtelain de San Carpoforo de Gnosca 1356. — 2. MARTINO, de Lugano, marchand, créancier des Confédérés pour de fortes sommes ; en 1478, le duc de Milan intervint en sa faveur auprès des Suisses ; il appartient à une branche des Sax de Mesocco établie à Lugano. — 3. GIACOMO-ANTONIO, de Bellinzone, 1659-1729, lieutenant baillival de Bellinzone. — 4. CARLO, fils du n° 3, médecin et fiscal du bailliage de Bellinzone. — 5. Teresa-Maria-Lucia, en religion LUCIA, fille du n° 4, † 1783, supérieure du couvent des ursulines de Bellinzone. — 6. GIACOMO-ANTONIO, petit-fils du n° 4, 3 avril 1747-9 déc. 1831, avocat, chancelier du bailliage de Bellinzone, préfet du canton de Bellinzone 1801, député à la Diète cantonale 1801-1802 ; un des onze notables nommés par le sénat helvétique pour la réorganisation cantonale. Député au Grand Conseil 1803-1808, membre du tribunal cantonal dès 1803, du tribunal administratif 1807-1809. — 7. FULGENZIO, frère du n° 6, 23 oct. 1750-15 janv. 1810, D[r] theol., vicaire forain et archiprêtre de Bellinzone de 1788 à sa mort. Le 29 avril 1799, le gouvernement helvétique le confirmait comme commissaire de l'évêque de Côme pour le canton de Bellinzone. — 8. CARLO, frère des n[os] 6 et 7, 1752-3 mai 1826, président du gouvernement provisoire de Bellinzone 1798, puis président de la Chambre administrative du canton du même nom. Président de la commission pour l'administration provisoire du nouveau canton du Tessin, député au Grand Conseil 1803-1826, conseiller d'État dès 1815. En 1811, il avait voté la cession du Sud du Tessin à Napoléon. — 9. GIACOMO-ANTONIO, fils du n° 8, 28 janv. 1796-25 sept. 1867, avocat et notaire, juge au tribunal de Bellinzone dès 1850. Député au Grand Conseil 1839, il prit une part très active à la révolution de décembre et fit partie du tribunal chargé de juger le gouvernement renversé. — 10. CARLO-FRANCESCO, fils du n° 8, 14 déc. 1802-23 juil. 1881, D[r] theol., curé de Monte-Carasso 1827-1850, chanoine de Bellinzone dès 1850. Député au Grand Conseil 1830-1848, président 1844 ; fondateur de l'école enfantine de Bellinzone. Collaborateur à l'*Urkundenregister* d'Hidber. — 11. GIOACHIMO, fils du n° 8, 10 oct. 1804-2 mai 1848, juge au tribunal cantonal dès 1841. — 12. MOSÉ, de Lodrino, † 12 juil. 1895 à Bellinzone, à 54 ans. Médecin, se rendit à Buenos-Ayres où il s'enrichit ; vice-consul d'Argentine à Bellinzone, député au Grand Conseil 1875-1877 et 1881-1895. *ia AS* I. — *ASHR.* — G. Pometta : *Briciole di Stor. bellinz.* — *AHS* 1914, 1916, 1919. — *BStor.* 1882, 1889, 1890. — *Educatore* 1895. — A. Baroffio : *Storia del Cantone Ticino dal principio di sua autonomia politica.* — St. Franscini : *Storia d. Svizzera italiana.* — Respini-Tartini : *Storia pol. d. C. Ticino.* — S. Bor-

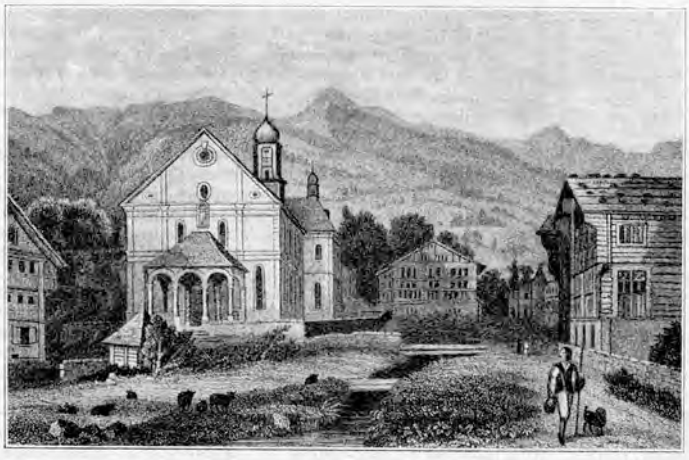
rani : *Bellinzona, la sua chiesa...* — *Arch. SG* III. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Art. SAX-MESOCCO. [C. TREZZINI.]

SACCONAY, de. Famille noble de Savoie. *Armoiries* : de sable à trois étoiles d'argent, au chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules. — 1. FRANÇOIS, * vers 1546, seigneur de Bursinel (Vaud) et de Pregny (Genève). — 2. JEAN-PHILIBERT, acquit en 1608 la seigneurie de Corsier (Vaud).— 3. ***Jean***, 1646-27 juil. 1729, officier au service de France, se distingua à Fleurus, Steinkerque et Nerwinde, passa en 1694 au service d'Angleterre et de Hollande, entra en 1708 dans l'armée bernoise avec le grade de général-major ; chef des milices vaudoises, commandant l'armée bernoise à Villmergen 1712. Il fut, le 12 déc. 1712, reçu bourgeois de Berne et membre des Deux-Cents; bailli d'Oron en 1722-1728 ; a publié en 1694 un recueil sur le régiment de Sacconay qu'il avait constitué. Auteur de *Mémoires*, demeurés manuscrits, sur la guerre de Villmergen. — 4. MARC-CHARLES-FRÉDÉRIC, 1714-1788, colonel, gouverneur de Payerne 1763-1769, dernier mâle de sa famille.— Foras-Viry : *Armorial de Savoie.*— de Montet : *Dictionnaire.* — G. de Charrière : *La campagne de 1712* dans *RMS* 12. — *Le Major Davel* 1923. — F. Amiguet : *Étude sur le général de Sacconay.* [M. R.]

SACHS, KONRAD, de Sulgen, notaire, à Zurich, où il possédait en hypothèque les impôts épiscopaux de la prévôté, bourgeois de Zurich 1379, greffier de Constance 1391. † av. 1409. — K. Rieder : *Römische Quellen z. Konstanzer Bistumsgesch.* — *Regg. Epp. Const.* II-III. — Ph. Ruppert : *Die Chroniken der Stadt Konstanz* I, p. 385. — *UStG.* — HANS, dit Dietrich, de Zurich, bourgeois de Lucerne 1434, greffier de Lucerne de 1452 à sa mort, 1 sept. 1460. — *Gfr.* 79, p. 14. — *ZStB.* [D. F.]

SACHSBACH (SASBACH), JOHANNES VON, dont le nom était Mochwang, de Weingarten (Wurtemberg), protonotaire épiscopal 1357, notaire impérial 1359, chanoine de Coire et de Zofingue 1359, de Zurzach 1360, prieur 1381, chanoine de Zurich 1366, prévôt 1390, chanoine de Constance 1370. † 29 ou 30 janv. 1400 à Constance. — K. Rieder : *Röm. Quellen zur Konstanzer Bistumsgesch.* — *Regg. Epp. Const.* II-III. — Joh. Huber : *Stift Zurzach*, p. 37, 246. — Le même : *Urk. d. Stifts Zurzach*, p. 294. — Arch. d'État Zurich. — *Mon. Germ. Necr.* I, p. 284, 554. [D. F.]

SACHSELN (C. Obwald. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. Anciennes formes : en 1173, *Saxhslen* ; *Saxeln*. *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable passant sur six monts d'azur. On y a trouvé des objets de l'âge du bronze, hache, fer de lance, tessons de poterie, ainsi que des tombeaux alémannes. Vers 1100, le comte Ulrich de Lenzbourg donna son domaine de Sachseln au chapitre de Beromünster. Ce dernier vendit, vers 1373, aux habitants du village les propriétés qu'il y avait ; d'autres maisons religieuses, Murbach-Lucerne et Saint-Blaise, y possédaient également des terres. L'église Saint-Théodule existait déjà en 1234 ; le patronage appartenait aux Lenzbourg, de qui il passa, d'une façon encore insuffisamment éclairée, aux Habsbourg. En 1415, ce droit fut revendiqué par Obwald. L'église actuelle a été consacrée en 1684 ; elle contient les restes de Nicolas de Flue, qui est né à Sachseln et dont l'ermitage du Ranft se trouve sur le territoire communal. — Anton Küchler : *Geschichte von Sachseln*, dans *Gfr.*, p. 53 à 55. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens.* [L. S.]



L'église de Sachseln au début du XIX^e s. D'après une gravure de Martini (Bibliothèque Nationale Berne).

SACONNEX DELA D'ARVE (C. Genève, Rive gauche, Com. Plan-les-Ouates. V. *DGS*). Nom de deux villages : Saconnex-Dessus et Saconnex-Dessous, avec entre deux le hameau de Saconnex-Vandel près des restes du château. Cité pour la première fois en 1299. Siège de la seigneurie de Saconnex, propriété des comtes de Genevois, avec château fort dont il subsiste une tour circulaire. Le comte de Genevois y résidait au début du XIV^e s. La seigneurie a appartenu dans la suite aux Compey et au XVI^e s. aux Vandel, bourgeois de Genève. Plus tard, cette seigneurie érigée en comté a passé aux Beaumont-Carra, aux Milliet, marquis de Challes et aux Montfalcon. Au spirituel, le village a toujours dépendu de Compesières. — *Reg. genevois.* — Foras ; *Armorial.* — Archives de Genève. [L. B.]

SACONNEX LE GRAND (C. Genève, Rive droite. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Sacunay*, *Saconai*, domaine d'un nommé Sacco. On n'y a pas trouvé d'antiquités romaines, mais une tombe avec ceinturon de l'époque carolingienne. Le village, cité la première fois en 1215, comprenait plusieurs fiefs : Chapitre, prévôté, Saconnex, Dunant, chartreuse d'Oujon ; il suivit toutes les destinées du pays de Gex et ne fut cédé au canton de Genève qu'en 1815, après le traité de Paris. L'église, dédiée à saint Hippolite, relevait du chapitre pour la présentation. De nos jours, la paroisse protestante est rattachée à celle du Petit-Saconnex.

Saconnex est le berceau d'une famille noble qui en a pris le nom ; on peut en suivre la filiation du XII^e s. à la fin du XVIII^e s. Ses membres ont eu des biens dans le pays de Gex et en Genevois ; un grand nombre d'entre eux ont été chanoines à Lyon. Leur château, qui s'élevait à côté de l'église, a été détruit en 1590. — *Regeste genevois.* — R. Montandon : *Genève.* — H. Jaccard : *Essai de toponymie.*— Foras : *Armorial.* — Archives de Genève. [L. B.]

SACONNEX LE PETIT (C. Genève, Rive droite. V. *DGS*). Vge et Com. On a trouvé à la vi des morts et au grand Pré à Varembé des tombes à dalles de l'époque barbare et dans la propriété Bartholoni, au bord du lac, les restes d'une villa romaine luxueuse. Cette commune ne formait pas autrefois une paroisse à part, mais dépendait de celle de Saint-Gervais à Genève. Le territoire des franchises genevoises, qui englobait le faubourg Saint-Gervais en suivant les fossés, fut étendu aux limites actuelles de la commune du Petit-Saconnex en 1536. Les fortifications coupèrent dès lors en deux la paroisse. L'évêque possédait une propriété importante, celle de la Forêt, mais outre ce domaine, de nombreux fiefs nobles et ecclésiastiques. Il y avait autrefois un prieuré dit de Saint-Jean les Grottes ou hors les murs, dont l'église a été donnée à l'abbaye d'Ainay à Lyon, avant 1107, par l'évêque Guy de Genève. Ce prieuré a été détruit en 1536. L'agglomération de Châtelaine est le lieu d'un combat sanglant entre les Genevois et les Savoyards, le 7 juil. 1590. Sur le territoire communal s'élèvent le Bureau international du travail et l'Ariana, dont le parc a été donné, en 1929, à la

Société des Nations pour y élever son palais. La commune s'est séparée de Genève vers 1799 ; elle forme actuellement une partie de l'agglomération suburbaine de la ville. Le village du Petit-Saconnex, brûlé en 1590 pendant la guerre par les troupes savoyardes, possède un temple protestant depuis 1621, complètement réédifié en 1729. — *Regeste genevois.* — E. Doumergue : *La Genève des Genevois.* — L. Blondel dans *Genava* V. — R. Montandon : *Genève.* — H. Fazy : *Guerre du Pays de Gex.* — Archives de Genève. [L. B.]

SÆCKINGEN. Ancienne cité forestière autrichienne et couvent de femmes, actuellement dans le pays de Bade. Le couvent de Säckingen était situé dans une île du Rhin ; jusqu'à sa suppression, il fut le seigneur de la ville bâtie aux alentours. On considère le missionnaire Fridolin, de la mission iro-franque au VI^e^ s., comme son fondateur. Säckingen n'est toutefois cité que depuis 878, lorsque Charles-le-Gros donna à son épouse Richardis en propriété personnelle les couvents de Säckingen et de Zurich. En 926, le couvent porte le nom de *Sechingensis sanctæ crucis locus.* Les premiers siècles de son existence restent dans la plus complète obscurité. Parmi ses nombreuses possessions on compte en première ligne le pays de Glaris, qui porte de ce chef saint Fridolin dans son sceau et dans ses armoiries. Au sujet des rapports entre ce canton et l'abbesse de Säckingen jusqu'au rachat de 1395, voir *DHBS* III, p. 438. Le couvent possédait encore l'île d'Ufenau, qu'il céda en 965 à Einsiedeln, en échange de Weesen sur le lac de Walenstadt avec le péage et le droit de navigation sur le lac ; il avait d'autres biens sur le lac de Zurich et des domaines, ainsi que des droits fonciers et de collation dans le Fricktal, qu'il perdit lors du transfert de cette vallée à la Suisse en 1801. A l'origine, la maison de Säckingen dépendit probablement du roi d'Allemagne ou de l'empereur qui en disposait et se réservait le choix de l'abbesse. Selon un acte de 1003, les comtes de Lenzbourg étaient avoués de la maison. L'empereur s'attribua cette charge à l'extinction de la famille et la remit, vers 1173, au comte Albert de Habsbourg. La maison de Habsbourg exerça la charge d'avoué jusqu'à la suppression du couvent. En 1307, le roi Albert éleva l'abbesse de Säckingen au rang de princesse de l'empire. De bonne heure, le couvent fut une sorte d'asile pour les dames de la haute noblesse et conserva définitivement ce caractère. Les Hongrois détruisirent les bâtiments en 917, mais ils en furent chassés lors de leur seconde attaque de 925. Les troubles des années 1440, lors de la guerre de Zurich, occasionnèrent au couvent de grands dommages et de gros frais. Les Suisses l'assiégèrent sans résultat en 1445. En 1548, sa situation était tombée si bas qu'il ne s'y trouvait plus ni abbesse ni chanoinesses. Agathe Heggenzer de Wasserseltz, abbesse en 1550, a été appelée la seconde fondatrice de la maison, pour avoir su relever sa situation. En 1632, les dames durent fuir devant les Suédois jusqu'à Baden en Argovie. Bernhard de Saxe-Weimar occupa quelque temps l'abbaye en 1638 et jusqu'en 1654, les conventuelles se réunirent généralement à Rapperswil. Les années de guerre du temps de Louis XIV éprouvèrent énormément Säckingen, de même que les hostilités entre l'Autriche et la France de 1796-1799. Le couvent fut supprimé lors de son incorporation au grand-duché de Bade en 1805. — J.-Arn. Claudius Malzacher : *Gesch. von Säckingen,* 1911. — Kl. Schaufelberger : *Gesch. des Stiftes Säckingen.* — Otto Bally : *Das Damenstift Säckingen.* [H. Tr.]

SÆGESSER. Voir SEGESSER.

SÆLBLER (SELBLER). Famille de Zurich, éteinte en 1686, issue de SALOMON, trompette, de Ysni (Wurtemberg), bourgeois de Zurich 1567. Plusieurs membres de cette famille furent trompettes de la ville, d'autres ecclésiastiques, notamment : — HANS-HEINRICH, 1617-1686, pasteur d'Ellikon 1642-1658, de Trüllikon 1658-1686, camérier du chapitre de Stein 1662, doyen dès 1663. *Armoiries* : de sable à une flèche d'or terminée en croix dont les trois bras supportent des anneaux d'or, accompagnée de deux étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople ; parfois à une bordure mouchetée de gueules et d'or. — M. Fehr : *Spielleute im alten Zürich.* — *NZZ* 1920, n° 509. — K. Wirz : *Etat.* — *TB* IV-V. — E. Stauber : *Ellikon,* p. 191. — K. Meyer : *Wappenbuch* 1674. [D. F.]

SÆLI (C. Soleure, D. Olten, Com. Starrkirch. V. *DGS*). Station préhistorique où les fouilles de 1905 ont démontré que la caverne fut habitée durant l'âge de la pierre taillée et polie. — L. Reverdin dans *ASA* XXVI. — Au sujet du petit château de Säli, voir l'art. WARTBURG. [L. S.]

SÆNTIS. Canton de la République helvétique. La division du territoire suisse en trois parties, opérée par Brune, le 19 mars, aussi bien que la déclaration de Lecarlier, du 28 mars 1798, maintenaient intact le canton d'Appenzell et prévoyaient un canton de Saint-Gall taillé dans les terres de la ville et du prince-abbé de Saint-Gall. L'opposition qui se forma dans cette région contre la constitution poussa le Grand Conseil helvétique, dans sa séance du 1^er^ mai 1798, à former le canton du Säntis des deux Appenzell, de la ville de Saint-Gall, de l'Alte Landschaft, du Rheintal jusqu'au Hirschensprung, et du Toggenbourg situé en aval de Hemberg et Hummelwald. Les suggestions tendant à faire révoquer l'attribution du haut Toggenbourg au canton de la Linth demeurèrent sans résultat. Par contre, Appenzell, où la première assemblée de vote avait eu lieu le 31 mai dans l'église des capucins, fut remplacé après coup, le 3 juillet, par Saint-Gall comme chef-lieu. Le canton du Säntis comptait 13 districts : Saint-Gall (la ville et les juridictions de Tablat, Wittenbach, Rotmonten, Straubenzell), Gossau (ancien district avec Häggenswil et Muolen), Wil (le district et Schwarzenbach), Lichtensteig (district de Neu-Toggenburg et Mogelsberg), Flawil (district du Bas-Toggenbourg sans Mogelsberg ni Schwarzenbach, mais avec Lütisburg), Mosnang (Alt-Toggenburg sans Lütisburg), Herisau (Hinterland sans Stein ni Hundwil), Teufen (Mittelland avec Stein et Hundwil), Wald (Vorderland et Oberegg), Appenzell (Rh.-Int. sans Oberegg), Haut-Rheintal (sans Rüthi ni Lienz), Bas-Rheintal et Rorschach. Durant l'occupation autrichienne de mai à septembre 1799, l'abbé Pancrace Vorster rentra le 26 mai dans son abbaye de Saint-Gall ; dans la ville, une commission de 21 membres s'empara du gouvernement, le 28 mai ; les deux Appenzell s'organisèrent, le 8 juin, tandis que dans le Rheintal, la situation d'avant 1798 était provisoirement rétablie par ordre de l'archiduc Charles. Les victoires françaises de Schänis et de Zurich entraînèrent le rétablissement de l'organisation helvétique et du canton du Säntis. Le projet de la Malmaison, du 30 avril 1801, prévoyait un canton d'Appenzell formé du territoire de celui du Säntis augmenté du haut Toggenbourg, 14^e^ district dit de St. Johann. Le projet de constitution du 26 févr. 1802 restituait à Appenzell et à Glaris leurs frontières primitives et réunissait ce qui restait des cantons du Säntis et de la Linth pour en faire celui de Saint-Gall dans son étendue actuelle. Cependant l'assemblée des notables revint au projet de la Malmaison ; la constitution adoptée par elle obtint dans le canton du Säntis 12 607 non contre 3318 oui. Le soulèvement des petits cantons provoqua à Appenzell et à Trogen les landsgemeindes du 30 août 1802, à la suite desquelles les deux États appenzellois déclarèrent formellement, le 4 septembre, qu'ils sortaient du canton du Säntis. Lors de la landsgemeinde du 23 septembre à Altstätten, il se constitua dans le Rheintal un gouvernement avec Johann-Michael Eichmüller comme landammann ; la ville de Saint-Gall nomma, le 26 septembre, un gouvernement intérimaire présidé par l'ancien bourgmestre Kaspar Steinlin ; l'Alte Landschaft s'assembla en landsgemeinde, le 30 septembre, à Schönenwegen et élit Joseph Schaffhauser comme landammann ; le Toggenbourg fit de même à Wattwil, le 6 octobre et nomma Johann-Heinrich Steger landammann protestant et Joseph-Anton Grob landammann catholique. Aloïs Reding et la Diète de Schwyz firent leur possible pour constituer le canton de Saint-Gall aux termes du projet du 26 févr. 1802, mais l'opposition des divers territoires fut trop vive, dans l'Alte Landschaft surtout. Le 24 octobre, à la suite d'une intervention de Napoléon, le préfet helvétique Heinrich Gschwend reprit le gouver-

nement du canton du Säntis, de sorte que les divers gouvernements provisoires tombèrent, celui de l'Alte Landschaft et du Rheintal, le 28 octobre, celui du Toggenbourg, le 29 et celui de la ville de Saint-Gall le 30. A la Consulta, le canton du Säntis était représenté par Jakob-Laurenz Custer et Joseph Blum. Leurs efforts tendirent au maintien de ce canton, mais Démeunier proposa, dès le commencement la constitution du canton de Saint-Gall et l'emporta définitivement le 14 janv. 1803. Quand, le 15 mars 1803, le préfet Heinrich Gschwend remit ses pouvoirs à la commission gouvernementale du nouveau canton, le canton du Säntis avait vécu. — Hans Gmür : *Die Entwicklung der St. Gallischen Lande zum Freistaate von 1803.* — [J. Dierauer] : *Die Entstehung des Kantons St. Gallen*, dans *St. Gall. Nbl.* 1870. — Le même dans *St. Gall. Nbl.* 1899, 1900. — O. Henne-Amrhyn : *Gesch. des Kantons St. Gallen*, 1861, p. 85-137. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, p. 259-574. — T. Schiess : *Geschichte der Stadt St. Gallen*, p. 552-563. — Dierauer V. — *ASHR.* [J. M.]

SAFENWIL (G. Argovie, D. Zofingue. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'azur à la hure de sanglier d'argent, surmontée d'une étoile du même à 6 rais. En 893, *Sabenewilare* ; en 1301, *Savenwile*. Il a donné son nom à une noblesse locale (Jacobus de Zavenvile est cité en 1288), qui portait : tranché d'or à la tête de braque de sable, et de sable. Des ruines du château de Scherenberg auraient encore existé en 1844. Il n'est plus fait mention de ce château après 1382. Ses plus anciens possesseurs furent les seigneurs de Belp-Montenach, puis ceux d'Ifental. Les droits de haute juridiction sur Safenwil passèrent en 1415, après la conquête de l'Argovie, aux Bernois qui la rattachèrent au bailliage de Lenzbourg. Thomas von Falkenstein vendit, en 1458, la basse juridiction à Soleure, avec le bailliage de Gösgen. Soleure la céda à Berne par le traité de Wynigen de 1665. Au spirituel, le village aurait dépendu à l'origine de la paroisse soleuroise de Kirchberg (Gretzenbach), il possédait une chapelle fondée par les seigneurs de Safenwil. Rattaché à la paroisse de Zofingue après la Réforme, il fut réuni en 1616 à celle de Kölliken. Il fut érigé en 1865 en une paroisse autonome. — W. Merz : *Gemeindewappen.* — Le même : *Burgen und Wehrbauten* II. — *Arg.* 27, p. 73 ; 28, p. 26. — F.-X. Bronner : *Aargau* I. — *MHVSol.* VIII, p. 143. — *Chronica Coellicensis et Safenvillensis* (aux arch. paroissiales de Kölliken). — W. Merz : *Rechtsquellen... Aargau.* [H. Tr.]

SAFFATON, von. Famille bourgeoise de Sursee, originaire de Rickenbach près de Münster. — 1. Heinrich, aubergiste à Sursee 1388, fondateur de la chapellenie des Trois Rois à Allerheiligen 1339. — 2. Heinrich, cité de 1345 à 1384, bourgeois de Lucerne 1357, avoyer de Sursee 1363, 1366, 1368, 1371, 1378-1379, 1380-1381 ; sous-bailli pour les seigneurs de Torberg à Wolhusen 1369, 1377, 1384. — 3. Heinrich, juge au tribunal libre à Buchen près de Willisau 1383, juge de Neuenkirch 1390, bailli de Wolhusen 1397. — *Gfr.* Reg. — M. Estermann : *Gesch. der Pfarrei Rickenbach*, page 270. — H.-L. Attenhofer : *Denkwürdigkeiten von Sursee.* — *Arch. SG* XVII. [P.-X. W.]

SAFIEN (rom. Stussavia) (G. Grisons, D. Heinzenberg. V. *DGS*). Cette vallée, qui ne forme qu'une seule commune, est reliée depuis 1885 par une route à la voie principale qui passe par Versam. Autrefois, le trafic principal passait par Thusis en utilisant le Glaspass ; au moyen âge, par contre, une route (en partie sentier) partait de Löwenberg et joignait Pitasch, Güner Kreuz, Safien, pour continuer sur le Rheinwald par le Löchliberg. Habitée à l'origine par des Romanches, la vallée appartenait à l'évêque de Coire lors de la première mention qui en est faite, en 1314 ; il en céda l'administration aux barons de Vaz. Les deux châteaux de Rosenberg et Zur Burg doivent avoir existé au moyen âge, mais des données historiques certaines manquent à leur sujet. A l'extinction des barons de Vaz, en 1338, Safien passa à leurs héritiers les comtes de Werdenberg-Sargans. C'est alors qu'eut lieu la colonisation du fond de la vallée, d'abord par des Walser venus du Rheinwald ; par une lente pénétration, ils germanisèrent la vallée entière et poussèrent même jusqu'à Tenna et Versam. Johann von Werdenberg-Sargans vendit en 1383 ses droits sur Safien, où le couvent de Kazis avait beaucoup de biens, à son beau-frère Brun von Rhäzüns. Avec les trois barons de Rhäzüns, Safien entra en 1424, à Truns, dans la Ligue Grise. Le dernier Rhäzüns, Georg, confirma aux gens de la vallée, par lettre de franchise du 15 juin 1450, leurs droits et libertés fort étendus. Lors de la guerre du Schams en 1452, ils combattirent aux côtés de Schams contre la Ligue noire que défendait leur seigneur. Au décès de Georg, en 1458, Safien revint par héritage aux comtes de Werdenberg jusqu'au moment où Georg, dernier de la famille, vendit la vallée et le Rheinwald, le 4 mai 1493, au comte Jean-Jacques Trivulce de Milan. Safien adopta déjà la Réforme en 1526. Sa sujétion à l'égard des Trivulce ne prit fin qu'en 1675, après de longs procès et à la suite d'un décret de la Diète grisonne qui accorda en échange une créance de 2450 florins. Dans la Ligue Grise, Safien constituait avec les juridictions de Thusis, Heinzenberg et Tschappina la VI^e^ haute juridiction. Registres de mariages et de décès dès 1692, de naissances dès 1705. — W. Derichsweiler : *Das Safiental*, dans *JSAC* 1919 (avec bibliogr jusqu'en 1920). — S. Tagliabue : *La Signoria dei Trivulzio in Valle Mesolcina...*, dans *Arch. stor. della Svizzera ital.* 1926. — *BM* 1917 et 1921. — Regestes d'archives aux Archives d'État Coire. [P. Gillardon.]

SAFNERN (franç. Savagnier) (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Gottstatt. Au XIII^e^ s., *Savenieres, Savenerron* ; au XIV^e^ s., *Safneron, Saffnerren*. Vestiges romains dans le voisinage du village, sur la pente Sud du Büttenberg. Possession du château de Nidau, Safnern passa à Berne en 1388 et forma avec les domaines de Bartholome un district du bailliage de Nidau. De nombreux nobles, tels ceux de Wil, Pfaffnach, Balm, Schwanden et surtout ceux de Nidau y avaient des biens et firent don de terres aux couvents de Bellelay, Saint-Jean, Saint-Urbain et Gottstatt. Ce dernier reçut du comte Rodolphe II de Neuchâtel-Nidau les droits sur les moulins et forges de Safnern. D'autres possessions à Safnern appartenaient au XIV^e^ s. à des bourgeois de Büren, Bienne et Berthoud. A côté de quelques paysans libres et fortunés, le village comptait surtout des serfs du château de Nidau et du couvent de Gottstatt. Il dépendit de la paroisse de Büttenberg, puis, après la Réforme, de celle de Gottstatt. Plusieurs paysans de Safnern prirent une part active à l'attaque du couvent de Gottstatt. Réuni sous la République helvétique au district de Büren, le village revint à celui de Nidau en 1803. *Population* : 1835, 457 hab. ; 1900, 583. La foudre détruisit en 1829 l'un des moulins et 18 maisons d'habitation. — A. Jahn : *Kt. Bern.* — v. Mülinen : *Beitr.* VI. — *FRB.* — P. Æschbacher : *Kloster Gottstatt.* — Le même : *Stadt und Landvogtei Nidau.* [Æschbacher.]

SAGENS (romanche Sagogn) (C. Grisons, D. Glenner. V. *DGS*). Vge romanche ; en 766, *Secanio* ; plus tard *Segagnio, Segaunes, Sagannes, Sagaunum, Sigenns*. Le testament de l'évêque Tello de 766 cite le domaine de Secanio parmi les donations faites au couvent de Disentis ; on en a inféré que la famille grisonne des Victorides, à laquelle Tello se rattachait, en était originaire. Selon certains auteurs, *Secanio* aurait été situé dans les environs de Somvix. Le bailli épiscopal tint plus tard le tribunal à Sagens, deux fois l'an, pour tous les gens de l'évêché établis dans l'Oberland grison. Le château en ruines de Schiedberg, près de Sagens, fut peut-être la résidence du bailli, ou celui des chevaliers de Sagens. Au commencement du XVIII^e^ s., le village fut le théâtre de troubles sauvages qui durèrent un an (affaire de Sagens), et mirent les III Ligues à deux doigts d'une guerre de religion. Les catholiques voulaient empêcher la minorité protestante de tenir ses cultes et de se construire une église. Les paroisses voisines coururent au secours de leurs coreligionnaires, de sorte que finalement plusieurs milliers d'hommes en armes se trouvèrent en présence, jusqu'au moment où, après de longues négociations, il fut possible de rétablir la paix.

Registres de baptêmes dès 1633, de mariages dès 1634, de décès dès 1696. — A. Sprecher : *Gesch. der Republik der III Bünde* I, p. 1. [C. J.]

SAGER. Familles d'Argovie, Berne et Lucerne.

A. **Canton d'Argovie.** Nom de famille dérivé du métier de scieur. WERNA, scieur à Bremgarten 1406 ; CUNI à Laufenbourg 1450. Une famille éteinte de Bremgarten comptait un avoyer, HEINRICH, en 1465. *Armoiries* : de gueules à la scie d'argent posée en pal et accompagnée de deux étoiles d'or. — R. de Henseler : *Familienwappen aus Bremgarten.* — Les Sager ne sont plus bourgeois que de Gränichen et de Menziken. — ADOLF Saager, Dr phil., * 1879 à Menziken, écrivain à Munich. Liste de ses œuvres dans *DSC.* — *Orell Füsslis Wochenschau* 1925. [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** SAGER, SAAGER. Famille éteinte, bourgeoise de Berne, représentée au Conseil depuis 1402 et probablement originaire de Menziken (Argovie). *Armoiries* : de gueules à la scie d'argent à la monture d'or accompagnée en chef d'une fleur de lys du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. MICHAEL, avoyer d'Unterseen 1527, du Petit Conseil 1538, bailli de Nidau 1540. — 2. JOHANNES, bailli d'Aarberg 1553, du Petit Conseil et banneret 1562, intendant des bâtiments 1564. — 3. MICHAEL, bailli de Nidau 1578. — 4. ***Hans-Rudolf***, fils du n° 2, * 1547, avoyer d'Unterseen 1573, du Petit Conseil et banneret 1580, fit faire l'exercice aux Oberlandais lors de la grande revue militaire de 1583. Député à la prestation de l'alliance avec Genève 1584, à Aarau au sujet des anabaptistes en 1585, intendant des bâtiments 1586 ; il travailla inutilement, à la Diète de 1586, pour faire recevoir le Pays de Vaud dans la Confédération. Envoyé à Zurich, conseiller de guerre auprès des troupes expédiées en 1589 dans le Pays de Vaud ; négociateur, avec l'avoyer Abraham de Graffenried, d'une paix de Saint-Maurice en 1590, que le duc Charles-Emmanuel ne ratifia point, trésorier des terres de langue allemande 1594, avoyer de la ville de Berne de 1597 à sa mort, le 22 févr. 1623. Chef et porte-parole de l'ambassade confédérale envoyée à Paris en 1602 à la prestation de l'alliance avec le roi Henri IV ; député à Bienne en 1606, il chercha vainement à mettre fin à l'affaire de l'échange de cette ville à cause de l'opposition des cantons catholiques. — *LL.* — Tillier III, IV. — Frz. Thormann : *Schultheissenbilder*, p. 14. [† Th. IMHOF.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne, Willisau, Sursee et Hochdorf connues dès le XIVe s. — KONRAD, du Grand Conseil 1462-1501, conduisit le légat papal en Argovie par voie d'eau, comme batelier de la Reuss en 1483. — WERNER, mercenaire à la guerre de Souabe 1499, † 1515 à Marignan. — PETER, de Ruswil, † à Marignan. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. — *JSG* XIX, 151, 217. [P.-X. W.]

SAGNE. Famille de La Sagne (Neuchâtel) connue dès le début du XVIe s. Des branches se sont fixées dans le Jura bernois, à Renan, La Ferrière. Elle a compté quelques notaires et — ABRAHAM, 28 août 1727-29 juin 1772, maire de La Chaux-de-Fonds dès 1759. — Archives d'État Neuchâtel. [L. M.]

SAGNE (LA) (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds. V. *DGS*). Vge et Com. *Armoiries* : d'argent à trois sapins de sinople plantés sur trois coupeaux du même. Le village, situé dans la seigneurie de Valangin, est connu dès le XIVe s. ; il se trouvait sur la route de Neuchâtel en Franche-Comté par Le Locle. Des conditions spéciales furent accordées aux colons qui vinrent défricher la vallée, laquelle reçut des franchises en 1363. D'autres franchises ont été accordées en 1372 aux francs-habergeants du Locle et de La Sagne et le territoire sur lequel elles s'exerçaient prit, dans la suite, le nom de Clos de la franchise. Pendant les guerres de Bourgogne, le 31 janvier 1476, les gens du Locle et de La Sagne se placèrent sous la protection de Berne. La Sagne forma une mairie du XIVe s. à 1848 ; elle engloba, de 1616 à 1656, une partie du territoire de La Chaux-de-Fonds. Une bonne partie des familles de La Sagne acquirent, à partir de 1502, la bourgeoisie de Valangin ; elles se signalèrent par leur loyalisme sous l'ancien régime, notamment en 1831. Le mouvement royaliste de septembre1856 partit de La Sagne. Une chapelle Sainte-Catherine est mentionnée en 1351 ; elle dépendit du Locle jusqu'en 1499, époque où fut érigée la paroisse. L'église actuelle a été construite en 1526, sur un autre emplacement que la chapelle. Elle

Le temple de La Sagne au début du XXe s.
D'après une photographie.

a donné naissance au hameau de Sagne-Église. *Population* : 1920, 1509 hab. Registres de naissances et de mariages dès 1682, de décès dès 1745. — Fritz Chabloz : *La Sagne.* — Ferd. Richard : *La Sagne*, dans *MN* 1877. — Numa Vuille : *La Sagne*, dans *MN* 1912. — Matile. — J. Jeanjaquet : *Traités de combourgeoisie.* [L. M.]

SAGNO (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1188, *Sagnio.* En 1609 on y découvrit 108 objets de l'âge du bronze. Anciennement Sagno appartenait à la juridiction civile de Balerna, tout en jouissant de l'autonomie communale. Selon la tradition populaire, les survivants de la peste de Morbio-Superiore se seraient réfugiés en 1631 près de la chapelle de San Martino, un ancien ermitage. Au spirituel, Sagno releva d'abord de Balerna, forma ensuite une seule paroisse avec Morbio-Superiore ; il fut constitué en paroisse autonome en 1802. L'église San-Michele est déjà citée en 1591. *Population* : 1643, 166 hab. ; 1920, 177. — *BStor.* 1884. — *Monitore di Lugano* 1921. — A. Baroffio : *Memorie storiche.* — *Rivista arch. com.* 1902. — *Periodico d. Soc. Stor. com.* III. — S. Monti : *Atti.* [C. T.]

SAHLI. Famille de Wohlen (Berne). — 1. CHRISTIAN, 1825-27 mars 1897, avocat, procureur de district 1852-1856, conseiller d'État 1856-1861, démissionnaire à la suite des affaires du chemin de fer Est-Ouest ; dès lors avocat, député radical au Grand Conseil 1861-1896 et président de ce corps 1876-1877, au Conseil national 1858-1863, au Conseil des États 1864-1866, 1868-1874, 1879-1885 et président 1880-1881 ; Dr jur. h. c. de l'université de Berne 1896. — *Heimat und Fremde* 1897, 360. — Quotidiens de fin mars 1897. — [H. T.] — 2. ***Hermann***, fils du n° 1, Dr med., * 23 mai 1856, médecin à Berne, privat-docent de médecine interne à l'université de Berne 1882, professeur ordinaire 1889, inventeur d'appareils cliniques, auteur de nombreux ouvrages scientifiques, entre autres : *Die Medizin der Gegenwart in Selbstdarstellungen* V, Leipzig, 1925. Œuvre principale : *Lehrbuch der klinischen Untersuchungsmethoden*, 3 vol., traduits en plusieurs langues. Membre honoraire et correspondant de diverses sociétés savantes et d'académies, Dr h. c. de Genève et Dublin,

bourgeois d'honneur de Berne 1913, titulaire du prix Marcel Benoît 1928. — 3. WALTER, frère du n° 2, 1860-15 nov. 1916, médecin à Langenthal 1886-1898, puis secrétaire général de l'œuvre des secours volontaires aux malades et blessés et, dès 1903, de la Croix-Rouge suisse, homme de grand mérite. — XXII[e] Rapp. Croix-Rouge, 1916. — *Hst.* 1917. [L. S. et H. T.]

SAICOURT (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Com. dépendant de la paroisse de Reconvilier. En 1277, *Zacurt* ; 1310, *Sacort* ; 1391, *Saulcourt*. *Armoiries* : d'argent à un dextrochère vêtu de gueules, galonné d'argent tenant une cornette de gueules. L'abbaye de Bellelay, qui se trouve sur le territoire de la commune, y possédait d'importants domaines et elle était le principal décimateur de ce lieu. Le chapitre de Moutier-Grandval avait aussi des terres à Saicourt. Une famille de ce nom est citée maintes fois aux XIII[e] et XIV[e] s. *Population* : 1818, 311 hab. ; 1920, 981. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire* VII. [G. A.]

SAIGNELÉGIER (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Com., Vge et chef-lieu de district. En 1382, *Sonnelegilier* ; 1454, *Saigneligier*. C'est par erreur que l'on a écrit parfois au XVII[e] s. *Saint-Léger* ou *Sanctus Leodegarius*. *Armoiries* : d'or au miroir d'argent bordé de sable sur six coupeaux de gueules. L'origine de ce lieu ne doit pas remonter au delà du défrichement qui suivit l'acte du 17 nov. 1384 par lequel l'évêque Imier de Ramstein accordait des franchises à ceux qui s'établiraient sur le plateau. Saignelégier dépendit d'abord de la paroisse de Montfaucon, rattachée elle-même au chapitre de Saint-Ursanne.

Une chapelle, dédiée à saint Nicolas, y existait en 1397, et une autre, consacrée à sainte Catherine, y fut élevée en 1491. Mais à mesure que le pays se peuplait, le besoin d'établir une paroisse propre à Saignelégier se faisait sentir, parce que ce lieu était plus central que Montfaucon. Aussi le curé de ce lieu fixa sa résidence à Saignelégier en 1594. Un accord entre les différentes localités de la Montagne des Bois fut signé en 1595 ; il est appelé traité de Delémont et il règle tous les points en litige jusque-là. Farel tenta d'introduire la Réforme à Saignelégier, mais il n'y réussit pas. Au commencement du XVII[e] s., le prince-évêque de Bâle fit construire un bâtiment appelé la châtellenie pour y loger son représentant, le châtelain, qui résidait jusqu'alors au château de Muriaux (Spiegelberg). Comme la plupart des localités de l'évêché, Saignelégier souffrit beaucoup de la guerre de Trente ans. L'ancienne église fut reconstruite en 1825 et celle-ci a été remplacée par un nouvel édifice en 1927-1928 ; elle est consacrée à l'Assomption de la Sainte Vierge. *Population* : 1764, 1813 hab. ; 1920, 1561. Registres de baptêmes dès 1581, de mariages dès 1584, de décès dès 1747. — Trouillat. — L. Vautrey : *Notices* VI. — A. Daucourt : *Dictionnaire* VI. [G. A.]

SAILER (SAYLER, SEILER). I. Famille éteinte de Saint-Gall. *Armoiries* selon la plus ancienne tradition : coupé d'or à l'aigle impériale de sable et d'argent à trois cierges allumés de sinople. Lors des premières mentions et encore pour HANS, cité de 1399 à 1425, souvent chargé de messages et d'approvisionnements durant la guerre d'Appenzell, on ne sait pas si le nom désigne la profession ou la famille. Certains membres de la famille Schläpfer sont également appelés Sailer. Une branche possédait le domaine de Hinterberg, aussi les descendants d'ULRICH, † av. 1422, et de KONRAD s'appelèrent-ils Hinterberger. — 1. HANS, prévôt de corporation 1453, du Conseil 1469. — 2. MICHAEL, cité vers 1460. Ses fils doivent avoir transplanté la famille à Wil. — 3. ULRICH, du Conseil 1517. — 4. HANS, fit ériger, sur le chemin de St. Leonhard, un grand monument orné de figures en terre glaise ; détruit à fin mai 1524 par Beda Miles, il fut le premier de la série des images abattues par les iconoclastes à Saint-Gall.— 5. HIERONYMUS, négociant en gros à Augsbourg, était avant 1544 intéressé dans la société commerciale des Welser ; parent de Vadian et son correspondant 1544-1550. — 6. MICHAEL, avec qui s'éteignit la branche saint-galloise, propriétaire de maisons de commerce à Lyon et Augsbourg, donna, en 1581, 6400 florins pour le bâtiment d'école qui servit jusqu'en 1594 pour les garçons et de 1594 à 1870 pour les filles (école actuelle de travaux féminins). — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 8. — *USt.G* IV, V. — *MVG* XXX, XXXV. — J. Kessler : *Sabbata*, p. 117. — G.-L. Hartmann : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, p. 376. — *Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*, p. 351.

II. Famille de Wil. *Armoiries* : Ulrich (n° 12), portait en 1678 d'argent au nègre de gueules issant ; il garda ces armoiries lors de son anoblissement en 1728 ; le sceau d'Ulrich (n° 7) en 1545 présente un homme devant un cep de vigne. *LL* parle d'un colonel impérial RUDOLF, qui aurait remporté en 1538 une victoire sur les Maures. Il n'est pas certain que la famille de Wil descende de celle de Saint-Gall. — 1. RUDOLF, percepteur des amendes pour l'abbé et la ville de Wil 1441. — 2. HANS, du Conseil 1499, député durant la guerre de Souabe, bailli impérial 1502-1508. — 3. JOHANNES, doyen du couvent de Saint-Gall 1506-1513, lieutenant à Rorschach. † 8 mars 1523. — 4. RUDOLF, substitut du chancelier 1526, puis chancelier à Saint-Gall 1527, rédigea un journal relatant les événements de l'administration des abbés Kilian German et Diethelm Blarer, 1529-1531. † 20 nov. 1532. — 5. RUDOLF, l'ancien, conseiller du prince-abbé 1511, du Conseil de Wil 1529, plusieurs fois représentant du couvent dans des négociations 1532-1542. — 6. HEINRICH, * vers 1489, conventuel à Saint-Gall 1509, lieutenant à Saint-Gall 1529, à Rorschach 1532, doyen, administrateur du couvent de St. Johann 1545, se fit élire abbé de St. Johann en 1546. Il ne renonça à ses prétentions à l'abbaye qu'après son emprisonnement et fut dédommagé par l'octroi de la paroisse de Bernhardzell 1548. † 8 févr. 1560. — 7. ULRICH, est appelé frère du n° 6, chancelier à Saint-Gall 1532, chambellan 1537, bailli du Toggenbourg 1540, démissionna et conserva pour lui et ses descendants la bourgeoisie toggenbourgeoise en 1547. Bailli impérial de Wil 1554. — 8. JAKOB, prieur du couvent à Bischofszell 1551-1571, travailla à la réforme du chapitre des chanoines. — 9. HANS-RUDOLF, fils du n° 7, avoyer de Wil 1570, 1588, 1605. — 10. ZACHARIAS, avoyer de Wil 1647, 1652. — 11. JOACHIM, abbé de Fischingen 1672-1688, rétablit la discipline conventuelle, éleva l'église actuelle de l'abbaye, instaura le culte de sainte Ida et rédigea dans ce but une vie populaire de la sainte. Auteur de divers ouvrages ascétiques et religieux. — 12. ULRICH, avoyer, ammann du couvent à Wil 1680-1693. — 13. JOHANN-GEORG, chancelier à Wil 1687, ammann du couvent 1707-1712. — 14. JOSEPH-ANTON, D[r] med., médecin personnel de l'abbé de Saint-Gall 1706. † 16 déc. 1745, fondateur de la branche des von Sailern par son anoblissement en 1728. — 15. LAURENZ, licencié en théologie, curé à Bernhardzell 1766-1791, où il éleva l'église. — 16. DOMINIKA-AGATHA, professe du couvent de Tänikon 1786, abbesse 1796-1827. — 17. ***Karl-Georg-Jakob***, * 10 mars 1817, avocat à Wil 1844, rédacteur du *Pilger an der Thur*, juge cantonal 1849, député conservateur au Grand Conseil 1851, président du Conseil d'administration 1851-1857, président du tribunal cantonal 1855, conseiller d'État 1864, député au Conseil des États 1855-1857, au Conseil national 1861. † 3 oct. 1870. Auteur de *Chronik von Wil* ; *Einführung des Christentums in der Ostschweiz*. Auteur de poèmes : *Nonne von Wyl* ; *Klänge von der Thur* ; *Graf Ulrich von Linzgau* ; auteur de nouvelles. — 18. ALOIS, 1828-1883, membre de la direction du Central suisse,

Karl-Georg-Jakob Sailer. D'après une lithographie de J. Seitz.

directeur de l'exploitation 1872, directeur de celle du Nord-Est 1879. — *LL.* — *LLH.* — *UStG* V. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* III, 364. — *MVG* XXXIII, XXXIV. — K. Steiger : *Schweizer Æbte u. Æbtissinnen aus Wiler Geschlechtern.* — *Ausgewählte Werke C. G. J. Sailers*, avec une biographie, publié par Bertsch-Sailer. — *NZZ* 1870, n° 546. — *K. G. J. Sailer, Nekrolog* 1870. — [A. Æpli] : *K. G. J. Sailer.* — Robert Weber : *Nat.-Literatur* III. — *St. Gall. Centenarbuch*, p. 421. — *BJ* 1923, p. 192. — Arch. du couvent. [J. M.]

SAILERN, von (SAYLERN). Branche éteinte au XIX^e^ s. de la famille des Sailer de Wil. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'argent au nègre de gueules issant tenant en sa dextre une croix de sable, aux 2 et 3 parti de sable et d'or à une roue de l'un en l'autre (les quartiers 2 et 3 remonteraient selon *LLH* à un diplôme de noblesse de Charles-Quint, décerné en 1525 au lieutenant-colonel Hieronymus Sailer). — 1. JOSEPH-ANTON, D^r^ med. (dans l'art. SAILER II, n° 14) fut anobli en 1728 par Charles VI, fondateur de la branche. — 2. JOSEPH-BASILIUS, fils du n° 1, conseiller palatin et fiscal 1725, bailli de Blatten 1729-1736, de Schwarzenbach 1744, d'Oberberg 1745, de Toggenbourg 1753-1762. — 3. FRANZ-LEODEGAR, D^r^ med., fils du n° 1, conseiller à la cour de Trèves, conseiller intime du prince-électeur du Palatinat à Mannheim 1756. — 4. MARIA-BARBARA, fille du n° 1, première prieure du couvent de Libingen 1760-1772. — 5. GALLUS, fils du n° 1, 1718-1791, profès à Einsiedeln 1736, prieur à Fahr 1756, à St. Gerold 1772. — 6. ANTON, fils du n° 1, 1720-1793, profès aux chartreux d'Ittingen 1743, prieur 1760, auteur du *Chronicon Ittingense*, probablement aussi du *Catalogus 1461-1780*. — 7. JOHANN-NEPOMUK, fils du n° 3, bailli de Blatten 1775. † en mai 1794 à Feldkirch. — 8. KLEMENS, député saint-gallois à la Diète 1819, juge auditeur, conseiller d'État 1824, président du tribunal cantonal 1831-1855, président du Conseil d'administration catholique 1833. † 4 oct. 1859. — 9. JOHANN-NEPOMUK, frère du n° 8, président du Conseil d'administration catholique 1835, fut chargé à partir de 1839, avec Leonhard Gmür, des négociations relatives à la création de l'évêché de Saint-Gall. — *LL.* — *LLH.* — K. Steiger : *Schweizer Æbte... aus Wiler Geschlechtern.* — *ZSK* 1919, p. 227. — O. Henne-Amrhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, p. 424. — G.-J. Baumgartner : *Geschichte des Kts. St. Gallen* II-III. — *Centenarbuch*, p. 54, 64, 76. — Archives du couvent. [J. M.]

SAILLON (C. Valais, D. Martigny. V. *DGS*). Com. et Vge, ancienne châtellenie. En 1052, *castrum Psallionis* ; au XII^e^ s., *Sallon, Sallun* ; vers 1300, *Sallium*. On y a trouvé des tombes et des monnaies anciennes. Le comte Ulrich de Lenzbourg semble avoir reçu, après la guerre de succession du royaume de Bourgogne, le bourg de Saillon. Il céda à son neveu Aymon II de Maurienne, évêque de Sion, des droits à Saillon, que l'évêque transmit par testament à son église après 1052. Mais au XII^e^ s., le château avec ses dépendances : Leytron, Riddes, Fully, relevaient de la Savoie. Le comte Thomas acquit même, par échange, le domaine utile de ce territoire des Pontverre en 1221, des Saillon en 1331. Saillon reçut en 1271, du comte Philippe, des franchises qui furent renouvelées par Amédée V en 1314 ; elles lui accordaient foires et marchés. Saillon servit parfois d'apanage aux princes de Savoie : à Aimon en 1238, à Pierre en 1250, à Louis, baron de Vaud, vers 1298. En 1440, il fut hypothéqué, avec Conthey, à Berne. La communauté, qui existait déjà au XIII^e^ s., se réunissait en plaid général. Plus tard, sous la domination des Haut-Valaisans, Saillon posséda son Conseil, composé du châtelain ou de son lieutenant, de six jurés, d'un syndic de la bourgeoisie et de deux syndics de la communauté. La commune se racheta en 1809 des droits seigneuriaux de l'État. L'église Saint-Laurent, à un quart d'heure du bourg, était regardée comme l'église-mère de la châtellenie. Un nouvel édifice fut construit à la fin du XV^e^ s., et un troisième en 1740. Au XIV^e^ s., un hôpital Saint-Jacques existait à Saillon, pour héberger les pèlerins et diverses confréries, notamment celle du Saint-Esprit. Le château, incendié par les patriotes en 1384 et 1475, ne fut pas relevé.

Ruines du château de Saillon (tour de Baja) vers 1840.
D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibliothèque Nat. Berne).

La châtellenie, constituée dès le XII^e^ s., comprenait aussi le vidomnat de Leytron, la métralie de Riddes et la saltérie de Fully-Branson. Le châtelain rendait la justice en première instance, mais après la conquête des Haut-Valaisans en 1475, il fut nommé par le gouverneur de Saint-Maurice et jugea en deuxième instance, tandis qu'un lieutenant, désigné par lui dans chacune des localités, prononçait en première instance. — Gremaud. — Rivaz : *Topographie.* — Rameau : *Châteaux valaisans.* — Archives locales. [Ta.]

SAILLON, de. Famille de barons valaisans qui tirait son nom du village. Elle est connue dès 1138, avec PIERRE, et s'éteignit vers 1400. Ses membres tenaient en fief de la Savoie des droits au château et dans la châtellenie de Saillon, qui furent échangés en 1231, avec Thomas de Savoie, contre des avantages à Aigle. Ils possédaient aussi la saltérie de Saillon, laquelle fut rachetée par la commune. — R. Hoppeler : *Beiträge.* — Archives du couvent de Saint-Maurice. [Ta.]

SAINT-AUBIN (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Vge et Com. citée déjà en 615. *Armoiries* : d'or au roseau ou massette de sinople. Jusqu'en 1443, Saint-Aubin fit partie de la seigneurie de Grandcour, qui appartenait alors à Humbert, bâtard de Savoie. Cette même année, Louis, duc de Savoie, frère d'Humbert et son héritier, détacha de Grandcour les villages de Saint-Aubin, de Villars-les-Friques et d'Agnens pour en former une nouvelle seigneurie, celle de Saint-Aubin ; elle fut donnée à Antoine Angleis, neveu d'Humbert. En 1498, la seigneurie passa aux d'Oncieux. Louis, dernier de cette famille, dut laisser sa seigneurie à ses créanciers, qui la cédèrent, en 1606, pour 14 200 écus, à Jacques Vallier. En 1691, François Vallier n'ayant que des filles, vendit sa terre à l'État de Fribourg pour 30 500 écus. Saint-Aubin devint alors un bailliage. De 1798 à 1803, le village fit partie du district d'Avenches, puis du district de Montagny et enfin de celui de la Broye. En 1497, Saint-Aubin avait été admis à la

combourgeoisie de Fribourg, tout en restant sous la domination de la Savoie, qui prit fin en 1536. L'église paroissiale a été construite de 1516 à 1549. Le château, bâti en 1631 par Louis Vallier, servit de résidence aux baillis de 1691 à 1798 ; devenu bien national, il fut vendu en 1804 à J.-Antoine Collaud. La commune l'acquit en 1849 et en fit une maison d'école. *Population* : 660 hab. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* — F. Brülhart : *Histoire de Saint-Aubin* (mns.). — Archives d'État Fribourg. [L. S.]

SAINT-AUBIN (C. Neuchâtel, D. Boudry. V. *DGS*). Vge et Com. comprenant aussi, depuis 1888, Sauges. *Armoiries* : parti, au 1 (Saint-Aubin) : parti d'argent et de gueules à la rose de l'un à l'autre brochant, au 2 (Sauges) : parti d'argent à trois fasces de gueules et de gueules, à la rose de l'un à l'autre brochant sur le tout.

Le village de Saint-Aubin appartint à la seigneurie de Gorgier et suivit les destinées de celle-ci. Il est le centre religieux de la Béroche ou paroisse, à laquelle se rattacha Provence jusqu'au milieu du XVI^e s. et qui comprend aussi, depuis 1812, Vaumarcus et Vernéaz. L'église a été donnée en 1176 par Landri, évêque de Lausanne, à l'abbaye de Saint-Maurice ; en 1566, les habitants de la Béroche rachetèrent les droits de l'abbaye. Des droits de dîme que possédait l'église à Provence furent rachetés par l'État de Vaud en 1805. Sur le territoire communal se trouve le Devens, maison de travail et de correction fondée en 1873 par l'État de Neuchâtel ; en 1909, il devint la Maison romande de travail et en 1919 fut repris par l'Armée du Salut. Celle-ci dirigeait déjà le Devens depuis 1912. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, II^e série. — Fritz Chabloz : *La Béroche*. — E. Vaucher : *Le temple de Saint-Aubin*. [L. M.]

SAINT-BARTHÉLEMY-BRETIGNY (C. Vaud, D. Échallens. V. *DGS*). Vge et Com. sur l'emplacement duquel fut construit à Bretigny avant 1160 le premier château de Goumoëns, non loin duquel s'éleva une chapelle Saint-Barthélemy, dépendant du couvent de Romainmôtier qui l'amodia en 1265 au seigneur de Goumoëns. Un autre château, au-dessous du premier, appartenait à une branche cadette de la même famille. Leur histoire a été donnée à l'article Goumoëns. L'histoire de la commune se confond avec celle de la seigneurie. La chapelle Saint-Barthélemy, reconstruite en 1573, sert encore aujourd'hui aux deux cultes protestant et catholique. Une église catholique a été édifiée en 1801 à Bretigny et reconstruite en 1863. — *DHV*. [M. R.]

SAINT BÉAT. D'après la tradition écrite, Béat serait d'origine anglaise ; il serait arrivé au premier siècle de l'ère chrétienne dans la région du lac de Thoune, où, après avoir chassé le dragon qui habitait la grotte de la forêt de Balmholz, il se serait établi pour annoncer l'Évangile. La plus ancienne vie connue du saint date de 1511 ; elle est due au moine augustin Daniel Agricola. En 1590, P. Canisius écrivit sur la vie et la doctrine de Béat, dans le but de raviver en Suisse la vénération de ce saint. Henschen, le premier, émit des doutes en 1680 sur l'authenticité de la légende de Béat, et Henri Moret, dans les *Annalecta Bollandiana* de 1907, paraît l'avoir enterrée définitivement. Nous n'avons pas à exposer ici les raisons qui ont été avancées pour ou contre l'existence de ce missionnaire suisse ; relevons seulement ce fait que le saint Béat suisse est vénéré le 6 mai et le saint Béat de Vendôme français les 18 et 24 octobre, d'où il ressort que le premier ne saurait être identifié avec le second. Il est toutefois probable que la chapelle construite jadis dans la grotte du dragon, au bord du lac de Thoune, devenue asile pour voyageurs, était dédiée au saint Béat français, dans la croyance où l'on était que ce dernier avait le pouvoir de rendre les dragons inoffensifs. Autour de la chapelle Saint-Béat se développèrent le lieu de pèlerinage et la paroisse de Saint-Béatenberg.

Le culte de saint Béat a laissé peu de traces en terre bernoise. Il existe des reliques et des autels dédiés au saint : à Kägiswil vers 1500 ; à Melchnau 1510 ; à Einsiedeln vers 1520 ; à Mülhausen, dans le Jonental, à Schlingen (Brisgau) 1523, à Zoug 1528 ; le Fraumünster de Zurich avait aussi un autel Saint-Béat. Lors de la destruction des images, au moment de la Réforme, on brûla de nombreuses reliques devant la grotte de Béat ; d'autres furent mises en sûreté par des partisans de l'ancienne foi, et se trouvent surtout à Lucerne, ainsi qu'à Fribourg, Engelberg, Schwyz, etc. Malgré la défense de Berne, des pèlerinages se rendaient encore, après la Réforme, de la Suisse centrale à Saint-Béatenberg, ce qui incita le gouvernement bernois à faire murer la grotte (l'affaire vint en Diète en 1566-1567) ; mais la mesure ne suffisant pas, il se vit dans la nécessité de sévir, en 1593, contre les pèlerins eux-mêmes. — G. Buchmüller : *St. Beatenberg* (avec bibl.). — *BBG* XII, p. 278, 294. — E.-A. Stickelberg dans *Die Schweiz*, 24, p. 469. — Em. Stickelberger : *Kampf mit den Toten : St. Beatuslegende*. [G. B.]

SAINT BERNARD, abbé de Clairvaux. Bernard de Châtillon, 1090-1153, fonda en 1115 à Clairvaux (Aube, France) l'abbaye dont le rayonnement détermina, en Suisse, la fondation de nombreux monastères (voir art. CITEAUX). C'est pourquoi il est connu sous ce nom. Ce fut l'une des plus grandes intelligences et l'un des plus grands manieurs d'hommes de son temps, dont l'influence s'exerça sur les affaires politico-religieuses de l'Europe entière. Il traversa le Pays de Vaud et le Valais au cours d'un voyage en Italie en 1135 (et peut-être déjà en 1133). Peut-être assista-t-il à cette occasion à la consécration de l'abbaye de la Grâce-Dieu ou de Montheron. Au commencement de 1145, Bernard prêcha la croisade à Bâle, arriva le 10 déc. à Schaffhouse, séjourna ensuite à Constance, puis à Winterthour et à Zurich et repartit, par Birmensdorf, Frick et Rheinfelden, pour Bâle d'où il gagna Spire. Il correspondit avec l'évêque de Lausanne, Gérard de Faucigny, au sujet de l'hérésiarque Henri, et contribua à la nomination de ses successeurs, Guy de Maligny et Amédée d'Hauterive, au siège de Lausanne. On a de lui deux lettres à l'évêque de Genève, Arducius de Faucigny, à propos de son élection.— E. Vacandard : *Vie de saint Bernard*. — M. Reymond : *L'abbaye de Montheron*. — M. Reymond : *L'œuvre de s. B. dans les diocèses de Lausanne et Genève* dans *Nova et Vetera* II. — M. Reymond : *S. Amédée de Clermont* dans *Mém. Soc. Savoisienne* LXV. [M. R.]

SAINT-BERNARD, de. Familles fribourgeoises éteintes, mentionnées à Romont au XV^e s., à Châtel-Saint-Denis au XVI^e s., à Bulle et à Fribourg au XVII^e s. ; elles ont compté de nombreux notaires, des prêtres, etc. La famille de Châtel-Saint-Denis a été anoblie en 1600 par Rodolphe II. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de sable au lion lampassé de gueules ; aux 2 et 3, d'argent à une écrevisse de gueules posée en bande. — 1. CLAUDE, banneret de Châtel-Saint-Denis 1574. — 2. ULRIC, notaire, syndic de Châtel-Saint-Denis 1591-1592, chargé de nombreuses missions par la commune de Châtel, anobli en 1600. — 3. JOSEPH, * 14 déc. 1664, capucin sous le nom de *Vitalis* 1684, supérieur. † à Bulle 23 janv. 1739. — A. d'Amann : *Lettres d'armoiries*, dans *AHS*, 1922, 113. — Louis Philipona : *Hist. de Châtel-Saint-Denis*. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

SAINT-BERNARD (GRAND) (MONT JOUX, MONS JOVIS) (C. Valais, D. Entremont. V. *DGS*). Déjà fréquenté avant la conquête romaine, le Mont Joux vit passer les Gaulois, lors de leurs incursions en Italie, et la légende veut qu'Annibal ait aussi passé ce col. Les Romains élevèrent, au sommet, un temple dédié à Jupiter Pennin et y placèrent nombre de tablettes et de statuettes votives trouvées dans ses ruines. A s'en tenir à leurs itinéraires, ils y construisirent une route, probablement parcourue par leurs chariots, et établirent un poste militaire au point culminant de ce passage. Celui-ci était franchi parfois par des légions qui se transportaient d'Italie dans les Gaules et la Germanie ou vice-versa. Cécina notamment y passa en 69 après J.-C. Le temple tomba en ruines sans doute sous les fils de Théodose, et la poussée des barbares qui se rua sur l'empire décadent supprima la garnison.

Cependant, la charité chrétienne échelonna le long de

cette artère internationale et sur le col du Mont Joux, une œuvre hospitalière desservie par des religieux bénédictins, dont le monastère s'élevait à Bourg-Saint-Pierre, au pied du Mont. On en trouve la mention dès le IX^e^ s.

L'hospice du Grand-Saint-Bernard au milieu du XIX^e^ s. D'après une aquatinte de L. Weber (Bibliothèque Nationale Berne).

Au X^e^ s., les hordes sarrasines s'emparèrent de ce passage historique, n'épargnant pas même cette institution charitable. Elles s'y maintinrent même après leur défaite dans le Dauphiné vers 974, malgré les poursuites armées dont elles devinrent l'objet jusque dans la vallée inférieure du Rhône. En tout cas, ce passage n'offrait pas suffisamment de sécurité aux voyageurs. Ainsi, saint Mayeul, abbé de Cluny, tomba en 972 près d'Orsières, dans les mains de ces pillards, et Canut, roi d'Angleterre et de Danemark, se plaignit à Rome, en 1027, de leurs procédés, devant l'empereur Conrad II et sa suite. Le royal pèlerin revint d'Italie avec des assurances de la part de Rodolphe III, roi de Bourgogne et souverain du pays, qui avait donné à Irmengarde, sa deuxième épouse, l'abbaye du Mont Joux à Bourg-Saint-Pierre en 1011.

C'est probablement vers le milieu du XI^e^ s. que se place l'intervention de saint Bernard de Menthon, né au château de ce nom, près du lac d'Annecy, † en 1081, apparenté vraisemblablement à la reine Irmengarde. Ce zélé ecclésiastique parvint, peut-être avec l'appui de ces personnages puissants, maîtres des Alpes — sûrement sous leurs successeurs immédiats — à rétablir l'exercice de la charité au Mont Joux. Alors archidiacre d'Aoste, office qui comprenait aussi les œuvres d'assistance, Bernard réussit, malgré les difficultés, à prendre possession de la montagne et y installa une institution religieuse, avec la mission de pourvoir aux besoins des passants. Le premier acte qui la mentionne est de 1125.

Ce monastère désigné au XII^e^ s. sous le nom d'église des SS. Nicolas et Bernard, porte, depuis lors, celui d'Hospice ou de prévôté du Grand Saint-Bernard. Au début, l'on donnait à ses desservants le titre de prévôt et de frères du Mont Joux ; on les connut bientôt sous l'appellation de chanoines et, dans la première moitié du XIII^e^ s., on les dit de l'ordre de saint Augustin.

Les nombreux pèlerins qui se rendaient à Rome ou à Jérusalem dans le cours des siècles, eurent l'occasion d'apprécier les services rendus par ces maisons hospitalières, Charlemagne et son oncle Bernard vers 800 ; les papes Léon III (807), Léon IX (1049), Eugène III (1147) ; les armées de Conrad II, conduites par Humbert aux Blanches-Mains, en 1033 ; les empereurs Henri IV (1079), Barberousse (1189), son petit-fils Frédéric roi (1211), Sigismond (1412) ; enfin Bonaparte et son armée en 1800. Ces personnages illustres, ainsi que d'autres bienfaiteurs, témoignèrent leur reconnaissance par l'octroi de privilèges, par des offrandes, des dons, même dans des pays très éloignés, par des fondations de chapelles, d'hôpitaux, de paroisses en Suisse, en France et jusqu'en Angleterre. Les troubles religieux des XVI^e^ et XVII^e^ s., l'éloignement, surtout le manque de sujets, firent abandonner les fondations les plus éloignées, pour retenir les établissements situés dans les diocèses circonvoisins.

En 1466, la maison du Grand Saint-Bernard reçut la charge de l'Hospice du Petit Saint-Bernard, ce qui augmenta ses vastes possessions au delà des Alpes. En 1752, les circonstances imposèrent la séparation des religieux valaisans et valdôtains. Le pape Benoît XIV enleva encore à l'hospice les biens situés dans les États sardes, en échange du droit de nomination de ses prévôts à titre commendataire, que les ducs de Savoie avaient obtenu du pape Nicolas V, en 1453. Les biens enlevés furent assignés, notamment ceux du Petit Saint-Bernard, à l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

Cet état de choses dura jusqu'en 1801, où Bonaparte, premier Consul, après le passage du col à la tête d'une armée de 40 000 hommes, qui lui permit de vaincre à Marengo, chargea les religieux du Saint-Bernard d'organiser les hospices du Mont-Cenis et du Simplon, laissant à la République cisalpine le soin de les doter d'une rente annuelle de 20 000 francs. Manquant à cet effet de sujets, la prévôté ne put s'occuper que de l'hospice du Simplon, en louant et aménageant le bâtiment Stockalper, nommé ancien hospice, jusqu'à la construction d'une nouvelle bâtisse.

A cause de sa position sur cette grande voie internationale du Mont Joux, la maison religieuse eut souvent à souffrir du passage des troupes ; c'était : en 1475 des Milanais, en 1691 des Français, de 1789 à 1800 de nombreuses troupes (environ 200 000 hommes en tout), conduites par des généraux étrangers, troupes qui mirent durement l'hospice à contribution. Plusieurs fois le feu y exerça ses ravages, brûlant tout comme en 1557 ; le couvent, en trois ans, se releva de ses ruines. Sa nouvelle église remonte à la fin du XVII^e^ s., et fut consacrée en 1689. Le 30 mars 1775, un nouvel incendie éclata, sans causer trop de dégâts.

En 1752, la congrégation du Saint-Bernard récupéra le droit de nommer son supérieur. Le prévôt, choisi désormais par les religieux valaisans et gratifié en 1762 par le Souverain Pontife de la faveur de porter la crosse et la mitre, transporta sa résidence à Martigny.

Lors des troubles politiques de 1847-1848, les nouvelles autorités valaisannes s'emparèrent des biens de l'hospice, mais les rendirent bientôt, ce qui ramena le *statu quo ante*, qui continue.

La construction de la route carrossable du Grand

Saint-Bernard, inaugurée du côté suisse en 1903, du côté italien en 1905, produisit un profond changement dans les conditions de l'hospitalité. Déjà en 1898, la maison avait dû construire une grande annexe. Le

Saint-Bernardin au début du XIXe s. D'après une aquatinte de J. Sperlé (Bibliothèque Nationale Berne).

nombre des voyageurs diminua fortement en hiver, tandis qu'en été celui des touristes augmenta considérablement. Les véhicules à moteur transportent chaque jour de 300 à 500 personnes. Parallèlement à l'hospitalité, les chanoines du Saint-Bernard s'employèrent de tout temps à la pastoration. Le pape Eugène III, déjà, leur céda en divers pays nombre de cures, qu'Alexandre III confirma à l'hospice par bulle du 18 juin 1177 : dans le diocèse de Sion, les églises de Bourg-Saint-Pierre, Liddes, Orsières, Sembrancher, Martigny, Lens, les chapelles Saint-Pierre, à Aigle, et de Belmont à Bex; l'église Saint-Jacques à Roche avec l'hôpital ; les églises de Noville et de Corbeyrier, auxquelles vint s'ajouter celle de Vouvry vers 1200 ; dans le diocèse de Lausanne, le prieuré d'Étoy, les églises de Lussy, de Lully, de Deyens, de Villars-sous-Yens, de Montpreveyres, de Chapelle-Vaudanne, de Reverolles, de Saint-Loup, de Bière, de Bettens, l'hôpital de Lausanne ; à Fribourg, les établissements de Sales, de Sermuz, de Sévaz, les églises de Farvagny, d'Avry-devant-Pont, de Semsales, etc. La maison du St. Bernard compte aujourd'hui plus de soixante membres de l'ordre des chanoines de Saint-Augustin. Son prévôt relève du Saint-Siège. — Gremaud. — E.-P. Duc : *La Mais. du St. Bernard.* — R.-R. Hoppeler : *Beitr. z. Gesch. des Wallis* 283. — Notes de Mgr Bourgeois, prév. [Ta.]

SAINT-BERNARDIN (C. Grisons, D. Moesa, Com. Mesocco. V. *DGS*). Vge, passage et hospice. La source d'eau minérale Stahlbad a déjà été signalée en 1717 par le naturaliste Scheuchzer, et captée à nouveau en 1898. — G. Nussberger : *Heilquellen u. Bäder im Kt. Graubünden.* — Le passage du Saint-Bernardin est un des plus anciens cols alpestres ; il fut utilisé déjà avant les Romains. Il doit son nom à saint Bernard de Sienne († 1444), à qui une chapelle, élevée au XVe s., au bord de la route du Bernardin, était dédiée. Le nom primitif était *mons avium* (mont des oiseaux), qui est resté celui d'une montagne, le Pizzo Uccello. La route actuelle, partant de Coire, a été construite de 1818 à 1823 sous la direction de l'ingénieur Pocobelli ; la dépense s'est élevée à 3 190 800 fr., dont le gouvernement sarde a payé la grosse part. — G. Gilli : *Das Strassennetz des Kts. Graubünden.* — J. Heierli et W. Œchsli : *Urgesch. Graubünd.* [B. P.]

SAINT-BLAISE (C. et D. Neuchâtel. V. *DGS*). Vge et Com. *Armoiries* : parti au 1 de gueules à l'image de saint Blaise vêtu pontificalement et mitré d'argent rehaussé d'or, tenant dans la dextre un peigne à carder et dans la senestre une crosse d'or ; au 2 coupé d'azur à la croix d'or et d'argent à la roue de moulin de sable. Il existe devant le village une station néolithique et la roche de Châtillon a dû abriter des établissements préhistoriques. De la période romaine on a découvert, notamment aux Tuiles dès 1835, des monnaies, différents objets, un fragment d'inscription et des vestiges d'habitation. Le village porta primitivement le nom d'*Arins, Arens*, qui était encore employé en 1281 ; le nom actuel, dû à l'église dédiée à saint Blaise, apparaît en 1209. Arins fut donné en 1011 par Rodolphe III de Bourgogne à sa fiancée Irmengarde. Il fit partie dans la suite et jusqu'en 1848 de la châtellenie de Thielle, dont il était le siège de la cour de justice civile. Le châtelain portait aussi le titre de maire de Saint-Blaise, et parfois les fonctions de châtelain et de maire furent séparées. Saint-Blaise procéda au partage des biens communaux avec

Saint-Blaise en 1834. D'après une aquarelle de R. Meyer.

Marin et Wavre en 1570 ; en 1888, on lui adjoignit la commune de Voëns et Maley, deux hameaux qui avaient formé des communes séparées jusqu'en 1798. L'église est mentionnée en 1177 ; la collation fut exercée par les chanoines de la collégiale de Neuchâtel. Le clocher a

été construit en 1516 et l'église elle-même restaurée en 1808 et 1889. La paroisse englobe aussi les villages de Marin, La Coudre et Hauterive. *Population* : 1784, 886 hab.; 1920, 1700. Registres de baptêmes et de mariages dès 1673, de décès dès 1691. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, Ire série, vol. III. — *ASA* 1907, p. 66. — F.-L. Ritter : *Saint-Blaise à l'époque gallo-romaine*, dans *AF* 1923-1924. — G. Méautis : *La villa de Saint-Blaise*, dans *MN* 1927. — Matile. — Aug. Bachelin : *Saint-Blaise*, dans *MN* 1873. [L. M.]

SAINT-BRAIS (all. SANKT BRIX) (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Com. En 1275, *Sem Bris*; 1302, *Sanctus Briccius*; 1316, *Sainbrez. Armoiries*: d'argent à saint Brice habillé en évêque tenant une crosse et bénissant posé sur des monts de sinople. Le chapitre de Saint-Ursanne possédait la dîme de ce village qui dépendait primitivement de Planey, village disparu au XVIIIe s. Le maire de Saint-Brais était nommé par l'évêque de Bâle, d'entente avec le prévôt du chapitre de Saint-Ursanne. Celui-ci vint en aide plus d'une fois aux habitants de Saint-Brais dans les moments de calamités. Ce village fut un de ceux qui souffrirent le plus pendant la guerre de Trente ans. L'église, dédiée à saint Brice, n'était d'abord qu'une petite chapelle datant du XIIIe s. Elle fut reconstruite en 1656, puis en 1715. Le collateur était le chapitre de Saint-Ursanne, d'abord pour l'église de Planey, puis pour celle de Saint-Brais. Registres de baptêmes dès 1672, de mariages dès 1689, de décès dès 1688. — Trouillat. — F. Chèvre : *Hist. de Saint-Ursanne*. — A. Daucourt : *Dict.* VI. [G. A.]

SAINT-CERGUE (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Vge et Com. En 1110, *S. Cyrici*. Le village se trouve à l'entrée du col traversant le Jura pour descendre à Saint-Claude en France. L'abbaye de Saint-Oyens — plus tard Saint-Claude — y possédait en 1110 une église par concession de l'évêque de Genève. En 1279, elle inféoda la montagne de Saint-Cergue au seigneur de Thoire et Villars, qui, en 1299, construisit un château fort lequel fut détruit en 1476 pendant les guerres de Bourgogne, mais dont il subsiste encore des vestiges. En 1350, ce château avait passé aux Chalon, devenus avoués de l'abbaye, et c'est à cause de l'hostilité des Chalon contre les Confédérés qu'il fut détruit en 1476.

Les habitants de Saint-Cergue reçurent en 1337 une lettre de franchises de l'abbaye de Saint-Oyens. Au siècle suivant, malgré les Chalon, les ducs de Savoie parvinrent à exercer des droits de juridiction sur le village. Celui-ci fut occupé par les Confédérés en 1476 et en 1535, alors que des corps francs de Neuchâtel et de Bienne allaient au secours de Genève. Après la conquête bernoise, l'Espagne, qui possédait la Franche-Comté depuis l'avènement de Philippe II, le revendiqua. Il en résulta de nombreux conflits et même de 1593 à 1603 des scènes de pillage de la part de bandes venues de Nyon. Finalement, en 1606, un arbitrage des Confédérés, livra Saint-Cergue à Berne. Mais le ralentissement des relations entre la France et le Pays de Vaud avait fait perdre au village son influence du moyen âge, et le gouvernement bernois dut en 1679 prendre des mesures pour y faire revenir un peu de bien être. Sous le régime bernois, le village dépendait de la châtellenie de Nyon, et l'église restaurée au XVIIIe s., de celle d'Arzier. Il est devenu paroisse distincte en 1713. En 1864, le territoire de la commune a été amputé de la vallée des Dappes, cédée à la France, mais accru d'un territoire abandonné par celle-ci. Un chemin de fer relie Saint-Cergue à Nyon depuis 1900 et a été continué sur Morez. Station climatérique d'été et d'hiver. Registres de baptêmes dès 1597, de mariages dès 1714, de décès dès 1726. — Rilliet de Constant : *Chronique de Saint-Cergue* (légendes). — E. Pittet : *Saint-Cergue et les environs*. — *DHV*. [M. R.]

SAINT-CHRISTOPHE (C. Vaud. D. Morges. Com. Aclens. V. *DGS*). Ancien village doté en 1228 d'une église paroissiale, où l'on voit dès 1285 un prieuré relevant du couvent de Lutry, et plus tard du prieuré de Cossonay. Aujourd'hui disparu ; les ruines de l'église se voient encore près du village d'Aclens. — *DHV*. [M. R.]

SAINT-CHRISTOPHE C. Vaud, D. Yverdon, Com. Champvent. V. *DGS*). Vge dépendant de la seigneurie de Champvent, avec église paroissiale relevant de l'évêque dès 1228, et filiale à Mathod. Après la conquête bernoise, l'église fut transformée en four. Les biens de la cure furent constitués en fief rural, puis en 1630 en fief noble avec juridiction sur le village. Il fut la propriété des Diesbach, puis en 1689 des Steiger, en 1723 des Thormann, qui le possédaient encore en 1798. Les Diesbach y construisirent au XVIe s. leur spacieuse maison de plaisance qui existe encore. Il existe non loin du village une « motte » qui a nom de Châtelard et paraît être un retranchement arrondi, ancien. — *DHV*. [M. R.]

SAINT-CIERGES (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). Vge et Com. En 1154, *de Sancto sergio, Sancto Cereo*; en 1166, *de Sancto Ciriaco*. Localité romaine d'une certaine importance ; on a trouvé des restes de villas et des monnaies en plusieurs endroits, entre autres dans les ruines de deux tours postérieures. Le village dépendait au moyen âge de la seigneurie de Bercher. L'église, citée dès 1150, relevait du prieuré de Saint-Maire à Lausanne; les chapelles de Boulens, Chapelle et Bottens en dépendaient. Le comte de Gruyère tenait dans ce village, des sires de Belmont, des droits qu'il céda en 1227 au chapitre de Lausanne. Sous le régime bernois, Saint-Cierges fut le siège d'une châtellenie. Registres de baptêmes dès 1609, de mariages dès 1621, de décès dès 1726. — *DHV*. [M. R.]

SAINT-DIDIER (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Pompaples. V. *DGS*). Vge où se trouvait, vers l'an 600, un ermitage qu'un faux diplôme du roi Gontran attribue à l'abbaye de Saint-Seine en Bourgogne. En 814, l'empereur Louis-le-Débonnaire donna la « baume » de Saint-Didier au chapitre de Lausanne. Elle passa ensuite à l'abbaye d'Ainay, puis à l'abbaye du Lac de Joux, dont le protecteur, le baron de La Sarra, était devenu le maître de la région. Au moment de la Réforme, la chapelle avait pris le nom de *Saint-Loup*. — Voir art. SAINT-LOUP et *DHV*. [M. R.]

SAINT-EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE. I. *L'empire carolingien et sa déchéance*. Lorsque Charlemagne, qui avait porté jusqu'alors le titre de roi des Francs et des Lombards et de patrice des Romains, fut couronné en 800 à Rome de la main du pape Léon III, tout l'Occident crut à la restauration de l'empire romain. Jusqu'à la fin du IXe s., les carolingiens ceignirent la couronne impériale, et en dernier lieu, Arnulf, roi de Germanie en 887 (après la déposition de Charles-le-Gros), couronné empereur en 896. Puis des seigneurs italiens luttèrent un temps entre eux pour conquérir cette dignité et parmi eux Bérenger, dernier marquis du Frioul, qui reçut la couronne impériale en janvier 915. Dans l'intervalle, les territoires qui composent la Suisse actuelle avaient été divisés ; la Suisse occidentale se détacha, sous le comte Rodolphe, en janvier 888, de l'empire carolingien et forma le royaume de Bourgogne transjurane ; les territoires de la Suisse allemande et la Rhétie curiale partagèrent le sort du duché de Souabe dans l'empire franc d'orient. C'est de ce dernier que sortit l'empire allemand à partir du moment où les nations allemandes élurent des rois choisis dans leur sein. Lorsque la branche orientale des carolingiens s'éteignit en la personne de Louis l'Enfant, fils d'Arnulf, en 911, Conrad I de Franconie (911-918) fut élu roi ; son règne fut occupé par des luttes avec les ducs. Puis les ducs de la maison de Saxe ou maison des Othon lui succédèrent et, en premier lieu Henri I, l'Oiseleur (919-936).

II. *L'empire jusqu'à l'extinction des Hohenstaufen*. Le fils et successeur d'Henri I, Othon I, le Grand (936-973), aida Conrad de Bourgogne à monter sur le trône de son père, Rodolphe II, qui avait en 933 réuni la Basse-Bourgogne à la Haute-Bourgogne et qui avait régné sur tout le royaume de Bourgogne ou d'Arles. Othon I épousa en second mariage la sœur de Conrad, Adélaïde, veuve du roi d'Italie, Lothaire, que Bérenger II détenait prisonnière dans la Haute-Italie. Son mariage avec Adélaïde dirigea l'attention d'Othon du côté de l'Italie. En 951, il s'était déjà fait reconnaître roi d'Italie à Pavie. En 962, il reçut à Rome la couronne impériale des mains du pape Jean XII. C'est ainsi que fut créé le Saint empire romain germanique. Les souverains allemands tinrent beaucoup à se faire couronner à Rome, avec leurs épouses. Au début ils ne portèrent le titre d'empereur

qu'après avoir reçu la couronne des mains du pape. Dès la fin du XI^e^ s., le roi de Germanie s'intitula, avant le couronnement, roi des Romains pour proclamer ses droits sur Rome. A partir du XIV^e^ s. les souverains allemands furent appelés empereurs immédiatement après leur couronnement, tandis que le prince héritier s'intitulait roi des Romains. La première femme qui revêtit la nouvelle dignité impériale, Adélaïde de Bourgogne, exerça sous le règne de son fils Othon II (973-983) et encore plus sous celui de son petit-fils mineur Othon III (983-1002), une influence durable sur les destinées de l'empire, dont elle assura la liaison avec l'Italie. L'influence de la maison de Bourgogne se manifesta aussi lors de la propagation du culte de saint Maurice, né en Suisse. Les Othon honoraient en saint Maurice le patron de leur maison et le protecteur de l'empire. L'insigne de l'empire était la lance de ce saint que Rodolphe II, père d'Adélaïde, avait donnée en 926 à Henri I, en échange de la cession de Bâle. De nouvelles alliances entre la maison de Bourgogne et la maison impériale furent cimentées par le mariage d'une sœur et d'une nièce du dernier roi de Bourgogne, Rodolphe III, qui n'avait pas d'enfants légitimes. La sœur, Gisèle, fut la mère de l'empereur Henri II (1002-1024) ; la nièce, Gisèle, mariée d'abord au duc Ernest de Souabe, épousa plus tard l'empereur Conrad II le Salique (1024-1039), qui inaugura la série des empereurs de la maison de Franconie ou saliques (1024-1125). Se fondant sur cette parenté et sur la « désignation » de Rodolphe III lui-même, Conrad II éleva des prétentions au trône de Bourgogne. Lorsque mourut Rodolphe III en 1032, il se fit élire et couronner roi de Bourgogne par ses partisans, le 2 février 1033, à Payerne. Ce ne fut toutefois qu'après plusieurs campagnes contre Eudes de Blois, comte de Champagne, qui, en sa qualité de neveu de Rodolphe III, avait occupé Morat et Neuchâtel, que Conrad parvint à se faire reconnaître à Genève, le 1^er^ août 1034, comme souverain exclusif de la Bourgogne. Il confia l'éducation de son fils à un savant Bourguignon Wipo (originaire selon toute vraisemblance des environs de Soleure) qui fut plus tard son biographe. Mais les empereurs avaient peu de droits et de puissance en Bourgogne. Les propriétés de la couronne n'étaient pas nombreuses. Les fiefs impériaux étaient depuis longtemps en mains des grandes familles ; les évêques disposaient des régales et possédaient des territoires assez considérables. Le royaume de Bourgogne continua à former une unité territoriale sous les empereurs allemands ; il avait son archi-chancelier particulier, qui, dans la règle, était l'archevêque de Trèves.

Sous l'heureux gouvernement d'Henri III (1039-1056), les territoires suisses bénéficièrent de la paix qui régnait dans tout l'empire, mais sous Henri IV (1056-1106), ils furent entraînés dans la querelle des Investitures. Le 15 mars 1077, les princes élirent pour anti-roi, à Forchheim, le duc de Souabe, Rodolphe de Rheinfelden, descendant d'une branche collatérale de la maison de Bourgogne, qui succomba en 1080 dans la lutte entamée pour sauver sa couronne. Berthold II de Zähringen, parent et héritier de Rodolphe, continua avec Hartmann de Kibourg la lutte contre Henri IV, qui avait donné le duché de Souabe en 1079 aux Hohenstauffen. Henri IV ne manquait pas non plus de partisans. Parmi ceux-ci figuraient l'abbé de Saint-Gall, les comtes de Lenzbourg, l'évêque de Bâle, Bourcard de Fenis, l'évêque de Lausanne, Bourcard d'Oltingen. En 1097, les comtes de Zähringen conclurent un compromis avec Henri IV. En échange du duché de Souabe, qui leur avait été enlevé, ils reçurent Zurich à titre de fief immédiat de l'empire. Cet arrangement fut le prélude de la séparation des territoires situés sur la rive gauche du Rhin d'avec le duché de Souabe. Après l'extinction de la ligne directe des comtes de Bourgogne à la suite du meurtre de Guillaume IV, l'Enfant, perpétré en 1127 dans l'église de Payerne, l'empereur Lothaire de Saxe (1125-1137), successeur d'Henri V, transmit au duc de Zähringen, Conrad, fils de Berthold II, tous les droits que possédait l'empire dans la Bourgogne. Conrad reçut le titre de recteur de Bourgogne. Le successeur de Lothaire, qui fut un Hohenstauffen, Conrad III (1138-1152), autorisa le duc de Zähringen, Conrad, à porter le titre de duc de Bourgogne. Frédéric I Barberousse (1152-1190) s'efforça aussi de gagner Berthold IV de Zähringen, afin d'être soutenu par lui dans les visées politiques qu'il avait en Italie. Il lui conféra à Meersbourg, en 1152, la dignité de lieutenant général des deux Bourgogne et de la province d'Arles. Mais lorsque Frédéric eut épousé Béatrice de Bourgogne, en 1156, et par là acquis des droits à l'héritage de Guillaume l'Enfant, le traité de Meersbourg fut modifié. Le duc de Zähringen ne conserva plus que la dignité d'avoué impérial sur les évêchés de Genève, de Lausanne et de Sion, avec l'investiture des droits régaliens. Ses autres attributions furent limitées à la partie de la Bourgogne transjurane, savoir le rectorat de la Suisse romande. Pour fortifier sa situation, Berthold IV fonda, en 1157, Fribourg sur la Sarine et probablement à la même époque Berthoud sur l'Emme. La fondation de cités par les Zähringen (Berne en 1191), favorisa le développement des villes, dont l'influence fut décisive sur les destinées de la Confédération suisse. Mais avant que cette maison eut pu asseoir sa politique territoriale sur des bases plus solides, elle s'éteignit en 1218 et peu de temps après on vit s'éteindre aussi, en 1284, la maison de Kibourg qui avait été son héritière. A la suite de l'extinction des ducs de Zähringen, Berne, Morat, Gümmenen, Laupen, Grasbourg, Soleure et Zurich, s'élevèrent au rang de villes impériales et de nombreux petits seigneurs devinrent vassaux directs de l'empire. La politique territoriale des princes, qui tendait à se développer de toutes parts, fut encore favorisée par la lutte qui avait éclaté entre Frédéric II (1215-1290) et son fils le roi Henri. Pour se concilier la faveur des princes, le père et le fils leur offraient des villes qui aspiraient à l'autonomie et les princes étouffaient dans celles-ci les mouvements démocratiques que favorisait la politique des premiers. A la Diète de Ravenne, 1232, Frédéric II supprima toutes les franchises jadis octroyées aux villes. L'Allemagne commença à se décomposer en une foule de territoires seigneuriaux. C'est en luttant contre ceux-ci que la Confédération se développa sous l'impulsion donnée par les cantons forestiers, en profitant de la lutte qui se livrait aux abords du trône.

III. *Luttes pour obtenir l'immédiateté impériale.* Pour se rendre maître du nouveau passage ouvert à travers les Alpes, le Saint-Gothard, le roi Henri racheta par acte daté de Haguenau, le 26 mai 1231, les droits de bailli impérial du pays d'Uri accordés par son père aux Habsbourg en 1218. Il promit, en outre, de ne pas octroyer cette charge à un autre seigneur. Les Schwyzois se rendirent bien vite compte de ce que valait cette promesse. Eux aussi désiraient se libérer de la domination des comtes de Habsbourg et ils obtinrent de l'empereur Frédéric II, en décembre 1240, sous les murs de Faenza, leur plus ancienne charte de franchise qui leur assurait l'immédiateté impériale.

Sous le roi Rodolphe de Habsbourg, tous les territoires appartenant à cette maison se trouvaient dépendre en fait du chef de l'empire. Mais cette situation changea après la mort de Rodolphe, 1291 ; tôt après, les gens de Schwyz, d'Uri et d'Unterwald conclurent, le 1^er^ août 1291, cette alliance perpétuelle que la Confédération commémore comme la date de sa naissance. Les Waldstätten profitèrent, dans la suite, des fréquents changements de règne pour fortifier leurs libertés vis-à-vis des Habsbourg. Lorsque éclata la compétition relative au trône entre Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche, le roi Adolphe reconnut, le 30 nov. 1297, à Schwyz et à Uri leur dépendance directe de l'empire et lorsque les Habsbourg perdirent à nouveau le trône à la mort d'Albert en 1308, les Waldstätten surent aussi mettre cette circonstance à profit. Les Uranais et les Schwyzois se firent confirmer par le roi Henri VII de Luxembourg, le 3 juin 1309, les chartes octroyées par Adolphe de Nassau ; Henri confirma, en outre, aux Schwyzois la lettre de franchise de Faenza et aux Unterwaldiens leurs anciennes franchises en général. Les Habsbourg usèrent de violence pour faire valoir leurs droits de landgraves, mais ils succombèrent à Morgarten en 1315. Louis de

Bavière, élu roi en 1314 contre Frédéric-le-Beau d'Autriche, fils du roi Albert, fut tout heureux de trouver en Suisse des alliés contre les Habsbourg. Sous les murs de la forteresse d'Herrieden, il confirma aux petits cantons le 29 mars 1316, les lettres de franchises de Frédéric II, d'Adolphe et d'Henri VII, et il leur accorda aux trois les mêmes libertés. Il fit même davantage. Il déclara les Habsbourg déchus de tous droits dans les trois vallées, lesquelles étaient rattachées directement à l'empire. Le 5 mai 1324 cette déclaration fut confirmée solennellement et Unterwald et Schwyz reçurent ainsi la preuve incontestée de leur dépendance directe de l'empire. C'est la plus importante des lettres de franchises des Waldstätten.

Cette opposition constante aux Habsbourg était née du désir qu'avaient les Confédérés de se gouverner eux-mêmes dans le sein de l'empire. Elle ne visait qu'à écarter des fonctionnaires envoyés par les seigneurs fonciers, mais les liens qui les rattachaient à l'empire tendirent aussi à se relâcher lorsque les empereurs ne firent plus rien pour soutenir ces visées autonomistes. Charles IV voulut en 1354 prendre les armes en faveur des Habsbourg, mais il cessa les hostilités lorsque les Zuricois, assiégés dans leur ville, firent flotter la bannière impériale pour témoigner qu'ils n'entendaient dépendre de personne, si ce n'est de l'empire. Charles IV était d'ailleurs pressé de partir pour l'Italie. La « Lettre de paix » octroyée à Ratisbonne par Charles IV en juillet 1355 était destinée à sauvegarder les droits des Habsbourg, mais elle ne put enrayer l'évolution de la politique suisse et ne signifia plus grand'chose après les défaites des Autrichiens à Sempach et Näfels en 1386 et 1388.

Pendant un certain temps, il sembla que le conflit entre les Confédérés et les Habsbourg pourrait se résoudre en faveur de l'empire, grâce aux intérêts communs qu'avaient les Suisses avec les villes souabes, lesquelles se sentaient aussi menacées dans leur développement par la noblesse et par les princes. L'alliance des villes souabes conclue en 1367 comprenait aussi les villes situées au bord du lac de Constance et dans le petit pays d'Appenzell, soumis à l'abbé de Saint-Gall. Elle fut étendue en 1381 et gagna la ligue des villes du Rhin. En 1384, Bâle fut incluse dans la ligue souabe et Berne en 1385 ; Zurich, Zoug et Soleure s'unirent à Constance avec les autres villes de Souabe et des bords du Rhin. Mais Nuremberg ne put se rallier à l'idée d'une lutte contre le duc Léopold d'Autriche et les villes du Rhin ne purent s'y décider non plus. Les villes souabes firent soumission en 1388 au duc de Wurtemberg, celles du Rhin au comte palatin Ruprecht. Le roi Wenceslas ordonna en 1389 la dissolution de ces ligues citadines, de sorte que les villes allemandes perdirent leur situation autonome et furent englobées dans diverses seigneuries. La royauté n'avait pas compris la nécessité de se tenir au-dessus des partis ; elle manquait aussi pour y parvenir de l'autorité nécessaire. Lorsque le roi Robert voulut en 1409 s'instituer médiateur de la paix entre l'abbé de Saint-Gall et les Appenzellois, vainqueurs dans le combat du Stoos, il ne sut rien faire de mieux que de décider qu'Appenzell resterait propriété du couvent. On ne trouvait pas de formule nouvelle pour concilier les droits historiques avec les tendances autonomistes. Les Confédérés, qui avaient acquis sur la noblesse une suprématie militaire sans cesse croissante, finirent par refuser le service militaire aux chefs mêmes de l'empire.

Lorsque le roi Sigismond négocia en 1413, à Coire, avec les députés des VIII cantons, pour obtenir leur appui dans l'expédition qu'il préparait contre le duc Philippe-Marie Visconti, les Confédérés osèrent répondre par un refus. A son retour d'Italie, en 1414, Sigismond fut reçu avec éclat à Fribourg et à Berne, mais il n'obtint rien d'important en faveur de ses plans guerriers. Les troubles du grand schisme procurèrent à la Confédération des avantages considérables : le duc Frédéric d'Autriche (voir art. FRÉDÉRIC IV) ayant été mis au ban de l'empire pour avoir favorisé à Constance la fuite du pape Jean XXIII, menacé de déposition par le Concile, les Confédérés en profitèrent pour conquérir l'Argovie.

IV. *La séparation d'avec l'empire.* Les événements se précipitèrent lorsque la dynastie des Habsbourg d'Autriche vint à occuper d'une manière permanente le trône impérial. Frédéric III, issu de la branche de Styrie, 1440-1493, tenta de rétablir la puissance de sa famille en Suisse ; il recourut d'abord à des négociations diplomatiques et visita en 1442 les villes de Zurich, de Winterthour, de Berne et de Fribourg. Mais lorsqu'il eut appelé en Suisse les Armagnacs, en 1444, et qu'il eut conclu la paix, en 1475, à Neuss, avec Charles-le-Téméraire et sacrifié ainsi les Confédérés qu'il avait excités contre le duc de Bourgogne, une grande indignation se manifesta dans le pays contre tout ce qui se rattachait à l'empire. Fiers de leur victoire sur l'armée bourguignonne, les Confédérés refusèrent, en 1495, de reconnaître le tribunal d'empire institué par le fils et successeur de Frédéric, Maximilien, et d'entrer dans la paix perpétuelle qu'il avait proclamée. Ils refusèrent aussi de lui payer le tribut usité. De concert avec les paysans grisons ils entrèrent en guerre contre Maximilien et contre la Ligue des princes, des chevaliers, des villes souabes qu'il venait de fonder en 1488. Ce fut alors la cruelle guerre de Souabe qu'on appelle « guerre des Suisses » de l'autre côté du lac de Constance. A la paix de Bâle, en 1499, la libération de la Suisse de tous liens avec l'empire ne fut pas proclamée en bonne et due forme, mais, en fait, Maximilien renonça à tous ses droits de souveraineté sur la Confédération. Bâle avait grand intérêt à la séparation définitive et officielle de la Suisse avec l'empire, car elle entraînait l'annulation de tous les procès engagés devant le tribunal d'empire contre des ressortissants suisses. Aussi, à la paix de Westphalie, le bourgmestre de Bâle, Wettstein, s'y employa activement et obtint le résultat désiré : une déclaration en bonne forme consignée dans les instruments de la paix de Münster le 24 oct. 1648. Cette décision n'empêcha pas certains seigneurs ecclésiastiques, l'évêque de Coire et les abbés de Saint-Gall, de Pfäfers, d'Einsiedeln et de Muri, de refuser de rompre avec l'empire et de se faire confirmer à chaque changement de prélat leurs fiefs et leurs régales. D'autre part, les Confédérés autorisèrent, à l'occasion, comme ils le faisaient depuis longtemps en faveur des rois de France, la levée de troupes suisses au profit de l'empereur.

V. *Relations postérieures.* Pendant les guerres de Louis XIV avec l'empire, la Confédération s'efforça de maintenir sa neutralité et elle y parvint ; toutefois, pendant la guerre de succession d'Espagne, les troupes impériales empruntèrent en 1709 le territoire de Bâle pour marcher contre la France. A la conclusion de la paix d'Aarau, par laquelle l'empire mit fin, en 1709, à la guerre de succession d'Espagne, la Confédération fut reconnue comme telle au point de vue international. Peu avant la fin du Saint-Empire, lors des débuts de la République helvétique, des négociations furent engagées avec la députation impériale à Ratisbonne qui ordonna la sécularisation des terres et des biens ecclésiastiques sis en Allemagne pour indemniser les princes séculiers des pertes de territoires qu'ils avaient subies en France sur la rive gauche du Rhin. Les magnifiques propriétés que les couvents suisses possédaient en Souabe furent aussi englobées dans cette décision et, à titre de compensation, la Suisse reçut la seigneurie autrichienne de Tarasp, ainsi que l'évêché de Coire qui ne possédait aucuns droits territoriaux. Le sénateur David Stockar, de Schaffhouse, fut délégué par le Comité exécutif à Ratisbonne en 1802 et, soutenu par la France, il obtint que les autorités suisses pussent disposer des propriétés des couvents suisses situés au Sud de l'Allemagne. Puis, la députation d'empire du 25 février 1803 ordonna la suppression de toutes juridictions impériales comme aussi celle des droits et apanages féodaux sur territoire suisse. Et, par voie de réciprocité, elle supprima toutes prétentions de souveraineté du côté suisse sur les territoires situés en terre d'empire. Peu après, le Saint-Empire romain d'Allemagne s'éteignait sans gloire et l'empereur François, qui avait déjà pris, en 1804, le titre d'empereur d'Autriche, renonça, le 6 août 1806, à la dignité d'empereur allemand.

Bibliographie. Dierauer. — E. Gagliardi : *Hist. de la Suisse.* — W. von Giesbrecht : *Gesch. d. deutsch. Kaiserzeit* I-VI. — K. Hampe : *Deutsche Kaisergesch. in der*

Zeit der Salier und Staufer. — *Jahrbücher des Deutschen Reiches* (reproduit dans le *Jahrb. d. deutsch. Gesch.*). — Th. Lindner : *Deutsche Gesch. unter den Habsburgern und Luxemburgern* I et VI, Stuttg. 1888-1893. — O. Redlich : *Rudolf v. Habsburg*, Innsbr. 1903. — F. Schneider : *Kaiser Heinrich VII.* I, Greiz 1924. — J.-E. Kopp : *Gesch. der eidg. Bünde* I-V. — E. Werunsky : *Gesch. Kaiser Karls IV. und seiner Zeit*, I-III, Innsbr. 1880-1892. — Th. Lindner : *Gesch. des deutschen Reiches unter K. Wenzel* I-II, Brunswick 1875-1880. — J. Aschbach : *Gesch. K. Sigmunds*, I-IV, Hambourg 1838-1845. — W. von Kraus-K. Kaser : *Deutsche Gesch. im Ausgange des M. A. 1438-1517* I-II, Stuttgart 1905-1912. — A. Bachmann : *Deutsche Reichs-Gesch. im Zeitalter Friedrich III. u. Max I.* I-II, Leipzig 1884-1894. — A. Huber-O. Redlich : *Gesch. Œsterreichs*, I-VI, Gotha 1885-1921. — Chr.-F. von Stälin : *Würtemberg Gesch.* I-IV, Stuttg. 1841-1873. — P. et F. Stälin : *Gesch. Würtembergs* I-II, Gotha 1882-1887. — M. Lintzel : *Heinrich I. und das Herzogtum Schwaben*, dans *Hist. Vierteljahrschr.* 24. — R. Kallmann : *Ueber die Beziehungen des Kgr. Burgund zu Kaiser und Reich von Heinr. III. bis auf Friedr. I.*, dans *JSG* 1889. — René Poupardin : *Le royaume de Bourgogne.* — E. Heyck : *Gesch. der Herzöge von Zähringen* — W. Œchsli : *Origines.* — G. von Below : *Die Entstehung d. schweiz. Eidgenossenschaft*, dans *RHS* 1924. — F. von Wyss : *Die Reichsvogtei Zürich*, dans *ZSR* 17. — G. Tobler : *Die Beziehungen der schweiz. Eidgenoss. zu den deutsch. Reichsstädten z. Z. der Städtebünde, 1385-1389.* — Klüpfel : *Die Lostrennung der Schweiz v. Deutschland*, dans *Hist. Zeitschr.* 16. — Fr. Propst : *Die Beziehungen d. schweiz. Eidgenoss. z. deutsch. Reiche 1486-1499*, dans *Arch. SG*, 15. — W. Œchsli : *Beziehungen d. schweiz. Eidg. zum Reiche bis z. Schwabenkriege*, dans *PJ* V. — F. Gallati : *Eidg. Politik z. Z. des 30j. Krieges*, dans *JSG* 33 et 34. — R. Feller : *Die Schweiz und das Ausland im span. Erbfolgekrieg.*

VI. *Confédération germanique.* Depuis le congrès de Vienne jusqu'en 1866, les États allemands formèrent la Confédération germanique qui constituait un lien nouveau et assez lâche. Au début, l'inspirateur de la Confédération germanique fut le chancelier autrichien, le prince de Metternich qui, imbu des idées de la Sainte-Alliance, considérait la Suisse comme un foyer d'insurrections politiques, alimenté par les réfugiés. C'est à ses sollicitations que la Diète de Berne édicta en 1823 le *conclusum* sur la presse et les étrangers. Les affaires de Neuchâtel provoquèrent des conflits avec la Prusse. Principauté du roi de Prusse et membre de la Confédération, ce canton se trouvait dans une situation ambiguë. La révolution de juillet y déchaîna, en 1831, contre la Prusse un premier mouvement insurrectionnel qui fut réprimé. Pendant les années qui suivirent 1830, des libertaires allemands fondèrent, pour propager leurs doctrines en Suisse, une ligue connue sous le nom de Jeune-Allemagne, qui s'unit à une Jeune-Pologne et à une Jeune-Italie. Le Comptoir littéraire de Zurich-Winterthour était le centre des théoriciens de ce mouvement. Celui-ci était aussi appuyé par des associations d'artisans. En 1834, au Steinhölzli près de Berne, des artisans allemands, emportés par leur enthousiasme pour la république allemande, foulèrent aux pieds les couleurs des États allemands et déployèrent la bannière noire, rouge et or des corporations allemandes d'étudiants, dont l'exhibition était interdite par leur gouvernement ; à Zurich, l'agent Ludwig Lessing, à la solde du gouvernement prussien, fut assassiné. A la suite de ces incidents la Diète de 1836 renforça le conclusum des étrangers. C'est à cette époque que se rencontrent parmi les ouvriers allemands en Suisse les premières conceptions socialistes et communistes. Le Magdebourgeois Wilhelm Weitling publia en Suisse, en 1842, son ouvrage principal : *Garantien der Harmonie und der Freiheit*, suivi, en 1843, de l'*Evangelium des armen Sünders*, qui lui valut son expulsion.

Les complications devinrent plus sérieuses lors de l'interdiction et de la défaite du Sonderbund ; Metternich fut près d'intervenir en faveur des cantons catholiques qui rencontraient les sympathies des conservateurs et des catholiques allemands. Mais les radicaux allemands félicitèrent la Diète de sa victoire, en une cinquantaine d'adresses, munies de 5000 signatures. La révolution de février 1848 à Paris propagea son feu en Allemagne et alluma aussi des foyers en Suisse. Plusieurs milliers de réfugiés politiques allemands, révolutionnaires badois pour la plupart, passèrent en Suisse, entre 1848 et 1852, et y trouvèrent asile. Nombre d'entre eux s'y créèrent des situations et y déployèrent une activité féconde. D'autres durent être expulsés. Une nouvelle révolution éclata le 1er mars 1848 à Neuchâtel, rompant définitivement les liens de ce canton avec la Prusse. Mais une tentative d'insurrection royaliste en 1856 impliqua la Suisse dans des difficultés extérieures qui ne s'aplanirent qu'en 1857, par la renonciation du roi de Prusse à tous ses droits sur Neuchâtel. Ce fut la fin des conflits politiques et le commencement d'une ère d'ententes économiques et de conventions ferroviaires, dont la plus importante fut celle concernant la construction du Gothard. En 1869, la Confédération de l'Allemagne du Nord, qui s'était constituée en 1866 sous l'égide de la Prusse, se déclara prête à contribuer à la construction de cette ligne internationale. Les gouvernements de Bade et du Wurtemberg se joignirent à cette entente. En 1871, l'empire allemand, nouvellement fondé, adhéra au traité conclu dans le même but en 1869 entre la Suisse et l'Italie. Pour la période ultérieure, voir l'article ALLEMAGNE.

Bibliographie. Dierauer V. — Gagliardi II. — W. Œchsli : *Gesch. d. Schweiz im 19. Jahrh.* — A. Winkler : *Die œsterreich. Politik u. der Sonderbund*, dans *ASG* 17. — Le même : *Œsterreichs materielle Hilfe f. d. Sonderbund*, dans *ASG* 18. — Le même : *Erzherzog Johann und die Wiener Staatskanzlei in Sachen des schweiz. Sonderbundes*, dans *Histor. Blätter* I, 1921. — Le même : *Des Fürsten Friedrich v. Schwarzenberg Anteil am Sonderbundskrieg*, dans *ZSG* I. — Le même : *Metternich u. die Schweiz*, dans *RHS* VII. — Le même : *Der Kommunismus auf Schweizer Boden*, dans *Freib. Nachrichten* 1919, nos 124-130. — H. Schmidt : *Die deutschen Flüchtlinge in der Schweiz 1833-1836.* — A. Stern : *Politische Flüchtlinge in Zürich 1848-1849*, dans *ASG* 17. — Neitzke : *Die deutschen polit. Flüchtlinge i. d. Schweiz 1848-1849* (Charlottenbourg 1927). — W. Naef : *Der schweiz. Sonderbundkrieg als Vorspiel der deutsch. Revolution v. 1848*, dans *BZ* 19. — Le même : *Die Schweiz. i. d. deutsch. Revolution 1847-1849*, dans *Die Schweiz im deutsch. Geistesleben* 59/60. — A. Piaget : *Hist. de la révolution neuchâteloise.* — Ph. de Vargas : *L'affaire de Neuchâtel.* — Hasenclever : *Z. Gesch. der Neuenburger Frage 1856-1857*, dans *Forsch. z. Brandenburg.-Preuss. Gesch.* 27. [SCHNÜRER.]

SAINT-GALL (ABBAYE, VILLE et CANTON). A. ***Introduction.*** Entré en 1803 dans la Confédération, Saint-Gall en forme le quatorzième canton. Il doit son nom au fondateur du couvent, le moine irlandais saint Gall. Ce dernier porte dans son arbre généalogique les noms de *Calech* = *Cailech*, *Hahn* et *Gallech*, qui signifient étranger ; les deux ont été traduits en latin en *Gallus*. Le couvent est appelé de 700 à 771 environ : *ecclesia* ou *monasterium sancti Galluni*, *Gallonis*, *Calloni*, *Giliani*, etc. ; à partir de 771 apparaît l'expression *sancti Galli* qui, par la suite, fut seule employée. Des *cives sancti Galli* sont mentionnés pour la première fois en 1086 par le troisième continuateur des *Casus* ; en 1272, abbaye et ville *zi sante Gallin* ; 1275, *sante Gallen* ; 1284, *sant Gallin* ; 1290, *ze sant Gallen*. L'abréviation St. Gallen se rencontre dès le début du XVIIe s. — J.-M. Clark : *The abbey of St. Gall*, p. 20. — *USt G* I-III. — *MVG* XVII, p. 76.

I. **Armoiries et sceaux.** Les armoiries de l'abbaye se rapportent à un épisode de la vie du saint : celui-ci ordonne à l'ours de lui apporter du bois, et lui donne du pain pour sa peine : d'or à un ours de sable armé de gueules. Elles apparaissent d'abord sur un drapeau dans la Wappenrolle de Zurich et le manuscrit Manesse. Après l'achat du comté de Toggenbourg (1468), les armes du Toggenbourg et les armes personnelles de

l'abbé en charge furent jointes à celles de l'abbaye. En 1565, l'abbé Otmar II fit usage d'armoiries écartelées : au 1, abbaye de Saint-Gall ; au 2, abbaye de St. Johann dans la vallée de la Thur (d'azur à un

Sceau du couvent de Saint-Gall en 1294.

agneau pascal d'argent) ; au 3, les armes de l'abbé en charge ; au 4, celles du Toggenbourg (d'or à un dogue de sable). Deux crosses abbatiales étaient passées en sautoir derrière l'écu, pour rappeler que l'abbé de Saint-

Sceau de l'abbé Cœlestin II en 1740.

Gall était aussi à la tête de la maison de St. Johann, incorporée au couvent en 1555. Dès 1686, les abbés étant titulaires de l'Annonciade entourèrent souvent leurs armes du collier de cet ordre.

Les armoiries de la ville de Saint-Gall doivent avoir été concédées par Frédéric II. La plus ancienne bannière, du début du XV^e^ s., porte d'argent à un ours de sable, armé d'or, les sourcils d'or et de l'or dans les oreilles. Une augmentation d'armoiries accordée par Frédéric III en 1475 consiste en un collier d'or. Les couleurs de la ville sont : noir, blanc et rouge.

L'évêché adopta les armoiries de l'abbaye, que les premiers évêques portèrent en abîme sur leurs armes personnelles. A partir de l'évêque Egger, les armes furent écartelées : aux 1 et 4, de l'évêché avec l'ours portant une pièce de bois sur l'épaule dextre ; aux 2 et 3, les armes personnelles du prélat.

Les armoiries du canton ont été fixées par décision de la commission gouvernementale le 5 avril 1803 : de sinople à un faisceau de licteur en pal, composé de huit bâtons d'argent liés autour d'une hache de même par un ruban de l'émail du champ. Les huit bâtons du faisceau représentent les huit districts du canton ; ils forment un symbole d'union et de souveraineté. Les couleurs sont blanc et vert. Des discussions s'étant élevées au sujet de la position de la hache, le Conseil d'État décida, en 1848, qu'on pouvait la tourner indifféremment à droite ou à gauche.

Les *sceaux* de l'abbaye existent à partir d'Ulrich VI en 1204 ; ils présentent le type ordinaire des sceaux abbatiaux. Sous l'abbé Rudolf II, 1329, apparaît dans la partie inférieure du sceau l'ours tenant dans ses pattes le pain que lui a donné saint Gall ; cette scène a été introduite à l'imitation du plus ancien sceau de la ville 1294. Dès l'abbé Georg, 1360, le sceau représente l'abbé assis et dans la partie inférieure les armes de l'abbaye et celles du prélat ; dès Otmar II, 1565, les armes sont écartelées. A partir de 1463 (Ulrich VIII), il exista un sceau de secret portant les armes de l'abbaye et de l'abbé. Dans la suite, les chancelleries de Saint-Gall, de Wil, du Toggenbourg, du Conseil palatin, etc. possédèrent aussi leur sceau particulier. On ne peut décider si le fragment de sceau appendu à un document du 20 nov. 1135 appartient à un sceau du couvent ou à celui de l'abbé Wernher ; mais il existe un sceau du premier, de 1222, portant le buste de saint Gall. Le sceau apposé sur un acte de 1294 et représentant saint Gall assis tendant le pain à l'ours, a été utilisé jusqu'à la suppression du monastère ; toutefois, au XIV^e^ s., d'autres sceaux furent en usage pendant quelque temps. Le plus ancien sceau de la ville, portant l'ours debout tenant un pain dans ses pattes et la légende † SCIVIVM DE SANCTO GALLO, se trouve sur un document du 24 mai 1312. Celui du Conseil, avec les armes de la ville est connu depuis 1401. Dans le grand sceau de secret, gravé en 1566 par J. Stampfer, on a représenté les armoiries peintes sur le diplôme de 1475 ; l'écu a pour tenants deux anges.

Sceau actuel du canton de Saint-Gall.

Le sceau du canton porte les armoiries adoptées en 1803 et la légende : RESPUBLICA HELVETIORUM FOEDERATA. PAGUS SANGALLENSIS, ou VERBÜNDETE HELVETISCHE REPUBLIK. KANTON ST. GALLEN.

Bibliographie. F. Gull : *Ueber Wappen, Siegel u. Flaggenfarben der Abtei u. der Stadt St. Gallen*, dans *Die Stadt St. Gallen*, de G. Felder. — Le même dans *AHS* 1907, 1917, 1918, 1919. — Fréd.-Th. Dubois : *Les princes-abbés de Saint-Gall*, dans *AHS* 1917. —

A. W. : *Wappen des Bistums St. Gallen u. seiner Bischöfe* dans *AHS* 1923. — J. Egli : *Die Glasgemälde des Monogrammisten NW.* — Le même dans *Berichte über die Hist. Sammlungen* 1908-1909. — *ZSK* 1920, p. 92. — *USt G* III. — Archives d'État Saint-Gall. [J. M.]

II. **Préhistoire et période des invasions.** Pour l'*époque paléolithique*, voir art. DRACHENLOCH et WILDENMANNLISLOCH.

L'époque néolithique n'a laissé que peu de traces dans le canton de Saint-Gall. D'assez nombreuses trouvailles

Saint-Gall. Statue de bronze de Mercure trouvée près de Ziegelbrücke.

isolées ont été faites à Burg, près de Vilters, d'autres, plus rares, à Castels, près de Mels, et dans le Rheintal : on a mis au jour des marteaux de pierre près d'Altstätten et d'Au, une hache près de St. Margreten, des fragments de hache sur la colline du château de Herbrugg. Les traces d'un établissement d'une époque inconnue ont été trouvées en 1866 au Heidenländli près de Rorschach. Les ossements humains découverts au Sonnenbühl, près de Buchs-Altendorf, appartiennent probablement à cette même période.

Les trouvailles de l'*époque du bronze* ont été plus fructueuses. Elles prouvent que le Rheintal et le pays de Sargans étaient connus et servaient en tout cas de lieux de passage ; les objets isolés sont beaucoup plus fréquents que pour le néolithique. La découverte de dépôts à Salez et à Gams, remontant à l'époque primitive du bronze, est importante ; il en est de même pour Sargans, situé au confluent de deux vallées. Dans le voisinage, à Vild, on a trouvé, avec d'autres objets, une figurine de l'âge du fer représentant un guerrier casqué. Les tombes découvertes à Heiligkreuz près de Mels dénotent l'existence d'une localité ; l'aiguille à tête de pavot qu'on y a mis au jour est considérée comme une des formes caractéristiques de la culture de l'époque postérieure du bronze en Europe centrale. Burg, près de Vilters, a livré les objets de bronze suivants : aiguilles, anneaux, boutons, pointes de flèches, couteaux, fibules et un peigne, objets dont une partie remonte fort loin dans l'époque du fer. Des trouvailles isolées ont été faites également aux environs du lac de Walenstadt, à Walenstadt, Berschis, Quarten et Unterterzen ; il en est de même pour Weesen et la région de la Linth, ainsi que des alentours de Kempraten. L'intéressant établissement situé sur le Montlingerberg (voir ce nom) est contemporain de la transition de l'époque du bronze à celle de Hallstatt ; il a été influencé par la culture de Villanova et d'Illyrie et a duré sans interruption de l'époque primitive du bronze jusqu'à celle de La Tène. Le Nord du canton était, dans sa plus grande partie, une région forestière et inhabitée. Le seul témoin de quelque importance de la présence humaine est une tombe, découverte au Gärtensbergwald près de Bronshofen en 1892, et dont l'exploration a fourni une épée de bronze et un bracelet décoré. A l'époque de *Hallstatt* appartiennent la sépulture tumulaire d'un incinéré et une sorte de monument de pierre mis au jour en 1897 au Kügeliswindenholz (Com. Häggenswil).

A l'*époque romaine*, le Sud du canton était habité ; le Rheintal était un lieu de passage fréquenté, ainsi qu'en témoignent les monnaies trouvées à Grabs, Salez, Oberriet, Altstätten, Balgach (découverte d'un trésor en 1906), Bernegg et Rorschach. Le territoire du canton de Saint-Gall actuel était parcouru par d'importantes routes romaines ; l'une, venant de Pfyn, n'a pas encore été retrouvée, mais elle est citée par Ammien Marcellin (XV, 4) sous le nom de *iter latum* ; elle longeait le lac de Constance, unissant les localités d'Arbor Felix et Bringantium. L'autre voie, partant de cette dernière cité, se dirigeait sur Clunia (Altenstadt près de Feldkirch) et Curia Raetorum (Coire).

De cette route principale, se détachait une communication directe conduisant par Sargans et la vallée de la Seez au lac de Walenstadt, d'où, longeant peut-être la rive Sud du lac, elle se dirigeait sur Weesen et de là, par Kempraten à Turicum (Zurich). Cette voie empruntait son importance aux cols alpins qui y débouchaient au Sud. De nombreux ouvrages fortifiés, comme le fortin de la Porta Romana près de Ragaz-Pfäfers, les tours sur Burg près de Vilters, sur le Georgsberg, près de Berschis, sur le Biberlikopf, près de Zigelbrugg, ainsi que les murailles (Letzi) barrant la vallée à Näfels et Maseltrangen protégeaient ce passage contre des incursions venant du Nord et du Nord-Ouest. Il existait certainement des établissements romains dans les vallées de la Seez et de la Linth. Des fouilles pratiquées par le Musée historique de Saint-Gall ont mis au jour en 1865 et 1920, à la Malerva, près de Sargans, les restes d'une *villa rustica*, avec chambres chauffables et dépendances, ainsi qu'un four en brique.

Ainsi qu'en fait foi une fonderie, découverte en 1891 à Ober-Heiligkreuz, près de Mels, le minerai du Gonzen était exploité à la fin de l'époque du fer, et, en tout cas, à l'époque romaine.

On trouve des traces d'établissements romains dans la région de Mels et de Walenstadt. On peut admettre qu'un établissement d'une certaine importance existait près de Weesen, de même près de Kempraten, où de nombreux vestiges de constructions, des inscriptions romaines et des trouvailles considérables de monnaies décèlent, à l'intersection des routes de Turicum (Zurich) et Vitodurum (Oberwinterthur), l'existence d'un lieu d'habitation et de transit.

L'époque *franque-alémanne* se signale par un certain nombre de tombes, parmi lesquelles figurent les tombes alignées de Capöle, près de Berschis. Des fouilles, pratiquées en 1916, 1917 et 1923 par le Musée historique de Saint-Gall, ont livré des squelettes, des armes et des parures du milieu du VI^{e} s. On a trouvé en 1869 près du Seehof à Rorschach, des bracelets de bronze,

des boucles, des ardillons de courroie et des garnitures de fer. Des tombes alignées, découvertes dans la région de Wartau (1886) et contenant des ossements, sont probablement de cette période. Les tombes de Maugwil (Com. Bronshofen) contenaient, outre des squelettes, des spathes (épées), des scramasaxes (couteaux de guerre) et des bossettes de bouclier de la fin du VI^e^ ou du commencement du VII^e^ s. Dans les tombes de Sorental, près de Waldkirch, on a découvert des scramasaxes et des boucles de ceinture.

Bibliographie. MVG II, 173 ; III, 204 ; IV, 185 ; XI, 204. — F. Keller, dans *MAGZ* XII, 327 ; XV, 65. — J. Heierli, dans *ASA* IV, 251 ; V, 2, 103, 245. — G. Kraft dans *ASA* XIX, 1, 74, 148, 209 ; XXX, 1, 78. — *Jahresber. des Hist. Mus. St. Gallen.* — J. Egli : *Das St. Galler Oberland in Römischer Zeit.* [J. E.]

B. ***L'Abbaye.*** I. LE COUVENT. Le fondateur du couvent de Saint-Gall est le moine irlandais Gall. Après s'être séparé de son maître Colomban, vers 613, il voulut se retirer en ermite dans la forêt d'Arbon, qui s'étendait jusqu'au Säntis. Mais l'histoire de sa vie nous apprend qu'en vertu de la règle prescrite par Colomban, il réunit autour de lui douze élèves, parmi lesquels Johannes, le futur évêque de Constance, Maginald et Theodor. Il éleva un oratoire et des bâtiments pour les frères. Il y eut aussi un commencement d'école dans l'enseignement donné par Gall à Johannes pendant trois ans. Par contre, l'évangélisation de la contrée se prolongea jusqu'au début du VIII^e^ s., dans les premières années de l'abbatiat d'Othmar. Gall mourut un 16 octobre, en 630 ou 645, à Arbon ; il fut enterré dans son oratoire de Saint-Gall et vénéré comme saint, de sorte que les dons au petit couvent ne tardèrent pas à affluer. A deux reprises, au courant du VII^e^ s., alors que Maginald et Theodor vivaient encore, et dans les années 709-712, le couvent fut envahi et pillé. La vie conventuelle disparut. Vers 720, le centenier Waltram appela à la tête du monastère, avec le consentement du duc alémanne Nebi et de Charles Martel, un prêtre formé à Coire, Otmar. Sur l'ordre de Pépin, Otmar introduisit, en 747 ou 748, la règle bénédictine. L'exécution de la loi synodale de Verneuil (755) fut l'occasion d'un conflit avec l'évêque Sidonius de Constance au sujet des droits seigneuriaux sur le couvent ; il provoqua la déposition de l'abbé Otmar et son emprisonnement dans l'île de Werd près de Stein-sur-le-Rhin. Otmar mourut là le 16 nov. 759.

De 759 à 816-818, Saint-Gall fut un couvent propre de l'évêché de Constance. Un accord, conclu en 759-760, sous la médiation de l'évêque de Strasbourg Heddo, entre Sidonius de Constance et l'abbé Johannes, successeur d'Otmar, fixa le cens à payer, par ce dernier, à l'évêque de Constance en reconnaissance des droits épiscopaux. En retour, Sidonius concéda au couvent le privilège de s'administrer librement et de jouir du domaine conventuel. Ce dernier avait subi une sérieuse augmentation sous l'abbé Otmar. L'accord fut confirmé en 780 par Charlemagne, et le 27 janv. 816 par Louis-le-Débonnaire. En 816-817, lors de l'installation de Gozbert comme abbé de Saint-Gall, ou immédiatement après, le couvent obtint de l'évêque le privilège de désigner son abbé ; en 818, Louis-le-Débonnaire lui accordait l'immunité. Le cens dû à Constance fut racheté en 854 par Saint-Gall, par la cession de quelques propriétés à l'évêché ; le couvent fut soumis à un cens royal de deux chevaux avec boucliers et lances.

Les privilèges accordés en 816-818 et complétés en 854 firent de Saint-Gall une abbaye royale. C'est de cette époque que date son magnifique essor économique et scientifique, qui marqua l'apogée du monastère et dura jusqu'à la mort de l'abbé-évêque Salomon en 920. Il débuta en 830, lorsque l'abbé Gozbert reconstruisit l'église conventuelle, consacrée en 835, et créa la bibliothèque. A Gozbert succéda Grimald, qui était en même temps chancelier de Louis-le-Germanique et qui inaugura l'âge d'or, puis Hartmut, qui acheva les bâtiments d'habitation et les ateliers des moines et éleva le palais de l'abbé et l'école. Celle-ci, très fréquentée, était célèbre au loin. Iso, Moengal, Ratpert, Tuotilo, Notker I^er^ le bègue, appartiennent à cette grande période du monastère et contribuèrent à sa renommée dans les domaines de l'école, de l'art, de la poésie et de la musique. Également célèbre était l'école de copistes du couvent, dont les superbes manuscrits sont encore partiellement conservés à la bibliothèque du couvent, notamment le *Psalterium aureum* et le psautier de Folchart. Ce haut degré de culture était favorisé par une situation économique prospère. Sur l'une et l'autre rive du Bodan et du Rhin s'étendaient, vers 920, les propriétés de Saint-Gall : Tout d'abord en Thurgovie et dans le Zürichgau, sur la rive droite du Rhin et du Bodan, dans le pays de Bade, le Wurtemberg et en Bavière, le couvent possédait des alleux et de grands massifs de propriétés, remis à des paysans moyennant un cens annuel. Une liste, datant probablement de cette époque, donne le nom de 1897 de ces paysans censiers. Le nombre des profès s'était élevé à proportion : un état de 895 donne les chiffres suivants : 101 moines, parmi lesquels 42 prêtres, 24 diacres, 15 sous-diacres et 20 qui ont reçu les ordres inférieurs.

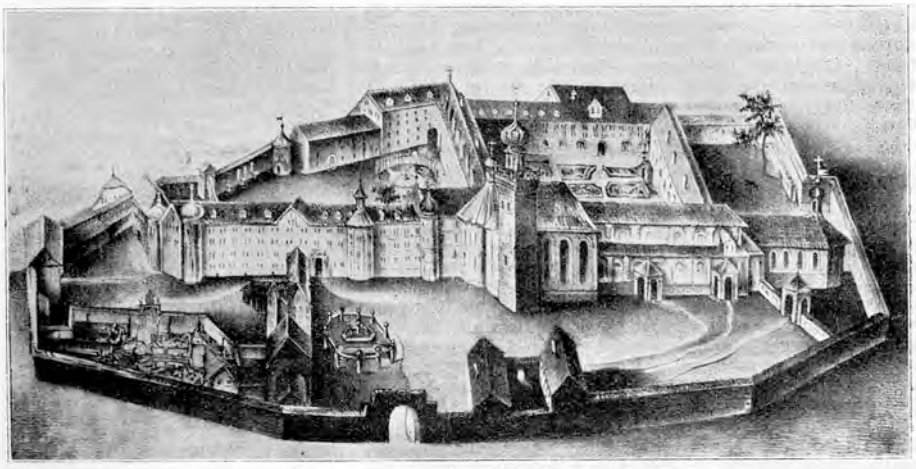
Les premiers signes de la décadence économique, qui devait avoir pour conséquence le déclin scientifique du couvent, apparurent dans les dernières années de l'abbé Salomon. Des dissensions intérieures firent ajourner la nomination de son successeur jusqu'en 922. Dès 909 se renouvelèrent les incursions des Hongrois en Alémannie. Le duc Bourcard de Souabe arracha de nombreuses propriétés au couvent, au cours de ses luttes contre Henri I et le roi Rodolphe II de Bourgogne. La prise de Saint-Gall par les Hongrois, le 1^er^ mai 926, et l'incendie du 26 avril 937 furent désastreux pour l'abbaye. Puis vinrent de mauvaises années. Après avoir accompagné à Rome Othon I, l'abbé Purchart I^er^ ne fut plus en état d'entretenir ses moines au moyen des seuls revenus du couvent. Mais plus grave encore que la détresse économique était le relâchement de la discipline conventuelle, sur lequel nous sommes renseignés par les tentatives de réforme faites sous les Othon. Le couvent avait conservé ses principales propriétés, de sorte que des administrateurs capables, comme le prieur Richere et le doyen Ekkehart I^er^, sous les abbés Purchart I^er^, Notker, Immo et Ulrich I^er^, ont pu relever la situation économique et permettre la reconstruction de l'église incendiée et la décoration des bâtiments conventuels. L'école connut une nouvelle période de prospérité, qui fut à son plus haut degré sous Purchart II avec Notker le germanique, puis elle brilla encore d'un certain éclat lorsque Ekkehart IV y enseigna.

La fière parole de Ekkehart IV, que saint Gall n'avait eu que des hommes libres parmi ses moines, s'est trouvée confirmée par les documents. Dès ses origines, l'abbaye ne compta que des moines de condition libre. Ekkehart se trompe, en revanche, en disant que tous les moines appartenaient à la noblesse. Mais cette affirmation devint vraie par la suite et jusqu'au XV^e^ s. En effet, après avoir écarté la réforme clunisienne et s'être rallié au parti de l'empereur en acceptant l'abbé installé par Henri IV en 1077, Ulrich III de la famille des Eppenstein, ducs de Carinthie, Saint-Gall devint un couvent « noble » où seuls des moines de familles nobles trouvaient accès. La vie conventuelle en souffrit. Au début du XIII^e^ s. déjà, chaque moine habitait sa propre maison. Les charges financières résultant de l'importance grandissante des fonctions militaires et civiles des ministériaux auprès des abbés contraignirent à engager les bénéfices. Le préjudice causé au domaine conventuel par les investitures de fiefs fut déjà relevé sous l'abbé Kerhart. Le chroniqueur raconte que, après les luttes soutenues par Ulrich III dans la querelle des Investitures et à la suite des dissensions qui s'élevèrent pour la nomination des abbés Heinrich von Twiel et Manegold von Mammern, les fermiers du couvent se partagèrent ses propriétés. L'abbé Werinher s'efforça de restaurer la discipline conventuelle et d'apporter des réformes à la situation économique ; il tenta aussi de relever l'école en s'appuyant sur les couvents écossais de Bavière. Deux documents, de 1166 et 1167, nous apprennent l'existence de droits en faveur des ministériaux et du principe de l'hérédité des fiefs.

Au XIII^e^ s. encore, l'abbaye de Saint-Gall parvint, sous les abbés Konrad von Bussnang et Berchtold von

Falkenstein, à un éclat sans précédent. Mais cet éclat était celui d'un prince temporel, entouré de nobles et de chevaliers. L'école, ainsi que le service divin dans les différentes chapelles et à l'église paroissiale, étaient confiés à des prêtres séculiers. Tandis qu'au début du siècle un homme comme l'abbé Ulrich VI von Sax avait été formé aux universités de Paris et de Bologne, à la fin du même siècle, non seulement l'anti-abbé Konrad von Gundelfingen, mais plusieurs des huit membres qui formaient alors le chapitre ne savaient pas écrire. Le XIV^e^ s. vit s'accentuer la décadence grâce aux divisions provoquées par la nomination des abbés et à la faiblesse de ceux-ci. La ville de Saint-Gall en profita pour renforcer sa position vis-à-vis du couvent et chercher à étendre son autonomie. En 1329, après l'incendie de la ville et de l'abbaye de 1314, qui mit en question l'existence de la seconde, les cinq membres auxquels était réduit le couvent ne parvinrent pas à se mettre d'accord pour la nomination du successeur d'Hiltbold von Werstein. Le pape Jean XXII chargea en 1330 l'évêque de Constance, Rudolf von Montfort, d'administrer l'abbaye, et quand Rudolf eut passé à l'empereur Louis de Bavière, il désigna en 1333 un moine d'Einsiedeln, Hermann von Bonstetten, pour abbé de Saint-Gall. Quoique le titre d'abbé eût été conservé, Saint-Gall était devenu en fait un chapitre de chanoines. Ainsi en 1328 Berchtold von Falkenstein s'intitulait chanoine de Saint-Gall. Ses membres n'accomplissaient plus de noviciat, mais se faisaient «installer», tandis que la règle de saint Benoît exige la profession de vœux. Il est vrai que le successeur d'Hermann, Georg von Wildenstein et Kuno von Stoffeln tentèrent de remédier à l'incurie dans la perception des impôts et redevances, laquelle s'était introduite grâce à la faiblesse de l'administration, ainsi qu'à la suite des luttes politiques de l'église et du dépeuplement des propriétés par la « mort noire ». Mais il leur manquait la tenue morale. La nouvelle perception des impôts, auxquels n'étaient plus habitués, depuis de nombreuses années, les sujets de l'abbaye les poussa à conclure avec la ville une alliance politique et économique, qui atteignit son point culminant dans les guerres d'Appenzell. Le couvent fut à deux doigts de la ruine. A la mort de l'abbé Kuno le 19 oct. 1411, il ne comptait plus que deux membres : l'un, Heinrich III von Gundelfingen fut élu abbé par l'autre, Georg von Enne.

Avec l'abbé Heinrich III prit fin la période « noble » de l'abbaye. Heinrich III renonça à sa charge après l'incendie du couvent en 1418, et son successeur, Konrad III, ne la conserva que huit mois pour retourner à son ancienne abbaye de Pegau en Saxe. Le pape Martin V fit alors appel, en 1419, à Heinrich IV von Mansdorf, prévôt de Skolen dans le diocèse de Naumbourg. Mansdorf n'appartenait pas à une famille noble. Eglolf Blarer, d'une famille patricienne de Constance, prieur du couvent de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire, réussit, peu à peu, après la paix de 1428 avec les Appenzellois, à redresser la situation économique du couvent en y attirant des religieux d'autres monastères et en admettant de nouveaux membres, qui, à la vérité, n'étaient pas tous nobles. Le couvent se remonta si bien qu'il put s'opposer avec succès à la vente des droits souverains à la ville de Saint-Gall, faite en 1455 par l'abbé Kaspar von Breiten-Landenberg de sa propre autorité. Il réussit aussi à obtenir la déposition de ce dernier, pour mauvaise administration de la maison. Rome chargea en 1457 Ulrich Rösch d'administrer le couvent ; en 1463, il en devint abbé sous le nom d'Ulrich VIII. Rösch fut le fondateur de l'État abbatial de l'abbaye, et le restaurateur de la prospérité du couvent. Quoiqu'on n'ait pu remédier à certains abus, la situation économique du monastère fut cependant complètement rétablie. Ulrich créa des postes de lieutenant à Saint-Gall, Wil et Rorschach. En 1461, on dressa un Catalogue de la bibliothèque conventuelle ; celle-ci fut augmentée de manuscrits et d'incunables. L'école, rouverte par Eglolf, fut transformée en gymnase. Le service divin dans les différentes chapelles fut assuré par une fondation Notre-Dame composée de six chapelains ; le pèlerinage Notre-Dame introduit. Le nombre des religieux s'éleva à 20, de sorte qu'en 1483 déjà, la place manquant, Ulrich songea à transférer le couvent à Rorschach. L'exécution de cette mesure, grosse de conséquences pour le couvent et la ville, provoqua la guerre de Saint-Gall de 1489-1490.



L'abbaye de Saint-Gall en 1741. D'après une peinture de Carl-Anton Weber.

La crise de la Réformation laissa le couvent intact. L'abbé Franz Gaisberg, qui avait fait autant qu'Ulrich VIII pour la décoration de l'église collégiale, était, au témoignage de ses adversaires religieux, un homme irréprochable au point de vue moral. Quatre jeunes conventuels sortirent du couvent en 1524. Le 20 février 1528, onze moines réunis au chapitre s'engagèrent par écrit à rester fidèles à l'ancienne foi. Trois jours plus tard eut lieu une destruction des images dans l'église collégiale. Les débris furent chargés sur 46 chars et conduits à Brühl pour y être brûlés. L'abbé Diethelm Blarer s'employa énergiquement à une réforme intérieure du couvent, après que les bâtiments conventuels lui eurent été restitués, par le traité du 28 févr. 1532. Des ordonnances rendues par l'abbé Otmar II peu après le synode diocésain de Constance de 1567, la visite de Charles Borromée en 1570 et la visitation du nonce Giovanni Bonhomini en 1579, marquent les étapes de la réforme. Les décrets du concile de Trente étaient complètement exécutés à Saint-Gall, lorsqu'y arriva le nonce Hieronymus Portia en 1595.

Sous les abbés Bernhard II Müller et Pius Reher, la réforme du couvent était un fait accompli ; les moines furent appelés dans des monastères de la Confédération et de l'étranger pour y restaurer la discipline claustrale. Après Kempten, où la réforme ne put aboutir par suite de l'opposition de la noblesse, Saint-Gall s'occupa spécialement de Murbach et de Fulda jusqu'au moment où les événements politiques firent échouer ses efforts. La

congrégation suisse des bénédictins fut fondée en 1601 sur l'initiative de Saint-Gall, dont l'abbé revêtit la charge de président jusqu'en 1829. Le projet, caressé déjà en 1509 par Franz Gaisberg, d'installer une haute école dans les bâtiments conventuels de Mariaberg à Rorschach reparut à plus d'une reprise au cours du XVI^e^ s. dans les négociations des cantons catholiques. Après avoir réussi à fonder, à Rorschach en 1614, une école centrale des couvents bénédictins de la Suisse et de la Souabe, l'abbé Bernhard II y ouvrit, en 1624, un gymnase, auquel des cours de philosophie et de théologie furent rattachés en 1642. Supprimé en 1666 par l'abbé Gallus II contre la volonté du couvent, rétabli en 1692 par Cœlestin I, il dut fermer en 1699, principalement à cause de la concurrence des gymnases jésuites de Constance et de Feldkirch. Un gymnase restreint fut ouvert et subsista jusqu'en 1798 à Neu-St. Johann, tandis que les cours de hautes études pour les membres du couvent étaient donnés à Saint-Gall. Pour le clergé séculier, un modeste établissement fut créé dans l'institut des *Portherren*, après que le plan de l'abbé Pius eut été abandonné pour des raisons financières. Il consistait à ouvrir à Rorschach le séminaire prescrit par le concile de Trente. A la création des écoles correspondit un nouvel épanouissement de l'activité scientifique, bien que les questions économiques et l'administration politique de la principauté abbatiale absorbassent en partie le meilleur des forces. A Neu-St. Johann une imprimerie avait été fondée en 1633 et transférée en 1640 à Saint-Gall, mais elle fut moins utilisée pour des travaux scientifiques que pour des impressions de tous genres concernant le monastère. Afin de pouvoir accomplir les réformes préconisées par le concile de Trente dans l'Alte Landschaft, le Toggenbourg et le Rheintal, l'abbé Bernhard II s'efforça d'obtenir un droit de juridiction ecclésiastique indépendant de l'évêché de Constance. Le concordat de 1613 fut suivi de l'institution de l'officialité du couvent en 1614. Après de nombreuses discussions avec Constance, un second concordat fut mis sur pied en 1748 ; il étendait la juridiction ecclésiastique de l'abbé sur tout le territoire dépendant du couvent. En 1663, Gallus II convoqua une assemblée du clergé à Rorschach ; une deuxième assemblée, en 1690, fut un véritable synode conforme aux dispositions du droit canon, de même qu'une troisième en 1737.

La guerre du Toggenbourg et le long exil de 1712 à 1718 causèrent au couvent des dommages que l'abbé Joseph von Rudolfi répara promptement. Il permit ainsi l'avènement de la période de prospérité économique qui caractérisa l'administration de Cœlestin II Gugger von Staudach et se traduisit par de grandes constructions et la situation financière excellente du couvent. Mais, sous l'abbé Beda Angehrn, la décadence fut tout aussi rapide et le couvent s'endetta considérablement ; à la mort de Beda, le passif dépassait un million et le service des intérêts atteignait près de 50 000 fl. Ces faits provoquèrent l'opposition des religieux contre leur abbé ; ces dissensions intestines empêchèrent le couvent d'avoir une attitude ferme lors des troubles dans les terres abbatiales. Le 1^er^ juin 1796, Pankraz Vorster fut élu abbé. Ce devait être le dernier.

Le nombre des moines, frères convers exceptés, s'élevait en 1594 à 27, en 1659 à 59, en 1767 et 1798 à 72. Quand les Français entrèrent à Saint-Gall, le 6 mai 1798, la plupart des conventuels avaient déjà fui de l'autre côté du Rhin, où l'on avait déjà expédié les manuscrits de la bibliothèque et les archives. L'abbé Pankraz s'y était déjà rendu le 23 juillet 1797, pour échapper aux revendications politiques toujours plus nombreuses de ses sujets. La brève restauration qui eut lieu sous la domination autrichienne, du 26 mai au 27 sept. 1799, ne permit pas de réunir tous les moines à Saint-Gall. Un arrêté de la Diète, réunie à Schwyz le 9 oct. 1802, accordait au couvent de Saint-Gall la jouissance de ses propriétés suisses et ne portait pas obstacle à sa restauration comme corporation conventuelle, mais une décision du Grand Conseil de Saint-Gall, prise le 8 mai 1805 par 36 voix contre 33, disposa de la fortune de l'abbaye, de 3 540 353 fl., et mit ainsi fin à l'existence de cette dernière.

II. ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE. Le premier moine saint-gallois dont nous connaissions l'activité scientifique est Winithar, qui vécut au moins jusqu'en 768. On possède de lui un « sermon », à ses frères conventuels. Il est aussi le plus ancien copiste de l'école de Saint-Gall dont on sache le nom. Celle-ci faisait emploi d'une façon permanente, au VIII^e^ s., de l'écriture dite rhétique. Lors de l'introduction de la minuscule carolingienne, à la fin du siècle, Saint-Gall se créa un style spécial dans l'enluminure, notamment dans l'ornementation des initiales. La période de transition dura jusque vers 840. A celle-ci appartient, entre autres, le psautier de Wolfcoz (Cod. 20 de la Bibl. du couvent), puis à l'époque de l'abbé Grimald le psautier du couvent de Göttweig (Haute-Autriche) et le magnifique psautier de Folchart (Cod. 23) témoignent d'un progrès continu. L'école atteignit à l'apogée de l'enluminure avec le *Psalterium Aureum* (Cod. 22), l'*Evangelium Longum* (Cod. 53) et le prétendu *Gundis Codex* (Cod. 54). La mort de Salomon III (920) mit fin à cette belle activité. Toutefois, il existe encore de nombreux manuscrits antérieurs au XII^e^ s., qui sont ornés de dessins à la plume et de peintures, témoins de l'art de l'enluminure qui subsistait encore à Saint-Gall. Il faut mentionner dans le nombre un manuscrit des Macchabées de la Bibl. universitaire de Leyde, avec 28 peintures, l'antiphonaire de Hartker et divers sacramentaires de la Bibl. du couvent. Lorsque le couvent connut un nouvel épanouissement au XV^e^ s., les copistes des manuscrits furent exceptionnellement, comme Konrad Haller et Anton Vogt, des conventuels. On ne connaît aucun enlumineur appartenant au couvent. On sait que le superbe manuscrit des séquences saint-gallois, que fit établir l'abbé Franz Gaisberg en 1510 et qui est perdu depuis 1712, avait été copié par Leonhard Wirstlin, d'Augsbourg ; que le graduel à quatre voix et l'antiphonaire ont été écrits par Heinrich Keller de 1562 à 1564, mais enluminés par Kaspar Härteli, de Lindau, de 1562 à 1564. De la dernière époque du couvent on a conservé des manuscrits hébraïques bien calligraphiés et décorés par le P. Honorat Peyer (1716-1785).

Le P. Johann Bischof († 1495) se distingua dans le droit canonique qu'il enseigna à l'université de Pavie. Les plus importantes productions théologiques des religieux n'apparaissent qu'au XVII^e^ s. Elles ont trouvé leurs syntèses dans le *Cursus theologicus* (première impression 1666) et le *Cursus philosophicus* (première impression 1696), ainsi que dans les œuvres de l'abbé Cœlestin Sfondrati. La première vie de saint Gall que, d'après Bruno Krusch, il faut attribuer à la fin du VIII^e^ s., a trouvé une suite, au début du IX^e^ s., dans le *Libellus de miraculis s. Galli*, du diacre Gozbert, et dans sa *Vita s. Othmari*, qui est aussi un document pour l'histoire de Saint-Gall. La *Vita s. Othmari* fut continuée par Iso, puis nous avons l'histoire du couvent par Ratpert dans son *Casus s. Galli*. Ekkehart IV reprit vers 1047 la suite du *Casus*, mais les notes de l'abbé Hartmann sur son administration sont perdues. Jusqu'à cette date, les annales de Saint-Gall doivent être cherchées dans la dernière partie des *Annales Alamannici* jusqu'en 926, puis dans les *Annales Sangallenses majores*, continuées par divers auteurs jusqu'en 1044. Entre deux il faut peut-être placer les annales souabes de l'empire, qui sont perdues. Que la prospérité de l'école de Saint-Gall ait pris fin avec Ekkehart IV, cela ressort des cinq continuations anonymes du *casus*, qui décrivent l'histoire du couvent jusqu'en 1203. Une seule présente une valeur historique ; c'est celle qui s'appuie sur les livres anniversaires, les uns perdus, les autres existant encore à Saint-Gall, de 1074 à 1094. La première période de l'historiographie saint-galloise prend fin avec Conrad de Fabaria, dont le *Casus*, de 1203 à 1232, trahit l'érudition et les connaissances littéraires. Son continuateur, Christian Kuchimeister, qui écrivit en allemand un siècle plus tard, était un laïque, bourgeois de Saint-Gall. Sous les abbés Ulrich Rösch (XV^e^ s.) et Franz Gaisberg (XVI^e^ s.), on s'efforça de faire mieux connaître la vie du fondateur du couvent

en recourant à des traductions allemandes et on revint à l'historiographie. A Ulrich Rüegger et Rudolf Sailer, deux employés de l'abbaye, nous devons une relation officielle des événements journaliers du monastère. Le premier est l'auteur d'une *Chronik des Schwabenkrieges* et le second de *Tagebücher der Æbte Kilian German und Diethelm Blarer*. L'histoire du couvent reprend avec la chronique du P. Jodok Metzler, qui a été rédigée en 1604. L'historiographie de Saint-Gall a bénéficié, d'une part, du rachat des plus anciens actes de donation (1636-1637) ; d'autre part, de leur impression dans le *Codex traditionum* (1645), ainsi que de la publication, par l'imprimerie du couvent, des documents des archives abbatiales, afin d'en faciliter l'utilisation. Vinrent ensuite les chroniques des PP. Magnus Brüllisauer (1582-1646), Sebastian Göldlin von Tiefenau (1640-1702), Hermann Schenk (1653-1706), Basil Balthasar (1709-1776).

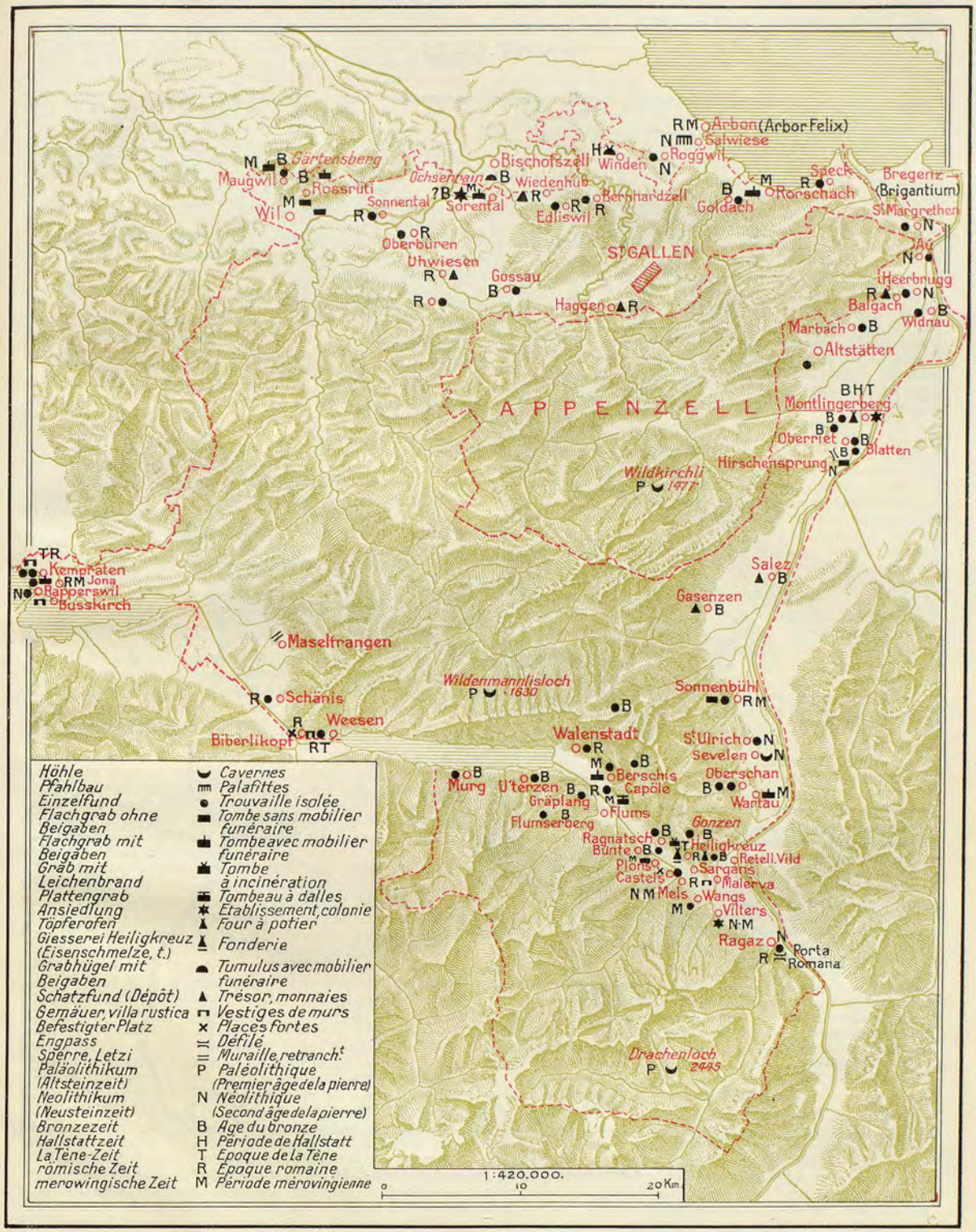
L'abbaye de Saint-Gall en 1769. D'après une gravure de J.-C. Mayr.

etc., que le P. Ildefons von Arx a utilisées dans sa *Geschichte des Kantons St. Gallen*, publiée de 1810 à 1813. I. von Arx avait déjà travaillé, de 1784 à 1786, à une histoire du couvent de Saint-Gall jusqu'en 1696 ; il la compléta et l'incorpora dans l'ouvrage précité.

Que certaines parties des plus anciens exposés de l'histoire de Saint-Gall soient des sources pour l'histoire de l'empire, cela tient à l'importance universelle du monastère, auquel la recherche historique revient toujours, et à l'influence qu'il exerça, au temps de sa prospérité, sur le développement de la musique et de la poésie. Quelque discutable que soit le récit de Ekkehart IV sur Romanus, lequel resté à Saint-Gall avec le choral grégorien aurait fondé l'école de chant du monastère, quelque part que l'on fasse à la tradition dans les séquences et leurs mélodies relevées par Notker le bègue, quelqu'incertitude qu'il puisse y avoir au sujet de quelques tropes de Tuotilo et des débuts du drame religieux, l'on n'en devra pas moins toujours reconnaître la valeur de l'école de chant de Saint-Gall et du génie poétique de Notker, l'importance de la rupture accomplie par la première avec la métrique des anciens et son rôle dans le développement du lai moyenageux, des chants des Goliards et du drame au moyen âge. Son influence est en rapport avec le caractère populaire de certaines œuvres littéraires saint-galloises : les chants allemands perdus, de Ratpert, sur saint Gall, les *Taten Karls des Grossen*, de Notker, le *Waltharilied* de Ekkehart Ier, tandis que les ouvrages de Notker *Labeo*, le plus important grammairien et prosateur en vieil haut allemand, ont une valeur didactique qui ne sera jamais suffisamment appréciée pour la connaissance de la langue allemande. La plus ancienne séquence allemande composée symétriquement, le *Memento mori* de Saint-Gall, forme la transition à la poésie religieuse des XIe et XIIe s. A partir de cette époque, le couvent, « fier de son passé », s'est encore intéressé au développement intellectuel, quoique moins activement. L'on peut, à ce sujet, citer le rôle joué à la cour des abbés par les ministériaux Ulrich von Singenberg et de Konrad v. Landegg ; celui d'un abbé, dont le nom n'est pas connu, dans le mouvement trouvère ; la part prise par le P. Joachim Kunz dans le renouveau de la musique religieuse au dé-

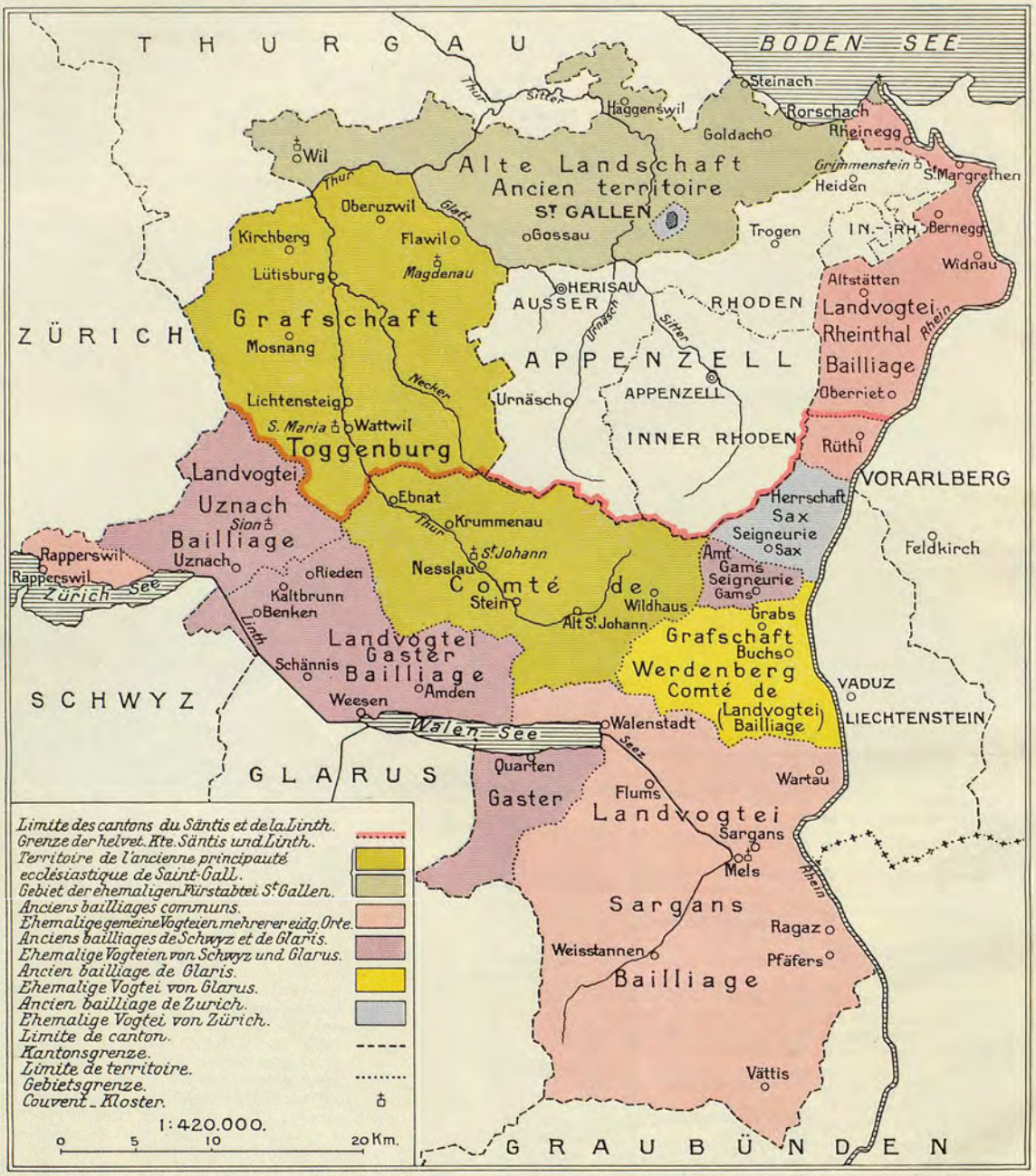
but du XVIe s., lorsqu'il recueillit en 1507 les séquences et les tropes saint-gallois et les transcrivit en musique (Cod. 546) et enfin celle du P. Athanas Gugger (1606-1669) dans ses créations théâtrales.

III. HISTORIQUE DES CONSTRUCTIONS. A la place de l'église en bois, avec au moins trois autels, construite par saint Gall, l'abbé Otmar érigea une basilique en pierre à une seule nef ; la partie Est se composait de trois absidioles, dont celle du milieu s'élevait sur une crypte. A côté se trouvait un sanctuaire, dédié à saint Pierre, qui était utilisé pour les services funèbres. Otmar avait aussi ouvert un hospice pour les indigents et une léproserie, à côté des bâtiments conventuels, suivant la coutume des confréries écossaises. La question a été longtemps débattue de savoir si le plan du couvent, de 820, était un plan idéal ou un plan destiné à être exécuté. Suivant J. Hecht, il aurait été expédié vers 820 par l'abbé Heito de Reichenau à l'abbé Gozbert pour servir au moins à la construction de l'église. Il avait été dressé en tenant compte de la réforme de Benoît d'Aniane et des indications de l'assemblée de Inden près d'Aix-la-Chapelle en 816. L'église abbatiale construite de 830 à 835, par Gozbert, était une basilique en forme de croix, avec deux cryptes construites sous les chœurs et deux absides pour les maîtres-autels. Elle était dédiée à saint Gall. Sous Grimald, Hartmut la décora riche-



Carte préhistorique et romaine du canton de Saint-Gall.

SAINT-GALL



Carte historique du canton de Saint-Gall.

ment d'images dorées ; il fit élever au Nord-Ouest une tour isolée. Du plan de 820 on n'avait pas exécuté les tours rondes et une construction carrée. Dans l'axe longitudinal et à l'Ouest de l'église Saint-Gall, Grimald fit édifier de 864 à 867 un autre sanctuaire plus petit, dédié à saint Otmar, qui servit probablement d'église paroissiale. Elle était à trois nefs, séparées par des colonnes, une abside semi-circulaire et une crypte aménagée sous le chœur. Une chapelle Saint-Michel, datant de 867, avait peut-être été aménagée dans le rez-de-chaussée de la tour Hartmut. L'incendie de 937 ne modifia rien à l'architecture des deux églises, dont les murs restèrent intacts et dont la décoration intérieure fut renouvelée, notamment sous l'abbé Immo. L'abbé Nortpert transforma le porche de la basilique de Gozbert en une construction à deux étages reliant l'église de Saint-Gall à celle de Saint-Otmar. Le rez-de-chaussée, ou *Helmhaus*, servait d'entrée aux deux édifices et à l'étage se trouvait la chapelle Saint-Michel. La haute tour du Nord-Est a été construite sous Ulrich VI par son oncle Heinrich von Sax. L'abbé Egloff fit enlever en 1439 le chœur qui avait été endommagé par l'incendie de 1418 ; il fut remplacé par un autre, en style gothique en 1483.

Une étude détaillée des diverses constructions conventuelles d'après le plan de 820, et notamment de celles qui suivirent l'incendie de 937 et furent édifiées au cours du moyen âge, manque encore. Le premier panorama de la ville en 1545, par Heinrich Vogtherr, ne donne pas une vue des bâtiments conventuels. On les trouve pour la première fois dans le panorama de Melchior Frank, de 1596. Dans l'intervalle, on reconstruisit dix à douze chapelles, élevées au moyen âge autour de l'église et sur le cimetière, et que la Réformation avait plus ou moins abîmées. D'autre part, l'abbé Diethelm fit bâtir l'aile Ouest du couvent à l'usage d'une bibliothèque. En vertu du traité de 1566, une porte fut percée dans l'enceinte de la ville, et le domaine du couvent, séparé de celle-ci par un mur, forma un complexe de bâtiments bien fermé.

Une première simplification des diverses constructions eut lieu sous l'abbé Bernhard II. La construction de Nortpert fut démolie en 1623 et la nef de l'église abbatiale allongée et réunie à celle de Saint-Otmar, qui avait été reconstruite. On refit à cette occasion l'intérieur de ces deux édifices. Diverses chapelles furent démolies, parce que le cimetière avait été abandonné. En 1666, on commença à l'Est de la collégiale la construction de la résidence à l'abbé *(Hofflügel)* et celle du décanat placée à angle droit de la première. Pendant cette période, les deux plus anciens monuments de Saint-Gall : l'église Saint-Pierre et la tour Hartmut, plus tard tour de l'école, furent sacrifiés. D'autre part, la chapelle Saint-Gall fut incorporée dans le bâtiment de la résidence.

Le dernier grand constructeur de Saint-Gall fut Cœlestin II. De l'époque carolingienne existaient encore les murs du vaisseau de l'église collégiale. Leur état de délabrement engagea Cœlestin II à remplacer les nefs de celle-ci et de Saint-Otmar par l'édifice actuel, munie d'une grosse rotonde. Ces travaux furent faits de 1755 à 1760 par Peter Thumb. De 1761 à 1765, Cœlestin chargea Michael Bär de construire le chœur et la façade de la cathédrale de Saint-Gall. Furent occupés à ces travaux : Christian Wenzinger comme sculpteur, peintre et stucateur dans le vaisseau ; Franz-Joseph Feuchtmayer comme sculptenr à la façade de la tour et comme sculpteur sur bois aux confessionnaux et aux stalles du chœur ; Joseph Wannenmacher à des tableaux aujourd'hui détruits ; Johann-Georg et Mathias Gigel aux stucs du chœur. Entre temps, Cœlestin II prolongea, à partir de 1758, l'aile Sud du bâtiment conventuel, jusqu'à la relier à l'aile Ouest. Celle-ci, contenant la magnifique salle de la bibliothèque du couvent, fut reconstruite par Thumb. Les frères Gigel et Wannenmacher y furent aussi occupés. Pour les travaux de sculpture sur bois et de menuiserie, on eut recours à Joseph Schwaiger et aux frères convers : Paul Wucherer, Thaddäus Custor et Gabriel Loser ; ce dernier travailla aussi au plan définitif de l'église. L'abbé Beda acheva la décoration intérieure de l'église, jusqu'au maître-autel qui ne fut érigé qu'en 1808. Il fit bâtir en outre, de 1767 à 1768, par Ferdinand Bär, le nouveau palais, siège actuel du gouvernement. Après la démolition, en 1807, du mur du couvent du côté de la ville, la construction de l'arsenal en 1842 par W. Kubli et l'édification de la chapelle des enfants, la place du couvent prit l'aspect qu'on lui voit actuellement.

IV. PRINCIPAUTÉ ABBATIALE. En 1207, les sources historiques saint-galloises donnent pour la première fois le titre de prince à l'abbé, dignité que l'on retrouve encore mentionnée dans les diplômes d'Henri VII en 1229 et de Frédéric II en 1236 en faveur de Konrad von Bussnang. Vers cette époque, le territoire de l'abbaye, qui n'était jusqu'alors constitué que de fiefs, commença à former un État. Le service de la cour royale du temps des abbés Grimald et Salomo, incombait au chancelier. Mais, lors de l'élection de Bernhard I, en 883, on releva en sa faveur que par sa noblesse et sa jeunesse il était qualifié pour le service à la cour du roi. En outre, quand le roi Arnoulf confirma au couvent, en 892, le droit d'élire son abbé, il lui imposa l'obligation de choisir des abbés capables de rendre ce service. L'immunité conférée en 818 à l'abbaye se développa si bien jusqu'à la fin de l'époque carolingienne, que des basses justices seigneuriales se constituèrent dans les bailliages du couvent. Elles furent confirmées en faveur de Saint-Gall par Louis-l'Enfant le 1er janvier 901. Au milieu du Xe s., les différents bailliages conventuels étaient soumis à un avoué, Wito, qui est mentionné de 950 à 971. L'abbé Craloh reçut en 947, d'Othon Ier, le droit de marché, ainsi que celui de battre monnaie et de prélever un péage à Rorschach. Ekkehart IV présumait que les ministériaux possédaient déjà sous Notker leurs fiefs à titre héréditaire. Un siècle plus tard les ministériaux saint-gallois étaient au bénéfice d'un statut spécial (le *Dienstmannrecht*) que le roi Henri IV étendit en 1064 aux ministériaux du couvent d'Einsiedeln. Les grandes luttes que soutint Ulrich III von Eppenstein dans la querelle des Investitures, les inféodations auxquelles recoururent les deux compétiteurs à la dignité d'abbé après sa mort en 1122, renforcèrent l'influence des ministériaux. L'abbé Werinher tenta, il est vrai, de s'opposer aux prétentions des vassaux du couvent, mais il obtint seulement que les droits de ceux-ci commencèrent à être mis par écrit. Pendant son abbatiat, l'avouerie du couvent passa, pour 300 marcs d'argent, en 1166, au comte Rudolf von Pfullendorf, lequel, lors de son départ pour la Palestine en 1180, la céda à l'empereur Frédéric I. L'avouerie devint ainsi impériale ; elle fut augmentée du droit de haute juridiction sur les sujets du couvent. Jusqu'à l'époque des Hofenstaufen la politique des abbés de Saint-Gall fut celle du chef de l'empire. En entrant en guerre contre Constance en 1208 pour la seigneurie de Rheineck, guerre qui se termina malheureusement pour lui par le combat du Breitfeld, Ulrich VI ouvrit la série des luttes entreprises dans le seul intérêt de Saint-Gall. Il avait cherché à relier ses terres à celles de son frère et avoué, Heinrich von Sax, mais la défaite du Breitfeld eut pour conséquence le retour de l'avouerie impériale au roi Othon IV. Cet événement et l'offre considérable de 4000 marcs faite par Berthold de Zähringen, pour l'avouerie impériale, engagèrent Saint-Gall à ne rien aliéner à cette famille de dynastes.

Pour la somme relativement élevée de 600 marcs, Diethelm II de Toggenbourg remit à l'abbé Konrad von Bussnang la ville de Wil, qu'il défendit en 1227 et 1232 contre les entreprises du fratricide Diethelm III ; il étendit les possessions du couvent à l'Ouest au delà des limites de l'avouerie impériale et créa ainsi une sorte de boulevard protecteur contre les attaques des comtes de Toggenbourg. Il acquit également le Vieux-Toggenbourg, ce qui renforça les possessions du couvent dans la vallée de la Thur. En outre, l'avouerie fit retour à l'abbaye en 1226, comme gage de l'empire, après que Konrad eut refusé l'offre du comte Hartmann de Kibourg. Berchtold von Falkenstein poursuivit une politique encore plus indépendante. Oscillant entre le parti des guelfes et celui des gibelins, suivant que la situation et l'avantage du couvent lui paraissaient l'exiger, il sut, par des com-

bats et des négociations diplomatiques, conserver Wil, protéger le territoire conventuel contre les entreprises de Constance et se fortifier dans le Rheintal contre les Montfort. L'acquisition de Neu-Ravensburg et la prise

Saint-Gall. Ivoire sculpté par Tuotilo.

en gage de l'avouerie impériale sur la ville de Wangen lui permirent d'étendre ses droits seigneuriaux de l'autre côté du Bodan. En dernier lieu, il acquit la seigneurie de Grüningen dans le Zürichgau. Rodolphe de Habsbourg, après avoir pris possession en 1266 du riche héritage des Kibourg, n'avait pas osé entrer en lutte contre l'abbé Berchtold, et comme détenteur de la Thurgovie, n'osait pas exercer ses droits d'avoué. Mais en 1273, après la mort de Berchtold, et encore avant son élection à l'empire, il se fit confirmer par les sujets du couvent. Quoique Berchtold soit parvenu à rabaisser les ministériaux saint-gallois, qu'il ait obtenu le droit de mettre garnison dans les châteaux en cas de guerre et empêché de petites seigneuries dynastiques de se former, tous les sujets du couvent, de Grüningen à Wangen dans l'Allgau, se groupèrent en une ligue secrète. Dans les siècles suivants, les abbés eurent à lutter contre l'étreinte des Habsbourg et leur politique d'expansion territoriale, et contre les efforts séparatistes de leurs sujets. La double élection de Heinrich von Wartenberg et d'Ulrich von Güttingen qui suivit la mort de Berchtold, empêcha, pour le présent et pour l'avenir, d'entreprendre la lutte en même temps contre les deux adversaires. Les luttes, qu'eux et leurs partisans se livrèrent, anéantirent en deux ans l'œuvre des abbés Konrad et Berchtold.

En revanche, la remise de l'avouerie impériale par Rodolphe de Habsbourg à Ulrich von Ramswag fut pour Saint-Gall un bienfait. Elle ne devint pas ainsi un apanage des Habsbourg, mais dut faire retour à l'empire à la mort du roi. Devant les attaques des Habsbourg, l'abbé Wilhelm von Montfort dut accorder une charte de franchises à la ville de Saint-Gall, le 31 juillet 1291 ; c'était la première sanction donnée aux tentatives autonomistes de la cité. Pendant les compétitions pour le trône allemand entre Louis de Bavière et Frédéric-le-Beau d'Autriche, ce dernier hypothéqua en 1320 l'avouerie de Saint-Gall à son frère Léopold ; lorsqu'il se fut réconcilié avec Louis de Bavière, il la confirma en 1326. Toutefois, ces mises en gage restèrent lettre morte. A partir de 1331 Louis de Bavière commença à morceler l'avouerie, ce qui empêcha, d'une part, l'Autriche de faire servir l'abbaye à ses intérêts et, d'autre part, la principauté abbatiale de se démembrer en plusieurs territoires.

Les facteurs légaux les plus importants pour la formation de l'État abbatial, après les efforts contraires résultant des guerres d'Appenzell, furent acquis par l'abbé Kuno von Stoffeln, le 16 octobre 1379. C'étaient deux privilèges du roi Wenceslas ; le premier permettant le rachat de toutes les avoueries conventuelles hypothéquées par l'empire, le second affranchissant les sujets des couvents de toute dépendance à l'égard des tribunaux impériaux. Entre le combat du Vögelinseck et la bataille du Stoss, Kuno chercha en 1403, par Zurich, d'obtenir l'appui des Confédérés pour les négociations avec Appenzell. Le premier prince-abbé n'appartenant pas à la noblesse, Heinrich IV von Mansfeld, prit en 1420 l'initiative de recourir aux Confédérés pour la conclusion d'une paix définitive avec Appenzell. Pour mettre le sceau à ces relations, Eglolf Blarer conclut, le 18 mai 1437, pour Wil et les sujets saint-gallois du Toggenbourg, un traité de combourgeoisie avec Schwyz, d'une durée de vingt ans. A l'issue de la guerre de Zurich, l'abbé Kaspar von Breiten-Landenberg, conclut le 17 août 1451, un traité d'alliance perpétuelle avec les cantons de Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris. L'abbaye devint ainsi le premier allié de la Confédération, et le resta jusqu'en 1798. L'abbé Ulrich Rösch sut utiliser les privilèges du roi Wenceslas et l'appui des Confédérés pour transformer le territoire abbatial, de Rorschach à Wil en un État bien délimité. Celui-ci, par les régales que percevait l'abbé, avait un lien très lâche avec l'empire, et, d'autre part, relevait de la Confédération. Il participait à ses guerres et avait accès à ses Diètes, ce qui renforça encore le lien qui l'unissait à cette dernière. L'acquisition des droits souverains sur le comté de Toggenbourg, le 15 déc. 1468, par Ulrich Rösch, fit de la principauté abbatiale une double monarchie. Les relations de l'Alte Landschaft avec la Confédération étaient réglées par le traité de combourgeoisie de 1451, le *Hauptmannschaftsvertrag* de 1479 et son commentaire de 1490. Pour le Toggenbourg, Ulrich Rösch signa un traité de combourgeoisie avec Schwyz et Glaris le 19 avril 1469 ; une combourgeoisie fut conclue le 2 juillet suivant par la ville de Lichtensteig et les habitants du bailliage supérieur. Existaient, en outre, les traités passés avec Schwyz et Glaris jusqu'en 1440, lesquels n'avaient pas été abrogés. La situation particulière du Toggenbourg fut la cause de la paix spéciale signée à fin novembre 1531 et le 16 août 1533 entre Schwyz et le Toggenbourg, suivant laquelle l'abbé devait traiter le comté en matière de religion comme un bailliage commun. Dans l'Alte Landschaft, par contre, il obligea les habitants à revenir au catholicisme et put, en 1572, extirper complètement la foi nouvelle.

En vertu de cette situation, les abbés de Saint-Gall

durent suivre, après la Réformation, une politique identique à celle des cantons protecteurs catholiques de Lucerne et de Schwyz et pour les affaires intérieures et extérieures adopter la position prise par les V cantons. Par eux, l'abbaye entra en 1604 dans l'alliance avec l'Espagne ; elle obtint un siège permanent dans les Diètes et une augmentation de ses droits de souveraineté dans le Rheintal, grâce au *Communell*. A l'encontre de la politique extérieure des V cantons, favorable à la France, l'abbaye commença, à partir de 1677, sous la direction du gouverneur Fidel von Thurn, à se rattacher à la politique autrichienne. En matière de politique intérieure, l'importance du rôle des cantons protecteurs fut diminuée, l'administration de la principauté organisée ; en 1685, les fonctions de bailli du Toggenbourg furent enlevées brutalement au survivancier schwyzois. Jusqu'alors, la place de bailli avait été presque exclusivement occupée par des ressortissants du canton de Schwyz. Cette politique de l'abbaye devait, en une certaine mesure, être couronnée par l'alliance défensive avec Berne, projetée en 1692 par F. von Thurn. Elle fut acceptée par le couvent, mais non ratifiée par Berne, en 1696, à la suite de l'affaire Wartau.

La politique des cantons protestants d'enlever aux catholiques, par la troisième guerre de religion, la prépondérance dans les bailliages communs n'a pas modifié les relations réciproques de l'abbaye avec les V cantons. La demande formulée en 1692 au landrat du Toggenbourg de contribuer aux frais faits quatre ans plus tôt pour la construction de postes de garde à la frontière de l'Alte Landschaft, fut considérée comme une atteinte à l'indépendance du comté. Elle ne fut toutefois pas refusée ou discutée, mais accordée jusqu'à la somme fixée par la sentence arbitrale de l'abbé. Cette demande permit de faire de la question de la route du Ricken, qui n'intéressait que la commune de Wattwil, une affaire nationale et d'amorcer par là les troubles du Toggenbourg. Les suites, grosses de conséquences de la politique indépendante de l'abbaye se manifestèrent dans l'alliance secrète conclue par l'abbé avec l'Autriche le 28 juillet 1702. Elle fut dénoncée avec vigueur par les cantons catholiques, et lorsque dès la fin de 1706 l'abbé et les cantons catholiques commencèrent à pratiquer une politique de rapprochement, il était trop tard pour apaiser des différends qui étaient devenus d'ordre confessionnel. La paix de Baden, de 1718, supprima en fait la combourgeoisie du Toggenbourg avec Schwyz et Glaris. Elle la remplaça par le protectorat de Zurich et de Berne. Le landrat, élu selon le système paritaire, s'organisa suivant la constitution, de sorte qu'à partir de 1718 le comté était en droit une monarchie représentative, tandis que la forme du gouvernement absolu était conservée dans l'Alte Landschaft.

Une demande de Wil de prétendre, comme le Toggenbourg, à des droits de souveraineté fut écartée en 1733 par les IV cantons protecteurs. Dans les discussions politiques avec le Toggenbourg au sujet du droit de lever la troupe, l'abbé Cœlestin II n'hésita pas, en 1753, à suivre le Conseil de Berne : recourir à la médiation de la France qui maintint les droits des deux cantons protecteurs. Dans le courant du XVIII[e] s., le rôle des cantons protecteurs était devenu purement formel. Mais on recourut encore une fois à eux lorsque éclatèrent les premiers troubles dans l'Alte Landschaft. Toutefois, quand l'abbé Pankraz Vorster ratifia l'ordonnance élaborée en 1797 par les représentants des IV cantons, il réserva expressément l'approbation de l'empereur comme suzerain de l'abbaye ; bien plus, après l'instauration du régime helvétique en Suisse, il déclara qu'il considérait que les liens qui unissaient l'abbaye à la Suisse étaient rompus, que la première était un membre de l'empire et devait être traitée en conséquence. La renonciation du prince-abbé à ses droits souverains n'aurait pas empêché le Grand Conseil de voter la suppression du couvent le 1[er] mai 1805 ; des tentatives faites jusqu'en 1823 pour son rétablissement l'ont été en vain. On ne peut s'empêcher de penser que l'attitude prise par l'abbé Pankraz de se porter jusqu'à la fin comme « prétendant » a été surtout favorable aux adversaires du couvent. Lorsque le fondateur du canton de Saint-Gall, Müller-Friedberg, écrivit le 29 juin 1829 à Pankraz Vorster mourant, pour lui demander pardon, il adressa sa lettre à « l'ancien abbé de Saint-Gall ». Celui-ci lui fit répondre, le 4 juil., par le P. Columban Ferch, comme secrétaire du « prince-abbé de Saint-Gall ». Ce fut le dernier acte de l'histoire de la principauté abbatiale.

Liste des abbés de Saint-Gall.

Otmar, 720-759.
Johannes, 760-782.
Radpert, 782.
Waldo, 782-784.
Werdo, 784-812.
Wolfleoz, 812-816.
Gozpert, 816-837.
Bernwik, 837-840.
Engilbert, 840-841.
Grimald, 841-872.
Hartmut, 872-883.
Bernhart, 883-890.
Salomon, 890-920.
Hartmann, 922-925.
Engilbert, 925-933.
Thieto, 933-942.
Craloh, 942-953 et 954-958.
Anno, 953-954.
Purchart I, 958-971.
Notker, 971-975.
Immo, 976-984.
Ulrich I, 984-990.
Kerhart, 990-1001.
Purchart II, 1001-1022.
Thietpald, 1022-1034.
Nortpert, 1034-1072.
Ulrich II, 1072-1076.
Ulrich III v. Eppenstein, 1077-1121.
Anti-abbé : Lutold, 1077-1083.
Anti-abbé : Werinhar, 1083-1086.
Manegold von Mammern, 1121-1133.
Anti-abbé : Heinrich v. Twiel, 1121.
Werinher, 1133-1167.
Ulrich IV von Tegerfeld, 1167-1199.
Ulrich V von Veringen, 1199-1200.
Heinrich I von Klingen, 1200-1204.
Ulrich VI von Sax, 1204-1220.
Rudolf von Güttingen, 1220-1226.
Konrad von Bussnang, 1226-1239.
Walther von Trauchburg, 1239-1244.
Berchtold v. Falkenstein, 1244-1272.
Ulrich VII von Güttingen, 1272-1277.
Anti-abbé : Heinrich von Wartenberg, 1272-1274.
Rumo von Ramstein (1274), 1277-1281.
Wilhelm von Montfort, 1281-1301.
Anti-abbé : Konrad von Gundelfingen, 1288-1291.
Heinrich II v. Ramstein, 1301-1318.
Hiltbold von Werstein, 1318-1329.
Rudolf II von Montfort, administrateur, 1330-1333.
Hermann v. Bonstetten, 1333-1360.
Georg von Wildenstein, 1360-1379.
Kuno von Stoffeln, 1379-1411.
Heinrich III von Gundelfingen, 1412-1418.
Konrad von Pegau, 1418.
Heinrich IV v. Mansdorf, 1419-1426.
Eglolf Blarer, 1427-1442.
Kaspar von Breiten-Landenberg, 1442-1457 (1463).
Ulrich VIII Rösch, (1457) 1463-1491.
Gotthart Giel, 1491-1504.
Franz Gaisberg, 1504-1529.
Kilian German, 1529-1530.
Diethelm Blarer, 1530-1564.
Otmar II Kunz, 1564-1577.
Joachim Opser, 1577-1594.
Bernhard II Müller, 1594-1630.
Pius Reher, 1630-1654.
Gallus II Alt, 1654-1687.
Cœlestin I Sfondrati, 1687-1696.
Leodegar Bürgisser, 1696-1717.
Joseph von Rudolfi, 1717-1740.
Cœlestin II Gugger von Staudach, 1740-1767.
Beda Angehrn, 1767-1796.
Pankraz Vorster, 1796-1805, † 1829.

Bibliographie. Voir surtout A. Brackmann : *Helvetia Pontificia*, p. 32-35, et en outre : T. Schiess : *Die ältesten Kirchen*, dans *St. Gallisches Jahrbuch* 1928. — J.-M. Clark : *The Abbey of St. Gall.* — W. Pfister : *Der Grundbesitz der Abtei St. Gallen zwischen Rhein u. Limmat im 13. u. 14 Jh.* — *ZSK* 1909, p. 162 ; 1919, p. 55 ; 1927, p. 161 ; 1920, p. 81 ; 1928, p, 29. — G. Richter : *Zur Reform der Abtei Fulda*, dans *Quellen u. Abhandl. zur Gesch. von Fulda*, 1915. — J. Müller : *Abt Beda Angehrn.* — K. Löffler : *Die St. G. Schreibschule in der 2. Hälfte des 8. Jh.*, dans *Paleographia latina* VI, publ. par W.-M. Lindsay. — A. Merton : *Die Buchmalerei in St. G. vom 9. bis zum 11. Jh.* — A. Fäh : *Die Stiftsbibliothek in St. G.*, dans *St. Gall Nbl.* 1929. — *MVG* XXXIII, XXXIV. — J. Müller : *Neugarts Briefwechsel mit St. G.* dans *Festschrift P. Kehr.*

— P. Th. Hoffmann : *Der mittelalterl. Mensch.* — Ch.-A. Cingria : *La civilisation de Saint-Gall*, dans *Cahiers romands* 1929. — O. Marxer : *Zur mittelalterl. Choralgesch. St. G.* — J. Hecht : *Der roman. Kirchenbau des Bodenseegebietes.* — A. Hardegger : *Stiftskirche u. Stiftsgebäude*, dans *Baudenkmäler der Stadt St. G.* — A. Fäh : *Die Cathedrale in St. G.* — Le même : *Die Schicksale der Kathedrale St. G.* — L. Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit der Abtei St. G.* — *St. Galler Nbl.* 1875. — *MVG* XXXVI, p. 190. — W. Œchsli : *Orte u. Zugewandte*, dans *JSG* XIII. — *ZSK* 1914, p. 207. — E. Wild : *Verfassungsgesch. der Stadt Wil.* — J. Dierauer *Müller-Friedberg*, dans *MVG* XXI. [J. M.]

V. ORGANISATION MILITAIRE DE L'ABBAYE. Il n'y avait pas d'organisation militaire uniforme pour l'ensemble du territoire abbatial, le droit de lever des troupes n'appartenant pas partout dans la même mesure à l'abbé. Primitivement, ce dernier était chef de l'armée, non seulement dans l'Alte Landschaft, mais aussi dans l'Appenzell jusqu'aux guerres de libération, et dans le Toggenbourg jusqu'à la guerre de 1712. Le rôle des armements des Rh.-Int., dressé à la fin du XIV^e^ s. par l'abbé Kuno, témoigne de la bonne organisation militaire des Appenzellois sujets du couvent. Dans le Toggenbourg, les comtes possédaient le droit de lever des troupes ; leurs héritiers le transmirent en 1468 au prince-abbé de Saint-Gall. En Thurgovie, le droit de lever des troupes appartenait à l'abbé presque partout où celui-ci possédait également la basse juridiction. Après la conquête de la Thurgovie par les Confédérés en 1460, les Thurgoviens des anciens domaines abbatiaux, continuaient à être incorporés dans les troupes abbatiales.

Jusqu'à la fin du XIII^e^ s., les abbés confièrent la conduite de leurs guerres à la petite armée de leurs vassaux. Plus tard, ils employèrent, outre des mercenaires (notamment de Schwyz et d'Uri), la milice de leurs sujets, dont l'organisation militaire correspondait en général à celle des Suisses. Les frais de guerre étaient répartis entre les communes proportionnellement à leurs taxations fiscales. L'abbé lança contre les expéditions de mercenaires des interdictions aussi vaines que celles des autres membres du corps helvétique. Depuis la fin du XVI^e^ s., il conclut avec l'étranger des capitulations militaires. Souvent, il autorisait les recrutements pour se débarrasser des vagabonds ; les auteurs de certains délits étaient condamnés à servir contre les Turcs dans les armées vénitiennes.

A l'intérieur du pays, la préparation à la guerre consistait en une organisation d'alarme, en dépôts d'armes, en une incorporation de la milice, soumise à des contrôles, et à des revues. Au XVII^e^ s., on comptait dans le pays de Saint-Gall 16 postes d'observation. Les arsenaux, placés en diverses régions du pays, étaient inspectés de temps à autre ; leur contenu était toutefois, comme on le constata notamment en 1694, fort défectueux ; le matériel était en grande partie vieilli ou même inutilisable. En 1610, le pays étant en danger de guerre, l'abbé fit mettre de piquet dans l'Alte Landschaft quatre compagnies ; il nomma un Conseil de guerre et des capitaines. Pour obtenir de la poudre et des armes le Conseil de guerre était obligé de passer par le bailli autrichien de Bregenz et d'engager des pourparlers avec Constance et Ueberlingen.

Lorsque, après la guerre de 1712, le Toggenbourg eut sa propre constitution, la question de la souveraineté militaire fut laissée ouverte, ce qui donna lieu à d'interminables conflits. En 1743, lors de la guerre de succession d'Autriche, les Toggenbourgeois se refusèrent à envoyer leur contingent occuper la frontière bâloise avec les autres contingents fédéraux. Ce ne fut qu'en 1755-1759 qu'on aboutit à un compromis : le Conseil de guerre du Toggenbourg était nommé pour une moitié par le bailli abbatial, pour l'autre par le landrat indigène ; il était présidé par le bailli ; le banneret, nommé par la landsgemeinde, devait prêter serment de fidélité à l'abbé. Les ordonnances militaires étaient rédigées par le bailli, de concert avec le Conseil de guerre ; c'est ainsi qu'en 1793, elles furent rédigées par Müller-Friedberg.

Les milices de l'Alte Landschaft constituaient la véritable armée abbatiale ; leur organisation fut revisée à plusieurs reprises au XVIII^e^ s. Le service était obligatoire de 14 à 60 ans. Le soldat devait fournir lui-même son équipement et son armement. L'ordonnance militaire de 1776 introduisit l'uniforme ; le gouvernement menaçait d'interdire le mariage aux hommes qui ne se procuraient pas l'uniforme réglementaire. Toutefois, on supprima l'onéreuse obligation pour le milicien de se fournir de poudre et de plomb pour la grande revue. Les frais furent mis à la charge des communes et supportés, par conséquent, par les non-militaires également. Les exercices militaires avaient lieu tous les dimanches matin de mai à septembre. Les hommes de chaque commune se réunissaient, au bâtiment d'école généralement, et recevaient l'instruction individuelle par les sous-officiers. Au printemps et en automne avaient lieu des revues ; celle d'automne s'accompagnait de manœuvres. La discipline laissait souvent fort à désirer ; le gouvernement cherchait à prévenir, par de fortes amendes, la négligence des gens de l'abbaye à remplir leurs devoirs militaires.

L'organisation militaire de 1776 apporta d'importantes innovations. Elle créa un inspecteur, fonctionnaire militaire supérieur, responsable vis-à-vis de l'abbé et de son Conseil de guerre. A l'inspecteur était subordonné le capitaine général, fonction généralement vacante, et des majors de district dont dépendaient les capitaines. Le bataillon était composé de quatre compagnies de fusiliers et d'une compagnie de grenadiers ; le régiment, formé de deux bataillons, comptait 1038 hommes sans l'état-major, qui n'était pas constitué en temps de paix. Le corps des chasseurs et la cavalerie (dragons et grenadiers à cheval) avaient une organisation spéciale. Il n'existait pas d'unités spéciales d'artillerie. Un ordre de bataille, établi au temps de l'abbé Joseph (1717-1740), cite quatre compagnies à cheval, quatre compagnies de grenadiers et vingt-quatre compagnies de mousquetaires avec un effectif total de 4856 hommes. Il est douteux que ces effectifs aient été réellement atteints ; toutefois, l'effectif des officiers et sous-officiers de ces unités était au complet. Des contingents assez importants prenaient part aux revues d'automne. En 1784, par exemple, près d'Espen-Heiligkreuz, des manœuvres furent exécutées avec 1296 hommes. Le Défensional mettait à la charge de l'abbé un contingent auxiliaire de 3000 hommes. La nouvelle ordonnance de 1776 donna un grand essor à l'armée abbatiale ; le principal mérite en revient au jeune Müller-Friedberg qui servit comme major dans la milice de l'abbé avant d'être nommé bailli du Toggenbourg.

Depuis qu'il était allié avec les quatre cantons protecteurs, le couvent envoyait régulièrement aux expéditions fédérales des contingents fort variables. Les ordonnances militaires fédérales du XVII^e^ s. confiaient à l'abbé de Saint-Gall un rôle important. Le Défensional de 1668-1673 l'obligeait à fournir 1000 hommes d'élite, de réserve et de territoriale, ainsi que de l'artillerie lourde. L'abbé resta fidèle au Défensional, même lorsque plus d'un canton se fût détaché de cette organisation commune.

Parmi les institutions militaires de l'ancienne Confédération, celles de l'abbaye de Saint-Gall faisaient relativement bonne figure dans la seconde moitié du XVIII^e^ s. Après 1803, lorsque le nouveau canton organisa son armée, il put profiter des traditions et de l'expérience des anciennes milices abbatiales.

Bibliographie. Ild. v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — J. Dierauer : *Müller-Friedberg.* — L. Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit der Abtei St. Gallen in der alten Landschaft.* — H.-G. Wirz : *Die Grundlagen der Appenzeller Freiheit.* — A. Pochon et A. Zesiger : *Schweizer Militär von 1760 bis auf die Neuzeit.* — J. Häne : *L'organisation militaire des anciens Suisses*, dans *Hist. milit. de la Suisse* III. — Le même : *Eine stift-st. gall. Kompagnie im venet. Kriegsdienst.* — Actes et règlements aux archives abbatiales et à la Bibliothèque de Saint-Gall. [E. KIND.]

C. ***Ville.*** 1. *Origines.* Les origines de la ville de Saint-Gall remontent au couvent. Des artisans, libres et serfs, des ministériaux fondèrent, autour du monastère un établissement qualifié en 926 de *villa* (village) lors de

l'incursion des Hongrois. Les nombreux pèlerinages se rendant aux tombeaux des saints Gall et Otmar, l'afflux des populations voisines aux grandes cérémonies religieuses, accrurent l'importance économique de cette agglomération. Les marchés qui s'y étaient peu à peu établis devinrent en 947, par privilège royal, hebdomadaires (un droit de marché, concédé à Rorschach, fut probablement transféré à Saint-Gall par l'abbé) ; en 1117 un privilège royal institua une foire annuelle. Commerçants et aubergistes s'établirent, temporairement d'abord, puis définitivement. Après l'incursion des Hongrois, cette cité naissante fut comprise dans les fortifications du couvent, commencées en 953-954. C'est ainsi que du village primitif naquit une agglomération urbaine fortifiée, possédant un privilège et un droit de marché. Le premier bourgeois est cité dans un document de 1170. Étroitement rattachée au couvent par des liens topographiques, économiques et politiques, cette cité fut soumise au prince-abbé qui en possédait la seigneurie et la souveraineté territoriale. Il conférait le droit de bourgeoisie, nommait l'ammann (président de la basse juridiction pour la ville). Lorsque, en 1180, Frédéric Barberousse transféra à l'empire l'avouerie sur le couvent tout entier, les droits découlant de cet office furent exercés par un bailli impérial ; Saint-Gall devint ville impériale, mais les droits de l'abbé subsistèrent longtemps et le sol bâti resta fief abbatial.

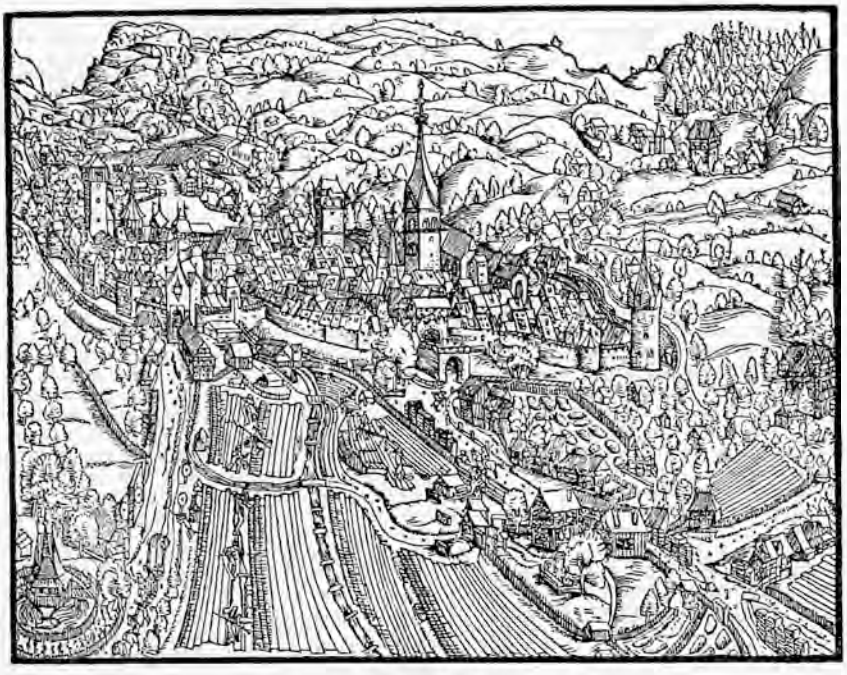
2. *Tendances à l'autonomie municipale.* L'essor général des communes aux XIII^e^ et XIV^e^ s., se manifesta également à Saint-Gall. La bourgeoisie se développa jusqu'à constituer un corps fermé, aspirant à l'égalité de droit de tous ses membres et elle finit par l'atteindre. Le territoire urbain forma un district judiciaire séparé du couvent. La ville chercha à prendre de l'influence sur l'élection des abbés, puis sur d'autres affaires, mais ces tendances furent vigoureusement réprimées par les puissants abbés Konrad von Bussnang (1226-1239) et Berchtold von Falkenstein (1244-1272). Vers la fin de la vie de Berchtold, la ville s'unit avec Wil, Wangen dans l'Allgäu et les Appenzellois en une alliance secrète dirigée contre le pouvoir des abbés : ce fut la première confédération populaire dans l'histoire de la Suisse du Nord-Est. Des élections abbatiales contestées et la querelle entre l'abbé Wilhelm von Montfort et la maison de Habsbourg furent mises à profit par la ville pour arracher des privilèges à la fois à l'abbé et au souverain de l'empire (première charte de franchise, établie en 1272 ou 1273, mais pas encore sous une forme valable ; assurance donnée à la ville en 1281, que ses bourgeois ne pourront être cités que devant leurs propres juges ; confirmation de la charte par l'abbé Wilhelm von Montfort en 1291). Par cette charte, le seigneur de la ville accordait aux bourgeois la liberté de tester et la libre disposition de la propriété foncière, sous réserve d'un faible droit de mutation. Les tentatives de l'abbaye pour reprendre l'avouerie impériale (haute juridiction sur la ville) furent combattues par les bourgeois, qui députèrent à ce sujet de nombreuses ambassades au roi : ce fut sans doute l'origine du Conseil, mentionné pour la première fois en 1312. Plusieurs fois menacée d'être donnée en gage, en 1330 notamment, la ville put se soustraire à ce danger, grâce à ses alliances avec d'autres cités.

La communauté urbaine, qui n'avait pas encore conquis son autonomie, était alliée depuis 1312 avec deux puissantes cités souabes, Zurich et Constance ; elle contracta dans la suite des alliances avec Schaffhouse, avec les villes du lac de Constance et avec des cités plus éloignées, comme celles faisant partie des ligues rhénane et souabe (dès 1331). En 1329, par l'intermédiaire de Zurich, Saint-Gall, ainsi que Constance, Lindau, Ueberlingen et Ravensbourg nouèrent temporairement des liens politiques avec les cantons forestiers. Cette politique des alliances est dominée par deux facteurs géographiques : d'une part l'étroite connexion de Saint-Gall et des villes du lac de Constance et de la Haute-Souabe, favorisée par des intérêts commerciaux identiques ; d'autre part, les liens existant avec la ville de Zurich, qui témoignait à la petite cité voisine une attention constante, mais pas complètement désintéressée. Au début, la liaison avec les villes souabes fut fort intime. Des Saint-Gallois et des Appenzellois participèrent aux luttes de la Ligue souabe contre le comte de Wurtemberg ; c'est incontestablement à l'intervention de Saint-Gall qu'il faut attribuer l'entrée des communautés appenzelloises dans la Ligue souabe en 1377. Ces relations nombreuses poussèrent Saint-Gall à obtenir une plus grande autonomie et éveillèrent son esprit d'entreprise.

Bien que l'abbé eût obtenu de l'empereur Charles IV la confirmation de tous ses droits sur la ville, la bourgeoisie fit, vers le milieu du XIV^e^ s., un pas audacieux vers son affranchissement : elle introduisit le régime corporatif, remplaçant par un bourgmestre élu par les bourgeois l'ammann nommé par l'abbé comme chef de la ville ; l'idée de cette innovation avait été empruntée à Zurich et aux villes du lac de Constance, où une évolution analogue s'était produite. Contrairement à ce qui s'était passé à Zurich et à Constance, le régime corporatif fut établi sans luttes intestines parmi les bourgeois, rendus solidaires par leur opposition au couvent et à ses ministériaux. C'est ainsi que les Spiser, les Kuchimeister, les Schulmeister, les Völi et d'autres familles de vieille bourgeoisie renoncèrent à leur droit exclusif de siéger au Conseil et partagèrent leurs places avec les artisans. La ville fut dirigée par un bourgmestre indépendant de l'abbé, mais tenu, pour les affaires importantes, d'obtenir l'assentiment du Conseil. A partir de cette réforme, la ville prit une attitude plus assurée et plus indépendante ; des conflits étaient inévitables pour peu que l'abbé refusât de se laisser entièrement déposséder de ses droits souverains.

3. *Conflits avec l'abbé. La Ligue populaire.* Un conflit éclata déjà au temps de l'abbé Georg von Wartenberg (1360-1379) auquel les bourgeois refusèrent l'hommage. Insuffisamment soutenu par ses ministériaux, menacé par des ennemis extérieurs et acculé à la ruine économique, le couvent était incapable de contraindre, par ses propres forces, la ville à l'obéissance. La cité, qui prenait son essor, était soutenue dans sa résistance par l'exemple des sujets du couvent qui dans les bailliages appenzellois et dans la Ligue des villes souabes luttaient pour leurs libertés. Charles IV et ses successeurs n'étaient pas assez puissants pour apporter un appui efficace à l'abbé en lutte contre ses sujets. L'abbé dut, lui aussi, entrer dans la Ligue des villes souabes ; Georg von Wartenberg déjà, accepta la bourgeoisie de Lindau. Dès lors, Lindau et Constance soutinrent la politique de l'abbé dans les Conseils de la Ligue souabe. Toutefois, celle-ci ayant vu sa puissance abattue par la défaite de Döffingen, en 1388, Kuno von Stoffeln (1379-1411), successeur de Georg, dut se tourner d'un autre côté. Il s'attacha étroitement à la maison d'Autriche qui, ayant acquis le Tyrol et pris pied pour la première fois dans le Vorarlberg, avait tout intérêt à consolider ses positions dans les régions situées entre la Thurgovie et le Vorarlberg. En 1392, un accord secret fut conclu entre l'Autriche et l'abbé. Les sujets de ce dernier ayant eu connaissance, vers 1400, de ce traité, il s'ensuivit une grande agitation. C'est dans cette situation politique et non dans les excès de pouvoir isolés des fonctionnaires abbatiaux qu'il faut chercher l'origine des guerres appenzelloises. Au commencement de 1401, la ville de Saint-Gall, dont les magistrats avaient négocié avec une délégation appenzelloise, fonda avec les sujets du couvent dans l'Alte Landschaft et dans l'Appenzell, une Ligue populaire, dirigée contre la politique autrichienne, à l'exemple de la Ligue de la Maison-Dieu, formée quelques dizaines d'années auparavant en Rhétie. Conscients de leur force, les alliés se livrèrent bientôt à des actes agressifs contre le couvent. Provoqués par le prévôt abbatial Johann von Bussnang, qui avait lancé son chien contre un paysan surpris à la chasse, ils occupèrent le château de Helfenberg au Sud-Ouest de Gossau et obligèrent le prévôt à prêter serment à la Ligue populaire. L'impression fut plus forte encore lorsque les alliés s'emparèrent, au Nord d'Appenzell, de la forte-

resse de Clanx, le principal château abbatial en Appenzell, et le livrèrent aux flammes. A l'instigation de l'abbé qui était leur combourgeois, les villes du lac de Constance et de l'Allgäu s'interposèrent en médiatrices.



Saint-Gall en 1548. D'après une gravure sur bois de la chronique de Stumpf.

Constance, en relations commerciales avec l'Autriche par l'Arlberg et la Forêt-Noire avait des sympathies autrichiennes ; en outre, les villes se méfiaient instinctivement des insurrections paysannes. Ces raisons semblent avoir incité les villes souabes à prendre le parti de l'abbé. Ayant obtenu des deux partis la promesse de respecter leur sentence, les villes prononcèrent, à la fin de 1402, la dissolution de la Ligue populaire. Des armements autrichiens en Thurgovie avaient rendu les alliés attentifs au sérieux de la situation. La ville de Saint-Gall se trouva divisée en deux partis violemment opposés, celui des amis des Appenzellois et celui des partisans des villes impériales. Ces derniers, soucieux des relations commerciales de la ville, eurent pendant quelque temps la majorité et obligèrent Saint-Gall à sortir de la Ligue populaire. Ils furent appuyés par une intervention militaire des villes souabes à Saint-Gall. Les communes de l'Alte Landschaft suivirent l'exemple de la ville, mais les Appenzellois s'obstinèrent dans leur résistance. A ce moment décisif de l'histoire du Nord-Est de la Suisse, Schwyz qui, à travers la Linth et le Ricken, suivait attentivement ce qui se passait dans le Toggenbourg et les terres du couvent, s'approcha des montagnards appenzellois abandonnés par Saint-Gall et conclut avec eux un traité de combourgeoisie. Ce fut le début d'une immixtion toujours plus importante des Confédérés dans les affaires de la Suisse orientale et l'origine des alliances plus étroites qui se formèrent dans la suite. Appenzell fut désormais soutenu politiquement et militairement par Schwyz qui joua dans le pays un rôle dirigeant jusqu'aux premiers succès appenzellois.

4. *Saint-Gall dans les guerres appenzelloises.* L'attaque de l'armée abbatiale, dans laquelle figuraient des troupes des villes impériales du lac de Constance et de l'Allgäu, ainsi que les contingents de la bourgeoisie saint-galloise, fut repoussée à Vögelinsegg près de Speicher, au « Loch », le 15 mai 1403, par les Appenzellois et les Schwyzois. L'ennemi en fuite fut poursuivi jusqu'aux portes de Saint-Gall. Peu de temps après, les villes du lac de Constance conclurent un armistice avec les montagnards victorieux. Le couvent était hors d'état de soumettre à lui seul l'Appenzell, dont les habitants ne tardèrent pas à faire des incursions dans le Rheintal et en Thurgovie; d'autre part, la ville de Saint-Gall fut abandonnée par ses alliés qui l'avaient entraînée dans une opération désastreuse. Après une guerre d'escarmouches, Saint-Gall opéra un rapprochement politique avec Appenzell, mais sans conclure une alliance formelle. Toutefois, après son revirement et sa défaite, la ville dut renoncer au rôle dirigeant qu'elle avait joué jusqu'à l'automne 1402.

L'Autriche, obligée d'intervenir en qualité d'alliée du couvent, dirigea, en juin 1405, son offensive non seulement contre Appenzell, mais aussi contre la ville de Saint-Gall. L'armée des bourgeois de la ville réussit, au cours d'une sortie, à repousser les agresseurs, parmi lesquels se trouvait le duc Frédéric IV, au delà de la chaîne de collines protégeant la cité du côté du Nord (combat du Hauptlisberg) et à rétablir ainsi son honneur militaire. Le même jour, les Appenzellois remportaient leur brillante victoire du Stoss. Deux semaines plus tard, la ville de Saint-Gall et les Appenzellois passaient un traité d'alliance en bonne et due forme, inaugurant une politique de large envergure, qui amena la fondation de la Ligue du Lac. Feldkirch, Wil, Elgg et Bischofszell tombèrent aux mains de la Ligue, dont les entreprises militaires étaient menées dans la Marche, sous les murs de Constance et de Frauenfeld et jusqu'à Kempten et Imst, près d'Innsbruck, par des troupes d'Appenzell et de Saint-Gall. Saint-Gall prit une part importante à cette Ligue. Elle fournit l'artillerie ; ses conseillers, parmi lesquels Hermann Schirmer, homme d'initiative, dirigèrent souvent les opérations. Toutefois, après la défaite de Bregenz, où une armée de la Ligue souabe des chevaliers du bouclier de Saint-Georges surprit dans le brouillard les troupes de la Ligue, assiégeant la ville et les mit en fuite (13 janv. 1408), Saint-Gall accepta la médiation du roi Robert et renonça à une politique d'expansion qui aurait fini par épuiser les possibilités militaires et économiques d'une cité de moyenne grandeur. En 1412, Saint-Gall conclut une première alliance avec les Confédérés. Ces derniers étaient poussés par les événements à intervenir en Suisse orientale où le couvent, comme les villes du lac de Constance, se montraient incapables de rétablir l'ordre, et la première tentative de l'Autriche ayant échoué, il était de l'intérêt de la Confédération d'en empêcher le retour. C'est ainsi que ces années décisives marquèrent le détachement progressif de Saint-Gall des villes du lac de Constance et son entrée dans le système d'alliances des Confédérés.

5. *Saint-Gall se sépare du couvent. Rapports avec les Confédérés.* Le couvent de Saint-Gall ne se releva que lentement des épreuves des guerres appenzelloises. A maintes reprises, l'abbé Henri IV von Mansdorf (1419-1426) demanda aux Confédérés d'intervenir en faveur de l'établissement d'une paix durable avec Appenzell. Cette intervention ne se produisit qu'en 1429 ; après

une nouvelle campagne, entreprise avec succès par le comte Frédéric VII de Toggenbourg, et la noblesse souabe en 1428, l'abbé Egloff Blarer (1426-1442) réussit avec l'aide des Confédérés à conclure une paix durable à Constance. Sous l'abbé Caspar von Landenberg (1442-1463), des difficultés nouvelles surgirent entre la ville et le couvent. De part et d'autre, on sollicita le secours des Confédérés. En 1451, l'abbé conclut une alliance avec Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris ; de son côté, la ville s'allia avec les dits cantons, protecteurs de l'abbaye, ainsi qu'avec Berne et Zoug en 1454. La ville profita des dissensions qui s'élevèrent entre le couvent et l'abbé Caspar, à la suite des prodigalités de ce dernier, pour acquérir en 1455 la souveraineté territoriale des bailliages abbatiaux de Monstein, près de Au (Rheintal), jusqu'à Münsterlingen, près de Constance, et à Schwänberg, près de Herisau. Mais le couvent protesta auprès de la Diète contre les abus de pouvoir de l'abbé et obtint l'annulation du contrat d'achat. C'est ainsi que les efforts renouvelés de la ville pour agrandir son territoire furent mis à néant par la sentence des Confédérés.

En raison de leur alliance avec les deux Saint-Gall, les Confédérés avaient la tâche difficile d'apaiser le conflit entre le couvent et la ville. La paix fut établie par le jugement arbitral de la ville de Berne, du 5 févr. 1457, et par le jugement additionnel du chancelier de la ville de Berne, Thomas von Speichingen, et du conseiller Peter Schopfer, de Berne. La ville payait 7000 florins au couvent qui renonçait à ses droits les plus importants sur la cité. La libre élection du Conseil et de l'ammann, la basse juridiction (la haute juridiction avait été inféodée en 1415 déjà par l'empereur Sigismond à la ville en reconnaissance de la rapidité avec laquelle elle avait procédé contre le duc banni Frédéric IV), la souveraineté monétaire et douanière, la surveillance sur les poids et mesures étaient désormais reconnues sans conteste à la ville qui passait ainsi au rang de ville libre impériale, soumise toutefois au contrôle des Confédérés pour sa politique extérieure.

Fidèle à ses devoirs d'alliée, la ville participa aux entreprises militaires des Confédérés. En 1422 déjà, les Saint-Gallois passèrent les Alpes avec la bannière de la ville pour assister les gens de la Suisse centrale assiégeant Bellinzone. Toutefois, leur éloignement les empêcha de prendre part à la bataille d'Arbedo. Dans la guerre de Zurich, la ville resta neutre, tandis que l'abbé Egloff Blarer et les seigneurs du Toggenbourg, les barons de Raragne, s'alliaient avec Schwyz et que les Appenzellois, avec lesquels la ville avait conclu une alliance au début du conflit, attaquaient le Rheintal, occupé par l'Autriche (bataille de Wolfhalden 1445). Cette neutralité fut dictée à la fois par une disposition du traité d'alliance de 1412, par la vieille amitié avec Zurich et les sentiments d'estime qu'inspiraient les Confédérés. En 1460, les Saint-Gallois participèrent avec les Confédérés à la conquête de la Thurgovie ; en 1468, ils prirent part, avec 160 hommes, à l'expédition du Sundgau et au siège de Waldshut. Cent Saint-Gallois firent partie de l'expédition d'Héricourt ; 131 hommes, commandés par Ulrich Varnbühler, se battirent à Grandson dans l'avant-garde confédérée. La garnison de Fribourg comptait un certain nombre de Saint-Gallois. Tardivement appelés, les Saint-Gallois n'arrivèrent pas à temps pour participer à la bataille de Morat. 51 Saint-Gallois se joignirent en 1478 à l'expédition de Bellinzone. Dans la guerre de Souabe, les contingents de la ville combattirent au Hard (à l'Ouest de Bregenz) et à Frastenz. Dans les campagnes d'Italie, les Saint-Gallois se distinguèrent au siège de Gênes ; ils firent partie de l'expédition de Pavie en 1512, contribuèrent à la victoire de Novare (1513), prirent part au siège de Dijon (1514) et à la bataille de Marignan (1515) contre les Français. En dépit de toutes ces actions, les Confédérés repoussèrent, par égard pour l'abbé, qui était également leur allié, les demandes réitérées de Saint-Gall d'être admise dans la Confédération au rang de canton.

6. *L'attaque du couvent de Rorschach et la guerre de Saint-Gall.* De nouveaux incidents surgirent sous Ulrich Rösch. Cet abbé, en concentrant les attributions administratives et en pratiquant une sévère économie, réussit à rétablir la situation fort compromise du couvent ; il fit même en 1468 l'acquisition du pays de Toggenbourg, dont les seigneurs, les barons de Raragne, étaient tombés dans l'indigence. La puissance du couvent s'en trouva sensiblement accrue, au grand dépit de la ville, qui voyait de mauvais œil l'essor de son vieil adversaire. Les bourgeois en voulaient, en outre, tout particulièrement à Ulrich Rösch, à l'intervention énergique duquel ils attribuaient leur échec lors de la tentative d'achat des bailliages en 1455. Des mésintelligences entre l'abbé et les Appenzellois qui, en 1445, avaient mis la main sur le Rheintal, réalisant un plan longtemps poursuivi, contribuèrent à semer l'inquiétude. Un état d'hostilité ne tarda pas à se créer entre la ville et le couvent. Cette situation incita l'abbé à conclure avec les Confédérés une convention connue sous le nom de *Hauptmannschaftsvertrag*, aux termes de laquelle les cantons protecteurs désignaient, pour deux ans et suivant un ordre établi, un représentant spécial auprès du couvent.

Pour échapper aux perpétuelles contestations avec la ville, qui possédait des droits nombreux et divers dans les terres conventuelles, Ulrich Rösch résolut de transporter l'abbaye à Rorschach (Mariaberg) ; il gagna les religieux à ses vues, puis obtint l'assentiment de l'empereur et du pape. Les bourgeois de Saint-Gall firent de vains efforts pour le détourner de ce projet, qui faisait de Rorschach la rivale de leur ville et lui portait un grave préjudice. C'est alors que les hommes dirigeants de Saint-Gall, Ulrich Varnbüler et Heinrich Zili, se rapprochèrent des Appenzellois et exigèrent de l'abbé ou des cantons protecteurs, sur un ton menaçant, l'arrêt des travaux de construction du couvent à Rorschach. L'abbé refusant, un certain nombre de Saint-Gallois, d'Appenzellois et de gens du Rheintal attaquèrent, le 28 juil. 1489, les bâtiments et les détruisirent.

Appelés par l'abbé, les cantons protecteurs intervinrent, réclamant à la ville et aux Appenzellois une indemnité de 13 000 florins. Pendant les pourparlers, les Saint-Gallois et les Appenzellois incitèrent les habitants de l'Alte Landschaft à se séparer du couvent et conclurent, avec eux, le 21 octobre, la Ligue dite de Waldkirch, forme nouvelle de l'alliance de 1401. Les alliés occupèrent le château de Romanshorn et assiégèrent celui de Sainte-Anne, au-dessus de Rorschach ; une intervention armée des Confédérés rétablit la paix (guerre dite de Saint-Gall). Lorsqu'approchèrent les troupes confédérées, les habitants de l'Alte Landschaft firent leur soumission ; les Appenzellois restèrent retranchés derrière leurs fortifications, de sorte que les troupes de la ville de Saint-Gall, qui s'étaient portées vers l'Ouest, durent se retirer. Après la prise de Rorschach et la soumission des Appenzellois, les Confédérés se portèrent, le 12 févr. 1490, sur Saint-Gall, abandonné par ses alliés. Varnbüler, craignant que les bourgeois irrités ne le livrassent aux Confédérés, s'était échappé de la ville avant le siège, mais Heinrich Zili prit d'énergiques mesures de défense ; il fut néanmoins contraint de céder à la volonté de paix toujours plus manifeste des assiégés et d'ouvrir des pourparlers avec les Confédérés. La ville fut condamnée à payer 4000 florins à l'abbé et 10 000 florins aux Confédérés. Elle dut aussi se soumettre à la douloureuse obligation de renoncer à admettre des bourgeois forains et de faire cession des juridictions d'Oberberg et d'Andwil, ainsi que de ses possessions et de ses droits à Steinach. Saint-Gall dut même s'estimer heureux de conserver son autonomie administrative et de ne pas tomber au rang de bailliage commun. Nonobstant ce résultat fâcheux pour la ville, l'affaire de Rorschach eut l'avantage d'empêcher le transfert du couvent. La déception de la bourgeoisie causa le seul complot contre le Conseil qu'on puisse mentionner dans l'histoire de la ville ; il éclata prématurément le 10 févr. 1491 et put être réprimé. Quatre meneurs payèrent cette aventure de leur tête.

7. *Développement topographique de la ville. Fortifications.* Vers le milieu du XV^e^ s., le territoire urbain de Saint-Gall prit une certaine extension ; les quartiers situés au Nord du « Bohl » furent compris dans les fortifications de la ville, qui remplit désormais toute la vallée

entre Berneck-Freudenberg et le Rosenberg. Le noyau de la vieille ville est le Gallusplatz, à l'Ouest de l'église conventuelle. La ville s'agrandit vers le Nord et le Nord-Est. Les artisans eurent leurs propres rues (rues des tisserands, des forgerons, des boulangers, des tanneurs, plus tard rue Neuve) ; les marchands s'établirent de préférence dans la Speisergasse et la Brühlgasse. La première enceinte, construite en commun par l'abbé et les bourgeois, se terminait vers le Nord au Irabach (situé en dessous de l'actuelle place du Marché, du Brochet et du Théâtre). L'essor politique et économique de la ville fit pousser des faubourgs vers le Nord et vers l'Est ; au Nord, ces agglomérations se formèrent au delà du Irabach dans le voisinage de l'église St. Magnus et du couvent de religieuses de Sainte-Catherine ; à l'Est ce fut le quartier appelé Speiservorstadt (Linsebühlstrasse). Au centre de la ville, la place du marché s'étendait au Nord de la croisée de la Marktgasse, de la Multergasse et de la Speisergasse ; c'est là que s'élevait l'ancien hôtel de ville. L'agrandissement de l'enceinte, cité ci-dessus, ajouta aux quatre anciennes portes (Markttor, près de l'hôtel de ville, bâtiment de 1449, Speisertor et Müllertor à l'extrémité des rues du même nom, Müllertor, près de la rampe conduisant dans la gorge de Steinach) quatre nouvelles entrées fortifiées (Scheibenertor, à l'extrémité Ouest du Bohl, Brühltor, à l'extrémité Est du Bohl, Metzgertörli et Bletztor, au bout de la Goliathgasse). Le point faible de l'enceinte était la partie des murs se trouvant au-dessous de la colline de Berneck ; cet endroit fut pourvu d'une fortification spéciale, flanquée d'un puissant ouvrage, le Grüner Turm. Les progrès de l'artillerie mirent la ville en danger d'être bombardée du haut des collines qui l'entourent. Ce territoire étant trop vaste pour être fortifié, la ville renonça, au XVII[e] s., à compléter ses travaux de défense et se contenta de son ancienne enceinte de murailles, qui disparut au cours du XIX[e] s., à la suite de l'extension de l'agglomération urbaine.

8. *Constitution et administration.* L'autorité de Saint-Gall ne s'étendait que sur un très petit territoire. Seul le voisinage immédiat des portes appartenait à l'ancienne juridiction de l'ammann et par là, au domaine urbain, dont quatre croix marquaient la limite. Les terres abbatiales commençaient à un quart d'heure des portes de la ville. La seigneurie de Bürglen, en Thurgovie, acquise en 1579, était le seul bailliage de la ville, dont l'extension territoriale fut entravée par la politique confédérée et la prospérité toujours renaissante du couvent.

Mais, dès 1457, la ville possédait la souveraineté politique sur son territoire, avec les seules restrictions imposées par l'alliance de 1454. Le pouvoir exécutif était exercé par le Petit Conseil, qui se réunissait chaque semaine et était composé de 24 membres, soit trois chefs *(Häupter)*, neuf conseillers, six prévôts des corporations et six sous-prévôts, qui se succédaient annuellement dans un ordre déterminé. Le Petit Conseil liquidait les affaires administratives courantes et dirigeait les affaires politiques. Jusqu'au commencement du XVI[e] s., son pouvoir fut à peu près absolu. Il était convoqué par le bourgmestre en charge, qui présidait les débats et exerçait pour un an les fonctions de chef de la ville. Il était assisté par le bourgmestre sortant de charge et par le bailli impérial qui exerçait la haute juridiction au nom de l'empereur. Ces trois magistrats étaient les chefs de la ville. Le Grand Conseil était composé du Petit Conseil et des onze délégués *(Elfer)* de chacune des six corporations, comprenant ainsi 90 membres. Il approuvait les comptes d'administration, décidait de la paix et de la guerre, procédait aux nominations, acceptait les nouveaux bourgeois et fonctionnait comme tribunal criminel. Il s'assemblait dans la règle cinq fois par an et était présidé par le bourgmestre en charge.

Chaque année, les statuts de la ville était lus aux bourgeois, à l'occasion du renouvellement du Conseil. L'assemblée de bourgeoisie *(Bürgergemeinde)* était convoquée trois fois par an à l'église Saint-Laurent. Elle se réunissait le premier dimanche de l'Avent pour élire le bourgmestre en charge, qui était presque toujours désigné en la personne du bailli impérial, ce qui assurait la succession régulière des trois chefs ; la deuxième assemblée avait lieu le lendemain de Noël (le premier jour de l'année selon l'ancien calendrier) et procédait à l'assermentation réciproque des nouveaux conseillers et de toute la bourgeoisie ; la troisième se tenait le dimanche avant la Saint-Bartholomé (24 août) et décidait des nouveaux impôts. La bourgeoisie était groupée en six corporations (tisserands, tailleurs, forgerons, cordonniers, meuniers et bouchers) qui exerçaient aussi une influence politique par la nomination de leurs prévôts. Il y avait, en outre, l'association dite du *Notenstein*, qui comprenait les familles nobles et les chefs des grandes maisons d'exportation et possédait quelques privilèges honorifiques.

L'administration de la justice comportait le tribunal des Cinq ou des amendes, le tribunal des Sept, le tribunal de ville, composé de conseillers et représentants des corporations, présidé par l'ammann. Trois ecclésiastiques étaient appelés à siéger au tribunal matrimonial.

Avec quelques modifications introduites au XVI[e] s. et accordant plus d'influence aux artisans, la constitution de la ville se conserva dans ses grandes lignes, du milieu du XIV[e] s. jusqu'à la chute de la République en 1798.

Habilement mélangée d'éléments aristocratiques et démocratiques, elle empêcha tout excès du pouvoir personnel et assura la stabilité gouvernementale. C'est certainement par attachement à une constitution qui avait fait ses preuves qu'à la fin du XVIII[e] s., la grande majorité des bourgeois de Saint-Gall se montra contraire à toute innovation politique.

9. *Industrie et commerce de la toile.* Empêchée par les circonstances de jouer un rôle politique important, la ville de Saint-Gall tourna son activité vers le commerce et devint un centre d'exportations. Resserrée dans un territoire exigu, la bourgeoisie voua son énergie au développement des relations économiques et sut renverser les barrières qui enfermaient la ville de toutes parts. L'histoire du commerce saint-gallois remonte à la fin du moyen âge. Le territoire du lac de Constance prit à cette époque de l'importance économique du fait du développement de l'industrie, tout particulièrement de celle de la toile, et du commerce de transit avec les pays au Sud des Alpes, avec la France méridionale et avec Barcelone. Aux XIV[e] et XV[e] s. déjà, la florissante *Grosse Ravensburger Gesellschaft* entretenait des relations avec certains marchands saint-gallois. Dans la première moitié du XV[e] s., se fonda la première société commerciale mentionnée en Suisse, la *Diesbach-Wattgesellschaft*, association des Diesbach, de Berne, et des Watt, de Saint-Gall.

D'Espagne en Pologne, elle trafiquait de toutes sortes de marchandises, de toiles particulièrement. Dans la suite, des sociétés analogues se fondèrent à Saint-Gall, ainsi les maisons Zollikofer-Zili, auxquelles vinrent s'ajouter, aux siècles suivants, les Stauder ou Studer, les Schlappritzi, les Fitler, les Schlumpf, les Schobinger, les Fels, les Gonzenbach et d'autres dynasties commerçantes. La ville de Saint-Gall est redevable d'une bonne partie de son essor commercial à ces marchands qui parlaient plusieurs langues et entreprenaient de longs voyages ; ils formaient la corporation dite du Notenstein, constituaient la classe supérieure de la population citadine, bien qu'ils n'aient pas toujours été représentés selon leurs mérites dans la magistrature urbaine.

La fabrication de la toile est déjà mentionnée au XIII[e] s., à Saint-Gall. Au cours du XV[e] s., la ville, dépassant Constance, sa vieille alliée, prit la tête dans le territoire du Bodan, pour la manufacture de la toile. Ce fut en majeure partie, grâce à l'inspection de la toile et à la stricte observation des statuts de manufacture qui veillaient à la qualité et réprimaient sans merci toute contravention aux prescriptions. Les autorités, la Chambre des marchands et la corporation des tisserands surveillaient de concert toute la production. Pour pouvoir être exportées, les toiles tissées en ville et aux environs devaient tout d'abord passer à l'inspection brute *(rohe Schau)*, puis être blanchies aux blanchisseries de la ville sous la surveillance d'un maître assermenté du blanchi-

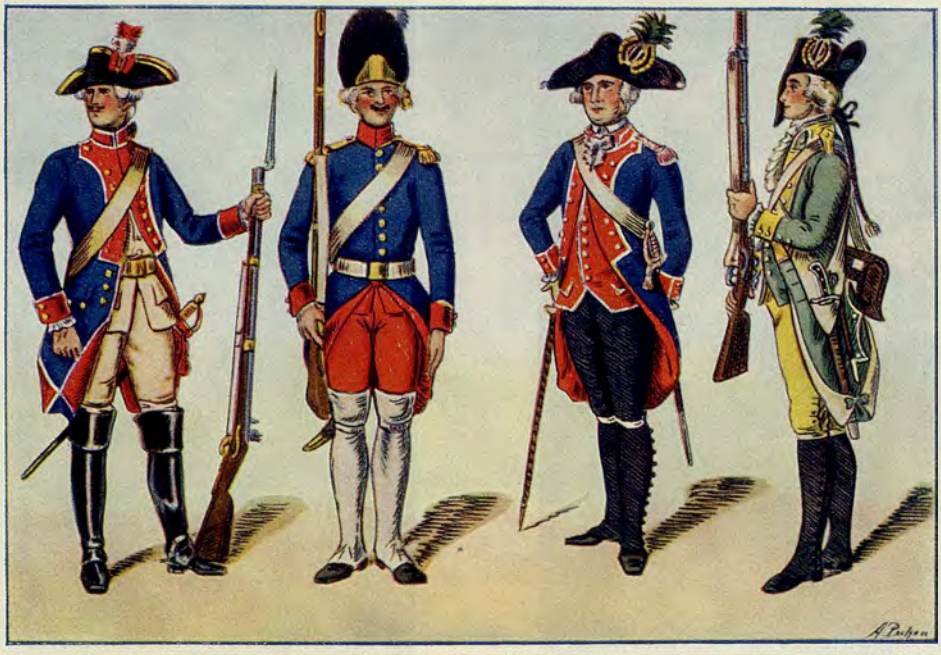
Ulrich Bräcker, surnommé le pauvre homme du Toggenbourg, et sa femme.
Peints par Joseph Reinhard en 1791. Mus. hist., Berne.

Jos. Müller et A.-Maria Teuber, de Bütschwyl.
Peints par Joseph Reinhard en 1791. Mus. hist., Berne.

Jos. Schlumpf et sa fille, de Wattwil.
Peints par Joseph Reinhard en 1791. Mus. hist., Berne.

Jos. Sivel, pêcheur, et Marg. Trempi, de Schännis.
Peints par Joseph Reinhard en 1791. Mus. hist., Berne.

SAINT-GALL



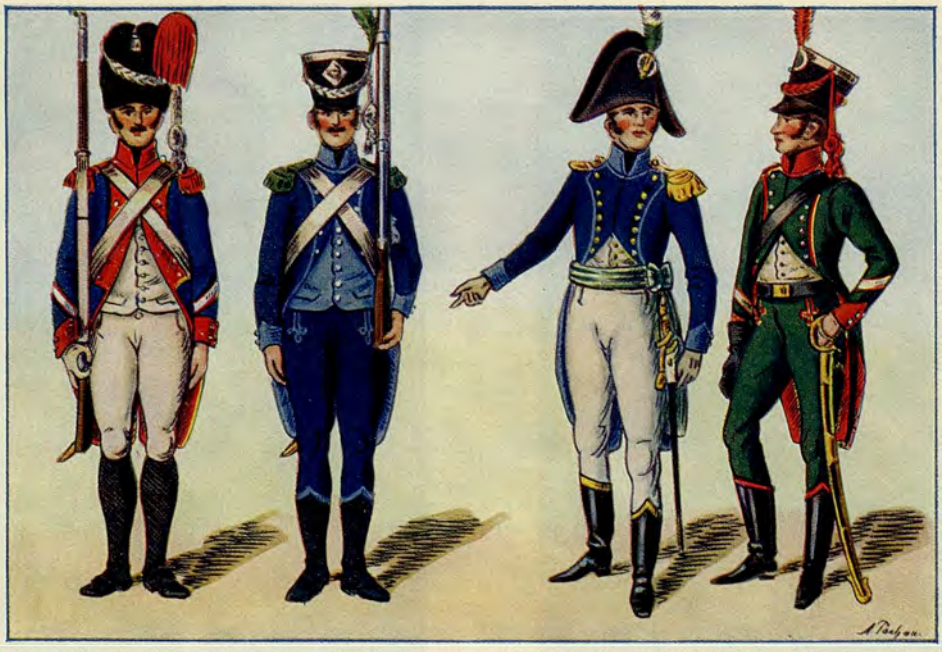
Soldat de la compagnie des grenadiers à cheval 1786.

Sous-officier de la compagnie des grenadiers à pied 1786.

Enseigne de St. Fiden 1792.

Chasseur de l'Abbé de St. Gall, 1792.

Occupation des frontières à Bâle.



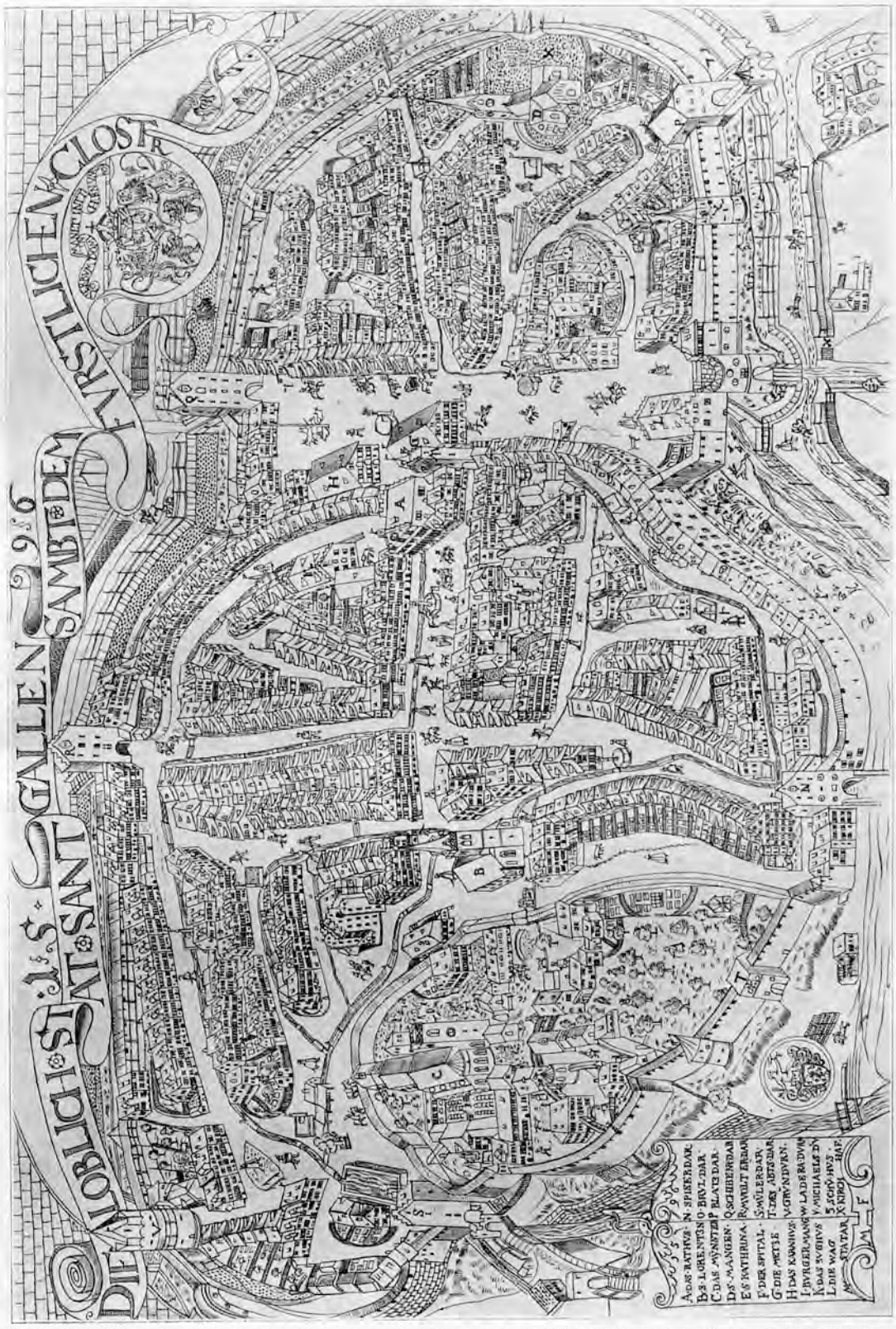
Sous-officier de grenadiers, 1804.

Carabinier, 1804.

Officier d'État-Major, 1810.

Sous-officier de chasseurs à cheval 1810.

D'après la collection A. Pochon-Demme, Berne.



Saint-Gall en 1596. D'après le plan de Melchior Frank.

ment. Elles subissaient ensuite une deuxième inspection, dite l'inspection blanche *(weisse Schau)* et étaient soigneusement emballées sous la direction d'employés de la ville. Les toiles saint-galloises étaient négociées sur les marchés de Champagne, de Lyon, Barcelone, Venise, Bozen, Vienne, Cracovie, Francfort et Anvers.

C'est ainsi que, grâce aux sociétés commerciales et aux sages mesures prises par les autorités et la corporation des tisserands, put se développer un vaste commerce d'exportation qui atteignit son apogée au commencement du XVIII[e] s. En 1714, il fut produit 38 232 pièces de toile. L'argent acquis dans le commerce servit à construire de belles maisons bourgeoises, des maisons de campagne et à créer de nombreuses caisses de famille ; les institutions de la ville reçurent des donations. Mais cette prospérité fut parfois interrompue par de rudes crises, tout particulièrement à l'époque de la guerre de Trente ans, qui provoqua la déconfiture de maisons renommées.

Grâce à une organisation commune, plusieurs maisons saint-galloises entretinrent, au XVI[e] s., un service régulier de messagerie avec Nuremberg ; plus tard fut créé (1575) un service de courrier se rendant tous les quinze jours à Lyon (ordinaire de Lyon). C'est ainsi que la Chambre des marchands fonda, sans recourir à l'autorité, un service postal qui fonctionna jusque vers la fin du XVII[e] s. Des réunions occasionnelles de marchands sortit la corporation des marchands, aujourd'hui encore existante ; sa fortune considérable est administrée par un comité, le Directoire commercial, qui fonctionne comme Chambre de commerce et dirige en outre l'Église française de Saint-Gall, fondation des marchands.

Au XVIII[e] s., le commerce de la toile de lin fut supplanté par l'industrie du coton, laquelle, au cours du XIX[e] s., donna naissance à la broderie mécanique. Dans le domaine de la production textile, Saint-Gall possède une tradition remontant au haut moyen âge.

10. *La Réformation.* Dans peu de contrées de notre pays, la Réforme rencontra des circonstances plus favorables qu'à Saint-Gall. Les différends séculaires entre la ville et le couvent qui, au grand déplaisir des bourgeois, s'était relevé au temps de l'abbé Ulrich Rösch, portaient les Saint-Gallois à accueillir avec empressement une doctrine qui demandait la suppression des monastères et ouvrait ainsi à la ville des perspectives nouvelles. Bien que les artisans et les marchands fussent fortement attachés aux anciennes institutions ecclésiastiques, ils ne pouvaient se soustraire à la force entraînante des novateurs. La Réforme saint-galloise se caractérise par la sage et méthodique direction que sut donner le Conseil à l'enthousiasme du peuple pour la doctrine nouvelle. Le pouvoir laïque sut contenir le mouvement et empêcher les excès. Au Conseil, la Réformation fut dirigée par le célèbre humaniste Joachim von Watt (Vadian) 1484-1551, qui, rentré de l'université de Vienne où il occupait une brillante situation, remplit tout d'abord à Saint-Gall les fonctions modestes de médecin de ville. Membre du Grand Conseil en 1521, il figura à côté de Zwingli à la deuxième dispute de Zurich dont il fut un des présidents. Il fit, aux ecclésiastiques de la ville, des conférences sur la nouvelle doctrine et patronna les séances d'explications de la Bible que tint le jeune théologien Joh. Kessler, rentré de Wittemberg et qui travaillait à Saint-Gall comme sellier. Ces réunions, connues sous le nom de *Lesinen*, attiraient des foules. En 1524, les ecclésiastiques de l'église paroissiale de Saint-Laurent reçurent du Conseil l'ordre de prêcher l'Évangile selon la Bible ; ainsi, sans grande opposition, la doctrine nouvelle s'établit à Saint-Gall. L'église Saint-Laurent fut peu à peu adaptée au culte réformé ; les statues et les autels en furent éloignés, une réglementation de l'assistance fut élaborée sur le modèle de Strasbourg, l'église fut ouverte aux *Lesinen*. Les autorités de la ville se montrant trop modérées au gré des novateurs les plus avancés, ceux-ci, trouvant de l'appui à Zurich, se séparèrent des autres réformés et fondèrent sous le nom d'anabaptistes, une secte, qui refusait le baptême aux enfants et put un temps espérer l'emporter en nombre. Mais Vadian, soutenu par Zwingli et Dominik Zili, intervint énergiquement. Toutes démarches amiables restant sans résultat, la secte fut interdite par le Conseil. Il n'y eut pas de condamnations capitales ; les chefs du mouvement furent simplement expulsés de la ville. La dégénération du mouvement anabaptiste, qui survint bientôt contribua à l'apaisement de la bourgeoisie, sauvée de l'anarchie politique et religieuse par la fermeté de Vadian. La ville lui en témoigna sa reconnaissance en le nommant bourgmestre.

Saint-Gall. La maison des corporations aux XV[e] et XVI[e] s. D'après un tableau à l'huile copié par J.-Ulr. Halder.

Dès lors, on travailla avec entrain au développement des nouvelles institutions religieuses. Le baptême des enfants fut ordonné ; on établit une nouvelle ordonnance ecclésiastique (1525) ; on fixa les jours fériés ; on créa un tribunal matrimonial (1526), on rendit une ordonnance sur la Sainte-Cène, sur le modèle de Zurich ; l'instruction religieuse de la jeunesse fut organisée (1527). De Saint-Gall, la Réformation, dirigée par Vadian avec une prudente activité, se propagea dans l'Appenzell, particulièrement dans les Rhodes-Extérieures ; elle gagna le Rheintal, l'Alte Landschaft et Arbon. Les pasteurs de ces territoires se groupèrent, à l'instigation de Saint-Gall, en une association synodale aux délibérations de laquelle Zwingli prit part à maintes reprises ; sa personne est intimement liée à la Réformation saint-galloise. En 1528, l'église St. Mangen, qui était jusqu'alors un petit chapitre de chanoines, fut comprise dans l'administration de la ville et devint réformée ; le couvent de religieuses de Sainte-Catherine et l'hospice de Saint-Léonard furent supprimés ; les conseillers demeurés catholiques durent se démettre de leur charge, la célébration de la messe fut interdite dans le territoire de la ville. Contrairement au traité d'alliance de 1454, la ville entra dans la combourgeoisie évangélique de Zurich et Berne. C'est alors qu'elle s'empara du couvent, dont l'existence était condamnée suivant les nouvelles doctri-

nes, et que, conduits par Vadian, les bourgeois se ruèrent à l'assaut des images et des autels de l'église conventuelle, l'église abbatiale de Saint-Gall ; de précieuses œuvres d'art en style ogival de la Haute-Allemagne furent détruites dans cette affaire, qui eut lieu le 23 févr. 1529. Les tableaux furent brûlés sur le Brühl. Le 7 mars, Dominik Zili, présida devant 4000 auditeurs, le premier culte évangélique dans cette église.

Les bourgeois de la ville participèrent à la première guerre de Cappel en 1529. Le projet de supprimer le couvent et d'en faire administrer les territoires par un des cantons protestants se heurta à l'opposition de Berne. Toutefois, la guerre ayant heureusement tourné pour les protestants, les cantons de Zurich et Glaris, deux des États protecteurs du couvent, se décidèrent à ne plus reconnaître l'abbé ; ils accordèrent l'autonomie administrative aux sujets du couvent, qui étaient placés sous la souveraineté des cantons protecteurs ; en outre, ils vendirent pour 11 000 florins les bâtiments du couvent à la ville. Mais tous les espoirs que fondaient les Saint-Gallois d'acquérir les domaines abbatiaux s'achoppèrent à la politique territoriale de Zurich qui suivait ses propres voies en Suisse orientale, percevait des impôts dans l'Alte Landschaft, occupait des villages du Rheintal, tout en conservant des relations étroites avec Saint-Gall. La Réformation zuricoise, dont la cohésion s'était relâchée en dépit de ses succès militaires, subit une catastrophe, le 11 oct. 1531, à la deuxième bataille de Cappel. Tôt après, elle fut défaite pour la seconde fois au Gubel. Saint-Gall, qui était resté fidèle à Berne et à Zurich, ne fut pas compris dans la paix que ces deux cantons conclurent avec les V cantons de la Suisse centrale. La ville fut, selon les termes de Vadian, « outrageusement poussée de côté » ; elle dut solliciter une humiliante paix séparée et livrer ses actes de combourgeoisie.

La guerre fut suivie d'une vive réaction catholique. La ville dut restituer les bâtiments conventuels dans lesquels l'abbé fit sa rentrée. Dans l'Alte Landschaft, le Toggenbourg et le Rheintal, une grande partie de la population, impressionnée par la victoire des V cantons, retourna au catholicisme. En ville, les partisans de l'ancienne foi, groupés surtout dans la corporation des tisserands, s'agitèrent. Il fallut de nouveau la main ferme de Vadian pour sauver la cause de la Réforme. Mais la ville vit grandir son isolement. Elle était désormais séparée de l'Alte Landschaft, dont le territoire l'avoisinait et avec laquelle elle avait entrepris à maintes reprises des actions politiques communes ; elle y possédait de nombreux bourgeois forains. Dissociée de ses voisins par la politique et la religion, la ville se renferma dans un particularisme qui se manifesta dans la langue et dans l'architecture. Dans sa solitude, Saint-Gall apprit à défendre opiniâtrement son caractère ; la ville devint un foyer ardent de protestantisme, mais les circonstances politiques et intellectuelles l'acheminèrent vers un certain exclusivisme.

Cette évolution fut tout d'abord enrayée par l'action de Vadian. Mais quelque important qu'ait été son rôle dans la Réformation saint-galloise, il est loin d'avoir absorbé toute son activité. Vadian fut aussi professeur à l'université de Vienne, puis historien du couvent, auteur de publications théologiques et d'œuvres de controverse, bourgmestre, enfin fondateur, en 1551, de la bibliothèque de la ville, alors que sur son lit de mort, il légua son importante collection de livres à sa cité natale.

11. *Du milieu du XV^e s. à 1798.* La période agitée de 1489 à 1531 fut suivie d'une époque plus tranquille pendant laquelle la ville s'adonna à l'industrie et au commerce. Acceptant le rôle secondaire auquel l'avait condamné les événements de 1454-1455, de 1489-1490 et de 1529-1531, Saint-Gall concentra ses activités sur le domaine économique où la cité acquit une situation en vue. Une des conséquences importantes de la Réformation fut la séparation complète des droits et des attributions de la ville et du couvent, consacrée par les États protecteurs dans le traité de Wil en 1566. Cet acte prescrivit également la construction d'une muraille séparant de la ville le territoire du couvent, et allant du Speisertor jusqu'au Müllertor en suivant les limites Nord et Ouest du domaine abbatial ; le couvent avait sa propre porte, le Karlstor, en l'honneur du cardinal Charles Borromée. La prospérité due à l'essor de l'industrie de la toile se traduisit par la construction de nombreux édifices publics et particuliers. En 1563-1564, un nouvel hôtel de ville fut construit à la place de celui de 1449 ; en 1560, le Speisertor avait été reconstruit ; le Kaufhaus (actuellement bureau de poste succursale), le seul des anciens édifices ayant subsisté jusqu'à nos jours, date de 1584. Les chefs des grandes maisons de toile élevèrent de beaux hôtels particuliers, comme le Schlössli de la Speisergasse, construit en 1587 par Laurenz Zollikofer, neveu du fondateur du fidéicommis de famille d'Altenklingen, et comme l'édifice actuel du Stadthaus, construit en 1589 par Hans Schlumpf.

La guerre de Trente ans permit à Saint-Gall de mesurer les avantages inappréciables de son inclusion dans la neutralité confédérale. Si son commerce subit de graves préjudices, si la ville souffrit de la peste et de la cherté, elle fut du moins préservée des dévastations qui atteignirent ses anciennes alliées, les cités du lac de Constance. Bien qu'elle dût subir à maintes reprises des passages de troupes (Rohan, avec toute son armée, traversa Saint-Gall en 1635 pour se rendre dans les Grisons), elle échappa au sort de Constance, attaqué par les Suédois en 1633, et de Bregenz, pris par Wrangel en 1646. Le traité de paix apporta à Saint-Gall comme au reste de la Confédération, sa séparation formelle d'avec l'empire allemand. — La ville prit part à la guerre des Paysans de 1653 ; sous le commandement de Christoph Studer et Laurenz Zollikofer, elle envoya en Argovie à ses alliés de Zurich et Berne des troupes de secours. Dans la première guerre de Villmergen de 1656, par contre, elle conserva sa neutralité, instruite par l'expérience de 1531.

Il y eut, à maintes reprises des conflits avec le couvent de 1658 à 1719, époque où l'énergique Fidel von Thurn, un des hommes d'État éminents de la Suisse catholique, fut, en sa qualité d'intendant général du couvent *(Landshofmeister)*, chef de l'administration et de la politique extérieure de l'abbaye. En 1664, à la suite de l'affaire de Wigoltingen, la ville s'allia pour dix ans avec les Rhodes-Extérieures d'Appenzell. En 1697 éclata la guerre dite des Croix (voir art. KREUZKRIEG).

Lors de la seconde guerre de Villmergen (1712), qui avait son origine dans l'insurrection des Toggenbourgeois contre l'abbaye, la ville observa de nouveau la neutralité, bien qu'après la prise de Wil, les Zuricois eussent occupé le couvent qu'avait quitté l'abbé et pillé la bibliothèque et la cave. Berne, ayant désormais sa part à l'administration des bailliages du Rheintal et du pays de Sargans, Zurich ayant assumé la juridiction ecclésiastique dans le Rheintal, ces deux cantons virent leur influence s'accroître dans les territoires du futur canton de Saint-Gall. La paix conclue en 1718 avec l'abbé Josef von Rudolfi (1717-1740) rétablit, quoique avec des restrictions, la souveraineté du couvent sur l'Alte Landschaft et le Toggenbourg. La ville de Saint-Gall ne retira aucun avantage direct de la victoire de ses coreligionnaires.

Au XVIII^e s., époque de progrès et de tolérance, les rapports entre la ville et le couvent furent généralement pacifiques, parfois même amicaux. Les vastes édifices construits par les abbés Cœlestin Gugger (1740-1767) et Beda Angehrn (1767-1796) (église conventuelle, bibliothèque de l'abbaye, nouvelle résidence) qui, aujourd'hui encore, donnent à la ville son caractère architectural, ne suscitèrent aucune émulation. Mais la ville participa aux constructions de routes entreprises par l'abbé Beda (route de Wil à Rorschach et de Saint-Gall au Speicher).

12. *De la fin de la République de Saint-Gall à la création du canton de Saint-Gall 1798-1803.* En Suisse orientale, les premiers effets du mouvement politique et intellectuel suscité par la Révolution française dans tous les pays avoisinant la France, se manifestèrent dans l'Alte Landschaft. Sous la conduite avisée de Joh. Künzli, de Gossau, les gens de cette contrée cherchèrent à alléger les charges qui pesaient sur eux, puis à se libérer du couvent. Les habitants de la ville, en relations commerciales avec la France, étaient trop bien renseignés sur les scè-

nes d'horreur qui accompagnèrent la Révolution pour pouvoir partager l'enthousiasme naïf qu'elle suscitait. Ils gardèrent la neutralité vis-à-vis de l'Alte Landschaft comme du couvent. Saint-Gall envoya un secours de 200 hommes à Berne en lutte contre la France ; un contingent de 100 hommes, commandé par Ambrosius Ehrenzeller, parvint jusque tout près de Berne, l'autre arriva jusqu'à Bassersdorf (Zurich). Des partisans des idées nouvelles, venus de Bâle à Saint-Gall, y furent mal reçus et durent s'en retourner en toute hâte. Les gouvernements de la ville, des deux Appenzell, ainsi que des nouveaux États de l'Alte Landschaft, du Toggenbourg, du Rheintal et de Thurgovie, délibérèrent en commun des moyens de lutter contre la constitution unitaire de la marche contre Masséna, et dans leur retraite après la deuxième bataille de Zurich, traversèrent Saint-Gall. L'abbé Pankraz Vorster, le dernier abbé du couvent (1796-1805), qui s'était enfui à l'étranger en 1797, revint avec les Autrichiens, mais dut bientôt céder de nouveau son territoire aux fonctionnaires de la république. Pendant la guerre, Saint-Gall servit de camp et de dépôt de ravitaillement à l'armée autrichienne ; la ville hospitalisa des prisonniers de guerre russes et fut lourdement frappée de contributions, de réquisitions et de cantonnements. Au début de 1800, quelques philanthropes fondèrent une organisation spéciale pour atténuer la misère. Un projet, élaboré le 27 févr. 1802, de former un canton de Saint-Gall tel que celui qui existe aujourd'hui,

Saint-Gall en 1700. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

République helvétique. Mais l'avance française à Zurich et en Suisse orientale rendit, au milieu de la confusion générale, toute résistance impossible, au grand mécontentement de la population des campagnes. Le 20 avril 1798, le Petit et le Grand Conseil prirent acte de la constitution nouvelle ; le 29 avril, elle fut acceptée par la dernière assemblée de bourgeoisie qui, en silence et le cœur oppressé, renonça par là à ses droits souverains et à son autonomie administrative. C'est ainsi qu'au milieu des troubles apportés par tant de changements de régimes, prit fin la ville-république de Saint-Gall.

Saint-Gall forma partie intégrante et devint bientôt capitale du nouveau canton du Säntis. Mais ces temps de guerre et de crises étaient peu propices à la stabilité des nouvelles formations territoriales. L'influence française et les occupations militaires n'allèrent pas sans de nombreuses vexations et d'onéreuses contributions. La ville de Saint-Gall ne fut pas épargnée, ses caisses se vidèrent; les autorités nouvelles, dont faisaient partie la plupart des anciens conseillers, le bourgmestre Caspar Steinlin à leur tête, durent défendre avec opiniâtreté ce qui restait des biens de bourgeoisie et des fondations.

En 1799, le canton du Säntis eut à souffrir de la guerre de la seconde coalition. Des troupes françaises se rendant à Feldkirch, puis des Autrichiens dans leur échoua au milieu des troubles constitutionnels. Lorsque le gouvernement helvétique fut définitivement renversé par le parti fédéraliste, la ville de Saint-Gall se donna un gouvernement provisoire de 21 membres, à côté duquel les représentants locaux du gouvernement helvétique conservèrent leurs fonctions pour la forme ; toutefois, cette tentative d'autonomie fut bientôt réprimée par une nouvelle occupation des troupes françaises et l'intervention énergique de Napoléon comme médiateur. L'Acte de médiation, proclamé à Paris le 19 févr. 1803, fit de Saint-Gall le chef-lieu du nouveau canton.

13. *Saint-Gall de 1803 à 1918.* Les bouleversements de 1798 avaient fait perdre à Saint-Gall sa souveraineté, mais le nouveau régime fut favorable à son développement. Au point de vue politique, la ville se vit absorbée par une communauté plus vaste, à laquelle elle ne s'assimila que lentement, mais sur laquelle, grâce à sa situation, elle ne fut pas sans influence. La suppression du couvent par le Grand Conseil résolut un problème qui avait dominé toute l'histoire ancienne de la ville. Après 1820, la ville devint la citadelle du parti libéral, qui conserva jusqu'en 1890, avec quelques interruptions, une prépondérance acquise non sans peine dans un canton en majorité catholique.

Lors de la crise qui éclata en 1814 dans le canton de

Saint-Gall à la suite de l'effondrement de la puissance napoléonienne, la ville chercha à recouvrer son ancienne indépendance. N'y parvenant pas, elle réclama une situation privilégiée dans le canton et l'obtint : sa représentation fut renforcée au Grand Conseil. On renonça tout d'abord à créer une commune bourgeoise particulière. Le Conseil de ville, complété pour certains cas spéciaux par 18 assesseurs, choisis dans la bourgeoisie, le tribunal de ville, ainsi que les présidences des corporations d'artisans assuraient à la ville une certaine autonomie et aux bourgeois une influence prépondérante. Mais des conceptions nouvelles se firent jour après 1820. En 1824, les comptes de la commune politique et de la commune bourgeoise devinrent distincts ; à partir de 1830, les autorités durent rendre publiquement leurs comptes à la bourgeoisie. La nouvelle constitution de 1831 enleva à la ville son autonomie partiellement rétablie. Elle créa une commune d'habitants (commune politique) et une commune bourgeoise, administrées, la première par un Conseil communal, la seconde par un Conseil administratif, plus tard bourgeoisial. Le partage de l'administration, celui des fonds et biens communaux entre les deux organismes fut conclu, après de longues négociations, le 29 juin 1832 et approuvé par les deux assemblées communales. La commune bourgeoise assuma l'assistance de ses ressortissants orphelins et indigents, créa et entretint des institutions d'utilité publique (bibliothèque de la ville, musées locaux, subventions à diverses écoles), ainsi que des établissements pour les bourgeois malades, pauvres et âgés (hôpital bourgeois, asile bourgeois, Kappelhof, etc.). La police, le service des marchés, des constructions et de l'hygiène (les écoles dès 1918), furent attribués à la commune politique, qui en retira une grande influence. Néanmoins, grâce à son organisation communale, la bourgeoisie de Saint-Gall possède, malgré la suppression des corporations, une organisation ferme et la libre administration de ses biens et fondations.

Saint-Gall. L'hôtel de ville et le Casino en 1835. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

L'essor industriel de la broderie et de ses branches connexes, modifia l'aspect de la ville. De nouveaux quartiers s'édifièrent à l'Est et à l'Ouest au delà des portes, détruites au cours du XIX^e s. La colline du Rosenberg se couvrit de villas, la ville s'étendit vers le Sud, gravit les pentes de Berneck et de Dreilinden et absorba le petit village de St. Georgen, devenu un quartier de maisons locatives. Saint-Gall se souda peu à peu avec ses faubourgs de St. Fiden et Bruggen et absorba leur territoire. Le 1^er juil. 1918, les communes voisines de Straubenzell et Tablat furent incorporées à la ville ; le district de Tablat fut supprimé. *Population* : 1824, 8906 hab. ; 1918, environ 77 000 ; oct. 1926, 64 926 (diminution due à la forte crise de la broderie). Depuis les élections de 1928 au Conseil national, le parti le plus nombreux est le parti socialiste ; vient ensuite le parti radical, puis le parti conservateur populaire (catholique), enfin deux groupes sortis de l'ancien parti démocratique.

14. *Education et vie intellectuelle.* Les origines de l'école publique remontent au XV^e s. Il existait une école allemande (primaire), une école latine (gymnase) et une école de jeunes filles ; à partir de 1594, les deux premières étaient installées dans l'ancien couvent de Sainte-Catherine, la dernière dans la maison d'école donnée à la ville par Michael Sailer. Les familles Zollikofer, Locher, Keller et Hochreutiner firent, aux écoles publiques, d'importantes donations et reçurent le droit d'être toujours représentées au Conseil scolaire. Leurs libéralités permirent une réorganisation des écoles, réalisée à la fin du XVI^e s. par le Bâlois Amandus Polanus. D'ailleurs, les dons faits aux écoles par des familles marchandes furent nombreux (matricule des fondations scolaires conservée au Musée historique). En 1712 fut créé un établissement des hautes études, théologiques particulièrement, appelé le Professorat ; faute d'appui de la part des autorités, il ne put jamais se transformer en académie. A la fin du XVIII^e s., Caspar Wetter s'acquit un titre à la reconnaissance publique en introduisant l'enseignement du français, réclamé depuis longtemps par le monde du commerce ; le recteur Joh.-Georg Wirth (1785-1869) présida à une réorganisation générale des écoles. L'école cantonale, créée en 1856, engloba le gymnase et le gymnase catholique, établi en 1809 dans les bâtiments conventuels. Sa création profita à la ville dont le développement comme foyer d'instruction fut complété et modernisé par la *Verkehrsschule*, par l'académie de commerce (fondée en 1897 et qui devint plus tard l'université de commerce), par le Musée industriel et des arts et métiers, avec école de broderie et d'arts industriels, par une école municipale des arts et métiers, par l'école professionnelle complémentaire. De ville industrielle, Saint-Gall devint ville d'éducation.

Un des centres de la vie intellectuelle de la cité a été depuis des siècles la Bibliothèque de la ville, fondée par Vadian et nommée, d'après lui, *Vadiana*. Elle contient une riche collection de manuscrits de Vadian et de lettres de l'époque de la Réformation.

Bien que dominée pendant des siècles par des intérêts commerciaux et des questions religieuses, la ville de Saint-Gall eut cependant une vie scientifique fort remarquable. L'histoire, tout particulièrement, y est cultivée depuis longtemps. Elle a son berceau au couvent. Au XIV^e s. déjà, les *Nuwe casus monasterii Sancti Galli* de Christian Kuchimeister nous offrent la vivante histoire du couvent dans la seconde moitié du moyen âge. Joachim von Watt (Vadian) et Joh. Kessler furent les continuateurs de la tradition historiographique : le premier avec ses travaux sur la ville de Saint-Gall, le lac de Constance, le fondateur du couvent, sa grande et petite chronique des abbés, le second avec sa chronique domestique *Sabbata* et sa biographie de Vadian. Joh. Rütiner est l'auteur d'un journal en latin *(diarium)* encore inédit, contenant, avec beaucoup de comméra-

ges, des notes précieuses sur le temps de la Réformation. La lignée des historiens se continue avec Marx Haltmeyer (1640-1702) (*Beschreibung der eidg. Stadt St. Gallen*, 1683), Jacob Wegelin (1721-1791), professeur d'histoire à l'académie des Chevaliers à Berlin, auteur d'ouvrages historiques pleins d'agrément, Georg-Leonhard Hartmann (1764-1828) (*Gesch. der Stadt St. Gallen*, 1818), Peter Ehrenzeller (1798-1847) (*St. Galler Jahrbücher*, 1823 et suiv.), Joh.-Jak. Bernet (1800-1851) (*Geschichtliche Unterhaltungen*, 1826-1829 ; *Verdienstvolle Männer der Stadt St. Gallen*, 1830), Hermann Wartmann (1835-1929), éditeur des *St. gall. Urkundenbücher*, Ernst Götzinger (1837-1896), germaniste, et Joh. Dierauer (1842-1920), auteur de l'*Histoire de la Confédération suisse*.

Vadian est aussi l'ancêtre intellectuel d'une autre lignée, celle des naturalistes et des mathématiciens. Elle

Saint-Gall. La porte du Marché au début du XIX^e^ s.
D'après une gravure sur cuivre de J.-J. Rietmann.

compte plusieurs membres de la famille Schobinger et des savants et collectionneurs comme Christoph Girtanner, Georg-Leonhard Hartmann (1764-1828), Peter Scheitlin (1779-1848), Georg-Leonhard von Zyli (1774-1860), Friedrich v. Tschudi (1820-1886), auteur de *Das Tierleben d. Alpenwelt*, Bernhard Wartmann (1830-1902) et Albert Heim, géologue. Vers le milieu du XIX^e^ s., Saint-Gall fut aussi une ville d'édition, pour la littérature alpine notamment : Iwan von Tschudi : *Der Turist in der Schweiz*, etc. ; J. Theod. Gsell-Fels (1818-1898) se fit un nom parmi les auteurs de livres de voyage.

Parmi les artistes, il faut citer : Georg Gsell (1673-1740), peintre de la cour à Saint-Pétersbourg, Adrian Zingg, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde (1734-1816), Wilhelm Hartmann (1793-1862), Daniel Ehrenzeller (1765-1836) et Emil Rittmeyer (1820-1904), peintre de la vie populaire de Saint-Gall et d'Appenzell.

Les belles-lettres furent peu cultivées. Saint-Gall ne possède aucun poète de quelque importance. On peut citer les poésies dialectales d'Arnold Halder (1812-1888). — La théologie protestante remonte également à Vadian et Joh. Kessler qui, en leur qualité d'humanistes, s'intéressaient aussi aux questions de cet ordre. Au XVIII^e^ s., Georg Joachim Zollikofer (1730-1788), prédicateur à Leipzig et auteur de publications religieuses se fit un nom. Les pasteurs appartenant à la famille aujourd'hui éteinte des Scherer exercèrent leur action dans un cadre plus local, notamment le doyen Hans-Jakob Scherer (1653-1733), l'antistès Georg-Caspar Scherer (1757-1821) le doyen Heinrich Stähelin (1698-1778) et Peter Stähelin (1745-1815). — Au XVIII^e^ s., le piétisme eut à Saint-Gall d'ardents adeptes, spécialement parmi les familles Schlatter et Steinmann et leurs tenants et aboutissants.

Des sociétés scientifiques et artistiques se fondèrent au XIX^e^ s. ; plusieurs créèrent des collections et publièrent des ouvrages. En 1815 fut créé le *Wissenschaftlicher Verein*, présidé pendant plusieurs dizaines d'années par le professeur Peter Scheitlin ; en 1819, la *Naturwissenschaftliche Gesellschaft* ; en 1827, le *Kunstverein* ; en 1856 la *Museumsgesellschaft* ; en 1859, le *Historischer Verein*, fondé par Hermann Wartmann qui en fut de longues années président ; en 1879, la *Geographisch-Kommerzielle Gesellschaft*.

Bibliographie. a) GÉNÉRALITÉS : 1. Georg-Wernhard Hartmann : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, 1818. — 2. Aug. Näf : *Chronik oder Denkwürdigkeiten...* 1867. — 3. Traugott Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, dans *Felders Heimatkunde der Stadt St. Gallen* I. — 4. *Das alte St. Gallen*, dans *St. Galler Nbl.* 1867.

b) ORIGINES DE LA VILLE : 1. Max Gmür : *Die verfassungsgesch. Entwicklung der Stadt St. Gallen, bis 1457*. — 2. Aug. Hardegger, Sal. Schlatter et T. Schiess : *Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*. — 3. Wilh. Ehrenzeller : *Polit. Gesch. der Stadt St. Gallen bis 1458* (Mns.).

c) LUTTES POUR L'AUTONOMIE : Comme *b*, puis 1. Ch. Kuchimeister : *Nüwe Casus* dans *MVG* 18. — 2. *USt G* III-VI. — 3. Vadian : *Deutsche Hist. Schriften*, publ. par E. Götzinger.

d) CONFLITS AVEC L'ABBAYE ; LIGUE POPULAIRE : *Die Reimchronik des Appenzellerkrieges*, publ. par T. Schiess dans *MVG* 35.

e) GUERRES D'APPENZELL : *Die ältesten Seckelamtsbücher*, publ. par T. Schiess dans *MVG* 35.

f) SÉPARATION D'AVEC L'ABBAYE : Bibliographie comme *a-c*.

g) AFFAIRE DU COUVENT DE RORSCHACH ; GUERRE DE SAINT-GALL : 1. A. Scheiwiler : *Abt Ulrich Rösch*, dans *Nbl.* 1903. — 2. Joh. Häne : *Der Klosterbruch... 1489-1490*. — 3. Le même : *Der Auflauf...*, dans *MVG* 26. — 4. Wilh. Ehrenzeller : *Gesch. der Familie Zili*.

h) DÉVELOPPEMENT TOPOGRAPHIQUE ; FORTIFICATION DE LA VILLE : Voir aussi *b*, 2. — S. Schlatter dans *Felders Heimatkunde* I, p. 315.

i) CONSTITUTION ET ADMINISTRATION : Voir aussi *a*, 3-4 ; *g*, 2. — 1. Jov.-Ant. Pazzaglia : *Sopra la lodabile republica e città di San Gallo*, 1709, traduit en 1718. — 2. *LL*. — 3. K. Moser : *Rechtsgesch. der Stadt St. G.* (en préparation). — 4. *Die Herrschaft Bürglen*, *Nbl.* 1884.

k) INDUSTRIE ET COMMERCE : Voir aussi sous *a*, 3 ; *g*. 4. — Alfr. Schelling : *Urkundenbuch z. st. gall. Handels- und Industriegesch. bis 1433*. — Joh. Häne : *Leinwandindustrie*, in *Alt St. G.* — E. Götzinger : *Die Familie Zollikofer*, dans *Nbl.* 1887. — Alfr. Schelling : *Die kaufm. Botenanstalt St. G.-Nürnberg*, dans *MVG* 36. — Hektor Ammann : *Die Diesbach-Watt-Gesellschaft*, dans *MVG* 37. — Le même : *Die Wirtschaftsstellung St. Gallen im Mittelalter*.

l) RÉFORMATION : Voir aussi *c*, 3 ; *g*. 4. — G.-A. Schelling : *Gesch. der Evang. Landeskirche des Kts. St. G.* — Emil Egli : *Joh. Kesslers Sabbata*. — Le même : *Schweiz. Reformationsgesch.* I. — *Vadianische Briefsammlung*, dans *MVG* 24, 25, 27-30. — E. Götzinger : *Joachim Vadian* dans *Schriften des Vereins für Reformationsgesch.* n° 50, Halle 1895. — Wilh. Ehrenzeller : *Joachim Vadian*. — T. Schiess : *Joh. Kesslers Sabbata*. — Th. Müller : *Die St. Gall. Glaubensbewegung*, dans *MVG* 33.

m) DU MILIEU DU XVI^e^ S. A 1798 : Voir aussi *a*, 1-3 ; *i*, 1. — *St. Gallen vor 100 Jahren*, dans *Nbl.* 1869.

n) DE 1798 A 1803 : J. Dierauer, dans *St. Galler Nbl.*

1899-1900. — Le même : *Müller-Friedberg*, dans *MVG* 21. — *Die Entstehungs Kts. St. G.*, dans *Nbl.* 1870. —

o) DE 1803 A 1918 : Peter Ehrenzeller : *Jahrbücher* 1823 et suiv. — Guides, publ. par la Société de développement. — Wilh. Ehrenzeller : *Alt- und Neu-St. Gallen.*

p) ÉDUCATION ET VIE INTELLECTUELLE : Kuoni : *Schulgesch. der Stadt St. G.* (Mns. à la Bibl. de la ville). — Joh.-Jak. Bernet : *Verdienstvolle Männer der Stadt St. G.* 1830. — Oskar Fässler : *Peter Scheitlin.* — Une série de biographies dans les *Nbl.* 1880, 1882, 1897, 1912, 1914, 1921, 1923, 1924. [Wilh. EHRENZELLER.]

D. ***Canton.*** I. **Histoire.** 1. *La constitution du territoire.* Le canton de Saint-Gall, issu de l'Acte de médiation, est une combinaison artificielle, élaborée autour du tapis vert de la diplomatie. Avant 1798, les territoires qui devaient le constituer, n'avaient entre eux aucun lien. L'Alte Landschaft, seigneurie primitive de l'abbaye, formait avec le Toggenbourg, l'État du prince-abbé de Saint-Gall. La république constituée par la ville de Saint-Gall, y était enclavée. La ville de Rapperswil, pratiquement autonome, était sous le protectorat de Zurich, Berne et Glaris. Toutes les autres régions du canton étaient des pays sujets d'un ou plusieurs États confédérés : le Rheintal appartenait à neuf cantons et à l'abbé de Saint-Gall, la seigneurie de Sax à Zurich, le comté de Werdenberg à Glaris, Gams à Schwyz et Glaris, le pays de Sargans à huit cantons, Uznach et Gaster à Schwyz et Glaris. Ces pays ne possédaient aucun centre politique ; ils parlaient des dialectes différents ; n'étaient unis ni par la religion, ni par des intérêts économiques. Leur seul point commun, à la fin du XVIII[e] s., fut le désir d'émancipation, développé par la Révolution française. En 1798, de petites républiques surgirent partout spontanément ; au bout de quelques mois de liberté, elles furent contraintes par les Français, d'entrer dans la République helvétique. Elles y formèrent les deux cantons du Säntis et de la Linth. Deux tentatives de secouer l'administration centralisée furent réprimées par les Français en 1799 et 1802.

En février 1802, le Sénat helvétique et, l'automne de la même année, le landammann de la république, Aloïs von Reding, dans son projet de constitution, avaient proposé pour le canton de Saint-Gall, une formation territoriale englobant les deux cantons de la Linth et du Säntis, sauf Glaris, Appenzell et la Marche. Le canton actuel, créé en 1803, a pour auteur Karl Müller-Friedberg, député à la Consulta par le Sénat helvétique. Bonaparte ne répondit pas au désir des députés du canton du Säntis, qui auraient désiré la constitution d'un État à peu près analogue au canton du Säntis. Le canton de Saint-Gall est une création vraiment artificielle..

2. *Le canton de Saint-Gall de 1803 à 1831.* La constitution du nouveau canton de Saint-Gall, contenue dans le 9[e] chapitre de l'Acte de médiation, est jusque dans maint détail, analogue à celle d'Argovie. Bonaparte avait vraisemblablement constaté un parallélisme entre ces deux États (voir art. ARGOVIE, chap. VII). Le canton comprenait huit districts : Saint-Gall, Rorschach, Gossau, Obertoggenburg, Untertoggenburg, Rheintal, Sargans, Uznach. Ces districts formaient 44 arrondissements. Le pouvoir législatif était représenté par un Grand Conseil de 150 membres, élu suivant une procédure très compliquée. Le Grand Conseil élisait l'exécutif, un Petit Conseil de neuf membres, chargé de la nomination des principaux fonctionnaires et qui avait seul le droit de proposer les lois. Jusqu'en 1831, ce Petit Conseil fut l'autorité dominante du canton. Le pouvoir judiciaire était exercé par les huit tribunaux de district, le tribunal criminel et une cour d'appel, fonctionnant en dernière instance. Le 15 mars 1803, les autorités helvétiques des cantons du Säntis et de la Linth se retirèrent et le 15 avril, le Grand Conseil se réunissait pour la première fois. Le gouvernement, dont le chef était Karl Müller-Friedberg, le véritable fondateur du canton, ne tarda pas à lui présenter de nombreux et importants projets de loi : ce fut pour le canton le début de son heureux essor sous l'Acte de médiation. Les écoles furent placées sous l'autorité de l'État et administrées par un Conseil scolaire commun aux deux confessions ; plus tard, chaque confession eut son propre Conseil scolaire. Müller-Friedberg espérait fonder une école cantonale interconfessionnelle, mais cette idée était prématurée : seul un gymnase catholique s'ouvrit en 1809. Il fut entretenu sur les fonds du couvent lorsque la situation de ce dernier eut été heureusement liquidée pour l'État. De même que les patriciens bernois avaient noué des intrigues contre le canton d'Argovie, le prince-abbé Pankraz Vorster chercha à créer des difficultés au nouveau canton de Saint-Gall. Mais, en 1805, Napoléon, comme protecteur de la Suisse, trancha définitivement le conflit en faveur de l'État. Le couvent fut considéré comme supprimé, sa fortune, liquidée par la loi du 8 mai 1805, fut divisée entre l'État et l'Église catholique, qui employa sa part à des œuvres religieuses et sociales et en confia l'administration à un Conseil de curatelle ; en 1813, la fortune attribuée à l'église fut gérée par un Conseil d'administration catholique qui, muni d'importants moyens financiers et possédant une grande liberté d'action, ne tarda pas à devenir un État dans l'État. En 1804 déjà, le Grand Conseil votait une organisation militaire, prévoyant le service obligatoire jusqu'à 45 ans. Le nouveau canton créa des œuvres d'utilité publique comme l'assurance cantonale obligatoire des bâtiments contre l'incendie et la participation financière de l'État à la correction de la Linth. A la fin de l'époque de l'Acte de médiation, la vie économique se trouva fortement entravée par le blocus continental, dont Napoléon exigeait rigoureusement l'application ; les douanes françaises, paralysant l'exportation, faillirent ruiner l'industrie saint-galloise de la toile. A ce point de vue, la chute de Napoléon, en 1813-1814, fut une libération.

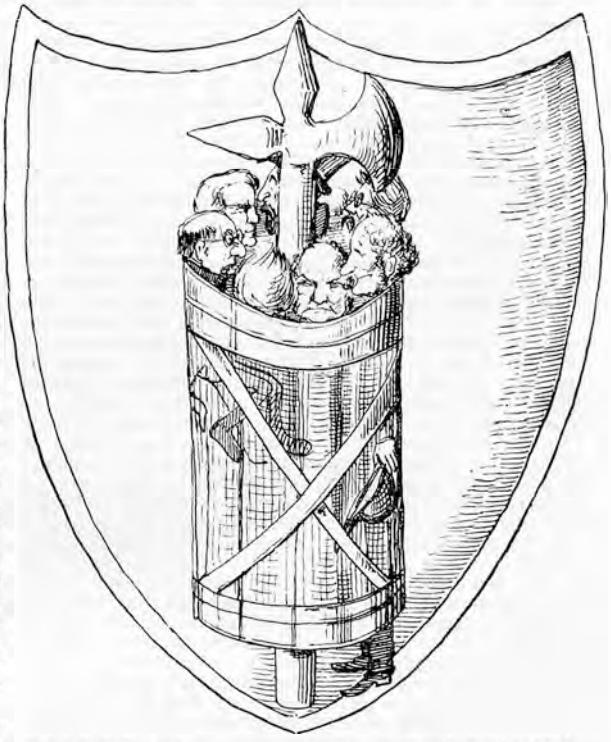
Tandis que, l'Acte de médiation aboli, la Longue Diète siégeait en 1814 à Zurich pour préparer une Confédération nouvelle, une grave crise politique sévissait dans le canton de Saint-Gall, menaçant l'existence même de cet État artificiellement composé. Le sentiment de la cohésion faisant défaut, des tentatives séparatistes surgirent de toutes parts. Le mouvement le plus dangereux fut dirigé dans le pays de Sargans par Joh.-Bapt. Gallati, qui voulait réunir l'Oberland saint-gallois aux cantons des Grisons et de Glaris. L'intégralité territoriale du canton ne fut sauvegardée que grâce au veto des puissances alliées, qui, provoqué par Müller-Friedberg, amena l'intervention des commissaires fédéraux et des troupes. Le 31 août 1814, le Grand Conseil adoptait la deuxième constitution cantonale ; conformément à l'esprit du temps, elle était beaucoup plus aristocratique que la précédente. Elle portait aussi la marque de l'influence croissante de la religion sur la politique ; le landammann protestant alternait régulièrement avec le landammann catholique ; le Grand Conseil se divisa en deux collèges, strictement séparés par la confession religieuse. Toutes les autorités politiques devinrent paritaires. Il y eut, pour l'instruction publique, un Conseil scolaire protestant et un Conseil scolaire catholique. Contrairement au vœu général, qui demandait un évêché saint-gallois, la Curie romaine créa un évêché double de Coire-Saint-Gall.

Fort heureusement pour le canton, la période de la Restauration fut une ère de tranquillité politique. Le gouvernement de Müller-Friedberg qui, sous ses allures un peu aristocratiques, dirigeait le pays avec perspicacité, et faisait prévaloir dans l'administration une économie sans étroitesse, profita de cette paix intérieure pour stabiliser et fortifier l'État nouveau, de sorte qu'on put dire « qu'il n'y avait plus moyen d'abattre le canton de Saint-Gall ». Ce régime ne porte pas la responsabilité de sa chute, qui survint en 1830-1831. Il fut renversé par l'opposition libérale, dont la doctrine demandait par principe un gouvernement plus démocratique, des droits populaires plus étendus, le contrôle public de l'administration, etc. Cette opposition ne cessait de grandir depuis 1826. La crise fut dénouée par la révolution de juillet 1830 en France. Plusieurs manifestes (Baumgartner, B.-F. Curti), formulèrent les revendications libérales. Le Grand Conseil décida, le 8 nov. 1830, de confier à une commission la revision de la constitution. Mais, plusieurs grandes assemblées populaires, dirigées par des démagogues, réunies

à Altstätten (Eichmüller), à Wattwil et St. Gallenkappel (Diog), l'obligèrent à faire élire par le peuple une constituante. Celle-ci élabora, au printemps 1831, la troisième constitution cantonale qui, à la fin de mars fut acceptée par le peuple, dont le vote s'accompagna, en certains endroits, de tumultueuses manifestations. Les abstentionnistes furent considérés comme acceptants.

3. *Le canton de Saint-Gall de 1831 à 1861.* La constitution nouvelle, rédigée par Baumgartner, consacrait le principe de la souveraineté populaire et les droits civiques proclamés par le programme libéral. Le peuple recevait même un droit de veto législatif, institution inconnue aux cantons qui, en 1830 et 1831, avaient revisé, dans un sens libéral, leur système politique. L'espoir qu'avaient les libéraux de faire cesser le point de vue confessionnel dans l'administration et l'école ne se réalisa pas. Pour les nominations, on tint compte de la force respective des deux confessions. Le canton fut divisé en quinze districts au lieu de huit comme précédemment : Saint-Gall, Tablat, Rorschach, Unter- et Oberrheintal, Werdenberg, Sargans, Gaster, See, Ober-, Neu-, Alt- et Untertoggenburg, Wil et Gossau. En 1916, le district de Tablat fut réuni à celui de Saint-Gall. Dès 1833, les affaires de l'État ne furent plus gérées par diverses commissions, mais sept départements furent créés et confiés aux neuf membres du Petit Conseil. Müller-Friedberg n'ayant pas été réélu, Gallus-Jakob Baumgartner devint le chef du gouvernement, et pour les dix années suivantes « l'Autocrate de tous les Saint-Gallois ». Dans le reste de la Suisse, on ne tarda pas à parler du « Canton Baumgartner ». Pendant des années, il y eut au Grand Conseil, et même souvent dans le collège catholique, une majorité libérale. Sous l'influence de Baumgartner, Saint-Gall adhéra en 1832 au concordat des Sept. La même année, Baumgartner, membre d'une commission de la Diète, rédigea le projet de Constitution fédérale qui, connu sous le nom de projet Rossi, fut rejeté en juillet 1832. En 1834, il signa, pour Saint-Gall, les Articles de Baden (voir art. RÉGÉNÉRATION).

Entre temps, le canton était livré aux graves dissensions politiques et religieuses que provoqua, de 1833 à 1836, la création d'un évêché proprement saint-gallois. A la mort de l'évêque Karl-Rud. von Buol-Schauenstein en 1833, le Grand Conseil avait décidé de ne pas reconnaître le double évêché de Coire-Saint-Gall (voir chapitre ÉGLISE CATHOLIQUE). A peine ce conflit avait-il été provisoirement apaisé en 1836, par la décision du pape, de supprimer le double évêché et d'établir un vicaire apostolique pour le diocèse de Saint-Gall (P. Mirer) qu'une nouvelle affaire surgit en 1838, au sujet de la liquidation du couvent de Pfäfers, sécularisé par le Grand Conseil. A partir de 1840, la politique saint-galloise fut fortement influencée par l'évolution de Baumgartner ; pour des raisons qui n'ont pas été complètement élucidées, le chef libéral passa au parti conservateur dont il finit par devenir la personnalité dirigeante. Du côté radical-libéral, on vit passer au premier plan les avocats Hungerbühler, Curti et Weder, défenseurs de la prédominance du pouvoir de l'État sur les prétentions de l'Église et des particuliers. L'affaire dite du Directoire (1840-1843), rendit pour la première fois publique la scission du parti radical, dont les conséquences devaient être importantes. Contrairement à Baumgartner, les jeunes chefs estimaient que la fortune considérable du Directoire commercial, dont une partie avait été gagnée dans le monopole des postes, devait être considérée comme un fonds public et administrée par l'État. Après une enquête, restée sans résultat, le Grand Conseil repoussa cette proposition. Au milieu des conflits suscités dans la Confédération entière par la suppression des couvents argoviens en 1841, les luttes entre radicaux et conservateurs saint-gallois devinrent des plus vives. En 1843, Saint-Gall vota avec la majorité de la Diète le rétablissement des quatre monastères de religieuses qui était censé liquider toute l'affaire des couvents argoviens. En 1845, les élections au Grand Conseil donnèrent le même nombre de sièges aux deux partis. L'agitation s'accrût : à partir de 1846, la Suisse entière attendait que Saint-Gall, devenu le « canton fatidique », se prononçât dans un sens ou dans un autre. Les élections au Grand Conseil prirent ainsi, en 1847, une importance fédérale, voire même presque européenne. De leur résultat dépendait la formation nouvelle de la Suisse ;



Saint-Gall. Caricature concernant la Constitution de Paix de 1861: armoiries cantonales avec les têtes des hommes politiques de l'époque dans J. Albrecht : *Der Inspekter* 1861.

elles étaient attendues dans une vive excitation, non seulement par les libéraux de toute l'Europe, préparés à la révolution, mais aussi par tous les gouvernements conservateurs. La surprenante victoire électorale des radicaux du district de Gaster, conduits par le colonel Dom. Gmür, amena une majorité radicale au Grand Conseil (77 : 73), qui se prononça contre le Sonderbund et vota, en octobre 1847, après une discussion extraordinairement violente, sa dissolution par les armes. Lors de la levée des troupes pour la guerre du Sonderbund, il y eut, parmi les contingents catholiques, des mutineries rapidement réprimées. Les 6000 Saint-Gallois furent, pour la plupart, attribués à la 5e division (Gmür) ; ils prirent part au combat de Meierskappel, mais comme ils ne furent pas à proprement parler engagés dans le feu, ils ne perdirent pas un seul homme. Pendant cette époque critique, le gouvernement, dirigé par Hungerbühler, eut une attitude énergique. — En 1848, le canton accepta, par 16 893 voix contre 8072, la nouvelle Constitution fédérale ; Saint-Gall fut représenté au premier Conseil fédéral par Wilhelm Näff. Sans beaucoup de difficultés l'organisation fédérale sur les postes, douanes et monnaies fut introduite. Le canton appliqua les prescriptions fédérales sur la défense nationale par une loi militaire de 1852. Selon le premier recensement fédéral, en 1850, Saint-Gall avait une population de 169 625 âmes. Après 1848, les compétitions politiques continuèrent dans la vie cantonale. De 1849 à 1851, il y eut une vaste campagne de manifestes en faveur d'une revision de la constitution, qui fut rejetée deux fois par le peuple. En 1855, les radicaux qui disposaient d'une majorité particulièrement forte au Grand Conseil firent voter, sous l'inspiration de Weder, une loi renforçant le pouvoir de l'État vis-à-vis de l'Église. L'« École canto-

nale conventionnelle », placée en dehors des confessions religieuses, créée en 1856, fut une conséquence indirecte de cette loi (voir chapitre ÉCOLES). Les premières années de son existence, cet établissement fut l'objet de vives, mais inutiles attaques de la part des conservateurs. Les élections de 1859 amenèrent pour la première fois depuis 1831 une majorité conservatrice au Grand Conseil, ainsi qu'à la Constituante, élue à cette époque, mais la revision constitutionnelle, élaborée par cette dernière, fut repoussée par le peuple le 28 mai 1860. Après les élections de 1861, qui renforcèrent encore la majorité conservatrice, il y eut des velléités d'insurrection chez les radicaux. Le gouvernement réussit à mettre sur pied un compromis constitutionnel. Les élections à la Constituante ne furent plus faites par arrondissements, mais par communes politiques, ce qui, en beaucoup d'endroits permettait de tenir compte des voix de fortes minorités radicales. La quatrième constitution cantonale, élaborée par une Constituante en majorité radicale, votée le 17 nov. 1861 et acceptée par le peuple, apportait d'importantes innovations ; elle instaurait un nouveau système électoral (l'unité électorale était la commune politique au lieu de l'arrondissement) ; elle supprimait la parité confessionnelle dans les corps constitués, reconnaissait aux organes ecclésiastiques une entière autonomie pour leurs affaires intérieures. L'instruction publique fut confiée à un Conseil scolaire sans caractère confessionnel ; on décida la fondation d'une École cantonale officielle. Le Petit Conseil prit le nom de Conseil d'État.

4. *Le canton de Saint-Gall depuis 1861.* En 1862, le Grand Conseil reconnut les organisations confessionnelles que s'étaient donné les protestants et les catholiques conformément à la nouvelle constitution. La lutte pour la suprématie politique de l'État n'était pas terminée. Son principal enjeu était l'École cantonale, ouverte en 1865. En 1867, fut votée une loi confiant l'état civil à l'État ; en 1873, l'État fut chargé de la police des enterrements. Une Banque cantonale fut instituée en 1868. En l'espace de quelques années, les vieux chefs disparurent du terrain politique ; B.-F. Curti en 1866, Baumgartner 1869, Weder en 1872. Des événements survenus sur un plus vaste théâtre vinrent détourner quelque peu l'attention des affaires cantonales. L'occupation des frontières en 1870-71 nécessita de fortes levées de troupes, tout particulièrement depuis l'internement en Suisse de l'armée de Bourbaki (février 1871) ; 7000 internés français furent commis à la garde du canton de Saint-Gall. Toutes les sympathies de la population saint-galloise étaient du côté français.

Saint-Gall fut parmi les cantons qui acceptèrent le premier projet de revision de la Constitution fédérale en 1872 ; la revision de 1874 fut votée par 26 134 voix contre 19 939. Il était inévitable que le *Kulturkampf* donnât lieu à des luttes passionnées. Elles le furent d'autant plus que l'évêque Karl Greith (dès 1862) était un défenseur intransigeant du droit canon ; l'État eut en lui un adversaire déclaré qui refusa de reconnaître le droit de placet du gouvernement. Bien qu'une vive antipathie se fût manifestée dès le début contre le dogme de l'infaillibilité du pape, ce ne fut que plusieurs années après sa proclamation que se fonda la communauté vieille-catholique. A partir de 1868, un mouvement démocratique, encouragé par des succès des démocrates à Zurich et en Thurgovie, se manifesta dans le canton de Saint-Gall. Vers 1855 déjà, une aile démocratique sous le nom de « jeune école » s'était formée chez les radicaux. Les chefs radicaux tenant ferme au système représentatif, les démocrates se séparèrent d'eux progressivement pour former un parti nouveau qui s'allia pour la première fois avec les conservateurs contre les radicaux en 1880, lorsque fut discutée l'idée d'une nouvelle constitution fédérale. En 1877, le parti conservateur élabora lui-même un programme de réformes extrêmement démocratiques, mais ces innovations furent rejetées en 1878. La question de la revision constitutionnelle reposa ensuite pendant dix ans. Une impulsion nouvelle fut donnée par une réunion du parti démocratique, tenue à Wil le 26 déc. 1888. Outre les anciennes revendications démocratiques, comme le referendum législatif obligatoire, l'initiative populaire, l'élection par le peuple des conseillers d'État et aux États, ce programme contenait des demandes nouvelles comme le referendum financier obligatoire, le scrutin proportionnel, des assises et une politique sociale prononcée. La Constituante de 1889 n'admit pas ce programme intégralement. La 5e constitution cantonale, du 16 nov. 1890, est un compromis entre le programme commun des démocrates et des conservateurs-catholiques et celui des radicaux ; elle a apporté une extension des droits populaires (initiative, élection du gouvernement par le peuple), un développement de la politique sociale et de l'école populaire. Les élections de 1891 amenèrent une majorité radicale au Grand Conseil, mais au Conseil d'État l'alliance conservatrice-démocrate eut 5 représentants, les radicaux 2 seulement.

Depuis 1891, la Constitution n'a plus été modifiée dans son ensemble. Dans cette dernière période de l'histoire saint-galloise, des lois importantes et des œuvres d'utilité publique considérables ont été mises sur pied en dépit de la continuité des compétitions entre partis : ce furent, en 1892, une loi sur les caisses d'épargne, en 1902, une loi sur la procédure civile, en 1910, une revision constitutionnelle établissant l'élection du Grand Conseil au scrutin proportionnel. D'importants établissements d'instruction furent créés ; en 1896, le *Custerhof*, à Rheineck, en 1898 la *Verkehrschule* et l'université de commerce à Saint-Gall. Les événements politiques les plus importants depuis 1891 sont les suivants : en 1892, la convention avec l'Autriche au sujet de la correction du Rhin, la Confédération assumant le 80 %, plus tard même le 90 % des frais pour les travaux de canalisation, apportant ainsi au canton une aide généreuse ; en 1895 un petit conflit de frontière avec les Rhodes-Extérieures d'Appenzell, tranché par le Tribunal fédéral ; en 1903, la célébration du premier centenaire du canton ; en 1905 la fondation d'un parti socialiste cantonal ; en 1919, la formation d'un petit parti jeune radical, séparé du parti radical-démocratique mais rentré dans son sein en 1924 ; en 1926, la scission du parti démocratique et ouvrier, dont se sépara un parti progressiste démocratique. La démission du conseiller fédéral Hoffmann en 1917 suscita dans le canton un vif émoi suivi des sentiments d'exaspération que soulevèrent les attaques démesurées dont cet éminent homme d'État fut l'objet en Suisse occidentale. Lors de l'effondrement de l'Autriche en novembre 1918, une protection renforcée de la frontière du Rhin devint nécessaire pour contenir la population du Vorarlberg souffrant de la faim et à laquelle se mêlaient des éléments douteux. En 1918-1919, lorsque le Vorarlberg chercha à être annexé à la Suisse, il se forma à Saint-Gall sous la présidence de U. Vetsch un comité « Pro Vorarlberg » ; les communes de Gaissau, Fussach et Höchst réclamèrent leur réunion au canton de Saint-Gall, mais à Paris le Conseil supérieur des alliés se prononça, le 15 déc. 1919, pour le maintien du Vorarlberg à l'Autriche. — Liste des députés saint-gallois à la Diète, des conseillers aux États, des conseillers nationaux, des landammanns, des conseillers d'État, des présidents de tribunal et des présidents du Conseil scolaire jusqu'à 1891 dans : O. Henne am Rhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen*, I et II. [E. KIND.]

II. **Développement de la civilisation.** — 1. ÉGLISES. *a) Église catholique.* Le canton de Saint-Gall, tel qu'il fut créé en 1803, était, au point de vue religieux, un État mixte. La surveillance des affaires ecclésiastiques incombait au gouvernement. Les écoles étaient du ressort des autorités ecclésiastiques de chaque confession et organisées en conséquence. Le Conseil scolaire était choisi par le gouvernement parmi les représentants des deux confessions La constitution de 1814 apporta une réforme importante. Les affaires touchant à la religion et à l'école furent désormais librement administrées par chaque confession, sous l'autorité de l'État. Chaque confession eut son organisation légale. L'autorité supérieure de la confession catholique fut le collège catholique du Grand Conseil, dont l'organe exécutif était le Conseil d'administration catholique, chargé de la surveillance de la gestion et des comptes des paroisses catholiques, des

couvents et des fondations religieuses, du contrôle des écoles populaires et de l'École cantonale catholique, ainsi que de l'administration de la fortune du couvent de Saint-Gall, supprimé en 1805, et qui avait été attribuée à la partie catholique du canton.

L'administration séparée des affaires ecclésiastiques et scolaires avait été désirée tout particulièrement par les protestants, qui, étant en minorité, y voyaient la meilleure garantie de leurs intérêts et de leur indépendance. Cette organisation assura pendant des années la paix confessionnelle. Elle fut confirmée par la constitution de 1831, mais non sans opposition de la part des jeunes radicaux.

Avec des alternatives diverses, ce régime eut, de 1830 à 1860, à soutenir de vives luttes politiques contre les tendances de ceux qui entendaient soumettre l'Église et l'école à l'influence de l'État, c'est-à-dire à celle du parti dominant. Ces luttes aboutirent au compromis consacré par la constitution de 1861 : la direction des écoles était attribuée à l'État, mais les confessions conservaient leur autonomie pour leurs affaires religieuses ; les collèges confessionnels du Grand Conseil étaient remplacés, comme autorité supérieure, par une représentation nommée par les paroisses (commission catholique). Des tentatives entreprises pendant les années du Kulturkampf (1873-1875) pour porter atteinte à cette autonomie et soumettre les Églises à l'État, furent repoussées par le vote du peuple.

Le collège catholique, représentant le peuple catholique, a le droit de biffer trois noms sur la liste des candidats à l'épiscopat, établie par le chapitre des chanoines de la cathédrale. Le Conseil administratif nomme le doyen du chapitre et deux chanoines résidents. Une demande des vieux-catholiques que la garantie accordée par la constitution à l'église catholique comprenne aussi bien leur confession que la confession catholique romaine, fut écartée par le Grand Conseil et le Tribunal fédéral.

Le collège catholique décida en 1869 la création d'un établissement de relèvement pour les garçons et en 1910 d'un établissement similaire pour les jeunes filles. L'école catholique réale des jeunes gens et des jeunes filles de la ville de Saint-Gall appartient également aux catholiques du canton. Les fonds provenant de la liquidation du couvent de Saint-Gall ayant été en partie épuisés par des subventions à des paroisses et à des écoles catholiques, versées entre 1830 et 1860, étaient devenus insuffisants pour subvenir aux besoins matériels de l'évêché et de l'administration générale. En 1911, un impôt central fut créé pour subvenir aux besoins des paroisses indigentes, à la construction et à la réparation des édifices du culte. Depuis 1906 existe une caisse d'épargne et de prêts dont les bénéfices sont versés aux fondations catholiques. Les catholiques saint-gallois possèdent encore les anciens bâtiments du couvent, la bibliothèque conventuelle et environ 200 hectares des anciennes forêts abbatiales. [Th. HOLENSTEIN.]

b) Église protestante. 1. *De la Réformation à la fondation du canton de Saint-Gall.* De même que le canton de Saint-Gall, l'Église saint-galloise de confession évangélique doit sa constitution organique aux troubles de l'époque révolutionnaire et de la domination napoléonienne. Des territoires de l'ancienne Confédération qui, sous la pression de l'empereur des Français, furent réunis en 1803 pour former le canton de Saint-Gall, chacun a eu, non seulement sa propre histoire de la Réformation, mais aussi son propre développement ecclésiastique. Pour tous, le point de départ de la révolution religieuse fut le même : l'adoption de la Réforme par le canton voisin de Zurich et, pour certains, l'influence personnelle d'Ulrich Zwingli. Sur le territoire du canton actuel de Saint-Gall, les principaux protagonistes de la doctrine nouvelle, aux répercussions si profondes, furent la ville de Saint-Gall, le Toggenbourg, comme pays sujet du prince-abbé de Saint-Gall et le pays de Sargans comme bailliage commun des sept anciens cantons de la Confédération.

Dans la ville de Saint-Gall, à partir de 1520 déjà, les ecclésiastiques de Saint-Laurent, Benedikt Burgauer et Wolfgang Wetter, prêchaient dans l'esprit de la Réforme. Mais les pères et fondateurs de la Réforme furent Joachim von Watt *(Vadian)*, humaniste réputé, bourgmestre et médecin de ville, et le maître-sellier Johannes Kessler, homme érudit en science biblique. A partir de 1520, la doctrine nouvelle se propagea rapidement aussi dans les régions qui, depuis leur incorporation au canton de Saint-Gall et jusqu'à aujourd'hui, sont demeurées exclusivement ou en grande majorité catholiques. A l'époque de la Réformation, de toutes les futures communes saint-galloises, seule la petite cité d'Uznach avec ses alentours, resta complètement étrangère à la révolution religieuse que repoussait le bailli catholique. Après la seconde guerre de Cappel, toutefois, la contre-Réformation pesa de tout son poids sur le pays, comme sur beaucoup d'autres régions de la Suisse et donna au canton de Saint-Gall, non sans conflits et sans dissensions, la structure religieuse qui est demeurée sa caractéristique : la population se rattache pour les trois cinquièmes au catholicisme, pour les deux cinquièmes au protestantisme, ce qui fait jouer aux questions confessionnelles un rôle très marqué dans toutes les affaires publiques.

2. *Formation et développement de l'Église cantonale protestante.* Les bouleversements politiques de 1798 et de l'époque de la République helvétique, une et indivisible, formèrent un canton de Saint-Gall composé de trois États alliés de l'ancienne Confédération (ville et abbaye de Saint-Gall, et Rapperswil) et de cinq anciens pays sujets de plusieurs cantons (Sargans, Werdenberg, Rheintal, Uznach, Gaster). Les conditions ecclésiastiques de ces diverses régions s'en trouvèrent modifiées de fond en comble. Vers la fin du XVIII[e] s., personne ne se serait imaginé, dans cette partie de la Suisse orientale, que les communes protestantes du Toggenbourg abbatial, celles du petit pays de Werdenberg, protectorat glaronais, celles du bailliage du Rheintal qui avaient conservé fidèlement, dans des conditions généralement difficiles, l'héritage de la Réformation se trouveraient un jour en union ecclésiastique avec la ville de Saint-Gall, centre exclusivement protestant depuis près de trois siècles et possédant sa pleine autonomie religieuse. Le nouveau canton devait naturellement régler dans sa constitution le régime confessionnel et ecclésiastique des populations qui lui avaient été attribuées. La diversité de leur passé religieux et politique rendait cette entreprise malaisée. Le mérite de sa réussite revient au premier landammann du canton, l'éminent homme d'État Karl Müller-Friedberg et au doyen Peter Stähelin, de Saint-Gall. Ils partirent du principe que les deux confessions reconnues régleraient séparément et librement leurs affaires religieuses sous la souveraineté et la surveillance de l'État. Cette disposition, insérée dans la constitution saint-galloise de l'Acte de médiation, est demeurée le fondement du droit ecclésiastique saint-gallois ; du côté protestant du moins, elle a instauré des rapports paisibles et féconds entre l'Église et l'État. Ces relations n'ont jamais été sérieusement troublées pendant les cinq périodes constitutionnelles qu'eut à traverser depuis sa fondation l'église cantonale protestante.

Son organisation a subi de nombreuses transformations. Après des luttes longues et violentes, la constitution de 1861 a définitivement retiré aux Églises pour la confier à l'État la direction des affaires scolaires. Mais on ne procéda pas à une laïcisation absolue de l'école. Dans la partie protestante du canton, l'administration et la législation ecclésiastiques passèrent du synode des pasteurs et de la commission protestante du Grand Conseil à un synode populaire composé d'ecclésiastiques et de laïques. Ce synode a pour organe exécutif un Conseil ecclésiastique de sept membres.

Dans les régions réformées du canton, la vie religieuse s'est développée normalement et utilement sur cette base constitutionnelle. Grâce à la loyauté et à l'impartialité des dirigeants, la lutte entre les diverses tendances théologiques et ecclésiastiques au sein du protestantisme n'a pas pris de formes aiguës. Aussi, en 1919 et 1929, les fêtes du centenaire de la Réformation ont pu être célébrées en pleine concorde protestante.

La cohésion avec les autres églises cantonales de la

Suisse réformée est maintenue et cultivée par les relations personnelles qu'entretiennent, au sein de la Société des pasteurs protestants, les ecclésiastiques des diverses parties de la Suisse, par les rencontres annuelles des sociétés ecclésiastiques avec des coreligionnaires d'autres cantons, par le concordat intercantonal concernant l'admission réciproque des pasteurs au service de l'Église et par la commission commune d'examen des candidats au pastorat, enfin, par la Ligue évangélique fondée en 1920.

De 1809, date du premier recensement cantonal, au dernier recensement fédéral (1920), le nombre des protestants du canton de Saint-Gall a passé de 50 900 à 111 860. Depuis la constitution fédérale de 1848 particulièrement, qui mit un terme au vieil exclusivisme confessionnel, les deux confessions se sont fortement mélangées dans les diverses régions du canton. Une série de paroisses dites de diaspora se sont fondées dans les régions où les protestants sont en minorité. Les communautés évangéliques suivantes ont pris naissance, depuis un demi-siècle, dans des districts jadis entièrement catholiques : Rapperswil (1837), Rorschach (1855), Ragaz (1863), Wallenstadt (1885), Wil (1890), Gossau (1896), Straubenzell (1903), Tablat (1906), Bütschwil-Mosnang (1907), Weesen (1913), Uznach (1919), Gaiserwald (1922). En 1929, il y avait dans le canton 54 paroisses protestantes.

Bibliographie. J. Dierauer : *Polit. Gesch. des Kts. St. Gallen.* — H. Fehr : *Staat und Kirche im Kt. St. Gallen.* — Schelling : *Gesch. der evangel. Landeskirche des Kts. St. Gallen.* — Wiget : *Das reformierte Kirchenwesen des Kts. St. Gallen.* — Müller : *Die Bevölkerungsbewegung im Kt. St. Gallen.* [Schg.]

c) Église vieille-catholique. Comme ailleurs en Suisse, il se forma dans le canton de Saint-Gall un mouvement d'opposition contre le dogme de l'infaillibilité pontificale, promulgué le 18 juil. 1870 au concile du Vatican. Après des luttes longues et difficiles, une communauté vieille-catholique fut fondée dans la ville de Saint-Gall. Ces luttes furent menées par l'association des catholiques libéraux, constituée le 1er déc. 1872. Le premier office vieux-catholique fut célébré à Pâques 1875 par le curé de Berne, Ed. Herzog, qui devait devenir évêque de l'Église suisse. Le 6 oct. 1877 fut créé un vicariat vieux-catholique ; l'installation du premier curé vieux-catholique, Adolf Gschwind, eut lieu le 21 juil. 1878. Un jugement du Tribunal fédéral du 10 nov. 1898 reconnut le caractère de corporation de droit public à la communauté qui possède depuis lors la faculté de prélever un impôt d'Église ; elle n'en fait usage que depuis une dizaine d'années. La paroisse qui avait jusqu'alors tenu ses cultes dans l'église protestante de Saint-Magnus acheta un terrain au Rosenberg et y construisit une église en 1895. La paroisse comprend non seulement le canton de Saint-Gall, mais encore les Rhodes-Intérieures et Extérieures d'Appenzell, les Grisons et le Sud de la Thurgovie. Un certain nombre d'associations cultuelles se vouent aux intérêts de la paroisse (assistance, chant d'église, conférences, vieux-catholiques disséminés, jeunesse). Rattachée à l'évêché vieux-catholique de Suisse, la paroisse de Saint-Gall envoie des délégués au synode vieux-catholique qui, à plusieurs reprises, s'est réuni à Saint-Gall. Parmi les hommes éminents qui luttèrent pour la création de la paroisse et son organisation, il faut citer notamment Dominikus Beler, Joseph Morel, Franz Real, Johannes Seitz, Emil Lümpert. — Voir Karl Weiss : *Gesch. der christkatholischen Gemeinde St. Gallen.* — *Christkatholisches Gemeindeblatt*, dès 1916. — Archives de la paroisse. [W. Heim.]

2. Agriculture. A l'époque de la fondation du canton, le paysan saint-gallois du plateau et des collines était un cultivateur de céréales, mais la concurrence du blé étranger, favorisée par les nouveaux moyens de transport, le contraignit à abandonner cette culture pour l'élevage du bétail et l'industrie laitière. La fin du XIXe s. vit diminuer fortement la viticulture, fort importante dans certaines régions ; elle ne résista pas à la concurrence étrangère et à une série de mauvaises récoltes. L'élevage, généralement répandu dans les régions alpestres, s'est spécialisé dans la production de bovins de race. Les alpages sont devenus de plus en plus la propriété des communes ou de corporations. La Société d'agriculture, issue de la Société pour l'avancement de l'agriculture, des arts et des métiers, fondée en 1819 par le pasteur Steinmüller, de Rheineck, est la plus utile des organisations agricoles. Depuis 1891, il existe au gouvernement un département de l'agriculture. Écoles cantonales d'agriculture : l'école de laiterie de Sorntal 1886-1896, annexée en 1896 à la nouvelle école agricole d'hiver et station laitière de Custerhof, près de Rheineck. L'assurance fédérale contre la grêle est surtout mise à contribution dans le canton de Saint-Gall par la viticulture et la culture des arbres fruitiers. Le peuple a sans cesse repoussé, en dernier lieu en 1915, des lois sur l'assurance obligatoire du bétail. En 1898 a été constitué un fonds pour la lutte contre le phylloxéra. Le décret du Grand Conseil de 1885 sur l'encouragement à l'agriculture permit la réalisation d'importants travaux agronomiques tels que des améliorations d'alpages et des remaniements parcellaires dans le Rheintal. Des terrains arables furent créés ou protégés par la correction de la Linth au commencement du XIXe s., par celles de la Saar et de la Seez, au milieu du siècle passé et plus récemment, par la correction du Rhin (convention avec l'Autriche en 1892, canal de Fussach en 1900, canal de Diepoldsau en 1923). — Depuis 1894, les questions vétérinaires sont confiées à une commission cantonale autonome.

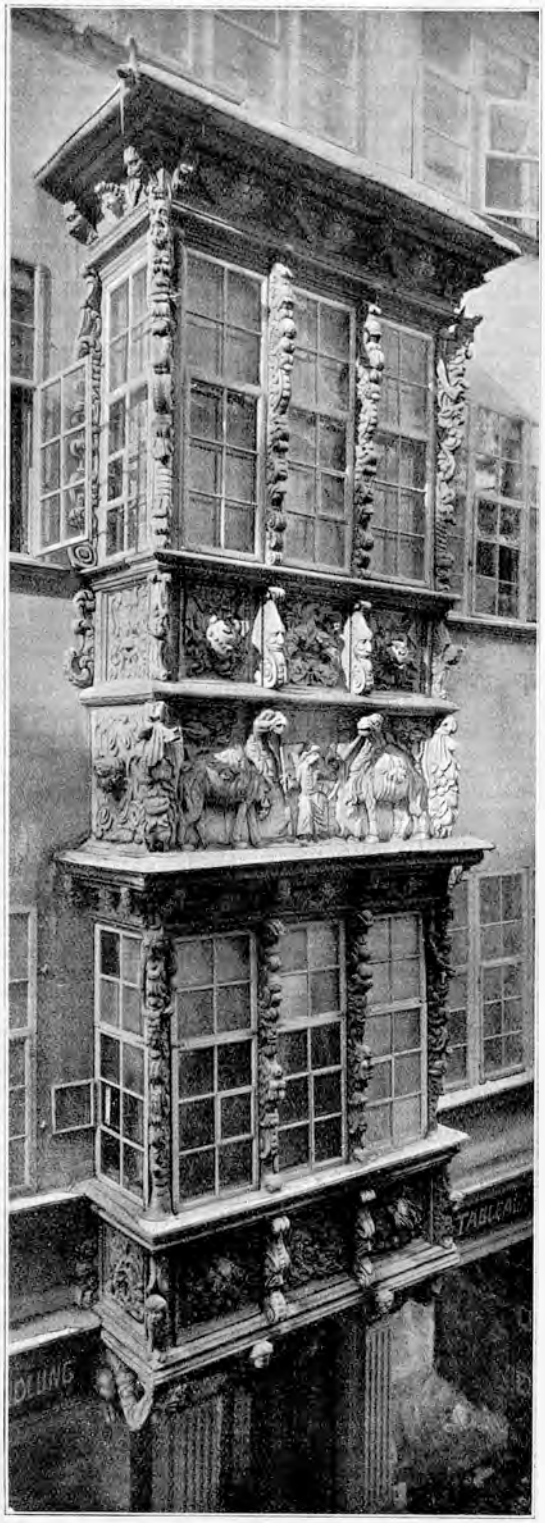
3. Commerce et industrie. L'industrie textile saint-galloise est d'ancienne renommée (jusqu'au XVIIIe s., toile de lin, puis toile de coton). Elle a son centre au chef-lieu du canton et a pu, grâce à un travail opiniâtre, surmonter la crise terrible du blocus napoléonien et plus tard la concurrence anglaise. Dans le premier tiers du XIXe s. déjà, elle conquérait outre-mer (dans l'Amérique du Nord et du Sud et en Inde) les marchés qu'elle avait partiellement perdus en Europe. Cette industrie se caractérise par son esprit d'initiative dans la recherche de nouveaux moyens techniques et par sa faculté d'adaptation aux besoins très divers de ses clients. Au XIXe s., elle atteignit son apogée pendant les années qui suivirent 1865. Les entraves économiques avaient été abolies en Suisse par la constitution de 1848 ; une période de libre-échange, coïncidant avec des traités de commerce favorables, rouvrit à l'industrie de la Suisse orientale ses anciens marchés européens, notamment la France. Mais bientôt la poussée protectionniste des années 1870 et suivantes vint porter un coup nouveau aux filatures saint-galloises. Toutefois, l'introduction par le Saint-Gallois F.-E. Rittmeyer d'une machine à broder perfectionnée transforma rapidement la broderie en grande industrie (en 1865, il y avait dans le canton 650 machines à broder, en 1890 10 649). Vers 1880, J. Gröbli, d'Oberuzwil, inventa la machine à navettes. A partir de 1894, des écoles de broderie furent créées à Grabs, Degersheim, Kirchberg, Rheineck, un musée des arts et métiers, avec cours professionnels, s'ouvrit à Saint-Gall. Industrie subissant tous les caprices de la mode, la broderie traversa des crises nombreuses, des périodes brillantes furent suivies par des années de chômage en masse. Son dernier et phénoménal essor dura jusque vers 1910, puis vint, à partir de la guerre mondiale, une chute catastrophique. L'exportation se trouva paralysée par la concurrence étrangère et la diminution du pouvoir d'achat amenée dans de nombreux pays étrangers par la dépression des changes. Actuellement, cette industrie, naguère la principale du canton, est presque ruinée et la grande préoccupation économique de Saint-Gall consiste à la remplacer, au prix de lourds sacrifices, par d'autres activités. L'industrie zuricoise de la soie a pris pied dans les districts de Gaster et d'Uznach. D'importantes fabriques de machines existent à Saint-Gall et Niederuzwil. Après cinquante ans de sommeil, les anciennes mines de fer de Gonzen sont en activité depuis 1920 ; l'usinage du minerai, toutefois, s'effectue à l'étranger. En 1926, les usines Dornier (Société à responsabilité limitée), de Friedrichshafen, ont conclu avec le canton et un certain nombre de communes un contrat pour la construction, à Altenrhein, de chantiers d'aviation, implantant ainsi

une nouvelle et importante industrie. Des forages entrepris en 1926 dans la région de la Linth pour trouver des nappes d'huile, sont restés infructueux.

4. VOIES DE COMMUNICATION. La première grande route du canton (Rorschach-Saint-Gall-Wil) date de l'époque des abbés (1774). La plupart des autres furent construites dans la première moitié du XIX^e^ s. La nature profondément découpée du terrain exigea des travaux d'art difficiles et dispendieux. Les ponts les plus importants sont celui de Kräzeren, sur la Sitter, ouvert en 1811, celui de Monstein, le premier pont saint-gallois sur le Rhin (1866), le nouveau pont du Martinstobel (1876) et notamment les grands viaducs des C. F. F. et du chemin de fer Lac de Constance-Toggenbourg sur le Sittertobel. Les lois de 1833 et 1889 ont été déterminantes pour la construction des routes. En 1837 déjà, le landammann Baumgartner avait songé à un chemin de fer de Rorschach à Saint-Gall ; à partir de 1838, on projeta une ligne des Alpes orientales. Mais ce ne fut qu'après la loi fédérale de 1852 qu'on construisit les premiers chemins de fer du canton. La compagnie Saint-Gall-Appenzell, fondée en 1852 (ligne Rorschach-Saint-Gall-Winterthour 1856), la compagnie du Sud-Est, fondée en 1853 (lignes Rorschach-Coire 1858, Sargans-Weesen-Rapperswil 1859), et la compagnie du chemin de fer de la vallée de la Glatt, fondée en 1853 (ligne Rapperswil-Wallisellen 1859) fusionnèrent en 1857 sous le nom d'Union Suisse (U. S. B.). La ligne Wil-Wattwil (chemin de fer du Toggenbourg) fut ouverte à l'exploitation en 1869, celle de Gossau à Sulgen en 1874. Peu après, par l'établissement de la digue traversant le lac (1875) et l'ouverture du tronçon schwyzois Pfäffikon-Goldau, la ville de Rapperswil fut reliée au chemin de fer du Gothard, alors en construction. La longue lutte entre les partisans du percement des Alpes orientales (Lukmanier, Splügen ou Greina) et ceux du Gothard était perdue pour la Suisse orientale en 1871 déjà. Mais on continua à s'occuper d'une ligne des Alpes orientales ; en 1908 se fonda un comité saint-gallois pour le Splügen, en 1914 un comité suisse-oriental pour la Greina. La guerre mondiale et ses conséquences vinrent à la traverse de ces projets. En 1902, le réseau de l'Union suisse passa aux C. F. F. En 1910 fut ouverte la ligne Lac de Constance-Toggenbourg, avec continuation sur Rapperswil par le Ricken, en 1912 la ligne Ebnat-Nesslau. De 1875 à 1913 furent construits en plusieurs étapes les tramways suburbains Saint-Gall-Gais-Appenzell - Herisau-Gossau, le tramway Saint-Gall-Trogen en 1903, celui d'Altstätten à Gais en 1911. Le premier service d'automobiles (Gossau-Waldkirch-Heiligkreuz) fut inauguré en 1902. L'État assuma à partir de 1836 la régie des postes, qui appartenait jusqu'alors au Directoire commercial. En 1852 fut établie la première ligne télégraphique (Saint-Gall-Zurich), en 1883 s'ouvrit le premier réseau téléphonique (Saint-Gall).

5. PRÉVOYANCE SOCIALE. En 1803 déjà fut créée une commission sanitaire cantonale, chargée de l'hygiène publique ; un médecin fut nommé pour chaque district. Une loi de 1849 prescrivait la vaccination de tous les enfants contre la variole, mais cette obligation fut supprimée en 1882. La ville et le canton s'entendirent en 1868 pour la construction d'un hôpital cantonal à Saint-Gall ; à partir de 1886, des hôpitaux de district purent être ouverts, grâce en partie à des fondations subventionnées par l'État. Un établissement d'aliénés fut installé en 1847 dans les bâtiments sécularisés du couvent de Pfäfers au St. Pirminsberg ; en 1892 s'ouvrit à Wil un asile pour les incurables et les aliénés. L'État établit en outre, au Walenstadtberg, un sanatorium pour tuberculeux. Le grand instigateur des institutions médicales saint-galloises fut le docteur Laurenz Sonderegger.

6. ÉCOLES. Pendant longtemps, la violence des passions confessionnelles paralysa l'essor de l'instruction supérieure donnée par l'État. En 1859, une entente entre le Conseil d'éducation protestant, le Conseil administratif catholique et le Conseil scolaire de la ville amena la création de l'école cantonale de Saint-Gall, consacrant la fusion de l'école catholique cantonale,



Saint-Gall. Ancienne maison du Chameau avec fenêtre en saillie, 1673-1720.
D'après une photographie.

fondée en 1809, et du gymnase de la ville, existant depuis des siècles. Cet établissement fut transformé en 1865 en école d'État, composée d'un gymnase, d'une école industrielle (sections technique et commerciale) et d'une école normale d'instituteurs ; cette dernière fut installée au Mariaberg, près de Rorschach. Une école des chemins de fer, postes, télégraphes et douanes, ouverte en 1898 à Saint-Gall, devint cantonale en 1904, en même temps que l'académie de commerce, aujourd'hui université commerciale devint municipale. Une nouvelle loi sur l'instruction était en préparation en 1929.

6. SCIENCES ET ARTS. Le nouveau canton de Saint-Gall reprit les bonnes traditions d'activité scientifique qui avaient fait la réputation du couvent. Les sciences naturelles et l'histoire furent surtout cultivées. A la tête de ceux qui s'y distinguèrent, il faut placer le professeur Peter Scheitlin, fondateur de la Société scientifique (1815) et de la Société des beaux-arts (1827) à Saint-Gall ; le médecin K.-T. Zollikofer fonda en 1819 la Société des sciences naturelles. Cette association, à laquelle à partir de 1868, Bernhard Wartmann donna un essor nouveau, est demeurée jusqu'à aujourd'hui le centre du mouvement scientifique saint-gallois ; son organe est les *Berichte* 1858-1901, actuellement le *Jahrbuch*. L'institution la plus importante pour la vie intellectuelle de Saint-Gall au XIX^e^ s. est la Société d'histoire (voir art. HISTOIRE, SOCIÉTÉS D'). Sous la présidence de Hermann Wartmann, 1863-1919, elle se plaça parmi les associations d'historiens suisses les plus actives. A côté de son fondateur, elle eut parmi ses membres des historiens éminents, comme J. Dierauer et Ernst Götzinger. Les importantes collections de la Société d'histoire, déposées avec d'autres au Musée municipal, construit en 1877 par Kunkler, se trouvent actuellement au nouveau Musée historique, qui contient également de précieuses séries ethnographiques.

Depuis qu'il existe, le canton de Saint-Gall n'a produit, dans l'art poétique, aucune œuvre dépassant le cadre local ; en architecture et dans les arts plastiques, on ne rencontre que peu de noms de quelque notoriété : le génial architecte Joh.-Georg Müller, de Wil, prématurément enlevé (1822-1849), le graveur Adrian Zingg, de Saint-Gall (1784-1816), qui appartient plutôt au XVIII^e^ s. et dont l'art est d'inspiration étrangère, et surtout le peintre Emil Rittmeyer, de Saint-Gall (1820-1904). De nos jours, la vie artistique, dans la peinture particulièrement, est fort intense, au chef-lieu surtout. Saint-Gall est aussi le centre musical du canton. Il y existe de grandes chorales (le Chœur du Dôme, fondé en 1871, le *Stadtsängerverein-Frohsinn*, fondé en 1896 par la fusion de plusieurs chorales) et un orchestre, dirigé depuis 1918 par Othmar Schœck. Toutes les sociétés de chants du canton se fédérèrent en 1866 en une association cantonale des chanteurs. En 1867 eut lieu à Saint-Gall la première fête cantonale de chant. Des fêtes fédérales de chant furent célébrées à Saint-Gall en 1856 et à Rapperswil en 1866. Trois des compositeurs les plus populaires de chants nationaux sont saint-gallois : Ferd. Huber, de Saint-Gall (1791-1863), Jos. Greith, de Rapperswil (1798-1869) et Wilhelm Baumgartner, de Rorschach (1820-1867).

Bibliographie du canton. Der Kanton St. Gallen 1803-1903, Denkschrift zur Feier seines 100j. Bestandes. — Aug. Naef : *Chronik oder Denkwürdigkeiten der Stadt u. Landschaft St. Gallen*, 1867. — O. Henne am Rhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen*, 1863. — Le même : *Gesch. des Kts. St. Gallen seit 1861*, 1896. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. d. schweiz. Freistaates ... St. Gallen*, 1868. — Le même : *Gesch. des Kts. St. Gallen von 1830-1850*, 1890 — H. Gmür : *Die Entwicklung der st. gall. Lande zum Freistaat von 1803.* — J. Duft : *Die polit. Volksrechte in der st. gall. Demokratie.*— H. Fehr : *Staat und Kirche im Kt. St. Gallen.* — J. Dierauer : *Müller-Friedberg.* — W. Naef : *Landammann B. F. Curti.* — A. Curti : *Landammann Dr. F. Curti.* — P. Alex. Baumgartner : *Gallus Jak. Baumgartner.* — E. Gmür : *Oberst Dominik Gmür.* — Albert Zäch : *Landammann Hungerbühler.* — Joh. Œsch : *Dr. Joh. P. Mirer.* — Le même : *Reg.-rat P. A. Falk.* — O. Fässler : *Prof. P. Scheitlin.* — Le même : *Joh. Dierauer.* — G. Jenny : *Maler Emil Rittmeyer.* — Hermann Wartmann : *Industrie u. Handel des Kts. St. Gallen.* — O. Fässler : *Die st. gall. Presse.* — J. Dierauer : *Die Kantonsschule St. Gallen 1856-1906.* — *MVG* 21, 23, 24, 36. — *St. Galler Nbl.* 1870, 1871, 1874, 1877, 1878, 1880, 1890, 1897, 1898, 1899, 1900, 1902, 1914, 1917, 1918, 1920, 1921, 1924, 1926, 1928. [E. KIND.]

III. **Monnaies.** L'atelier monétaire de Saint-Gall est un des plus anciens de Suisse. Le 12 juin 947, l'empereur Othon I accorda à l'abbé Craloh, sur sa demande, le droit de tenir marché à Rorschach et d'y ouvrir un atelier monétaire. Que Rorschach ait été désigné dans cette circonstance plutôt que Saint-Gall, cela tient au fait que cette localité se trouvait être un lieu de passage important pour les voyageurs se rendant à Rome et en Italie. Dans la suite, l'atelier fut transféré à Saint-Gall et le privilège monétaire confirmé chaque fois par les empereurs. En 1240, l'abbé de Saint-Gall conclut une convention monétaire avec l'évêque de Constance et les villes de Radolfszell, Ueberlingen, Ravensbourg et Lindau. Cette convention décida des mesures uniformes pour le poids des monnaies. C'est ainsi que le sol de 12 deniers devait être à la taille de 42 au marc, avec une tolérance de 8 deniers.

Les plus anciennes monnaies connues sont des demi-bractéates du XI^e^ ou XII^e^ s. ; elles ont été trouvées en 1883 à Steckborn, lors de la démolition d'une vieille maison. Elles sont carrées, frappées sur flan, très mince et représentent, dans une exécution fruste, soit un cavalier avec armure, soit le buste d'un ecclésiastique, soit un ours avec une flèche dans le dos, soit une main gantée brochant sur une croix. Un R. retourné désigne parfois l'atelier de Rorschach. Aux XII^e^ et XIII^e^ s. furent frappées des bractéates également carrées, avec une bordure renflée ; on y voyait l'agneau pascal avec la croix. Peu après apparurent les pièces à l'agneau pascal et la bordure perlée ; l'agneau porte la croix ou l'étendard à la croix. Une bractéate du milieu du XIII^e^ s. porte au centre une tête de moine barbu et entre deux cercles de perles la légende : *Moneta sancti galli* +. Une autre pièce porte un ours marchant à gauche et surmonté d'une croix dans un cercle renflé doublé d'un cercle perlé. Cette bractéate a été attribuée par Höfken et Sattler à la fin du XIII^e^ s. Il n'est pas douteux que l'ours rappelle celui de la légende de Gall. Des siècles suivants, on ne possède aucune monnaie abbatiale. Cependant les abbés faisaient toujours confirmer leurs privilèges monétaires par les empereurs. A leurs droits souverains appartenait aussi celui de nommer le maître de la monnaie de la ville, ce qui fut la cause de nombreux et longs conflits. A la fin, l'abbé, à la suite d'une prononciation de Berne de 1457, renonça à ses prétentions moyennant paiement d'une somme de 7000 fl. En 1621, l'abbé Bernhard demanda à l'empereur Ferdinand II confirmation de la régale monétaire. La même année, il fit frapper un taler portant au droit l'image de saint Gall et au revers les armes écartelées du couvent. Le même type apparaît aussi sur des doubles talers, des essais de taler et des pièces d'or. Des abbés ultérieurs, Gallus II et Cœlestin I Sfondrati, on ne connaît que des médailles. Beda Angehrn, par contre, exerça son droit de battre monnaie. Il émit de 1773 à 1796 les espèces suivantes : ducat, taler, demi-taler, florin, demi et quart de florin, six-batz, vingt, douze, dix, six, cinq et quatre creuzer, batz, demi-batz, creuzer et denier. Jusqu'en 1779, ces pièces portent au droit l'écu écartelé du couvent ; au revers, jusqu'en 1776, le saint tendant le pain à l'ours ; de 1776 à 1796, l'ours passant. A partir de 1780, le droit des grosses pièces présente les armes familiales de l'abbé entourées du collier de l'Annonciade ; celui du florin et de ses subdivisions porte la légende : MON. PRINCIP. TERRIT. S. GALLI, tandis que les petites pièces n'ont que l'indication de la valeur. Le premier monnayeur de Beda fut J. Haag, qui fabriqua de 1773 à 1777 des ducats, des talers et de la petite monnaie, signés soit de son nom entier soit de son initiale. H. A. Vorster, graveur à Diessenhofen, fit en 1776 les coins des pièces de un et de demi-taler ; elles sont signées V. Le monogramme B

MONNAIES SAINT-GALLOISES (légèrement réduites).

Abbaye : 1. Taler, 1622. — 2. Groschen, 1424. — 3. Taler, 1780. — 4. Ducat (or), 1773. — 5. Demi-bractéate, s. d. — 6 et 7. Bractéates, s. d.

Ville : 8. Demi-taler, 1565. — 9. 24 creuzers, 1633. — 10. Taler, 1564. — 11. Deux-ducats (or), 1621. — 12. 30 creuzers, 1738. — 13. Demi-ducat (or), s. d. — 15. Plappart, Rollbatzen, s. d.

Canton : 14. Cinq-batz, 1814. — 16. Demi-batz, 1807 — 17. ¼ batz suisse, 1807. — 18. Un batz, 1815.

désigne le monnayeur Bindernegelin, de Fribourg ; il apparaît sur les talers, demi-talers et pièces de vingt-creuzers de 1780. La dernière monnaie émise par le couvent est le demi-florin de 1796.

A l'origine, la ville de Saint-Gall n'avait pas d'autre monnaie que celle de l'abbaye. Dès le début du XV^e^ s., où l'abbaye avait été amoindrie par les guerres d'Appenzell et où le désordre régnait dans la question monétaire, la ville, devenue ville impériale à la fin du XIV^e^ s., chercha à obtenir le droit de battre monnaie. Elle l'exerça probablement déjà en 1407. A cette époque, on fit, aux frais de la ville, des travaux à l'atelier monétaire, soit que celui-ci ait été reconstruit, soit qu'il ait été agrandi. Cependant, il était nécessaire pour la ville d'obtenir la concession impériale. Celle-ci fut accordée en 1415 par l'empereur, alors qu'il se trouvait au Concile de Constance. Elle portait que la ville était autorisée à émettre de la petite monnaie, des hallers et des deniers, mais on ne peut dire avec certitude quand et combien de fois Saint-Gall fit usage de ce privilège. Au dire de Vadian, elle aurait aussi frappé des deniers portant l'agneau pascal, puisque des coins à ce type existaient encore de son temps aux archives. Les monnaies frappées en 1424, en vertu de la convention monétaire conclue avec les villes de Zurich et de Schaffhouse, furent retirées dans les années suivantes. Cette convention prévoyait, entre autres, la frappe de plapparts, dont il existe encore quelques exemplaires. Ils portent au droit une croix tréflée dans un quadrilobe avec un écusson chargé d'une aigle. Légende : *Moneta nova Sant-Galli*. Au revers saint Gall et l'ours avec son morceau de bois ; légende : *Santtus Gallus*, et la date 1424. C'est la plus ancienne monnaie datée de la Suisse. En 1500, la régale monétaire de la ville fut étendue par Maximilien jusqu'à la frappe de pièces de 24 creuzers. Furent dès lors frappés des plapparts, des demi-plapparts ou rollbatzen, des groschen et des angster, ainsi que des testons. Le droit de ceux-ci porte l'ours dressé et la légende : *Moneta nova sancti Galli* †, et au revers l'aigle avec le millésime et la légende : *Sanctus Othmarus*. En 1527, le Conseil décida de faire frapper des batz de 4 creuzers, sur lesquels apparaît au droit, pour la première fois, l'aigle bicéphale portant en cœur un écusson chargé de l'ours de la ville ; légende : *Mone' Nova civitatis S. Gali*. Au revers saint Laurent et la légende : *Uni soli deo gloriam 1527*. Pendant la crise de la Réforme, l'atelier monétaire resta inactif. On faisait usage du florin d'empire pour les gros paiements, de deniers pour les petits ; le florin était égal à la livre.

En 1563, l'atelier reprit son activité. Les premiers talers furent frappés de 1563 à 1567. Au droit on voit l'ours de la ville et la légende : *Moneta nova civitatis sangallensis* ; au revers, l'aigle impériale et la légende : *Soli deo optimo maximo laus et gloria*. Ce type de pièces se retrouve, avec diverses variantes, jusqu'à la suppression de l'atelier monétaire. La ville émit aussi des demi-talers et des groschen de la valeur de 3 creuzers. La frappe dura jusqu'en 1589, puis elle fut arrêtée à cause de la difficulté des temps et ne reprit qu'en 1618. Jusqu'en 1625 furent émis des doubles, triples et quadruples ducats, des talers et demi-talers, des testons et demi-testons, des batz. Ce fut la plus belle période de l'atelier monétaire. De 1633 datent des testons ou pièces de six batz, avec la désignation de la valeur : 24 creuzers. Puis survint un arrêt dans la fabrication, qui dura jusqu'au début du XVIII^e^ s. L'on possède, des années 1714-1739, des demi-florins, quart de florins, six creuzers, batz, groschen, demi-batz ; de 1786 à 1790, des quart de florins, six creuzers et groschen ; en outre, des creuzers et des hellers non datés. En 1790, l'atelier monétaire cessa son activité. On ne sait où l'atelier, construit en 1407-1408, se trouvait. Pour le XVI^e^ s., les *Sabbata* de Kessler nous apprennent qu'il était sur le côté Ouest du marché au bétail. Après le passage du couvent Sainte-Catherine à la ville, un atelier fut installé dans le réfectoire de cette maison, mais, en 1617, l'ancienne monnaie fut reconstruite. Il existait, en outre, dans le voisinage du moulin de l'hôpital, un laminoir pour l'argent, qui fut transféré, en 1738, à la *Kotwalke*, la place qui porte actuellement son nom.

Le canton ne commença à frapper des espèces que depuis 1807, quoiqu'il possédât depuis 1803, en vertu de l'Acte de médiation, la régale des monnaies. Le gouvernement fut poussé à faire usage de ce droit à cause de l'insécurité qui régnait dans le domaine monétaire, par suite de l'afflux considérable de petites monnaies étrangères de cuivre dans le canton. Le premier maître monnayeur du canton fut Erasmus Kunkler, qui avait travaillé précédemment en cette qualité pour la ville. On utilisa l'ancien atelier de la ville, qui fut aménagé d'une façon fort défectueuse pour les besoins de l'exploitation nouvelle. On manquait aussi d'ouvriers qualifiés, de sorte qu'on dut recourir souvent à des journaliers sans connaissances spéciales et sans expérience. De 1807 à 1822 furent émis les sortes suivantes : cinq batz ou vingt creuzers, 1 ½ batz ou six creuzers *(Biesli)*, un batz ou quatre creuzers, demi-batz ou deux creuzers, quart de batz ou un creuzer, deux deniers ou demi-creuzer, un denier ou quart de creuzer. La plupart d'entre elles sont signées de l'initiale K. de Kunkler.

Ces monnaies portent les armes du canton telles qu'elles ont été adoptées en 1803 ; l'écu est surmonté de la légende : *Canton St. Gallen*. Le millésime se trouve tantôt au droit, tantôt au revers, de même que la marque du maître monnayeur. Le revers porte l'indication de la valeur dans une couronne de lauriers. Les monnaies cantonales sont frappées sur les deux côtés, à l'exception des deniers qui sont unifaces. La frappe comprend deux périodes : l'une qui s'étend de 1807 à 1817, l'autre de 1818 à 1822. Cependant aucune pièce ne porte de date ultérieure à 1817. Les dernières pièces furent frappées au printemps 1822. L'atelier fut alors fermé et liquidé.

Bibliographie. G.-E. Haller : *Schweiz. Münz- und Medaillenkabinet* II. — H. Meyer : *Die Brakteaten der Schweiz.* — R. Höfken, dans *Archiv für Brakteatenkunde* I. — C.-F. Trachsel : *La trouvaille de Steckborn.* — Alb. Sattler : *Die Münzen und Médaillon der Abtei St. Gallen*, dans *BSN* 1887. — L. Coraggioni : *Münzgesch. der Schweiz.* — Ad. Iklé-Steinlin : *Die Münzen der Stadt St. Gallen*, dans *RSN* XVI-XVII. — H. Girtanner-Salchli u. E. Hahn : *Die Münzen der Stadt St. Gallen, Nachträge*, dans *RSN* XVIII. — Hardegger, Schlatter u. Schiess : *Baudenkmäler der Stadt St. Gallen.* — H. Girtanner-Salchli : *Das Münzwesen des Kts. St. Gallen*, dans *RSN* XXI-XXIII. [J. E.]

IV. **Costumes**. Dans leur diversité, les costumes de la campagne saint-galloise correspondent au particularisme des régions, si différentes par leur langue et leur architecture, qui forment ce canton.

Imités des modes de France, les habillements ne prirent le caractère de costumes qu'au XVIII^e^ s. (Le document le plus ancien est une image du costume de Wil, datée de 1662). Le costume consiste en un corselet lacé sur la guimpe, avec un fichu ou collet, des plaques d'épaule et chaînettes. Ce costume se maintint longtemps dans le pays de Gaster, le Toggenbourg, l'Alte Landschaft. L'empire vit apparaître les corsages flottants avec le fichu de lin brodé en blanc ou en couleurs ou le fichu de soie en couleurs, porté avec prédilection dans le Rheintal et l'Alte Landschaft. A partir de 1830, on porta partout le casaquin à taille de l'époque, avec un fichu. Les villes s'en tenaient aux modes courantes, tout en conservant les modèles du bonnet rustique ; vers 1790, les habillements perdirent leur caractère de costumes. Les coiffures, plus caractéristiques, survécurent pour la plupart aux vicissitudes de la mode. Jusqu'à la fin du XVIII^e^ s., la ville de Saint-Gall conserva l'usage du bonnet à bavolets ; dans le Rheintal et l'Alte Landschaft les jeunes filles portaient la calotte à dentelles et à ailes redressées, les femmes mariées le bonnet à larges ailes. Dans l'Oberland, c'était le chaperon, orné de roses, sans dentelles, ni ailes ; dans le Toggenbourg, la cornette sans dentelles, mais avec ailes. Au XIX^e^ s., le bonnet dit du lac de Constance, venu de l'Allemagne du Sud (Rorschach), devint le bonnet à auréole de dentelles, porté dans l'Alte Landschaft, le Rheintal, l'Oberland ; ornées de broderies d'or ou d'argent, ces coiffures furent les pièces d'apparat du costume de mariage. Vers le milieu du XIX^e^ s., les bonnets à ruban devinrent d'usage courant.

Les costumes des pays de Sargans et de Werdenberg subirent l'influence de Glaris ; au Werdenberg, notamment, le corsage glaronnais sur la jupe plissée en gros

Saint-Gall. Costumes d'armaillis du Toggenbourg.

drap du pays, ainsi que le bonnet à coulisse, se maintinrent longtemps.

Le seul costume masculin qui se soit maintenu jusqu'au XIX^e^ s., parallèlement à celui des Appenzellois, est le costume des pâtres du Toggenbourg : chapeau de feutre à boucle, chemise blanche avec bandeau brodé de figures de vaches, bretelles ornées de pièces en laiton, gilet rouge et col bique, culottes en cuir ou en coutil jaune, bas blancs à dessins tricotés, souliers bas à boucles, sarrau à manches ; pour l'hiver vareuse tricotée, lourde chaîne de montre d'argent, boucles d'oreilles d'or, représentant une tête de serpent avec cuiller à écrémer.

Le costume indigène des femmes ne s'était maintenu que dans le Werdenberg. L'intérêt que notre époque porte aux costumes le fit réapparaître en 1923 dans le Toggenbourg et à Wil, en 1925 à Sargans, en 1926 dans le Rheintal et l'Alte Landschaft intérieure, en 1927 à Rorschach et Rapperswil, en 1928 dans la ville de Saint-Gall et la région de la Linth.

Bibliographie. SAV 1902, p. 30 ; 1909, p. 95 ; 1918-1919, p. 250. — H. Edelmann : *Die Trachten im Kanton St. Gallen*, dans *St. Galler Schreibmappe* 1917, p. 14 ; 1930, p. 29. — J. Heierli : *Volkstrachten* II. — La même : *St. Gall. Frauentrachten*, dans *Ber. d. Hist. Sammlung* 1910. [H. Edelmann.]

SAINT-GALL (DIOCÈSE DE). Lors de la création du canton de Saint-Gall en 1803, sa partie catholique relevait de trois prélats : l'évêque de Constance (Uznach et Rapperswil), l'évêque de Coire (Gaster, Sargans, Gams et Rüthi) et l'abbé de Saint-Gall (Alte Landschaft, Toggenbourg et Rheintal). Lors de la suppression du couvent de Saint-Gall, en 1798, le Directoire fédéral conféra à l'évêque Dalberg, de Constance, la surveillance ecclésiastique des paroisses catholiques du canton du Säntis ; ce provisoire fut approuvé par le Saint-Siège, à condition que les droits épiscopaux de l'abbé fussent réservés et que sa circonscription ecclésiastique serait maintenue jusqu'à son retour. Les *statuta conventa* du 18 déc. 1803 contenaient le plan d'une transformation de l'abbaye en évêché, pourvu d'un chapitre de chanoines réguliers ; approuvé par le gouvernement et la majorité du chapitre conventuel, ce projet fut repoussé par le prince-abbé et le pape Pie VII (19 mai 1804) ; toutefois, le Saint-Siège donna son assentiment à la création d'un évêché, avec un chapitre de chanoines réguliers. Lorsque les territoires suisses faisant partie de l'évêché de Constance en eurent été séparés (7 oct. 1814), le collège catholique du Grand Conseil saint-gallois demanda au Saint-Siège d'ériger en évêché la partie catholique du canton (18 juin 1817) ; il s'en suivit de vaines combinaisons ; on proposa : un évêché lié au rétablissement du couvent de Saint-Gall ; un évêché national suisse, formé des territoires détachés du diocèse de Constance ; un rattachement au diocèse de Bâle ; un évêché de Saint-Gall, créé indépendamment du rétablissement de l'abbaye ; une incorporation du canton de Saint-Gall à l'évêché de Coire ; un évêché de Saint-Gall avec un chapitre de chanoines réguliers. Tous ces projets prirent fin avec la bulle papale *Ecclesias quae antiquitate*, du 2 juil. 1823, qui créa l'évêché de Saint-Gall et le réunit à celui de Coire.

Ce double évêché n'était conforme aux vœux ni des Saint-Gallois ni des Grisons. A la mort du prince-évêque Karl-Rudolf, le collège catholique du Grand Conseil déclara l'évêché de Saint-Gall dissous (28 oct. 1833). Le 19 nov. de la même année, le collège catholique du Grand Conseil supprima le chapitre provisoire et nomma administrateur épiscopal le chanoine Nepomuk Zürcher. Le Grand Conseil sanctionna ces décisions (26 nov.). Le Conseil administratif fit de nouveaux efforts pour constituer un évêché autonome, mais le nonce exigea au préalable le retrait des décisions d'oct. et nov. 1833. C'est alors que le pape, faisant usage de son droit de dévolution, nomma évêque du double évêché, le vicaire capitulaire de Coire, Johann-Georg Bossi (6 avril 1835). Le vicaire du diocèse de Saint-Gall, Zürcher, se retira (13 avril) ; le gouvernement saint-gallois refusa son placet à la nomination de Bossi (15 avr.) ; le collège catholique du Grand Conseil décida de ne pas reconnaître le double évêché et de protester contre la nomination de Bossi (24 avril). Mais le collège du Grand Conseil, nouvellement élu et, dans sa majorité, dévoué à l'Église, décida, le 12 juin, de retirer la protestation du 24 avr., de reconnaître l'évêque Bossi comme vicaire provisoire du territoire saint-gallois, mais refusa de reconnaître le double évêché comme un fait accompli. Le Conseil administratif fut chargé d'entrer en rapports avec le nonce qui, toutefois, renvoya le texte de ces décisions. Le gouvernement lui-même les blâma. Le 6 août, le collège catholique du Grand Conseil décida de retirer les décisions des 28 oct., 19 nov. 1833, 24 avril et 12 juin 1835 ; le Grand Conseil ayant refusé, le 12 nov. de sanctionner cette décision, le collège demanda, le 17 nov. au Saint-Siège, de donner au diocèse une administration provisoire.

Le 23 mars 1836, le pape Grégoire XVI prononça la séparation du diocèse de Saint-Gall de celui de Coire et autorisa le nonce à nommer un vicaire apostolique, qui fut désigné, le 26 avril 1836, en la personne de Joh. Mirer, d'Obersaxen.

De 1838 à 1844, le collège catholique du Grand Conseil engagea de nouveaux pourparlers au sujet de la création d'un diocèse autonome ou du rattachement de l'évêché de Saint-Gall à celui de Bâle. Finalement, le 30 oct. 1844, fut signée, à Lucerne, par le nonce Andrea, L. Gmür et J.-N. von Saylern, la « Convention du collège catholique du Grand Conseil de Saint-Gall avec le Saint-Siège au sujet de la réorganisation de l'évêché de Saint-Gall ». L'évêque n'était pas tenu à jurer fidélité à la constitution et aux lois de l'État, ce qui engagea, entre autres raisons, le Grand Conseil, sur la proposition du Conseil d'État, à refuser la sanction et à demander un certain nombre de modifications (20 févr. 1845). Après de nouvelles et laborieuses négociations, le nonce Andrea fut autorisé par Rome à conclure un concordat modifié avec les délégués saint-gallois (le landammann Baumgartner